

Cours suivi par les Écoles de Paris, inscrit sur les listes départementales, adopté dans tous les pays de langue française. 360<sup>e</sup> mille

*Titre resté en circulation*

# Troisième Livre

de

# Grammaire

PAR

CLAUDE AUGÉ



Dérivation

Parties du discours

Analyse

Syntaxe

Rédactions

Littérature française

1100

Exercices

LIVRE DE L'ÉLÈVE

120

Gravures

LIBRAIRIE

LAROUSSE

PARIS

Dessin de M. E. AVRIL.

Grammaire Enfantine (Premier Livre) . . . Elève, 1 fr. 50. — Maître, 1 fr.  
Deuxième Livre de Grammaire . . . . . Elève, 1 fr. 80. — Maître, 2 fr.  
Grammaire du Certificat d'Études . . . . . Elève, 1 fr. 25. — Maître, 3 fr.  
Troisième Livre de Grammaire . . . . . Elève, 1 fr. 50. — Maître, 4 fr.

Stäte Stoll.

1.50  
Goerlitz in Schlesien

Deutschland



*Johanna Polle.*

# TROISIÈME LIVRE

DE

# GRAMMAIRE

PAR

**CLAUDE AUGÉ**

**Introduction.** — Linguistique. — Classification des langues. Langue française. — Idée. — Association des idées. — Grammaire.

**Éléments du langage.** — Alphabet. — Mots. — Étymologie et dérivation. — Signes orthographiques. — Ponctuation. Homonymes. — Synonymes. — Antonymes. — Paronymes.

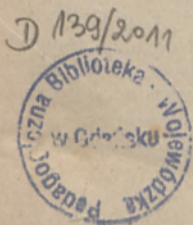
**Les dix parties du discours.** — Analyse. — Syntaxe. Règles. — Exceptions. — Remarques.

Exemples. — Exercices. — Dictées. — Poésies.

**Style.** — Notions élémentaires de littérature. — Poésie. — Prose. Rhétorique. — Figures de mots, de construction, de pensées. Historique de la littérature française. — Sujets de style.

**1100 Exercices.** — **120 Gravures.**

LIVRE DE L'ÉLÈVE



*Johanna Polle*  
1966.

187814

PARIS

LIBRAIRIE LAROUSSE

47, rue Montparnasse, 47

SUCCESSALE : rue des Écoles, 58 (Sorbonne)

Tous droits réservés

## AVERTISSEMENT

Notre Cours de grammaire comprend quatre degrés :

Le **PREMIER LIVRE** ou **GRAMMAIRE ENFANTINE** contient les notions primordiales, les premiers linéaments de la science du langage.

Le **DEUXIÈME LIVRE**, suite naturelle du précédent, n'omet rien d'essentiel tant au point de vue théorique qu'au point de vue pratique ; il suffira à la plupart des élèves.

La **GRAMMAIRE DU CERTIFICAT D'ÉTUDES**, suite du **DEUXIÈME LIVRE**, convient en tout point au public spécial auquel elle s'adresse.

Le **TROISIÈME LIVRE** (ou **QUATRIÈME VOLUME**) est très complet et permettra à ceux qui l'auront entre les mains de connaître à fond le mécanisme de la langue française, d'augmenter leur vocabulaire, d'exercer leur intelligence, leur imagination et leur jugement.

A cet effet, nous avons multiplié et varié les exercices. Les résultats pratiques auxquels doit aboutir l'étude de la grammaire ne sauraient être atteints, tant que l'esprit de l'élève n'est pas rompu à l'application des règles et des difficultés. Le maître trouvera donc, dans ce troisième livre, des exercices dont le nombre le surprendra peut-être au premier abord, mais qui lui paraîtront certainement d'une utilité capitale, s'il se rend compte du soin que nous avons apporté à rendre instructifs et suggestifs ces exercices simples et faciles, où l'élocution et la rédaction occupent la place qui leur revient de droit.

---

Le **TROISIÈME LIVRE DE GRAMMAIRE** est divisé en cinq parties :

La **1<sup>re</sup> Partie** comprend : LES ÉLÉMENTS DU LANGAGE : *Alphabet, syllabes, mots, signes orthographiques, étymologie, dérivation, signes de ponctuation, homonymes, synonymes, antonymes, paronymes.*

La **2<sup>e</sup> Partie** comprend : LES DIX PARTIES DU DISCOURS.

La **3<sup>e</sup> Partie** comprend : L'ANALYSE GRAMMATICALE et L'ANALYSE LOGIQUE.

La **4<sup>e</sup> Partie** comprend : La SYNTAXE.

La **5<sup>e</sup> Partie** comprend : Les NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DU STYLE, L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

---

N. B. — *Le présent ouvrage est précédé de la GRAMMAIRE ENFANTINE (Premier Livre) et du DEUXIÈME LIVRE DE GRAMMAIRE et de la GRAMMAIRE DU CERTIFICAT D'ÉTUDES.*

---

# ARRÊTÉ MINISTÉRIEL DU 25 JUILLET 1910

*Un arrêté ministériel du 25 juillet 1910 a apporté, dans l'étude de la nomenclature grammaticale, certaines règles que nous faisons connaître ci-après.*

*Aucune des prescriptions nouvelles n'est de nature à gêner maîtres ou élèves dans l'emploi judicieux qu'ils continueront à faire de notre grammaire. Nous les donnons surtout à titre de renseignement utile en vue des examens officiels, en attendant qu'elles aient reçu la confirmation de l'expérience et de l'usage, qui sont, en pareille matière, les seuls maîtres absolus.*

## ARRÊTÉ

**ARTICLE 1<sup>er</sup>.** — Dans les examens et concours relevant du Ministère de l'Instruction publique et correspondant à l'enseignement primaire jusqu'au brevet supérieur inclusivement, à l'enseignement secondaire des garçons et des jeunes filles jusqu'au baccalauréat ou au diplôme de fin d'études inclusivement, la nomenclature grammaticale dont la connaissance est exigible ne pourra dépasser les indications contenues dans le tableau ci-joint.

**ART. 2.** — Le présent arrêté sera applicable dès les examens et concours de l'année 1911.

EXTRAIT DE LA CIRCULAIRE MINISTÉRIELLE du 28 septembre 1910. — Quant à l'application de la réforme, il va de soi que les professeurs, à quelque ordre d'enseignement qu'ils appartiennent, devront se conformer, dès la rentrée des classes, aux prescriptions de l'arrêté du 25 juillet dernier et aux indications que je viens de vous rappeler. Mais, en ce qui concerne les livres de grammaire actuellement en usage dans les écoles, dans les collèges et les lycées, les maîtres et les élèves continueront à se servir provisoirement de ceux qu'ils ont entre les mains. On ne peut imposer tout d'un coup aux établissements et aux familles un changement de livres qui serait pour eux très onéreux.

## NOMENCLATURE GRAMMATICALE

### PREMIÈRE PARTIE LES FORMES.

#### LE NOM

Division des noms . . . . .	} Noms propres. Noms communs (simples et composés).
Nombres des noms . . . . .	
Genres des noms . . . . .	} Singulier — pluriel. Masculin — féminin.

#### L'ARTICLE

Division des articles . . . . .	} 1 <sup>o</sup> Article défini. 2 <sup>o</sup> Article indéfini. 3 <sup>o</sup> Article partitif.	

### LE PRONOM

Division des pronoms . . . . .	} 1 <sup>o</sup> Personnels et réfléchis. 2 <sup>o</sup> Possessifs. 3 <sup>o</sup> Démonstratifs 4 <sup>o</sup> Relatifs. 5 <sup>o</sup> Interrogatifs. 6 <sup>o</sup> Indéfinis.		
		Personnes et nombres des pronoms . . . . .	} Singulier — pluriel.
		Cas des pronoms . . . . .	} Cas sujet — cas complément.

*N. B.* — On entend par *cas* les formes que prennent certains pronoms selon qu'ils sont sujets ou compléments.

**L'ADJECTIF**

Nombre . . . . .	} Singulier — plu- riel.	
Genres . . . . .		Masculin — fé- minin.
Divi- sion des adjec- tifs.	} 1 <sup>o</sup> Adjec- tifs qua- lificatifs (simples et com- posés).	comparatif d'é- galité.
		comparatif de supériorité.
		comparatif d'in- fériorité.
	} 2 <sup>o</sup> Adjec- tifs nu- méraux.	superlatif relatif.
		superlatif absolu.
		ordinaux. cardinaux.
3 <sup>o</sup> Adjectifs possessifs.		
4 <sup>o</sup> Adjectifs démonstratifs.		
5 <sup>o</sup> Adjectifs interrogatifs.		
6 <sup>o</sup> Adjectifs indéfinis.		

**LE VERBE**

Verbes et locutions verbales.		
Nombres et personnes.		
Éléments du	1 <sup>o</sup> Radical.	
verbe . . . . .	2 <sup>o</sup> Terminaison.	
Verbes auxiliai- res . . . . .	<i>Avoir — être, etc.</i>	
Formes du verbe.	1 <sup>o</sup> Active.	
	2 <sup>o</sup> Passive.	
	3 <sup>o</sup> Pronominale.	
	4 <sup>o</sup> Subjonctif.	
Modes du verbe.	} Modes person- nels. . .	1 <sup>o</sup> Indicatif.
		2 <sup>o</sup> Conditionnel.
} Modes im- person- nels.	3 <sup>o</sup> Impératif.	
	4 <sup>o</sup> Subjonctif.	
Temps du verbe.	} <i>Le Prés- ent.</i>	Infinitif.
		Participe.
	} <i>Le Passé.</i>	L'imparfait.
		Le passé simple — le passé com- posé.
} <i>Le Futur.</i>	Le passé anté- rieur.	
	Le plus-que-par- fait.	
} Futur simple.	Futur antérieur.	
	Futur antérieur.	

Verbes impersonnels.

**La Conjugaison.**

Les verbes de forme active sont rangés en trois groupes :

1 <sup>o</sup> Verbes du type <i>aimer . . . . .</i>	} Présent en <i>e</i> .

2 <sup>o</sup> Verbes du type <i>finir . . . . .</i>	} Présent en <i>is</i> . Participe en <i>issant</i> .
3 <sup>o</sup> Tous les autres verbes.	

**MOTS INVARIABLES**

- 1<sup>o</sup> Adverbes et locutions adverbiales ;
- 2<sup>o</sup> Prépositions et locutions prépositives ;
- 3<sup>o</sup> Conjonctions (conjonctions de coordination ;  
et locutions con-  
jonctives . . . . . } conjonctions de  
subordination.
- 4<sup>o</sup> Interjections

**DEUXIÈME PARTIE  
LA SYNTAXE.**

**La Proposition.**

Termes de la pro- position . . . . .	} sujet. verbe.
Emplois du nom.	} sujet. apposition.
Emplois de l'ad- jectif . . . . .	} épithète. attribut.

**Les Compléments.**

Presque tous les mots peuvent avoir des compléments. Il y a :

- 1<sup>o</sup> Des compléments du nom ;
- 2<sup>o</sup> Des compléments de l'adjectif ;
- 3<sup>o</sup> Des compléments du verbe :  
compléments direct et indirect.

**Division des propositions.**

- 1<sup>o</sup> Propositions indépendantes ;
  - 2<sup>o</sup> Propositions principales ;
  - 3<sup>o</sup> Propositions subordonnées.
- N. B.* — Les propositions principales ou subordonnées peuvent être coordonnées.

Les propositions peuvent avoir des fonctions analogues aux fonctions des noms. Elles peuvent être :

} Proposition sujet ;	
	} Proposition apposition ;
	} Proposition complément.

# L'ORTHOGRAPHE

## DANS LES EXAMENS

---

L'arrêté ministériel du 26 février 1901 *ne réforme pas, ne modifie pas l'orthographe*, comme on a eu et comme on a le tort de le dire. Il n'a d'autre objet que de *simplifier l'enseignement de la syntaxe* en admettant des tolérances dans les examens ou concours dépendant du ministère de l'Instruction publique (1).

Les règles restent telles qu'elles étaient : il est par conséquent indispensable qu'elles continuent de figurer dans les grammaires, et il y a utilité à les connaître, *car quiconque ne les appliquera pas fera des fautes*. La portée essentielle de la décision ministérielle du 26 février 1901, c'est l'obligation où seront les EXAMINATEURS de tolérer ces fautes, de ne pas en tenir compte aux candidats.

Voici sur quelles règles portent ces tolérances :

1. Pluriel ou singulier. — Dans toutes les constructions où le sens permet de comprendre le substantif complètement aussi bien au singulier qu'au pluriel, on tolérera l'emploi de l'un ou de l'autre nombre. Ex. : *Des habits de femme ou de femmes; des confitures de groseille ou de groseilles; ils ont été leur chapeau ou leurs chapeaux*.

2. Aigle. — On peut indifféremment écrire *les aigles romaines* ou *les aigles romains* (V. p. 90).

3. Amour, orgue. — Au pluriel on tolérera les deux genres (V. p. 90).

4. Délice, enfant. — Il est superflu de s'en occuper (V. p. 90-92).

5. Pâques, orge. — On tolérera *Pâques* et *orge* au féminin sans exception. Ex. : *A Pâques prochain* ou *A Pâques prochaines*. De l'orge *carrée, mondée, perlée* (V. p. 94).

6. Gens. — On tolérera, dans toutes les constructions, l'accord de l'adjectif au féminin. Ex. : *Instruits* ou *instruites par l'expérience, les vieilles gens sont soupçonneux* ou *soupçonneuses* (V. p. 98).

7. Hymne. — On tolérera les deux genres aussi bien pour les chants nationaux que pour les chants religieux (V. p. 92).

8. Pluriel des noms propres et des noms empruntés aux langues étrangères qui sont entrés dans la langue française. — Employés au pluriel, ces noms en prennent la marque dans tous les cas (V. p. 106-108).

9. Noms composés. — Les noms composés pourront toujours s'écrire sans trait d'union.

10. Article. — Il est superflu de s'occuper des règles qui se trouvent pages 309, 311, 312.

---

(1) Les dispositions de cet arrêté ont été étendues aux examens dépendant de divers autres départements ministériels.

(*égyptien ancien, berbère, etc.*); 3<sup>o</sup> la famille aryenne ou indo-européenne (*sanscrit, zend, grec, latin, celtique, allemand, anglais, flamand, russe, etc.*).

Le nombre des langues non classées est aujourd'hui peu considérable, et il diminue chaque jour.

## II. — LANGUE FRANÇAISE.

La *langue française*, considérée sous le rapport de sa construction étymologique, dérive presque exclusivement du latin.

La langue des Gaulois n'a pas laissé de traces bien nombreuses. Après la conquête de notre pays par César, le latin s'y introduisit rapidement et finit par supplanter l'idiome national. L'établissement du christianisme vint donner une nouvelle impulsion à la propagation du latin, qui fut la langue savante du moyen âge, et restreignit par suite l'action des mots germaniques apportés en Gaule par les Barbares.

### Langue d'oïl. — Langue d'oc.

Le latin, mal prononcé par les habitants de la Gaule, s'altéra peu à peu au point de donner naissance à une langue nouvelle : la langue *romane*, qui se subdivisa à son tour en *langue d'oïl*, parlée dans le nord de la France, et en *langue d'oc*, parlée dans le midi. Le *français* n'est autre chose que l'un des dialectes de la langue d'oïl usitée originairement dans l'Île-de-France. Il est devenu notre langue nationale, tandis que le lorrain, le bourguignon, le picard, le normand ne sont plus que des patois.

### Langue. — Dialecte. — Patois.

Il ne faut pas confondre les mots *langue, dialecte, patois*.

La *langue* est l'ensemble des mots dont un peuple fait usage.

Le *dialecte* et le *patois* sont des variétés de la langue, consistant à prononcer les mots d'une façon particulière ou à leur donner des terminaisons différentes.

Mais il y a entre le dialecte et le patois cette différence essentielle que le patois ne donne pas naissance à des œuvres vraiment littéraires, tandis que le dialecte n'exclut ni la délicatesse des pensées, ni l'élégance du langage. C'est ainsi que de nos jours le provençal, dialecte de l'ancienne langue d'oc, a toute une littérature, et que le poème de *Mireille*, par Frédéric Mistral, est un véritable chef-d'œuvre.

### Mots d'origine étrangère.

Des mots d'origine étrangère (arabe, italien, espagnol, anglais) ont, sous l'influence des événements politiques, littéraires ou artistiques, enrichi notre vocabulaire. Mais on ne peut les considérer comme ayant influé sur la structure du français. De même, le grec, base de la technologie scientifique, n'a exercé aucune action sur la formation du langage courant.

Il est digne de remarque que les mots d'origine étrangère ou d'origine scientifique forment près des trois cinquièmes de notre vocabulaire.

Voir, page 370, l'ÉTUDE DU STYLE

et, page 398, l'HISTORIQUE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.



# PRÉLIMINAIRES

## Idée.

On nomme *idée* la représentation, l'image de quelque chose dans l'esprit.

Quand on dit : *soldat*, *patrie*, aussitôt se peignent dans l'esprit :

1<sup>o</sup> Un homme vêtu d'un uniforme, porteur de certaines armes, etc. ;

2<sup>o</sup> La terre où l'on est né, où l'on a sa famille, sa maison, etc.

## Jugement.

Ces deux idées *soldat*, *patrie*, ainsi exprimées, sont isolées, mais il est facile de les rapprocher, de saisir le rapport qu'il y a entre elles.

On appelle *jugement* l'opération par laquelle l'esprit, combinant plusieurs idées entre elles, les compare, et, de ce rapprochement, tire une conclusion.

Reprenons les deux idées ci-dessus. On en vient à se demander : que fait le soldat par rapport à la patrie?... et on formule aussitôt ce jugement : *le soldat défend sa patrie*<sup>(1)</sup>.

## Association des idées.

Souvent en pensant à un être, à un objet, on est amené à se représenter d'autres êtres, d'autres objets ayant avec les premiers un certain rapport, une certaine corrélation.

C'est ainsi que le mot *soldat* éveille dans l'esprit les idées de *caserne*, *armée*, *camp*, *bataille*, *fusil*, *canon*, etc.

On appelle *association des idées* l'opération par laquelle une image amène dans l'esprit d'autres images ayant avec elle des rapports plus ou moins directs.

**Exercice 1.** — *Dites quelles idées appelle chaque mot suivant :*

I. écolier	II. chambre	III. hiver	IV. bijou	V. air
mer	bouillon	printemps	église	feu
ville	locomotive	château	usine	eau
ferme	jardin	livre	musée	terre
moulin	musique	meuble	théâtre	grammaire
raisin	arbre	laboureur	écurie	géographie
porcelaine	été	visage	gymnastique	histoire
verre	automne	rocher	ménagerie	arithmétique

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *idée*? — Qu'est-ce qu'un *jugement*? — Qu'appelle-t-on *association des idées*?

1. Voir *La proposition*, page 173. — Voir *Analyse logique*, page 289.

### Langage. — Langue.

On appelle *langage* tout moyen d'exprimer nos idées.

On peut exprimer ses idées :

1° Au moyen des signes ; c'est le *langage d'action*.

2° Au moyen de la parole ; c'est le *langage parlé*.

3° Au moyen de l'écriture ; c'est le *langage écrit*.

Une *langue* est le procédé particulier par lequel un peuple exprime ses idées par la parole ou par l'écriture.

Les langues naissent, vivent et meurent comme les individus ; il y a donc des langues mortes et des langues vivantes.

Les *langues mortes* sont celles qu'on ne parle plus, comme le latin, le grec ancien.

Les *langues vivantes* sont celles qu'on parle actuellement, comme le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, le russe, etc.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *langage*? — De quelles différentes manières peut-on exprimer ses idées? — Nommez les trois sortes de langage. — Qu'est-ce qu'une *langue*? — Qu'appelle-t-on *langues mortes*? — Qu'appelle-t-on *langues vivantes*?

### Grammaire.

Pour parler et pour écrire une langue, il faut en connaître la grammaire.

La *grammaire* est l'ensemble des règles que l'on doit observer pour parler et écrire correctement une langue.

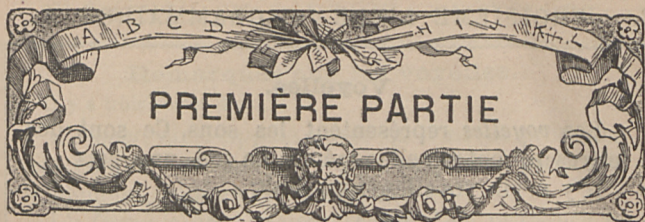
La grammaire est dite *générale* ou *comparée* quand elle traite des principes communs à plusieurs langues.

La grammaire est dite *particulière* quand elle traite des principes propres à une seule langue, à une langue déterminée.

La *grammaire française* nous enseigne à parler et à écrire le français correctement, c'est-à-dire sans faire de fautes <sup>(1)</sup>.

QUESTIONNAIRE. — Que faut-il connaître pour parler et pour écrire une langue? — Qu'est-ce que la *grammaire*? — Quand la grammaire est-elle dite générale? — Quand est-elle dite particulière? — Que nous enseigne la grammaire française?

1. C'est dans les ouvrages des bons écrivains que l'on trouve l'application des règles de la grammaire. Quant à l'*orthographe*, ou art d'écrire les mots sans fautes, elle est fixée par le Dictionnaire de l'Académie française.



## LES ÉLÉMENTS DU LANGAGE

### Mots. — Lettres.

Pour parler et pour écrire, on se sert de *mots*.

Les *mots* expriment, représentent nos idées.

Il y a deux sortes de mots : les mots parlés et les mots écrits.

Les *mots parlés* sont formés de *sons* et d'*articulations*.

Les *mots écrits* sont formés de *lettres*.

Les *lettres* sont les signes des sons et des articulations.

QUESTIONNAIRE. — De quoi se sert-on pour parler et pour écrire? — Qu'expriment ou que représentent les mots? — Combien y a-t-il de sortes de mots? — Que sont les lettres?

### Alphabet.

On appelle *alphabet* la réunion de toutes les lettres d'une langue.

L'alphabet français se compose de vingt-cinq lettres <sup>(1)</sup>.

Ces lettres sont, par leur forme, *majuscules* ou *minuscules*.

#### MAJUSCULES.

A, B, C, D, E, F, G,  
H, I, J, K, L, M, N,  
O, P, Q, R, S, T, U,  
V, X, Y, Z.

#### MINUSCULES.

a, b, c, d, e, f, g,  
h, i, j, k, l, m, n,  
o, p, q, r, s, t, u,  
v, x, y, z.

Les vingt-cinq lettres de l'alphabet se divisent en voyelles et en consonnes.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *alphabet*? — De combien de lettres se compose l'alphabet français? — Comment ces lettres peuvent-elles être désignées d'après leur forme? — Nommez les lettres de l'alphabet. — Comment se divisent ces lettres?

1. L'arrangement des lettres de notre alphabet nous vient de l'alphabet latin. Les Romains tenaient leur alphabet des Grecs et ceux-ci avaient reçu le leur des Phéniciens.

### Voyelles.

Les *voyelles* représentent les sons. Ce sont des lettres qui ont par elles-mêmes un son, une *voix*.

Il y a six voyelles, qui sont :

a, e, i, o, u, y.

Ces voyelles sont dites *voyelles simples* (1).

Les voyelles sont longues ou brèves :

Les voyelles *longues* sont celles que l'on prolonge en les prononçant, et les voyelles *brèves* sont celles que l'on prononce rapidement. Ainsi :

a est long dans *mare*, dans *pâte* et bref dans *patte*.

e est long dans *tête*, dans *bête* et bref dans *trompette*.

i est long dans *église*, dans *gîte* et bref dans *petite*.

o est long dans *rose*, dans *apôtre* et bref dans *botte*.

u est long dans *flûte*(2) et bref dans *chute*.

QUESTIONNAIRE. — Que représentent les voyelles ? — Qu'appelle-t-on *voyelles* ? — Combien y a-t-il de voyelles ? Nommez-les. — Qu'appelle-t-on *voyelles longues* ? — Qu'appelle-t-on *voyelles brèves* ? — Citez des exemples.

**Exercice 2.** — Remplacez chaque point par une voyelle de manière à former un mot français :

n. d	n. z	l. t	s. d	j. s
f. r	s. l	m. l	r. t	s. c
pr.	cr.	th.	bl.	m. r
g. z	b. s	. st	. rc	. rt
m. rt	br. s	pr. x	. a	. i
. ng.	. nd.	l. n	ch. t	p. . .

**Exercice 3.** — Remplacez le point par une voyelle longue :

. me	. ne	. le	r. pe	d. me
. tre	t. te	h. te	r. ve	fl. te
. tre	g. te	h. te	r. ne	p. che
c. te	p. le	r. le	m. re	c. pre
c. ne	m. le	r. le	t. le	p. tre
b. che	c. ble	d. ner	tr. ne	ch. ne

1. Il y a aussi les voyelles *composées*, c'est-à-dire la réunion de voyelles simples ne formant qu'un son : *æ, ai, ay, ei, ey, au, eau, eu, œ, œu, ou*, et les voyelles *nasales*, appelées ainsi parce qu'elles se prononcent du nez : *ain, aim, an, aon, ein, en, em, eun, in, im, on, om, un, um, yn, ym*.

2. Les voyelles longues sont souvent surmontées d'un signe appelé *accent circonflexe*.

**Remarques sur les voyelles.**

Il y a trois sortes d'e :

L'e *muet*, ainsi appelé parce qu'il ne se prononce pas, comme dans *soierie*, ou parce qu'il se prononce faiblement, comme dans *monde*.

L'e *fermé*, ainsi appelé parce qu'il se prononce la bouche presque fermée, comme dans *bonté*, *cocher*, *assez*.

L'e *ouvert*, ainsi appelé parce qu'il se prononce la bouche presque grande ouverte, comme dans *succès*, *regret*, *pelle*.

L'y s'emploie pour un i ou pour deux i :

L'y, non précédé d'une voyelle, se prononce comme un i : *yeux*, *jury*, *analyse*.

Après une voyelle, l'y se prononce comme deux i : *pays*, *paysan* (prononcez *pai-is*, *pai-isan*).

Néanmoins, dans quelques mots comme *Bayard*, *Bayonne*, *La Haye*, *Biscaye*, *Mayence*, *Hendaye*, *Blaye*, *La Fayette*, *Cayenne*, *bayadère*, *cipaye*, *mayonnaise*, *bruyère*, l'y, quoique précédé d'une voyelle, a le son d'un i simple.

QUESTIONNAIRE. — Combien y a-t-il de sortes d'e ? — Pourquoi les appelle-t-on e muet, e fermé, e ouvert ? — Quand l'y s'emploie-t-il pour un i ? — Quand l'y s'emploie-t-il pour deux i ? — Citez quelques exceptions.

**Exercice 4.** — Citez dix mots français contenant :

Un e muet. — Un e fermé. — Un e ouvert.

**Exercice 5.** — Soulignez par un trait les mots où l'y se prononce comme un i, et par deux traits les mots où l'y se prononce comme deux i :

Les paupières protègent les yeux. Le bey de Tunis est protégé par la France. La laine soyeuse des moutons sert à fabriquer les draps. Les Prussiens furent vaincus à Valmy. La Normandie a des prairies verdoyantes. Richelieu fit construire le Palais-Royal. Les forêts giboyeuses abondent en Russie. La source de la pensée est un mystère. Le Rhin arrose Mayence. Le diamant raye le verre. La vie est un voyage. Le bon citoyen obéit aux lois. La bruyère croît dans les forêts. Les Anglais réprimèrent impitoyablement la révolte des Cipayes.

**Consonnes.**

Les *consonnes* sont les lettres qui représentent les articulations ; elles ne peuvent former un son qu'avec le secours des voyelles.

Il y a dix-neuf consonnes, qui sont :

b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p,  
q, r, s, t, v, x, z <sup>(1)</sup>.

Certains groupes représentant une seule articulation sont dits *consonnes composées* : *ch, gn, ph, th, ill, qu, gu* <sup>(2)</sup>.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *consonnes*? — Combien y a-t-il de consonnes? — Nommez-les. — Qu'appelle-t-on *consonnes composées*? Citez-en quelques-unes.

**Exercice 6.** — *Composez trois mots français en remplaçant le point par une consonne :*

.ien	.ain	.ois	.ire	.iel
.our	.age	.oin	.ime	.are
.oche	.iche	.ache	.able	.onde
.oupe	.ente	.arde	.igne	.arte
.oule	.orne	.igue	.aison	.oisson

**Exercice 7.** — *Trouver cinq mots français dans la composition desquels entrera chacune des consonnes composées :*

ch — gn — ph — th — ill — qu — gu

**Exercice 8.** — *Trouvez un mot français en remplaçant une consonne quelconque (dans chaque mot) par une autre consonne :*

table	boulon	bêche	coteau
maison	courir	parage	mage
ravage	camard	berceau	ligne
taille	malin	lanier	ravier
brune	tiroir	carlin	rouble
casier	motte	mouron	corbeille

MODÈLE DU DEVOIR : Table, sable.

1. Les consonnes *labiales* se prononcent à l'aide des lèvres : *b, p, f, v* ; les *gutturales* sont produites par une aspiration du gosier : *g* (devant *a, o, u*), *c* (devant *a, o, u*), *k, g, j, ch* ; les *dentales* sont produites à l'aide des dents : *t, d, s, z* ; les *nasales* donnent un son nasal à la voyelle qui les suit : *m, n* ; les *liquides* *l, r* se joignent facilement aux autres consonnes : *bl, cr, gl, tr, pl*, etc.

2. Plusieurs consonnes ou groupes représentent la même articulation ; ainsi *k, c, qu*, dans *Kabylie, Calais, qualité* ; — *j*, et *g* (suivi d'un *i* ou d'un *e*), dans *Jésus, gesier, Gironde* ; — *s* et *z* dans *rose, zèbre*.

## Remarques sur les consonnes.

La consonne *h* est muette ou aspirée :

Elle est *muette* quand on ne l'entend pas dans la prononciation : *l'homme, l'histoire.*

Elle est *aspirée* quand elle fait prononcer du gosier la voyelle suivante : *le héros, le hameau.*

L'*h* aspiré empêche l'éllision de la consonne qui précède avec la voyelle qui la suit.

La lettre *s* placée entre deux voyelles a le son de *z* : *rose, vase.*

Le double *v* (*w*), que l'on rencontre dans l'orthographe de certains mots devenus français, est emprunté à l'anglais et à l'allemand.

Le *w* se prononce *ou* dans les mots d'origine anglaise : *whist, Washington, Wight.*

Il se prononce *v* dans les mots d'origine allemande : *Wagram, Wésér, Wagner.*

QUESTIONNAIRE. — Quand la lettre *h* est-elle muette ? — Quand est-elle aspirée ? — Quelle remarque faites-vous sur l'*s* placé entre deux voyelles ? — A quelle langue a-t-on emprunté le *w* ? — Quand se prononce-t-il *v* ? — Quand se prononce-t-il *ou* ?

Exercice 9. — Citez trois mots français contenant :

Un *h* muet. — Un *h* aspiré. — Un *s* ayant le son de *z*. — Un *w* se prononçant *ou*. — Un *w* se prononçant *v*.

Exercice 10. — Soulignez par un trait les mots contenant un *h* muet et par deux traits ceux qui contiennent un *h* aspiré :

La Suisse est hérissée de montagnes. La terre végétale se nomme humus. Les hyènes habitent l'Afrique. Le houblon sert à fabriquer la bière. Un horizon trop haut détruit la perspective. Les honnêtes gens vivent dans une parfaite harmonie. C'est souvent du hasard que naît l'opinion. Les druides faisaient des hécatombes humaines. Un hectomètre carré équivaut à un hectare. La projection horizontale de l'hélice est une ligne courbe. On amuse les enfants avec des hochets et les hommes avec des paroles. La vigie veille de la hune. Les hussards de Pichegru s'emparèrent de la flotte hollandaise.

### Diphthongue.

Une *diphthongue* est la réunion de deux sons que l'on entend très distinctement et successivement, bien qu'ils n'exigent qu'une seule émission de voix.

Voici quelques diphthongues :

<i>ia</i> : diamant.	<i>oi</i> : emploi.	<i>ieu</i> : pieu.
<i>ie</i> : pied.	<i>ui</i> : tuile.	<i>iou</i> : chiourme.
<i>io</i> : violon.	<i>iai</i> : biais.	<i>oua</i> : ouate.
<i>oe</i> : moelle.	<i>iau</i> : matériaux.	<i>oui</i> : louis, etc.

### Syllabe.

On appelle *syllabe* un son qui se prononce par une seule émission de voix <sup>(1)</sup>.

La syllabe se compose tantôt d'une voyelle seule, tantôt de voyelles et de consonnes.

Les mots se composent d'une ou de plusieurs syllabes.

On les appelle :

*Monosyllabes*, quand ils n'ont qu'une syllabe : *dé*, *bon*.

*Dissyllabes*, quand ils en ont deux : *Pa..ris*, *che..val*.

*Trissyllabes*, quand ils en ont trois : *é..co..le*, *vé..ri..té*.

*Polysyllabes*, quand ils en ont plusieurs, quel qu'en soit le nombre : *peu..pla..de*, *che..ve..lu..re*, *per..pen..di..cu..lai..re*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce qu'une *diphthongue*? — Citez quelques diphthongues. — Qu'appelle-t-on *syllabe*? — Syllabe *muette*? — Comment nomme-t-on les mots d'une syllabe? de deux syllabes? de trois syllabes? de plusieurs syllabes?

**Exercice 11.** — Formez un mot français en remplaçant les points par une diphthongue<sup>(2)</sup>.

h..le	lum..re	mil...	t..son
p..che	l...son	ch...rme	m...lement
p...vre	c..ffe	camb...s	p...
d...ne	d..mant	d..gonale	mars...n
m...sson	p..le	n..ce	f..le
p..no	best...x	m..che	d..logue
f..vre	f..cre	l..vre	c..te
l..sse	b..te	p..sson	enf...r

1. Une syllabe muette est celle qui se termine par un e muet, comme *dé* dans *monde*.  
2. Chaque point doit être remplacé par une lettre.



**Exercice 12.** — *Donnez cinq mots formés de :*

Une syllabe. — Deux syllabes. — Trois syllabes. — Quatre syllabes. — Cinq syllabes. — Six ou sept syllabes.

**DICTÉE ET RÉCITATION. — Vœux pour la France.**

Dieu de la liberté, chéris toujours la France :  
Fertilise nos champs, protège nos remparts ;  
Accorde-nous la paix, une heureuse abondance,  
Fais-nous toujours les rois des arts.  
Donne-nous des vertus, des talents, des lumières,  
Le zèle du devoir et le respect des droits,  
Une liberté pure et des lois tutélaires,  
Et des mœurs dignes de nos lois.

MARIE-JOSEPH CHÉNIER.

**Exercice 13.** — *Indiquez les diphtongues contenues dans la dictée.*

**Exercice 14.** — *Faites trois listes des mots de la dictée ci-dessus : 1<sup>o</sup> des monosyllabes ; 2<sup>o</sup> des dissyllabes ; 3<sup>o</sup> des trissyllabes.*

**DICTÉE. — Gare! Gare!**

Un habitant d'Athènes, qui portait une poutre, ayant heurté rudement Diogène avertit ensuite le philosophe en lui criant : gare! Un peu étourdi du coup, le célèbre cynique poursuivit sa route sans mot dire. Mais quelques jours après, ayant rencontré ce même homme, il lui asséna un grand coup de bâton sur la tête, en lui criant à son tour : gare! gare!



**Exercice 15.** — *Nommez les trissyllabes contenus dans la dictée.*

**Anagrammes.**

On appelle *anagramme* la transposition, le nouvel arrangement des lettres, qui d'un mot fait un autre mot ayant un autre sens.

Ainsi le mot *rance* a pour anagramme *nacre*.

**Exercice 16.** — *Formez une anagramme avec chacun des mots :*

dire	niche	coude	poutre	chope	ramier
gare	singe	patrie	larcin	torpeur	foncier
rame	loupe	course	cive	tranche	marcheur
valse	charme	berge	cause	paveur	ramée

## Signes orthographiques.

Les signes orthographiques sont : les accents, l'apostrophe, le tréma, la cédille et le trait d'union.

**Accents.** — Il y a trois sortes d'accents :

L'accent aigu (´) se met sur les e fermés : *bonté, vérité, charité.*

L'accent aigu ne se met pas sur l'e fermé des syllabes *er, ez* : *cocher, nez.*

L'accent grave (`) se met sur les e ouverts : *père, mère, dès* (prépos).

Il se met aussi sur l'u dans *ou* (adverbe ou pronom) et sur l'a : *à* (préposition), *là* (adverbe), *holà, déjà, voilà, deçà, delà, etc.*

On ne met pas d'accent quand l'e ouvert précède un x ou quand il est suivi de deux consonnes : *examen, pelle, reste, messe, effort.*

L'accent circonflexe (ˆ) se met généralement sur les voyelles longues : *pâte, fête, gîte, côte, flûte.*

**REMARQUE.** — L'accent circonflexe indique ordinairement la suppression de la lettre s ou de la lettre e. Ainsi *âge, fête, tête* s'écrivaient autrefois *asse, feste, teste*. C'est en 1740 que l'Académie française a employé l'accent circonflexe. On écrit *gaieté* ou *gaieté, dévouement* ou *dévouement, etc.*

L'accent circonflexe se met aussi :

1° Sur l'u des participes passés masculin singulier des verbes *devoir, croître, mouvoir* : *dû, crû, mû.*

2° Sur l'u des adjectifs *mûr, mûre; sûr, sûre.*

3° Sur l'o des pronoms possessifs : *le nôtre, le vôtre; les nôtres, les vôtres*, pour les distinguer des adjectifs possessifs *notre, votre.*

4° Sur la voyelle de l'avant-dernière syllabe des deux premières personnes du passé défini : *nous aimâmes, vous redîtes.*

5° Sur la voyelle de la dernière syllabe de la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif : *qu'il aimât, qu'il rendît.*

6° Sur l'i des verbes en *oltre* et en *oltre* quand cet i est suivi d'un t. Ex. : *il parait, il croitra.*

**Apostrophe.** — L'apostrophe (') marque la suppression d'une des voyelles a, e, i, dans les mots *le, la, je, me, ne, te, se, de, que, ce, si*, devant un mot commençant par une voyelle ou un h muet : *l'homme, l'amitié, s'il, etc.*, pour *le homme, la amitié, si il.*

On emploie encore l'apostrophe :

1° Avec les mots *lorsque, puisque, quoique*, mais seulement devant *il, ils, elle, elles, on, un, une, lorsqu'il, puisqu'elle, quoiqu'il soit pauvre.*

2° Avec *entre, presque*, lorsqu'ils font partie inséparable d'un mot composé : *entr'acte, presqu'île.*

3° Avec *quelque* devant *un, une* : *quelqu'un, quelqu'une.*

**REMARQUE.** — L'élision n'a pas lieu devant certains mots commençant par une voyelle. Ainsi on dit : *le onze, le onzième, la ouate, le oui, le uhlan, le yacht, le yatagan, la yole, le yucca.*

**Tréma.** — Le tréma (¨) se met sur une voyelle pour faire prononcer séparément la voyelle qui la précède : *ciguë, aieul*

**Cédille.** — La cédille (¸) se met sous le c pour lui donner le son de s dur, devant les voyelles a, o, u : *façade, leçon, reçu.*

**Trait d'union.** — Le trait d'union (—) sert à unir deux ou plusieurs mots : *chef-lieu, Clermont-Ferrand, arc-en-ciel, celui-ci, moi-même, allez-y, venez-vous? aime-t-il? etc.*

Dans les noms de nombre, on met le trait d'union entre les dizaines et les unités quand celles-ci s'ajoutent aux premières : *dix-huit, quarante-quatre, deux cent soixante-cinq, etc.* Il faut appliquer cette règle au mot *quatre-vingts.*

**QUESTIONNAIRE.** — Quels sont les signes orthographiques? — Combien y a-t-il de sortes d'accents? — Sur quoi se met l'accent aigu? l'accent grave? l'accent circonflexe? — Que marque l'apostrophe? — Sur quelles voyelles met-on le tréma? — Où se met la cédille? — A quoi sert le trait d'union?

## NOTIONS D'ÉTYMOLOGIE ET DE DÉRIVATION.

**Racine. — Radical.**

De même qu'un tronc d'arbre donne naissance à une multitude de branches, ainsi certains mots donnent naissance à plusieurs autres qui rappellent une idée commune.

Le mot primitif qui rappelle l'idée commune s'appelle *racine*.

Le mot qui sert à en former plusieurs autres s'appelle *radical*.

Ainsi les mots *grande, grandeur, grandir, grandissons, etc.*, ont pour racine le mot *grand*.

Mais si nous considérons les mots *grandir* et *grandissons*, nous voyons que, dans le premier, *grand* est à la fois racine et radical, tandis que dans le second (*grand... iss... ons*) la racine est *grand*, le radical *grandiss*.

**Affixes.**

Les *affixes* sont des particules, des syllabes, des mots qui viennent s'ajouter au radical pour en modifier le sens et former de nouveaux mots.

Il y a deux sortes d'affixes :

1° Les *préfixes*, tels que *re, dé, sur, pré, dis, etc.*, qui se placent devant le radical. Ex.: *refaire, defaire, surfaire, prévenir, disjoindre*.

2° Les *suffixes*, tels que *ade, age, ail, on, ure, etc.*, qui se placent après le radical. Ex.: *promenade, herbage, portail, aiglon, moulure*.

**Étymologie.**

La connaissance de la véritable signification des mots, au moyen des radicaux et des affixes, s'appelle *étymologie*.

*Étymologie* vient de deux mots grecs (*etumos* et *togos*) qui signifient *vrai sens*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appellez-vous *racine*? — Qu'appellez-vous *radical*? — Qu'appelle-t-on *affixes*? — Y a-t-il plusieurs sortes d'affixes? — Définissez le mot *étymologie*. — D'où vient ce mot?

## Mots composés.

Les *mots composés* sont formés soit d'un radical et d'un préfixe, comme *dé...faire*, soit de deux mots simples, comme *oiseau-mouche*, *vin...aigre*.

## COMPOSITION DES MOTS PAR LES PRÉFIXES.

Les *préfixes* sont, pour la plupart, des prépositions ou même des adverbes, empruntés à la langue latine ou à la langue grecque, et qui ajoutent une idée accessoire à l'idée primitive du mot simple auquel on les adapte.

QUESTIONNAIRE. — De quoi sont formés les mots composés? — Que sont les préfixes? — Quelle influence les préfixes ont-ils sur les mots simples?

NOTA. — Nous allons faire connaître successivement les principaux préfixes, en indiquant le rôle que joue chacun d'eux dans la composition des mots.

Nos exercices sur la dérivation sont très complets et très nombreux. Nous laissons aux maîtres le soin de faire un choix suivant la force de leurs élèves.

**A, ab, abs**, signifiant *de, loin de, à partir de*, expriment une idée d'éloignement, de séparation, d'extraction. Ex. : *ab...ject* (de *jacere*, jeter), ce que l'on doit *jeter* loin de soi.

**Ad** signifiant *à, vers, auprès de*, marque une tendance vers un but, la proximité. Ex. : *ad...jacent* (du latin *jacens*, couché) ce qui est couché près de...

**Ad** se change en **ac, af, ag, al, an, ap, ar, as, at**, suivant la lettre initiale du mot auquel il s'ajoute : *ac...croître, af...ficher*, etc. Quelquefois le *d* de *ad* se supprime : *abaisser*.

EXERCICE 17. — Formez un verbe composé des noms suivants et d'un des préfixes ci-dessus. Définissez oralement chacun d'eux :

Coude	Bout	Crochet	Genou
Néant	Trappe	Bouche	Société
Chemin	Sujet	Rive	Table
Côte	Bord	Meute	Lait
Note	Provision	Compagnon	Monceau

EXERCICE 18. — Exprimez chaque définition suivante par le verbe formé d'un des mots en italique et par un des préfixes ci-dessus :

Rendre *brute* / User trop ou mal d'une chose. Faire prendre une *coutume*. Suspendre à un *crochet*. Rendre plus *ferme*. Donner ou prendre à *ferme*. Rendre languissant. Forcer à *garder le lit*. Ramener la *paix*. Rendre *mou*. Conduire en *menant*. Donner ou

~~prendre à rente~~. Admettre dans la noblesse. Rendre *plat*. Rendre une surface *plane*. ~~Poster~~ quelqu'un dans un endroit pour observer. ~~Paraitre~~ tout à coup. Mettre ~~ensemble~~ des choses *pareilles*. ~~Assortir~~ par *paires*. Donner à quelqu'un des *parents* par alliance. Se préparer, se tenir *prêt*. Mettre *proche*. Mettre ~~en état de propreté~~. Réduire à l'état de *serf*. Faire le *siège* d'une place. Rendre plus *tendre*. Prendre terre. Frapper de *terreur*. *Tirer* à soi. Rassembler en *troupe*.

EXERCICE 19. — Formez un verbe composé des adjectifs suivants et d'un des préfixes a, ab, ad, ac, etc. Donnez oralement la définition de ces verbes :

Long	Faible	Bas	Grand
Meilleur	Doux	Grave	Vil
Rond	Précieux	Franc	Tiède
Voisin	Léger	Moindre	Pauvre
Profond	Sourd	Souple	Triste

*Ante*, *anté*, *anti*, signifiant *avant*, *devant*, marquent une priorité de temps ou d'ordre. Ex. : *Anti...dater*, avancer une *date*.

*Ante*, *anti*, signifient aussi *contre* et marquent une idée d'opposition. Ex. : *Anti...social*, contraire à la société.

EXERCICE 20. — Rendez par un mot les définitions suivantes :

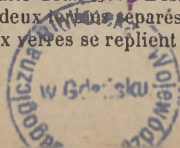
Pièce qui précède une *chambre*. Syllabe qui précède la *pénultième* syllabe d'un mot. Fossile datant d'avant le *déluge*. Remède propre à prévenir l'*apoplexie*. Remèdes bons contre la *goutte*; contre l'*épilepsie*; contre la *fièvre*; contre les *dartres*; contre le *choléra*; contre la *peste*; contre le *scorbut*; contre les *catarrhes*. Médicament propre à combattre la *putréfaction*. Sentiment contraire au *patriotisme*; contraire à la *religion*; contraire à la *république*; contraire aux intérêts de la *nation*; contraire à la religion *chrétienne*; contraire aux lois de l'*humanité*.

*diluvion*

*Bis*, *bi*, signifiant *deux fois*, indiquent répétition ou duplication. Ex. : *bi...pède*, qui a deux pieds.

EXERCICE 21. — Rendez par un mot les définitions suivantes :

Carbure qui contient deux proportions de carbone. Fourche à deux dents. Répéter ou faire répéter une deuxième fois. Enclume à deux pointes. Être qui a deux mains. Galette cuite deux fois. Besace formant deux sacs. Expression algébrique à deux termes séparés par les signes plus ou moins. Besicles dont les deux verres se replient l'un sur



l'autre. Division d'un angle, d'une ligne, etc., en deux parties égales.  
Outil de charpentier à deux tranchants aigus.

EXERCICE 22. — Choisissez dans la colonne de droite l'adjectif convenant à chacun des noms de la colonne de gauche :

Convention, coquillage, dra- peau, journal, lentille, ligne, équation, loupe, nombre, phéno- mène, plante.	Bivalve, bilatéral, biconcave, biconvexe, bissectrice, bimensuel, bisannuel, bicolore, binaire, bi- céphale, bicarrée.
---	---

✓ **Circum, circu, circom, circon**, signifient *autour, alentour*.  
Ex. : *circon...voisin*, qui est aux alentours.

EXERCICE 23. — Rendez par un mot les définitions suivantes :

Région qui entoure le pôle (région...). Ligne courbe fermée dont tous les points sont également distants du centre. Voyage de navigation autour du globe. Enceinte circulaire autour de laquelle tournent les écuycers. Tournure, de phrase que l'on emploie pour exprimer une idée difficile à dire. Tracer des lignes autour de... Lettre adressée à plusieurs personnes pour le même sujet. Mouvement de ce qui circule. Chercher à tromper par des détours artificieux. Pourtour, limite extérieure.

† **Com, con, col, cor, co**, signifient *avec, ensemble*, marquent une idée de réunion ou de multiplicité. Ex. : *con...fondre*, mêler plusieurs choses ensemble.

EXERCICE 24. — Formez un nom d'un des préfixes ci-dessus et d'un des substantifs suivants :

✓ citoyen	✓ mutation	✓ fusion	✓ union
✓ associé	✓ héritier	✓ mère	✓ disciple
✓ pression	✓ opération	✓ patriote	✓ fédération
✓ frère	✓ père	✓ doléance	✓ figuraton
✓ jonction	✓ plainte	✓ formation	✓ tact
✓ accusé	✓ acquéreur	✓ location	✓ mission

EXERCICE 25. — Rendez par un mot les définitions suivantes :

✓ Travailler à un ouvrage avec une ou plusieurs personnes. ✓ Conférence entre deux partis politiques ou religieux. Habiter avec quelqu'un. ✓ Qui professe la même religion que d'autres. Force qui unit entre elles les parties constituantes des corps. Qui mange à la même table. ✓ Endroit où se fait la jonction de deux cours d'eau. ✓ Cérémonie consacrée à rappeler un souvenir. Alliance entre plusieurs puissances. ✓ Échange de lettres. ✓ Réunion d'objets ayant un rapport entre eux. ✓ Assemblée de cardinaux pour élire un pape. ✓ Réunion solennelle d'évêques et de théologiens. ✓ Mot invariable qui sert à lier les mots ou les propositions.

EXERCICE 26. — *Appliquez à chacun des noms de la colonne de gauche un adjectif convenable formé d'un des préfixes com, col, cor, et d'un des adjectifs de la colonne de droite :*

Point, succès, ami, mot, soldat, ordre, eau.

Ennemis, usage, frère, douleur, nouvelle, terme, mœurs.

*Pris, battant, gelé, latéral  
promis, posé, plaisant.*

*Relatif, juré, rompu, sanguin,  
porté, sacré, tenu.*

**Contre, contro, contra**, signifiant *en face de, en opposition à*, expriment une idée d'opposition et quelquefois de proximité.  
Ex. : *contre...dire*, dire le contraire.

LECTURE. — **Le Bossu.**

EXERCICE 27. — *Remplacez le tiret par un des mots suivants :*

Contrevent, contre-ruse, contravention, contrarier, contre-balancer, contrefait, contretemps, contre-partie, contremaitre, contre-allée.

contrecarrer, contre-cœur, contrevenir, controverse, contre-attaque, contredire

Près de chez moi habite un petit homme bossu et —, mais plein d'esprit. Ses fonctions de — dans une usine des environs l'occupant toute la journée, il lui est fort difficile de — les projets d'une troupe de jeunes maraudeurs qui franchissent la clôture de son jardin pour dérober les fruits. En vain les menaçait-il toujours de leur faire dresser une — par le garde champêtre : ils — sans cesse à ses défenses.

L'autre jour, mon bossu revint chez lui à l'improviste et tomba au milieu d'une bande de vauriens. Surpris d'un pareil —, mais nullement intimidés, ceux-ci se mirent à répondre impertinemment à ses observations et une vive discussion s'engagea. Caché derrière le — de ma fenêtre qui donne sur la — du jardin, j'écoutai d'abord



la dispute à —, car je craignais que le petit bossu, malgré tous ses droits, ne pût à lui seul soutenir une — avec tant d'adversaires. Mais je m'aperçus bientôt que son esprit — facilement le nombre des assaillants. Il repoussait toutes leurs malices par des — fort habilement imaginées, trouvait sans difficulté la — de toutes leurs justifications, et opposait à leurs assauts des — où l'avantage lui restait.

Un gamin, croyant sans doute le —, s'avisa de l'appeler Ésope. « Ésope ! riposta aussitôt le bossu, je n'y — pas. Je suis, en effet, comme le fabuliste : je fais parler les bêtes. »

C. A.

Dé, des, di, dis, dif, signifiant *hors de, loin de*, marquent l'extraction, la suppression, la division, le contraire et quelquefois l'augmentation. Ex. : dés...osser, ôter les os; dé...couper, couper en morceaux; dis...semblable, qui n'est pas semblable; dé...passer, passer au delà.

EXERCICE 28. — Formez un verbe composé d'un des noms suivants et d'un des préfixes ci-dessus :

barque	/bord	camp	couleur	crédit
espoir	/habitude	grâce	héritage	nid
proportion	bourse	courage	croc	dommage
valise	/friche	membre	œuvre	pays
carreau	/chaine	chair	chiffre	clôture
bride	/prix	bois	bouchon	boucle
jonction	section	tension	forme	simulacre
sécheresse	blocus	botte	cachet	tête ( <i>lat.</i> )
teinture	aveu	honneur	crépi	cou ( <i>col</i> )

É, ex, es, ef, signifiant *hors de*, marquent une idée d'extraction, d'augmentation. Ex. : ef...feuille, ôter les feuilles; ex...hausser, élever plus haut.

EXERCICE 29. — Rendez par un mot les définitions suivantes :

<u>Enlever les bourgeons.</u>	Rendre <i>borgne</i> .
<u>Faire sortir les grains de l'épi.</u>	Faire une <i>brèche</i> .
<u>Dépouiller de ses branches.</u>	<u>Causer</u> de la <i>frayeur</i> .
<u>Réduire en miettes.</u>	Enlever les <i>fruits</i> .
<u>Enlever les chenilles.</u>	Défaire un tissu <i>fil à fil</i> .
<u>Obliger quelqu'un à quitter sa patrie.</u>	<u>Élever</u> plus <i>haut</i> .
<u>Enlever par voie légale une propriété à quelqu'un.</u>	Divulguer, faire <i>bruit</i> d'une chose.
<u>Rompre les dents d'une scie.</u>	Enlever l' <i>écorce</i> .
<u>Couper les oreilles.</u>	<u>Purger</u> un livre de ce qui est mauvais.
<u>Donner de la chaleur.</u>	Enlever les <i>feuilles</i> .
<u>Soulever le cœur.</u>	Retrancher des peaux les <i>chairs</i> qui y adhèrent.
<u>Tirer de la cosse.</u>	<u>Nettoyer</u> avec de l'eau <i>chaude</i> .
<u>Briser les mottes de terre.</u>	Rompre l' <i>échine</i> .
<u>Rendre pur.</u>	<u>Répondre</u> de la <i>clarté</i> .
<u>Laissé seul.</u>	Rendre plus intelligible, plus <i>clair</i> .
<u>Porter à l'étranger les produits du sol ou de l'industrie.</u>	Briser les angles, les <i>cornes</i> .
<u>Poser en vue.</u>	Couper trop <i>court</i> .
<u>Obliger quelqu'un à aller loin.</u>	Ôter les <i>fanes</i> .
<u>Ôter les pierres d'un jardin.</u>	Enlever la <i>crème</i> de dessus le lait.
<u>Ôter les poils, les cheveux gris.</u>	<u>Rendre</u> faible comme une <i>femme</i> .



*avant p. d. en toujours*  
 X En, em, im, in, il, ir, signifiant dans, en, vers, sur, non, expriment une idée de tendance vers un but, ou une idée de négation. Ex. : en...cadrer, placer dans un cadre ; il...légal, qui n'est pas légal.

EXERCICE 30. — Formez un verbe composé d'un des noms suivants et d'un des préfixes ci-dessus :

Balle	Baume	Lumière	Flamme	Poisson
Chaîne	Filtre	Domage	Chair	Poison
Paquet	Barque	Poche	Terre	Durété
Rhume	Plâtre	Régiment	Tache	Ton
Fil	Tas	Corps	Paille	Rayon (lat.)
<i>en</i> Dimanche	Fumée	Trône	Pression	Brigade

X EXERCICE 31. — Formez un adjectif composé d'un des verbes suivants et d'un des préfixes ci-dessus :

Attaquer	Manquer	Effacer	Épuiser	Éviter
Fatiguer	Ébranler	Recouvrer	Nommer	Dissoudre
Réconcilier	Récuser	Narrer	Racheter	Raisonner
Lire	Manger	Réduire	Pardoner	Patienter
Légaliser	Aborder	Besogner	Mobiliser	Moraliser
Accoster	Cesser	Abriter	Admettre	Apercevoir
Avouer.	Reprocher	Révéler	Réfléchir	Régulariser

X EXERCICE 32. — Formez un verbe composé d'un des préfixes en, em, im, in, il, ir, et d'un des adjectifs suivants :

Courageux	Beau	Nouveau	Joli	Matériel
Riche	Hardi	Ivre	Noble	Commode
Clos	Fat	Laid	Coupable	Mobile
Féodal	Gras	Mortel X	Digne	Criminel
Cher	Dispos	Sensible	Quiet	Orgueilleux
Corporel	Patient	Flexible	Augural	Valide
Bourbeux	Pierreux	Lumineux	Plein	Farineux

EXERCICE 33. — Comment appelez-vous ce qui n'est pas...

Légal	Muable	Logique	Actif	Délicat
Résolu	Licite	Périssable	Prenable	Rémissible
Payé	Réfléchi	Religieux	Barbu	Fidèle
Lettré	Humain	Médiat	Partial	Réparable
Pieux	Cultivé	Limité	Politique	Direct
Faillible	Moral	Révocable	Prévu	Propre
Réalisable	Amovible	Poli	Personnel	Clément
Perceptible	Divisible	Rationnel	Réfutable	Répréhensible

**Extra, for (four)** signifient *en dehors de*. Ex. : *extraordinaire*, en dehors de l'ordinaire.

EXERCICE 34. — *Donnez la définition de chacun des mots suivants :*

Extraordinaire, extrajudiciaire, extra-fin, forfaire, fourvoyer, faubourg (autrefois *forbourg*), extravaguer, extra-muros, forjeter, forlancer (*ces deux mots sont peu usités*), forcené, extrados, forban, forfanterie.

**Inter, intra, intro, intu, int, entre** signifient *entre, parmi, à moitié, dans*, et marquent aussi l'idée de réciprocité.

Ex. : *inter...ligne*, entre les lignes; *s'entre...tuer*, se tuer l'un l'autre.

EXERCICE 35. — *Donnez la définition de chacun des mots suivants :*

Interpeller	Interposer	Interjection	Interfolier
Entrevoir	Intrusion	Interrompre	Entrecouper
Intuition	Intrados	Interligner	Introduction
Introît	Entremêler	Entr'ouvrir	Entrefaite
Entrelacer	Intervenir	Entre-bâiller	Entre-déchirer (s')

EXERCICE 36. — *Formez un nom composé d'un des préfixes ci-dessus et d'un des noms suivants; définissez ces mots composés :*

sol	toile	deux	voie	locution
vue	temps	mets	filet	nonce
côte	règne	pont	preneur	mise

**Mes, mé, mal** donnent un sens défavorable ou négatif.

Ex. : *mé...dire*, dire du mal; *mal...aisé*, qui n'est pas aisé.

EXERCICE 37. — *Formez un nom ou un adjectif composé d'un des mots suivants et d'un des préfixes mes, mé, mal :*

Entendu	Adroit	Aisé	Avisé	Heureux
Contentement	Bâti	Alliance	Habile	Séant
Honnête	Estime	Content	Connaissable	Propre
Gracieux	Sain	Prisable	Sonnant	Connu
Intelligence	Intentionné	Plaisant	Aventure	Compte

EXERCICE 38. — Formez un verbe composé d'un des verbes suivants et d'un des préfixes mes, mé, mal :

Fier (se)	Allier	Prendre	Contenter	Dire
Connaitre	Faire	Estimer	Priser	Traiter
Arriver	Mener	Seoir	Offrir	User

Mi, demi, semi, hémi signifient milieu, moitié. Ex. : minuit, milieu de la nuit; hémisphère, moitié de la sphère.

EXERCICE 39. — Définissez les mots suivants et faites-les entrer dans une phrase :

Milieu, midi, minuit, demi-cercle, demi-pensionnaire, demi-mot, demi-mesure, demi-deuil, demi-soupir, demi-solde, demi-ton, hémisphère, hémipète, hémicycle, hémistiche.

Ob, of, op, oc signifient en face de, à l'opposé de, contre, auprès, en avant. Ex. : opposer, poser devant, faire obstacle.

EXERCICE 40. — Citez deux verbes, deux noms et deux adjectifs commençant par chacun des préfixes :

ob — of — op — oc.

Outre, ultra signifient au delà et indiquent généralement l'excès. Ex. : outrepasser, passer au delà.

EXERCICE 41. — Citez trois verbes, trois noms et trois adjectifs dans la composition desquels entre l'un des préfixes :

outre — ultra.

Par, per signifient pendant, au travers de, et donnent généralement au mot un sens augmentatif. Ex. : par...courir, aller à travers; per...fection, qualité de ce qui est excellent.

EXERCICE 42. — Rendez les définitions suivantes par un seul mot commençant par un des préfixes par, per :

Coup par lequel un corps en frappe un autre. Terminer entièrement. Traverser de part en part. Défaire fil à fil un morceau d'étoffe. Qui reste constamment dans le même état (armée...). Fournir en entier. Qui peut être traversé par un fluide. Faire un faux serment. Dangereux, nuisible. Jeter, semer çà et là. Durée perpétuelle. Déterminer à croire quelque chose. Arriver après certains efforts.

**Pré** signifiant *avant*, marque une idée de supériorité ou de priorité : *préséance*, droit de précéder quelqu'un.

**Post** signifiant *après*, marque une idée de postériorité : *post-scriptum*, addition à une lettre, après la signature.

EXERCICE 43. — *Rendez les définitions suivantes par un seul mot commençant par un des préfixes pré ou post :*

Discours placé en tête d'un livre. Avertissement placé à la fin d'un livre. Annoncer ce qui doit arriver. Ce qu'on ajoute à une lettre après la signature. Disposer d'avance. Établir à l'avance. Particule placée au commencement d'un mot. Qui a précédé les temps historiques. Lever préalablement une portion sur un total. Qui vient après. Méditer avant d'exécuter. Voir d'avance. Droit de prendre place au-dessus de quelqu'un. Chef d'une assemblée, d'un tribunal. Juger avant d'avoir examiné. Les générations futures. Qui a opiné avant un autre. Ouvrage publié après le décès de l'auteur (*ouvrage...*). Temps qu'un prévenu passe en prison avant d'être jugé. Faculté de prévoir.

**Pour, pro** signifient *en avant, pour, au delà, d'avance, à la place de*. Ex. : *pronom*, qui est mis à la place du nom.

EXERCICE 44. — *Formez un substantif ou un verbe dans lesquels entreront l'un des mots suivants et l'un des préfixes pro, pour :*

Boire	Parler	Clamer	Consul	Secteur
Mener	Eminence	Chasser	Fendre	Mettre
Tour	Suivre	Position	Tuteur	Venir
Jeter	Longer	Voir	Nom	Portion
Verbe	Céder	Motion	Tester	Vision

**R., re, ré** indiquent qu'une chose est faite de nouveau ou avec plus de force : *re...faire*; marquent aussi quelquefois un mouvement en sens contraire ou en arrière <sup>(1)</sup>.

EXERCICE 45. — *Formez un verbe composé de l'un des mots suivants et d'un des préfixes r, re, ré :*

Admission	Appel	Apposition	Adoucissement	Connaissance
Abattre	Allier	Approcher	Assurance	Habillement
Action	Nom	Animation	Chercher	Créer
Faire	Eveil	Flux	Cens	Jet
Avis	Hausser	Porter	Tenir	Entrer
Naissance	Ajournement	Organisation	Présentation	Composition

(1) *Retro* a aussi le sens de *en arrière*. Ex. : *rétro...céder, rétro...grader*.

**Sous, sou, sub, suc, suf, sug, sup** signifient *sous, au-dessous, en dessous*. Ex. : *subjuguer*, mettre sous le joug; *sourire*, rire en dessous.

EXERCICE 46. — *Rendez les définitions suivantes par un mot commençant par un des préfixes ci-dessus :*

Celui qui dirige en l'absence du chef. Mettre sous le joug. Venir après, remplacer. Ranger sous sa puissance. Faire perdre à quelqu'un un emploi, une faveur et prendre sa place. Excavation sous la terre. Qui a mis son nom au bas d'un acte. Qui suit, qui vient après. Insinuer, inspirer. Poser une chose comme établie. Faire perdre la respiration. Rire très légèrement. Division secondaire des parties d'un tout. Ecrire au dessous, approuver. Magistrat qui remplace le procureur de la république. Etre accablé sous un fardeau. Tirer une ligne sous un mot. Ce qui porte, soutient une chose. Tenir par dessous.

**Sus, sur, super** signifient *sur, au-dessus, par-dessus*. Ex. : *super...fin*, qui est plus que fin.

EXERCICE 47. — *Donnez un verbe formé de l'un des noms suivants et d'un des préfixes sus, sur, super :*

Baisse. Charge. Venue. Moule. Excitation. Montée. Vie. Paye. Nom. Nage. Taxe. Dorure. Pas. Enchère. Abondance. Coupe. Position. Veille. Elévation. Chaleur.

**Trans, tra (tré)** signifient *au delà, par delà*.

EXERCICE 48. — *Rendez les définitions suivantes par un mot commençant par un des préfixes trans, tra, tré :*

Qui est au delà des Alpes; de l'Atlantique; du Caucase; du Sahara; du Pô. Vêtement qui déguise. Passer de vie à trépas. Verser un liquide d'un vase dans un autre. Déplanter pour replanter ailleurs. Porter d'un endroit dans un autre. Percer d'outre en outre. Acte par lequel on transige. Passage d'un état de chose à un autre. Diaphane, au travers de quoi on peut voir les objets.

**Tri, tré, ter** signifient *trois* : *tricorne*, chapeau à trois cornes.

**Vice** (par abréviation *vi*) signifie *à la place de*. Ex. : *vice-consul* qui tient la place du consul.

EXERCICE 49. — *Donnez la définition des mots suivants, et faites-les entrer dans une phrase :*

Tercet. Triolet. Trépied. Trèfle. Vice-roi. Triangle. Vicomte. Tricolore. Ternaire. Trimestre. Vice-amiral. Vidame. Triennal. Trident. Tricycle. Tricorne. Trièdre. Trigonométrie. Trilogie. Trio. Triade.

## Mots composés.

## COMPOSITION PAR LES MOTS SIMPLES

Tantôt les mots simples qui forment un mot composé sont joints par un trait d'union, tantôt l'usage les réunit en un seul.  
Ex. : *porte-plume, portecrayon.*

Lorsqu'il y a composition par des mots simples, ces mots peuvent être :

- 1° Soit deux noms : *oiseau-mouche, chou-fleur.*
- 2° Soit un nom et un adjectif (ou un participe) : *coffre-fort, gentilhomme, chat-huant.*
- 3° Soit deux adjectifs : *clair-obscur, aigre-doux.*
- 4° Soit un nom et un verbe : *porte-drapeau.*
- 5° Soit un verbe et un adverbe (ou un adjectif employé adverbialement) : *passe-debout, gagne-petit.*
- 6° Soit deux noms unis par une préposition : *arc-en-ciel, vol-au-vent.*
- 7° Soit deux verbes : *passe-passe, laissez-passer* (1).

REMARQUE. — Certains mots composés sont formés par la réunion d'une préposition ou d'un adverbe avec un nom : *sous-officier, presque-île.*

D'autres enfin ne rentrent dans aucune des catégories précédentes : *in-octavo, in-seize, post-scriptum.*

QUESTIONNAIRE. — Quels sont les mots qui entrent dans la formation des mots composés ?

**Exercice 50.** — Citez comme mots composés formés par deux noms :

- Deux noms d'oiseaux.
- Deux noms de plantes ou d'arbres.
- Deux noms de fleurs.
- Deux noms de quadrupèdes.
- Deux grades dans l'armée.
- Deux professions.
- Deux noms d'insectes.
- Deux noms d'animaux carnassiers.

(1) Cette partie sera traitée avec de nouveaux développements quand il sera question des noms et des adjectifs composés (voir pages 110 et 132).

**Exercice 51.** — Formez un mot composé en ajoutant à chaque nom suivant un adjectif ou un participe :

Fils	Seine	Procès	Terre	Maître
Forme	Coffre	Bec	Bande	Pont
Cour	Point	Vin	Relief	Pont
Souris	Frère	Gorge	Bouts	Colle
Cerf	Saison	Fer	Aigüe	Pied
Ver	Fond	Taille	Échange	Feu
Homme	Garde	Taille	Cordon	Bouillon

**Exercice 52.** — Quel est le substantif qu'il faut ajouter à chacun des verbes suivants pour former un mot composé ?

tire	perce	gagne	casse	passe
grippe	perce	trouble	casse	passe
gâte	cure	couvre	garde	porte
gâte	trouble	couvre	garde	porte
emporte	pèse	couvre	garde	porte
souffre	pèse	casse	garde	porte

**Exercice 53.** — Quel est le verbe qu'il faut ajouter à chacun des substantifs suivants pour former un mot composé ?

gorge	cœur	lames	nom	piéd
jour	marée	assiette	mains	piéd
voix	vent	trou	main	jarret
voix	joie	pain	bouteille	ligne
papiers	tête	Dieu	matin	ménage
son	mouches	dents	saucisse	maille

**Exercice 54.** — Formez un mot composé en ajoutant à chaque nom suivant une préposition et un nom :

tête	rez	cou	aide	sang
œil	raz	ver	terre	bec
œil	pot	vert	coq	croc
arc	piéd	rat	haut	main
chef	piéd	patte	quart	oreille

**Exercice 55.** — Décomposez les mots suivants et donnez le sens de chacun d'eux :

Contrevent. Longtemps. Extraordinaire. Maudire. Mademoiselle. Parsemer. Surtout. Maintenant. Adieu. Sourire. Vinaigre. Tous-saint (*la*). Plafond. Verjus. Archidiacre. Archevêque. Manuscrit. Méditerranée. Milieu. Villefranche. Neufchâteau. Noirmoutier. Angleterre. Sainfoin. Vaurien. Sangsue. Soucoupe. Finistère.

**Dérivation. — Suffixes.**

On donne le nom de *dérivation* au procédé de langage qui consiste à former un mot en ajoutant un suffixe au radical.

Ainsi *grandir*, *grandeur* sont des dérivés du radical *grand*. — *Formule*, *formation*, *formalité*, sont des dérivés du radical *forme*.

On appelle *suffixes* certaines terminaisons qui affectent le sens du radical.

Telles sont les terminaisons *ade*, *age*, *on* dans *poivrade*, *herbage*, *ânon*.

La plupart des suffixes s'ajoutent aux noms; d'autres s'ajoutent aux adjectifs, aux verbes, aux participes et aux adverbes.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on suffixes? — A quels genres de mots s'ajoutent les suffixes?

**SUFFIXES DES NOMS.**

**Ade** marque soit une action : *embrassade*, soit un ensemble d'actions, de faits, d'objets : *colonnade*.

EXERCICE 56. — *Formez un nom en combinant le suffixe ade avec chacun des verbes ci-après :*

accoler	bâtonner	braver	gasconner	embrasser
embusquer	enfiler	galoper	peupler	glisser
griffer	noyer	passer	ruer	poivrer
promener	reculer	régaler	canonner	tirer

EXERCICE 57. — *Faire le même exercice avec les noms suivants :*

Arlequin	cheval	croix	fanfaron	fusil
gril	Jérémie	mitraille	Pasquin	sel

**Age** marque une collection : *plumage*; un état : *apprentissage*; le résultat d'une action : *brigandage*.

EXERCICE 58. — *Formez un nom en combinant le suffixe age avec chacun des verbes suivants :*

allier	badiner	blanchir	échafauder	engrener
caboter	persifler	scier	chômer	jardiner
pillar	raffiner	savonner	barbouiller	carreler
cirer	emballer	griffonner	mesurer	paver
radoter	témoigner	arpenter	atteler	éclairer
espionner	entourer	laver	repasser	plaquer



**Aie, oie** indiquent généralement une réunion d'objets.

EXERCICE 59. — *Comment appelle-t-on un endroit planté de :*

Rosiers. Châtaigniers. Chênes. Osiers. Trembles. Saules. Ormes. Coudriers. Aunes. Cerisiers. Houx. Bouleaux. Pommiers. Grands arbres.

**Ail** indique l'instrument : *gouvernail*; le lieu : *bercaïl*.

**Aille** indique la collection, l'amas, presque toujours avec une nuance défavorable : *ferraille*.

EXERCICE 60. — *Rendez par un nom en ail ou aille les définitions suivantes :*

Endroit où l'on enferme les moutons. Filet pour prendre les poissons. Métal réduit en menus grains. Ce qui sert à diriger une barque. Hôtellerie où logent les caravanes. Chose antique de peu de valeur. Ouverture qui sert à éclairer une cave. Ce qui sert à épouvanter. Ce qui sert à s'éventer. Amas de petites pierres. Entrée principale d'un édifice. Cailloux, coquillages ornant une grotte, etc. Battant d'une porte. Vieux débris de fer.

**Ain (aine)** s'applique à certaine manière d'être des personnes : *sacristain*; ou aux noms de nombres collectifs : *douzaine*.

**Aire** marque l'agent, l'instrument de l'action : *statuaire, glossaire*.

EXERCICE 61. — *Terminez les mots suivants et donnez-en la signification :*

urb...	mond...	chapel...	châtel...	souver...
libr...	vic...	huit...	mousquet...	sect...
neuv...	river...	parr...	lapid...	purit...
not...	milit...	locat...	mendat...	six...
suzer...	diocés...	écriv...	quatr...	sic...
bibliothéc...	cent...	capit...	diz...	Afric...
légat...	vocabul...	cors...	vétérin...	annu...

**Aison, ison**, de même que **ion** précédé d'un *s*, d'un *t* ou d'un *x*, marquent l'action ou son résultat : *réflexion, trahison*.

EXERCICE 62. — *Transformez les verbes suivants en nom ayant pour finale aison, ison, ion :*

combinaison	comparaison	déclinaison	démangeaison	liaison
conjugaison	trahison	pendaison	garnison	agression
guérison	exhalaison	fanaison	décision	salaison
cargaison	inclinaison	couveraison	péroraison	fleuraison
tondaison	pâmaison	livraison	fauchaison	émouvaillon
absoudaïson	dévotaïson	comprimaïson	effeuillaïson	flottaïson
réfléchiaïson	évaïson	repoussaïson	confondaïson	contrevenaïson

**Ance, ence** marquent l'existence, avec une idée de durée : *permanence*.

EXERCICE 63. — Avec les adjectifs et les verbes suivants formez des substantifs terminés par *ance* ou *ence* :

concourir	complaire	confler	distant	délivrer
aisé	conscient	éminent	croire	obligeant
opulent	défer (se)	connaître	croître	espérer
échoir	indigent	imminent	méfier (se)	pénitent
vaillant	jouir	dépendre	obéissant	défaillir
ignorer	partir	naitre	expérimenter	abstenir (s')
pouvoir	magnifique	survivre	prévoir	souvenir (se)

**Ande, ende** ajoutent au mot l'idée de *devant être*. Ex. : *dividende*, qui doit être divisé.

EXERCICE 64. — Définissez les noms suivants et faites-les entrer dans une phrase :

Dividende. Multiplicande. Offrande. Jurande. Propagande. Légende. Prébende. Amende. Provende.

**At** désigne une profession, une dignité, ou l'endroit où elles s'exercent : *généralat*.

EXERCICE 65. — Formez avec les noms suivants un substantif terminé par *at* :

patriarche	pontife	syndic	bachelier	margrave
novice	plagiaire	vicaire	apôtre	notaire
calife	secrétaire	cardinal	consul	docteur
tribun	archidiacre	général	diacre	précepteur
évêque	chanoine	pension	décemvir	recteur
professeur	marquis	interne	triumvir	commissaire

**Èe** indique généralement le contenu ou la mesure du mot simple auquel il s'ajoute : *plâtée, assiétée*.

EXERCICE 66. — Avec les noms simples suivants, formez des substantifs ayant le sens indiqué ci-dessus :

plat	jambe	gerbe	table	chambre
bouche	cruche	assiette	gorge	cheval
pelle	matin	râteau	broche	faux
cuiller	coude	four	poing	aiguille
boisseau	écuelle	soir	truelle	nuit
pot	chaudron	charrette	jour	jatte
quenouille	panier	brouette	hotte	bateau

**Er** (*ère*), **ier** (*ière*) s'appliquent le plus souvent soit aux noms des producteurs de ce qui est indiqué par le radical : *pommier* ; soit aux noms de métiers : *horloger* ; soit aux noms de contenant : *bûcher* (où l'on met les bûches).

EXERCICE 67. — Avec les substantifs suivants formez des noms terminés par les suffixes ci-dessus :

pigeon	fruit	braise	guêpe	café
serrure	cerise	gibier	arme	nèfle
couteau	graine	chair	pain	psaume
épice	clef	coing	plâtre	thé
noix	pot	poire	salpêtre	datte
peau	aumône	mercerie	orange	bœuf
papier	grenade	tonneau	boisseau	églantine

**Erie** marque l'action ou son résultat : *piraterie* ; indique aussi une industrie, le local où elle s'exerce : *boulangerie*.

EXERCICE 68. — Formez avec les mots suivants un substantif terminé par *erie* :

brasseur	broder	glouton	flagorner	ivrogne
battre	étourdi	draper	infirmes	jongler
couteau	cajoler	horloger	fondre	maçon
bouder	gendarme	escroquer	gronder	railler
espiègle	causer	imprimeur	plâtre	sucrer
plaisanter	moqueur	raffiner	mutin	tuer
niais	singer	rêve	sonner	plaider
tanner	taquin	tapissier	tricheur	menteur

**Esse, ice, ie, ise.** — **Eur, été, té, ité, tude.**

Tous ces suffixes marquent une action : *expertise*, une qualité : *bonté*, ou une manière d'être : *béatitude*.

EXERCICE 69. — Avec les adjectifs suivants formez des substantifs terminés par un des suffixes ci-dessus :

ample	fainéant	inquiet	honnête	pieux
noble	méchant	clair	large	malin
inepte	expert	ivre	léger	idolâtre
majeur	ingrat	cafard	bas	gai
furieux	grossier	béat	fat	couard
hardi	courtois	faux	garant	certain
cruel	hospitalier	étrange	infaillible	grief
allègre	apostat	capable	preux	barbare

EXERCICE 70. — *Même exercice que le précédent :*

las	petit	inerte	sûr	prompt
net	naïf	pur	tardif	tendre
triste	oisif	notoire	premier	loyal
plein	neutre	plat	solitaire	vil
scélérat	régulier	vieux	sec	vrai
sourd	jaloux	injuste	perfide	sinueux

**Eur, eux.** tantôt marquent la qualité, tantôt désignent celui qui fait l'action ou, d'une façon plus générale, celui qui exerce une profession quelconque : *épaisseur, sculpteur, bourbeux.*

EXERCICE 71. — *Avec chacun des mots suivants formez un adjectif ou un nom terminé par les suffixes eur ou eux :*

créer	produire	imprimer	composer	tiède
ample	fibres	fer	profond	soin
voler	frais	chance	roux	marauder
sable	horrible	graver	hasard	fondre
fervent	noir	rouge	onction	lent

**Ien, in, éen, ain, an, and,** de même que **ais, ois — on — ot — at — ite, iste,** marquent habituellement la nationalité ou la résidence, la profession, la religion, etc... des personnes.

EXERCICE 72. — *Comment appelle-t-on les habitants de... (ou du...)*

Paris	Rennes	Moscou	Metz	Beauvais
Lyon	Londres	Lisbonne	Strasbourg	Chartres
Marseille	Vienne	Gand	St-Étienne	Grenoble
Bordeaux	Berlin	Anvers	Brest	Zanzibar
Lille	Rome	Bâle	Amsterdam	Amiens
Toulouse	Athènes	Berne	Ajaccio	Toulon
Rouen	Saint-Petersbourg	Milan	Andorre	Limoges
Nantes	Genève	Palerme	Aurillac	Alençon
Havre	Bruxelles	Alger	Pau	Chambéry
Nancy	Naples	Oran	Cahors	Zurich
Roubaix	Épinal	Constantine	Orléans	Florence
Besançon	Nice	Tunis	Auch	Châteauroux

EXERCICE 73. — *Même exercice :*

Pérou. L'Afghanistan. La Perse. La Franche-Comté. La Catalogne. Japon. Maroc. Chili. La Patagonie. Brésil. Mexique. Tonkin. Siam. L'Égypte. L'Abyssinie. La Roumanie. La Bolivie. La Chine. Piémont. Ceylan. La Flandre. La Bretagne. L'Auvergne. Poitou. Savoie. Gascogne. Berry. Danemark. Chanaan. Monténégro. Dahomey. Nubie. Sénégal. Congo. L'Hindoustan. Nouvelle-Calédonie. Canada. Bornéo.

EXERCICE 74. — *Comment appelle-t-on :*

L'auteur d'une grammaire; d'une encyclopédie. Le titulaire d'une pharmacie. Un rédacteur d'annales; d'un journal. L'auteur d'un psaume. Un gardien d'archives. Un chanteur dans un chœur. Les habitants d'une cité; d'un village; des bords d'une rivière; d'une paroisse. Celui qui s'occupe de chronologie; d'étymologie; de botanique; de la langue grecque; de liturgie; des criminels; de mélodie; d'harmonie. Celui qui voit tout en bien. Celui qui voit tout en mal. Celui qui joue de l'orgue; du violon; de la harpe; de la flûte; du cornet; de la clarinette; du piano; de la contrebasse; de la guitare. Les partisans du Christ; de Mahomet; de Bouddha; de Luther; de Calvin; de la république; de la royauté; de l'empire.

**Isme** marque une opinion philosophique, religieuse, politique, littéraire : *spiritualisme, romantisme, etc.*

EXERCICE 75. — *De chacun des noms suivants formez un autre nom terminé par le suffixe isme :*

athée	Descartes	Liberté.	esprit	Gaulois
héros	Jansénius	Société.	matière	païen
latin	patrie	Vandale	barbare	prose
fatalité	journal	citoyen	nature	pauvreté

**Ment** indique soit le résultat d'une action, soit le moyen qu'on emploie pour exécuter cette action : *châtiment.*

EXERCICE 76. — *De chacun des verbes suivants formez un nom terminé par le suffixe ment :*

vêtir	tutoyer	tester	hurler	abattre
châtier	consentir	rugir	étonner	bêler
abaisser	rendre	abonner	avilir	anoblir
arracher	appointer	arroser	assujettir	accroître

**Oir, oire**, indiquent l'endroit où se passe l'action : *parloir*, ou l'instrument dont on se sert pour l'accomplir : *rasoir.*

EXERCICE 77. — *Avec chaque verbe suivant formez un nom terminé par un des suffixes oir, oire :*

parler	nager	raser	laminer	mâcher
écrire	observer	dormir	passer	conserver

polir	presser	bassiner	trotter	balancer
brunir	baigner	écumer	rôtir	cracher
moucher	êteindre	percher	dévider	asperger

**Ure** marque le résultat ou le moyen de l'action : *blessure, parure.*

**EXERCICE 78.** — Avec chaque verbe suivant formez un nom terminé par le suffixe *ure* :

voiturer	user	tendre	teindre	sonder
signer	sculpter	rompre	pourrir	piquer
peindre	parer	ouvrir	nourrir	mordre
moisir	meurtrir	joindre	graver	garnir
friser	friser	fourrer	fournir	fouler
flétrir	ferrer	enluminer	enfler	écrire

#### SUFFIXES DES ADJECTIFS.

**Able, ible, ile** marquent la possibilité ou l'impossibilité, la qualité : *maniable, illisible, paisible.*

**EXERCICE 79.** — Avec chacun des mots suivants formez un adjectif terminé par *able, ible, ile* :

manier	flèvre	mouvoir	misère	lire
disposer	pouvoir	favoriser	faillir	paix
pendre	charité	guérir	percevoir	périr
jeune	élire	exiger	perfectionner	solder
remettre	verser	peine	reprendre	réduire

**Al, el, il, aque, ique** donnent à l'adjectif le sens de *tenant à la nature de...* : *verbal*, qui tient du verbe.

**EXERCICE 80.** — Avec chacun des mots suivants formez un adjectif terminé par *al, el, il, aque, ique* :

verbe	bible	espèce	joie	chirurgie
artifice	dimanche	essence	un	paix
cerveau	cœur	algèbre	patriarche	loi
syllabe	différence	grammaire	frère	musique
civilité	crime	usage	manle	épisode
ami	personne	nez	vileté	méthode
ministre	démon	raison	Bacchus	subtilité

EXERCICE 81. — *Même exercice que le précédent :*

matin	lettre	moine	office	énergie
période	organe	froid	honneur	mois
vérité	temps	trois	texte	dix
liberté	prose	voix	Syrie	forme
élégie	part	réalité	main	magie
volcan	hypocondrie	euphonie	poumon	tragédie

**Aud** marque exagération, le plus souvent en mal : *lourdaut*, tandis que **eme, ime, issime** marquent exagération le plus souvent en bien : *généralissime, excellentissime*.

EXERCICE 82. — *Avec les mots suivants formez des adjectifs terminés par un des suffixes aud, eme, ime, issime :*

lourd	éminent	noir	rouge	court
illustre	grand	sourd	supériorité	savant
sérénité	extrémité	unanimité	fin	général
pusillanimité	mineur	magnanimité	inférieur	excellence

**É, er (ère), ier (ière)** — **eux** — **in** — **u** indiquent généralement la qualité, la manière d'être exprimée par le radical : *affairé, barbu*.

EXERCICE 83. — *Avec les substantifs suivants formez un adjectif terminé par un des suffixes ci-dessus :*

affaire	orange	chicane	cheveu	azur
barbe	case	marbre	espace	étude
dépense	passage	labeur	pointe	gauche
angle	meuble	joue	cendre	pourpre
blond	bosse	étoile	règle	gloire
fonds	enfant	tête	Alpes	argent
peuple	conscience	fourrage	mensonge	printemps

**If** marque l'action, la faculté d'être, d'agir : *offensif, pensif*.

EXERCICE 84. — *Avec les verbes suivants formez un adjectif terminé par le suffixe if :*

adopter	offenser	penser	tarder	inventer
abuser	affirmer	corriger	détruire	digérer
exclure	indiquer	nier	nommer	persuader
prévenir	réprimer	succéder	suspendre	vomir
comprimer	défendre	opprimer	posséder	répugner

**Ond** marque une idée d'abondance, d'excès : *furibond*.

**Vore** exprime l'habitude, le goût de manger, de dévorer : *carnivore*.

EXERCICE 85. — *Rendez les définitions suivantes par un adjectif terminé par un des suffixes ond, vore :*

Rouge, en parlant du visage. Qui est sur le point de mourir. D'une odeur à donner des nausées. Qui erre çà et là. Qui a des accès, des transports de fureur. Qui se nourrit de chair; de grains, de fruits; d'herbe; d'insectes; de tout. Qui consume la fumée.

#### SUFFIXES DES VERBES.

**Asser, ailler, onner, oyer** donnent aux verbes un sens d'augmentation ou de dépréciation : *entasser, rimaitler*.

EXERCICE 86. — *Avec les noms suivants formez des verbes terminés par un des suffixes ci-dessus :*

amas	charbon	fer	papier	rêve
cri	gris	larme	bâton	chant
coude	avocat	papillon	rime	tour
griffe	dispute	cadenas	fête	rançon
guerre	foudre	provision	flamme	pitié
talon	éperon	rudesse	charrette	pompon

**Eter, iller, oter** donnent aux verbes un sens de diminution : *voleter, sautiller*.

EXERCICE 87. — *Avec les noms suivants formez des verbes terminés par un des suffixes ci-dessus :*

frisure	sifflement	saut	vol	vie
bec	chèvre	grignon	boisson	grappe
mouche	piqûre	tape	marque	nez
tache	babil	tremblement	point	torsion
caquet	brique	estampe	fourmi	morsure
sirop	clignement	craquement	poussière	furet

**Gner**, indique généralement quelque chose de rude, de pénible ou de compliqué dans l'action : *empoigner*.

EXERCICE 88. — *Rendez les définitions suivantes par un seul verbe terminé en gner :*

Causer de la répugnance. Murmurer sourdement entre les dents. Contracter son visage en signe de mécontentement. Frapper vive-



ment des pieds contre terre. Résister avec maussaderie. Frapper à coups redoublés: Démêler, arranger les cheveux, la laine. Retrancher quelque chose des extrémités. Crever un œil. Tirer du sang. Regarder en fermant les yeux à demi. Travailler péniblement. Se mettre dans un coin. Saisir avec force. Déchirer légèrement la peau. Guetter du coin de l'œil.

**Fier, Iser** signifient rendre tel, faire acte de. Ex. : *clarifier*.

EXERCICE 88. — *Rendre les définitions suivantes par un seul verbe terminé en fier, iser :*

Altérer par un mélange. Changer en pierre. Rendre gloire à... Démontrer l'innocence. Rendre familier; ~~civil~~; aigu; bon; clair; ~~identique~~; liquide; rare; ~~allégorique~~; égal; éternel; ~~fanatique~~; fertile; chrétien; saint; simple; solide; Français; légal; vif; populaire; mobile; moral; régulier; ample; fort; pur.

SUFFIXES DES ADVERBES.

La plupart de nos adverbes se terminent en *ment*, et cette terminaison marque la manière d'être: Ex. : *adroitement*, d'une manière adroite.

Quant aux adverbes qui ne se terminent pas en *ment*, ou ils sont simples, comme *bien*, *mal*, et alors ils sont bornés à la signification de leur radical, ou ils sont composés, et dans ce cas, pour en saisir clairement le sens, il faut les décomposer d'après leur étymologie, leur origine. Ex. : *Toujours*, c'est tous les jours; *maintenant*, de *tenant* et *main* (pendant qu'on y tient la main, au moment même).

Exercice 90. — *Formez avec les mots ci-dessous des adverbes terminés en ment :*

bon	même <i>ment</i>	éloquence	ami	sottise
ardeur	pompeux	innocence	audace	fraicheur
brusque	constance	nuit <i>ment</i>	cruauté	beauté
arrogance	prudent	accident <i>ment</i>	certitude	désastre <i>ment</i>
faible	récent	affection <i>ment</i>	contradiction	despote <i>ment</i>
bruit	diligence	allégorie	curiosité <i>ment</i>	confusion <i>ment</i>
net	élégance	alphabet <i>ment</i>	décision <i>ment</i>	grâce
concours	sérieux	serf <i>ment</i>	faveur	traître <i>ment</i>
pareil	silencieux	gloire	franchise	douceur
confiance	conséquence	modération	puissance	discretion

**Augmentatifs, diminutifs, péjoratifs.**

## SUFFIXES AUGMENTATIFS

Quelques suffixes que nous avons déjà vus ajoutent aux radicaux une idée accessoire de grandeur. C'est pour cela qu'on les nomme *augmentatifs*.

Ainsi le suffixe *agne*, ajouté au radical *mont*, forme *montagne*, qui veut dire *grand mont*.

## SUFFIXES DIMINUTIFS

Certains suffixes diminuent l'idée exprimée par le radical. On les appelle suffixes *diminutifs*.

Ainsi le suffixe *ette*, ajouté au radical *maison*, forme *maisonnette*, qui veut dire *petite maison*.

## SUFFIXES PÉJORATIFS

D'autres suffixes ajoutent au radical une idée défavorable. On les appelle suffixes *péjoratifs*.

Ainsi le suffixe *assier*, substitué au suffixe *ain* dans le mot *écrivain*, forme *écrivassier*, qui veut dire *mauvais écrivain*.

Les principaux suffixes diminutifs et péjoratifs dont quelques-uns ont déjà été étudiés, sont : *aille, and, as, asse, asser, assier, être, eau (isseau, iceau), et, elet, ette, ille, elle, illon, in, ine, ole, on, ot, ote, ule, etc.*

QUESTIONNAIRE. — Combien distingue-t-on d'espèces de suffixes? — Qu'appelle-t-on suffixes augmentatifs? diminutifs? péjoratifs? — Quels sont les principaux suffixes diminutifs ou péjoratifs?

**Exercice 91.** — Formez un nom composé de l'un des substantifs suivants et d'un des suffixes diminutifs ou péjoratifs ci-dessus :

Donnez oralement la définition de chacun d'eux :

bande	planche	fer	herbe	bassin	papier
table	arbre	solive	choléra	goutte	bride
bateau	bobine	cloche	chaîne	flotte	bois
diable	hache	tour	valet	gille	fosse
serpe	botte	dîner	globe	fort	ped
face	fourche	anis	boule	van	main
lune	veine	bûche	cuve	ciboule	paille
jambon	tarte	cheville	livre	mie	côte
antiquité	tonneau	berceau	chambre	grappe	larron

**Exercice 92.** — Transformez les mots suivants en augmentatifs, diminutifs ou péjoratifs par l'addition ou le changement du suffixe :

mont	cave	corde	poche	cache
arc	sac	partie	se battre	roc
cervceau	orme	cerise	ventre	aigre
cercle	grand	mante	bon	rond
coussin	rue	animal	voleur	savant
blanc	mur	ciseau	escadre	baril
croûte	pendre	corps	mou	joli
auge	réver	coque	fripou	opéra

**Exercice 93.** — Remplacez les augmentatifs, les diminutifs et les péjoratifs suivants par les mots dont ils dérivent :

marmaille	faucille	tirailleur	rouet	bâtonnet
populace	osselet	se fendiller	criailler	coffret
brindille	bestiole	roitelet	suret	noirâtre
fabliau	portail	chemisette	pruneau	statuette
vitrine	livret	futaille	fèveole	glandule
banquette	flasse	peccadille	trompette	bellissime
grassouillet	pincette	chaussette	acidulé	languette
vieillot	duriuscule	grisâtre	gentillâtre	douceâtre
olivâtre	folâtre	peloton	bouvillon	aileron
carafon	chaudron	richissime	rarissime	coutelas

**Exercice 94.** — Comme l'exercice 92.

gentil	doux	broche	coudrier	vert
île	blond	prince	javelot	ver
concile	épingle	herbe	femme	croc
chaumière	pâle	bleu	jaune	poêle
rouge	loge	lance	manche	médaille
cruche	ducat	peau	racine	plâtre
corbeille	histoire	gelée	beau	nègre
cascade	maigre	clocher	coupe	balle

**Exercice 95.** — Comment appelle-t-on les personnes qui habitent ou qui se trouvent dans :

La province	Une colonie	Une métairie	Une mine
Un faubourg	Une île	Une manufacture	Une école
L'occident	Une prison	Une filature	Une pension
Le levant	Une auberge	Une fabrique	Un collègue
Le midi	Un monastère	Une tannerie	Un lycée
Le septentrion	Une ferme	Une boutique	Un séminaire

### Famille de mots.

On appelle *famille de mots* l'ensemble de tous les mots ayant une racine commune.

Ainsi le mot *temps* a donné naissance à : *temporel, temporaire, temporairement, temporiser, contemporain, contre-temps, tempête, tempêter, tempêtueux, intempestif, longtemps, printemps, etc.*

Tous ces mots ont, en effet, un air de famille. Tous sont caractérisés par la syllabe *temps*, qui reproduit la racine, et chacun d'eux, malgré sa modification particulière, présente à l'esprit l'idée de *temps* exprimée par le radical.

REMARQUE. — Il arrive souvent que les mots d'une même famille n'ont pas le même radical. Cela provient de ce que certains mots dérivent directement du radical latin, grec, etc., et certains autres du radical français qui en est lui-même dérivé. Ainsi : *fructifier, fructueux, etc.*, ont pour radical *fruct* du latin *fructus*, et *fruitier, fruiterie* ont pour radical le français *fruit* dérivé de *fructus* (1).

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on famille de mots ?

NOTA. — Beaucoup de mots latins ou grecs servent de racines aux mots français. En énumérer, même les principaux, serait infiniment trop long ; mais on pourra du moins consulter utilement, pour les exercices ci-après, la liste suivante dans laquelle nous avons groupé les plus usités de ces mots-racines (2).

### MOTS LATINS (à consulter) :

âme, esprit, <i>anima</i>	chien, <i>canis</i>	esclave, <i>servus</i>
arbre, <i>arbor</i>	cœur, <i>cor</i>	faire, <i>agere, actum</i>
argent, <i>pecunia</i>	conduire, <i>ducere</i>	faute, <i>culpa</i>
appeler, <i>vocare, vocatum</i>	construire, <i>struere, structum</i>	feu, <i>ignis</i>
bié, <i>far</i>	corps, <i>corpus, corporis</i>	fleur, <i>flos, floris</i>
blessure, <i>vulnus, vulneris</i>	couler, <i>fluere, fluxum</i>	grand, <i>magnus</i>
bête, <i>bestia</i>	cultiver, <i>colere, cultum</i>	hiver, <i>bruma</i>
campagne, <i>rus, ruris</i>	droit, <i>directus</i>	guerre, <i>bellum</i>
chaleur, <i>calor</i>	eau, <i>aqua</i>	homme, <i>vir</i>
champ, <i>campus</i>	école, <i>schola</i>	jardin, <i>hortus</i>
chant, <i>cantus</i>	écrire, <i>scribere, scriptum</i>	laboureur, <i>agricola</i>
cheval, <i>caballus; equus</i>	épouvanter, <i>terrere</i>	livre, <i>liber, libri</i>

1. On donne le nom spécial de *doublets* à des mots qui, étant les mêmes au fond, ne diffèrent que par quelque particularité d'orthographe et de prononciation, mais auxquels l'usage a attribué des acceptions spéciales. — Ainsi *créance* et *croiance*; *sûreté* et *sécurité* sont des doublets.

(2) On trouvera une étude plus approfondie de ces mots dans les *Racines latines* et dans les *Racines grecques* de Pierre Larousse.

loi, <i>lex, legis</i>	pasteur, <i>pastor</i>	regarder, <i>spectare, spectatum</i>
maison, <i>domus</i>	père, <i>pater</i>	se tenir debout, <i>stare, statum</i>
matelot, <i>nauta</i>	peuple, <i>populus</i>	soigner, guérir, <i>curare</i>
monter, <i>ascendere</i>	Pierre, <i>petra; lapis</i>	temps, <i>tempus, temporis</i>
nez, <i>nasus</i>	porter, <i>ferre, latum</i>	tête, <i>caput</i>
œil, <i>oculus</i>	prompt, <i>celer, celeris</i>	tomber, <i>cadere, casum</i>
parler, <i>loqui, locutum</i>	raison, <i>ratio, rationis</i>	travail, <i>labor</i>
parler, prier, <i>orare, oratum</i>	respirer, <i>spirare</i>	vaisseau, <i>navis</i>

## MOTS GRECS (à consulter) :

air, <i>aër</i>	description, <i>graphia</i>	nouveau, <i>néos</i>
ami, <i>philos</i>	discours, <i>logos</i>	petit, <i>micros</i>
animal, <i>zoon</i>	eau, <i>udor (hydr.)</i>	Pierre, <i>lithos</i>
autour, <i>péri</i>	homme, <i>anthrôpos</i>	seul, <i>monos</i>
chaud, <i>thermos</i>	livre, <i>biblion</i>	soi-même, <i>autos</i>
champ, <i>agros</i>	mesure, <i>métron</i>	terre, <i>ge</i>
demi, <i>hèmi</i>	mort, <i>nécos</i>	vie, <i>bios</i>

Exercice 96. — Donnez au moins six mots de la même famille que chacun des mots suivants (1) :

âme	arbre	plume	livre	mesure
loi	air	cultiver	mort	seul
hiver	champ	demi	couler	laboureur
veste	cheval	discours	tête	chant
chaud	fil	homme	corps	histoire
cœur	plante	tout	description	construire

Exercice 97. — Même exercice :

ami	écrire	fort	herbe	peuple	clair
guérir	Pierre	regarder	pâte	un	goût
nouveau	vin	roi	acte	son	égal
paille	conduire	parler	nez	respirer	raison
droit	petit	prier	fleur	tour	long

Exercice 98. — Groupez par familles les mots suivants :

RADICAUX { Clair. Fil. Fond. Forme. Fou (fol). Front.  
 { Jet. Pas. Pose. Terre. Tour. Vc'x.

Éclair. Filament. Fondrière. Format. Affoler. Éclairer. Effronté. Projectile. Compas. Impôt. Terrine. Tournai. Voyelle. Clairière. Filon. Folâtrer. Fonder. Difformité. Follet. Frontière. Abject. Dispositif. Atterrer. Détour. Vocation. Réformateur. Clairon. Enfilade. Plafond. Formule. Folie. Frontispice. Interjection. Passerelle. Position. Terrier. Entourage. Passager. Vocaliser. Clarinette. Filature. Invoquer. Tourniquet. Tertre. Apposer. Impasse. Projet. Affronter. Raffoler. Former. Défoncer. Affiler. Clarifier. Vocabulaire. Filandreux. Tourner. Profond. Territorial. Information. Composition. Objet. Effondrer. Convoquer. Trépasser. Interposer. Méditerranée. Passoire. Terrasse. Aéri-forme. Clairvoyant. Provocation. Souterrain. Informe. Filateur.

(1) L'élève ne s'attachera pas à donner seulement des mots dérivés de la racine française ; il donnera aussi les mots dérivés des racines latines ou grecques. Ainsi le mot *tête* étant choisi, après les dérivés *têtu, entêté*, etc., pourront venir *capitaine, capitale*, etc.

**Exercice 99.** — Donner le radical ou le mot simple des mots complexes ci-après :

MODÈLE DU DEVOIR : Amortissement, mort.

Amortissement	Aboucher	Disgracieux	Pépiniériste
Engouffrer	Maturité	Pressentiment	Compatriote
Souterrain	Affamer	Adjonction	Apaisement
Empiètement	Annulation	Ossification	Enraciner
Débonnaire	Panetière	Balourdise	Désajuster
Embrassade	Dénicheur	Empaumer	Empoigner
Appartenir	Exportation	Ramollissement	Insignifiant
Annotation	Ensorceler	Délimitation	Contemporain
Acclimatement	Accoster	Insanité	Routinier
Alignement	Élanement	Inondation	Collaboration
Minauderie	Insupportable	Désorganiser	Baïonnette

### DICTÉE — La Manière de donner.

Un jour, je me trouvais à une fête de village, dans un château aux environs de Paris. Après dîner, la compagnie alla se promener à la foire et s'amusa à jeter aux paysans des pièces de monnaie, pour le plaisir de les voir se battre en les ramassant. Pour moi, suivant mon humeur solitaire, j'allai me promener tout seul de mon côté. J'aperçus une petite fille qui vendait des pommes sur un éventaire qu'elle portait devant elle. Elle avait beau vanter sa marchandise, elle ne trouvait plus de chalands. « Combien toutes vos pommes, lui dis-je? — Toutes mes pommes? » reprit-elle. Et la voilà occupée



à calculer en elle-même. « Six sous, monsieur, me dit-elle. — Je les prends pour ce prix, à condition que vous irez les distribuer à ces petits savoyards que vous voyez là-bas. » Ce qu'elle fit aussitôt. Ces enfants furent au comble de la joie de se voir régaler, ainsi que la petite fille de s'être défaite de sa marchandise. Tout le monde fut content et personne ne fut humilié.

La manière de donner ôte ou ajoute du prix à l'aumône.

J.-J. ROUSSEAU.

**Exercice 100.** — Donnez des mots de même famille que les mots en italique dans la dictée ci-dessus.

**Exercice 101.** — Racontez de vive voix l'histoire ci-dessus.

**Exercice 102.** — *Donnez le radical ou le mot simple des mots complexes ci-après :*

Muraille.	Enlaidissement.	Commémoration.	Missionnaire.
Appesantissement.	Pénitencier.	Supplantation.	Aplanissement.
Communauté	Menuisier.	Préposition.	Cotisation.
Laitue.	Expropriation.	Brutalité.	Impatient.
Enchantement.	Compasser.	Dérivation.	Agglutinatif.
Affluence.	Réconforter.	Dénuement.	Boucherie.
Allègement.	Raffinerie.	Orfèvrerie.	Assainissement.
Muscadin.	Acheminement.	Empiéter.	Arrondissement.
Paternellement.	Bequeter.	Incrimination.	Anéantissement.
Englober.	Embrocher.	Abrutissement.	Manœuvre.
Conformation.	Coordination.	Innombrable.	Conjuration.

### DICTÉE. — Le Combat du Taureau.

Le signal est donné, la barrière s'ouvre, le taureau s'élance au milieu du cirque ; mais au bruit de mille fanfares, aux cris, à la vue des spectateurs, il s'arrête, inquiet, troublé ; ses naseaux fument, ses regards brûlants errent sur les amphithéâtres ; il semble également en proie à la surprise et à la fureur. Tout à coup il se précipite sur un cavalier qui le blesse et fuit rapidement à l'autre bout. Le taureau s'irrite, le poursuit de près, frappe à coups redoublés la terre et fond sur le voile éclatant que lui présente un combattant à pied. L'adroit Espagnol, dans le même instant, évite à la fois sa rencontre, suspend à ses cornes le voile léger et lui darde une flèche aiguë qui de nouveau fait couler le sang. Percé bientôt de toutes les lances, blessé de traits pénétrants dont le fer recourbé reste dans la plaie, l'animal bondit dans l'arène, pousse d'horribles mugissements, s'agite en parcourant le cirque, secoue les flèches nombreuses enfoncées dans son large cou, fait voler ensemble les cailloux broyés, les lambeaux de pourpre sanglants, les flots d'écume rougie, et tombe enfin épuisé d'efforts, de colère et de douleur.



FLORIAN.

**Exercice 103.** — *Donnez des mots de même famille que les mots en italique, dans la dictée ci-dessus.*

### Signes de ponctuation.

La *ponctuation* est destinée à porter la clarté dans le discours écrit, en indiquant, par des signes, les rapports qui existent entre les parties constitutives du discours en général et de chaque phrase en particulier.

La ponctuation marque aussi les pauses que l'on doit faire en lisant.

Il y a six principaux signes de ponctuation, qui sont : la *virgule*, le *point-virgule*, les *deux points*, le *point*, le *point d'interrogation* et le *point d'exclamation*.

La *virgule* indique une petite pause et s'emploie :

1° Pour séparer les parties semblables d'une même phrase, c'est-à-dire les noms, les adjectifs, les verbes, etc., qui ne sont pas unis par les conjonctions *et*, *ou*, *ni*. Ex. :

*La mouche va, vient, fait mille tours.*

*La charité est douce, patiente, bienfaisante.*

2° Avant et après toute réunion de mots que l'on peut retrancher sans changer le sens de la phrase. Ex. :

*Un ami, don du ciel, est un trésor précieux.*

3° Après les mots mis en apostrophe. Ex. :

*Mes enfants, aimez-vous les uns les autres.*

Le *point-virgule* indique une pause moyenne et s'emploie pour séparer entre elles les parties semblables d'une même phrase, surtout celles qui sont déjà subdivisées par la virgule. Ex. :

*Le travailleur gagne sa vie ; le faineant vole la sienne.*

*Fais bien, tu auras des envieux ; fais mieux, tu les confondras.*

Les *deux points* s'emploient :

1° Après un membre de phrase qui annonce une citation. Ex. : *Personne ne peut dire : je suis parfaitement heureux.*

2° Avant une phrase qui développe celle qui précède. Ex. : *Laissez dire les sots : le savoir a son prix.*

3° Avant ou après une énumération, suivant que l'énumération termine ou commence la phrase. Ex. :

*Voici notre histoire en trois mots : naître, souffrir, mourir.*

*Naître, souffrir, mourir : voilà notre histoire en trois mots.*



Le **point** indique une grande pause et s'emploie après une phrase entièrement terminée. Ex :

*L'amour du travail en adoucit la fatigue.*

Le **point d'interrogation** s'emploie à la fin de toute phrase qui exprime une demande. Ex. :

*Que dites-vous? Où allons-nous?*

Le **point d'exclamation** s'emploie après les interjections et à la fin des phrases qui marquent la joie, l'admiration, la douleur, etc... Ex. :

*Bravo! c'est très bien!*

*Oh! que cela est beau!*

Outre les six signes de ponctuation dont nous venons de parler, on en distingue encore quatre autres qui s'emploient dans des circonstances tout à fait particulières. Ce sont : les *points de suspension*, la *parenthèse*, les *guillemets* et le *tiret*.

Les **points de suspension** s'emploient quand une émotion, une pensée soudaine vient occuper l'esprit et l'empêcher d'achever une phrase commencée. Ex. :

*Quant à vous... mais je vous le dirai demain.*

La **parenthèse** sert à isoler, au milieu d'une phrase, des mots qui ne sont pas nécessaires pour le sens général et qu'on y a insérés pour rappeler incidemment une pensée tout à fait secondaire. Ex. :

*La peste (puisque'il faut l'appeler par son nom) faisait aux animaux la guerre.*

Les **guillemets** se mettent au commencement et à la fin d'une citation, et quelquefois même au commencement de chaque ligne des citations.

*A Ivry, Henri IV dit à ses soldats : « Ne perdez point de vue mon panache blanc ; vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur. »*

Le **tiret** marque le changement d'interlocuteur dans le dialogue et remplace les mots *dit-il*, *répond-il*, etc. Ex. :

*Qu'est-ce là ? lui dit-il. — Rien. — Quoi ! rien ! — Peu de chose.*

*— Mais encore ? — Le collier dont je suis attaché*

*De ce que vous voyez est peut-être la cause...*

QUESTIONNAIRE. — A quoi sert la ponctuation ? — Combien y a-t-il de principaux signes de ponctuation ? — Qu'indique la *virgule* et à quoi sert-elle ? — Qu'indique le *point-virgule* ? — Quand emploie-t-on les *deux points* ? — Qu'indique le *point* ? — Quand emploie-t-on le *point d'interrogation* ? — le *point d'exclamation* ? — A quoi servent les *points de suspension* ? la *parenthèse* ? les *guillemets* ? le *tiret* ?

### Orthographe d'usage.

L'orthographe est l'art d'écrire sans faute les mots d'une langue.

Cet art est régi soit par les règles grammaticales proprement dites, soit par les exigences de l'usage.

L'orthographe de règle consiste dans l'observation de certains principes de grammaire, comme l'accord, la marque du pluriel, la formation du féminin dans les noms, les adjectifs et les participes, etc...

L'orthographe d'usage n'obéit, pour ainsi dire, à aucune règle grammaticale. On l'acquiert en lisant fréquemment les bons auteurs.

L'étymologie et la dérivation sont les fondements de l'orthographe d'usage.

La dérivation offre un moyen pratique de trouver l'orthographe du radical. Par exemple, *tard* emprunte le *d* final aux mots *tarder*, *tardif*; *art* emprunte le *t* aux mots *artiste*, *artisan*.

Quand on écrit des participes ou des adjectifs masculins, c'est à leur féminin qu'il faut, dans la plupart des cas, emprunter la lettre finale du masculin. Ex. : *fécond*, *féconde* : *soumis*, *soumise*; *décépît*, *décépîte* ; *vert*, *verte*; *pervers*, *perverse* (1).

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que l'orthographe? — Combien y a-t-il de sortes d'orthographe? — Qu'est-ce que l'orthographe de règle? l'orthographe d'usage?

**Exercice 104.** — Indiquez la raison des consonnes finales dans les mots suivants :

Poing	os	sourcil	bât	lot
point	gril	précis	galop	bras
haut	gris	drap	rat	ciment
camp	climat	court	blanc	serpent
bourg	sourd	blond	sanglant	rang
lait	plomb	pot	pont	franc
laid	long	repos	gourmand	ignorant
sang	cent	champ	bond	respect
babil	éclat	abricot	fusil	cing
coup	front	dard	exempt	fard

1. Il y a des exceptions à cette règle, et l'on trouve dans certains dérivés des lettres caractéristiques qui ne figurent pas au primitif : *abri*, *abriter*; *favori*, *favorite*; *clou*, *cloutier*, *us*, *juteur*; *flou*, *flouterie*; *indigo*, *indigotier*, etc.

NOTA. — On indique ordinairement une grande quantité de règles concernant l'orthographe d'usage; mais les exceptions sont parfois plus nombreuses que ces règles elles-mêmes. Nous nous contentons de donner ci-après celles qui en comportent le moins.

**Ac.** Les mots commençant par *ac* prennent deux *c* : *accabler, accueil, etc.*

Principales exceptions : *acabit, acacia, académie, acajou, acanthe, acaridtre, acarus, acaule, acolyte, acompte, aconit, acoquiner, acotylédone, acoustique, et leurs composés :*

**Af.** Les mots commençant par *af* prennent deux *f* : *affaire, affection, etc.*

Il faut excepter *afin, Afrique, africain.*

**Exercice 105.** — Définissez chacun des mots en *ac* et en *af* cités comme exceptions et faites-les entrer dans une phrase.

**Ap.** Les verbes commençant par *ap* doublent le *p* : *apparaître, apporter, etc.*

Exceptions : *apaiser, apanager, apercevoir, apatisser, apitoyer, aplanir, aplatir, aposter, apostiller, apurer, et leurs composés.*

**At.** Les mots commençant par *at* prennent deux *t* : *attacher, attribut, etc.*

Exceptions : *atelier, atermoyer, athée, athénée, athlète, atome, atonie, atours, atout, atrabilaire, âtre, atrium, atroce, atrophie, et leurs composés.*

**Exercice 106.** — Définissez chacun des mots en *ap* et en *at* cités comme exceptions et faites-les entrer dans une phrase.

**Com.** Les mots commençant par *com* prennent deux *m* : *commerce, communication, etc.*

Exceptions : *Coma* (en médecine), *comédie, comestible, comices, comique, comité, et leurs dérivés.*

**Cor.** Les mots commençant par *cor* prennent deux *r* : *correct, corriger, etc.*

Principales exceptions : *corail, coran, coreligionnaire, coriace, coriandre, corollaire, corolle, coronal, corymbe, coryphée, coryza, et leurs composés.*

**Exercice 107.** — Définissez chacun des mots en *com* et en *cor* cités comme exceptions et faites-les entrer dans une phrase.

**Dif.** Tous les mots commençant par *dif* prennent deux *f* : *diffamer, différence, diffusion, etc.*

**Ef.** Les mots commençant par *ef* prennent deux *f* : *effacer, effectif, effort, etc.* — Exception : *éfaufiler.*

**Il.** Les mots commençant par *il* prennent deux *l*, comme *illégal*, *illustre*, etc.

Exceptions : *ile*, *ilote*, et leurs composés.

**Im.** Les mots commençant par *im* prennent deux *m* : *immense*, *immobilité*, *immoler*, etc.

Exceptions : *image*, *iman*, *imiter*, et leurs composés.

**Ir.** Les mots commençant par *ir* prennent deux *r* : *irréconciliable*, *irritable*, etc.

Exceptions : *irascible*, *iris*, *ironie*, *iroquois*, et leurs composés.

**Oc.** Les mots commençant par *oc* prennent deux *c* : *occasion*, *occuper*, etc.

Exceptions : *ocre*, *oculaire*, et leurs composés.

**Of.** Tous les mots commençant par *of* prennent deux *f* : *offense*, *office*, *offrir*, etc.

**Exercice 108.** — Indiquez quelques composés des mots : *ile*, *image*, *imiter*, *irascible*, *iris*, *ironie*, *ocre*, *oculaire*.

**B.** La consonne *b* est simple dans le corps des mots : *obésité*, *abrégé*, etc.

Exceptions : *abbé*, *gibbosité*, *rabbin*, *sabbat*, et leurs composés.

**D.** La consonne *d* reste simple dans presque tous les mots : *adoration*, *adopter*, etc.

Exceptions : *addition*, *adduction*, *bouddhisme*, *pudding*, *reddition*, et leurs composés.

**M.** Les voyelles nasales *an*, *in*, *on*, *un*, s'écrivent par *m* devant *b*, *m*, *p* : *embarras*, *emmener*, *emporter*, etc.

Exceptions : *bonbon*, *bonbonnière*, *embonpoint*, *néanmoins*, et les verbes terminés par *inmes* : nous *vinmes*.

**Exercice 109.** — Définissez chacun des mots cités comme exceptions aux règles concernant les lettres *b*, *d*, *m*, et faites-les entrer dans une phrase :

**F.** La consonne *f* après *i*, dans la première syllabe des mots se redouble : *biffer*, *siffler*, etc.

Exceptions : *bifide*, *biflore*, *bifurcation*, *cliflore*, *fifre*, *persifler*, *riflard*, et leurs composés.

**F.** La consonne *f* se redouble également après les syllabes *ouf* et *uf* : *bouffon*, *truffe*, etc.

Exceptions : *boursoufler*, *camouflet*, *emmitoufler*, *maroufle*, *moufle*, *moufflon*, *pantoufle*, *soufre*, et leurs composés. — *Génuflexion*, *manufacture*, *musfle*, *nénusar*, *usufruit*, *tartuse*, et leurs composés.

**Exercice 110.** — Définissez chacun des mots cités comme exceptions aux règles concernant la reduplication de la lettre *f*.

**É.** Les noms féminins terminés par le son aigu *é* prennent un *e* muet : *saignée*, *allée*, etc.

Exceptions : *amitié*, *inimitié*, *moitié*, *pitié*, *psyché*.

**Té.** Au contraire, les noms féminins terminés par *té* ne prennent pas l'*e* muet : *bonté*, *charité*, etc.

Exceptions : *bractée*, *dictée*, *jetée*, *montée*, *nuitée*, *portée*, et ceux qui expriment une idée de contenance : *charretée*, *pelletée*, etc.

**Eur.** Les noms en *eur* s'écrivent sans *e* à la fin : *lutteur*, *vol-tigeur*, etc.

Exceptions : *beurre*, *babeurre*, *demeure*, *heure*, *leurre*, *chantepleure*.

**U.** Les noms féminins en *u* prennent un *e* muet : *tortue*, *avenue*, etc.

Exceptions : *bru*, *glu*, *tribu*, *vertu*.

**Exercice 111.** — Définissez les mots cités comme exceptions aux règles concernant les noms terminés par *é*, *té*, *eur*, *u*.

### ~~~~~ Emploi de la majuscule. ~~~~~

La lettre *majuscule* s'emploie :

1<sup>o</sup> Au commencement d'une phrase.

2<sup>o</sup> Au commencement de chaque vers, quel que soit le signe de ponctuation placé à la fin du vers précédent. Ex. :

*Travaillez, prenez de la peine ;*

*C'est le fonds qui manque le moins.*

3<sup>o</sup> Après deux points, quand on rapporte les paroles de quelqu'un.

Ex. : *François 1<sup>er</sup> écrivit à sa mère : « Madame, tout est perdu, fors l'honneur. »*

4<sup>o</sup> Au commencement de chaque nom propre.

Le nom propre peut être : un nom synonyme de Dieu (*Créateur*, *le Tout-Puis-sant*), un nom de personne, un nom d'abstraction personnifié (*Paul*, *Pierre*, *la Vérité*, *la Fortune*), un nom désignant une œuvre (*le Cid*, *la Transfiguration*), un nom de peuple, de contrée, de mer, de fleuve, etc., d'astre ou de constellation (*Français*, *France*, *Manche*, *Seine*, etc., *Jupiter*, *le Bélier*) un nom de monument, de vaisseau, etc. (*le Panthéon*, *le Vengeur*).

*Exercices. — Ponctuez convenablement les phrases suivantes :*

112. Voulez-vous qu'on croie du bien de vous n'en dites point  
Jeanne d'Albret mourut dit-on empoisonnée Aux cœurs bien nés  
la patrie est chère Que vouliez-vous qu'il fit contre trois Qu'il  
mourût Gil Blas âgé de dix-sept ans quitta Oviédo dans  
les Asturies pour aller étudier à Salamanque Un proverbe ita-  
lien dit en parlant du joueur Il est venu pour avoir de la laine  
et il s'en est retourné tondu Le vent enfle les ballons l'orgueil  
enfle les sots Le soldat doit être obéissant courageux fort agile  
adroit robuste soigneux propre et bon Les épreuves de la vie  
et certes elles sont nombreuses fortifient l'âme de l'homme  
courageux L'homme dit J'écrirai je voyagerai je bâtirai je Et la  
mort vient le surprendre au milieu de ses projets

113. Au moment d'escalader les murailles de Prague Chevert  
dit à ses soldats Mes amis vous êtes tous  
des braves mais il me faut ici un brave  
à trois poils puis se tournant vers  
le sergent Pascal desgrenadiers d'Alsace  
Le voilà ce brave dit-il Camarade monte  
le premier je te suivrai Oui mon colonel  
Quand tu seras sur le mur la sentinelle  
criera Vardô Tu ne répondras pas Oui  
mon colonel Elle tirera un coup de  
fusil et te manquera Oui mon colonel  
Tu tireras et tu la tueras Oui mon  
colonel Tout arriva comme il l'avait  
dit Pascal et Chevert entrèrent les premiers dans la ville



#### DICTÉE. — Le meilleur fils.

*EXERCICE 114. — Ponctuez convenablement la dictée suivante et mettez des majuscules où il en faut :*

un fameux négociant de babylone était mort aux indes il  
avait fait héritiers ses deux fils par portions égales après avoir  
marié leur sœur et il laissait un présent de trente mille pièces  
d'or à celui qui serait jugé l'aimer davantage l'aîné lui bâtit  
un tombeau le second augmenta d'une partie de son héritage  
la dot de sa sœur chacun disait c'est l'aîné qui aime le mieux  
son père le cadet aime mieux sa sœur c'est à l'aîné qu'appar-  
tiennent les trente mille pièces

zadig les fit venir tous deux l'un après l'autre il dit à l'aîné  
votre père n'est point mort il est guéri de sa dernière maladie

il revient à babylone dieu soit loué répondit le jeune homme  
 mais voilà un tombeau qui m'a coûté bien cher zadig dit en-  
 suite la même chose au cadet dieu soit loué répondit-il je vais  
 rendre à mon père tout ce que j'ai mais je voudrais qu'il laissât  
 à ma sœur ce que je lui ai donné vous ne rendrez rien lui dit  
 zadig et vous aurez les trente mille pièces c'est vous qui aimez  
 le mieux votre père

VOLTAIRE.

**Exercice 115.** — *Racontez cette anecdote : oralement ; par écrit.*

**DICTÉE ET RÉCITATION. — L'Offre trompeuse.**

**EXERCICE 116.** — *Ponctuez convenablement la poésie suivante :*

Sur la porte d'un beau jardin  
 Ces mots étaient gravés Je donne ce parterre  
 A quiconque est content Voilà bien mon affaire  
 Dit un homme tout bas j'aurai donc un terrain  
 Plein de joie il s'adresse au maître  
 Que voulez-vous dit l'autre en le voyant paraître  
 A m'établir ici mon droit semble certain  
 Je suis content de mon destin  
 Mais l'autre lui répond cela ne saurait être  
 Qui veut avoir ce qu'il n'a pas  
 N'est point content retournez sur vos pas



BARBE.

**Exercice 117.** — *Écrivez en prose et ponctuez la dictée ci-dessus.*

**DICTÉE. — Une Prédiction facile.**

**EXERCICE 118.** — *Ponctuez convenablement cette dictée et mettez des majuscules où il en faut :*

ma mère jeune fille encore allait à l'église ou en revenait sa  
 servante la conduisant par le bras deux bohémiennes l'accos-  
 tent lui prennent la main lui prédisent toutes sortes de bonheurs  
 et comme vous le pensez bien de la fortune il y avait une cer-  
 taine ligne qui le disait et ne mentait jamais une vie-longue et  
 heureuse comme l'indiquait une autre ligne aussi véridique que  
 la première ma mère écoutait ces belles choses avec un plaisir  
 infini et les croyait peut-être lorsque la pythonisse lui dit ma-  
 demoiselle approchez vos yeux voyez-vous bien ce petit trait-là  
 celui qui coupe cet autre je le vois eh bien ce trait annonce  
 quoi que si vous n'y prenez garde un jour on vous dévalisera  
 oh pour cette prédiction elle fut accomplie ma bonne mère  
 de retour à la maison trouva qu'on lui avait coupé ses poches.

DIDEROT.

**Exercice 119.** — *Racontez cette historiette ; oralement ; par écrit.*

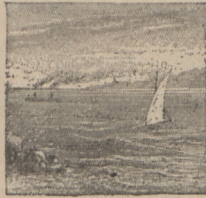
### Homonymes

On appelle *homonymes* des mots qui ont une même prononciation, mais une signification différente :

#### EXEMPLE



Maire.



Mer.



Mère.

Les homonymes sont dits *homophones* lorsqu'ils ont la même prononciation, qu'ils aient ou non la même orthographe. Exemple : *maitre, mètre, mettre*.

Les homonymes sont dits *homographes* lorsqu'ils ont à la fois la même prononciation et la même orthographe. Les homographes sont donc homophones. Exemple : *bière* (cercueil), *bière* (boisson).

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *homonymes*? — Quand les homonymes sont-ils dits *homophones*? — Quand sont-ils dits *homographes*?

**Exercices.** — Indiquez les homonymes des mots suivants. Donnez-en la définition, et faites entrer chacun d'eux dans une phrase de votre composition ou extraite des grands auteurs :

120. — Air. Alène. Amende. An. Ancre. Antre.  
 121. — Aout. Appui. Are. Aune. Auspices. Autan.  
 122. — Autel. Avant. Chêne. Coin. Dé. Lait. Mai.  
 123. — Maire. Maître. Plat. Pot. Sel. Voix.

MODÈLE	} <table border="0"> <tr> <td><i>Maire.</i> . .</td> <td>premier officier municipal d'une commune. <i>Le maire est assisté d'un conseil municipal.</i></td> </tr> <tr> <td><i>Mer.</i> . . .</td> <td>vaste étendue d'eau salée. <i>L'homme a, comme la mer, ses flots et ses caprices, (Boileau).</i></td> </tr> </table>	<i>Maire.</i> . .	premier officier municipal d'une commune. <i>Le maire est assisté d'un conseil municipal.</i>	<i>Mer.</i> . . .	vaste étendue d'eau salée. <i>L'homme a, comme la mer, ses flots et ses caprices, (Boileau).</i>
<i>Maire.</i> . .		premier officier municipal d'une commune. <i>Le maire est assisté d'un conseil municipal.</i>			
<i>Mer.</i> . . .	vaste étendue d'eau salée. <i>L'homme a, comme la mer, ses flots et ses caprices, (Boileau).</i>				
DU	} <table border="0"> <tr> <td><i>Mère</i>(1) . .</td> <td>femme qui a un ou plusieurs enfants. <i>La mère est la providence de la famille.</i></td> </tr> </table>	<i>Mère</i> (1) . .	femme qui a un ou plusieurs enfants. <i>La mère est la providence de la famille.</i>		
<i>Mère</i> (1) . .		femme qui a un ou plusieurs enfants. <i>La mère est la providence de la famille.</i>			
DEVOIR :					

(1) Le mot *mère* se dit aussi pour la femelle des animaux : *Prendre au nid les petits et la mère.* — *Mère* signifie encore : Objet auquel un autre objet doit son existence : *La vigne est la mère du vin.* — Cause : *L'oisiveté est la mère de tous les vices.* — Pays ou une chose a pris naissance : *L'Égypte est la mère de la civilisation.* — *Mère* s'emploie aussi adjectivement : *Mère goutte, mère laine, mère patrie, idée mère, langue mère, reine mère,* etc.



**Exercice 124.** — Remplacez le tiret par un des mots des exercices 120, 121, 122, 123 ou un de leurs homonymes :

Il n'est pour voir que l'œil du —. L'aigle perche son — dans les rochers escarpés. Les Romains n'entreprenaient jamais une guerre sans avoir consulté les —. L'appétit assaisonne les —. Le vin est le — des vieillards. Quiconque veut manger l' — doit d'abord casser le noyau. La — du cultivateur vaut mieux que l'épée du soldat. Les nègres du nord de l'Afrique avaient autrefois adopté le — comme signe monétaire. Charles-Quint abandonna la cuirasse pour la —. L' — d'un navire s'appelle proue. Jules César fit charger de — Vercingétorix. Le — serpente à travers les riches plaines de la Lombardie. Les — de Bernard Palissy sont de véritables merveilles. Il faut qu'un plongeur ait beaucoup d' —. L'hectomètre carré vaut cent —. Napoléon I<sup>er</sup> repose à l' — des Invalides. — l'arbre et l'écorce. il ne faut pas — le doigt. La guerre de Trente — a ruiné l'Europe. On ne jette point l' — dans le fleuve de la vie. Le saule aime une eau courante et l' — une eau dormante. Louis XIV vit tomber autour de lui tous les princes, les — de son trône. Il faut suivre la — que nous ont tracée les hommes de bien. Une idée nouvelle est comme un — qu'on ne peut faire entrer que par le gros bout. Un coup d'éventail coûta la couronne au — d'Alger. Il faut — qu'on peut obliger tout le monde.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Un Invalide.**

Malgré ses soixante ans, le joyeux invalide  
 Sur sa jambe de *bois* est encore solide.  
 Quand *il* touche l'argent de sa *croix*, un beau soir,  
 Il s'en va, *son* repas serré dans un mouchoir,  
 Et vers le Champ-de-Mars, entraîne à la barrière  
 Un conscrit, le bonnet de police en arrière ;  
 Et là, *plein* d'abandon, vers le pousse-café,  
 Son bâton à la main, le bonhomme échauffé  
 Conte au jeune soldat et lui rend saisissable  
 La bataille d'Isly qu'il trace sur le sable.



FR. COPPÉE.

**Exercice 125.** — Écrivez de mémoire la poésie ci-dessus.

**Exercice 126.** — Indiquez les homonymes des mots en italique ; donnez-en la définition, et faites entrer chacun d'eux dans une phrase.

**Exercices.** — *Indiquez les homonymes des mots suivants; donnez-en la définition, et faites entrer chacun d'eux dans une phrase de votre composition ou extraite des grands auteurs :*

127. — Canot. Chère. Comte. Coq. Cour. Cygne. Date.

128. — Fête. Foi. Haute. Jet. Mou. Mur. Pain.

129. — Peine. Père. Poing. Pois. Porc. Reine. Saule.

130. — Seau. Seine. Ses. Tain. Tante. Tant. Tribu.

**Exercices.** — *Remplacez le tiret par un des mots des exercices 127, 128, 129, 130 ou un de leurs homonymes :*

131. Rien ne sert de courir, il faut partir à —. La — découle de l'écorce de la plupart des conifères. Le connétable de Bourbon fut tué sous les — de Rome. Les rats sont des — incommodes. Patience et longueur de — font plus que force ni que rage. La mort est un — qu'il faut payer tôt ou tard à la nature. Virgile fut surnommé le — de Mantoue. Ne — pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit. En histoire naturelle, tout l'esprit du monde ne vaut pas une — de bons yeux. La vanité nous rend aussi dupes que —. Celui qui — dix amis n'en a pas un. L'Algérie et la Tunisie produisent en abondance des figues et des — excellentes. Le — est aux Lapons ce que le chameau est aux Arabes. L'expérience est une école où les leçons coûtent —. Une maison récemment construite n'est pas —. Après Cannes, Annibal — dans ses mains la destinée de Rome. Le — que l'on mendie est amer à la bouche.

132. Souvent l'ardeur de s'enrichir chasse la bonne —. L'amour du — natal ne s'éteint jamais dans le cœur de l'homme. Travaillez, prenez de la —; c'est le fonds qui manque le moins. Achille ne sortit de sa — que pour venger la mort de son ami Patrocle. L'homme véritablement heureux est celui qui commande à — passions. L'usage fréquent des bains assouplit les muscles et ouvre les —. Le — est un des combustibles qui produisent en brûlant le plus de chaleur. Le Delta est la partie la plus fertile de l'Égypte, parce que — la plus coupée de —. Contentons-nous de notre condition: n'imitons pas le — de la fable. La — de Louis XIV était la plus fastueuse de l'Europe. Les mollusques sont des animaux à corps —, sans vertèbres. Les — de Perrault sont fort amusants. Il ne faut pas courir deux lièvres à la —. Les Landes sont plantées de —. La — passe à Bruxelles. Une croix d'étoffe rouge était le — adopté par les croisés. Les bons — font les bons amis.

LECTÉE. — Les deux Lapins (1).

A travers les buissons, poursuivi par des chiens, je ne dirai pas courait, mais volait un lapin. De son terrier sortit un de ses camarades, qui lui dit : « Halte ! ami, qu'y a-t-il ? — Qu'y a-t-il ? » répondit l'autre, je n'en ai plus de souffle : deux brigands de lévriers sont là sur ma piste. — Oui, répliqua le premier, je les vois là-bas ; mais ce ne sont pas des lévriers. — Qu'est-ce que c'est, alors ? — Des bassets. — Des bassets ? — Oui. — Quelle plaisanterie ! je te dis que ce sont des lévriers, et très bien des lévriers ; je les ai assez vus. — Ce sont des bassets, va ; tu n'y entends rien. — Des lévriers, te dis-je ! — Allons donc, des bassets ! » Là-dessus arrivent les chiens, qui happent nos deux lapins pris au dépourvu.



Que ceux qui, pour des détails peu importants, négligent l'affaire essentielle se souviennent de cet exemple.

YRIARTE.

Exercice 133. — Racontez oralement l'historiette ci-dessus.

Exercice 134. — Indiquez les homonymes des mots en italique de cette dictée ; définissez-les, et faites-les entrer dans une phrase.

LECTÉE ET RÉCITATION. — Le Lis et la Goutte de rosée.

Sous les rayons brûlants d'un ciel d'or et d'azur,  
 Quand toute fleur se flétrit et se penche,  
 Pourquoi donc, ô beau lis à la couronne blanche,  
 Gardes-tu seul un front si brillant et si pur ?  
 — C'est qu'une goutte de rosée,  
 Par les pleurs de l'aurore en mon sein déposée,  
 Y conserve toujours une douce fraîcheur.  
 Et, semblable au beau lis, c'est ainsi, jeune fille,  
 Que ton front virginal toujours sourit et brille,  
 Parce que l'innocence habite dans ton cœur.

A. DE SÉGUR.

Exercice 135. — Écrivez en prose la poésie ci-dessus.

Exercice 136. — Indiquez les homonymes des mots en italique ; donnez-en la définition, et faites entrer chacun d'eux dans une phrase.

(1) Les maîtres estimeront peut-être avec nous qu'il sera de l'intérêt de l'élève de ne pas lui dicter la ponctuation. Ce conseil s'applique à toutes les dictées de notre cours.

**Exercices.** — Indiquez les homonymes des mots suivants, définissez-les et faites-les entrer dans une phrase :

137. — Allié. Bon. Cal. Car. Chaume. Content.

138. — Dépend. Différent. Été. Étain. Étant. Exaucer.

139. — Fer. Fard. Faux. Fosse. Fil. For.

**LECTURE. — Ney à Waterloo.**

Ney, éperdu, grand de toute la hauteur de la mort acceptée, s'offrait à tous les coups dans cette tourmente. Il eut là son cinquième cheval tué sous lui. En sueur, la flamme aux yeux, l'écume aux lèvres, l'uniforme déboutonné, une de ses épaulettes



à demi coupée par un coup de sabre, sa plaque de grand-aigle bosselée par une balle, sanglant, fangeux, magnifique, une épée cassée à la main, il disait : « Venez voir comment meurt un maréchal de France sur le champ de bataille ! » Mais en vain ; il ne mourut pas. Il était hagard et indigné. Il jetait au général Drouet d'Erlon cette question : « Est-ce que tu ne te

fais pas tuer, toi ? » Il criait au milieu de toute cette artillerie écrasant une poignée d'hommes : « Il n'y a donc rien pour moi ! Oh ! je voudrais que tous ces boulets anglais me coupassent en mille morceaux ! » — Tu étais réservé à des balles françaises, infortuné !

VICTOR HUGO.

**Exercice 140.** — Indiquez les homonymes des mots en italique ; donnez-en la définition, et faites entrer chacun d'eux dans une phrase

**Exercices** — Comme pour les exercices 137, 138, 139 :

141. — Gare. Gai. Grâce. Héros. Pan. Parc.

142. — Pic. Plainte. Près. Quoi. Riz. Rond. Roux.

143. — Sort. Souris. Teinte. Vœu. Vice. Vos.

**Exercice 144.** — Remplacez le tiret par un des mots des exercices 137, 138, 139 ou un de leurs homonymes :

A partir du commencement de l' — les jours décroissent.

Nous cherchons à nous—aux—de nos rivaux. Un — tiens vaut mieux que deux tu l'auras. Notre vie ne tient qu'à un — . Grand dans la liberté, l'homme est vil dans les — . Il y a en Auvergne beaucoup de volcans — . C'est dans la — des navires que l'on arrime les marchandises. Madame, tout est perdu — l'honneur. C'est par le cœur qu'il — juger de l'homme. Quand les buvriers — toutes les classes de la société s'en ressentent. L' — va grossir la Loire un peu au-dessous de Nevers. En toutes choses, l'ignorance même est préférable à la — science. Presque toujours l'acheteur au — bénéficie d'une remise. Ne croyez pas aux sorciers,—ce sont des fripons. On passe par — goûts en passant par — âges. Tout empire qui s' — sans mesure perd de sa force. Les lentilles pour les — ont été inventées par Fresnel. Les Bourbons rentrèrent en France à la suite des — . La panthère va par sauts et par — . Nul n'est — de son sort. Les quatre — font un entier. Il y a une grande quantité d'algues dans l' — de Berre.

**Exercice 145.** — Remplacez le tiret par un des mots des exercices 141, 142, 143 ou un de leurs homonymes :

Dans la mythologie païenne il y avait trois — et trois — . Le chevalier du — était toujours choisi parmi les personnes d'une naissance distinguée. Soyons toujours sensibles aux — des malheureux. Les — de Paris sont toujours encombrées de voyageurs. Le Saint-Gothard est taillé à — du côté de l'Italie. Le tabac demande une terre médiocrement forte, mais — . Celui qui fait toujours ce qu'il — fait rarement ce qu'il doit. Tel qui — vendredi, dimanche pleurera. Archimède inventa la moufle et la — sans fin. L'ardente soif du gain — les nœuds les plus chers. Le sot ignorant est toujours — à s'admirer. Le célèbre voleur Cartouche fut condamné à la — . Lausanne est le chef-lieu du canton de — . On ne sait bien — que ce soit que longtemps après l'avoir appris. Louis XII envoya un — d'armes déclarer la guerre au doge de Venise. Les yeux pleurent plus souvent que la bouche ne — . Le — était consacré à Junon. La Hollande fait un grand commerce de harengs — . Les tableaux de Delacroix sont d'une — vigoureuse. Il — mieux se tenir — que de faire une sottise. — -toi, brave Crillon, nous avons combattu à Arques, et tu n'y étais pas. Hoche et Marceau furent des — moissonnés à la fleur de l'âge. On voit à Arcachon beaucoup de — à huitres.

**Exercices.** — Indiquez les homonymes des mots suivants, définissez-les et faites-les entrer dans une phrase :

146. — Balai. Cane. Cerf. Chaud. Cor. Danse. Dessin.

147. — Doigt. Ecot. Ente. Fin. Fonds. Gaze. Mal.

148. — Mot. Oui. Palais. Panser. Paume. Plant.

149. — Pou. Puis. Ré. Sale. Sang. Serin. Sire.

150. — Soi. Soufre. Statue. Trois. Trop. Van. Voile.

**Exercice 151.** — Remplacez le tiret par un des mots ci-dessus ou par un de leurs homonymes :

La — chasse le loup du bois. Au dix-septième siècle, il y avait des — dansés par les rois, les princes et les courtisans. Le malart est le mâle de la — sauvage. L' — est le miroir du son et l'image du bruit. Léonidas et ses — — Spartiates arrêtèrent Xerxès aux Thermopyles. Les poètes ont logé la vérité au — d'un — . Philippe Lebon inventa le — d'éclairage au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. Qui — embrasse mal étreint. C'est la chute d'une — qui révéla à Newton le problème de la gravitation. Les grandes — viennent du cœur. Le Nôtre a tracé le — du parc de Versailles. Le — des enfants est plus fréquent que celui des adultes. Le — et la langue sont le siège du goût. La glace est moins — que l'eau. Ingres était un grand maître du —. C'est la bienfaisance qui a inventé les — d'asile. Le visage est toujours — quand l'âme est en paix. Le — est un métalloïde de couleur jaune.

152. En France, à la veille de la Révolution, il existait encore des — . La — de Jupiter Olympien était une des sept merveilles du monde. Le bombyx du mûrier sécrète la — . Le — de Joinville a écrit des Mémoires consacrés à l'histoire de saint Louis. Il faut battre le fer pendant qu'il est — . Dis-moi qui tu — , je te dirai qui tu es. On voit les — d'autrui d'un autre œil qu'on voit les siens. Le temps — employé paraît long. Petite pluie abat grand — . Fais ce que —, advienne que pourra. En Orient, les femmes ne sortent que couvertes d'un — . Les — de-chaussée sont généralement humides. L' — est, après la vue, le sens le plus parfait chez les oiseaux. Charlemagne entendit trop tard le — de Roland. En toutes choses il faut considérer la — . Le — est l'ancienne capitale du Velay. Les Grecs assiégèrent — pendant dix ans. Les abeilles construisent avec la — les gâteaux de leurs ruches. Les députés du tiers état prêtèrent un serment solennel dans la — du Jeu de — . Soulageons ceux qui — . L'aigle — sur sa proie avec rapidité.

## SYNONYMES

On appelle *synonymes* des mots qui ont à peu près la même signification.

Ex. : *larron, fripon, filou, voleur.*

REMARQUE.— Il n'y a, dans aucune langue, des mots qui aient entre eux toute la rigueur d'une ressemblance parfaite. Les mots sont synonymes quand il s'agit d'énoncer une idée générale, mais ils cessent de l'être quand ils doivent servir à exprimer certaines nuances délicates particulières à chacun d'eux.

Prenons pour exemple les quatre synonymes cités plus haut : *larron, fripon, filou, voleur.* Ces quatre qualifications expriment toutes une idée générale : elles s'appliquent à des gens qui prennent ce qui ne leur appartient pas ; mais il y a entre elles une légère différence de sens.

Ainsi, le *larron* prend en cachette, il dérobe ; le *fripon* prend par finesse, il trompe ; le *filou* prend avec adresse, il escamote ; le *voleur* prend de toutes manières, et même avec violence.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *synonymes* ?

NOTA.— Dans les devoirs composés de mots isolés, l'élève donnera des synonymes de ces mots, en se préoccupant seulement de l'idée générale qu'ils expriment.

Dans les devoirs formés de phrases, soit détachées, soit offrant un texte suivi, l'élève s'attachera à donner, comme synonyme du mot en italique, celui qui se rapporte le mieux à la nuance de pensée exprimée.

**Exercice 153.** — *Donnez trois synonymes à chacun des noms suivants :*

Logis.	Terreur.	Motif.	Grotte.
Enterrement	Insulte.	Cloître.	Courage.
Sort.	Cime.	Javelot.	Bourg.
Dispute.	Rive.	Emploi.	Bagatelle.
Conte.	Drapeau.	Orage.	Portion.
Bataille.	Durillon.	Barbarie.	Stick.
Haine.	Boue.	Joie.	Flatterie.

**Exercice 154.** — *Remplacez le mot en italique par un synonyme :*

La peur est une mauvaise conseillère. Le manque de jugement fait l'obstination. La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. Il ne faut jamais se moquer des *misérables*. La grandeur et la richesse ne font pas la *félicité*. La société des honnêtes gens est

un trésor. Louis XIV embellit le *palais* de Versailles. Celui qui ne se possède pas dans le *danger* est plutôt fougueux que brave. La *politesse* est le charme des relations sociales. Le *respect* est le sentiment de la supériorité d'autrui. L'ignorance est d'accord avec la *servitude*. On est plus souvent dupe par la *défiance* que par la confiance. Léonidas périt au *passage* des Thermopyles. La *sagesse* est fille de la prévoyance.

**Exercice 155.** — *Donnez trois synonymes à chacun des mots suivants :*

Calèche.	Babiller.	Lexique.	Inventer.
Épouvanter.	Bâtir.	Bitler.	Avarice.
Émeute.	Auberge.	Chagrin.	Maintenant.
Ravager.	Carnage.	Revers.	Afin que.
Respect.	Pauvreté.	Discorde.	Vétusté.
Visage.	Vitesse.	Accumuler.	Arracher.
Déguiser.	Casser.	Guider.	Prier.

#### DICTÉE. — **Combat entre un Cygne et un Renard.**

Un voyageur, se promenant un jour sur les rives *inhabitées* d'une petite rivière du Kamtchatka, *aperçut* un nid de cygne. La femelle couvait *paisiblement* ses œufs. Tout à coup, il la vit *dresser* la tête et *arrêter* des regards *inquiets* sur un point de la rivière. En regardant lui-même *de ce côté*, il aperçut un renard qui nageait en ligne *droite* vers le nid. Par une supériorité d'instinct qui *touche* à la raison, le cygne jugea qu'il *lutterait* avec plus d'avantage dans son propre élément. En conséquence, il couvrit *en toute hâte* ses œufs de plumes et de joncs, *quitta* son nid, plongea vigoureusement dans la rivière, et alla se relever *à côté* du renard. Aussitôt *une lutte* suprême *s'engagea*; mais le cygne joua si bien des ailes, qu'au bout de peu d'instant le *renard* était submergé. Alors le courageux *volatile* fendit l'eau avec une rapidité *merveilleuse*, regagna son nid, et se remit *tranquillement* sur ses œufs.



**Exercice 156.** — *Remplacez les mots en italique par leurs synonymes de manière que le sens soit le moins possible altéré.*

**Exercice 157.** — *Racontez oralement l'historiette ci-dessus.*



Exercice 158. — *Donnez trois synonymes à chacun des adjectifs en italique :*

Spectacle <i>beau</i> .	Caractère <i>fantasque</i> .	Ane <i>entêté</i> .
Sottise <i>orgueilleuse</i> .	Humeur <i>joviale</i> .	Terrain <i>aride</i> .
Enfant <i>craintif</i> .	Parole <i>insolente</i> .	Visiteur <i>importun</i> .
Langage <i>flatteur</i> .	Nuit <i>obscur</i> .	Accident <i>imprévu</i> .
Discours <i>bref</i> .	Visage <i>pâle</i> .	Elève <i>indolent</i> .
Professeur <i>instruit</i> .	Trait <i>malicieux</i> .	Air <i>benêt</i> .
Poire <i>bonne</i> .	Lait <i>caillé</i> .	Fleur <i>fanée</i> .
Vieillard <i>impotent</i> .	Enfant <i>mutin</i> .	Monument <i>ancien</i> .
Cheval <i>harassé</i> .	Fruit <i>âcre</i> .	Fait <i>patent</i> .
Homme <i>violent</i> .	Front <i>morne</i> .	Teint <i>aduste</i> .
Vent <i>violent</i> .	Fortune <i>immense</i> .	Denrée <i>avariée</i> .
Incendie <i>effroyable</i> .	Famille <i>indigente</i> .	Camarade <i>obligeant</i> .

DICTÉE. — **Les Duellistes.**

Le roi de Suède Gustave-Adolphe *considérait* les combats *singuliers* comme *l'anéantissement* de la discipline. Dans le *dessin* de détruire cette coutume barbare, il avait prononcé la peine *capitale* contre tous ceux qui *se battraient en duel*. Quelque temps après que cette *décision souveraine* eut été portée, deux officiers qui avaient eu quelques *contestations* ensemble demandèrent au roi *l'autorisation* de vider leur *querelle* *l'épée à la main*. Gustave fut d'abord *indigné* de la proposition; il y *adhéra* cependant; mais il ajouta qu'il *voulait être témoin* du combat, dont il *indiqua* l'heure et le lieu.



Le jour *venu*, il s'y rend avec un corps d'infanterie qui *entoure* les deux *champions*; puis il appelle *l'exécuteur des hautes-œuvres*, et lui dit : « Ces deux hommes vont se battre; dès qu'il y en aura un de tué, coupe devant moi la tête à l'autre. » A ces *paroles*, les deux officiers *restèrent* quelque temps *interdits*; mais bientôt, *reconnaissant* la faute qu'ils avaient commise, ils se *jetèrent* aux pieds du monarque, en *sollicitant* son pardon, et en se *jurant* l'un à l'autre une éternelle amitié.

Exercice 159. — *Racontez cette histoire oralement ou par écrit.*

Exercice 160. — *Remplacez les mots en italique par leurs synonymes de manière que le sens soit le moins possible altéré.*

**Exercice 161.** — Remplacez les mots en italique par leurs synonymes :

La douceur *apaise* la colère. Tout ce qui *brille* n'est pas or. Le vice est une plante étrangère qui *périt aisément*, si l'on se donne quelque peine pour l'*extirper*. Les sables du Nil *renferment* des œufs de crocodile. La plupart des hommes sent les uns envers les autres *dupes* ou *fripons*. On ne *se repent* jamais d'avoir *fait* une bonne action. Les hommes *s'habituent* au mal comme au bien. La modestie *ajoute* au mérite. C'est moins la vérité qui *blesse* que la *manière* dont on la dit. Rien ne sert de courir, il faut partir à *point*. Le rat de ville *invita* le rat des champs à manger des *reliefs* d'ortolans. Les talents *produisent* suivant la culture. Il ne faut pas *offenser* ses amis, même en *riant*. Il n'est si bon cheval qui ne *trébuche*. On *attrape* plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre.

### DICTÉE. — Les deux Enseignes.

Un barbier de je ne sais plus quel *endroit*, dont le talent consistait à faire la barbe et à *tailler* les cheveux, avait *eu l'idée*, pour acheter sa boutique, de *peindre*, sur une enseigne, un homme qui se noyait. Un nageur *bienfaisant* va pour le tirer du perfide élément, et croit le sauver en le *prenant* par les cheveux; mais il ne lui reste à la main qu'une perruque et le pauvre diable *descend* au fond de l'eau. Aussi l'enseigne portait-elle en *gros caractères* : « Au désavantage des perruques! »



L'exemple était trop *juste* pour qu'il ne produisit pas l'*effet* désiré. Un barbier du même endroit, qui faisait, lui, des perruques, voyant tous les amateurs *terrifiés* courir à son confrère le tondeur, *se hâta* de fabriquer aussi une enseigne parlante. Il y fit *représenter* Absalon mourant *accroché* aux branches d'un arbre, autour desquelles ses cheveux s'étaient *entortillés*, et il écrivit au-dessous ces mots : « S'il avait eu une perruque! »

L'histoire ne dit pas quelle fut l'*issue* de cette lutte originale. A en juger par le présent, les perruques *perdirent* le procès. Leur tour pourra revenir. *Patience!* la mode a opéré tant d'autres *miracles!*

**Exercice 162.** — Racontez oralement cette historiette.

**Exercice 163.** — Remplacez les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Exercice 164. — Remplacez le tiret par un des synonymes :

1. *Mêler, mélanger* : On corrige le vin trop couvert en le — avec un vin plus faible. Les enfants ne doivent boire de vin que fortement — d'eau. La Seine et la Marne — leurs eaux.

2. *Débris, décombres, ruines* : Carthage en — faisait encore peur aux Romains. Plaignons les malheureux mineurs ensevelis sous les —. Dumont d'Urville retrouva quelques — des vaisseaux du malheureux La Pérouse.

3. *Gages, salaire, appointements, honoraires* : Les — des fonctionnaires publics doivent toujours être proportionnés aux revenus de l'État. Un domestique infidèle trouve cent moyens d'augmenter ses —. Quand deux ouvriers courent après un maître, les — baissent. Le médecin a envoyé la note de ses —.

4. *Ancêtres, aïeux, pères* : Les Romains croyaient que leurs — étaient sortis de la ville de Troie. Les usages changent si promptement que si nos — revenaient ils ne pourraient pas nous reconnaître. Le mérite tient lieu des plus nobles —.

5. *Nue, nuee, nuages* : Il n'est pas de beaux jours sans —. L'empire romain fut envahi par une — de Barbares. L'aigle au vol puissant s'élève jusqu'aux —.

DICTÉE. — Justice de Soliman.

Comme Soliman, empereur des Turcs, allait à la conquête de Belgrade, l'an 1521, une femme s'approcha de lui et se plaignit vivement de ce que, pendant son sommeil, des soldats lui avaient volé des bestiaux qui faisaient toute sa fortune.

« Il fallait que tu fusses plongée dans un sommeil bien profond, lui dit en riant le prince, puisque tu n'as pas entendu entrer les ravisseurs. — Oui, je dormais fort paisiblement, répartit la vieille, dans la certitude où j'étais que Votre Majesté veillait pour la sécurité générale. »



Soliman ne s'irrita point de ce mot, tout hardi qu'il était, et il ordonna à son ministre de compenser généreusement la perte que cette femme avait subie.

Exercice 165. — Remplacez les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Exercice 166. — Racontez cette histoire oralement et par écrit.

**Exercice 167.** — *Donnez trois synonymes aux mots suivants :*

Masure. Tombeau. Entourer. Barque. Bosphore, Émissaire. Semonce. Mystifier. Dodu. Aigrefin. Hoirie. Spécimen. Lignée. Macule. Pâquis. Mimer. Désastre. Déconcerté. Avare. Révéler. Indubitable. Hâve. Ensuite. Politesse. Navire. Concurrent. Bannir. Inflexible.

**Exercices.** — *Faites entrer dans une phrase les synonymes suivants en conservant leur véritable signification :*

**168.** Déserteur, transfuge. — Amasser, entasser. — Tonnerre, foudre. — Bataille, combat. — Agrandir, augmenter. — Détruire, anéantir. — Inhumer, enterrer. — Plaie, blessure. — Accompagner, escorter. — Venimeux, vénéneux. — Grotte, caverne, antre. — Qualité, talent.

**169.** Accusateur, délateur. — Amuser, divertir. — Génie, esprit. — Risible, ridicule. — Signe, signal. — Sûr, certain. — Entretien, conversation. — Diviser, partager. — Laid, difforme. — Finesse, ruse. — Lâche, poltron. — Collègue, confrère.

**Exercice 170.** — *Remplacez le tiret par un des synonymes :*

1. *Charge, fardeau, faix :* La vie est souvent pour le malheureux un — sous lequel il succombe. Le — d'un baudet ne saurait être celui d'un éléphant. Le chêne dit au roseau : « Un roitelet pour vous est un pesant — ».

2. *Devancer, précéder :* Galilée a — Newton dans l'ordre du temps ; mais Newton l'a — par l'importance de ses découvertes. La musique militaire — le régiment.

3. *Étudier, apprendre :* On — plus en — les hommes qu'en — les livres. Le plus savant n'est pas celui qui a le mieux —, mais celui qui a le mieux —.

4. *Pire, pis :* L'égoïste est ennuyé, et qui — est, ennuyeux. Il y a de mauvais exemples qui sont — que des crimes. Le monde va, dit-on, de mal en —. Qui choisit prend souvent le —.

5. *Friand, gourmand, goulu, glouton :* Lucullus est le roi des —. L'ours est très — de miel. C'est le propre du — de se rendre malade en mangeant. Le loup passe pour être le plus — des animaux. Le faisan est — de grains.

LECTURE. — Le Médecin et sa Mule.

Un *Esculape*, monté sur sa mule, allait voir un malade qui avait un apostème dans le *larynx*. Notre docteur rencontre une connaissance à la porte même de son client. Il quitte les étriers pour causer plus à son aise, et laisse sa monture, qui, trouvant la porte ouverte, pénètre toute seule dans la maison. La chambre du malade était au niveau

du sol. La mule, d'un pas délibéré et tout enharnachée, pénètre dans l'appartement où le pauvre diable était couché. Celui-ci, qui entend du bruit, s'imagine que c'est le docteur, et avance son poulx sans se détourner. La mule, qui voit un bras tendu devant elle sans savoir pour quel motif, saisit le poignet avec les dents. Le malade, épouvanté, tourne



la tête et saute au bas du lit pour mettre dehors l'animal ; puis il est pris d'un tel accès de rire, que l'*apostème* en crève.

Le docteur, qui survient, veut frapper la mule à coups de cravache. Mais le malade s'écrie : « Arrêtez, monsieur le docteur ! il y a de quoi être émerveillé de l'aventure : votre mule a guéri le mal dont toute votre science ne pouvait venir à bout. Désormais, s'il m'arrivait de retomber dans ce piteux état, envoyez-moi votre mule, et restez en paix chez vous. »

**Exercice 171.** — Remplacez les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

**Exercice 172.** — Racontez oralement cette historiette.

**Exercice 173.** — Remplacez le tiret par un des synonymes :

1. *Ajustement, parure* : Un simple — est plus avantageux à la beauté qu'un riche —. Les fleurs sont l — du printemps.

2. *Verser, répandre* : Les eaux du Nil se — périodiquement dans les campagnes de l'Égypte. Le Lot — ses eaux dans la Garonne. La plupart des fleurs — une odeur agréable.

3. *Préserver, garantir* : Les chaussures en caoutchouc — de l'humidité. L'économie — de la misère. Aucune arme défensive ne — les premiers Gaulois. Les paratonnerres — de la foudre.

4. *Danger, péril, risque* : Un général court le — d'une bataille pour se tirer d'un mauvais pas, et il est en — de la perdre si ses soldats l'abandonnent dans le —.

—————  
 DICTÉE. — **Le Drapeau du tailleur.**

Un tailleur étant tombé *gravement* malade eut un *songe* des plus *bizarres*. Il *lui semblait* qu'il était *sur le point* de mourir et qu'il voyait se dérouler à ses regards un énorme drapeau, formé de toutes les pièces de diverses étoffes qu'il avait volées à ses clients. Au même moment, il se réveilla en sursaut, couvert d'une sueur glacée. Le tailleur considéra ce rêve comme un avertissement de sa conscience, et il fit vœu, s'il guérissait, de remplir mieux son devoir. Il ne tarda pas à se rétablir, en effet, et, comme il se défait de lui-même, il prescrivit à un de ses ouvriers de le faire ressouvenir du drapeau chaque fois qu'il couperait un habit. Notre homme, pendant assez longtemps, fut fidèle à son vœu ; mais un jour qu'il taillait un habit dans un drap de grand prix, sa vertu, mise à une trop forte épreuve, échoua. En vain son garçon essaya à plusieurs reprises de lui rappeler le drapeau : « Tu m'ennuies avec ton drapeau, lui dit-il. Au reste, il n'y avait point d'étoffe de cette nuance dans celui que j'ai aperçu en songe. »

**Exercice 174.** — *Faites ce récit de mémoire.*

**Exercice 175.** — *L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.*

—————

**Exercice 176.** — *Rempplacez le tiret par un des synonymes :*

1. *Vaincre, surmonter* : La persévérance — les obstacles. Le vice est un ennemi qu'on ne peut — qu'en le fuyant.

2. *Gaspiller, dissiper, dilapider* : Le prodigue — son bien en folles dépenses. Accusé d'avoir — le trésor, Enguerrand de Marigny fut pendu au gibet de Montfaucon. Les domestiques ont bientôt — les revenus d'une maison, si le maître n'en est pas le premier économiste.

3. *Voir, regarder, apercevoir* : Quand on — la lune avec un fort télescope, on y — de hautes montagnes. Les hommes — les choses différemment, parce que chacun les — au point de vue de son intérêt.

4. *Tôt, vite, promptement* : Nos moments les plus heureux sont ceux qui passent le plus —. Soyons longtemps à délibérer ; mais, ensuite, exécutons —. Qui commence — et travaille —, achève —.

5. *Trouver, inventer, découvrir* : Les ballons ont été — par Montgolfier. Plusieurs alchimistes se sont vantés d'avoir — la pierre philosophale. Les îles Sandwich ont été — par Cook.

## ANTONYMES

On appelle *antonyme* ou *contraire* un mot qui a un sens exactement opposé à celui d'un autre mot.

Ainsi *guerre* est l'antonyme de *paix*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on antonyme ?

**Exercice 177.** — *Donnez l'antonyme des mots suivants :*

Gâté. Blâme. Loyauté. Défiance. Minimum. Créancier. Dièse. Disette. Sobriété. Antipathie. Adversité. Opulence. Victoire. Apogée. Montée. Profit. Majuscule. Synthèse. Péroration. Libéralité. Thème. Source. Infériorité. Permission. Respect. Préfixe. Recette. Hâtivement. Dévotion. Protecteur.

**Exercice 178.** — *Donnez l'antonyme des adjectifs en italique :*

voix *fausse*  
nouvelle *fausse*  
jugement *faux*  
dents *fausses*  
sommeil *profond*  
esprit *profond*  
peuple *captif*  
population *rurale*  
action *louable*  
armes *offensives*

écolier *distrain*  
teint *pâle*  
plan *vertical*  
ligne *oblique*  
exercice *ennuyeux*  
peuplade *amie*  
temps *froid*  
accueil *froid*  
ouvrier *adroit*  
champ *fécond*

polygone *régulier*  
problème *facile*  
marché *avantageux*  
homme *sobre*  
acte *légal*  
fruit *sec*  
terrain *sec*  
cœur *sec*  
soldat *courageux*  
nature *sympathique*

**Exercice 179.** — *Donnez l'antonyme des mots suivants :*

La sécheresse. La civilisation. Hier. La veille. Aphélie. Zénith. Le quart. Le cinquième. La moitié. Le tiers. Le sixième. Le dixième. Le centième. Astuce. Audace. Captivité. Antonyme. La vengeance. Inhumér. Enterrer. Atteler. Boucher. Accélérer. Effrayer. Consoler. Échouer. L'avant-veille. L'estime. Fonder. Égayer. Particulariser. Décadence. Majorité. Altirer. Célérité.

**Exercice 180.** — *Transposez les phrases suivantes, en prenant le contraire des mots en italique :*

*Crue*, la pomme de terre est *fade*. Le plus *libre* des hommes est celui qui *commande* à ses passions. La main qui *haït* le travail produit l'*indigence*. Une femme qui apporte *beaucoup* dans

la maison, la ruine bientôt, si elle y introduit une folle prodigalité. Sois sévère pour toi. Le savant est riche au milieu de sa pauvreté. Louons le bon, le vrai, le bien, le beau. La vengeance est le vice des petites âmes. La douceur, la justice et la patience soumettent les plus mauvais caractères. Les vieilles gens sont soupçonneux. Les qualités du langage sont : la brièveté, la clarté et l'harmonie. On a vu des armées se fortifier par une défaite. La solitude attriste la vie et augmente les peines.

**Exercice 181.** — *Donnez l'antonyme des mots suivants :*

La naissance. Allumer. Récompenser. Résister. Augmenter. Malédiction. Tôt. Ici-bas. Trop. Moins. Partout. Affirmer. S'enrichir. Perfidie. Absoudre. Permettre. Fortifier. Estimer. Géant. Enlaidir. Alourdir. Asservir. Prosaïquement. Aisément. Bruyamment. Campagnard. Sur-le-champ. Amuser. Accorder. De bon cœur. Bâter. Abaisser. Pleurer. Le gain.

**Exercice 182.** — *Donnez l'antonyme des adjectifs en italique :*

pôle austral	travail obligatoire	bois dur
corps opaque	vent favorable	oreille dure
province méridionale	bonheur durable	pays montagneux
coutume orientale	histoire sacrée	douleur physique
Gaule cisalpine	histoire ancienne	ton majeur
lettre majuscule	méthode ancienne	air rare
date antérieure	air frais	chose rare
visites rares	rose fraîche	lumière faible
caractère belliqueux	œuf frais	vue faible
peuple nomade	troupes fraîches	voix faible
roi absolu	hareng frais	père faible
terme absolu	lit dur	chapitre précédent

**Exercice 183.** — *Donnez le contraire des noms et des adjectifs en italique :*

Pauvreté n'est pas vice. La richesse est fille de l'économie. En été on recherche l'ombre. La guerre est le plus grand des maux. Les hommes sobres ont une longue vie. La mort est la fin de nos maux. Le savoir est modeste. Une faute involontaire est excusable. Les terres grasses et humides conviennent aux prairies naturelles. Le sommeil du juste est paisible. La gaieté est la santé de l'âme. L'amitié du méchant est une injure. Celui qui sème la paresse récoltera la famine. Le vice est effronté. L'union fait la force.



DICTÉE. — Une Méprise.

Turenne, si terrible aux *ennemis* de la France, était dans la *vie* ordinaire d'une extrême *douceur* envers tout le monde. Un *jour*, accoudé à une fenêtre de son château, il prenait le frais en costume du *matin*. Un *jeune* domestique vint à passer par cet endroit, et, en voyant par derrière ce *flâneur* habillé si simplement, il ne supposa pas un instant que ce fût là le propre *maître* du logis. Pensant avoir affaire à un de ses camarades, il s'approcha à pas de loup, et lança à toute volée une tape formidable à l'illustre maréchal de France. Celui-ci se retourna *furieux*. Le *domestique* le reconnut, et, saisi d'effroi, se jeta à ses pieds. « Oh ! balbutiait-il naïvement, j'ai cru que c'était Georges. — Eh ! répondit notre héros, qui avait déjà repris possession de lui-même, eh ! quand c'eût été Georges, il ne fallait pas frapper si *fort*. »



Exercice 184. — Racontez cette historiette oralement ou par écrit.

Exercice 185. — Faites entrer le contraire des noms en italique de cette dictée dans une phrase de votre composition.

Exercice 186. — Donnez l'antonyme des adjectifs en italique :

fardeau *lourd*  
vêtement *long*  
eau *claire*  
définition *claire*  
drap bleu *clair*  
tissu *clair*  
jour *maigre*  
faire *maigre* chère  
maître *sévère*  
ami *absent*  
mauvais caractère  
réussite *sûre*  
chemin *sûr*  
tempérament *faible*

eau *dormante*  
mort *glorieuse*  
vie *agitée* X  
pain *blanc* X  
vin *blanc*  
linge *blanc*  
papier *blanc*  
raisin *blanc*  
sel *blanc*  
peau *blanche*  
viande *blanche*  
savant *modeste*  
peuple *sauvage*  
animal *sauvage*

chant *joyeux*  
ville *laide*  
loup *affamé*  
livre *ouvert*  
guerre *ouverte*  
rue *étroite*  
pays *riche*  
vertu *publique*  
*petit* arbre  
mer *houleuse*  
*petit* sou  
sujet *semblable*  
grade *inférieur*  
cour *intérieure* X

**Exercice 187.** — *Donnez l'antonyme des adjectifs en italique :*

*récit fabuleux*  
*pain tendre*  
*personne estimable*  
*encre épaisse*  
*langue épaisse*  
*planche épaisse*  
*faute grave*  
*son grave*  
*garçon grossier*  
*étouffe grossière*

vin *vieux*  
 cheval *vieux*  
 meuble *vieux*  
 orange *douce*  
 eau *douce*  
 peau *douce*  
 pente *douce*  
 vie *douce*  
 caractère *doux*  
 regard *doux*

animal *doux*  
 mort *douce*  
 vin *doux*  
 pomme *saine*  
 temps *sain*  
 visage *propre*  
 conduite *scandaleuse*  
 plante *exotique*  
 discours *prolix*  
 nombre *entier*

**Exercice 188.** — *Transformez les phrases suivantes en donnant le contraire des mots en italique :*

Celui qu'on aime n'a point de *défauts*. Le souvenir d'une *mauvaise* action revient à tout moment nous *punir* de l'avoir faite. La *bonne* foi débrouille les affaires les plus *compliquées*. Les occasions de *mal* faire sont *nombreuses*; évitez-les. On redresse *facilement* un *jeune* arbre. Ceux qui parlent le *mieux* sont ordinairement ceux qui parlent le *moins*. Le langage de la *vérité* est *clair* et *facile*. Les *petits* États se *fortifient* par la *concorde*. Le cœur de l'homme *indiscret* est un livre *ouvert* où *tout* le monde peut lire. La *jeunesse* est le temps propre au *travail*. Parler *beaucoup*, réfléchir *peu*, est la preuve d'un esprit *étroit* et *superficiel*. La *reconnaissance* est la *vertu* des âmes *élevées*. *Heureux*, nous nous rappelons avec *plaisir* nos *malheurs* passés. L'histoire *flétrit* la mémoire des princes qui ont fait le *malheur* de leurs sujets et la *ruine* de leurs États. La *présence* du maître *engraisse* le cheval, *remplit* le grenier, *enrichit* la maison et *fonde* la fortune. S'il tonnait à *gauche*, les anciens croyaient que c'était un *heureux* présage. En sacrifiant *tout* à son devoir, on devient *bon* citoyen et *honnête* homme. *Taire* un service rendu, c'est *ajouter* au bienfait. La justice doit *condamner* les *coupables*.

**Exercice 189.** — *Donnez le contraire des mots en italique :*

corps *robuste*  
 jardin *inculte*  
 miroir *concave*  
 lettre *initiale*  
 péché *mortel*  
 péché *originel*  
 guerre *civile*  
 autorité *civile*

précéder quelqu'un  
 l'horloge *avance*  
 l'ennemi *avance*  
 perdre au jeu  
 perdre un objet  
 en mouvement  
 la fleur se *fane*  
 amarrer un navire

de *mieux* en *mieux*.  
 ciel *serein*  
 hisser le pavillon  
 fie-toi à lui  
 purifier l'air  
 volcan *enflammé*  
 source d'un fleuve  
 proposition *principale*

DICTÉE. — La Paix. — *La Guerre*

La *paix*, c'est le temps de l'abondance et de la joie. On ne voit partout que des *jeunes hommes occupés*, au front *radieux*, des femmes au visage *serénin*, car tous ceux qui leur sont chers sont près d'eux. Pendant cette période *heureuse*, la *vie* est partout. A la campagne, les terres *cultivées* produisent de *belles* moissons ; le laboureur voit avec *joie* ses granges se *remplir*, et se trouve *bien* payé de ses efforts. *Joyeux*, les paysans apportent en *grande* quantité sur les marchés *d'excellents* produits qui se vendent à un prix très *modique* et sans difficulté. A la ville, les ateliers *bourdonnent* comme des ruches *pleines*. Les ouvriers, dont les rangs sont pourtant bien *serrés*, trouvent de *nombreux* travaux à exécuter, et gagnent *facilement* leur vie. Ils sont *satisfaits*. Et au milieu de cette *activité* universelle, de cette *richesse* générale, la *quiétude*, le *meilleur* des biens, règne dans les âmes. Les mères, le cœur plein *d'espoir*, regardent leurs enfants *vivre*, et rêvent à *l'avenir*. Certes, voilà un tableau des plus *consolants*. Et cependant, il faut savoir, quand la patrie le commande, renoncer aux douceurs de la paix pour faire résolument la guerre.

C. A.

Exercice 190. — Remplacez le titre La Paix par La Guerre et donnez l'antonyme des mots en italique.

Exercices. — Achevez les phrases suivantes, en mettant à la place de chaque tiret le contraire des mots en italique :

191. L'amitié *finit* où la *désiance* —. Les *petites causes* produisent souvent de — —. Celui qui aime *tout le monde* n'aime —. L'argent est un *bon serviteur* et un — —. Le sens *commun* est plus — qu'on ne pense. Certains oiseaux de proie *dorment le jour* et — la —. Celui qui croit *tout savoir* ne sait —. J'aime mieux, disait Louis XII, voir mes courtisans *rire* de mon *avarice* que mon peuple — de ma —. Les fruits *tardifs* sont meilleurs que les fruits —. La *jeunesse* vit *d'espérance* et la — de —. La *fin* du règne de Louis XIV fut aussi *honteuse* pour la France que le — avait été —. La *chaleur* de l'*été* est moins incommode que le — de l'—. Les lois sont faites pour *effrayer* les *méchants* et — les —.

Et le *riche* et le —, et le *faible* et le —,  
Vont tous également de la *vie* à la —.

192. Les hirondelles *partent* en *automne* et — au —. Le monde est *économe* *d'éloges* et — de —. On *monte* *lentement* à la roue de la fortune, et l'on en — —. Certaines fleurs *naissent* le *matin* et — le —. Il vaut mieux *maigrir* dans l'*honneur* que d'— dans le —. L'*économie* est *vertu* dans la *pauvreté* et — dans la—. Montesquieu a écrit l'*histoire* de la *grandeur* et de la — des Ro-

mains. Celui qui *sème le mal* ne peut pas — le —. Dans les guerres civiles, la *victoire* même est une —. Tel *résiste* à la *violence* qui — à la —. Il y a deux espèces de marines : la marine *militaire* et la marine —.

Le *bien*, nous le faisons; le —, c'est la Fortune.  
On a toujours *raison*, le Destin toujours —.

La langue est la *meilleure* et la — des choses : si elle est l'organe de la *vérité* et de la *raison*, elle est aussi l'organe du — et de la—; par elle, on *loue* et on — les dieux, on *bâtit* et on — les villes, on *excite* et on — les querelles.

#### DICTÉE. — Les Bons Livres.

La lecture peut être la *meilleur* des *distractions*. Aussi, faut-il *aimer* les *bons* livres et les *rechercher*. *Heureux* l'enfant qui en fait ses compagnons! ils placent sous ses yeux les plus *belles* pages de la vie des hommes *vertueux*, les *glorieuses* actions des *bons* citoyens, et lui montrent l'exemple *réjouissant* des *travailleurs*, esclaves de leurs *devoirs*, *trionphant* au milieu des difficultés de la vie. Par ces *précieux* exemples, son caractère s'*élève*, son cœur s'*ennoblit*, ou bien sa mémoire emmagasine mille connaissances *utiles*. Il devient chaque jour plus *respectueux* et plus *obéissant* envers sa famille, plus *attentif* à l'école, plus *agréable* aux autres et à lui-même. Ses camarades *l'estiment*, ses parents le *béni*ssent. — Les *bons* livres sont des *amis* en compagnie desquels on *gagne* toujours.

**Exercice 193.** — Remplacez le titre Les Bons Livres par Les Mauvais Livres et donnez le contraire des mots en italique.

**Exercice 194.** — Comme pour les exercices 191 et 192 :

Il y a du *courage* à pardonner une injure, et de la—à s'en —. Le *bien* succède au —; les *ris* succèdent aux —. Les hommes *arrogants* dans la *prospérité* sont — dans l'—. Selon que vous serez *puissant* ou —, *riche* ou —, *grand* ou —, les jugements de cour vous rendront *blanc* ou —. Charles XII, roi de Suède, éprouva ce que la *prospérité* a de plus *doux*, et ce que l'— a de plus — sans avoir été *aveuglé* par l'une ni — par l'—. Les hommes *condamnent* le soir ce qu'ils — le —. Les gens qui se *divertissent* trop s'—. L'homme *ingrat* oublie les services; l'homme —. Les synonymes sont des mots qui ont entre eux de *grands* rapports et de ——. L'armée des Croisés offrait un mélange confus de toutes les conditions et de tous les rangs : des *femmes* paraissaient en armes au milieu des—; on voyait la *vieillesse* à côté de l'—, l'*opulence* près de la—, le *seigneur* avec les —, le *maître* avec ses —.

On trouvera, dans le cours de l'ouvrage, d'autres exercices sur les *Synonymes* et les *Antonymes*.

## PARONYMES

On appelle *paronymes* des mots qui, sans s'écrire et se prononcer d'une manière complètement identique <sup>(1)</sup>, ont beaucoup d'analogie entre eux, soit par leur orthographe, soit par leur prononciation.

Ainsi *anoblir* et *ennoblir*; *amnistic* et *armistice* sont des paronymes.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *paronymes*?

NOTA. — Les paronymes se ressemblent beaucoup sous le rapport de la forme : aussi les personnes qui n'ont qu'une connaissance imparfaite de la langue sont exposées à les employer les uns pour les autres, ce qui constitue une faute grossière.

Il y a, en français, beaucoup de paronymes. Nous indiquons, dans les exercices suivants, ceux qui peuvent donner lieu à des méprises.

**Exercice 195.** — *Donnez la définition des paronymes suivants et faites entrer chacun d'eux dans une phrase :*

Abcès, accès. — Allocation, allocution. — Accident, incident. — Allusion, illusion. — Affilié, affilé, effilé. — Amiablement, amicalement. — Amnistie, armistice. — Affluence, influence. — Avènement, événement. — Argot, ergot. — Contiguïté, continuité, continuation. — Coralline, cornaline.

**Exercice 196.** — *Remplacez le tiret par un des paronymes :*

1. *Aéromètre, aréomètre* : On a calculé, au moyen de l' — que l'air est 776 fois moins dense que l'eau. Les — sont connus sous le nom de pèse-liqueur.

2. *Éruption, irruption* : Au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle les Barbares firent — dans l'empire romain. Une — du Vésuve engloutit Pompéi.

3. *Éclaircir, éclairer* : La discussion — les esprits. Le soleil — le monde. On prétend que l'œuf cru — la voix.

4. *Évasion, invasion* : Autrefois on annonçait à coups de canon l' — d'un forçat. Les pins arrêtent l' — des sables.

5. *Infester, infecter* : Les braconniers — les pays giboyeux. Plusieurs parties de l'Italie sont — par des miasmes délétères.

6. *Évoquer, invoquer* : Les poètes — souvent Apollon. Les nécromanciens prétendaient — les âmes des morts.

7. *Épurer, apurer* : Le malheur — la vertu. La cour des Comptes — les dépenses des administrations.

1. S'ils avaient même prononciation, ce seraient des *homonymes*.

**Exercice 197.** — *Comme pour l'exercice 195 :*

Cymbale, tymbale. — Donation, dotation. — Effraction, infraction. — Émersion, immersion. — Éminent, imminent. — Excursion, incursion. — Gradation, graduation. — Levier, l'évier. — Moussu, mousseux. — Officiel, officieux. — Pétale, pédale. — Portion, potion. — Sectaire, sectateur. — Vénéneux, venimeux. — Verdeur, verdure.

**Exercice 198.** — *Remplacez le tiret par un des paronymes :*

1. *Aplanir, aplatir* : La terre est — vers les pôles. Le travail et la persévérance — bien des difficultés.

2. *Disputer, discuter* : Des goûts et des couleurs il ne faut pas —. Les projets de lois sont — à la Chambre des députés.

3. *Conjecture, conjoncture* : Les événements déjouent souvent les — humaines. L'esprit de Henri IV le tira de plus d'une fâcheuse —.

4. *Adhérent, inhérent* : L'étendue et la pesanteur sont des qualités — à la matière. L'épiderme est — à la peau.

5. *Houpe, huppe* : Certaines alouettes ont une petite — sur la tête. Les lances des Arabes sont décorées de — flottantes.

6. *Influer, influencer* : Le climat — sur la nature des êtres. L'âme supérieure ne se laisse pas — par les revers.


7. *Consumer, consommer* : Il faut — proportionnellement à son gain. L'inaction mine et — le corps.

8. *Épancher, étancher* : L'enfant — ses chagrins dans le cœur de sa mère. L'eau acidulée — bien la soif.

**Exercice 199.** — *Comme pour les exercices 195 et 197 (1).*

Affermer, affirmer. — Abstraire, distraire. — Appareiller, apparier. — Acculer, éculer. — Calfater, calfeutrer. — Charrier, charroyer. — Coasser, croasser. — Colorier, colorer. — Confirmer, conformer. — Écorcer, écosser. — Enduire, induire. — Ennoblier, anoblir. — Flairer, fleurir. — Inculquer, inculper. — Plier, ployer. — Recouvrer, recouvrir. — Repartir, répartir. — Reporter, rapporter.

1. Dans l'exemple qu'il donnera, l'élève n'est pas tenu d'employer le verbe à l'infinitif.



## DEUXIÈME PARTIE

### LES DIX PARTIES DU DISCOURS

Une *phrase* est une réunion de mots formant un sens complet.  
Une suite de phrases se rattachant à un même sujet forme un *discours*.

On appelle *parties du discours* les différentes espèces de mots qui existent dans une langue.

Il y a dans la langue française dix espèces de mots ; ce sont : *le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection*.

#### MOTS VARIABLES ET MOTS INVARIABLES

Ces différentes espèces de mots se divisent en mots variables et en mots invariables.

Le *nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe* sont des mots *variables* ; cela veut dire qu'ils peuvent changer de forme, surtout dans les terminaisons.

L'*adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection* sont des mots *invariables* ; ils s'écrivent toujours de la même manière.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce qu'une *phrase* ? — De quoi est formé un discours ? — Qu'appelle-t-on *parties du discours* ? — Combien y a-t-il d'espèces de mots en français ? — Nommez les dix parties du discours. — Comment les divise-t-on ? — Quels sont les mots variables ? — Quels sont les mots invariables ?

## I. — LE NOM

Quand on dit : *homme, enfant*, on nomme des personnes ; *cheval, serpent*, on nomme des animaux ; *tambour, orange*, on nomme des choses.

Les mots qui servent à nommer les personnes, les animaux et les choses sont appelés *noms* ou *substantifs*.

Le *nom* ou *substantif* est un mot qui sert à *nommer* une personne, un animal ou une chose :

Ex. : *Homme, cheval, orange.*

Il y a deux sortes de noms : le nom *commun* et le nom *propre*.

### Nom commun.

On appelle nom *commun* celui qui convient, qui est *commun* à toutes les personnes, à tous les animaux ou à toutes les choses de la même espèce.

Ex. : *Homme, chien, montagne.*

Le nom *homme* convient à tous les hommes ; le nom *chien* convient à tous les chiens ; le nom *montagne* convient à toutes les montagnes.

### Nom propre.

On appelle nom *propre* celui qui appartient en particulier, en *propre*, à une personne, à un animal ou à une chose (ou à plusieurs individus d'une espèce). Ex. : *Paul, Médor, les Alpes, les Français.*

Le nom *Paul* ne convient pas à tous les hommes ; le nom *Médor* ne convient pas à tous les chiens ; le nom *Alpes* ne convient pas à toutes les montagnes ; le nom *Français* ne convient pas à tous les peuples.

NOTA.—La première lettre d'un nom propre doit être une majuscule.

---

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que le *nom*? — Combien y a-t-il de sortes de noms? — Qu'appelle-t-on nom *commun*? — Qu'appelle-t-on nom *propre*?



**Exercice 200.** — *Nommez trois noms communs de :*

Fleurs des jardins. Fleurs des champs. Plantes potagères. Instruments aratoires. Instruments de peintre, de maçon, de menuisier, de serrurier, de cordonnier, de tailleur. Vices et défauts. Vertus et qualités. Arbres exotiques. Boissons alcooliques. Grades d'officier subalterne. Grades d'officier supérieur. Pièces de gibier. Professions libérales. Amphibies. Poissons de mer. Poissons d'eau douce. Vertébrés. Annelés. Mollusques. Zoophytes.

**DICTÉE ET RÉCITATION.** — **Les deux Brochets.**

Un jeune *brocheton* nageant près de son père,  
Aperçut un *appât* qu'entraînait le courant :

« Regardez donc la belle *affaire*,

Lui dit-il; peut-on voir un *morceau* plus friand ?

— C'est vrai, reprit le vieux corsaire;

Mais, comme, mon enfant, j'aperçois tout auprès

Le *fil* qui le retient, je pense

Qu'il vaut beaucoup mieux, par prudence,

Nous passer d'un semblable mets. »



LIDENER.

**Exercice 201.** — *Racontez cette fable en prose.*

**Exercice 202.** — *Donnez quelques mots de même famille que les noms en italique.*

**Exercice 203.** — *La définition étant donnée, trouvez le nom :*

Enveloppe verte de la noix. Partie du bâtiment sous l'eau. Prix du rachat d'un prisonnier. Hôpital qui suit l'armée. Erreur de date. Science des dates. Stance de quatre vers. Scène où un acteur parle tout seul. Science qui traite du son. Pierre tombée du ciel. État annuel des recettes et des dépenses d'un pays. Vérité évidente par elle-même. Peau de mouton préparée pour écrire. Supplice du fouet en Russie. Petite boutique de savetier. Science qui traite des astres. Ouvrage où l'on traite de toutes les sciences. Livre qui contient la loi de Mahomet. Nom donné à l'appareil qui enregistre et reproduit la voix. Mélange de seigle et de froment. Haut dignitaire de la Chine. Partie aqueuse du lait caillé. Défaillance, pâmoison subite. Bruit d'armes qui s'entre-choquent. Suspension d'armes pour peu de temps. Personne remise pour garant d'un traité. Bains publics des anciens. Courte citation placée en tête d'un livre, d'un chapitre. Liste des fautes dans l'impression d'un ouvrage. Profil tracé en suivant l'ombre du visage. Jeu d'un acteur qui ne s'exprime que par gestes. Petite cellule où les abeilles déposent leur miel. Suite de colonnes formant galerie. Herbe qui repousse dans un pré après la première coupe.

**Exercice 204.** — *Nommez trois noms propres de :*

Grands poètes. Grands prosateurs. Orateurs sacrés. Tribuns célèbres. Illustres capitaines. Marins célèbres. Victoires navales. Défaites navales. Victoires sur terre. Défaites sur terre. Explorateurs célèbres. Grands philosophes. Grands historiens. Grands musiciens. Peintres célèbres. Sculpteurs célèbres. Grands naturalistes. Opéras célèbres. Tragédies célèbres. Comédies célèbres. Canaux. Caps de France. Golfes de France. Iles françaises. Isthmes. Constellations. Grands inventeurs. Fêtes.

**DICTÉE ET RÉCITATION. — La Patrie.**

La patrie est le toit, le foyer, le berceau,  
Le clocher d'une église, un verger, un ruisseau,  
Une fleur, un ramier qu'on écoute à l'aurore.  
Mais, ne l'oublions pas, elle est bien plus encore :  
Elle est le souvenir, le souvenir pieux  
Qui transmet aux enfants la gloire des aïeux !  
Saint Louis, Henri Quatre, orgueil de la couronne,  
Les guerriers, les savants dont le monde s'étonne,  
Du Guesclin et Bayard, Bossuet et Pascal,  
Turenne et Catinat, Corneille et son rival,  
Tous ces hommes géants qu'on révère et qu'on aime  
Ne sont point des Français, c'est la France elle-même.

H. VIOLEAU.

**Exercice 205.** — *Faites entrer chacun des noms propres de cette dictée dans une phrase de votre composition.*

**Exercice 206.** — *Remplacez le tiret par le nom convenable :*

Le phare est surmonté d'un —. On pêche la — dans les mers polaires. Les chimistes travaillent dans leur —. On appelle — un endroit planté de saules, et — un endroit planté d'osiers. Le — est une ligne droite qui va du centre à la circonférence. La — est la contrée la plus vaste de l'Europe. Le rayon est la moitié du —. On extrait les pierres des —. L'— est un zoophyte. A l'œuvre on connaît l'—. François I<sup>er</sup> fut vainqueur à — et vaincu à —. Le — est le résultat de la division. On appelle presque une sorte de — faite sur une —. La—était une horloge à eau, en usage chez les—. L'Afrique est trois fois plus grande que l'—. L'équinoxe est le moment de l'— où le — et la — sont égaux. Clotilde s'efforça de convertir — à la religion du —. Le — de Suez unit la mer Rouge à la —. Les druides vivaient dans les — où ils cueillaient le — sacré.

**Exercice 207.** — Indiquez la famille ou la catégorie à laquelle appartiennent les êtres ou les objets désignés par les noms suivants :

MODÈLE DU DEVOIR : Zouave, soldat. — Montre, bijou.

Zouave. Montre. Chapeau. Vipère. Sculpteur. Haricot. Éponge. Musique. Chimie. Juin. Lune. Truite. Huître. Fratricide. Méchanceté. Charité. Bleu. Platine. Chalet. Poignard. Harpe. La livre. Anisette. L'est. Violette. Menuisier. Scie. Peuplier. Blé. Datte. Bilboquet. Soleil. Lundi. Papillon. Do. Faisan. Veste. Sabot. Grèce. Afrique. Les Français. Le Louvre. Sully. Bayard. Lamartine. Florian. Raphaël. Descartes. Beethoven. La Pérouse. Lavoisier. Michelet. Houdon. Soufflot. Bossuet. Buffon. Blanche de Castille. Béranger. Ampère. Alexandre Dumas. Néron. Philippe-Auguste.

**Exercice 208.** — Comment appelle-t-on un (ou une) très jeune :

Chat	Brochet	Ver	Tourterelle	Mâtin	Barbeau
Lion	Lapin	Pigeon	Guenon	Lévrier	Carpe
Poule	Cheval	Canard	Vipère	Corbeau	Buffle
Sanglier	Mulet	Lièvre	Oie	Coq	Faucon
Caille	Bœuf	Perdrix	Baleine	Saumon	Héron
Biche	Ane	Aigle	Serpent	Turbot	Bécasse
Dinde	Mouton	Mouche	Rat	Oiseau	Cigogne
Ours	Chèvre	Paon	Loup	Dogue	Outarde
Souris	Chevreuil	Porc	Renard	Bique	Couleuvre

**Exercice 209.** — Remplacez le tiret par le nom de famille ou de catégorie dont dépend l'être, l'objet désigné par le nom en italique :

Le *Rhône* est un des — les plus rapides. L'*or* est un des — les plus rares, mais il n'est pas le plus précieux. *Socrate* s'est montré le plus vertueux des —. Le bon *capitaine* fait le bon —. Le *mensonge* est le plus lâche de tous les —. *Février* est le plus court de tous les —. *Victor Hugo* est le plus grand — du dix-neuvième siècle. *Paris* est la — la plus belle et la plus riche du monde. L'*abeille* est le plus utile des —. L'*ananas* est un — et la *pomme de terre* un — qui nous viennent d'Amérique. Le — du *toucher* est beaucoup plus parfait chez l'homme que chez les animaux. La guerre est un — plus terrible pour les peuples que la *peste* et la *famine*. L'*Algérie* est la plus belle des — françaises. La *Fontaine* est le premier des — de notre pays. L'*éléphant* est le plus grand des —, le *requin* le plus vorace des —, le *boa* le plus vigoureux des —, la *fourmi* le plus laborieux des —, l'*aigle* le plus fort des —. *Fontenoy* rappelle une — et *Rosbach* une — des armées de Louis XV.

**Exercice 210.** — *Formez trois noms de chacun des mots suivants :*

MODÈLE DU DEVOIR : MŒURS : *morale, moralité, moraliste.*

Mœurs	Loup	Propre	Blanc
Digne	Paille	Moule	Ministre
Mont	Onde	Nom	Masse
Civil	Double	Ferme	Clair
Loi	Large	Note	Ordre
Navire	Fin	Franc	Grand
Long	Os	Marche	Marin
Mètre	Locution	Meuble	Ménage
Lumière	Loge	Main	Mou
Pied	Mousquet	Public	Cheval

**Exercices.** — *Donnez la définition des noms suivants et faites entrer chacun d'eux dans une phrase de votre composition :*

241. Flux. Solstice. Amalgame. Anévrisme. Concile. Automate. Interstice. Aguets. Tillac. Théorie. Fresque. Calendes. Aqueeduc. Viaduc. Axiome.

242. Alchimiste. Spirale. Topographie. Éphémérides. Diction. Oracle. Avalanche. Télescope. Microscope. Prémices. Lazaret. Amnistie. Gladiateur. Horoscope.

### DICTÉE. — Le Père et la Mère.

Enfant, depuis la première minute de ton arrivée en ce monde, ton père et ta mère n'ont eu qu'un *souci* : veiller sur toi ; qu'un *désir* : t'éviter toute *peine* ; qu'un *but* : te rendre heureux. Triple tâche difficile à remplir et qui leur a coûté déjà bien des efforts, bien des *souffrances*. Mais leur amour ne doute de rien, et chacun d'eux accomplit, sans même y songer, la part de *sacrifice* qu'il s'est imposée. Ta mère a pris pour elle les *nuits* sans *sommeil*, les *soins* si minutieux de ta toute petite enfance, les *trésors* de *tendresse* à distribuer à ta jeune âme. Et ton père?... A lui revient la pensée obsédante de gagner chaque *jour* assez d'*argent* pour satisfaire tes *besoins* et tes *caprices* ; à lui, le *labeur* incessant qui ploie les reins sous la *fatigue* ou étroit le *cerveau* de sa *tenaille* jamais lassée. Pense à cela, enfant, et demande-toi comment tu peux acquitter ta *dette* de *reconnaissance*.

C.-A.

**Exercice 213.** — *Nommez quelques mots de même famille que les noms communs en italique.*

## Remarques.

On distingue, parmi les noms communs, les noms *collectifs*, les noms *physiques*, les noms *abstrait*s et les noms *composés*.

On appelle noms *collectifs* des noms qui expriment une réunion, une *collection* de personnes, d'animaux ou de choses de la même espèce. Ex. : *troupeau*, *flotte*.

Les collectifs sont *généraux* ou *partitifs*.

Le collectif est *général* lorsqu'il désigne la totalité des individus ou des choses dont on parle; dans ce cas, il est ordinairement précédé de *le*, *la*, *les*.

Ex. : *L'armée française*.

Le collectif est *partitif* lorsqu'il ne désigne qu'une partie des individus ou des choses dont on parle; il est alors ordinairement précédé de *un*, *une*, *des*.

Ex. : *Une armée française*.

Les noms *physiques* ou *concrets* sont ceux qui désignent des êtres ou des objets qui existent dans la nature, que nous pouvons voir, toucher. Ex. : *soldat*, *cheval*, *arbre*.

Les noms *abstrait*s sont ceux qui expriment des qualités, des manières d'être, et non des objets existant par eux-mêmes. Ex. : *amitié*, *courage*, *sagesse*.

On appelle noms *composés* des noms formés de plusieurs mots ne désignant qu'un seul être ou une seule chose, et réunis ou non par un trait d'union. Ex. : *chef-lieu*, *arc-en-ciel*, *portemanteau*, *passport*, *gentilhomme*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on noms *collectifs*? — Quand le collectif est-il *général*? — Quand le collectif est-il *partitif*? — Qu'appelle-t-on noms *physiques*? — Qu'appelle-t-on noms *abstrait*s? — Qu'appelle-t-on noms *composés*?

**Exercice 214.** — *Soulignez par un trait les noms collectifs généraux, par deux traits les noms collectifs partitifs :*

La foule des humains est vouée à la douleur. Il y a sur la terre une foule d'hommes désœuvrés. Duquesne battit la flotte hollandaise à Palerme. Une foule de préjugés s'opposent encore au progrès des arts et des sciences. L'armée de la Révolution

triompha des efforts de l'Europe entière. Pour rendre un peuple heureux, il faut le rendre vertueux. Le peuple est, comme la mer, sujet à tous les vents. En 886, une troupe de Normands vint assiéger Paris. Une armée n'est forte que si elle est bien disciplinée. L'ordre et l'honneur sont les deux nécessités de l'armée. Tout ce qui fait événement plaît à la multitude. Il suffit d'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau. Une multitude d'étoiles peuplent la voûte céleste. Une compagnie de soldats français défendit glorieusement Mazagran contre les bandes d'Abd-el-Kader. L'Assemblée législative fit place à la Convention. Une assemblée de notables fut convoquée par Louis XVI le 6 novembre 1788. Une foule de gens croient à l'influence de la lune rousse. La moitié des humains rit aux dépens de l'autre.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **L'Aveugle.**



Le dos courbé sous une charge d'eau,  
Un aveugle marchait dans une nuit obscure,  
Tenant à la main un flambeau.  
« Oh! c'est de la démençe toute pure!  
Dit un passant : bonhomme, à quel propos  
Vous éclairer? quelle en est donc la cause?  
Et le jour et la nuit sont pour vous même chose;  
C'est pour nous que sont faits lanternes et falots.  
Votre dépense est au moins superflue.  
— Non, dit l'aveugle, elle empêche les sots  
De venir se briser contre moi dans la rue. »

**Exercice 215.** — Racontez ou écrivez cette fable en prose.

**Exercice 216.** — Soulignez d'un trait les noms physiques et de deux traits les noms abstraits contenus dans cette fable.

**Exercice 217.** — Changez les noms concrets suivants en noms abstraits (les deux noms ont le même radical) :

MODÈLE DU DEVOIR : L'enfant, l'enfance.

L'enfant	L'homme	Le musicien	Le joueur	Le roi
Le vieillard	Le magistrat	L'ami	Le guerrier	Le paresseux
Le père	Le peintre	L'architecte	Le rival	L'esclave
La mère	Le poète	Le chasseur	Le cultivateur	Le brigand
Le frère	Le sculpteur	L'avare	Le médecin	Le marin
Le bienfaiteur	L'étudiant	L'artiste	L'inventeur	Le voleur
Le laboureur	Le prodigue	L'escroc	Le héros	Le combattant
Le batailleur	L'empereur	L'ennemi	Le président	Le serf
Le monarque	L'expert	Le consul	Le pape	Le colon
Le célibataire	Le malheureux	Le directeur	Le navigateur	Le pestiféré

**Exercices.** — Remplacez le tiret par le nom qui exprime :

1<sup>o</sup> Le bruit que produit la chose désignée :

218. Le — du vent. Le — du feu. Le — des armes.  
Le — du drapeau. Le — de la pendule. Le — du ruisseau.  
La — du fusil. Le — des voitures. Le — de l'orgue. Le —  
de la girouette. Le — de l'eau. Le — des vagues. Le — des  
feuilles. Le — du fouet. Le — du clairon. Le — du tonnerre.  
Le — de la boiserie. Le — de la clochette. Le — de la fusil-  
lade. Le — des balles. Le — du canon.

2<sup>o</sup> Le cri de l'animal désigné :

219. Le — du chat. Le — de la brebis. Le — de la tour-  
terelle. Le — du lion. L' — du chien. Le — du bœuf. Le —  
de l'âne. Le — du cheval. Le — de la poule. Le — de la gre-  
nouille. Le — du corbeau. Le — du porc. Le — du loup. Le  
— du serpent. Le — du renard. Le — de l'hirondelle. Le —  
du petit poulet. Le — de l'abeille. Le — de la cigogne. Le  
— du cerf. Le — du coq. Le — de la chèvre.

### DICTÉE. — Pitié touchante.

**Exercice 220.** — Remplacez le tiret par le nom convenable :

C'était pendant la — de Crimée. Un soir de —, deux blessés  
gisaient côte à côte sur le —  
de —. La nuit tomba, et le —  
terrible qui sévissait augmenta  
encore leurs —. Ils essayèrent  
d'échanger quelques —, mais  
ils ne se comprirent pas, car  
l'un était un Français et l'autre  
un —. Le sommeil vint enfin  
clore leurs —. Hélas! ceux du  
— ne devaient plus voir le —.

Le —, en s'éveillant, le  
Russe vit sur lui un manteau  
qui ne lui appartenait pas. Son — ne bougeait plus. Ce  
généreux adversaire sentant approcher la —, avait jeté sur  
son — d'infortune un — qui désormais lui était inutile. Il  
avait ainsi mis en — cette maxime : Soyons bons, même envers  
nos —.

*D'après BERSOT.*



**Exercice 221.** — Racontez cette anecdote oralement, par écrit.

**Exercice 222.** — Faites entrer dans une phrase chacun des noms  
qui remplacent les tirets de la dictée ci-dessus

### Les trois Règnes de la Nature.

Tout ce qui est dans la nature se divise en trois règnes :

1<sup>o</sup> Le règne *animal*, comprenant les êtres animés, qui naissent, vivent, se meuvent, grandissent et meurent : *homme, chat*.

2<sup>o</sup> Le règne *végétal*, comprenant les plantes qui naissent, vivent, grandissent, sans changer de place, et meurent : *chêne, rose*.

3<sup>o</sup> Le règne *minéral*, comprenant les êtres inanimés, c'est-à-dire dépourvus de vie : *fer, pierre*.

**Exercice 223.** — *Dites si les choses suivantes sont fournies par un animal, par un végétal ou par un minéral :*

Le vinaigre.	Le rhum.	Les perles.	Le tapioca.	Le suif.
L'édredon.	La margarine.	Le carton.	L'écaille.	Le diamant.
Le gaz.	L'aérolithe.	La baleine.	La ficelle.	La gomme.
Le vaccin.	Les pépites.	La poix.	Les cordes de violon.	L'ivoire.
La nacre.	Le caoutchouc.	L'arsenic.	Le liège.	La colle forte.
La soie.	Les bougies.	Le crin.	La quinine.	Le cuir.
La laine.	Le chocolat.	Le poivre.	La corne.	La vanille.
Le coton.	La chaux.	La tôle.	La fonte.	Le musc.
La cire.	Le tabac.	Les bonbons.	Le fromage.	Le parchemin.

### Tout et Partie.

Le *tout* est la chose considérée dans son entier. La *partie* est une portion d'un *tout* ; de là cet axiome : *Le tout est plus grand que la partie*.

Ex. : Une *maison* est un *tout* ; la *cave* n'est qu'une *partie* de la maison.

**Exercice 224.** — *Nommez le tout dont les noms suivants désignent une partie :*

La rampe.	La préface.	Le coutre.	Le clapet.	Le pistil.
Le pêne.	La bonde.	La jugulaire.	Le fermoir.	La proue.
Le balancier.	La nacelle.	Le cratère.	L'essieu.	Les branchies.
La lame.	La hampe.	Le pétiole.	Le moyeu.	Les fanons.
Le mors.	La pupille.	L'aubier.	Le parapet.	Le cep.
La gourmette.	La moitié.	Les mailles.	Le cimier.	Le fémur.
Le cadran.	Le goulot.	La hure.	Le pépin.	L'humérus.
Le gond.	L'alvéole.	Le cerneau.	Le sarment.	Le brou.
L'ivoire.	Le gluten.	La France.	La corolle.	La margelle.
Le son.	Le Berry.	Le tympan.	L'Asie.	Le chaînon.
La douve.	La page.	L'hémistiche.	La cosse.	La crose.
L'hémisphère.	La gâchette.	Le pommeau.	Les phalanges.	La chanterelle.



## Genre.

Il y a deux choses principales à considérer dans le nom : le *genre* et le *nombre*.

Le *genre* est la propriété qu'ont les noms de représenter la distinction des sexes.

Il y a en français deux genres : le genre *masculin* et le genre *féminin*.

Les noms d'hommes et des êtres mâles sont du genre masculin : *Jean, père, lion, chat*.

Les noms de femmes et des êtres femelles sont du genre féminin : *Jeanne, mère, lionne, chatte*.

Cependant quelques noms d'animaux ont reçu un genre fixe qu'ils conservent, quel que soit le sexe de l'animal désigné :

Ainsi *un éléphant, une girafe, un serpent, un moineau, une alouette*, etc., désignent indistinctement le mâle ou la femelle de ces animaux.

REMARQUE. — Bien que les choses n'aient pas de sexe, on leur a cependant attribué, par imitation, le genre masculin et le genre féminin.

C'est ainsi que *ciel, fruit, pays* ont été faits du genre masculin, et *terre, fleur, nation*, du genre féminin <sup>(1)</sup>.

On reconnaît qu'un nom est du masculin quand on peut mettre *le* ou *un* devant ce nom : *le soldat, un obus*.

On reconnaît qu'un nom est du féminin quand on peut mettre *la* ou *une* devant ce nom : *la bergère, une brebis*.

QUESTIONNAIRE. — Quelles choses principales doit-on considérer dans le nom? — Qu'est-ce que le *genre*? — Combien y a-t-il de genres, en français? — Quels sont les noms du genre masculin? — Quels sont ceux du genre féminin? — N'y a-t-il pas des noms d'animaux qui ont un genre fixe? — Qu'a-t-on fait pour les choses inanimées? — Comment reconnaît-on qu'un nom est du masculin? — Comment reconnaît-on qu'un nom est du féminin?

1. Dans beaucoup de langues il existe un troisième genre, appelé *neutre*, mot qui signifie ni l'un ni l'autre; c'est le genre qu'il serait rationnel de donner aux choses, comme, dans certains cas, cela a lieu dans les langues latine, grecque, anglaise, allemande, etc.

### Formation du Féminin dans les noms.

Généralement, dans les noms de personnes ou d'animaux, le féminin se forme du masculin :

1° En ajoutant un *e* : Français, Française; ami, amie; parent, parente.

2° En changeant *er* en *ère* : écolier, écolière; ouvrier, ouvrière; boulanger, boulangère.

3° En changeant *e* en *esse* : maître, maîtresse, tigre, tigresse; hôte, hôtesse

4° En changeant *en, on* en *enne, onne* : Parisien, Parisienne; Breton, Bretonne; chien, chienne; lion, lionne.

5° En changeant *eur* en *euse* : faneur, faneuse; parleur, parleuse.

6° En changeant *teur* en *teuse* ou en *trice* : acheteur, acheteuse; porteur, porteuse; fondateur, fondatrice; instituteur, institutrice.

Certains noms ont un masculin tout différent du féminin : père, mère; monsieur, madame; cheval, jument.

D'autres noms qui expriment des états appartenant le plus souvent à des hommes, tels que amateur, auteur, écrivain, professeur, peintre, philosophe, témoin, etc., ne changent pas au féminin. Docteur fait au féminin doctoresse.

Enfin il y a des noms qui, suivant le cas et le sens, sont tantôt du masculin, tantôt du féminin (v. page 90, etc...).

#### REMARQUES ET EXCEPTIONS

AVOCAT, dans le sens ordinaire, n'a pas de féminin; il fait *avocate* quand il signifie celle qui intercède : *Soyez mon avocate*.

BAILLEUR, qui donne à bail, fait *bailleresse*. — CHANTEUR, qui fait au féminin *chanteuse*, fait *cantatrice* pour désigner une actrice célèbre qui chante. — CHASSEUR fait *chasseuse*; en style poétique on dit *chasseresse* : *Diane chasseresse*. — DÉBITEUR signifiant : qui raconte, fait *débiteuse*; signifiant : qui doit, il fait *débitrice*. — DEMANDEUR, VENDEUR, DÉFENDEUR font en termes de justice *demanderesse, venderesse, defenderesse*. — DEVINEUR de *devineuse*, qui devine; *devineresse*, qui fait le métier de prédire, et dont le masculin est *devin*. — BORGNE, DRÔLE, IVROGNE, MULÂTRE, PAUVRE, SUISSE, joints à un substantif, ou employés comme attributs après le verbe *être* ne changent pas au féminin : *une femme borgne, elle est pauvre*, etc. Accompagnés de l'article, ces mots font *borgnesse, drôlesse, ivrognesse mulâtresse, pauvresse, Suisse*. — ASSASSIN, nom, ne change pas au féminin; employé comme adjectif dans le style poétique, il fait *assassine* : *main assassine*.

QUESTIONNAIRE. — Comment forme-t-on le féminin dans les noms ?

**Exercice 225.** — *Dites de quel genre sont les noms suivants :*

Ambre	Nacre	Horloge	Idole	Sentinelles
Ébène	Incendie	Hémisphère	Obélisque	Isthme
Pétale	Épilogue	Épitaphe	Albâtre	Intervalle
Écritoire	Apothéose	Épisode	Alvéole	Enclume
Quine	Ivoire	Apologue	Oasis	Ustensile

**Exercice 226.** — *Définissez les noms de l'exercice ci-dessus et faites entrer chacun d'eux dans une phrase de votre composition.*

**DICTÉE ET RÉCITATION. — L'Huître et les Plaideurs.**

**EXERCICE 227.** — *Remplacez les points par le nom convenable, en tenant compte de la rime et du nombre de pieds (12 à chaque vers) (1).*

Un ... , dit un auteur, n'importe en quel chapitre,  
Deux voyageurs à jeun rencontrèrent une ... :  
Tous deux la contestaient, lorsque, dans leur chemin,  
La Justice passa, la balance à la ....  
Devant elle, à grand ... , ils expliquent la chose;  
Tous deux avec dépens veulent gagner leur ....  
La ... , pesant ce droit litigieux,  
Demande l'... , l'ouvre et l'avale à leurs ... ,  
Et par ce bel ... terminant la bataille :  
« Tenez, voilà, dit-elle, à chacun une ...  
Des ... d'autrui nous vivons au palais :  
Messieurs, l'... était bonne. Adieu ! vivez en .... »



BOILEAU.

**Exercice 228.** — *Racontez et écrivez cette fable en prose.*

**Exercices 229-230.** — *Dites de quel genre sont les noms suivants :*

Ancre	Omoplate	Amiante	Augure	Girofle
Armoire	Quinine	Pédale	Épigraphe	Oriflamme
Patère	Amadou	Orifice	Parafe	Ulcère
Atmosphère	Ellébore	Équinoxe	Anniversaire	Orbite

Ancre	Exorde	Paroi	Antidote	Ouë
Réglisse	Équivoque	Opuscule	Immondice	Astérisque
Platine	Armistice	Amalgame	Esclandre	Extase
Artère	Jujube	Épiderme	Érésipèle	Héliotrope

**Exercices 231-232.** — *Définissez et faites entrer dans une phrase : 1<sup>o</sup> les noms de l'exercice 229 ; 2<sup>o</sup> les noms de l'exercice 230.*

1. On appelle *rime* le retour du même son à la fin de deux ou plusieurs vers : Ainsi *acelle* rime avec *nacelle*, *cerceau* avec *pinceau*, *critique* avec *pratique*.

Le *ped* est une syllabe. Mais on ne compte comme pied ni la syllabe *muette* qui termine, un vers, ni celle qui, dans le corps du vers, est terminée par un *e* muet et suivie d'une voyelle ou d'un *h* muet. Cette dernière syllabe *s'élide* et ne forme qu'un pied avec la suivante. Ainsi, dans ce vers : « Ma fortune va prendre une face nouvelle, » il y a 14 syllabes, mais 12 pieds seulement.

**Exercice 233.** — *Citez cinq noms qui forment le féminin en :*

ajoutant un *e* au masculin.

changeant *er* en *ère*.

changeant *e* en *esse*.

changeant *en* en *enne*.

changeant *on* en *onne*.

changeant *eur* en *euse*.

changeant *teur* en *teuse*.

changeant *teur* en *trice*.

**Exercices.** — *Remplacez le tiret par un des noms :*

1. Artisan, chef, écrivain, partisan, sauveur, grognon, défenseur, professeur, témoin, traducteur.

**234.** Jeanne d'Arc a été le — de la France. Une femme est rarement l'— de sa fortune. Catherine de Russie était le — d'un grand empire. M<sup>me</sup> Roland fut le — dévoué des Girondins. Fi! mademoiselle, vous êtes un petit —. M<sup>me</sup> Dacier a été le — d'Homère. Jeanne Hachette fut l'intrépide — de Beauvais. M<sup>me</sup> de Maintenon était le — des enfants de Louis XIV. Antigone fut le — des malheurs de son père Œdipe. M<sup>me</sup> la comtesse de Ségur est un — très aimé des enfants.

2. Amateur, poète, auteur, docteur, peintre, censeur, imposteur, philosophe, possesseur, successeur.

**235.** Marie de Bourgogne fut le — de Charles le Téméraire. M<sup>me</sup> de Sévigné est un charmant — épistolaire. On voit aujourd'hui des femmes qui sont — en médecine. Jeanne d'Arc fut condamnée comme —, sorcière, relapse et hérétique. Catherine de Médicis se fit le — de toutes les actions des rois ses fils. Rosa Bonheur est un — de premier ordre. Certaines femmes écrivent très bien, mais aucune n'a été grand —. Beaucoup de dames sont — de tableaux. — de la Bretagne, Anne l'apporta en dot à Charles VIII, puis à Louis XII. M<sup>me</sup> de Staël avait des droits à se croire un grand —. M<sup>me</sup> de Sévigné, dans ses lettres, s'est montrée — délicieuse de l'amour maternel. Une mère est un — indulgent de la conduite de son fils.

**Exercice 236.** — *Donnez le féminin des noms suivants :*

Ane. Cheval. Mulet. Taureau. Poulain. Chien. Epagneul. Lévrier. Bélier. Agneau. Bouc. Biquet. Chat. Dindon. Coq. Canard. Malart. Jars. Lièvre. Sanglier. Lion. Tigre. Chameau. Ours. Linot. Singe. Cerf. Paon. Loup. Chevreuil. Porc. Renard. Serin. Daim. Aiglon. Faisan. Bichon.

**Exercice 237.** — *Donnez le féminin des noms suivants :*

homme	oncle	héros	moniteur
frère	grand-père	châtelain	créateur
époux	pastoureau	dieu	ambassadeur
père	maitre	diable	solliciteur
neveu	compagnon	duc	examinateur
fil	hôte	druide	lecteur
gendre	compère	prophète	porteur
parrain	roi	serviteur	abbé
cousin	empereur	acteur	arithméticien
filleul	tsar	gouverneur	prêtre
papa	prince	instituteur	géant
monsieur	comte	ouvrier	pacificateur
damoiseau	marquis	directeur	inspecteur
jouvenceau	baron	mâle	souverain

**Exercice 238.** — *Donnez le féminin des noms suivants :*

Léopold. Frédéric. Cyprien. Alphonse. Maximilien. Eugène.  
 Henri. Armand. Césaire. Maurice. Constant. Arsène. Antoine.  
 Épiphané. Félix. Claude. Clair. Irénée. Sylvain. Honoré. Chris-  
 tian. Élie. Yvon. Orphée. Jules. Alexis. Étienne. Robert. René.  
 Mathieu. Valentin. Octave. Éloi. Jean. Ernest. Léon. Paul.  
 Paulin. Charles. Albert. Laurent. Odon. Fernand. Bertrand.  
 Auguste. Émilien. Alban. Théodore. Simon. Prudent. Onésime.  
 Sébastien. Gabriel. Adrien. Baptiste. Georges. Émile. Germain.  
 Denis. André. Louis. Victor. Philippe. Marcel. Marcelin.

**Exercice 239.** — *Le féminin étant donné, indiquez le nom masculin qui a même radical :*

MODÈLE : Herbe, *herbage*.

Herbe. Espérance. Salle. Hôtellerie. Feuillée. Glace. Grêle.  
 Mine. Tombe. Vallée. Roche. Ile. Côte. Ombre. Porte. Grille.  
 Terre. Cruche. Peuplade. Rive. Graine. Cave. Coquille. Nuée.  
 Soirée. Solive. Casc. Ramille. Plume. Rêverie. Prune. Escabelle.  
 Pelote. Rangée. Troupe. Prairie. Muraille. Tonne. La chaleur.  
 Donation. Barre. Lampe. Paillasse. Potence. Draperie. La nature.  
 Forme. Forteresse. Chaumière. Balle. Tuile. Lorgnette.  
 Vitre. Ville. Levure. Bordure. Fosse. Signature. Pile. Braise.  
 Toiture. Bûche. Chaîne. Semence. Sacoche. Température. La pesanteur.  
 Couleur. Journée. Ravine. La froidure. Tribune.  
 Litière. Cervelle. Destinée. Bourgade. Sépulture. Loge. Montagne.  
 Chaussette. Tapisserie. Mante. Charrette. Volée. Argentrie. Matinée. Médaille. Corde. Totalité.

### Noms qui ont les deux genres.

Il y a, en français, des noms qui prennent les deux genres sans que leur signification change notablement. Ainsi :

**Aigle** est du masculin :

1° Quand il désigne en général l'oiseau qui porte ce nom : *l'aigle est fier.*

2° Quand on parle d'un homme de génie, d'un homme qui a un talent, un esprit supérieur : *Bossuet fut surnommé l'Aigle de Meaux.*

**AIGLE** est du féminin :

1° Quand il désigne spécialement la femelle de l'oiseau : *l'aigle femelle est plus petite que l'aigle mâle.*

2° En termes d'armoiries et de devises, ou dans le sens d'étendard, enseigne militaire : *Les aigles romaines triomphèrent en Gaule.*

Cependant on dit : *l'aigle blanc de Pologne, l'aigle noir de Prusse.*

**Amour, délice** et **orgue** sont généralement du masculin quand on les emploie au singulier, et du féminin quand on les emploie au pluriel. Ex :

*Un amour fatal, des amours fatales.*  
*Un grand délice, de grandes délices.*  
*Un orgue harmonieux, des orgues harmonieuses* <sup>(1)</sup>.

Cependant *amour*, au singulier, peut être du féminin en poésie.

*Amour*, au pluriel, est du masculin quand on parle de la divinité de la Fable : *sculpter de petits Amours.*

**Couple** signifiant simplement le nombre *deux* est féminin : *j'ai mangé une couple d'œufs.*

**COUPLE** est masculin s'il désigne deux êtres unis par un sentiment, par une cause qui les rend propres à agir de concert : *un couple d'amis, un couple de bœufs.*

QUESTIONNAIRE. — Quand *aigle* est-il du masculin ? quand est-il du féminin ? — De quel genre sont *amour, délice* et *orgue* employés au singulier ? — De quel genre sont-ils employés au pluriel ? — Quand *couple* est-il masculin ? féminin ?

1. Quand le mot *orgue* est représenté dans la même phrase par un mot singulier et par un mot pluriel, le genre masculin doit régner partout : *c'est un des plus beaux orgues que j'aie entendus.*

## DICTÉE ET RÉCITATION. — La Mort de l'Aigle.

Sur la neige des *monts*, couronne des *hameaux*,  
 L'Espagnol a blessé l'aigle des Asturies,  
 Dont le vol *menaçait* ses *blanches bergeries*;  
 Hérissé, l'oiseau *part* et fait pleuvoir le sang,  
*Monte* aussi vite au ciel que l'éclair en *descend*,  
*Regarde* son soleil, d'un bec ouvert l'aspire,  
 Croit reprendre la *vie* au flamboyant empire;  
 Dans un *fluide d'or* il *nage* puissamment,  
 Et *parmi* les rayons *se balance* un moment :  
 Mais l'homme l'a frappé d'une *atteinte trop sûre*;  
 Il sent le plomb chasseur fondre dans sa *blessure*;  
 Son aile se dépouille, et son royal manteau  
*Vole* comme un duvet qu'arrache le couteau.  
 Dépossédé des airs, son poids le *précipite*,  
 Dans la neige du mont il *s'enfonce* et *palpite*,  
 Et la glace terrestre a d'un *pesant* sommeil  
 Fermé cet œil puissant, respecté du soleil.



ALFRED DE VIGNY.

Exercice 240. — *Donnez un synonyme ou une expression synonymique aux mots en italique.*

Exercice 241. — *Mettez en prose la dictée ci-dessus.*

Exercice 242. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

L'aigle *audacieux* plane au haut des airs et *il* regarde le soleil en face. La vertu fait les *seuls* délices des belles âmes. Un boucher achète *un* couple de bœufs, un laboureur en achète une paire. Plus d'un hibou se croit *un* aigle. Les *bons* orgues ont une voix puissante. Les Germains prirent beaucoup d'aigles *romains* après la défaite de Varus. L'amour *vrai* de la patrie et l'amour *pur* du prochain sont deux sentiments très élevés. *Un* aigle est une mère remplie de tendresse pour ses *petits*. Il y a parfois dans le sacrifice de soi-même *un* secret et *profond* délice. La conscience d'avoir contribué au bonheur de nos semblables nous procure les délices les plus *doux*. Tel passe pour *un* aigle en son pays et n'est qu'un sot ailleurs. L'amour *maternel* est capable de tous les dévouements. Les *premiers* orgues qu'on ait *vus* en France furent *offerts* à Pépin le Bref par l'empereur Copronyme. Les aigles *impériaux* remplacèrent le coq gaulois. Les ouvrages qui touchent le cœur sont ceux qui nous causent les plus *grands* délices. Les aigles se tiennent assez loin les *uns* des *autres* pour que l'espace qu'*ils* se sont départi leur fournisse une ample subsistance.

**Noms qui ont les deux genres (suite).**

**Enfant** est masculin, s'il désigne un petit garçon; il est féminin, s'il désigne une petite fille : *Paul est un enfant gentil; Berthe est une charmante enfant.*

**Foudre**, feu du ciel, est du féminin : *La foudre tue.*  
FOUDRE est du masculin :

1° Quand il désigne une sorte de dard enflammé : *Jupiter lançait son foudre pour effrayer les mortels.*

2° Quand il signifie grand capitaine, grand orateur, etc. : *Condé était un foudre de guerre* <sup>(1)</sup>.

**Hymne**, chant d'église, est féminin : *une hymne sacrée.*

HYMNE est masculin quand il désigne tout autre chant : *un hymne national.*

**Œuvre** est généralement du féminin : *le Louvre possède plusieurs belles œuvres de Raphaël.*

ŒUVRE est du masculin :

1° Quand il désigne le recueil, l'ensemble des ouvrages d'un artiste : *la France possède une bonne partie du bel œuvre de Rembrandt.*

2° Quand il désigne chacune des productions classées et numérotées d'un compositeur : *le second œuvre de Mozart.*

3° Lorsqu'il est pris dans le sens de bâtisse : *le gros œuvre de cette maison est achevé.*

4° Quand il désigne la pierre philosophale : *les alchimistes ont travaillé en vain au grand œuvre.*

Dans le style élevé, l'Académie permet d'employer œuvre au masculin singulier pour désigner un ouvrage ou une action quelconque : *ce saint œuvre, un œuvre de génie.*

QUESTIONNAIRE. — Quand *enfant* est-il masculin? féminin? — Dans quel cas *foudre* est-il masculin? féminin? — Quand *hymne* est-il du masculin? quand est-il du féminin? — Quand *œuvre* est-il du féminin? Dans quel cas est-il du masculin?

1. *Foudre*, signifiant grand tonneau, est du masculin : *un foudre de 50 hectolitres.*



**Exercice 243.** — *Corrigez, s'il y a lieu, l'orthographe des mots en italique :*

Les armes de l'empire français étaient un aigle tenant un foudre dans ses serres. L'œuvre d'Albert Dürer est très appréciée. L'Église célèbre ses fêtes par des hymnes solennels. Marguerite d'Autriche fut, tout petit enfant, fiancée au dauphin Charles, fils de Louis XI. Bons œuvres passent beaux discours. Les paratonnerres préservent les édifices du foudre. Les alchimistes, en travaillant au grand œuvre, firent plusieurs découvertes importantes. Il faut un grand amour et une grande patience pour éprouver des délices réels à élever les petits enfants. Les anciens hymnes de l'Église ont le mérite de la simplicité. La vie de saint Vincent de Paul est un hymne à la louange de l'humanité. Les œuvres complètes de Corneille sont pleins d'inégalités. C'est surtout à l'étranger, que l'on entend avec plaisir l'hymne national. Mirabeau était un foudre d'éloquence. Dans un terrain mouvant le gros œuvre peut entraîner des dépenses immenses. Chacun est jugé selon ses bons ou ses mauvais œuvres. Les Français ont plusieurs hymnes guerriers, dont le plus beau est la « Marseillaise ».

#### DICTÉE. — Mercure et le Statuaire.

**EXERCICE 244.** — *Remplacez les points par le nom convenable :*

Un ..., Mercure voulant savoir quel ... on faisait de lui sur la ..., prit la ... d'un mortel et entra dans la ... d'un statuaire. Il y aperçut d'abord une ... de Jupiter portant un ..., et en demanda le .... Quand on lui eut dit une drachme, il se moqua tout bas du bon... de son... « Et cette Junon, dit-il, combien? — Elle vaut un peu plus. » Enfin, voyant sa ..., et croyant qu'elle valait beaucoup, puisque c'était l'... du dieu du ... et du messager des ..., il demanda qu'on lui dit son .... « Si vous m'achetez les deux autres, répondit le ..., je vous donnerai celle-ci par-dessus le... »



Nous sommes souvent estimés par autrui bien au-dessous de la ... que nous nous attribuons à nous-mêmes.

**Exercice 245.** — *Racontez cette fable de vive voix ou par écrit.*

**Noms qui ont les deux genres** (*suite*).

**Orge** est du féminin : *de l'orge bien levée*.

ORGE n'est masculin que dans ces deux expressions : *orge mondé; orge perlé*.

**Pâque**, fête des juifs, est nom commun féminin et s'écrit sans *s* : *la pâque des juifs*.

PÂQUES, fête chrétienne, est nom propre masculin et s'écrit le plus ordinairement avec un *s* : *il y aura dix jours de vacances à Pâques prochain*.

Dans les expressions *Pâques fleuries* (le dimanche des Rameaux), *Pâques closes* (le dimanche de Quasimodo), Pâques est du féminin.

**Période** est du masculin lorsqu'il signifie le plus haut point où une personne, une chose puisse arriver : *Cicéron a porté l'éloquence à son plus haut période*.

PÉRIODE est du féminin dans tous les autres cas : *la période du moyen âge finit en 1453*.

**Personne**, nom commun, c'est-à-dire précédé d'un déterminatif est féminin : *Cette personne est très heureuse*.

PERSONNE, pronom indéfini, c'est-à-dire non précédé d'un déterminatif, est masculin : *Personne n'est plus heureux que lui*.

**Quelque chose**, signifiant *une chose*, est masculin : *J'ai appris quelque chose d'ennuyeux* <sup>(1)</sup>.

Il est féminin s'il signifie *quelle que soit la chose* : *quelque chose que vous ayez promise, tenez parole* <sup>(2)</sup>.

QUESTIONNAIRE. — Quand *orge* est-il masculin? féminin? — Dans quel cas *Pâques* est-il masculin? féminin? — Quand *période* est-il masculin? féminin? — De quel genre est le mot *personne*, nom? Et *personne*, pronom? — Quand *quelque chose* est-il masculin? quand est-il féminin?

1. Employé dans ce sens, *quelque chose* forme un tout inséparable dans l'analyse.

2. Dans ce dernier cas, *quelque*, adjectif, et *chose*, nom, doivent être analysés séparément.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Henri IV et Sully.**

EXERCICE 246. — Remplacez les points par le nom convenable, en tenant compte des rimes et des pieds (10 à chaque vers) :

« Dans le ... pressant qui nous menace,  
Sire, il faudrait recourir aux impôts.  
— Ah! des ... ! laissons cela, de grâce!  
Mon pauvre peuple a besoin de ....  
Le voulez-vous ronger jusqu'à la moelle?  
Je prétends moi, qu'il n'en soit pas ainsi.  
— ..., songez quel est en tout ceci  
Mon ... ; songez que de la poêle  
Qui tient la ... est le plus mal loti.  
— Qui dit cela? — Qui? le proverbe, ...  
— Ventre saint-gris!, le ... a menti,  
Car, d'après moi, c'est celui qu'on fait frire. »



Exercice 247. — Racontez ou écrivez en prose cette historiette.

Exercice 248. — Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :

Les oraisons funèbres de Bossuet sont remplies de *beaux* et *harmonieux* périodes. Personne n'est *content* de son sort. Les Israélites célèbrent *un* pàque *annuel* en mémoire de leur sortie d'Égypte. Les orges de différentes espèces sont *répandus* dans les deux continents. Quand vous avez résolu quelque chose, exécutez-*le* promptement. Les personnes vraiment *gais* sont rarement *faux* et *vindictifs*. Les fièvres intermittentes ont des périodes *réguliers*. Les brebis aiment beaucoup l'orge *moulu*. Les hommes instruits trouvent dans l'étude leurs plus *chers* délices. Quand Pâques est *passé*, le beau temps revient vite. L'*aigle impérial* de Napoléon I<sup>er</sup> a fait trembler l'Europe entière. L'aumône a quelque chose de *consolant* pour celui qui la fait comme pour celui qui la reçoit. Démosthène et Cicéron ont porté l'éloquence à *son* plus *haut* période. Personne a-t-il jamais raconté plus naïvement que La Fontaine? Quelque chose que vous ait *dit* un homme en colère, montrez-vous patient. *Le* période de l'histoire contemporaine commence en 1789. Jane Grey était presque *un* enfant encore quand elle fut exécutée. Le vice est entouré de délices *trompeurs*. Il y a des personnes qui s'imaginent n'être pas coupables parce qu'*ils* ont pu sauver les apparences. Les personnes *maniérés* sont presque toujours *froids* et *faux*. Les armes de l'Autriche sont *un* aigle à deux têtes. Les guerres puniques comprennent trois périodes *distincts*.

### Influence du sens des mots sur leur genre.

Un certain nombre de substantifs ayant la même orthographe affectent un genre différent suivant le sens dans lequel ils sont pris.

Voici les plus usités de ces noms :

#### MASCULIN.

*Aide*, celui qui aide.  
*Aune*, arbre.  
*Cartouche*, ornement de sculpture, etc.  
*Crope*, étoffe de deuil.  
*Critique*, celui qui juge les œuvres d'art.  
*Enseigne*, officier de marine.  
*Finale*, morceau d'ensemble qui termine une symphonie.  
*Garde*, gardien; celui qui veille; soldat de la garde.  
*Gresse*, lieu où l'on conserve les pièces d'un procès.  
*Guide*, personne qui conduit; modèle.  
*Livre*, volume, ouvrage.  
*Manche*, partie par laquelle on tient un outil.  
*Manœuvre*, aide-maçon, etc.  
*Mémoire*, état de sommes dues; dissertation; Pl. relation historique.  
*Mode*, forme, méthode; manière d'être.  
*Moule*, modèle creux qui donne une forme à une matière en fusion.  
*Mousse*, jeune apprenti matelot.  
*Office*, service, charge; certaines cérémonies religieuses.  
*Page*, jeune homme au service d'un roi.  
*Pailleasse*, bouffon de foire.  
*Parallele*, comparaison entre deux personnes, deux choses; cercle de la sphère.  
*Pendule*, poids qui règle les oscillations.  
*Physique*, constitution naturelle de l'homme.  
*Poêle*, fourneau; drap funèbre; voile.  
*Poste*, fonction, emploi; lieu assigné à quelqu'un pour un office quelconque.  
*Pourpre*, couleur d'un beau rouge, tirant sur le violet; maladie.  
*Relâche*, repos, suspension de travail, de représentations.  
*Solde*, complément d'un paiement; marchandises défraîchies vendues en bloc.  
*Somme*, sommeil.  
*Souris*, rire léger.  
*Statuaire*, artiste qui fait des statues.  
*Tour*, mouvement circulaire; machine de tourneur; trait de ruse.  
*Trompette*, celui qui joue de la trompette.  
*Vague*, chose indéfinie; grand espace vide.  
*Vapeur*, navire marchant à la vapeur.  
*Vase*, ustensile pour contenir les liquides, etc.  
*Voile*, étoffe pour cacher le visage; ce qui sert à cacher, à couvrir une chose.

#### FÉMININ.

*Aide*, assistance; celle qui aide.  
*Aune*, ancienne mesure.  
*Cartouche*, charge d'arme à feu.  
*Crêpe*, pâte frite.  
*Critique*, art de juger. Jugement porté sur une œuvre.  
*Enseigne*, drapeau; marque.  
*Finale*, dernière syllabe ou dernière lettre d'un mot.  
*Garde*, action de garder; troupe armée; femme qui soigne les malades.  
*Gresse*, action de greffer; branche qu'on ente sur une autre.  
*Guide*, lanterne pour diriger les chevaux.  
*Livre*, ancien poids, ancienne monnaie.  
*Manche*, partie du vêtement qui enveloppe le bras.  
*Manœuvre*, action de manœuvrer.  
*Mémoire*, faculté de se souvenir; réputation qu'on laisse après sa mort.  
*Mode*, manière de s'habiller, d'agir, etc.  
*Moule*, coquillage de mer bon à manger.  
*Mousse*, plante; écume.  
*Office*, chambre où l'on dispose tout ce qui dépend du service de la table.  
*Page*, côté d'un feuillet de papier.  
*Pailleasse*, sac plein de paille pour les lits.  
*Parallele*, ligne parallèle à une autre; tranchée parallèle aux murs d'un fort.  
*Pendule*, synonyme d'horloge.  
*Physique*, science qui étudie la propriété des corps.  
*Poêle*, ustensile de cuisine.  
*Poste*, administration pour le transport des lettres; relais pour voyager.  
*Pourpre*, teinture rouge violacée; étoffe; dignité de souverain, de cardinal.  
*Relâche*, en marine, action de relâcher; lieu où l'on peut relâcher.  
*Solde*, paye des troupes, des fonctionnaires.  
*Somme*, total; quantité d'argent; charge d'un âne, d'un mulet (bête de somme).  
*Souris*, animal.  
*Statuaire*, art de faire des statues.  
*Tour*, monument très élevé, rond ou carré; pièce du jeu des échecs.  
*Trompette*, instrument à vent.  
*Vague*, eau de la mer agitée.  
*Vapeur*, substance réduite en gaz.  
*Vase*, bourbe.  
*Voile*, toile attachée aux mâts d'un navire; le navire lui-même.

Exercice 249. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

L'ancien aune français valait environ un mètre vingt centimètres. Les critiques les moins *indulgents* méritent souvent *eux-mêmes* de nombreux critiques. Le bon livre fait le bon écolier. L'application du pendule à l'horlogerie est due à Galilée. La croyance à la sorcellerie a diminué depuis qu'on a découvert les véritables lois du physique. Les peintres de la Renaissance emploient de nombreux cartouches. Les gardes *préposés* au garde des palais n'empêchent pas la mort d'y entrer. Ceux qui mènent la vie à *grands* guides font souvent la culbute. Le moule est un coquillage bivalve. Les parallèles d'une place assiégée communiquent entre *eux* par des chemins couverts. Louis XI établit en France le poste aux lettres. Le crêpe est une étoffe d'origine italienne. Il ne faut jamais jeter le manche après la cognée.

Exercice 250. — *Même exercice :*

Dans la navigation moderne le vapeur a supplanté le voile. C'est pendant la guerre de la Succession d'Autriche que l'on commença à faire usage du cartouche pour la charge des armes à feu. Les mousses étaient autrefois très *malheureux* ; ils ont vu leur sort s'améliorer. Le riz d'Asie vient en abondance dans le vase du Gange. Le pourpre de Tyr était le plus *estimé*. Le mode est *changeant* dans ses atours. Deux parallèles indéfiniment *prolongés* ne se rencontreraient jamais. La sincérité est le *meilleur* enseigne de l'honnête homme. Napoléon I<sup>er</sup> exécutait des manœuvres aussi *savants* que *hardis*. En français beaucoup de finales sont *nuls*. Un petit aide fait souvent grand bien. Le poêle en fonte s'échauffe et se refroidit vite. Le paillasse fut le premier objet de literie. Il faut que le greffe adhère étroitement au bois de l'arbre greffé. Les pages furent *rétablis* par Napoléon I<sup>er</sup>. Les trompettes *anciens* étaient un simple tubedroit. Notre globe a un tour de dix mille lieues. Depuis la bataille de Marignan jusqu'à la Révolution française, les Suisses furent *au solde* des rois de France.

Exercice 251. — *Même exercice :*

Une économie quotidienne finit par produire un *somme important*. Les relâches des navires sont peu *nombreux* sur la côte nord-ouest de l'Afrique. Des vagues *furieux* battent sans cesse la pointe de Penmarck. Un souris trahit parfois la pensée. Les mémoires de Saint-Simon sont très *instructifs*. Les États-Unis acceptèrent avec joie les *bons* offices de la France. Les *anciens* pages étaient des aspirants chevaliers. Sous le ciseau des Grecs le statuaire perdit sa raideur. Le gobelet était le *premier* des sept offices de la maison du roi. Bossuet a fait un *parallèle fameux* entre Turenne et Condé. Tous les enseignes de vaisseau ont grade de lieutenant. Le greffe améliore le fruit des sauvagions. L'ancien livre équivalait environ à un demi-kilogramme. Les *faséties* bouffonnes du paillasse amusent la foule. Dans les temps de trouble, les théâtres ont souvent des relâches *forcés*.

Gens <sup>(1)</sup>

*Gens* veut au masculin les adjectifs ou les participes qui le précèdent ainsi que ceux qui le suivent : *Tous les gens vertueux sont heureux.*

Si un adjectif est placé *immédiatement* avant le mot *gens*, cet adjectif et tous ceux qui peuvent le précéder se mettent au féminin : *Ce sont de bonnes gens. Toutes les sottes gens sont orgueilleux.*

1<sup>re</sup> REMARQUE. — Cependant si l'adjectif qui précède immédiatement *gens* est terminé au masculin par un *e* muet, comme *brave, honnête*, cet adjectif et tous ceux qui précèdent *gens* se mettent au masculin : *Tous les vrais honnêtes gens.*

2<sup>e</sup> REMARQUE. — Si les adjectifs ou les participes qui précèdent *gens* n'appartiennent pas à la même proposition, ils doivent être mis au masculin : *Devenus vieux, ces bonnes gens ne pouvaient plus travailler; c'est-à-dire : Comme ils étaient vieux, ces bonnes gens . . .*

3<sup>e</sup> REMARQUE. — *Gens*, suivi de *de* et d'un nom qui le rend propre à désigner un état quelconque, veut tous ses correspondants au masculin : *Certains gens d'affaires, de robe, de lettres, etc.*

QUESTIONNAIRE. — A quel genre se mettent les adjectifs qui qualifient *gens*? — Qu'arrive-t-il quand un adjectif précède immédiatement le mot *gens*? — Et si l'adjectif qui précède immédiatement le mot *gens* est terminé au masculin par un *e* muet, que fait-on? — Expliquez la deuxième remarque; la troisième.

Exercices. — Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :

252. Les gens trop *gais* sont quelquefois *ennuyeux*. L'ambitieux a autant de maîtres qu'il a de gens *intéressés* à sa fortune. *Quels vilains gens* que les calomniateurs! *Certains gens d'affaires* sont de *vrais gens de guerre*. Il y a beaucoup de gens *prodiques* et peu de *désintéressés*. *Tous les vieux gens* sont *soupeux*. *Certains gens* étudient toute leur vie. *Heureux les vieux gens* qui conservent leurs facultés intellectuelles. Ceux qui veulent toujours avoir raison sont des gens peu *sensés*. Ce sont les *meilleurs gens* qui sont les plus *aimés*. Les *vrais honnêtes gens* sont ceux qui ne trompent personne.

1. *Gens* est féminin de sa nature; c'est le pluriel de *gent*, qui signifie race, famille, nation. Il ne s'emploie au singulier que dans la poésie familière. C'est ainsi que La Fontaine dit en parlant des souris : *la gent trotte-menu*; en parlant des grenouilles : *la gent marécageuse*, etc.

253. Arrivés à la vieillesse, beaucoup de *bons gens* ne peuvent plus gagner leur vie. Même les *vrais gens* de lettres manquent parfois de goût. Les *vieux gens* de robe étaient autrefois les *ennemis* des *brillants gens* d'épée. Les *vieux gens* méritent d'être respectés. *Quels pauvres gens, quels sots gens* que les *avares* ! Tous les *gens* qui raisonnent ne sont pas des *gens sensés*. Les *gens savants* parlent peu, et les *ignorants gens* parlent beaucoup. Les *vrais gens honnêtes* sont ceux qui connaissent leurs défauts et qui les avouent ; les *faux honnêtes gens* sont ceux qui les dissimulent aux autres et à eux-mêmes. De *nombreux gens* de qualité font de la nuit le jour. *Heureux* les *gens* qui ont bien vécu ! *Malheureux* les *vieux gens* qui ont mal vécu !

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Pyrrhus et Cinéas.**

EXERCICE 254. — Remplacez les points par le nom convenable, en tenant compte de la rime et du nombre des pieds (12 à chaque vers) :

« Pourquoi ces éléphants, ces armes, ce bagage  
 Et ces vaisseaux tout prêts à quitter le ... ? »  
 Disait au ... Pyrrhus un sage confident,  
 Conseiller très sensé d'un roi très imprudent.  
 « Je vais, lui dit ce prince, à Rome où l'on m'appelle.  
 — Quoi faire ? — L'assiéger. — L'entreprise est fort belle,  
 Et digne seulement d'Alexandre ou de vous :  
 Mais ... prise enfin, seigneur, où courons-nous ?  
 — Du reste des Latins la ... est facile.  
 — Sans doute, on les peut vaincre : est-ce tout ? — La Sicile  
 De là nous tend les ..., et bientôt, sans effort,  
 Syracuse reçoit nos vaisseaux dans son ...  
 — Bornez-vous là vos pas ? — Dès que nous l'aurons prise,  
 Il ne faut qu'un bon vent, et Carthage est conquise.  
 Les ... sont ouverts : qui peut nous arrêter ?  
 — Je vous entends, seigneur, nous allons tout dompter :  
 Nous allons traverser les ... de Libye,  
 Asservir en passant l'Égypte, l'Arabie,  
 Courir delà le Gange en de nouveaux pays,  
 Faire trembler le Scythe aux ... du Tanais,  
 Et ranger sous nos ... tout ce vaste hémisphère.  
 Mais, de retour enfin, que prétendez-vous faire ?  
 — Alors, cher Cinéas, victorieux, contents,  
 Nous pourrons rire à l'aise et prendre du bon ...  
 — Eh ! seigneur, dès ce ..., sans sortir de l'Épire,  
 Du ... jusqu'au soir qui nous défend de rire ? »

BOILEAU.

Exercice 255 — Ecrivez ou redites en prose la poésie ci-dessus.

## Le Nombre.

Le *nombre* est la propriété qu'ont les noms d'indiquer que l'on parle d'un seul être, d'un seul objet, ou de plusieurs êtres, de plusieurs objets.

Il y a deux nombres : le *singulier* et le *pluriel*.

Un nom est au <i>singulier</i> quand il ne désigne qu'un seul être ou un seul objet : <i>un soldat, une voiture.</i>	Un nom est au <i>pluriel</i> quand il désigne plusieurs êtres ou plusieurs objets : <i>des soldats, des voitures.</i>
---	--

### Formation du pluriel dans les noms.

RÈGLE GÉNÉRALE. — On forme le pluriel dans les noms en ajoutant la lettre *s* au singulier. Ex. : *le laboureur, les laboureurs; une ville, des villes.*

### EXCEPTIONS

Les noms terminés au singulier par *s*, *x* ou *z* ne changent pas au pluriel. Ex. : *le rubis, les rubis; la noix, les noix; le nez, les nez.*

Les noms terminés au singulier par *au*, *eu*, prennent *x* au pluriel. Ex. : *l'oiseau, les oiseaux; un enjeu, des enjeux.*

Il faut excepter *bleu* et *landau*, qui prennent *s* : *des bleus, des landaus.*

Sept noms terminés par *ou* : *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou*, prennent *x* au pluriel : *des bijoux, des cailloux, des choux, des genoux, des hiboux, des joujoux, des poux.*

Tous les autres noms en *ou* prennent *s* : *des trous, des verrous, etc.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que le *nombre*? — Combien y a-t-il de nombres? — Quand un nom est-il au *singulier*? — Quand un nom est-il au *pluriel*? — Comment forme-t-on le pluriel dans les noms? — Quel est le pluriel des noms terminés au singulier par *s*, *x*, *z*? — Comment les noms terminés au singulier par *au*, *eu* forment-ils leur pluriel? — Quels sont les noms en *ou* qui prennent *x*?



**Exercice 256.** — *Corrigez l'orthographe des noms en italique :*

Les *hoysau* sont des *instrument* aratoires. Les *tulipe* se reproduisent par *caïeu*. Il y a des *plante* qui naissent entre les *caillou*. Il y a des *bleu* de différentes *nuance*. Les *coucou* pondent dans les *nid* des autres *oiseau*. Les *tatou* sont des *quadrupède* à *écaille*. Les *racine* des *arbre* ressemblent à de petits *tuyau*. Notre *peau* est percée de petits *trou* qu'on nomme *pore*. Les *moyeu* des *voiture* se font généralement avec des *ormeau* dits *tortillard*. La malpropreté engendre des *pou*. Les *hibou* ne se font entendre que la nuit. Les *riche* se promènent en élégants *landau*. Les *homme* sont avides de *hochet*, et les *enfant*, de *gdleau* et de *joujou*.

### DICTÉE. — Le Cygne.

Roi paisible des oiseaux aquatiques, le cygne brave les tyrans de l'air; il attend l'aigle sans le provoquer, sans le craindre; il repousse ses assauts, en opposant à ses armes la résistance de ses plumes et les coups précipités d'une aile vigoureuse qui lui sert d'égide, et souvent la victoire couronne ses efforts. Au reste, il n'a que ce fier ennemi; tous les autres oiseaux de guerre le respectent, et il est en paix avec toute la nature. Les grâces de la figure, les beautés de la forme répondent, dans le cygne, à la douceur du naturel; il plaît à tous les yeux, il décore, embellit tous les lieux qu'il fréquente. Il nage si vite qu'un homme, marchant rapidement au rivage, a grand'peine à le suivre. Les anciens avaient fait du cygne un chanteur merveilleux: seul entre tous les êtres qui frémissent à l'aspect de la mort, il chantait encore au moment de son agonie, et préludait par des sons harmonieux à son dernier soupir. Nulle fiction en histoire naturelle, nulle fable n'a été plus célébrée, plus accréditée. Les cygnes, sans doute, ne chantent point leur mort; mais toujours, en parlant du dernier essor et des derniers élans d'un beau génie près de s'éteindre, on rappellera avec sentiment cette expression touchante: C'est le chant du cygne.



BUFFON.

**Exercice 257.** — *Mettez cette dictée au pluriel (Les cygnes).*

Pluriel des noms en *al*, *ail*.

Les noms terminés en *al* changent au pluriel *al* en *aux*. Ex. : *le cheval*, *les chevaux*; *un caporal*, *des caporaux*.

Il faut excepter *aval*, *bal*, *cal*, *carnaval*, *chacal*, *festival*, *narval*, *nopal*, *pal*, *régal*, *serval* et quelques autres peu employés au pluriel : *archal*, *bancal*, *official*, *santal* ou *sandal*, qui prennent *s* au pluriel : *des bals*, *des cals*, etc.

Sept noms en *ail* : *bail*, *corail*, *émail*, *soupirail*, *vantail*, *travail*, *vitrail*, changent au pluriel *ail* en *aux* : *des baux*, *des coraux*, *des émaux*, *des soupiraux*, *des vantaux*, *des travaux* <sup>(1)</sup>, *des vitraux*.

Tous les autres noms en *ail* prennent *s* : *des portails*, *des détails*, etc.

*Ail* fait au pluriel *aulx* : *J'ai planté des aulx dans mon jardin*. En terme de botanique, *ail* fait *aïls* au pluriel : *la famille des aïls*.

*Bétail* et *bercail* n'ont pas de pluriel.

*Bestiaux*, nom pluriel dont le singulier (*bestial*, bête) n'est plus usité, sert de pluriel à *bétail* <sup>(2)</sup>.

QUESTIONNAIRE. — Comment les noms en *al* forment-ils leur pluriel? — Quels sont ceux qui font exception? — Nommez les noms en *ail* qui changent *ail* en *aux*, au pluriel. — Quels sont les pluriels de *ail*? — Quelle remarque faites-vous sur les noms *bétail* et *bercail*?

Exercices. — Corrigez l'orthographe des noms en italique :

258. Les oiseau appelés *cardinal* sont rouges. Les *sapajou* sont de petits *singe* d'Amérique. La minéralogie traite des *minéral*. On ferre les *cheval* fougueux dans les *travail*. Les *chacal* sont très féroces. Les grandes *maison* se divisent en plusieurs *local*. Les *aval* mis au bas des *lettre* de change en garantissent le paiement. Les *émail* doivent être très fusibles. Il y a des *ail* cultivés et des *ail* sauvages. On trouve dans la Méditerranée des *corail* superbes. Les *narval* sont des *cétacé*. La forme des

1. *Travail* fait au pluriel *travails* : 1° quand il désigne certains rapports présentés par un employé à son chef; 2° quand on parle d'une machine de bois à quatre piliers pour ferrer les chevaux vicieux.

2. *Bestial*, nom, n'est plus usité; mais on se sert de *bestial*, adjectif : *une fureur bestiale*.

*crystal* varie beaucoup. Les *serval* sont quatre fois plus gros que les *chat sauvages*. Plaiguez les *fou*; ne vous moquez pas d'eux.

259. On trouve la cochenille sur les *nopal*. Les *verrou* ne peuvent arrêter la pensée. Nos *soldat* de cavalerie sont armés de sabre appelés *latte* ou *bancal*. Les *nopal* ont des *feuille* épineuses. Les *vantail* des *portail* d'église sont généralement ornés de bas-reliefs. Il vaut mieux souffrir mille *mal* que de les causer. Autrefois les *paysan* portaient des *sarrau* de grosse toile. Le renard chasse les *levraut* en plaine, déterre les *lapereau* dans les *garenne* et mange les *perdreau*. L'ancienne livre valait vingt *sou*. De tous les *carnaval*, celui de Nice est le plus brillant. L'histoire naturelle nous donne des *détail* sur les *animal*, les *végétal*, les *minéral*. La mère des Gracques disait que ses *enfant* étaient ses plus beaux *bijou*.

DICTÉE ET RÉCITATION. — Les Épis du pauvre.

Moissonneurs, sans plaindre vos peines,  
Cueillez les blés *mûrs* dans les plaines,  
Le blé, notre bien le plus *cher*!  
Ce grain d'or sous sa *pâle* écorce,  
C'est le germe de notre force,  
C'est notre sang et notre chair.

Pour le pauvre, en liant la gerbe,  
Laissez quelques épis dans l'herbe;  
Qu'il glane un peu de ce *bon* grain.  
Pussions-nous dans un champ *prospère*,  
Voir tous les fils du même père  
*Unis* autour du même pain!



V. DE LAPRADE.

Exercice 260. — *Donnez cinq noms pouvant s'appliquer à chacun des adjectifs en italique dans la dictée ci-dessus.*

Exercice 261. — *Nommez cinq noms :*

communs m. s. de choses.  
communs f. s. de choses.  
communs m. pl. de choses.  
communs f. pl. de choses.  
communs m. s. d'animaux.  
communs f. s. d'animaux.  
communs m. p. d'animaux.  
communs f. pl. d'animaux.  
communs m. s. de personnes.  
communs f. s. de personnes.

communs m. pl. de personnes.  
communs f. pl. de personnes.  
propres m. s. de choses.  
propres f. s. de choses.  
propres m. pl. de choses.  
propres f. pl. de choses.  
propres m. s. de personnes.  
propres f. s. de personnes.  
propres m. pl. de personnes.  
propres f. pl. de personnes.

**Aïeul, ciel, œil.**

Les noms *aïeul*, *ciel*, *œil* ont deux pluriels différents : *aïeux*, *cieux*, *yeux* ou *aïeuls*, *ciels*, *œils*.

**Aïeux** s'emploie dans le sens d'ancêtres : *Les Gaulois sont nos aïeux*.

**Aïeuls** désigne le grand-père paternel et le grand-père maternel : *Mes deux aïeuls sont encore vivants*.

**Cieux** est le pluriel le plus ordinaire de *ciel*.

On ne se sert de *ciels* que dans les cas suivants : *Des ciels de lit, des ciels de tableaux, des ciels de carrières*<sup>(1)</sup>.

*Ciel* signifiant *climat* fait également *ciels* au pluriel : *L'Italie est située sous un des plus beaux ciels de l'Europe*.

**Œil** fait **yeux** : *J'ai mal aux yeux*.

On dit aussi : *Les yeux de la soupe, du pain, du fromage*, ainsi qu'en terme de jardinage : *tailler un pêcher à deux, à trois yeux*.

Mais on dit : des *œils-de-bœuf*, des *œils-de-chat*, des *œils-de-serpent*, des *œils-de-perdrix*, des *œils-de-chèvre*, des *œils-de-bouc*, des *œils-d'or*<sup>(2)</sup>.

QUESTIONNAIRE. — Quand emploie-t-on *ateux*? quand emploie-t-on *ateuls*? — Dans quels cas *ciel* fait-il *cieux* au pluriel? — Quand *ciel* fait-il *ciels*? — Quand dit-on *yeux*? quand dit-on *œils*?

**Exercice 262. — Corrigez l'orthographe des noms en italique :**

La trop grande lumière éblouit les *œil*. Les *œil-de-bœuf* de la cour du Louvre sont ornés de belles sculptures. Les *ciel* réussissent mal en tapisserie à cause du grenu des points. La chronologie et la géographie sont les deux *œil* de l'histoire. Tailler à deux *œil*, c'est laisser deux boutons sur la branche que l'on coupe. Une infinité d'étoiles peuplent la voûte des *ciel*. Que la terre est petite à qui la voit des *ciel* ! En automne, les hirondelles vont vivre sous des *ciel* plus cléments que le

1. *Ciel d'un lit*, le couronnement; *ciel d'un tableau*, partie qui représente l'air; *ciel de carrière*, ce qui sert de plafond.

2. *Œils-de-bœuf*, lucarnes rondes; *œils-de-serpent*, *œils-de-chat*, pierres précieuses; *œils-de-bouc*, coquillages; *œils-de-chèvre*, plantes; *œils-d'or*, poissons; *œils-de-perdrix*, cornes aux pieds.

nôtre. Les paysagistes hollandais peignirent des *ciel* remarquables. Une seule vertu vaut mieux qu'un siècle d'*aïeul*. Henri IV et Philippe III d'Espagne sont les *aïeul* de Louis XIV. Le mérite tient lieu des plus nobles *aïeul*. Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres *œil* vu, ce qu'on appelle vu. Les *œil-de-chat* se trouvent à Ceylan et sur la côte de Malabar.

Exercice 263. — *Donnez trois synonymes des noms suivants :*

palais	navire	servitude	raprière
diable	domicile	cicerone	ostentation
brouillamini	imperfection	escroc	supercherie
dandy	machine	brigand	frimousse
festin	élève	mioche	friandise
défilé	menterie	estaflade	clameur

### DICTÉE. — Le Loup et l'Agneau.

EXERCICE 264. — *Remplacez les points par le nom convenable :*

Un agneau étanchait sa... dans le courant d'un clair... Pendant qu'il se désaltérait, une voix terrible retentit à ses..., et il se fit tressaillir de... Hélas! c'était un loup qui, l'ayant aperçu, accourait vers lui, animé d'... évidemment hostiles. « D'où te vient tant de...? » lui cria la... carnassière. Pourquoi troubles-tu mon breuvage? — J'ignorais qu'il fût vôtre, seigneur loup, répondit l'..., car je croyais que l'... coulait pour tout le...; et puis je ne saurais la troubler, puisque vous êtes en amont et moi en.... — Comment! s'écria le..., tu as encore l'... de raisonner! Eh bien, jeune impertinent, ton affaire est bonne : ta... seule peut expier ton.... » Le cruel... allait s'élancer sur l'... et le dévorèr, lorsqu'un chasseur, ... invisible de cette mauvaise..., lui envoya une balle au défaut de l'..., et l'étendit raide mort sur le...



Cette... contient un enseignement consolant : c'est que, contrairement à un... célèbre, la force ne prime pas toujours le...

C. A.

Exercice 265. — *Racontez de vive voix l'historiette ci-dessus.*

### Pluriel des Noms propres.

Les *noms propres* employés au pluriel n'en prennent pas la marque s'ils désignent les personnes mêmes que l'on cite : *Les deux Corneille sont nés à Rouen. Les Bossuet, les Racine, les La Fontaine vivaient sous Louis XIV.*

Un nom propre désignant le titre d'un ouvrage ne prend pas la marque du pluriel : *J'ai acheté deux Larousse.*

Les noms propres varient quand ils sont employés comme noms communs, c'est-à-dire quand ils désignent les personnes semblables à celles dont on cite le nom : *Les Corneilles, les Racines et les Molières sont rares.*

C'est-à-dire, les écrivains comme *Corneille*, comme *Racine*, comme *Molière*.

Ils varient aussi quand ils désignent les grandes familles : *les Bourbons, les Condés, les Guises*, etc., et quand on emploie le nom des auteurs pour désigner des œuvres célèbres : *ce musée possède des Titiens, des Rembrandts.*

Les noms propres de peuples, de pays, prennent la marque du pluriel : *L'isthme de Panama joint les deux Amériques.*

QUESTIONNAIRE. — Quand les noms propres employés au pluriel n'en prennent-ils pas la marque? — Un nom propre désignant un ouvrage prend-il la marque du pluriel? — Quand les noms propres varient-ils?

Exercice 266. — Corrigez, s'il y a lieu, les noms en italique :

La famille des *Stuart* a donné plusieurs rois à l'Angleterre. Tous les siècles ne produisent pas des *Molière*. Les *Elzévir* sont aujourd'hui très recherchés. Quand Auguste eut conquis l'Égypte, il apporta à Rome le trésor des *Ptolémée*. Napoléon répudia sa première femme, *Joséphine*, pour épouser la fille des *César*. Les deux *Gracque* s'étaient proposé d'améliorer le sort de la plèbe romaine. La Guyane française est la plus pauvre des trois *Guyane*. Dans la plupart des entreprises il y a des *Bertrand* et des *Raton*. Toutes les nations n'ont pas des *Corneille* et des *Racine* pour immortaliser leur scène tragique. Les deux *Corneille* n'étaient pas doués du même génie. La France pos-

sède des comptoirs dans les deux *Guinée*. Les *Tourville*, les *Duquesne*, les *Duguay-Trouin* commandaient les escadres de Louis XIV. Tous les monarques n'ont pas sous leurs ordres des *Turenne* et des *Condé*. Nos écrivains les plus célèbres, les *Montaigne*, les *Fénelon*, les *Rousseau*, se sont beaucoup occupés de l'éducation des enfants. Les *Benvenuto Cellini* et les *Léonard de Vinci* vécurent à la cour de François I<sup>er</sup>. On voit mourir dans la misère de grands peintres tels que les *Millet*, les *Courbet*, dont les tableaux atteignent après leur mort des prix fabuleux. Tacite fut le contemporain des deux *Pline*. Les *Chapelain* et les *Cotin* furent en butte aux sarcasmes de Boileau, comme les *Vadius* et les *Trissotin* aux railleries de Molière.

**Exercice 267.** — *Même exercice :*

Les *Trajan* ne craignent pas le destin des *Néron*. Aujourd'hui encore les *Cagliostro* et les *Bilboquet* sont plus certains de faire fortune que les *Papin* et les *Parmentier*. Milton, ayant perdu la vue, avait trois filles qui furent pour lui autant d'*Antigone*. Il est peu d'*Homère* qui n'aient eu leurs *Zoïle*. Les *Ulysse* ont toujours eu raison des *Polyphème*. Toutes les nations n'ont pas des *Homère*, des *Sophocle*, des *Phidias*, des *Apelle*, des *Démosthène*, des *Miltiade*, des *Aristote*, des *Solon*, des *Hippocrate* et des *Archimède*. Les *Vincent de Paul* sont plus utiles à leurs semblables que les *Alexandre*. Les *Garo de La Fontaine* sont communs dans tous les temps. Michel-Ange, dans ses peintures religieuses, donne à ses *Daniel*, à ses *Pierre* et à ses *Marc* une expression qui en a fait des *Jupiter* plutôt que des saints.

**Exercice 268.** — *Dans l'exercice ci-dessus, remplacez les noms propres par des noms communs ou des expressions ayant le même sens :*

MODÈLE : Les bons princes ne craignent pas le destin des tyrans.

**Exercice 269.** — *Faites entrer les noms propres suivants dans une phrase, et corrigez, s'il y a lieu, les noms en italique :*

Hoche. Virgile. Périclès. Suger. Les deux *Racine*. Andromaque. Sésostris. Michelet. M<sup>mo</sup> de Sévigné. Cromwell. Les trois *Horace*. Arago. Thémistocle. Lavoisier. Law. Charles XII. Montesquieu. Gustave-Adolphe. Les deux *Amérique*. Desaix. Marie Stuart. Les Deux-*Sèvre*. Régulus. Xerxès. Hercule. Descartes. Épaminondas. Jeanne d'Albret. Jacques Cœur. Marceau. Les *Antille*. Les trois *Henri*. Lamartine. M<sup>mo</sup> Roland. Les deux *Jeanne*. Crésus. Rhodes. Cléopâtre. Les deux *Caton*. Annibal. Claude de France. Les Deux-*Sicile*. M<sup>mo</sup> de Maintenon. Les deux *Rose*.

**Mots invariables. — Noms tirés des langues étrangères.**

Certains substantifs ne s'emploient qu'au singulier : *la paresse, l'innocence, le manger, le boire, le dormir*, etc. D'autres, au contraire, ne s'emploient qu'au pluriel : *les annales, les funérailles, les entrailles, les matériaux, les armoiries*, etc.

Les adjectifs cardinaux, les locutions, les mots invariables de leur nature, employés accidentellement comme noms, ne prennent pas la marque du pluriel : *les quatre, les pourquoi, les on-dit, les oui, les non*, etc.

Les noms tirés des langues étrangères prennent en général la marque du pluriel : *Des opéras, des albums, des accessits, des pianos, des agendas, des bravos* <sup>(1)</sup>, etc.

Mais on écrit sans *s* :

1° Les noms formés de plusieurs mots étrangers : *des in-octavo, des ecce homo, des post-scriptum*, etc.

2° Les noms latins des prières : *des pater, des avé, des credo, des amen* <sup>(2)</sup>, etc.

QUESTIONNAIRE.—Nommez des substantifs qui ne s'emploient qu'au singulier ; qu'au pluriel. — Les mots invariables employés substantivement prennent-ils la marque du pluriel ? — Les noms tirés des langues étrangères prennent-ils la marque du pluriel ? — Quelles sont les exceptions ?

**Exercices.** — Corrigez, s'il y a lieu, les noms en italique :

270. Les comédies italiennes sont pleines de *lazzi*. Les *opéra* modernes sont remplis de *solo*, de *duo*, de *quatuor* et de chœurs. Les *aparté* abondent dans certaines comédies. Les *reliquat* de comptes amènent souvent des discussions. Les *polka*, les *mazurka*, les *redowa* sont des danses d'origine hongroise ou polonaise. L'Espagne est la terre classique des *autodafé* et des

1. Certains mots d'un usage assez restreint et qui, pour cette raison, ont conservé, plus que d'autres, leur physionomie étrangère ne prennent pas d'*s* : des *duplicata*, des *execat*, des *execatur*, des *quatuor*, des *satisfecit*, des *veto*, etc.— *Maximum*, *minimum*, *desideratum*, *erratum* conservent au pluriel leur forme latine : les *maxima*, les *minima*, les *desiderata*, les *errata*.

2. On écrit sans *s* : des *carbonari*, des *ciceroni*, des *conchetti*, des *dilettanti*, des *libretti*, des *lazaroni*, des *quintetti*, parce qu'on a conservé la forme du pluriel italien, de même qu'au singulier nous disons : un *carbonaro*, un *cicerone*, un *conchetto* (peu usité), un *dilettante*, un *libretto*, un *lazarone*, un *quintetto*.

*Soprano* et *solo* ont deux pluriels : des *sopranos* ou des *soprani*, des *solos* ou des *solii*.



*in-pace*. Quand il s'agit de pièces importantes, il est prudent d'en prendre des *duplicata* et même des *triplicata*. Les principaux *desideratum* des *lazarone* sont, dit-on, les siestes, les fruits et les *macaroni*. Les enfants embarrassent souvent avec leur *pour-quoi*. Malgré les *veto* de Louis XVI, les lois votées par les Assemblées constituante et législative furent mises en vigueur. Les *si*, les *mais* et les *car* abondent dans les discours de ceux qui veulent nous opposer un refus.

271. Que de fous se disputent pour des *oui* et des *non* ! Les *quintetti* sont des morceaux de musique moins étendus que les *quinc*. Aujourd'hui les *steamer* remplacent presque partout les bateaux à voiles. Les *halo* sont de curieux météores. Les *meeting* sont à présent fort à la mode. Les *quiproquo* provoquent le rire. Les *whig* sont les partisans de la liberté en Angleterre. Il y a dans le rosaire cent cinquante *ave* et quinze *pater*. En versant de l'argent, exigez toujours des *récepissé*. Certains *satisfecit* valent mieux que des *accessit*. Combien de *contralto* et de *soprano* de salon échouent au théâtre ! Les moindres *quiproquo* des pharmaciens peuvent avoir de terribles conséquences.

#### DICTÉE. — La Jeune Mouche.

Une mouche était posée sur le bord d'un pot plein de lait; elle était jeune, étourdie, inexpérimentée, incapable de se conduire. Sa mère lui dit : « Mon enfant, fais comme moi, reste sur le bord, autrement tu es perdue; il est vrai que tu ne vois pas le danger, tu es trop jeune, mais crois-moi toujours et suis mon conseil, sans quoi tu t'en repentirais trop tard. » L'étourdie lui répondit : « Oh ! je le savais bien, la vieillesse a peur de tout, mais j'en courrai les risques, je veux faire le saut périlleux. — A quoi penses-tu ? lui cria la vieille, il y va de ta vie, arrête ! — Eh quoi ! disait la jeune, me prend-on pour un enfant, ou n'y a-t-il que la vieillesse qui soit sage ? Allons, je tente le destin. » La vieille eut beau prêcher, prier même et conjurer, elle parlait à une sourde. La jeune étourdie va se planter au milieu du pot, et la voilà qui nage dans une mer de lait; elle enfonce, se débat, reparait, fait les derniers efforts pour se dégager du gouffre; mais elle a beau s'agiter, se tourner en tous sens, ses forces sont bientôt épuisées, et elle périt victime de son imprudence.

Exercice 272. — Mettez cette dictée au pluriel (Les Jeunes Mouches).

Exercice 273. — Tirez une moralité de la fable ci-dessus.

## Noms composés.

On appelle *noms composés* des noms formés de plusieurs mots, mais répondant à un objet unique dans la pensée.

Presque toujours ces mots sont joints par un trait d'union : *chef-lieu, arc-en-ciel, etc.*

Les mots qui peuvent entrer dans la formation d'un nom composé sont : le *nom*, l'*adjectif*, le *verbe*, la *préposition* et l'*adverbe*.

## FORMATION DU PLURIEL DANS LES NOMS COMPOSÉS

Le nom et l'adjectif peuvent seuls prendre la marque du pluriel. Ex. : un *chou-fleur*, des *choux-fleurs*; un *coffre-fort*, des *coffres-forts* <sup>(1)</sup>.

Si le nom composé est formé de deux noms liés par une préposition, le premier seul prend la marque du pluriel : des *chefs-d'œuvre*, des *arcs-en-ciel* <sup>(2)</sup>.

Le verbe, la préposition et l'adverbe restent toujours invariables : Ex. : un *passe-partout*, des *passe-partout*; un *avant-coureur*, des *avant-coureurs*.

**Observation générale.** — En dehors de ces règles, pour savoir s'il faut faire usage du singulier ou du pluriel, il est indispensable de consulter le sens du nom composé, d'en faire l'analyse. Ainsi on verra qu'on doit écrire au singulier comme au pluriel :

Un ou des *essuie-mains* (linge pour essuyer les mains).

Un ou des *cure-dents* (pour curer les dents).

Un ou des *réveille-matin* (horloges réveillant le matin).

Un ou des *serre-tête* (pour serrer la tête), etc., etc.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *noms composés* ? — Quels sont les mots qui peuvent entrer dans la formation d'un nom composé ? — Quels sont les mots variables ? Quels sont les mots invariables ? — Comment écrit-on le pluriel d'un nom composé formé de deux noms liés par une préposition ? — Que doit-on faire pour savoir, dans certains cas, s'il faut employer le singulier ou le pluriel ?

1. Quand les deux mots variables de leur nature ne se qualifient pas l'un l'autre, on met la marque du pluriel qu'à celui qui correspond réellement à un pluriel dans l'idée. Ex. : un *terre-plein*, des *terre-pleins* (lieux pleins de terre); un *cheval-léger*, des *chevaux légers* (soldats légers, armés légèrement, à cheval).

2. Cependant on écrit *coq-d'aîne*, discours sans suite où l'on passe du *coq* à l'*aîne*. — Il arrive quelquefois que la préposition est sous-entendue; ainsi *hôtel-Dieu*, *fête-Dieu* sont mis pour *hôtel de Dieu*, *fête de Dieu*, et font au pluriel : des *hôtels-Dieu*, des *fêtes-Dieu*.

Exercices. — Corrigez, s'il y a lieu, les noms en italique :

274. Les tableaux de Rembrandt séduisent par la magie des *clair-obscur*. C'est en pleine mer que se montrent les plus beaux *arc-en-ciel*. Philippe-Auguste s'empara des *bien-fond* que les Juifs avaient acquis. C'était à l'aide d'une bascule qu'on levait et qu'on baissait les *pont-levis*. Les *garde-champêtre* dressent des *procès-verbal* contre ceux qu'ils trouvent en contravention. L'orgueil, la vanité et la sottise font les *petit-maitre*. La plupart des gens font des *coq-à-l'âne* comme M. Jourdain faisait de la prose. On ne doit ni trop dédaigner les *qu'en dira-t-on*, ni trop s'en affecter. Les *cure-dent* étaient déjà connus des Romains. Il faut se défier de ceux qui ont toujours en réserve des *arrière-pensée*. Les *avant-garde* et les *arrière-garde* ont souvent à soutenir des combats très meurtriers.

275. Il y a des jeux de patience qui sont de véritables *casse-tête*. Les *quasi-délit* sont des dommages causés involontairement. Le rabot et la truelle sont les *gagne-pain* du menuisier et du maçon. Beaucoup d'entreprises s'adjugent à des *prête-nom*. L'Espagne avait deux *vice-roi* en Amérique : l'un au Pérou, l'autre au Mexique. La corneille, en deux *tire-d'aile*, s'élève au-dessus des autres oiseaux. Le scolopendre est un insecte appelé aussi *mille-pied*. Les martinets logent souvent sur des berges escarpées, à côté des *martin-pêcheur*. Les préfets résident dans les *chef-lieu* des départements. Les gouvernements éclairés encouragent les *beau-art* et les *belle-lettre*. L'intérieur du Panthéon est divisé en soixante *entre-colonne*. Les mauvaises nouvelles que l'on apprend en se levant sont de fâcheux *réveille-matin*. Les *rouge-gorge* se plaisent dans la compagnie de l'homme. Les *reine-marguerite* appartiennent à la famille des radiées.

Exercice 276. — Mettez au pluriel le devoir suivant :

L'oiseau-mouche est le bijou de la nature. La chauve-souris ne commence à voler que le soir, après le coucher du soleil. On prétend que le chat-huant voit plus clair la nuit que le jour. L'arc-doubleau des voûtes gothiques se nomme nervure. Le gros-bec est un oiseau qui a le bec court, gros et dur. L'œil-de-serpent est une espèce de pierre précieuse chatoyante. Le fier-à-bras n'est le plus souvent qu'un faux brave. Le brise-glace est une espèce d'arc-boutant qu'on met en avant des piles d'un pont pour rompre la glace. Un in-dix-huit est un livre d'un format très portatif. Le contre-coup est quelquefois plus à craindre que le choc lui-même. Le passeport est généralement aboli entre les puissances amies. Le garde-fou prévient beaucoup d'accidents. Le perce-neige fleurit au commencement du printemps. C'est le sous-diacre qui chante l'épître à la grand' messe. Le paresseux est une non-valeur dans la société. La reine-Claude est une prune très estimée. L'orang-outang est un gros singe appelé aussi homme des bois. Le porte-drapeau est un sous-lieutenant.

## Chasse et pêche au Pôle nord.



277. — EXERCICE D'ÉLOCUTION. — Enumérez les noms des personnes, des animaux et des choses qui figurent dans le tableau ci-dessus.

278. — EXERCICE DE RÉDACTION. — Imaginez un récit dans lequel vous décrivez le tableau ci-dessus.

## EXERCICE DE RÉCAPITULATION

EXERCICE 279. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Damon et Pythias furent *un* couple d'amis parfaits. Les Titans expirèrent sous les foudres *vengeur* de Jupiter. Molière n'a pas ménagé les *vilain* gens dans son théâtre. Le rossignol chante l'hymne *solennel* du printemps. L'orge est ordinairement *semé* en mars. André Chénier a laissé son œuvre *inachevé*. Les *Eltzévir* sont très recherchés. Le Jardin des plantes de Paris possède un de nos plus remarquables *muséum*. Dans la marine les *aviso* font un service d'éclaireurs. Les *post-scriptum* sont quelquefois très importants. Les Kabyles redoutaient les *razzia* des zouaves et des *turco*. Trois *huit* de suite font huit cent quatre-vingt-huit. Les *Bourbon* remplacèrent les *Valois* sur le trône de France. Le musée du Louvre possède plusieurs *Rembrandt* et plusieurs *Murillo*. La Révolution française a été préparée par les écrits des *Voltaire*, des *Rousseau* et des *Montesquieu*. L'invention de la bougie et du gaz a tué l'industrie des *porte-mouchette*. Les *eau-de-vie* de Cognac sont très estimées. Les *faux-fuyant* auxquels a recours l'erreur ne servent qu'à la faire découvrir plus facilement

Voir l'analyse du NOM, page 264.

## X II. — L'ARTICLE

Les noms communs sont pris dans un sens général, indéfini : *eau de source* ; ou bien ils sont pris dans un sens déterminé, défini : *eau de la source*.

Dans le premier exemple, il est question d'une source quelconque ; dans le second, il s'agit d'une source particulière.

Cette différence de signification est marquée par la présence de l'article LA qui se trouve dans le second membre de phrase.

L'article est un mot qui se place devant les noms pour indiquer qu'ils sont employés dans un sens déterminé <sup>(1)</sup>.

L'article s'accorde toujours en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Les articles *simples* sont :

LE, pour le masculin singulier : LE *feu*.

LA, pour le féminin singulier : LA *terre*.

LES, pour le pluriel des deux genres : LES *airs*, LES *eaux*.

REMARQUE. — Les noms propres de personnes et de villes, qui ont par eux-mêmes un sens déterminé, complet, ne sont pas précédés de l'article : *Paul, Pierre, Paris, Lyon*.

Mais les autres noms géographiques doivent suivre l'article ; ainsi l'on dit : *la France, le Rhin, les Alpes*, pour *la contrée* appelée *France*, *le fleuve* appelé *Rhin*, *les montagnes* appelées *Alpes*.

Il en est de même de certains noms italiens que l'on a francisés : *le Tasse, le Titien, l'Arioste*, etc.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que l'article ? — Comment s'accorde l'article ? — Nommez les articles simples. — Quels sont les noms propres qui ne doivent pas être précédés de l'article ? — Quels sont ceux qui doivent en être précédés ?

1. Quelques grammairiens distinguent deux sortes d'articles : les articles définis et les articles indéfinis.

Les articles définis seraient *le, la, les*, parce qu'ils se mettent seulement devant les noms dont le sens est bien déterminé. Ex. : LE *drapeau* de LA *France* flotte sur LES *forts* et sur LES *citadelles*.

Tout est précis, déterminé, *défini* dans cet exemple ; on sait de quel drapeau il est question ; on voit que ce drapeau flotte sur tous les forts et sur toutes les citadelles.

Les articles indéfinis seraient *un, une, des*, parce qu'ils se mettent devant les noms dont le sens est peu précis, quelque peu vague, indéterminé. Ex. : UN *jour*, DES *cavaliers*, DES *amazones* et UNE *meute* partirent pour UNE *chasse*.

Tout est vague, *indéfini* dans cet exemple ; on ne sait ni de quel jour il s'agit, ni de quels cavaliers, ni de quelles amazones, ni de quelle meute, ni de quelle chasse il est question.

Nous n'adoptons pas cette manière de voir et nous continuons dans ce livre comme dans les précédents à classer *un, une, des* parmi les *adjectifs indéfinis*. Mais on voit par les exemples ci-dessus que l'opinion contraire peut aussi se justifier.

Article élidé. *(général)*

Il y a deux choses à remarquer dans l'article : l'*élision* et la *contraction*.

L'*élision* consiste dans la suppression (dans *le, la*) des voyelles *e, a*, qui sont remplacées par une apostrophe.

L'*élision* a pour objet d'empêcher un *hiatus*, c'est-à-dire l'effet désagréable qui serait produit par la rencontre de deux voyelles, l'une à la fin du mot, l'autre au commencement du mot suivant, comme dans *la dme*.

On *élide* l'article devant tout mot commençant par une *voyelle* ou un *h muet*. Ainsi :

Au lieu d'écrire et de prononcer : *le oiseau, la histoire, la amitié*, on écrit et on prononce : *l'oiseau, l'histoire, l'amitié*.

L'article est alors appelé *article élidé*.

QUESTIONNAIRE. — Quel est l'objet de l'élision? — En quoi consiste l'élision? — Quand élide-t-on l'article?

Exercices. — Remplacez le tiret par l'article convenable :

280. — reconnaissance est — mémoire du cœur. — pétale n'est qu'une partie de — corolle. On trouve — platine dans — Mexique, — Brésil, — Californie, — monts Ourals. — patère soutient — embrasses. — architecture romane est caractérisée par — voûte en plein cintre. — parafe tient souvent lieu de signature. — présomption est fille de — ignorance. C'est — valeur et non — succès qui fait — mérite. — jujube apaise les irritations de poitrine. — drachme des Grecs anciens valait six oboles. — girofle est — bouton non épanoui du giroffier.

281. — cloporte vit dans — lieux sombres et humides. — boissons saccharines dénudent — paroi des intestins. — célèbre hospice du mont Saint-Bernard est souvent visité par — voyageurs. — balustre se compose de trois parties principales : — chapiteau, — tige et — piédouche. On trouve — crabe sur — côtes de — Océan. — limbe ornaît — vêtements grecs et romains. — concombre se cultive de — même manière que — melon. — femmes indiennes portent des franges faites avec fibre de — enveloppe de — noix de coco. — plus aimable des offres nous réserve parfois des déceptions.

**Article contracté.**

*Contracté* veut dire *resserré*. — La *contraction* est la réunion de plusieurs mots, de plusieurs sons en un seul.

Les articles *contractés* sont formés par la réunion des articles simples *le, les* avec les prépositions *à, de*.

Les articles contractés sont :

AU, mis pour *à le*.

DU, mis pour *de le*.

AUX, mis pour *à les*.

DES<sup>(1)</sup>, mis pour *de les*.

On contracte l'article :

1<sup>o</sup> devant les mots pluriels : *aux amis, des villes* ;

2<sup>o</sup> devant un mot masculin singulier commençant par une consonne ou un *h* aspiré : *du village, au hameau*.

QUESTIONNAIRE. — Que veut dire *contracté*? — Qu'est-ce que la *contraction*? — Comment sont formés les articles contractés? — Nommez les articles contractés. — Quand contracte-t-on l'article?

**DICTÉE ET RÉCITATION. — L'Orgueil puni.**

EXERCICE 282. — Remplacez le tiret par un article :

— cèdre — Liban s'était dit à lui-même :  
 « Je règne sur — monts ; ma tête est dans — cieux ;  
 J'étends sur — forêt mon vaste diadème ;  
 Je prête un noble asile à — aigle audacieux ;  
 A mes pieds — homme rampe... » Et — homme qu'il outrage,  
 Rit, se lève, et d'un bras trop longtemps dédaigné,  
 Fait tomber sous — hache et — tête et — ombrage  
 De ce roi — forêts, de sa chute indigné.

E. LEBRUN.



Exercice 283. — Écrivez cet apologue de mémoire.

Exercice 284. — Faites une phrase dans laquelle vous ferez entrer :

du soleil.	des fleurs.	l'image.	au mérite.
la France.	aux qualités.	les oiseaux.	l'instruction.
l'aigle.	le drapeau.	de la famille.	les Alpes.
au village.	du Rhône.	des montagnes.	aux enfants.

1. Des s'emploie aussi comme pluriel de *un, une*, pour désigner un nombre indéterminé (Voir aux adjectifs indéfinis, page 144)

Voir l'analyse de l'ARTICLE, page 270.

## L'ADJECTIF

Tous les êtres, tous les objets ont des qualités qui leur sont propres.

Ainsi : le soldat est *brave*, la terre est *ronde*, le soleil est *brillant*, l'abeille est *laborieuse*, le bœuf est *patient*, *utile*, *sobre*, etc.

Les mots *brave*, *ronde*, *brillant*, *laborieux*, *patient*, *utile*, *sobre*, qui qualifient, qui disent comment sont les êtres et les objets : soldat, terre, soleil, abeille, bœuf, sont appelés *adjectifs qualificatifs*.

Dans les phrases suivantes : *MON cahier est propre*, *CETTE fleur est fanée*, *le QUATRIÈME mois de l'année*, le sens des mots *cahier*, *fleur*, *mois*, est précis, déterminé. Il ne s'agit pas d'un cahier, d'une fleur, d'un mois quelconques, mais il est question d'un cahier particulier (*MON cahier*), d'une fleur particulière (*CETTE fleur*), d'un mois particulier (*le QUATRIÈME*).

Les mots *mon*, *cette*, *quatrième*, qui déterminent l'étendue de la signification des noms, en joignant à chacun d'eux une idée particulière de possession, d'indication, d'ordre, sont des *adjectifs déterminatifs*.

L'*adjectif* est un mot qui s'ajoute au nom pour le *qualifier* ou pour le *déterminer*.

Il y a deux grandes classes d'adjectifs : les *adjectifs qualificatifs* et les *adjectifs déterminatifs*.

### Adjectif qualificatif.

L'*adjectif qualificatif* est un mot qui sert à exprimer la manière d'être, l'état, la *qualité* des personnes, des animaux ou des choses : *enfant* **STUDIEUX**, *tigre* **CRUEL**, *marbre* **POLI**.

Les mots *studieux*, *cruel*, *poli*, qui ajoutent une qualification aux substantifs *enfant*, *tigre*, *marbre*, sont des *adjectifs qualificatifs*.

On reconnaît qu'un mot est adjectif qualificatif quand on peut y joindre un nom de personne, d'animal ou de chose.

Ainsi *modeste*, *propre*, sont des adjectifs qualificatifs, parce qu'on peut dire *enfant modeste*, *cahier propre*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que l'adjectif? — Combien y a-t-il de classes d'adjectifs? — Qu'est-ce que l'adjectif qualificatif? — A quoi reconnaît-on qu'un mot est adjectif qualificatif?



**Exercice 285.** — Joignez trois adjectifs qualificatifs à chacun des noms suivants :

MODÈLE DU DEVOIR : Fleuve, *profond, large, rapide.*

Fleuve. Orage. Printemps. Automne. Papier. Vin. Chaîne.  
Abîme. Récit. Eau. Ami. Ennemi. Santé. Professeur. Ravin.  
Éléphant. Forêt. Sourire. Requin. Papillon. Fleur. Fruit.  
Armée. Combat. Œil. Arme. Coup. Hirondelle. Visage. Serpent.  
Nez. Jardin. Vague.

### DICTÉE. — Le Melon de Mayenne.

Le duc de Mayenne, gros, gras et gourmand, était plutôt bon gastronome qu'habile général. A l'époque où il conduisait les troupes indisciplinées de la Ligue contre l'infatigable Henri IV, son extrême glotonnerie le fit un jour battre à plate couture.

Il avait reçu de fort bons melons, d'apparence succulente et achevait un copieux repas en faisant largement honneur à ces délicieuses cucurbitacées.

Déjà un nombre considérable de tranches s'étaient succédé dans l'estomac complaisant de ce nouveau Gargantua, quand on vint lui annoncer que la cavalerie de Henri IV, emportée par sa folle audace, s'était engagée dans un taillis inextricable. « Il faut, sans délai, lui courir sus, déclarèrent aussitôt tous les lieutenants du duc. — Attendez au moins que j'aie fini mon melon, » répondit Mayenne. Et il fallut attendre. En vain on insista; en vain, à chaque minute, un officier accourait, la mine inquiète et suppliait le duc de se hâter. « Je finis », répétait-il, en continuant d'engloutir des bouchées énormes. Quand l'entêté mangeur se décida enfin à quitter la table et à donner le signal de l'attaque, le gros de l'armée ennemie s'était rapproché, l'occasion était perdue. La bataille le fut aussi pour le plus négligent des Guises.



**Exercice 286.** — Racontez cette histoire oralement ou par écrit,

**Exercice 287.** — Soulignez les adj. qualificatifs de cette dictée.

**Exercice 288.** — Joignez trois noms à chacun des adjectifs qualificatifs suivants :

MODÈLE DU DEVOIR : Faible : *caractère, brise, vieillard.*

Faible. Plat. Sévère. Pauvre. Terrible. Naïf. Ingénieux.  
Précis. Dévoué. Démonstratif. Crochu. Succulent. Rapide.  
Algébrique. Rigoureux. Infatigable. Géométrique. Historique.

## DICTÉE ET RÉCITATION. — Le Pain sec.



Jeanne était au pain sec dans le cabinet noir,  
 Pour un crime quelconque; et, manquant au devoir,  
 J'allai voir la coupable en pleine *forfaiture*,  
 Et lui glissai dans l'ombre un pot de confiture  
*Contraire aux lois*. Tous ceux sur qui, dans *ma cité*,  
*Repose le salut de la société*,  
 S'indignèrent, et Jeanne a dit d'une voix douce :  
 « Je ne toucherai plus mon nez avec mon pouce;  
 Je ne me ferai plus griffer par le minet. »  
 Mais on s'est écrié : « Cotte enfant vous connaît;  
 Elle sait à quel point vous êtes faible et *lâche*.  
 Elle vous voit toujours rire quand on se fâche.  
*Pas de gouvernement possible*. A chaque instant  
 L'ordre est troublé par vous; *le pouvoir se détend*;  
 Plus de règle. L'enfant n'a plus rien qui l'arrête.  
 Vous démolissez tout. » Et j'ai baissé la tête,  
 Et j'ai dit : « Je n'ai rien à répondre à cela.  
 J'ai tort. Oui, c'est avec ces indulgences-là  
 Qu'on a toujours conduit les peuples à leur perte.  
 Qu'on me mette au pain sec! — Vous le méritez, certes;  
 On vous y mettra. » Jeanne alors, dans son coin noir,  
 M'a dit tout bas, levant ses yeux si beaux à voir,  
*Pleins de l'autorité des douces créatures* :  
 « Eh bien! moi, je l'irai porter des confitures. »

VICTOR HUGO.

Exercice 289. — Expliquez oralement les expressions en italique.

Exercice 290. — Faites entrer les adjectifs qualificatifs de cette poésie dans une phrase de votre composition.

Exercice 291. — Joignez à chaque nom de la colonne de gauche l'adjectif de la colonne de droite qui lui convient le mieux :

Tisane, potion.  
 Métal, sirop, tissu.  
 Danger, poste.  
 Moisson, pays, repas.  
 Économie, vie.  
 Copie, figure, phrase.  
 Couleur, fortune, temps.  
 Coupe, démonstration.  
 Homme, santé, voix.  
 Rang, présidence, titre.  
 Digestion, problème, respiration.  
 Découverte, habit, histoire, mode.

calmante, adoucissante.  
 épais, serré, dense.  
 éminent, imminent.  
 abondant, copieux, plantureux.  
 champêtre, rurale.  
 correcte, exacte, régulière.  
 changeant, variable, inconstant.  
 géométrale, géométrique.  
 grêle, frêle, fluet.  
 honoraire, honorable, honorifique.  
 pénible, laborieux, difficile.  
 neuf, récent, moderne, nouveau.

### Formation du féminin dans les adjectifs.

L'adjectif ne représente directement ni les personnes, ni les animaux, ni les choses ; il n'a donc par lui-même ni genre ni nombre. Mais il varie dans sa terminaison, selon le genre et le nombre du nom, pour mieux marquer son rapport avec ce dernier.

#### RÈGLE GÉNÉRALE

On forme le féminin d'un adjectif en ajoutant un *e* muet au masculin. Ex. : *un homme poli, une femme polie ; un océan glacial, une mer glaciale.*

#### EXCEPTIONS

Si l'adjectif est terminé au masculin par un *e* muet, comme *honnête, sobre, habile*, il ne change pas au féminin. Ex. : *un général habile, une manœuvre habile.*

Les adjectifs terminés par *f* changent au féminin *f* en *ve* : *vif, vive ; bref, brève.*

L'accent grave dans *brève* empêche qu'il y ait deux syllabes muettes.

Les adjectifs terminés par *x* changent au féminin *x* en *se* : *heureux, heureuse.*

Il faut excepter *doux, faux, roux, préfix, vieux*, qui font au féminin *douce, fausse, rousse, préfixe, vieille.*

QUESTIONNAIRE. — Comment forme-t-on le féminin d'un adjectif? — Quel est le féminin des adjectifs terminés au masculin par un *e* muet? — Comment se forme le féminin des adjectifs terminés par *f*? — Comment se forme le féminin des adjectifs terminés par *x*? — Quelles sont les exceptions?

Exercice 292. — Mettez le devoir suivant au féminin :

MODELE : Cheval fougueux, jument fougueuse.

cheval fougueux	lièvre peureux	négociateur adroit
bélier doux	homme furibond	lion furieux
écolier oisif	faux ami	gendre respectueux
fil affectueux	chat vif	sanglier roux
fermier diligent	acheteur exigeant	héros invincible
renard matois	âne rétif	citoyen loyal
mulet tête	hôte généreux	tsar puissant
villageois laborieux	nègre paresseux	Américain hardi

**Exercice 293.** — Joignez à chaque substantif de la colonne de gauche l'adjectif de la colonne de droite qui lui convient le mieux :

Chevreuil, regard, yeux.  
Bruit, fardeau, nouvelle.  
Esprit, salle, vêtement.  
Histoire, vase, vin.  
Canard, enfant, loup.  
Animal, homme, siècle.  
Espoir, malade, vision.

Branche, cuir, tapis.  
Froid, grosseur, longueur.  
Amitié, exposition, position.

effaré, effarouché, hagar.  
fâcheux, importun, incommode.  
ample, spacieux, vaste.  
antique, ancien, vieux.  
glouton, goulou, gourmand.  
éclairé, instruit, intelligent.  
chimérique, fantastique, imaginaire.  
moelleux, souple, flexible.  
démessuré, énorme, excessif.  
stable, permanente, durable.

### DICTÉE. — Le Linot reconnaissant.

Vers la fin de l'été de mil huit cent soixante, un cordonnier des environs de Paris avait recueilli un pauvre petit linot qui était tombé du nid maternel ; il l'avait élevé avec beaucoup de soin, et le linot, devenu grand, s'était apprivoisé à tel point qu'il allait et venait en pleine liberté, prenait même sa volée dans les champs et rentrait fidèlement tous les soirs pour le coucher. Le petit linot était connu de tous les voisins du cordonnier, tout le monde l'avait pris en affection, et chacun trouvait plaisir à lui apporter de petites friandises. Un jour pourtant qu'il était allé dans les champs il ne rentra point



au logis : plusieurs jours, plusieurs semaines se passèrent sans qu'on le vit revenir, et le cordonnier finit par croire qu'il lui était arrivé malheur. Mais deux mois après, il fut tout étonné de voir entrer par la fenêtre une volée d'oiseaux dont l'un vint se poser sur son épaule en faisant entendre de petits cris de joie, tandis que les autres, plus défiants, voletaient sur les meubles et battaient des ailes en appelant leur père. C'était le linot apprivoisé qui, une fois sa couvée en état de prendre le large, revenait au logis, escorté de toute sa famille.

**Exercice 294.** — Racontez, oralement ou par écrit, cette historiette.

**Exercice 295.** — Mettez au féminin la dictée ci-dessus en prenant pour titre : La Linotte reconnaissante.

### Formation du féminin dans les adjectifs.

Les adjectifs terminés au masculin par *er* forment leur féminin en changeant *er* en *ère* : *léger, légère; entier, entière*.

L'accent se place sur l'*e* qui précède l'*r* pour éviter qu'il y ait deux syllabes muettes de suite à la fin du mot.

Les adjectifs terminés par *gu* au masculin prennent au féminin un *e* surmonté d'un tréma : *son aigu, voix aiguë*.

Sans le tréma, la finale *gue* serait muette, comme dans *figue, bague*.

Les adjectifs terminés au masculin par *el, eil, en, et, on*, doublent au féminin la consonne finale et ajoutent l'*e* muet : *solennel, solennelle; vermeil, vermeille; ancien, ancienne; cadet, cadette; bon, bonne*.

#### EXCEPTIONS

complet fait <i>complète</i> .	discret fait <i>discrète</i> .	replet fait <i>replète</i> .
concret fait <i>concrète</i> .	inquiet fait <i>inquiète</i> .	secret fait <i>secrète</i> .

#### REMARQUES DIVERSES

nul fait <i>nulle</i> .	profès fait <i>professe</i> (1).	las fait <i>lasse</i> .
épais fait <i>épaisse</i> .		sot fait <i>sotte</i> .
gros fait <i>grosse</i> .		vieillot fait <i>vieillotte</i> .
gentil fait <i>gentille</i> .	bas fait <i>basse</i> .	pâlot fait <i>pâlotte</i> .
exprès fait <i>expresse</i> .	gras fait <i>grasse</i> .	paysan fait <i>paysanne</i> .

Aucun des autres adjectifs en *as, ot, an*, ne redouble au féminin la consonne finale : *ras, rase; idiot, idiote; persan, persane*.

QUESTIONNAIRE. — Comment se forme le féminin des adjectifs en *er*? — Comment se forme le féminin des adjectifs en *gu*? — Comment se forme le féminin des adjectifs en *el, eil, en, et, on*? — Quels sont les adjectifs en *et* qui font exception? — Donnez le féminin des adjectifs cités en remarque : *nul, épais, gros*, etc.

1. Dans le féminin des adjectifs *exprès* et *profès*, l'accent grave disparaît, parce qu'il devient inutile devant deux *s*.

**Exercice 296.** — Ajoutez un nom masculin et un nom féminin convenables à chacun des adjectifs suivants :

MODELE DU DEVOIR : *Traité nul, clause nulle.*

nul	épais	gros	gentil	exprès	profès
ancien	bref	vermeil	cadet	mignon	neuf
vif	passager	heureux	furieux	curieux	altier
étranger	préfix	aigu	ambigu	contigu	exigu
bienfaisant	individuel	hébreu (1)	bleu	replet	concret

**DICTÉE ET RÉCITATION. — Les Poires.**



Un soir, au coin de l'âtre, attendant le repas, A sa vieille Fanchon disait le vieux Lucas : « Oh ! si notre Jean-Pierre obtenait cette place ! Si je voyais mon fils au château, garde-chasse ! Femme, c'est l'intendant qui donnera l'emploi ; Et ces poires chez lui feraient plaisir, je croi. Demain, qu'a son lever ta corbeille soit prête ; Demander la main pleine est la manière honnête. Tu diras, si nos vœux pouvaient être accomplis. Que nous aurons bientôt du chasselas exquis. — Je comprends », repartit la vieille ménagère. Le couple en était là, lorsque, dans la chaumière, Arrive l'intendant, l'air joyeux et pressé. « Vivat ! J'ai si bien fait que Jean-Pierre est placé, Jean-Pierre est garde-chasse ! » Et nos gens de lui dire Des grand-merci, Dieu sait ! L'autre enfin se retire. « Brave homme, bon enfant ! dit le vieillard touché. Femme, portons demain ces poires au marché. »

PORCHAT.

**Exercice 297.** — Écrivez en prose l'historiette ci-dessus et déduisez-en une morale.

**Exercice 298.** — Faites entrer dans une phrase chaque adjectif qualificatif de la poésie ci-dessus.

**Exercice 299.** — Indiquez les adjectifs dérivant des noms suivants :

Fable, douleur, habil, vivacité, histoire, excès, difficulté, misère, saveur, cruauté, ardeur, loyauté, champ, progrès, victoire, candeur, agrément, inquiétude, amabilité, dévotion, salubrité, soin, drame, vérité, verdure, amitié, minutie, sable, plainte, suc, vanité, appétit, fécondité, originalité.

**Exercice 300.** — Faites entrer ces adjectifs dans une phrase.

1. La forme féminine *hébreue* ne s'emploie qu'en parlant des personnes ; pour les choses on se sert de l'adjectif *hébratique* : *langue hébratique*.

## Formation du féminin dans les adjectifs (suite)

Les adjectifs en *eur* et en *teur*, formés d'un participe présent par le changement de *ant* en *eur*, font leur féminin en *euse* : *flatteur*, *flatteuse* (de *flattant*); *trompeur*, *trompeuse* (de *trompant*).

Les adjectifs en *teur* qui ne sont pas directement formés d'un participe présent changent généralement *teur* en *trice* : *protecteur*, *protectrice*.

*Imposteur* ne s'emploie qu'au masculin.

## EXCEPTIONS

majeur fait <i>majeure</i> .	inférieur fait <i>inférieure</i> .	postérieur fait <i>postérieure</i> .
mineur fait <i>mineure</i> .	intérieur fait <i>intérieure</i> .	enchanteur f. <i>enchanteresse</i> .
meilleur fait <i>meilleure</i> .	extérieur fait <i>extérieure</i> .	pêcheur fait <i>pêcheresse</i> .
supérieur fait <i>supérieure</i> .	antérieur fait <i>antérieure</i> .	vengeur fait <i>vengeresse</i> (1).

## REMARQUES DIVERSES

blanc fait <i>blanche</i> .	grec fait <i>grecque</i> .	Jumeau fait <i>jumelle</i> .
franc fait <i>franche</i> .	ammoniac f. <i>ammoniaque</i> .	fou fait <i>folle</i> .
frais fait <i>fratche</i> .	long fait <i>longue</i> .	mou fait <i>molle</i> (2).
sec fait <i>sèche</i> .	oblong fait <i>oblongue</i> .	favori fait <i>favorite</i> .
public fait <i>publique</i> .	bénin fait <i>bénigne</i> .	coi fait <i>coiffe</i> .
caduc fait <i>caduque</i> .	malin fait <i>maligne</i> .	tiers fait <i>tierce</i> .
turc fait <i>turque</i> .	beau fait <i>belle</i> .	muscat fait <i>muscade</i> .
	nouveau fait <i>nouvelle</i> .	

Les adjectifs *grognon*, *châtain*, *partisan*, *témoin*, *contumax*, *dispos*, *fat*, *rosat*, *capot*, conservent leur forme masculine même quand ils se rapportent à des noms féminins : *petite fille grognon*, *chevelure châtain*, etc.

Certains adjectifs tels que *aquilin*, *bot*, *pers*, *vélin*, *violat*, ne se rapportent jamais qu'à des noms masculins : *nez aquilin*, *piéd bot*, *yeux pers*, *papier vélin*, *sirop violat*.

QUESTIONNAIRE. — Comment font au féminin les adjectifs en *eur* et en *teur*? — Citez les exceptions. — Quelle remarque faites-vous sur les adjectifs en *teur*? — Nommez les adjectifs dont le féminin est irrégulier. — Nommez les adjectifs qui ne changent pas au féminin. — Nommez ceux qui ne sont employés qu'au masculin.

1. Chasseur fait ordinairement *chasseuse* au féminin; cependant, dans le style poétique, *chasseur* fait *chasseresse*: *Diane chasseresse*.

2. Par raison d'euphonie, c'est-à-dire pour éviter un hiatus, les adjectifs *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux* se changent en *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, *vieil* devant un mot commençant par une voyelle ou un *h* muet : *bel enfant*, *nouvel ordre*, *fol espoir*, *mol édredon*, *vieil habit*.

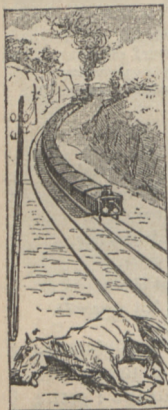
**Exercice 301.** — Mettez au féminin le devoir suivant :

canard goulu  
agneau blanc  
inventeur ingénieux  
compère rusé  
taureau poussif  
duc étranger  
époux heureux  
chien hargneux  
oncle Simon  
singe malin

serviteur zélé  
prince royal  
frère jaloux  
cousin Christian  
parrain Félix  
instituteur adjoint  
tigre carnassier  
musicien célèbre  
paon orgueilleux  
empereur Joseph

ouvrier soigneux  
chevreuil effarouché  
daim léger  
roi Henri  
grand-papa caduc  
acteur bouffon  
gamin querelleur  
loup glouton  
ambassadeur grec  
neveu Robert

**LECTURE ET RÉCITATION.** — La Locomotive et le Cheval.



Un cheval vit, un jour, sur un chemin de fer,  
Une locomotive à la gueule *enflammée*,  
Aux *mobiles* ressorts, aux *longs* flots de fumée.  
« En vain, s'écria-t-il, ô fille de l'enfer,  
En vain tu voudrais nuire à notre renommée.  
Une palme *immortelle* est promise à nos fronts.  
Et toi, sous le hangar, *honteuse* et délaissée,  
Tu pleureras ta gloire en naissant éclipsee.  
De vitesse avec moi veux-tu lutter? — Luttons!  
Dit la machine; enfin, ta vanité me lasse. »  
Elle roule, elle roule, et dévore l'espace;  
Il galope, il galope, et d'un sabot *léger*,  
Il soulève le sable et vole dans la plaine.  
Mais il se berce, hélas! d'un espoir *mensonger*.  
Inondé de sueur, épuisé, hors d'haleine,  
Bientôt l'imprudent tombe et termine ses jours;  
Et que fait sa rivale? elle roule toujours.  
La routine au progrès veut disputer l'empire;  
Le progrès toujours marche, et la routine expire.

LACHAMBEAUDIE.

**Exercice 302.** — Écrivez en prose la fable ci-dessus.

**Exercice 303.** — Faites entrer dans une phrase les adjectifs en italique en les employant au genre et au nombre indiqués dans la dictée.

**Exercice 304.** — Indiquez un adjectif en rapport d'étymologie avec chacun des noms suivants (Ex. : densité, dense) :

Densité, midi, air, folie, adresse, siècle, enfer, atmosphère,  
horizon, ministre, abstraction, chien, étoile, héros, abjection,  
similitude, caresse, faveur, cristal, lune, soleil, fleuve, eau,  
étude, faste, péril, lenteur, silence, pardon, pied, liqueur,  
viscosité, consul, surdité, argent, angle, nerf, nez, nuit, jour



**Exercice 305.** — Ajoutez un nom masculin et un nom féminin convenables à chacun des adjectifs suivants :

châtain	vengeur	ammoniac	grec	sec	tiers
rosat	majeur	nouveau	frais	long	fou
franc	las	oblong	secret	sot	bénin
caduc	pâlot	discret	ducal	vieux	turc
accusateur	mou	enchanteur	adulateur	muscat	serein

**DICTÉE. — Le Paysan et la Princesse.**

**EXERCICE 306.** — Remplacez les points par l'adjectif convenable :

Pour agrandir le parc de son château, une princesse ... et opulente dépouilla un ... paysan du seul morceau de terre qu'il possédait. Un jour, comme elle se promenait, ... et préoccupée, dans le champ qu'elle avait volé, elle vit le paysan s'approcher d'elle, tenant à la main un sac ... « Je viens vous prier, princesse, dit-il les larmes aux yeux, de vouloir bien accorder une grâce à celui que vous avez dépouillé : souffrez qu'il emporte de son patrimoine seulement autant de terre que ce sac peut en contenir. — Je ne puis vous refuser l'objet de cette ... demande, » répondit l'usurpatrice.



Le paysan remplit alors de terre son sac : « J'ai encore une grâce à vous demander, dit-il ensuite à sa ... interlocutrice, c'est de m'aider à charger ce sac sur mon épaule. » La princesse y consentit, bien qu'... et prête à entrer en colère ; mais lorsqu'elle voulut soulever le sac..., elle s'écria : « Je suis ... de vouloir soulever ce sac, il est trop ... ; homme singulier, emportez-le comme vous pourrez. » Alors le paysan, se redressant devant la princesse, lui dit : « Un seul sac de cette terre est déjà trop ... pour vous, et vous ne craignez pas de charger votre conscience de tout le poids de ce champ ! »

Frappée de ces paroles, la princesse comprit l'injustice de l'action qu'elle avait commise et elle restitua aussitôt au paysan le champ qu'elle lui avait pris.

**Exercice 307.** — Racontez cette historiette oralement ou par écrit.

**Exercice 308.** — Reproduisez cette dictée en prenant pour titre : La Paysanne et le Prince, et faites tous les changements qu'exige cette double substitution.

**Formation du pluriel dans les adjectifs.**

RÈGLE GÉNÉRALE. — On forme le pluriel d'un adjectif en ajoutant la lettre *s* au singulier : *un enfant intelligent, des enfants intelligents*.

Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x* ne changent pas au pluriel : *un vin exquis, des vins exquis; un fruit délicieux, des fruits délicieux*.

**Adjectifs en eu, au, ou.**

Tous les adjectifs terminés par le son *eu* ont un *x* au singulier : *heureux, honteux, etc.*

Il faut excepter *bleu, feu* et *hébreu*. — *Bleu* et *feu* prennent *s* au pluriel : *des yeux bleus, les feus princes*; *hébreu* prend *x* : *des livres hébreux*.

Les adjectifs *beau, jumeau, nouveau* prennent *x* au pluriel : *de beaux livres, des frères jumeaux, des fruits nouveaux*.

Les adjectifs en *ou* prennent *s* au pluriel : *des prix fous*.

**Adjectifs en al.**

La plupart des adjectifs en *al* changent au pluriel *al* en *aux* : *un homme loyal, des hommes loyaux*.

REMARQUES. — Certains adjectifs en *al* prenaient autrefois *s* au masculin pluriel : l'usage tend de plus en plus à généraliser leur forme plurielle en *aux*. Ainsi l'on dit : *des fruits automnaux; des troubles mentaux; des signes zodiacaux; des concerts instrumentaux; etc.*

Quelques adjectifs, peu usités au masculin pluriel, font indifféremment *als* ou *aux*; tels sont : *austral, boréal, final, jovial, matinal*.

Mais les adjectifs *bancal, fatal, glacial, natal, naval, papal, pascal* prennent *s* au pluriel.

QUESTIONNAIRE. — Comment forme-t-on le pluriel d'un adjectif? — Quel est le pluriel des adjectifs terminés au singulier par *s* ou par *x*? — Comment sont terminés, au singulier, les adjectifs qui ont pour son final *eu*? — Citez les exceptions. — Quel est le pluriel de *beau, jumeau, nouveau*? Comment se forme le pluriel des adjectifs en *ou*? en *al*? — Quelles remarques faites-vous sur les adjectifs en *al*?

### Accord de l'adjectif avec le nom.

L'adjectif prend toujours le même genre et le même nombre que le nom auquel il se rapporte : *un livre JOLI, des fleurs ODORANTES.*

Tout adjectif qui qualifie plusieurs noms se met au pluriel.

L'adjectif est du masculin si les noms qu'il qualifie sont du masculin. Ex. : *L'âne et le mulet sont TÊTUS.*

L'adjectif est du féminin si les noms qu'il qualifie sont du féminin. Ex. : *L'alouette et la poule sont MATINALES.*

Si l'adjectif qualifie des noms de différents genres, il se met au masculin pluriel. Ex. : *La biche et le cerf sont LÉGERS* (1).

QUESTIONNAIRE. — Quel genre et quel nombre prend l'adjectif? — Quand un adjectif qualifie plusieurs noms, à quel nombre se met-il? — Si les noms sont de différents genres, à quel genre et à quel nombre met-on l'adjectif qui les qualifie?

Exercice 309. — Corrigez, s'il y a lieu, les adjectifs en italique :

Les sentinelles *vigilant* sont la sauvegarde d'une armée. Il faut éviter les équivoques *blessant*. La rose *muscat* est ainsi nommée à cause de son odeur *particulier*. Le camphre est une huile *concret*. La mode est l'idole *favori* des femmes. Les centimes *amassé* un à un font des millions. Il y a dans le corps de l'homme des muscles *frontal, brachial, dorsal, costal, abdominal, cérébral, pectoral, vertébral, occipital, intestinal, etc.* On découvre tous les ans, dans le Sahara, de *nouveau* oasis. La racine du cresson a des fibres *nombreux*. Les jugements des critiques ne sont pas toujours *impartial*. La Révolution de 1789 abolit tous les droits *féodal*. Les détails *trivial* sont *fatigant*. L'équinoxe du printemps est souvent *pluvieux*. Le coq est l'emblème *habituel* de la vigilance. Il y avait au moyen âge des fours et des moulins *banal*. Des pouvoirs



1. Voir la syntaxe, page 314.

*annal* ne durent qu'un an. Le bouvreuil niche dans l'épine *blanc*. La géométrie distingue des plans *vertical*, *horizontal* et *oblique*. Les sons trop *aigu* blessent l'ouïe *délicat*.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Mai.**

Comme un jeune prodigue égrène ses trésors.  
L'aubépine fleurit; les frêles pâquerettes,  
Pour fêter le printemps, ont mis leurs collerettes.  
La pâle violette, en son réduit obscur,  
Timide, essaye au jour son doux regard d'azur;  
Et le gai bouton d'or, lumineuse parcelle,  
Pique le gazon vert de sa jaune étincelle;  
Le muguet tout joyeux agite ses grelots,  
Et les sureaux sont blancs de bouquets frais éclos;  
Les fossés ont des fleurs à remplir vingt corbeilles,  
A rendre riche en miel tout un peuple d'abeilles.

THÉOPHILE GAUTIER.

**Exercice 310.** — Expliquez l'orthographe des adjectifs qualificatifs contenus dans la dictée ci-dessus :

MODÈLE DU DEVOIR : *Jeune* est au masc. sing. parce que *prodigue* qu'il qualifie est au masc. sing.

**Exercice 311.** — Corrigez, s'il y a lieu, les adjectifs en italique, et remplacez le tiret par l'adjectif convenable :

L'ébène est — et sert à faire des meubles —. Les — vins sont *stomacal*. Le soleil parcourt tous les ans les douze signes —. L'éponge et la pierre-ponce sont *léger* et —. Le Tyrol, la Suisse et l'Écosse sont — et *pittoresque*. La fortune et les flots sont *inconstant*. Les points — sont ceux où l'écliptique coupe l'équateur. L'anchois et la sardine se mangent souvent *cru*. Les anciens croyaient que l'ellébore *noir* guérissait la folie. Le losange est un quadrilatère qui a deux angles — et deux angles —. L'atmosphère est *lourd* quand le temps est —. Dans les sacrifices, les anciens faisaient usage de patènes *doré*. La reconnaissance est l'indice *certain* d'une — âme. L'incendie de Moscou est *fameux* dans l'histoire. L'amitié n'est pas *calculateur*. La société offre un *singulier* amalgame de bons et de méchants. Dans ses *ancien* apothéoses Rome élevait ses princes au rang des dieux. Il y a de l'argile — et de l'argile *vert*, de l'argile *fin* et de l'argile —. Les fleuves sont les *vrai* artères de notre planète. Les chrysanthèmes si diversement *coloré* sont des fleurs *automnal*.

**DICTÉE. — Le Châtelain et la petite Paysanne.**

**EXERCICE 312.** — *Remplacez les points par l'adjectif convenable :*

Un ... châtelain, se promenant hors de son parc, vit une ... paysanne qui tirait à grand'peine de l'eau d'un puits; elle paraissait haletante, .... Le promeneur, qu'elle ne connaissait pas, lui demanda qui elle était, ce qu'elle faisait; il paraissait ... et compatissant. « Je puise de l'eau, comme vous voyez, répondit la ... enfant; mon père a été valet de chambre au château, mais il n'a pas eu le bonheur de faire des économies, et il faut que, malgré ma jeunesse, je m'occupe du ménage. — Venez demain au château, répondit le promeneur; j'y suis connu, et je tâcherai de vous être ... — Oh! mon ... monsieur, répliqua la ... fille, je crains fort que vous ne soyez refusé; le châtelain est un homme qui ôte plus volontiers qu'il ne donne; soyez seulement assez ... pour m'aider à mettre ce seau d'eau sur ma tête.» L'inconnu ne se le fit pas dire deux fois, et le lendemain il manda la ... paysanne, qui, reconnaissant le maître du logis dans celui à qui elle avait parlé la veille, parut confuse et toute ... « Rassurez-vous, ma ... enfant, lui dit le châtelain avec douceur; j'accorde à votre père une pension de six florins par mois; mais désormais parlez avec plus de respect et de justice d'un homme qui n'a d'autre ambition que d'être le père de ses serviteurs. »



**Exercice 313.** — *Racontez cette histoire oralement ou par écrit.*

**Exercice 314.** — *Reproduisez cette dictée en prenant pour titre : La Châtelaine et le petit Paysan, et faites tous les changements qu'exige cette double substitution.*

**Exercice 315.** — *Traduisez le nom en adjectif et réciproquement :*

MODÈLE DU DEVOIR : Beauté céleste, beau ciel.

Beauté céleste. Terreur effroyable. Ciel azuré. Grammaire difficile. Enfant vif. Son vocal. Héros intrépide. Blâme excessif. Franchise louable. Soldat brutal. Douleur mortelle. Frère dévoué. Fermeté douce. Prodige éclatant. Grossière injure. Instrument musical. Gracieuse expression. Bruit nocturne. Lâche honte. Diable méchant. Belle matinée. Mérite modeste. Ignorance présomptueuse. Pauvre honnête. Sot orgueil. Habitude perverse.

**Exercice 316.** — *Citez un nom de même famille que les adjectifs :*

câlin	fat	âcre	crédule	serein	long
captif	absurde	fatal	débile	boueux	menteur
tragique	amer	réel	rare	dur	doux
léger	analogue	horrible	excellent	durable	confus

**Exercice 317.** — *Faites entrer chaque adjectif dans une phrase.*

### LECTURE. — La Tabatière du Grand-Père.

Un bon grand-père, déjà vieux et un peu caduc, perdait la mémoire qu'il avait eue si bonne quand il était jeune homme ; aussi avait-il coutume de mettre, en guise de memento, un morceau de papier dans sa tabatière. Un jour qu'il avait fort à se louer de la docilité de son



petit-fils Paul, M. le baron de Jolival, c'était le nom du vieux grand-père, dit à ce cher enfant : « Demain, mon petit Paul, je vais à la ville et je t'apporterai un chapeau à plumes pour te faire joyeux et beau dimanche prochain. Qu'en dis-tu, mon mignon ? — Je dis que vous êtes toujours le grand-papa gâteau de votre petit Paul. » Là-dessus, l'heureux grand-père prit un petit fragment de papier qu'il mit dans sa tabatière, une vraie tabatière de baron et même de marquis. Mais Léonie,

sœur cadette de Paul, qui était jalouse, envieuse et méchante, s'étant aperçue de ce petit incident, glissa furtivement la main dans la poche de M. de Jolival, tira toute tremblante la tabatière, et s'empara du papier, espérant que le vieux grand-père oublierait ainsi sa promesse. Or, la suite de cette histoire va vous montrer la différence qu'il y a entre le bon petit Paul et la traîtresse Léonie. En vérité, on ne comprend pas qu'une enfant aussi vicieuse soit la sœur d'un petit garçon aussi parfait et aussi bon.

**Exercice 318.** — *Traduisez cette dictée en remplaçant grand-père, Paul, Léonie, par grand-mère, Pauline, Léon.*

**Exercice 319.** — *Remplacez le tiret par l'adjectif du nom en italique :*

Ceux qui veulent toujours avoir raison sont des gens peu —. Le — est un sot qui méconnaît la gloire. La véritable *amabilité* consiste à être — avec tout le monde. Puisque nous sommes *hommes*, soyons —. Peu de *vieillards* savent être —. La *matière* ne peut avoir que des qualités —. Il n'y a pas de *malheur* plus grand que de n'avoir jamais été —. On classait autrefois les animaux suivant les lieux qu'ils habitaient : ainsi, on les divisait en —, — ou — selon qu'ils habitaient la *terre*, *l'eau* ou *l'air*. Un air — ne prouve pas toujours la *douceur*.

DICTÉE. — **La Tabatière du Grand-Père** (suite).

A quelques jours de là, Léonie manqua gravement au respect que toutes les petites filles, quand elles sont bien élevées, doivent à leur grand-père. Pour la punir, celui-ci, fort en colère, lui dit : « Demain, les petites amies de pension Lucie, Augustine et Charlotte, qui sont les compagnes habituelles de tes jeux, viendront avec leur gouvernante; tu seras prisonnière dans ta chambre et tu y demeureras jusqu'à leur départ comme une recluse, et, pour être exact à tenir ma parole, voici un morceau de papier que je mets dans ma tabatière. » Léonie, furieuse, mais non repentante, tira la langue à M. de Jolival, et s'en alla dans un coin, boudeuse et grognon. Paul était bien affligé et tout près de pleurer. « Qu'as-tu donc, mon petit poulet? demanda le grand-père. — Bon papa, je



serais bien heureux si tu voulais me donner une prise. — Ah! vous prenez, monsieur, dit le vieux baron, riant et ouvrant sa tabatière; vos petits amis du pensionnat vont vous nommer Paul le priseur. » Paul prit entre deux doigts le morceau de papier et dit à son grand-père : « Voici mon tabac, à moi. » M. le baron de Jolival, désarmé par tant de bonté, pardonna à la coupable Léonie. On dit même que celle-ci, vaincue par l'exemple d'un frère si accompli, devint à son tour aussi bonne, aussi douce, aussi prévenante pour son grand-père qu'elle s'était montrée jusque-là méchante, maussade et récalcitrante.

**Exercice 320.** — Racontez cette histoire oralement ou par écrit.

**Exercice 321.** — Traduisez cette dictée en remplaçant grand-père, Paul, Léonie par grand'mère, Pauline, Léon.

**Exercice 322.** — Joignez à chaque nom de la colonne de droite l'adjectif de la colonne de gauche qui lui convient le mieux.

Grave, sérieux.

Mutin, opiniâtre, têtue.

Célebre, fameux, illustre, renommé.

Adjacent, attenant, contigu.

Merveilleux, miraculeux, prodigieux.

Lamentable, pitoyable, déplorable.

Guerrier, martial, militaire.

Fin, menu, mince.

Obscur, sombre, ténébreux.

proposition, maintien.

âne, défense, écolier.

brigand, cause, naissance, vin.

angles, chambre, terrain.

cure, mémoire, récit.

état, voix, fin.

air, vertu, humeur.

linge, planches, plomb.

esprit, mélancolie, style.

**Adjectifs composés.**

Lorsqu'un *adjectif composé* est formé de deux qualificatifs, ces deux mots s'accordent avec le nom : *des pommes aigres-douces, des enfants premiers-nés* (1).

Cependant si le premier adjectif est employé comme adverbe, le second seul varie. Ex. :

*Des enfants nouveau-nés, c'est-à-dire nouvellement nés.*

On écrit de même : *des enfants mort-nés.*

L'adjectif *frais* fait exception : *des roses fraîches cueillies.*

REMARQUES. — 1<sup>o</sup> Lorsque ces expressions sont substantives au lieu d'être adjectives, les deux mots varient : *les nouveaux venus, les nouveaux mariés, des aveugles-nés, des sourds-muets, des premiers-nés, etc.*

2<sup>o</sup> Dans les expressions : *des fils bien-aimés, les avant-derniers événements*, l'adverbe *bien* et la préposition *avant* sont évidemment invariables.

QUESTIONNAIRE. — Quand l'adjectif composé, formé de deux qualificatifs, est-il variable? — Quand ne l'est-il pas?

**Exercice 323.** — *Corrigez l'orthographe des adjectifs en italique :*

Il y a dans la Méditerranée beaucoup de volcans *sous-marin*. Les aveugles par accident sont encore plus à plaindre que les *aveugle-né*. Les Spartiates plongeaient leurs *nouveau-né* dans l'Eurotas. Les satyres sont souvent désignés sous le nom de *chèvre-pied*. Tous les livres *mort-né* ruinent les libraires. Un ange extermina les *premier-né* des Égyptiens. Le Roland furieux de l'Arioste est un des plus célèbres poèmes *héroi-comique*. Les chevaux *long-jointé* sont généralement peu propres au travail. Les soies de l'éléphant sont *clairsemé* sur le corps. Les roses *frais éclos* ont un parfum suave. Des paroles *aigre-douce* ne sont douces qu'en apparence. Légère et *court vêtu*, Perrette allait à grands pas, se livrant aux rêves de son imagination. Solon permit de tuer les magistrats qui seraient rencontrés *ivre-mort*. Les fruits sont plus beaux dans les vergers où les arbres sont *clairsemé*. Trop souvent les *nouveau venu* sont les mieux accueillis. L'abbé de l'Épée se donna à l'éducation des *sourd-muet*.

1. *Premier-né* et *dernier-né* ne s'emploient pas au féminin.



**Adjectifs pris adverbialement.**

Tout adjectif employé accidentellement pour modifier un verbe devient adverbe et invariable : *ces fleurs sentent bon; ces étoffes coûtent cher.*

**Noms et adjectifs de couleur.**

Quelques noms, tels que *amarante, aurore, carmin, cerise, garance, jonquille, marron, noisette, orange, olive, paille, ponceau, pourpre, serin*, employés comme adjectifs pour désigner une couleur, sont invariables : *des rubans paille* (c'est-à-dire couleur de la paille).

Au contraire, les mots *cramoisi, écarlate, mordoré et rose* étant de vrais adjectifs, sont variables : *des chapeaux roses, de la soie mordorée*, etc.

Lorsque deux adjectifs sont réunis pour exprimer la couleur, ils sont tous deux invariables.

Dans ce cas le premier adjectif est employé comme nom, et est qualifié par le second. Ex. :

*Des cheveux châtain clair* (Pour des cheveux d'un châtain clair).

*Des yeux bleu foncé* (Pour des yeux d'un bleu foncé [1])

QUESTIONNAIRE. — Que devient un adjectif pris adverbialement? — Est-ce que les noms de couleurs employés adjectivement sont variables? — Quels sont ceux qui varient? — Qu'arrive-t-il lorsque deux adjectifs sont réunis pour exprimer une couleur? — Pourquoi?

**Exercice 324.** — *ordallement* Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :

Le colibri à gorge *carmin* mesure quatre pouces et demi de longueur. Les perroquets *gris perle* ou *gris ardoise* n'ont pas les cris désagréables des perroquets verts. On paye bien *cher* le soir les folies du matin. Nos soldats d'infanterie de ligne sont vêtus d'une capote *bleu foncé* et de pantalons *garance*. A Poitiers les Francs demeurèrent *ferme*, serrés en masses, immobiles. Les trois cents Spartiates tinrent *ferme* contre l'armée des Perses. Les étoffes *rose tendre* se fanent facilement. Dans les grands bazars de Paris, on trouve rubans *blanc* et rubans *paille*, gazes *jonquille* et ceintures *orange*, écharpes *aurore* et écharpes *violet*, fichus *rouge* et fichus *marron*, chapeaux *rose*, soie *mordoré*, étoffes *cramoisi*, manteaux *olive*, châles *vert*, châles *ponceau*, habits *bleu* et habits *noisette*, etc.

1. Cependant l'Académie dit : *une femme brune claire.*

### Qualités morales, physiques.

Les qualités *morales* sont celles qui se rapportent à l'âme, à l'esprit ou au cœur; elles ne peuvent tomber sous nos sens.

Ainsi, dans les exemples suivants : *enfant SAGE, soldat BRAVE, homme HEUREUX*, les adjectifs *sage, brave, heureux* expriment des qualités morales.

Les qualités *physiques* sont celles qui se rapportent au corps; elles tombent sous nos sens.

Ainsi, dans les exemples suivants : *enfant CHÉTIF, soldat ROBUSTE, homme GRAND*, les adjectifs *chétif, robuste, grand*, expriment des qualités physiques.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on qualités morales? — Qu'appelle-t-on qualités physiques?

**Exercice 325.** — Remplacez les tirets par un adjectif exprimant une qualité physique, et indiquez le sens affecté par cette qualité :

MODÈLE DU DEVOIR : La pêche est un fruit délicieux (goût).

La pêche est un fruit —. La girafe a les jambes de devant beaucoup plus — que celles de derrière. Au printemps le rossignol fait entendre son chant —. Les substances délétères ont presque toujours une — odeur. Il y a des oranges —, mais il y a aussi des oranges —. Le pelage du lapin est —. L'eau de la mer est extrêmement —. La rose et la violette exhalent un parfum —. Le cri — de la chouette s'élève dans la nuit. Le Pô traverse les plaines — de la Lombardie. Le cuir de l'éléphant est si — qu'il est à l'épreuve des balles. Les pays — sont généralement riches en bois. La première qualité de l'écriture, c'est d'être très —. Le simoun est un vent — de l'Afrique. L'éponge est un corps — et —. L'olive est —, mais l'huile qu'elle fournit est —. Le houx est un arbre toujours —. Les jeux des enfants sont presque toujours —. L'écorce du chêne est —. Les bêtes féroces exhalent une odeur —.

**Exercice 326.** — Remplacez le tiret par un adjectif exprimant une qualité morale :

La faim regarde à la porte de l'homme —, elle n'ose pas entrer. Celui qui n'a aucune vertu est toujours — de celles

des autres. Le Français charme par son humeur — et ses manières — ; mais on lui reproche souvent son esprit — et son caractère —. Soyez très — de votre temps ; n'en perdez pas une parcelle inutilement. L'homme — est heureux. Le chameau est si — qu'il peut rester plusieurs jours sans boire ni manger. L'éléphant est très —. Soyons — pour tout le monde, excepté pour nous-mêmes. Les personnes d'une sensibilité — sont sujettes à de — chagrins. Il faut être — dans l'adversité.

LECTURE. — **Pascal enfant.**

Parmi les jeunes Français qui s'illustrèrent par la précocité de leurs facultés intellectuelles, Blaise Pascal est certainement un des plus célèbres. Voici deux traits qui prouveront son incroyable puissance de conception :

Tout enfant, il remarqua qu'un plat de fine porcelaine sur lequel il frappait avec le manche d'un couteau produisait un bruit sonore que suffisait à arrêter le plus léger contact de la main. Il se mit aussitôt à faire des expériences sur les sons, et consigna les curieux résultats de son travail dans un mémoire des plus savants.

Son père trouva qu'il apportait à l'étude des mathématiques un zèle exagéré, et craignant que trop de travail ne fit de son fils un enfant chétif, il lui défendit de s'occuper de sciences. Pascal le pria de lui dire au moins quel était l'objet de la géométrie. Le père, pour ne point fournir d'aliment à sa curiosité, lui donna une définition vague. « La géométrie, dit-il au studieux écolier, est l'art de construire des figures régulières, d'en trouver la mesure et de connaître les rapports de leurs parties. » Cette donnée suffit à Pascal pour trouver, à l'aide de la réflexion, trente et une des propositions d'Euclide.

Par une claire matinée de printemps, il cherchait à démontrer la trente-deuxième, qui a trait, comme on sait, à la somme des angles d'un triangle, lorsque son père le surprit au milieu de figures tracées par lui sur le parquet, qui lui servait ainsi de tableau noir.

Le père, à la fois heureux et inquiet de ce prodige, n'essaya plus de contrarier les dispositions naturelles du savant imberbe pour les mathématiques, et se contenta de réglementer ses efforts par de sages leçons.

**Exercice 327.** — Racontez cette histoire oralement ou par écrit.

**Exercice 328.** — Soulignez d'un trait les adjectifs exprimant une qualité morale et de deux traits les adjectifs exprimant une qualité physique.



### Positif, comparatif, superlatif.

Dans certaines langues anciennes, comme le grec et le latin, il était d'usage d'ajouter un suffixe au radical de l'adjectif chaque fois qu'on voulait rendre une idée de comparaison.

Prenons par exemple le mot latin *doctus*, qui veut dire *savant*. En ajoutant au radical *doct* le suffixe *ior*, on avait le mot *doctior*, qui veut dire *plus savant*, et en ajoutant à ce même radical le suffixe *issimus*, on avait le mot *doctissimus*, qui veut dire *très savant* ou *le plus savant*.

De là, dans la langue latine, trois formes spéciales de l'adjectif : le positif (*savant*), le comparatif (*plus savant*) et le superlatif (*très savant*).

Bien qu'issu du latin, le français n'a pas conservé ces formes spéciales de l'adjectif<sup>(1)</sup>. Lorsqu'on veut, en français, rendre une idée de comparaison, on fait précéder l'adjectif des adverbes *plus*, *moins*, etc.

Il n'y a donc pas en français de degrés de signification des adjectifs. L'adjectif conserve toujours son sens propre, et l'idée de comparaison est rendue non par une modification de la désinence, mais par l'adjonction d'un adverbe.

Le positif n'est autre chose que l'adjectif lui-même.  
Ex. : *Je suis HEUREUX.*

Le comparatif exprime la comparaison et marque :

L'égalité avec l'adverbe *aussi* : *Je suis AUSSI HEUREUX que toi.*

La supériorité avec l'adverbe *plus* : *Je suis PLUS HEUREUX que toi.*

L'infériorité avec l'adverbe *moins* : *Je suis MOINS HEUREUX que toi.*

Trois adjectifs ont un comparatif de radical différent de celui du positif ; ce sont *bon*, *mauvais*, *petit*, qui ont pour comparatif *meilleur*, *pire*, *moindre*.

Cependant on dit aussi *plus mauvais*, *plus petit*, mais on ne dit pas *plus bon*.

Le superlatif exprime une qualité portée au plus haut degré ou à un très haut degré.

Il y a deux sortes de superlatifs :

Le superlatif relatif, qui marque une idée portée au plus haut degré, par comparaison avec d'autres êtres, d'autres objets, etc. On le forme avec *le plus*, *le moins*, *le mieux*, *le meilleur*, *le pire*, *le moindre*. Ex. : *Paris est LA PLUS BELLE ville du monde.*

Le superlatif absolu, qui exprime une idée portée à un très haut degré, sans comparaison ; on le forme avec les adverbes *très*, *bien*, *fort*, *extrêmement*, *infiniment*, etc. Ex. : *Paris est une TRÈS BELLE ville.*

1. Cependant la forme superlative se retrouve dans quelques expressions ; mais elle ne font pas partie du langage courant. Ex. : *Altesse sérénissime*. — *Vin excellentissime*

**Exercice 329.** — *Classez les adjectifs de l'exercice suivant en quatre listes : 1<sup>o</sup> les positifs; 2<sup>o</sup> les comparatifs d'infériorité; 3<sup>o</sup> les comparatifs d'égalité; 4<sup>o</sup> les comparatifs de supériorité :*

Le chien est plus fidèle que le chat : son caractère est plus doux, plus traitable, moins irascible. Bayard, vaillant capitaine, était aussi généreux que brave. L'âne est de son naturel aussi humble, aussi patient, aussi tranquille que le cheval est fier, ardent, impétueux. Le plomb est moins dur que le fer; il est aussi moins utile et moins précieux. Turenne était aussi modeste que vaillant. La Loire est plus large que le Rhône, mais elle est moins rapide. Il y a des hommes à qui les illusions sur les choses qui les intéressent sont aussi nécessaires que la vie. L'or est moins lourd que le platine et plus lourd que l'argent. La fourmi est aussi habile que laborieuse.

**Exercice 330.** — *Mettez au comparatif l'adjectif précédé d'un tiret :*

Paris est — vaste que Londres. Le Danube est — long que le Volga. Une baie est — petite qu'un golfe. Sur les montagnes, l'air est — pur que dans les vallées. Le bois est d'autant — lourd qu'il est — sec. Le coq préféra à la perle — grain de mil. Ne tourmentez pas ceux qui sont — faibles que vous. La terre est — grande que le soleil, mais elle est — grande que la lune. Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un —. Le renne est — utile aux Lapons que le chameau aux Arabes. Les combats navals sont — terribles que les combats sur terre. Une vie frugale rend le corps — sain que robuste. L'équité est — des règles. La santé de l'homme est — fragile que celle des animaux. La Sologne est — fertile que la Beauce. Aidons-nous mutuellement, la charge des malheurs en sera — légère. Charles V fut — sage que Jean le Bon.

**Exercice 331.** — *Mettez au superlatif les adjectifs précédés d'un tiret :*

La farine de blé donne le pain — beau et — nourrissant. L'Italie est la contrée de l'Europe — abondante en œuvres d'art. L'éléphant est — grand; c'est — fort des quadrupèdes. L'Europe est après l'Australie — petite partie du monde. Les contrées — chaudes de la terre sont aussi — favorables à la végétation. L'osier est — flexible : on peut le plier dans tous les sens. Le temps adoucit — fortes douleurs. Ils ont un — grand défaut, ceux qui ne savent pas se taire. Le vautour est l'oiseau — vorace. Les élèves intelligents ne sont pas toujours — studieux. Ne donnez pas à vos amis les conseils — agréables, mais — avantageux. Le hanneton est un animal — vorace et — nuisible. — hautes montagnes se trouvent en Asie. César est — grand des capitaines romains. Le microscope ne nous découvre qu'un petit coin du monde des insectes — petits. La Touraine, — riante, a mérité le nom de Jardin de la France.

## DICTÉE. — Le Capricieux.

L'homme qui se laisse dominer par ses caprices se rend insupportable à tous ceux qui vivent autour de lui, nouveaux venus ou anciens amis. Quand il manque de prétextes pour attaquer les autres, il se tourne contre lui-même. Il se blâme, il ne se juge bon à rien, il se décourage, il trouve odieux les gens qui veulent le consoler et répond aux bons conseils par des paroles aigres-douces. Il veut être seul et il ne peut supporter la solitude. On se tait : ce silence affecté le choque. On parle tout bas : il s'imagine que c'est contre lui. On parle tout haut : il trouve que l'on fait trop de bruit et que l'on est trop gai pendant qu'il est plongé dans la tristesse. On rit : il soupçonne qu'on se moque de lui. Enfin, il prend en toute occasion des attitudes tragi-comiques. Que faire? Être aussi ferme et aussi patient qu'il est insupportable, opposer à ses emportements la belle indifférence des sourds-muets. Cette humeur étrange s'en va comme elle vient : quand elle le prend, on dirait que c'est un ressort de machine qui se démonte tout à coup. Poussez-le un peu, il vous soutiendra en plein jour qu'il est nuit. Quelquefois il ne peut s'empêcher d'être étonné lui-même de ses excès et de ses fougues. Malgré son chagrin, il sourit des paroles extravagantes qui lui sont échappées.

**Exercice 332.** — *Faites une liste des adjectifs qualificatifs contenus dans cette dictée, et expliquez l'orthographe de chacun d'eux.*

**Exercice 333.** — *Joignez à chaque nom de la colonne de droite l'adjectif de la colonne de gauche qui lui convient le mieux :*

*Austère, rigoureux, rude, sévère.  
Premier, primitif, primordial.  
Traître, rusé, perfide.  
Captif, esclave, prisonnier.  
Bizarre, capricieux, fantasque.  
Fabuleux, faux, feint.  
Montagneux, sablonneux, marécageux, fertile, neigeux.  
Désert, inhabité, solitaire.  
Soudain, spontané, subit.*

Froid, goût, tâche, vie.  
Cause, état, langue.  
Albion, Ulysse, Judas.  
Ésope, François I<sup>er</sup>, Louis IX.  
Esprit, évènement, fortune.  
Douceur, récit, regard.  
Alpes, Suisse, Beauce, Sahara, Sologne.  
Asile, île, maison.  
Bruit, mort, mouvement.

Voir l'analyse de l'ADJECTIF, page 272.

## X ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

Les adjectifs *déterminatifs* se joignent au nom pour en préciser, pour en *déterminer* la signification : *CES fruits, MON jardin, DIX heures.*

L'article indique seulement que le nom va être pris dans un sens déterminé : *LE livre* (il ne s'agit ici que d'un livre quelconque).

L'adjectif déterminatif diffère de l'article en ce qu'il détermine le nom en y ajoutant une idée : *MON livre* (le livre qui est à moi) : il y a une idée de possession.

Il y a quatre sortes d'adjectifs déterminatifs : les adjectifs *démonstratifs*, les adjectifs *possessifs*, les adjectifs *numéraux* et les adjectifs *indéfinis*.

### X Adjectifs démonstratifs.

Les adjectifs *démonstratifs* sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée d'*indication* ; ils servent à montrer la personne, l'animal ou la chose dont on parle.

Les adjectifs démonstratifs sont :

*Ce, cet*, pour le masculin singulier : *ce lis, cet arbre.*

*Cette*, pour le féminin singulier : *cette rose.*

*Ces*, pour le pluriel des deux genres : *ces lis, ces roses.*

REMARQUE. — On emploie *cet* au lieu de *ce* devant une voyelle ou un *h* muet : *cet arbre, cet homme.*

QUESTIONNAIRE. — A quoi servent les adjectifs déterminatifs ? — En quoi diffère l'adjectif déterminatif de l'article ? — Combien y a-t-il de sortes d'adjectifs déterminatifs ? — Qu'appelle-t-on *adjectifs démonstratifs* ? — Nommez les adjectifs démonstratifs ? — Quand emploie-t-on *cet* au lieu de *ce* ?

Exercice 334. — Remplacez le tiret par un adjectif démonstratif, et faites accorder l'adjectif qualificatif avec le nom :

— abîme profond. — enclume retentissant. — héliotrope odorant. — frais oasis. — ingénieux acrostiche. — excellent alambics. — fibre douloureux. — éloges mérité. — farries important. — équinoxe pluvieux. — horoscope effrayant. — grand intervalle. — parafe léger. — fameux incendie. — organe vital. — isthme étroit. — épitaphe menteur. — petit interstice. — artère principal. — omoplate fracturé. — savant opuscule. — anagramme ingénieux. — ambre gris. — image exact.

### Adjectifs possessifs.

Les adjectifs *possessifs* sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de *possession*; ils indiquent à qui appartient la personne, l'animal ou la chose dont on parle.

Les adjectifs possessifs sont :

Masculin singulier : *mon, ton, son, notre, votre, leur.*

Féminin singulier : *ma, ta, sa, notre, votre, leur.*

Pluriel des deux genres : *mes, tes, ses, nos, vos, leurs*<sup>(1)</sup>.

Ex. : *Fais bien ton devoir. Aimez bien votre père et votre mère. Corrigeons-nous de nos défauts.*

Pour éviter un hiatus, on emploie *mon, ton, son* au lieu de *ma, ta, sa* devant un nom féminin commençant par une voyelle ou un *h* muet.  
Ex. : *mon amitié, ton histoire, son épée.*

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre *ses*, adjectif possessif, avec *ces*, adjectif démonstratif.

*Ses* exprime une idée de possession : *Une mère aime ses enfants.*

*Ces* exprime une idée d'indication : *Ces fruits sont mûrs.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *adjectifs possessifs* ? — Nommez les adjectifs possessifs. — Quand emploie-t-on *mon, ton, son* au lieu de *ma, ta, sa* ? — Quelle différence y a-t-il entre *ses*, adjectif possessif, et *ces*, adjectif démonstratif ?

Exercice 335. — Remplacez le tiret par un adjectif possessif :

Aimons bien — père et — mère pour mériter — affection.  
Corrigeons-nous de — défauts. Mérite l'affection de — maîtres  
par — travail et — bonne conduite. Le lion a l'air noble ; la  
hauteur de — jambes est proportionnée à la longueur de —  
corps ; — épaisse et grande crinière qui couvre — épaules et  
ombrage — face, — regard assuré, — démarche grave, tout  
semble annoncer — fière et majestueuse intrépidité ; — colère  
est terrible : il bat — flancs avec — queue, — gueule s'en-

1. *Votre, vos* s'emploient par respect au lieu de *ton, ta, tes*. Ainsi, quand on s'adresse à une personne que l'on ne tutoie pas, on dit : *votre bonheur, votre famille, vos amis* et non *ton bonheur, ta famille, tes amis*.



tr'ouvre, — yeux s'enflamment, — crinière se hérissé, — terribles griffes sortent de — gaines; il est prêt à tout dévorer. — enfants, aidez — prochain; la charité vous fera paraître — joies plus douces. Fénelon disait : J'aime — famille plus que moi-même, — pays plus que — famille, et l'humanité plus que — pays. La tristesse a — charmes et la joie — amertume.

**DICTÉE. — Auguste et le Vétéran.**

**EXERCICE 336.** — Remplacez le tiret par un adjectif possessif ou par un adjectif démonstratif :

Le succès de — affaires dépend souvent de — présence d'esprit. Un vieux soldat d'Auguste, qui s'était distingué par — bravoure et — actions d'éclat, fut cité en justice sur une fausse accusation. Il craignait d'être condamné, car — adversaire était un grand officier de la cour. En — conjoncture difficile, il pria l'empereur lui-même de prendre en main — défense. Auguste appela un de — courtisans et lui dit : « Je te recommande de faire tout ce qui sera en — pouvoir pour faire acquitter — brave homme. Et toi, continua-t-il en s'adressant au vétéran, va en paix : — affaires sont en bonnes mains, — cause triomphera. — puissant empereur, répliqua le soldat, quand — pouvoir fut menacé à la bataille d'Actium, je n'ai point chargé un autre du soin de — défense. J'ai combattu moi-même, exposant — vie pour sauver — jours. Voyez — cicatrices! — traces ineffaçables prouvent avec quel dévouement je vous ai servi! » En même temps il découvrit — poitrine pour montrer les blessures qu'il avait reçues. — appel hardi à de vieux souvenirs valut au vétéran la protection efficace de l'empereur qui lui fit gagner — cause.



**Exercice 337.** — Racontez cette histoire oralement ou par écrit.

**Exercice 338.** — Remplacez le tiret par ces, adjectif démonstratif, ou par ses, adjectif possessif, suivant le sens :

Il faut de — amis endurer quelque chose. Les Vandales saccagèrent Rome; la barbarie de — peuples est restée proverbiale. Le singe amuse par — tours. Le Nil prend sa source dans — contrées brûlantes de l'Afrique où le soleil darde perpendiculairement — rayons. A la mort de Pépin, — deux fils lui succédèrent; Carloman, un de — princes mourut et l'autre fut, à cause de — grandes actions, surnommé Charlemagne. Les Français furent battus à Crécy et à Poitiers; ils perdirent — batailles par leur folle imprudence. Une bonne mère ne vit que pour — enfants. Le Don verse — eaux dans la mer d'Azov.

### Adjectifs numéraux.

Les adjectifs *numéraux* sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant soit une idée de quantité : *TROIS soldats* ; soit une idée de rang : *TROISIÈME chapitre*.

Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : les adjectifs numéraux cardinaux et les adjectifs numéraux ordinaux.

Les adjectifs numéraux *cardinaux* marquent le nombre, la quantité : *un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, vingt, cent, mille, etc.*

Les adjectifs numéraux *ordinaux* marquent l'ordre, le rang : *premier, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième, dixième, vingtième, centième, millième, etc.*

REMARQUE. — Dans ces phrases : Louis XI (ONZE), Charles VIII (HUIT), Henri IV (QUATRE), le DOUZE mars, page CENT, etc., les adjectifs *onze, huit, quatre, douze, cent*, ne sont cardinaux que pour la forme ; ce sont de véritables adjectifs numéraux ordinaux. *Onze* est mis pour *onzième* (Louis *onzième*), *huit*, pour *huitième* (Charles *huitième*), *quatre*, pour *quatrième* (Henri *quatrième*), *douze*, pour *douzième* (*douzième* jour de mars), *cent*, pour *centième* (page *centième*).

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *adjectifs numéraux* ? — Combien y a-t-il de sortes d'adjectifs numéraux ? — Que marquent les adjectifs numéraux cardinaux ? — Que marquent les adjectifs numéraux ordinaux ?

**Exercices.** — Remplacez le tiret par un adjectif numéral cardinal ou ordinal :

339. Le globe terrestre a — lieues de tour ou — kilomètres. Puisque le franc vaut — décimes, le décime est donc la — partie du franc. Saint Louis entreprit les — et — croisades. Toute circonférence est divisée en — degrés. Tous les insectes ont — pattes. L'Europe est située entre le — et le — degré de latitude nord. En mythologie, on compte — Grâces, — Parques, — Furies et — Muses. La Fontaine appelle le maître de la maison l'homme aux — yeux. Février n'a généralement que — jours ; mais tous les — ans, c'est-à-dire à chaque année bissextile, février a — jours. Louis XIV naquit en —, monta sur le trône à — ans et mourut dans sa — année. Le jour est la — partie de la semaine ; l'heure est la — partie du jour, la minute est la — partie de l'heure et la seconde la — partie de la minute.

340. Il y a dans l'année — saisons, — mois, — semaines et — jours. — mois ont — jours et — mois n'en ont que —. Un litre d'eau distillée pèse — grammes. L'hectare vaut — décamètres carrés ou — mètres carrés. Le décimètre cube est la — partie du mètre cube. L'imprimerie date du — siècle. La France ne prit part ni à la — ni à la — croisade. Robespierre fut renversé le — thermidor. Le mont Blanc atteint une hauteur de — mètres. La vitesse du son dans l'air est d'environ — mètres par seconde. Les Valois ont donné — rois à la France. La Seine a un cours de — kilomètres. Le Pas de Calais a une largeur de — kilomètres. Clovis monta sur le trône dans sa — année et mourut à l'âge de — ans.

*Exercice 341. — Remplacez le tiret par un adjectif numéral :*

LA FRANCE. Notre pays s'appelait autrefois Gaule; il fut conquis par les Romains de — à — avant J.-C., et le christianisme commença à s'y répandre dans la — moitié du — siècle. C'est au — siècle qu'il prit le nom de France. — dynasties ont régné sur notre patrie : la —, celle des Mérovingiens, de — à —; la —, celle des Carolingiens, de — à —; la —, celle des Capétiens, de — à la déposition de Louis XVI en —; cette dernière reparut sur le trône de — à —. Notre pays est divisé administrativement en — départements; avant l'année —, il était divisé en — provinces. Situé environ entre le — et le — degré de latitude nord, le — de longitude ouest et le — de longitude est, il occupe une excellente position dans la partie occidentale de l'Europe. Des Pyrénées à la mer du Nord, il mesure à vol d'oiseau — kilomètres; ses côtes, divisées en — sections, sont baignées par — grandes mers, qui lui assurent des communications faciles avec le monde entier. Son climat comprend — régions, mais il est partout agréable. Partout aussi le sol, arrosé par — grands fleuves et une multitude de cours d'eau moins importants, est d'une extrême fertilité, et partout s'élèvent des villes florissantes. Après Paris, que l'on appelle avec raison la — ville du monde, il y a — grandes cités qui compte plus de cent mille âmes. La population totale de notre patrie dépasse — millions d'habitants. Sous le rapport de l'instruction publique, la France est divisée en — académies, administrées par des recteurs. Sous le rapport militaire, il y a — régions de corps d'armée, y compris l'Algérie; enfin sous le rapport maritime, le littoral est divisé en — préfectures. C. A.

X **Adjectifs indéfinis.**

Les adjectifs *indéfinis* sont ceux qui déterminent le nom d'une manière vague, générale, *indéfinie*.

Les adjectifs indéfinis sont :

*Aucun, autre, certain* <sup>(1)</sup>, *chaque, maint, même, nul, plusieurs, quel* <sup>(2)</sup>, *quelconque* <sup>(3)</sup>, *quelque, tel, tout*.

Ajoutons à cette liste *un, une* (*des* au pluriel).

Il ne faut pas confondre *un* adjectif indéfini avec *un* adjectif numéral.

Le premier exprime une indication vague : *Je partis un jour*.

Le second marque la quantité : *ce livre coûte un franc*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *adjectifs indéfinis*? — Nommez les adjectifs indéfinis. — Quelle différence y a-t-il entre *un* adj. numéral et *un* adj. indéfini?

**Exercice 342.** — Remplacez le tiret par un adjectif indéfini en rapport avec le sens de la phrase :

X La terre rajeunit — année au printemps. Le fer peut s'allier avec — les — métaux. — malheur instruit mieux qu'— remontrance. Les — causes produisent souvent les — effets. Si vous prêchez la vertu, donnez-en — exemples. Chacun est tenu de faire ce que — autre ne peut faire à sa place. L'injustice soufferte par un citoyen — retombe sur la tête de tous. La présomption ne tient lieu d'— talent ni l'orgueil d'— vertu. Les canards dirent à la tortue : Nous vous voiturerons par l'air en Amérique; vous verrez — république, — royaume, — peuple. — peuplades de l'Amérique du Sud sont anthropophages. Le caractère faible hésite toujours; il ne sait — parti prendre. Pygmalion ne couchait jamais — nuits de suite dans la — chambre, de peur d'y être égorgé. Instruire en amusant, — est le but que nous nous sommes proposé. X

**Exercice 343.** — Faites entrer chaque adjectif indéfini dans une phrase de votre composition.

1. *Certain* est adjectif indéfini quand il signifie *un, quelque*. Ex. : *certain renard gascon*. Il est adjectif qualificatif quand il est synonyme de *sûr, assuré*. Ex. : *j'en suis certain*.

2. Quand l'adjectif *quel* (*quels, quelle, quelles*) sert à interroger, il est appelé adjectif interrogatif; *Quelle heure est-il?* — Quand il marque l'exclamation, on l'appelle adjectif exclamatif; *Quel malheur!*

3. *Quelconque* se place toujours après le nom; *racontez-nous une histoire quelconque*.

## EXERCICES DE RÉCAPITULATION.

DICTÉE. — Une Distraction d'artiste.

EXERCICE 344. — Remplacez le tiret par le nom ou l'adjectif qualificatif convenable :

Un peintre — travaillait, sur un échafaudage élevé, à l'une des fresques qui ornent la coupole de Saint-Paul de Londres. La — entièrement absorbée par son —, il oublie sa position, le — espace où il est resserré, et il se recule de quelques — pour mieux juger de l'— de son œuvre. Déjà il a atteint l'extrémité de l'échafaudage; encore un — en arrière et c'en est fait! il va se briser sur les — de la nef, à deux cents pieds au-dessous! Un maçon était là qui vit l'imminence du —; mais que faire? Appeler l'—, l'avertir? Le peintre, absorbé par sa contemplation, ne l'eût pas entendu! Se précipiter vers lui pour le retenir? C'eût été réveiller un somnambule! Par une — inspiration, plus — que l'éclair il saisit un — et en barbouille la plus — figure du chef-d'œuvre. L'—, furieux, s'élançe sur lui : « Frappez, vous êtes sauvé ! » dit l'— si heureusement inspiré. Deux — d'explication changèrent la — du peintre en une — reconnaissance.



Exercice 345. — Racontez cette anecdote oralement ou par écrit.

Exercice 346. — Mettez au féminin les phrases suivantes :

NOTA. — Les mots en italique et leurs correspondants doivent seuls subir une modification de genre.

L'âne est gai, gentil, et même assez joli quand il est jeune; mais il devient, par l'âge, lent, indocile et têtue. Un bon père vit avec son *fil*s comme avec son meilleur ami. Le *loup*, naturellement grossier et poltron, devient ingénieux par besoin et hardi par nécessité. Le *paysan* le plus sot et le plus ignorant devient fin et rusé quand il s'agit de ses intérêts. Les *rois* se traitent entre eux de frères et de cousins. Un *Anglais* passant à Blois, où il n'avait vu que son *hôte*, qui était roux et peu complaisant, écrivit sur son album : « Tous les hommes de Blois sont roux et acariâtres. » Quand le *temps* devient froid et pluvieux, les *murs* des appartements sont frais et

humides. Les *prés* de la Normandie sont gras et féconds; ceux de la Sologne sont marécageux et improductifs : les *herbages* qu'on y récolte sont malsains et peu savoureux. L'*enfant jaloux, sournois et boudeur* sera malheureux toute sa vie s'il ne se corrige pas au plus vite de ces vilains défauts.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Les deux Bœufs.**



A pas *lents*, le bœuf *gras*, délaissant le village,  
Allait du carnaval augmenter les plaisirs.  
Un de ses *compagnons* revient du labourage,  
Et lui parle en ces mots, après de *longs* soupirs :  
« *Heureux frère!* tu pars, oubliant la charrue,  
Et, lorsque couronné de festons et de fleurs,  
*Roi fastueux et fier*, tu suivras chaque rue  
Aux acclamations de la foule accourue,  
Moi j'aurai pour partage et le joug et les pleurs... »  
Le laboureur lui dit : « N'envions pas sa gloire;  
Son triomphe d'un *jour* le conduit à la mort! »  
L'histoire du *bœuf gras*, c'est aussi notre histoire;  
Rarement la grandeur est un bienfait du sort.

LACHAMBEAUDIE.

**Exercice 347.** — Racontez ou écrivez cette fable en prose.

**Exercice 348.** — Faites entrer dans une phrase le féminin des noms et des adjectifs en italique dans la dictée ci-dessus.

**Exercice 349.** — Mettez au masculin les phrases suivantes :  
(Voir le *Nota* de l'exercice 346).

La *serine* et la *linotte* sont les musiciennes de la chambre. Une *mère* est la bienfaitrice et la protectrice de ses enfants. La *chienne* et la *chatte*, ennemies l'une de l'autre, vivent en bonne intelligence si elles sont commensales d'un même logis. Les *vitres peintes* de Notre-Dame de Paris sont plus anciennes que celles de la Sainte-Chapelle, mais elles sont moins belles. Qu'il est doux, par une belle *soirée* d'été, après une *journée* brûlante et orageuse, d'entendre la voix du rossignol s'élever de la *vallée* mystérieuse jusqu'au sommet des *montagnes* escarpées! Une *impératrice*, irritée contre une *devineresse*, lui dit : « De quel genre de mort, malheureuse, comptes-tu mourir? — De la *fièvre*, lui répondit la sorcière. — Tu es une menteuse, répartit la princesse, tu vas périr à l'instant de mort violente. » On alla saisir la pauvre diablesse, lorsqu'elle s'écria : « Ma puissante maîtresse, ordonnez qu'on me tâte le pouls, et l'on verra si je n'ai pas la *fièvre*. » Cette saillie la tira d'affaire.

Voir l'analyse de l'ADJECTIF, page 275.

## \* LE PRONOM

Le *pronom* est un mot qui tient la place du nom, et qui en prend le genre et le nombre.

Ainsi, au lieu de dire : *l'écureuil est si léger que l'ÉCUREUIL saute au lieu de marcher*, on dit : *l'écureuil est si léger qu'il saute au lieu de marcher*.

Le mot *il*, qui remplace le nom *écureuil*, est un pronom ; *il* est masc. sing., parce que *écureuil* est masc. sing.

Dans ces phrases :

*L'air de la ville est moins pur que CELUI de la campagne.*

*Les riches ont leurs peines et les pauvres ont LES LEURS.*

Le mot *celui* qui remplace le nom *air*, et les mots *les*, *leurs* qui remplacent le nom *peines*, sont des pronoms.

Il y a cinq sortes de pronoms : les pronoms *personnels*, *démonstratifs*, *possessifs*, *relatifs* et *indéfinis*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que le pronom ? — Combien y a-t-il de sortes de pronoms ?

**Exercice 350.** — Dites de quels noms tiennent la place les pronoms en italique dans les phrases suivantes :

La langue d'un muet vaut mieux que *celle* d'un menteur. Quand la vérité lutte contre le mensonge, *elle* finit toujours par *en* triompher. Pour un âne enlevé deux voleurs *se* battaient ; *l'un* voulait le garder, *l'autre* voulait le vendre. Les défauts de Pierre le Grand étaient *ceux* d'un soldat, et ses vertus *celles* d'un grand homme. La Seine a son embouchure dans la Manche, la Garonne a *la sienne* dans l'Océan. La persévérance est le chemin par *lequel* on arrive au but. On double son bonheur en *le* partageant. Le climat de l'Italie est plus chaud que *le nôtre*. L'ennui est une maladie *dont* le travail est le remède. Le malheur vient à *quiconque* en souhaite à *autrui*. Le chien est plus sensible au souvenir des bienfaits qu'*'à celui* des outrages ; les mauvais traitements ne *le* rebutent pas : il *les* subit, *les* oublie, ou ne *se* souvient d'*'en* avoir reçu que pour *s'*attacher davantage ; *il* lèche la main qui *le* frappe, *il* ne *lui* oppose que la plainte, et *la* désarme enfin par la patience et la soumission. Si votre ennemi a faim, donnez-*lui* à manger.

### Personnes.

Il y a trois personnes dans le discours :

La *première* est celle qui parle : *je* chante.

La *deuxième* est celle à qui l'on parle : *tu* chantes.

La *troisième* est celle de qui l'on parle : *il* ou *elle* chante.

### Pronoms personnels.

Les pronoms *personnels* sont ceux qui désignent les trois *personnes*. Ils indiquent le rôle que ces personnes jouent dans le discours.

Les pronoms personnels sont :

	SINGULIER.	PLURIEL.
Pour la 1 <sup>re</sup> personne :	<i>je, me, moi.</i> . . .	<i>nous.</i>
Pour la 2 <sup>e</sup> personne :	<i>tu, te, toi.</i> . . .	<i>vous</i> <sup>(1)</sup> .
Pour la 3 <sup>e</sup> personne :	<i>il, elle, lui, le, la,</i> <i>se, soi, en, y.</i> . .	<i>ils, elles, eux.</i> <i>se, les, leur.</i>

1<sup>re</sup> REMARQUE.— *Le, la, les*, sont articles ou pronoms.

Ils sont articles quand ils précèdent un nom : **LE** bonheur et **LA** fortune attirent **LES** amis.

Ils sont pronoms quand ils accompagnent un verbe : *ce devoir, fais-LE* ; *cette leçon, apprends-LA* ; *ces bons conseils, tu LES suivras*.

*Le*, représente *devoir* ; *la*, représente *leçon* ; *les* représente *conseils*.

2<sup>o</sup> REMARQUE. — *Leur* est adjectif ou pronom.

*Leur* est adjectif possessif quand il précède un nom ; dans ce cas il prend un *s* devant un nom pluriel : *Les renards sont fameux par LEURS ruses*.

*Leur* est pronom personnel lorsqu'il signifie à *eux*, à *elles* ; il accompagne alors le verbe et ne prend jamais d'*s* : *Le bon fils aime ses parents et LEUR obéit*.

QUESTIONNAIRE. — Combien y a-t-il de personnes ? — Qu'est-ce que les pronoms personnels ? — Nommez les pronoms de la 1<sup>re</sup> personne ; ceux de la 2<sup>e</sup> personne ; ceux de la 3<sup>e</sup>. — Quand *le, la, les* sont-ils articles ? Quand sont-ils pronoms ? — Quand *leur* est-il adjectif ? Quand est-il pronom ?

1. Vous s'emploie par politesse au lieu de *tu* ; l'adjectif reste au singulier, mais le verbe se met au pluriel : *Mademoiselle, vous êtes CHARMANTE*.



**Exercice 351.** — Remplacez les pronoms personnels en italique par les noms dont ils tiennent la place :

MODÈLE : Les vrais amis sont rares, l'adversité fait connaître *les vrais amis*.

Les vrais amis sont rares, l'adversité *les* fait connaître. Il ne suffit pas de louer la vertu, il faut surtout *la* pratiquer. Tous les hommes regrettent la vie lorsqu'*elle leur* échappe. On se corrige d'un défaut à force d'*en* rougir. Nelson bloqua la flotte française à Aboukir; *il l'attaqua et la* détruisit. Les hommes ne devraient aimer les richesses que parce qu'*elles leur* donnent le moyen d'assister les malheureux. La Roumanie et la Serbie faisaient naguère partie de la Turquie; *elles s'en* sont détachées et *elles* forment aujourd'hui deux royaumes indépendants. L'éléphant est si pesant qu'*il* écrase plus de plantes qu'*il n'en* mange. Édouard III voulait faire périr les six bourgeois de Calais, mais *il* céda aux prières de sa femme Philippine de Hainaut, et *il leur* fit grâce. L'hippopotame nage plus vite qu'*il* ne court. Le bœuf est l'animal domestique par excellence; *il* rend à la terre tout autant qu'*il en* retire.

**Exercice 352.** — Remplacez les points par un pronom personnel :

Le saule dit un jour à la ronce rampante :

« Aux passants pourquoi ... accrocher ?

Quel profit, pauvre sotté, ... penses ... tirer ?

— Aucun, ... répondit la plante;

... ne veux que ... déchirer. »

**Exercice 353.** — Indiquez le sens moral de la fable ci-dessus.

**Exercice 354.** — Employez, à la place de chaque nom en italique, le pronom personnel en harmonie avec la phrase :

MODÈLE : Les alouettes font leur nid dans les blés quand *ils* sont en herbe.

Les alouettes font leur nid dans les blés quand *les blés* sont en herbe. On ne triomphe du vice qu'en fuyant *le vice*. François 1<sup>er</sup> rencontra les Suisses à Marignan et *François 1<sup>er</sup>* vainquit *les Suisses*. La réputation est une fleur délicate, un souffle léger peut flétrir *la réputation*. L'homme oublie plus de choses que *l'homme* ne retient de choses. Charles XII perdit plus de provinces en une seule défaite que *Charles XII* n'avait conquis *de provinces* en dix ans de victoires. Quand le mal s'est enraciné, on a de la peine à se défaire *du mal*. L'élève doit suivre tous les conseils que son maître donne à *l'élève*. Le Nil traverse l'Égypte; *le Nil* fertilise *l'Égypte* en inondant *l'Égypte* périodiquement. Le courtisan, pensant du mal de tout le monde, ne dit *du mal* de personne. La vérité finit toujours par triompher des obstacles qu'on oppose à *la vérité*. Il y a défaut de générosité lorsqu'on n'accorde pas sa grâce à un ennemi qui demande *sa grâce*. Nulle tranquillité pour le coupable; *le coupable* cherche *la tranquillité*, *la tranquillité* fuit. Si l'occasion se présente, saisissez *l'occasion* aux cheveux. Le flatteur aime les orgueilleux; *le flatteur* débite *aux orgueilleux* mille louanges et *le flatteur* vit à leurs dépens.

## \* Remarques sur les pronoms personnels.

Il arrive souvent que les pronoms *le, en, y* <sup>(1)</sup>, au lieu de représenter un nom, tiennent lieu d'une proposition, d'une phrase déjà exprimée et dont on veut éviter la répétition.

*Le* est mis pour *cela*, *en* pour *de cela*, *y* pour *à cela*. Ex. :

Venez, je **LE** désire. — Je désire *cela*, que vous veniez.

C'est vrai? j'**EN** doute. — Je doute *de cela*, que ce soit vrai.

Vous partez, je m'**Y** oppose. — Je m'oppose *à cela*, *à ce que vous partiez*.

PRONOMS COMPOSÉS. — Pour donner plus de force à l'expression, on réunit par un trait d'union certains pronoms personnels à l'adjectif indéfini *même* ; on a alors les pronoms composés : *moi-même, toi-même, lui-même, elle-même, nous-mêmes, vous-mêmes, eux-mêmes, elles-mêmes, soi-même*.

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur les pronoms *le, en, y*? — Quand *en* est-il pronom? quand est-il préposition? — Quand *y* est-il pronom? quand est-il adverbe? — Quels sont les pronoms personnels qui se joignent par un trait d'union à l'adjectif *même* pour former des pronoms composés?

Exercice 355. — Remplacez les pronoms *le, en, y*, par les membres de phrases dont ils tiennent la place :

MODÈLE : Monsieur Jourdain faisait de la prose sans savoir qu'il faisait de la prose.

Monsieur Jourdain faisait de la prose sans *le* savoir. Êtes-vous raisonnables? faites-*le* voir dans votre conduite. Thémistocle voulait détruire la flotte lacédémonienne, mais Aristide s'*y* opposa. Corrigeons-nous tandis que nous *le* pouvons. Soyons amis, Cinna; c'est moi qui t'*en* <sup>(2)</sup> convie. Louis XIV fit trop la guerre et s'*en* repentit. Sans qu'elle *le* veuille, la France mène le monde. Quelques astronomes disent que le soleil est habité, mais ils n'*en* sont pas sûrs. Saint Rémi ayant demandé que le vase de Soissons lui fût rendu, Clovis *y* consentit. Colomb ne fut pas récompensé comme il *le* méritait.

1. *En* est pronom quand il est mis pour *de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela* : j'ai des amis, j'*en* suis aimé (aimé d'eux). Dans les autres cas, *en* est préposition : Vigne *en* fleur.

*Y* est pronom quand il est mis pour *à lui, à elle, à cela*, etc. : Songez-*y* (songez à cela). Quand *y* marque le lieu, il est adverbe : allez-*y* (allez là).

2. Dans ce vers de Corneille, *en* est mis pour *y*.

LECTURES ET RÉCITATIONS. — Le Torrent et le Ruisseau.

EXERCICES 356. — Remplacez les points par un pronom personnel :

Un torrent furieux, dans sa course rapide,  
 Insultait un ruisseau timide  
 Dont l'onde arrosait un verger.  
 « Va, ... dit le ruisseau, sois fier de l'avantage  
 D'offrir à chaque pas quelque nouveau danger.  
 ... serais bien fâché d'avoir pour mon partage  
 L'honneur cruel que ... poursuis :  
 ... .. annonces par le ravage;  
 ... , par les biens que ... produis ».

### 357. L'Homme et la Marmotte.

La marmotte venait de finir son long somme;  
 Sommeil de six mois seulement.  
 « N'as-... pas honte, ... dit l'homme,  
 De dormir si profondément ?  
 — ... n'... parles que par envie,  
 Répondit la marmotte, et ... .. fais pitié.  
 ... aime encor mieux dormir la moitié de ma vie,  
 Que d'... perdre en plaisirs, comme ... , la moitié.

### 358. Le Nez et les Yeux.

Ennuyé de porter lunettes,  
 Le ministre de l'odorat  
 Dit aux yeux : « C'est pour ... que ces dames sont faites ;  
 ... .. lasse à la fin de leur servir de bât. »  
 ... .. jette à ces mots dans la rue.  
 Qu'advient-il ? Que les yeux privés de guides sûrs  
 Donnent contre les murs,  
 Où le nez aplati reconnaît sa bêtevue.

Exercice 359. — Indiquez la moralité des trois fables ci-dessus.

*Somme.*

Exercice 360. — Remplacez le tiret par un pronom personnel :

Aide —, le ciel — aidera. Tant va la cruche à l'eau qu'à la  
 fin — — brise. Passez — la rhubarbe, — — passerai le sén.  
 — voyons la paille dans l'œil de notre voisin, mais — ne  
 voyons pas la poutre qui est dans le nôtre. Quand on veut  
 noyer son chien, on dit qu' — a la rage. Que de gens — cha-  
 touillent pour — faire rire ! Les loups ne — mangent pas entre  
 —. Aucun n'est prophète chez —. Dis — qui — hantes, — —  
 dirai qui — es. Dans le doute abstiens —.

Exercice 361. — Expliquez chacun des proverbes ci-dessus.

### Pronoms démonstratifs.

Les pronoms *démonstratifs* sont ceux qui tiennent la place du nom en *montrant* les personnes, les animaux ou les choses dont on parle. Ex. : *Les nuits d'hiver sont plus longues que CELLES d'été.*

Le mot *celles*, tenant la place du nom *nuits* qu'il indique, est un pronom démonstratif.

Les pronoms démonstratifs sont :

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<i>Celui</i>	<i>Celle</i>	<i>Ceux</i>	<i>Celles</i>
<i>Celui-ci</i>	<i>Celle-ci</i>	<i>Ceux-ci</i>	<i>Celles-ci</i>
<i>Celui-là</i> <sup>(1)</sup>	<i>Celle-là</i>	<i>Ceux-là</i>	<i>Celles-là</i>

Des deux genres et invariables :

*Ce, ceci, cela.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que les pronoms démonstratifs? — Nommez-les.

### Distinction entre *se* et *ce*.

Il ne faut pas confondre *se* pronom personnel, avec *ce* pronom démonstratif.

*Se*, peut être remplacé par un autre pronom personnel, tel que *lui, elle, eux, elles, soi*; il appartient toujours à un verbe pronominal. Ex. :

*Le sage SE contente de peu (contente LUI).*

*Pour un dne enlevé deux voleurs SE battaient (battaient EUX).*

*Ce*, pronom démonstratif, peut toujours être remplacé par *ceci, cela*, ou par un nom (le plus souvent par le mot *chose*).

*Diviser, c'est partager (CELA est partager).*

*Retenez bien CE que vous apprenez (LES CHOSES que vous apprenez).*

REMARQUE. — *Ce* est encore adjectif démonstratif; alors il précède et détermine le nom : *CE livre, CE cheval.*

QUESTIONNAIRE. — Quelle distinction faites-vous entre *se*, pronom personnel, et *ce*, pronom démonstratif? — Que peut être encore *ce*?

1. *Celui-ci* désigne l'objet le plus proche, *celui-là* le plus éloigné (Voir Syntaxe, p. 330).

Exercice 362. — Remplacez les mots en italique par un pronom démonstratif :

§ 513

Le plaisir le plus grand est de faire *le plaisir* d'autrui. Je ne connais d'avarice permise que *l'avarice* du temps. La Dordogne et la Marne sont deux grandes rivières : *la Marne* se jette dans la Seine et *la Dordogne* dans la Garonne. De tous les plaisirs, ce sont *les plaisirs* du cœur que je préfère. François I<sup>er</sup> et Charles-Quint étaient rivaux : *François I<sup>er</sup>* était affable et loyal, *Charles-Quint* était froid et dissimulé. Le Français a des mœurs toutes différentes *des mœurs* des Anglais. Les jeunes gens sont présomptueux et les vieillards sont timides : *les jeunes gens* veulent vivre, *les vieillards* ont vécu. Les roses et les tulipes sont des fleurs charmantes : *les tulipes* n'ont pas d'odeur, *les roses* exhalent un parfum délicieux. *La chose* que l'on conçoit bien s'énonce clairement. L'espèce du daim est très voisine de *l'espèce* du cerf. Les maux les plus terribles sont *les maux* que cause la guerre. L'homme heureux est *l'homme* qui commande à ses passions. Mieux vaut mourir pour sa patrie que trahir sa patrie : *trahir sa patrie* déshonore, *mourir* grandit. Le requin et le brochet sont deux poissons dévastateurs : *le requin* est le tyran des mers, *le brochet* ravage les rivières.

Exercice 363. — Remplacez le tiret par le pronom personnel se ou par le pronom démonstratif ce suivant le sens :

L'indiscret — repent souvent de — qu'il a dit. Les rats — dévorent entre eux pour peu que la faim les presse. Tout — qui reluit n'est pas or. Le méchant — réjouit de — qui fait la ruine d'autrui. Rien de — qui est bien fait ne — fait aisément. La bonne grâce est au corps — que le bon sens est à l'esprit. Les hommes — pressent, — gênent, — heurtent, — fatiguent les uns les autres. — qui importe à tout homme, — est de remplir ses devoirs. La confiance — gagne et ne — commande pas. — qui est utile — place facilement. — sont les Portugais qui, les premiers, — hasardèrent à franchir le cap de Bonne-Espérance. Les hommes forts — forment dans les fortes études. On nous persuade aisément — qui nous fait plaisir. On n'exécute pas toujours tout — qu'on — propose. Les biens et les maux — remplacent et — succèdent continuellement. Il faut — entr'aider; — est la loi de la nature. Le roi Robert — plaisait à distribuer des aumônes. Le sage — contente de — qui est nécessaire, et ne — tourmente pas pour le superflu.

### Pronoms possessifs.

Les pronoms *possessifs* sont ceux qui tiennent la place du nom en faisant connaître à qui *appartiennent* les personnes, les animaux ou les choses dont on parle. Ex. : *Le Tibre a son cours en Italie, la Seine a LE SIEN en France.*

Le mot *le sien*, tenant la place du nom *cours*, est un pronom possessif.

Les pronoms possessifs sont :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
<i>Le mien.</i>	<i>La mienne.</i>	<i>Les miens.</i>	<i>Les miennes.</i>
<i>Le tien.</i>	<i>La tienne.</i>	<i>Les tiens.</i>	<i>Les tiennes.</i>
<i>Le sien.</i>	<i>La sienne.</i>	<i>Les siens.</i>	<i>Les siennes.</i>
<i>Le nôtre.</i>	<i>La nôtre.</i>	Des	} <i>Les nôtres.</i> <i>Les vôtres.</i> <i>Les leurs.</i>
<i>Le vôtre.</i>	<i>La vôtre.</i>	deux genres :	
<i>Le leur.</i>	<i>La leur.</i>		

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre les adjectifs possessifs *notre, votre* avec les pronoms possessifs *le nôtre, le vôtre, la nôtre, la vôtre*.

Les adjectifs *notre, votre* s'écrivent sans accent et précèdent toujours un nom : NOTRE maison, VOTRE jardin.

Les pronoms *le nôtre, le vôtre, la nôtre, la vôtre* prennent un accent circonflexe sur l'ô, et ne se joignent jamais à un nom : *chacun a ses peines, et nous avons LES NÔTRES.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que les pronoms possessifs ? Nommez-les. — Quelle distinction faites-vous entre les adjectifs *notre, votre* et les pronoms *le nôtre, le vôtre, la nôtre, la vôtre* ?

Exercice 364. — Remplacez le tiret par un pronom possessif :

En soulageant les peines des autres, l'homme charitable soulage —. N'oublions jamais que le sort du malheureux peut devenir —. Les pinsons établissent leurs nids sur les branches des arbres ; les hirondelles suspendent — aux murailles. Écoute l'opinion des autres, mais ne renonce pas pour cela à — si tu la crois meilleure que —. Le Rhin et le Rhône sortent tous les deux de la Suisse ; le Rhin a son embouchure dans la mer du Nord et le Rhône a — dans la Méditerranée. Sois indulgent

pour les défauts des autres si tu veux que l'on se montre indulgent pour —. Le pauvre a ses chagrins, le riche a —, tous les hommes ont —. Acceptez les services d'autrui, mais ne refusez jamais —. Respecte le bien du prochain si tu veux qu'il respecte —. Le devoir de mes parents est de me guider; et —, de leur obéir. Les grands ont leur fardeau et les petits ont aussi —. Tous, plus ou moins, nous diminuons les droits d'autrui pour augmenter —. Ce qui rend la vanité des autres insupportable, c'est qu'elle blesse —. Un peintre réussit mieux le portrait des autres que —. Si votre ennemi a flétri votre réputation, ce n'est pas une raison pour que vous flétrissiez —. Avant de critiquer les défauts d'autrui, corrigez-vous /.

### DICTÉE. — Un Jugement équitable.

EXERCICE 365. — Remplacez le tiret par un pronom personnel, ou démonstratif ou possessif :

Un émigré français, — voyant obligé de passer l'hiver dans un village de Westphalie, voulut acheter du bois dont — avait grand besoin. — voit passer sur une charrette et — — marchande. Le voiturier, s'apercevant qu' — a affaire à un étranger, — demande trois louis de — qui vaut tout au plus huit francs. Le marché conclu, le voiturier — rend au cabaret pour y déjeuner, et — vante d'avoir trompé l'étranger, disant que son bois était — et qu' — avait le droit de — vendre le prix qu' — voulait, sans que personne — trouvât à redire. Le déjeuner fini, le voiturier demande — qu' — doit. « Trois louis », répond l'aubergiste.



« Comment! trois louis un si maigre repas? » Oui. — est mon bien; — suis libre d' — demander le prix que — veux. Si — n'êtes pas content, allons chez le bourgmestre. » Cette proposition est acceptée. — exposent leur cause devant le magistrat. —, rendant son jugement sur les réclamations du voiturier, prononça en faveur de l'aubergiste. — — fit remettre les trois louis, donna huit francs au voiturier pour prix de son bois, obligea — à payer deux francs à l'aubergiste, et — confia le reste à ce dernier qui courut — porter au Français.

Exercice 366. — Racontez cette anecdote oralement ou par écrit.

### Pronoms relatifs.

Les pronoms *relatifs*, appelés aussi *conjonctifs*, sont ceux qui servent à *joindre* le mot dont ils tiennent la place à ceux qui le suivent.

Ex. : *L'homme QUI a un cœur pur est heureux.*

Le mot *qui*, joignant le nom *homme*, dont il tient la place, aux mots qui suivent, est un pronom relatif.

Les pronoms relatifs sont :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
<i>Lequel.</i>	<i>Laquelle.</i>	<i>Lesquels.</i>	<i>Lesquelles.</i>
<i>Duquel.</i>	<i>De laquelle.</i>	<i>Desquels.</i>	<i>Desquelles.</i>
<i>Auquel.</i>	<i>A laquelle.</i>	<i>Auxquels.</i>	<i>Auxquelles.</i>

Des deux genres et des deux nombres :

*Qui, que, quoi, dont* (1).

REMARQUE. — Le mot dont le pronom relatif tient la place est appelé *antécédent*, parce qu'il le précède dans la phrase. Ainsi dans l'exemple : *l'homme qui a un cœur pur est heureux*, *homme* est l'antécédent de *qui*.

### PRONOMS INTERROGATIFS.

La plupart des pronoms relatifs peuvent être placés au commencement d'une phrase. Ils servent alors à interroger, et on les appelle pronoms *interrogatifs* : *QUI est venu? QUE veux-tu? A QUOI pense-t-il? LAQUELLE de ces pommes désires-tu?*

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on pronoms relatifs? Nommez-les. — Qu'appelle-t-on *antécédent*? — Quand certains pronoms relatifs sont-ils *interrogatifs*?

Exercice 367. — Remplacez le tiret par un pronom relatif :

X La douceur est une vertu sans — on ne saurait plaire. Rien n'est plus rare qu'un caractère — toutes les parties soient dans un accord parfait. Nous n'admirons pas les choses — nous sommes accoutumés. — veut aller loin ménage sa monture. On prend les habitudes des personnes avec — on vit. Les fétiches, — les

1. Où, qui est adverbe, s'emploie quelquefois comme pronom relatif; il signifie alors *auquel, duquel*, etc. Ex. : *Chacun a son défaut où (auquel) toujours il revient.*



Dahoméens attribuent une influence considérable, sont ordinairement des morceaux de bois grossièrement sculptés, des chauves-souris ou des serpents. La semence est une graine — sert à reproduire le végétal — elle est venue. Les moutons à la dépouille — nous devons nos vêtements servent encore à notre nourriture. Il n'est rien à propos de — une partie des hommes ne cherche à tromper les autres. Le bien — l'on fait la veille fait le bonheur du lendemain. Ne voyant pas venir les secours sur l'arrivée — il comptait, Masséna signa une capitulation en vertu — il se retira sur le Var avec ses soldats — la famine avait décimés dans Gènes. La vanité est une idole à — nous sacrifions tout. L'or est un talisman au moyen — toutes les portes s'ouvrent. Le travail et la persévérance conduisent au but — l'on aspire.

1553

DICTÉE. — **L'Enseigne du Chapelier.**

EXERCICE 368. — Remplacez le tiret par le pronom convenable :

Un de mes amis, voulant — établir chapelier, consulta plusieurs de ses connaissances sur l'important chapitre de l'enseigne. — — — — proposait d'adopter était ainsi conçue : *John Thomson, chapelier, fait et vend des chapeaux au comptant* ; suivait le chapeau, signe — on reconnaît tous — de sa profession. Le premier ami — — réclama les conseils — fit observer que <sup>(1)</sup> le mot *chapelier* était tout à fait superflu ; — — convint sur-le-champ, et le mot fut rayé. Le second remarqua qu' — était à peu près inutile de mentionner que John vendait *au comptant*. « Peu de gens, dit —, achètent à crédit un article d'aussi peu d'importance qu'un chapeau ; et, au cas où l'on demanderait crédit, — peut arriver que le marchand — trouve à propos de — accorder. » Les mots furent en conséquence effacés, et l'enseigne — borna à cette courte phrase : *John Thomson fait et vend des chapeaux*. Un troisième ami — abrégé encore en affirmant que — — avaient besoin de — pourvoir d'un chapeau — inquiétaient peu de savoir par — — était fait. Mais quand un quatrième conseiller lut les mots restants : *John Thomson vend des chapeaux*, — — écria : « Eh ! mon Dieu ! croyez — donc qu'on — imaginera que — voulez — donner ? » En conséquence, deux mots de plus ayant été supprimés, — ne resta que le nom du marchand et l'effigie du chapeau.

FRANKLIN.

Exercice 369. — Racontez cette anecdote oralement ou par écrit.

1. Il ne faut pas confondre *que*, pronom relatif, avec *que*, conjonction. *Que*, pronom, peut toujours être remplacé par *lequel*, *laquelle*, etc. Ex. : *Le mensonge est un vice que les enfants devraient avoir en horreur.* (On peut dire : *Le mensonge est un vice, LEQUEL VICE les enfants, etc.*) *Que*, conjonction, ne se prête pas à ce changement. Ex. : *Je crois que les deux pôles sont inhabitables.*

### Pronoms indéfinis.

Les pronoms *indéfinis* sont ceux qui représentent les personnes, les animaux ou les choses d'une manière vague, générale, *indéfinie*.

Ex. : *On a souvent besoin d'un plus petit que soi.*

Le mot *on*, tenant la place d'une personne quelconque, est pronom indéfini.

Les pronoms indéfinis sont :

*On, chacun, personne, quiconque, quelqu'un, rien, autrui, l'un, l'autre, l'un et l'autre.*

Il faut ajouter : *Aucun, certain, nul, plusieurs, tel, tout*, qui sont tantôt adjectifs indéfinis, tantôt pronoms indéfinis.

Ils sont adjectifs quand ils précèdent le nom.  
Ex. : *NUL homme n'est content de son sort.* (Ici *nul* détermine *homme*.)

Ils sont pronoms s'ils tiennent la place d'un nom.  
Ex. : *NUL n'est content de son sort.* (Ici *nul* tient la place du nom *homme*.)

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que les pronoms indéfinis ? Nommez-les. — Quand *aucun, certain, nul, plusieurs, tel, tout* sont-ils pronoms ? Quand sont-ils adjectifs ?

Exercices. — Remplacez le tiret par un pronom indéfini :

370. L'égoïste n'aime —. On entend rarement — parler mal de soi. Ne perdons — de nos instants ; le temps passe si vite ! Le mal d' — n'est — quand nous parlons du nôtre. La terre a été donnée à — ; le fruit du travail est donné à —. Les meilleures actions s'altèrent et s'affaiblissent par la manière dont — les fait. — ne sait —, et — n'est infallible. — dit du bien de son cœur et — n'en ose dire de son esprit. — brille au second rang qui s'éclipse au premier. Il n'y a — de moins curieux d'apprendre que les personnes qui ne savent —. — n'aime que soi n'est aimé de personne. Aimez-vous — ; rendez-vous service — ; ne parlez jamais mal —. Un avare n'est bon à —. — possède la vérité la doit à —.

371. La Seine n'a qu'une embouchure ; le Rhône, le Nil et le

Gange en ont —. L'ambitieux veut —, partant il n'aura —. Il faut autant qu'<sup>on</sup> peut obliger tout le monde; <sup>on</sup> a souvent besoin d'un plus petit que soi. — fait son bonheur en s'occupant de celui des —. Le jeu est un abîme si profond qu' — ne peut en sortir quand — y est tombé. — doit respecter le bien d' —. Sieyès disait : « Qu'est-ce que le tiers état? <sup>rien</sup>; qu'a-t-il été jusqu'à présent? <sup>rien</sup>; que demande-t-il? à devenir quelque chose. <sup>Aucun</sup> ne peut servir deux maîtres à la fois, car <sup>on</sup> serait obligé de négliger — pour plaire à —. Les méchants sont comme les sacs à charbon, qui se noircissent — —. La nacre ne se trouve pas dans tous les coquillages, mais dans — seulement. <sup>On</sup> a beaucoup vu <sup>prolément</sup>.  
Peut avoir beaucoup retenu.

### DICTÉE. — Le Protecteur et le Protégé.

EXERCICE 372. — Remplacez le tiret par le pronom convenable :

Un monsieur de la haute société présenta un jour dans une maison de Paris un provincial, son parent, nouvellement débarqué, doué de toutes les qualités requises pour paraître dans le monde avec distinction, mais timide à l'excès. L'introducteur entre, le provincial — suit, et, au premier pas — — fait dans l'appartement, — est troublé, déconcerté par l'aspect d'une brillante société; — enfonce maladroitement son pied entre le tapis et le parquet, force l'obstacle et arrive à la maîtresse de la maison, enveloppé dans le tapis. — éclate de rire. — — offre un siège, mais — méprend et — assied dans un fauteuil où — écrase la petite chienne de madame. — redresse honteux et tout effrayé, perd contenance et finit par — sauver sans — dire; en passant, — coudoie le valet de chambre et renverse les tasses — — tenait à la main. Le monsieur — — avait amené sort après —; mais le protégé a disparu, et — court encore. La honte de cette aventure empêche l'introducteur — de rentrer; — est forcé de renoncer pour jamais à une maison dans — — a eu le malheur de présenter ce provincial maladroit, — a fait en un clin d'œil autant de ravages — — aurait pu faire une troupe ennemie — serait entrée à discrétion.



EXERCICE 373. — Traduisez cette dictée au féminin en faisant les changements qu'exige le nouveau titre : La protectrice et la protégée.

Voir l'analyse <sup>de</sup> du PRONOM, page 276.

## X LE VERBE

Nous ne pouvons parler des personnes, des animaux ou des choses que pour affirmer qu'ils existent, qu'ils sont de telle ou telle manière, qu'ils font telle ou telle action.

Le nom, l'article, l'adjectif et le pronom ne servent qu'à nommer, à déterminer, à qualifier, à représenter les personnes, les animaux ou les choses.

Si l'on dit *le ciel ... bleu, le soleil ... la terre*, on ne fait que nommer des objets sans en rien affirmer.

Si l'on dit, au contraire, *le ciel EST bleu, le soleil ÉCLAIRE la terre*, on formule des affirmations.

Le mot indispensable pour affirmer, pour dire quelque chose s'appelle *verbe*. Sans lui les mots ne représentent que des idées détachées, sans liaison, sans rapport entre elles.

Le verbe est un mot qui exprime que l'on *est* ou que l'on *fait* quelque chose.

Le verbe exprime donc *l'état* ou *l'action*.

Ex. : *L'éléphant est intelligent. Le bœuf traîne la charrue.*  
*Est* marque l'état. — *Traîne* marque l'action.

NOTA. — On reconnaît qu'un mot est verbe quand on peut le conjuguer, c'est-à-dire quand on peut mettre devant lui un des pronoms *je, tu, il, nous, vous, ils*.

Ainsi *chanter* est un verbe, parce qu'on peut dire *je chante, tu chantes, il chante*, etc.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que le verbe ? — Qu'exprime le verbe ? — A quoi reconnaît-on qu'un mot est verbe ?

**Exercice 374.** — *Quelles actions fait-on avec :*

MODELE : Avec un *rapporteur* on mesure les angles.

Un rapporteur. Un burin. Un graphomètre. Un aréomètre. Un aéromètre. Un thermomètre. Un baromètre. Un alambic. Une alène. Un composteur. Un siphon. Un gouvernail. Un levier. Un crible. Un hygromètre. Un van. Un bistouri. Un télescope. Un microscope. Une herse. Une alidade. Un joug. Un laminoir. Une ancre. Un astic. Un loch. Un moufle. Une corde. Une cornue. Une nasse. Un sécateur. Un cric. Un davier. Un diapason. Une drague. Un dynamomètre. Un étai. Une hie. Un tamis. Une tarière. Un trusquin. Un aérostat. Un hoyau.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **La Pluie.**

Il pleut. J'entends le *bruit égal* des eaux ;  
 Le *feuillage humble*, et que nul vent ne berce,  
 Se penche et brille en pleurant sous l'averse ;  
 Le *deuil de l'air* afflige les oiseaux.

La *bourbe* monte et trouble la fontaine ;  
 Et le sentier *montre à nu ses cailloux*.  
 Le *sable fume*, embaume et devient roux ;  
 L'onde à grands flots le sillonne et l'entraîne.

Tout l'horizon n'est qu'un blême rideau ;  
 La vitre *tinte* et ruisselle de gouttes ;  
 Sur le *pavé sonore et bleu* des routes  
 Il saute et luit *des étincelles d'eau*.

Le long d'un mur, un chien *morne* à leur piste,  
 Trottent, mouillés, de grands bœufs en retard ;  
 La terre est boue, et le ciel est brouillard,  
 L'*homme s'ennuie* : oh ! que la pluie est triste !

SULLY-PRUDHOMME.

Exercice 375. — Expliquez oralement les expressions en italique.

Exercice 376. — Soulignez les verbes contenus dans la poésie ci-dessus, et donnez un mot de même famille que chacun d'eux.

Exercice 377. — Remplacez le tiret par le verbe convenable :

La modestie — presque toujours le vrai mérite. Pépin d'Héristal — les Neustriens à Testry. L'hypocrite — contre sa pensée. On — la surface d'un losange en — une diagonale par la moitié de l'autre. Les crocodiles — dans presque tous les cours d'eau de l'Afrique. Les Vosges — la Lorraine de l'Alsace. Speke et Grant — les sources du Nil. Une facile conquête — peu de gloire. Les Francs — la guerre avec passion. Les pays voisins de la Méditerranée — d'un climat très chaud. La montagne Pelée — Saint-Pierre et ses trente mille habitants. Guillaume Tell — la Suisse de la domination autrichienne. Le temps et la patience — à bout de tous les obstacles. La Convention — l'unité des poids et mesures. L'Angleterre — l'île d'Héligoland à l'Allemagne. Vainqueur à Actium, Octave — le seul maître du monde antique. Alcibiade — et — tour à tour sa patrie pendant la guerre du Péloponèse. Elisabeth d'Angleterre — — Marie Stuart.

### Le Sujet.

On nomme *sujet* d'un verbe le mot représentant la personne, l'animal ou la chose dont le verbe exprime l'état ou l'action.

Le sujet répond à la question *qui est-ce qui* (pour les personnes et les animaux) ou *qu'est-ce qui* (pour les choses) faite avant le verbe. Ex. : *Le chien aboie.*

Qui est-ce qui aboie? — *Le chien.* Chien est sujet de aboie.

Le sujet d'un verbe peut être un *nom*, un *mot* quelconque pris substantivement, un *pronom* <sup>(1)</sup> ou un *verbe* à l'infinitif. Ex. :

*Le soleil brille.* — Soleil (nom) est sujet de brille.

*Cinq et quatre font neuf.* — Cinq et quatre (adjectifs numéraux pris substantivement) sont sujets de font.

*Nous étudions.* — Nous (pronom) est sujet de étudions.

*Mentir est honteux.* — Mentir (verbe) est sujet de est.

Le sujet peut suivre le verbe au lieu de le précéder. Ex. : *Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe.*

Qui est-ce qui buvait? — *Une colombe.* Colombe est sujet de buvait.

Des dix parties du discours, le verbe seul peut avoir un sujet.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on sujet d'un verbe? — A quelle question répond le sujet? — Quels mots peuvent être sujets du verbe?

**Exercice 378.** — Joignez cinq verbes à chacun des substantifs suivants considérés comme sujets :

MODÈLE : Le soleil éclaire, luit, brille, se lève, réchauffe.

Le soleil. Le volcan. Les cheveux. Le singe. L'abeille. Le vent. Le serpent. La rose. Le vin. L'oiseau. L'avare. L'amitié. Le maître. La calomnie. Le médecin. La rouille. Les yeux. La mort. Le ballon. La branche. Les fruits. L'orateur. Le pain. Le fleuve. Le nuage. La neige. La fortune. La mer. La foudre.

1. Le pronom relatif *qui*, précédé de son antécédent, est toujours sujet du verbe qui le suit. Ex. : *Le chien lèche la main qui le frappe.* Qui est sujet de frappe.

La locution *celui qui*, placée au commencement d'une phrase, renferme deux sujets : *qui est* toujours sujet du premier verbe, et *celui* sujet du second. Ex. : *Celui qui n'aime que soi n'est aimé de personne.* Celui est sujet de est aimé et qui est sujet de aime.

Le vaisseau. Le soldat. La mère. L'écolier. Le cultivateur. L'hirondelle. L'armée. Le chien.

**Exercice 379.** — Remplacez le tiret par le sujet convenable :

Le — amollit le fer. L' — émigre en automne. Les — fondèrent Marseille. Les — broient la nourriture. Le — se jette dans la mer Caspienne. L' — détruit la santé. — mérita le nom de Père de la patrie. Le — rongé le cœur. — répudia Éléonore de Guyenne. Le — adoucit les plus fortes douleurs. Les petits — forment les grandes rivières. — prêcha la première croisade. Les folles — refroidissent la cuisine. La — arrose Saint-Petersbourg. — déjoua la conspiration de Catilina. Le — est le résultat de la division. — exécuta douze travaux fameux. Le — se répand du cœur dans les parties du corps. — introduisit la pomme de terre en France. — frappa l'Égypte de dix plaies. La — a été surnommée le jardin de la France. — démontra le double mouvement des planètes. Le — amoncelle les nuages. La — n'a ni flux ni reflux.

#### DICTÉE. — Probité d'un paysan.

**EXERCICE 380.** — Remplacez le tiret par le verbe convenable :

Dans une campagne que nos troupes — en Flandre, un capitaine de cavalerie — l'ordre d'aller au fourrage avec sa compagnie. Il — de loin une cabane, il y — ses pas et — à la porte. Un vieillard se —. « Brave homme, — le capitaine, montrez-moi, je vous —, un champ où je — faire fourrager mes cavaliers ». « Volontiers », — le vieillard. Aussitôt le bonhomme se — en tête du détachement et — avec lui le vallon. Après un quart d'heure de marche, ils — un beau champ d'orge. « Voilà ce qu'il nous — », — le capitaine. « Attendez un peu, — le paysan, et vous — content ». On — de marcher, et un quart de lieue plus loin on — un nouveau champ d'orge où le paysan — les cavaliers à descendre. La troupe — pied à terre, — le grain, le — en trousse et — à cheval. L'officier — alors à son guide : « Mon brave, vous nous — faire une course inutile : le premier champ — bien celui-ci ». « Cela — vrai, — le vieillard, mais il n'— pas à moi ».



**Exercice 381.** — Racontez cette historiette oralement ou par écrit.

**Exercice 382.** — Donnez le sujet des verbes remplaçant les tirets.

**Exercice 383.** — *Donnez cinq sujets à chaque verbe suivant :*

MODÈLE : Qui grimpe ? — Le chat, le singe, l'ours, l'écureuil, le lierre.

Grimper.	Plaire.	Reluire.	Enivrer.	Siffler.
Instruire.	S'envoler.	Rougir.	Trembler.	Éclater.
Approcher.	S'enfuir.	Changer.	S'user.	Enrichir.
Caresser.	Gémir.	Paraître.	Baisser.	Obéir.
Crever.	Croître.	Divertir.	Ronger.	Commander.
Bouillir.	Régner.	Dormir.	Retentir.	Veiller.
Déplaire.	Noircir.	Fléchir.	Partir.	Amuser.
Pâlis.	Vieillir.	Chanceler.	Tourner.	Guérir.

**DICTÉE ET RÉCITATION.** — **Les deux Cortèges.**

Deux cortèges se sont rencontrés à l'église,  
L'un est morne : — il conduit le cercueil d'un enfant ;  
Une femme le suit, presque folle, étouffant  
Dans sa poitrine en feu le sanglot qui la brise.

L'autre, c'est un baptême ! — Au bras qui le défend  
Un nourrisson gazouille une note indécise ;  
Sa mère lui tendant le doux sein qu'il épuise  
L'embrasse tout entier d'un regard triomphant !

On baptise, on absout, et le temple se vide.  
Les deux femmes, alors, se croisant sous l'abside,  
Échangent un coup d'œil aussitôt détourné ;

Et — merveilleux retour qu'inspire la prière —  
La jeune mère pleure en regardant la bière,  
La femme qui pleurait sourit au nouveau-né !

JOSÉPHIN SOULARY.

**Exercice 384.** — *Donnez le sujet des verbes de cette poésie.*

*écrire*  
**Exercice 385.** — *Remplacez le tiret par le sujet convenable :*

CRIS DES ANIMAUX : Le — aboie. L' — braie. Le — hennit. Le — grogne. Le — hurle. La —, le —, la — bêlent. Le —, le — la — beuglent ou mugissent. Le — croasse. La — et le — coassent. Le — glougloute. La — jase. Le — miaule. Le petit — piaule. La — caquette ou glousse. Le — et la — gémissent ou roucoulent. Le — rugit. Le — glapit. Le — siffle. Le — siffle ou flûte. Le — et le — chantent. L' — gazouille. Les — pépient. Le — parle. L' — et la — bourdonnent. L' — trompette. L' — grisolle. La — craquette. Les — et le — brament ou braient. Le — râle. L' — et le — barètent. Le — hue.

*enfant*

*hibou*



**Personnes. — Nombre.**

Le verbe est sujet à quatre modifications ou changements de forme : il peut changer de *personne*, de *nombre*, de *temps* et de *mode*.

La *personne* est la forme particulière que prend la terminaison du verbe, suivant que le sujet joue le premier, le second, ou le troisième rôle dans le discours : *je vais, tu vas, il va*.

Le *nombre* est la forme particulière que prend la terminaison du verbe, selon que le sujet est du singulier ou du pluriel. Ex. : *Tu aimes, vous aimez*.

Il y a trois personnes dans le verbe :

	PERSONNES.	SINGULIER.	PLURIEL.
La 1 <sup>re</sup>	est celle qui parle.....	<i>Je chante.</i>	<i>Nous chantons.</i>
La 2 <sup>e</sup>	est celle à qui l'on parle...	<i>Tu chantes..</i>	<i>Vous chantez.</i>
La 3 <sup>e</sup>	est celle de qui l'on parle..	<i>Il chante..</i>	<i>Ils chantent.</i>

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que la *personne*? — Qu'est-ce que le *nombre*? — Combien y a-t-il de personnes dans le verbe?

**Exercices.** — Dites à quelle personne sont les verbes en italique :

386. Tu *guériras* de l'ennui par le travail. L'homme *se doit* à sa patrie. L'oiseau  *fend*  l'air de ses ailes. Je  *préfère*  celui qui  *rougit*  à celui qui  *pâlît* . La chaleur de l'été  *mûrit*  les moissons. Ne  *trahis*  jamais la confiance de personne. Tu  *réussiras*  si tu  *agis*  bien. Je  *sais*  une chose, c'est que je ne  *sais*  rien. La pierre molle  *se fend*  en hiver. Je  *pense* , donc je  *suis* . L'obus meurtrier  *s'élève* ,  *tombe* ,  *éclate* ,  *brise*  tout. Tu  *es*  bon, car tu  *compatis*  au malheur d'autrui. Un ami vicieux nous  *corromprait*  bientôt.

387. Les ingrats  *oublient*  les bienfaits. Nous  *énonçons*  clairement ce que nous  *concevons*  bien.  *Choisissez*  bien vos amis. Les avares  *enfouissent*  leur âme avec leur trésor. Si vous  *partez*  d'une erreur, vous n' *aboutirez*  pas à la vérité. Les loups  *dirent*  aux agneaux : Nous  *savons*  que de nous vous  *médites*  l'an passé. Les lectures  *plaisent*  et  *instruisent* . Nous  *devons*  craindre la voix de notre conscience. Les bons livres  *guérissent*  les maladies de l'âme. Nos maîtres  *veulent*  que nous  *sachions*  bien nos leçons. Vous  *aimerez*  et vous  *respecterez*  toujours vos parents.

**Exercice 388.** — Mettez : 1<sup>o</sup> au pluriel, l'exercice 386; 2<sup>o</sup> au singulier, l'exercice 387.

### Accord du verbe avec son sujet.

Tout verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet.

Si le sujet est au singulier, le verbe se met au singulier : *Le loup hurle*.

Si le sujet est au pluriel, le verbe se met au pluriel : *Les loups hurlent*.

Si le sujet est à la 1<sup>re</sup> personne, le verbe se met à la 1<sup>re</sup> personne : *je danse, nous dansons, etc.*

Pour donner plus de rapidité à la phrase, il arrive souvent qu'un sujet peut être commun à plusieurs verbes.

Ex. : *La mouche va, vient, fait mille tours.*

QUESTIONNAIRE. — Comment le verbe s'accorde-t-il avec son sujet ? — Un sujet peut-il être commun à plusieurs verbes ?

### Accord du verbe avec plusieurs sujets.

Quand un verbe a plusieurs sujets, il se met au pluriel. Ex. : *Le bœuf et le chameau ruminent*.

Si les sujets sont de différentes personnes, le verbe se met au pluriel et s'accorde avec la personne qui a la priorité<sup>(1)</sup>.

La 1<sup>re</sup> personne a la priorité sur la 2<sup>e</sup> et sur la 3<sup>e</sup>.

Ex. : *Toi, Paul et moi partirons demain.*

*Partirons* est à la 1<sup>re</sup> personne, parce qu'un des sujets, *moi*, est à la 1<sup>re</sup> personne.

La 2<sup>e</sup> personne a la priorité sur la 3<sup>e</sup>.

Ex. : *Toi et Paul partirez demain.*

*Partirez* est à la 2<sup>e</sup> personne parce que le sujet, *toi*, est à la 2<sup>e</sup> personne, tandis que l'autre sujet, *Paul*, n'est qu'à la 3<sup>e</sup>.

QUESTIONNAIRE. — A quel nombre se met un verbe qui a plusieurs sujets ? — Quand les sujets sont de différentes personnes, comment s'accorde le verbe ? — Que veut dire *priorité* ? — Sur quelles personnes la 1<sup>re</sup> a-t-elle la priorité ? — Sur quelle personne la 2<sup>e</sup> a-t-elle la priorité ?

1. *Priorité* veut dire : droit de passer le premier.

Exercice 389.  $\Delta$  Mettez les verbes au présent de l'indicatif et faites-les accorder avec le sujet :

La vieillesse *courber* le corps. La lecture *nourrir* l'esprit. Nous n'*être* pas gais quand la conscience nous *reprocher* quelque chose. Vous *être* heureux si vous *savoir* vous contenter de peu. L'Angleterre et l'Écosse *former* la Grande-Bretagne. On *aimer* le chien à cause de sa fidélité. L'homme et l'animal *vivre*, la plante *végéter*. C'est lorsque nous *être* éloignés de notre pays, que nous *sentir* surtout l'instinct qui nous y *attacher*. Tu *agir* bien si tu *regarder* au devoir plus qu'au succès. Nous *devenir* moins confiants à mesure que nous *avancer* dans la vie. Quand je *renoncer* à de bonnes habitudes, je *risquer* de m'en repentir. Le Pô et l'Adige *arroser* l'Italie et se *perdre* dans l'Adriatique. L'équateur *traverser* l'Afrique presque dans son milieu. Le crocodile et l'hippopotame *infester* les fleuves africains. On *trouver* en Amérique de nombreuses mines d'or. Les loups *vivre* en bandes dans les steppes de la Russie. Le hanneton et le criquet *détruire* les récoltes. *x orabement*

#### DICTÉE. — Les Chauves-Souris.

Exercice 390. — Remplacez les tirets par les verbes convenables en les faisant accorder avec leurs sujets :

Les chauves-souris — des animaux que nous — laids, et qui — notre dégoût, parce qu'ils ne — point aux animaux que nous —. Elles — cependant aussi parfaites dans leur genre que toutes les autres productions de la nature; elles ne — pas notre admiration, parce que nous ne — pas nous élever au-dessus des préjugés. Elles — appartenir en même temps à l'espèce des quadrupèdes et à celle des volatiles; cependant elles n' — pour ailes que des membranes semblables à celles qui réunissent les doigts des oiseaux aquatiques. Vous — comme, l'hiver, elles — de leurs membranes; vous — comme elles s'en — ainsi que d'un manteau et, ainsi garanties du froid, elles se — par les pieds de derrière le long des murailles, dans les caveaux et les lieux souterrains. Les chauves-souris — pleines de tendresse pour leurs petits, et elles les — entre leurs bras comme les mères — leurs enfants. Elles — cachées le jour et ne — que le soir pour faire la chasse aux insectes, leur principale nourriture.

Exercice 391. — Mettez cette dictée au singulier (Tous les verbes remplaçant les tirets devront être au singulier). — La chauve-souris.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Le Rêve du Jaguar.**

Sous les noirs *acajous*, les *lianes* en fleur  
 Dans l'air lourd, immobile et *saturé* de mouches,  
 Pendent, et, s'enroulant en bas parmi les souches,  
 Bercent le perroquet *splendide* et *querelleur*,  
 L'araignée au dos jaune et les singes *farouches*.  
 C'est là que le *tueur de bœufs* et *de chevaux*,  
 Le long des vieux troncs morts à l'écorce *moussue*,  
*Sinistre* et fatigué, revient à pas égaux.  
 Il va, frottant ses reins *musculeux* qu'il *bossue* ;  
 Et, du *musle béant* par la soif *alourdi*,  
 Un souffle *rauque* et *bref*, d'une brusque secousse,  
 Trouble les grands lézards, chauds des feux de midi,  
 Dont la *fuite étincelle* à travers l'*herbe rousse* !  
 En un creux du bois sombre *interdit au soleil*  
 Il *s'affaisse*, allongé, sur quelque roche plate ;  
 D'un large coup de langue il *se lustre* la patte ;  
 Il cligne ses *yeux d'or hébétés* de sommeil ;  
 Et dans l'*illusion de ses forces inertes*,  
 Faisant mouvoir sa queue et frissonner ses flancs,  
 Il rêve qu'au milieu des plantations vertes,  
 Il enfonce d'un bond ses ongles *ruisselants*  
 Dans la chair des taureaux *effarés* et *beuglants*.

LECONTE DE L'ISLE.

**Exercice 392.** — *Qu'est-ce qu'un jaguar? Où se passe la scène? — Expliquez les mots et les expressions en italique.*

**Exercice 393.** — *Trouvez les sujets des treize verbes employés au présent de l'indicatif dans la poésie ci-dessus.*

**Exercice 394.** — *Remplacez le tiret par un verbe au présent de l'indicatif et faites accorder ce verbe avec son sujet :*

Celui qui — le bien pour la récompense qu'il espère ne la — pas. Le Loir, la Mayenne et la Sarthe se — et — la Maine qui se — dans la Loire. Nous — écrire les bienfaits sur le marbre. La nature nous — mille tableaux charmants. L'espérance — vivre : vous — puisque vous —. Bayard dit à Bourbon : « Je ne — point à plaindre, car je — en homme de bien : c' — de vous qu'il — avoir pitié, vous qui — les armes contre votre roi, votre patrie et vos serments ». La datte et l'alfa nous — d'Algérie. Les ennemis dirent à d'Assas : « Si tu —, tu — mort ».

Le téléphone — les sons au loin. Nous — tout en nous, même nos défauts. Si vous — être aimés, il — vous montrer bons. La médisance et la calomnie — des vices dangereux et abominables. Tu — libre si ton cœur — pur. Je — que ceux qui — un bon usage du temps ne s' — jamais. La patrie, c' — le lien qui nous — aux ancêtres. Le commerce et la navigation — les États. La Cordillère des Andes — la côte occidentale de l'Amérique du Sud. Un sot — toujours un plus sot qui l' —. L'Autriche et la Hongrie — un empire qui — pour capitale Vienne. La Belgique — un pays de plaines qu' — la Meuse, l'Escaut, la Lys. Nous ne — que la chute du ciel, disaient les Gaulois. La marguerite et l'artichaut — à la famille des composées.

### Accord du verbe avec le sujet *qui*.

Le pronom *qui* est toujours du même nombre et de la même personne que son antécédent. Il s'ensuit que l'accord du verbe avec ce sujet *qui* doit se faire comme il se ferait avec l'antécédent lui-même : *C'est moi qui suis; c'est toi qui es; c'est Paul et moi qui partirons*, etc.

Le véritable antécédent du pronom *qui* est le mot qu'il représente logiquement et grammaticalement; c'est celui sur lequel se porte exclusivement l'attention. Ainsi il faut dire : *C'est un de mes procès qui m'a ruiné. C'est un des procès qui m'ont ruiné*.

Dans la 1<sup>re</sup> phrase, sur quoi se porte l'attention? sur un des procès seulement, celui qui m'a ruiné; aussi le verbe est-il au singulier.

Dans la 2<sup>e</sup> phrase, au contraire, l'attention se porte sur l'ensemble des procès qui m'ont ruiné; aussi le verbe est-il au pluriel.

**Exercice 395.** — Mettez les verbes au présent de l'indicatif et faites-les accorder avec leur sujet :

C'est moi qui travailler. C'est toi qui jouer. C'est lui qui chanter. C'est Paul et moi qui danser. C'est Louise et toi qui écrire. C'est Paul et Berthe qui avoir bon cœur. Ces herbes, je les arracher. Mes amis, je vous remercier. C'est toi qui réciter le mieux. C'est nous qui vous parler. C'est un de mes amis qui être malade. C'est un des amis qui être malades. C'est vous qui nous enseigner. Toi, nos compagnons et moi partir ensemble. Ces fleurs, vous les arroser et nous les cueillir. Nous vous dire que Paul et moi avoir même goût. C'est un de nos camarades qui arriver. C'est moi qui vous interroger et c'est vous qui me répondre.

## Conjugaison du verbe AVOIR

Les verbes *être* et *avoir* sont appelés verbes *auxiliaires* parce qu'ils aident à conjuguer les autres verbes : *J'ai chanté, je suis venu.*

### MODE INDICATIF.

#### PRÉSENT.

J'ai.  
Tu as.  
Il a.  
Nous avons.  
Vous avez.  
Ils ont.

#### IMPARFAIT.

J'avais.  
Tu avais.  
Il avait.  
Nous avions.  
Vous aviez.  
Ils avaient.

#### PASSÉ DÉFINI.

J'eus.  
Tu eus.  
Il eut.  
Nous eûmes.  
Vous eûtes.  
Ils eurent.

#### PASSÉ INDÉFINI.

*J'ai eu.*  
*Tu as eu.*  
*Il a eu.*  
*Nous avons eu.*  
*Vous avez eu.*  
*Ils ont eu.*

#### PASSÉ ANTÉRIEUR.

*J'eus eu.*  
*Tu eus eu.*  
*Il eut eu.*  
*Nous eûmes eu.*  
*Vous eûtes eu.*  
*Ils eurent eu.*

#### PLUS-QUE-PARFAIT.

*J'avais eu.*  
*Tu avais eu.*  
*Il avait eu.*  
*Nous avions eu.*  
*Vous aviez eu.*  
*Ils avaient eu.*

#### FUTUR.

J'aurai.  
Tu auras.  
Il aura.  
Nous aurons.  
Vous aurez.  
Ils auront.

#### FUTUR ANTÉRIEUR.

*J'aurai eu.*  
*Tu auras eu.*  
*Il aura eu.*  
*Nous aurons eu.*  
*Vous aurez eu.*  
*Ils auront eu.*

### M. CONDITIONNEL

#### PRÉSENT.

J'aurais.  
Tu aurais.  
Il aurait.  
Nous aurions.  
Vous auriez.  
Ils auraient.

#### 1<sup>er</sup> PASSÉ.

*J'aurais eu.*  
*Tu aurais eu.*  
*Il aurait eu.*  
*Nous aurions eu.*  
*Vous auriez eu.*  
*Ils auraient eu.*

#### 2<sup>o</sup> PASSÉ.

*J'eusse eu.*  
*Tu eusses eu.*  
*Il eût eu.*  
*Nous eussions eu.*  
*Vous eussiez eu.*  
*Ils eussent eu.*

### MODE IMPÉRATIF.

#### PRÉSENT OU FUTUR.

.....  
Aie.  
.....  
Ayons.  
Ayez.  
.....

### MODE SUBJONCTIF

#### PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'aie.  
Que tu aies.  
Qu'il ait.  
Que nous ayons.  
Que vous ayez.  
Qu'ils aient.

#### IMPARFAIT.

Que j'eusse.  
Que tu eusses.  
Qu'il eût.  
Que nous eussions.  
Que vous eussiez.  
Qu'ils eussent.

#### PASSÉ.

*Que j'aie eu.*  
*Que tu aies eu.*  
*Qu'il ait eu.*  
*Que nous ayons eu.*  
*Que vous ayez eu.*  
*Qu'ils aient eu.*

#### PLUS-QUE-PARFAIT.

*Que j'eusse eu.*  
*Que tu eusses eu.*  
*Qu'il eût eu.*  
*Que nous eussions eu.*  
*Que vous eussiez eu.*  
*Qu'ils eussent eu.*

### MODE INFINITIF.

#### PRÉSENT.

Avoir.

#### PASSÉ.

*Avoir eu.*

#### Participe.

#### PRÉSENT.

Ayant.

#### PASSÉ.

*Eu (eue), ayant eu.*

*Les temps composés sont écrits en italique.*

REMARQUE. — La 1<sup>re</sup> personne du pluriel de tous les verbes se termine par un *en*. : *Nous avons, nous aurons, nous fûmes, nous sommes, etc.*

**Conjugaison du verbe ÊTRE**

Remarquons que le verbe avoir entre dans les temps composés du verbe être :  
*J'aurai été, il a été.*

**MODE INDICATIF.**

**PRÉSENT.**

Je suis.  
 Tu es.  
 Il est.  
 Nous sommes.  
 Vous êtes.  
 Ils sont.

**IMPARFAIT.**

*J'étais.*  
*Tu étais.*  
*Il était.*  
*Nous étions.*  
*Vous étiez.*  
*Ils étaient.*

**PASSÉ DÉFINI.**

Je fus.  
 Tu fus.  
 Il fut.  
 Nous fûmes.  
 Vous fûtes.  
 Ils furent.

**PASSÉ INDÉFINI.**

*J'ai été.*  
*Tu as été.*  
*Il a été.*  
*Nous avons été.*  
*Vous avez été.*  
*Ils ont été.*

**PASSÉ ANTÉRIEUR.**

*J'eus été.*  
*Tu eus été.*  
*Il eut été.*  
*Nous eûmes été.*  
*Vous eûtes été.*  
*Ils eurent été.*

**PLUS-QUE-PARFAIT.**

*J'avais été.*  
*Tu avais été.*  
*Il avait été.*  
*Nous avions été.*  
*Vous aviez été.*  
*Ils avaient été.*

**FUTUR.**

Je serai.  
 Tu seras.  
 Il sera.  
 Nous serons.  
 Vous serez.  
 Ils seront.

**FUTUR ANTÉRIEUR.**

*J'aurai été.*  
*Tu auras été.*  
*Il aura été.*  
*Nous aurons été.*  
*Vous aurez été.*  
*Ils auront été.*

**M. CONDITIONNEL**

**PRÉSENT.**

Je serais.  
 Tu serais.  
 Il serait.  
 Nous serions.  
 Vous seriez.  
 Ils seraient.

**1<sup>er</sup> PASSÉ.**

*J'aurais été.*  
*Tu aurais été.*  
*Il aurait été.*  
*Nous aurions été.*  
*Vous auriez été.*  
*Ils auraient été.*

**2<sup>e</sup> PASSÉ.**

*J'eusse été.*  
*Tu eusses été.*  
*Il eût été.*  
*Nous eussions été.*  
*Vous eussiez été.*  
*Ils eussent été.*

**MODE IMPÉRATIF.**

**PRÉSENT OU FUTUR.**

.....  
 Sois.  
 .....  
 Soyons.  
 Soyez.  
 .....

**MODE SUBJONCTIF**

**PRÉSENT OU FUTUR.**

Que je sois.  
 Que tu sois.  
 Qu'il soit.  
 Que nous soyons.  
 Que vous soyez.  
 Qu'ils soient.

**IMPARFAIT.**

Que je fusse.  
 Que tu fusses.  
 Qu'il fût.  
 Que nous fussions.  
 Que vous fussiez.  
 Qu'ils fussent.

**PASSÉ.**

*Que j'aie été.*  
*Que tu aies été.*  
*Qu'il ait été.*  
*Que nous ayons été.*  
*Que vous ayez été.*  
*Qu'ils aient été.*

**PLUS-QUE-PARFAIT.**

*Que j'eusse été.*  
*Que tu eusses été.*  
*Qu'il eût été.*  
*Que nous eussions été.*  
*Que vous eussiez été.*  
*Qu'ils eussent été.*

**MODE INFINITIF.**

**PRÉSENT.**

Être.

**PASSÉ.**

Avoir été.

**Participe.**

**PRÉSENT.**

Étant.

**PASSÉ.**

Été, ayant été.

*Les temps composés sont écrits en italique.*

REMARQUE. — La 3<sup>e</sup> personne du pluriel de tous les verbes se termine par *nt*.

Ex. : *Ils sont, elles auront, ils auraient, etc.*

**Attribut.**

L'*attribut* est la qualité que l'on donne, que l'on *attribue* au sujet. Il est ordinairement joint au sujet par le verbe *être* <sup>(1)</sup>.

Ex. : *La mer est vaste. — Le jais est noir.*

*Vaste* est attribut de *mer*. — *Noir* est attribut de *jais*.

L'attribut peut être exprimé :

1° Par un adjectif : *Le renard est rusé. — Rusé*, adjectif, est attribut de *renard*.

2° Par un nom : *L'or est un métal. — Métal*, nom, est attribut de *or*.

3° Par un pronom : *Cette chatte est celle de ma voisine. — Celle*, pronom, est attribut de *chatte*.

4° Par un participe : *Cet enfant est toujours battant ou battu. — Battant*, participe présent, et *battu*, participe passé, sont attributs de *enfant*.

5° Par un verbe à l'infinitif : *Souvent, vouloir est pouvoir. — Pouvoir*, verbe, est attribut de *vouloir*.

REMARQUES

L'*adjectif*, le *pronom* et le *participe passé*, attributs, s'accordent en genre et en nombre avec le sujet du verbe.

L'attribut se met au pluriel s'il se rapporte à plusieurs sujets : *Le jais et le corbeau sont noirs.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que l'attribut ? — Par quoi est-il joint au sujet ? — Par quels mots peut être exprimé l'attribut ? — Quels sont les *mots attributs* qui s'accordent en genre et en nombre avec le sujet ? — A quel nombre se met l'attribut qui se rapporte à plusieurs sujets ?

**Exercice 396.** — *Donnez un attribut (adjectif) aux noms suivants :*

La terre. L'eau. L'orgueil. La forêt. Le tigre. Le soleil. Les étoiles. Milton. L'univers. L'air. La jeunesse. Le clocher. L'été. Le papillon. Le cygne. Vulcain. Le torrent. Les pluies. La fortune. L'ours. Ésope. L'amitié. Charlemagne. Les flatteurs. Le vin. Ulysse. La lune. Les vacances. La nature. Les mouches. La rosée. Le tocsin. La modestie. La mort. L'espérance. L'histoire. M<sup>me</sup> de Sévigné. Le diamant. Cicéron.

1. Voir les verbes attributifs, page 198, et l'analyse logique, page 292.



### Proposition.

Toutes les fois que nous exprimons notre jugement sur une personne, un animal ou une chose, nous faisons une *proposition*.

Une *proposition* est donc l'énonciation d'un jugement.

Toute proposition se compose essentiellement de trois termes : *sujet, verbe et attribut*.

Propositions divisées en leurs termes essentiels :

SUJETS.	VERBES.	ATTRIBUTS.
<i>Bayard</i>	<i>était</i>	<i>brave</i>
<i>Le tigre</i>	<i>est</i>	<i>féroce</i>
<i>Les osiers</i>	<i>sont</i>	<i>souples</i>

Dans une proposition, le verbe peut avoir plusieurs sujets et plusieurs attributs. Ex. : *Le singe et le chat — sont — lestes et adroits.* (Voir analyse logique, page 289.)

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on proposition ? — De quoi se compose une proposition ? — Le verbe peut-il avoir plusieurs sujets et plusieurs attributs ?

**Exercice 397.** — Décomposez les propositions suivantes en leurs termes essentiels :

Le cristal est diaphane. Le Rhône est rapide. Louis XIV était absolu. L'indigo et la flamme de l'eau-de-vie sont bleus. Le fer est un métal précieux. Le pain de sucre est conique. Le chameau et le dromadaire sont sobres et doux. Les chevaliers français étaient braves et imprudents. L'hypocrisie est un vilain défaut. Du Guesclin, enfant, était toujours battant ou battu. Le bon soldat est brave, obéissant, vigoureux et agile. Le Maragnon est le plus grand fleuve de l'Amérique. Travailler est un plaisir. Drouot était fils d'un boulanger. Le père de Kléber était maçon. Le rayon est la moitié du diamètre. Le Niémen est un affluent de la Baltique. Louis XI était sobre et simple dans sa mise. Nous sommes tous mortels. La couleur de pourpre fut découverte par un chien de berger. Qu'il soit blanc ou noir, le pain est indispensable à l'homme.

**Exercice 398.** — Analysez grammaticalement les attributs contenus dans l'exercice ci-dessus.

**Exercice 399.** — *Donnez cinq attributs à chacun des noms suivants :*

lion	fable	rose	sommeil	juge
tigre	mensonge	guerre	hiver	douleur
écolier	chien	fruit	étouffe	pain
France	désert	âme	ami	beauté
travail	langage	figure	eau	nuit
fleuve	chasseur	orateur	montagne	fer
vent	voix	bœuf	soleil	conversation

**Exercices.** — *Remplacez le tiret par le sujet de la proposition :*

**400.** — est imitateur. — était fils de Jean sans Peur. — est affluent du Dniéper. — furent englouties par les laves du Vésuve. — furent vaincus à Marathon. — sont des plaines élevées. — n'est point aveugle; — sont très petits. — n'est prophète dans son pays. — fut vaincu à Malplaquet, mais — fut vainqueur à Denain. — a été traître et transfuge. — sont réunies par l'isthme de Panama. Si — sommes vertueux, — serons heureux. — est la première puissance coloniale. — furent tués à la bataille de Pavie. — a été découverte par Jenner. — fut prise par Cyrus. — sont les cinq ports militaires de la France.

**401.** — est mort à Aix-la-Chapelle. — sont les montagnes les plus hautes de l'Europe. — est le chef-lieu de la Guadeloupe. — fut tué dans un tournoi. — sont ennemis. — fut tué à Chalus. — fut repoussé par les volontaires de Kellermann. — a été le berceau de la civilisation. — sont sujets aux tremblements de terre. — fut réunie à la couronne par Charles VIII. — sont des fleurs du printemps. — est une fête mobile. — sont des fêtes à date fixe. — sont les deux yeux de l'histoire. — fut fait prisonnier à Navarette. — sont les deux grands affluents de la mer Caspienne. — était essentiellement guerrière. — est la plus imposante cataracte du monde.

**Exercice 402.** — *Décomposez les propositions des exercices 400-401.*

**Exercice 403.** — *Composez cinq propositions avec chacun des adjectifs suivants employés comme attributs :*

frais	muet	fidèle	ingrat	doux
tendre	amer	faible	timide	pur
atroce	dur	vert	violent	abondant
noble	fort	glacial	sévère	sacré
sublime	impitoyable	gracieux	profond	déshonorant

### Compléments du verbe.

L'action faite par le sujet et exprimée par le verbe tombe nécessairement sur une personne, un animal ou une chose.

Si l'on dit : *Les soldats défendent...* on comprend que cette phrase est inachevée; l'action de défendre se rapporte évidemment à quelqu'un ou à quelque chose.

Les *compléments* du verbe sont des mots qui *complètent* la signification de ce verbe en désignant la personne, l'animal ou la chose sur lequel tombe l'action exprimée par ce verbe.

Il y a deux sortes de compléments : le complément *direct* et le complément *indirect*.

#### Complément direct.

Le complément *direct* est le mot sur lequel tombe *directement* l'action exprimée par le verbe.

Le complément direct répond à la question *qui* ou *quoi* faite après le verbe. Ex. : *Les soldats défendent la patrie. Richelieu abaissa les grands.*

Les soldats défendent *quoi*? — *La patrie. Patrie*, nom, est complément direct de *défendent*.

Richelieu abaissa *qui*? — *Les grands. Grands*, nom, est complément direct de *abaissa*.

Le complément direct peut être encore représenté par un *pronom*<sup>(1)</sup> ou un *verbe* à l'infinitif. Ex. : *L'orgueilleux se flatte. Je veux PARTIR.*

L'orgueilleux flatte *qui*? — *Se (soi, lui). Se*, pronom, est complément direct de *flatte*.

Je veux *quoi*? — *Partir. Partir*, verbe, est complément direct de *veux*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *compléments*? — Combien y a-t-il de sortes de compléments? — Quels sont-ils? — Qu'est-ce que le complément direct? — A quelle question répond-il? — Quels mots peuvent être compléments directs?

1. Les pronoms *le la, les* placés devant un verbe sont toujours compléments directs de ce verbe. Ex. : *La terre récompense celui qui LA cultive. LA* est complément direct de *cultive*. — Le pronom relatif *que* est complément direct du verbe qui le suit. Ex. : *Le bien que l'on fait rejouit le cœur. Que* est complément direct de *fait*.

Exercice 404. — *Donnez cinq compl. directs à chacun des verbes :*

vendre	récompenser	écouter	dissimuler	écrire
vaincre	acquérir	donner	ménager	allumer
célébrer	approuver	respecter	tendre	venger
étudier	briser	tracer	trahir	rompre
craindre	franchir	cultiver	creuser	lancer
chanter	fuir	témoigner	admirer	renouveler
maudire	tourner	implorer	subir	prononcer
polir	ourdir	répandre	fondre	protéger

DICTÉE. — **Le phare d'Alexandrie.**

La tour de Pharos, qui fut *construite* par ordre de Ptolémée Philadelphie, était *rangée* parmi les sept merveilles du monde, et elle a donné son **nom** à tous les *édifices* pareils destinés à *guider* les **navigateurs**. Elle *formait* un grand **bâtiment**



*quadrangulaire* de marbre blanc, à plusieurs étages, dont le *dernier* se terminait en une *terrasse* sur laquelle on allumait *chaque nuit* un feu considérable **que** les *matelots* pouvaient **distinguer** à une grande distance. L'architecte qui *dressa* le **plan** de ce merveilleux phare et en *dirigea* les **travaux** se nommait Sostrate.

*Désirant* s'**assurer** dans la *postérité* la **gloire** d'en être l'auteur, et n'osant **joindre** son **nom** à celui du prince, il *fit usage* d'un singulier expédient : il grava sur une couche de chaux dont il *revêtit* la **Pierre** une **inscription** pompeuse à la *louange* du roi d'Égypte ; mais sous cet enduit *fragile* il en avait gravé une **autre** dans le marbre ; *en sorte* qu'au bout d'un siècle, la chaux *ayant disparu*, il n'était plus question de Ptolémée Philadelphie ; on *voyait* seulement ces **mots** écrits en *gros caractères* : « Sostrate de Cnide, aux dieux sauveurs, pour l'utilité de la navigation. »

Exercice 405. — *Analysez les compl. directs écrits en caractères gras.*

Exercice 406. — *Dans la dictée ci-dessus, remplacez les mots en italique par leurs synonymes.*

Exercice 407. — *Faites précéder de cinq verbes chaque nom suivant considéré comme complément direct :*

Une grâce, le fer, l'orgueil, sa santé, la France, la nature, la

bouche, la terre, le pain, la maison, une serrure, l'eau, le danger, le cœur, une injustice, les parents, une lettre, la colère, sa patrie, un conte, le feu, la tête, la voix, un mur, la foule, la mort, la rue, un trésor, le soleil, la fierté, le troupeau, la ville, le genou, la paresse, un chapeau, un oiseau, un ennemi, l'arbre, la porcelaine.

LECTURE ET RÉCITATION. — **La Prodigalité.**

Le petit mendiant, pieds nus, suit son chemin;  
De village en village il va tendre la main,  
Traînant à ses côtés son bâton et sa *miche*,  
Car le *rare* passant d'aumône est assez *chiche*.  
Devenu *forcément* philosophe et *réveur*,  
Il marche d'un pas lent dans l'*air plein de saveur*,  
Écoutant les oiseaux qui se cherchent querelle.  
Comme il est fatigué, près d'une *passerelle*  
Il s'assied. Devant lui, les canards fendent l'eau  
Tout en donnant la chasse au moindre vermisseau.  
Alors, cassant son pain, *lentement, miette à miette*,  
Au milieu de leurs rangs empressés il le jette;  
Car ce *déshérité*, prodigue et généreux,  
Se donne le plaisir de faire des heureux,



M<sup>me</sup> GUSTAVE MESUREUR.

Exercice 408. — Analysez les compléments directs et les attributs contenus dans cette poésie.

Exercice 409. — Expliquez les expressions en italique.

Exercice 410. — Remplacez le tiret par un complément direct :

La charrue déchire la —. L'engrais améliore le —. Joseph expliqua les — de Pharaon. Fénelon a écrit le —. Hoche pacifia la —. Torricelli inventa le —. La Sprée arrose —. Les fleurs charment l'— et la —. Nicot introduisit le — en France. Le Doubs grossit la —. Jacques Cartier découvrit le —. Josué conduisit les — dans la terre promise. Scipion vainquit — à Zama. Sparte imposa à Athènes le — des trente tyrans. César fit — à mort —. Les Grecs assiégèrent — — ils ne prirent qu'au bout de dix ans. Haüy fonda l'— des jeunes aveugles, et l'abbé de l'Épée — des sourds-muets. Saint Vincent de Paul institua l'— des enfants trouvés. Le Gulf-Stream traverse l'—. Gustave Vasa, roi de Suède, favorisa la —. On trouve le — d'un cylindre en multipliant la — de la base par la hauteur.

### Complément indirect.

Le complément *indirect* est le mot sur lequel l'action du verbe tombe indirectement.

Il est joint au verbe par une des prépositions *à, de, par, pour, sur, sous, dans, vers, en, après, etc.*

Le complément indirect répond à la question à *qui, à quoi, de qui, de quoi, etc.*, faite après le verbe.

Ex. : *L'exilé songe à sa patrie.*

L'exilé songe à *quoi*? — A *sa patrie*. *Patrie*, nom, est complément indirect de *songe*.

Le complément indirect peut être aussi un *pronon* <sup>(1)</sup> ou un *verbe* à l'infinitif. Ex. :

*Contez-moi l'histoire.* Contez à *qui*? — A *moi*. *Moi* est complément indirect de *contez*.

*Je travaille pour vivre.* Je travaille pour *quoi*? — *Pour vivre*. *Vivre* est complément indirect de *travaille*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on complément indirect? — Par quoi est joint au verbe le complément indirect? — A quelle question répond-il? — Quels mots peuvent être compléments indirects?

**Exercice 411.** — Remplacez le tiret par un complément indirect :

Il faut rendre à — ce qui appartient à —. Une grenouille vit un bœuf qui — sembla de belle taille. La lune reçoit du — la lumière qu'elle — renvoie. Aétius obligea Attila à — la Gaule. Les Romains comblèrent les Gaulois d'—. Celui qui donne aux — prête à —. Le détroit de Gibraltar sépare l'Europe de l'—. Les anciens chevaliers étaient recouverts d'— de fer. Le Tage se jette dans l'—. La Corse fut cédée à la — par les —. Vous plairez aux — si vous — donnez l'occasion de plaire. Diogène tendait la main à une — pour s'—, disait-il, au —. Les rois francs étaient élevés sur le —. Les Valois montèrent sur le — après les — directs. Venise est bâtie sur les — de l'Adriatique.

**Exercice 412.** — Analysez les compléments indirects.

1. Les pronoms *lui, leur, dont, en, y* sont ordinairement compléments indirects. — Les pronoms *me, te, se, nous, vous, se* sont compléments directs quand on peut les remplacer par *moi, toi, soi, nous, vous, eux*; ils sont compléments indirects quand ils sont mis pour *à moi, à toi, à soi, à nous, à vous, à eux*.

## DICTÉE — Un mot de Triboulet.

EXERCICE 413. — Analysez les compl. indirects en italique :

L'usage des bouffons fut légué par l'*antiquité* au *moyen âge*. Il se perpétua sous les *rois* de France, et l'emploi d'amuseur officiel devint une véritable charge à la *cour* des Valois. Les bouffons étaient, en général, des nains contrefaits que l'on affublait d'une *livrée* bizarre et que les rois ou les princes entretenaient auprès d'eux pour s'*amuser* de leurs *facéties*.

Triboulet, qui vécut sous *Louis XII* et *François I<sup>er</sup>*, est un de nos bouffons les plus célèbres. Son esprit, fertile en saillies, ne ménageait personne; mais ses bons mots étaient si plaisants que, d'ordinaire, le rire qu'ils provoquaient disposait à l'*indulgence*. Cependant il rencontra parfois sur son *chemin* des gens qui accueillirent mal ses plaisanteries. Un jour même, certain seigneur se fâcha si fort contre *Triboulet* qu'il le menaça de *lui passer* son épée à travers le *corps*. Le pauvre bouffon, tout effrayé, vint se plaindre au *roi* du mauvais *traitement* dont on le menaçait. « Que ton ennemi, s'écria *François I<sup>er</sup>*, ne s'avise jamais de *commettre* une aussi sottise action, car je le fais pendre un quart d'heure après. — Merci, prince, répondit le bouffon; je n'attendais pas moins de votre *générosité*. Mais voulez-vous mettre le comble à votre *bonté*? — Que dois-je donc *t'accorder* encore? — Faites-le pendre un quart d'heure avant. »



C. A.

Exercice 414 — Racontez cette anecdote oralement ou par écrit.

Exercice 415. — Remplacez le tiret par un complément indirect :

Les jeunes gens se nourrissent d'— et les vieillards de —. L'ennui naquit de l'—. Kléber fut assassiné par un —. La mer Noire communique par le — d'Iénikaleh avec la — d'Azof. Cléopâtre se fit mordre par un —. L'Inde est divisée par le — en deux grandes —. Les Gaulois refusèrent longtemps de se — d'un —. Les boules de neige grossissent en — des —. Mahabal disait à — : Vous savez vaincre, mais vous ne savez pas profiter de la —. On forme les plantes par la —, et les hommes par l'—. Nous vivons dans l'— comme les poissons vivent dans l'—. Le serpent rampe sur le —. L'Afrique tenait à l'— par l'— de Suez dont le percement a réuni la mer Rouge à la —.

27. 11. 13. X Complément circonstanciel.

Lorsque le complément indirect complète l'idée du verbe en y ajoutant une *circonstance* de lieu, de temps, de manière, de cause, etc., on l'appelle complément circonstanciel.

Le complément circonstanciel répond à l'une des questions *où, quand, comment, pourquoi*, etc., faite après le verbe.

Ex. : *Je vais à Paris. Je partirai lundi. Je travaille avec ardeur.*

*Je vais où? — A Paris. Paris* est complément circonstanciel de *vais* (Circonstance de lieu).

*Je partirai quand? — Lundi. Lundi* est complément circonstanciel de *partirai* (Circonstance de temps).

*Je travaille comment? — Avec ardeur. Ardeur* est compl. circonstanciel de *travaille* (Circonstance de manière).

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on complément circonstanciel? — A quelles questions répond le complément circonstanciel?

**Exercice 446.** — Remplacez le tiret par un compl. circonstanciel :

Le général Danrémont fut tué au — de Constantine. Nous devons manger pour — et non pas vivre pour —. L'Yonne se jette dans la Seine à —. A la — de Clovis, il y eut en — quatre rois francs. Le gui naît surtout sur les —. On trouve en — des sables aurifères. Ayant voulu traverser la Manche en —, Pilâtre de Rozier fut précipité sur les — du — des airs. Les Croisés rapportèrent d'— le goût du luxe et du bien-être matériel. Le loir et la marmotte dorment pendant l'—. Le sanglier se retire dans sa —. Le tabac est originaire d'—. Louis VII partit malgré les — de Suger. L'ours blanc vit dans les — polaires. Quand il fait jour en —, il fait nuit en —. Un bulletin mensuel paraît tous les —. Il faut servir sa patrie avec —. On trouve de beaux marbres en — et dans les —. Dans la — on compte beaucoup d'amis; si le temps devient orageux, on reste seul. Du Guesclin mourut à —, Gaston de Foix à —, Bayard à —, La Palice à —, Gustave-Adolphe à —, Turenne à —, Charles XII à —, Berwick à —, d'Assas à —, Montcalm à —, Bonchamp à —, Marceau à —, Brueys à —, Joubert à —, Desaix à —, Nelson à —, Lannes à —.



LECTURE ET RÉCITATION. — **La Bergeronnette.**

Ceint de joncs et de menthe,  
Le moulin tourne et chante  
A fleur d'eau;  
Sur les berges pierreuses  
Les battoirs des laveuses  
Font écho.

Dame bergeronnette  
Mire sa gorgerette  
Au flot clair;  
En haut, en bas, sans cesse,  
Sa queue avec souplesse  
Bat dans l'air.

Elle semble, la belle,  
Un maître de chapelle  
Blanc et noir,  
Qui rythme la cadence  
Du moulin et la danse  
Du battoir.

Sa grâce nonchalante  
Vous amuse et vous tente;  
On la suit...  
Du rivage à la plaine  
La fantasque vous mène  
Et vous fuit.



Elle court sur le sable  
Et s'envole, semblable  
Au désir,  
Qui toujours vous devance  
Et s'enfuit, quand on pense  
Le saisir.

A. THEURIET.

Exercice 417. — Analysez les compléments en italique.

Exercice 418. — Remplacez les tirets par les compléments circonstanciels convenables, et analysez ces compléments :

On trouve l'éponge au — de la mer. Le voyageur revient toujours avec — au — qui l'a vu naître. Lucullus introduisit, dit-on, le cerisier en —. Le Rhin sort des —, en —, et se jette dans la mer du Nord par trois —. Napoléon I<sup>er</sup> vainquit l'armée austro-russe à —, les Prussiens à —, les Russes à — et à —. Deux renards entrèrent la — par — dans un — pour — les poules et les poulets. Condé dormit d'un — profond la — de la bataille de Rocroi. Au — de mai, l'abeille s'éveille avec l'—, vole à la —, passe d'une — à une —, plonge son aiguillon jusqu'au — des calices, et revient en toute — pour — son butin dans sa —. Charles VIII alla en — pour — le royaume de Naples. On étudie afin de s'—. On aime la violette pour son —. La mort est une bête féroce qui fait sa ronde — et —.

## RÉCAPITULATION SUR LE SUJET, L'ATTRIBUT, LES COMPLÈMENTS.

DICTÉE. — **Un Dupeur dupé.**EXERCICE 419. — *Analysez chaque mot en italique :*

On conte que le célèbre général romain Marc-Antoine se livrait quelquefois au divertissement de la pêche à la ligne avec la reine d'Égypte, Cléopâtre. La reine était fort adroite; le général avait la main lourde : il n'attrapait jamais le plus petit poisson, et Cléopâtre se moquait de lui. Voici, pour suppléer à sa



maladresse, le stratagème qu'il imagina. Il connaissait un excellent plongeur. Il indiqua une pêche pour un certain jour, remit à ce plongeur un lot de poissons magnifiques, qu'il avait fait d'avance mettre en réserve, et lui commanda de venir sous l'eau attacher successivement chaque poisson au bout de sa ligne. Le plongeur réussit, et Antoine eut ainsi, sans aucune peine, les honneurs de la journée. Mais Cléopâtre était fine : elle devina la ruse et s'en vengea bientôt. Le jour de la pêche revint; Antoine jeta sa ligne. Il l'avait à peine lancée

dans l'eau qu'il sentit une violente secousse. Le fidèle plongeur se trouve à son poste; Antoine le sait : le succès est donc sûr. Il tire. Et que trouve-t-il à son hameçon? Un poisson qui sort de la poêle, tout prêt à être mangé. La reine l'avait fait attacher à la ligne d'Antoine par un autre plongeur encore plus diligent et plus habile que celui du général.

On se représente aisément la triste mine du pêcheur dupé et les moqueries impitoyables qui accueillirent son étrange capture.

Notre La Fontaine a dit longtemps après : « C'est un double plaisir de tromper un trompeur. »

Exercice 420. — Racontez cette anecdote oralement ou par écrit.

Exercice 421. — Analysez tous les mots en italique :

Henri IV, roi de France, rencontra un jour dans les appartements du Louvre un homme qui lui était inconnu, et dont l'extérieur paraissait très commun. Il lui demanda à qui il appartenait. « J'appartiens à moi-même », lui répondit cet homme d'un ton fier et peu respectueux. — Mon ami, répartit le roi, vous avez un sot maître. »

## Temps.

Le *temps* est la forme particulière que prend la terminaison <sup>(1)</sup> du verbe pour indiquer à quelle époque se rapporte l'état ou l'action.

Il y a dans un verbe trois temps principaux : le *présent*, le *passé*, le *futur*.

## PRÉSENT, PASSÉ, FUTUR

Le PRÉSENT marque que l'action a lieu présentement : *je travaille maintenant*.

Le PASSÉ marque que l'action a déjà eu lieu : *je travaillais hier*.

Le FUTUR marque que l'action aura lieu : *je travaillerai demain*.

Le *présent* est indivisible, mais le *passé* et le *futur* admettent plusieurs nuances d'antériorité ou de postériorité, ce qui donne lieu à des temps secondaires.

Il n'y a qu'un temps pour le présent; il y en a cinq pour le passé et deux pour le futur.

## PRÉSENT.

Le *présent* exprime qu'une chose a lieu au moment où l'on parle : *je chante, nous parlons*.

## PASSÉ.

1<sup>o</sup> L'*imparfait* exprime une chose passée maintenant, mais qui n'était pas achevée quand une autre a eu lieu : *je lisais quand vous êtes entré*.

2<sup>o</sup> Le *passé défini* exprime qu'une chose a eu lieu dans un temps entièrement passé : *Saint Louis mourut devant Tunis*.

3<sup>o</sup> Le *passé indéfini* exprime qu'une chose a eu lieu dans un temps qui est entièrement écoulé ou non : *j'ai étudié hier mes leçons; j'ai écrit*

*une lettre ce matin, cette semaine, ce mois-ci*.

4<sup>o</sup> Le *passé antérieur* exprime qu'une chose a eu lieu immédiatement avant une autre : *Hier, quand j'eus diné, je sortis*.

5<sup>o</sup> Le *plus-que-parfait* exprime une chose passée relativement à une autre également passée : *j'avais fini mon devoir quand vous vîntes*.

## FUTUR.

1<sup>o</sup> Le *futur simple* exprime qu'une chose aura lieu : *les arbres reverdiront au printemps*.

2<sup>o</sup> Le *futur antérieur* exprime qu'une chose aura lieu quand une autre se fera : *j'aurai achevé mon travail quand vous arriverez* (2).

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que le *temps*? — Combien y a-t-il de temps principaux? — Que marque chacun d'eux? — Combien y a-t-il de temps présents, passés, futurs? — Qu'exprime chacun de ces temps?

1. La terminaison est la partie essentiellement variable du verbe (voir page 185).

2. Voir l'Emploi des temps, page 857.

### Modes.

Le *mode* est la *manière* de présenter l'état ou l'action que le verbe exprime.

Il y a cinq modes dans le verbe : l'*Indicatif*, le *Conditionnel*, l'*Impératif*, le *Subjonctif* et l'*Infinitif*.

L'INDICATIF présente l'état ou l'action comme certain, positif : *je parle, j'ai parlé, je parlerai.*

Le CONDITIONNEL présente l'état ou l'action comme dépendant d'une condition : *j'écrirais si je savais écrire.*

L'IMPÉRATIF présente l'état ou l'action avec commandement, avec exhortation, avec prière : FAISONS

notre devoir. AYEZ pitié de nous.

Le SUBJONCTIF présente l'état ou l'action comme subordonné, et par conséquent comme douteux, incertain : *Je souhaite que vous REUSSISSEZ.*

L'INFINITIF présente l'état ou l'action comme vague, sans désignation de personne ou de nombre : SAVOIR, c'est PRÉVOIR.

Chaque mode a sous sa dépendance un certain nombre de temps. (Voir les tableaux des conjugaisons.)

L'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif* et le *subjonctif* sont des modes *personnels*, parce qu'ils ont des terminaisons propres à marquer le changement des personnes.

L'*infinitif* est un mode *impersonnel*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que le *mode*? — Combien y a-t-il de modes? — Comment chacun d'eux présente-t-il l'état ou l'action? — Quels sont les modes *personnels*? — Quel est le mode *impersonnel*?

### DICTÉE. — Le Lion et le Renard.

« Sire, disait un jour le renard au lion, je voudrais vous faire une confidence importante, mais je n'ose. — Parle en toute liberté, répondit le monarque. — Eh bien, sire, croiriez-vous que l'âne a l'audace de parler mal de Votre Majesté?.. Que je vante votre courage, ou que j'exalte votre générosité, quoi que je dise enfin à votre louange, il soutient aussitôt le contraire. »

Ayant ainsi parlé, le renard s'arrêta. « Continue donc, lui dit le lion. — C'est tout, sire! — Vraiment? J'espérais, je te l'avoue, qu'il y aurait autre chose. Si tu n'as pas d'autre révélation à me faire, renard, garde le silence; car, que veux-tu que fassent les propos d'un âne? »

D'après GLEIM.

Exercice 422. — Dites à quel mode sont les verbes en italique.

**Radical et Terminaison.**

Tout verbe se compose de deux parties bien distinctes : le *radical* et la *terminaison*.

Le *radical* est la *racine* du verbe ; en principe il ne change jamais.

La *terminaison* est la partie ajoutée au radical et qui varie selon la personne, le nombre, le temps et le mode.

Ainsi dans *je chant-e, tu chant-ais, vous chant-eriez*, CHANT est le radical ; E, AIS, ERIEZ sont les terminaisons.

**Conjugaisons.**

On appelle *conjugaison* le tableau de toutes les formes que prend un verbe pour exprimer les différences de personne, de nombre, de temps et de mode.

Il y a quatre *conjugaisons* ou classes de verbes, qu'on distingue par la terminaison du présent de l'infinitif.

Les verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison ont le présent de l'infinitif terminé en *er*, comme : *chanter, parler*.

Ceux de la 2<sup>e</sup> conjugaison, en *ir*, comme : *finir, dormir*.

Ceux de la 3<sup>e</sup> conjugaison, en *oir*, comme : *recevoir, voir*.

Ceux de la 4<sup>e</sup> conjugaison, en *re*, comme : *rendre, mordre*.

*Conjuguer* un verbe, c'est écrire ou réciter tous les temps de ce verbe dans un ordre déterminé.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *radical*? — Qu'appelle-t-on *terminaison*? — Qu'appelle-t-on *conjugaison*? — Combien y a-t-il de *conjugaisons*? — A quoi reconnaît-on qu'un verbe est de la première conjugaison? de la deuxième? de la troisième? de la quatrième? — Qu'est-ce que *conjuguer* un verbe?

**DICTÉE. — L'Âne et le Cheval de chasse.**

Un âne se *faisait* fort de *tenir* tête à la course à un cheval de chasse. On *prit* rendez-vous pour une épreuve, et elle *aboutit* d'une manière pitoyable pour le fanfaron. On *crut* que la honte lui *imposerait* silence ; point du tout ! « Je *m'aperçois* bien maintenant, *dit-il*, d'où *provient* mon insuccès : il y a quelques mois, une épine m'a *blessé* le pied, et cela me *fait* encore mal. »

Les sots *trouvent* toujours une excuse pour *pallier* leurs défaites.

D'après LESSING.

Exercices 423. — Indiquez le radical et la terminaison des verbes en italique. — 424. A quelle conjugaison appartient ces verbes?

## Première conjugaison, en ER.

Les terminaisons sont en caractères gras. — Les temps composés sont en italique.

## MODE INDICATIF.

## PRÉSENT.

Je chante.  
Tu chantes.  
Il chante.  
Nous chantons.  
Vous chantez.  
Ils chantent.

## IMPARFAIT.

Je chantais.  
Tu chantais.  
Il chantait.  
Nous chantions.  
Vous chantiez.  
Ils chantaient.

## PASSÉ DÉFINI.

Je chantai.  
Tu chantas.  
Il chanta.  
Nous chantâmes.  
Vous chantâtes.  
Ils chantèrent.

## PASSÉ INDÉFINI.

*J'ai chanté.*  
*Tu as chanté.*  
*Il a chanté.*  
*Nous avons chanté.*  
*Vous avez chanté.*  
*Ils ont chanté.*

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

*J'eus chanté.*  
*Tu eus chanté.*  
*Il eut chanté.*  
*Nous eûmes chanté.*  
*Vous eûtes chanté.*  
*Ils eurent chanté* (1).

## PLUS-QUE-PARFAIT.

*J'avais chanté.*  
*Tu avais chanté.*  
*Il avait chanté.*  
*Nous avions chanté.*  
*Vous aviez chanté.*  
*Ils avaient chanté.*

## FUTUR.

Je chanterai.  
Tu chanteras.  
Il chantera.  
Nous chanterons.  
Vous chanterez.  
Ils chanteront.

## FUTUR ANTÉRIEUR.

*J'aurai chanté.*  
*Tu auras chanté.*  
*Il aura chanté.*  
*Nous aurons chanté.*  
*Vous aurez chanté.*  
*Ils auront chanté.*

## M. CONDITIONNEL

## PRÉSENT.

Je chanterais.  
Tu chanterais.  
Il chanterait.  
Nous chanterions.  
Vous chanteriez.  
Ils chanteraient.

1<sup>or</sup> PASSÉ.

*J'aurais chanté.*  
*Tu aurais chanté.*  
*Il aurait chanté.*  
*N. aurions chanté.*  
*Vous auriez chanté.*  
*Ils auraient chanté.*

2<sup>o</sup> PASSÉ.

*J'eusses chanté.*  
*Tu eusses chanté.*  
*Il eût chanté.*  
*N. eussions chanté.*  
*Vous eussiez chanté.*  
*Ils eussent chanté.*

## IMPÉRATIF.

## PRÉSENT OU FUTUR.

.....  
Chante.  
.....  
Chantons.  
Chantez.  
.....

## MODE SUBJONCTIF

## PRÉSENT OU FUTUR.

Que je chante.  
Que tu chantes.  
Qu'il chante.  
Que nous chantions.  
Que vous chantiez.  
Qu'ils chantent.

## IMPARFAIT.

Que je chantasse.  
Que tu chantasses.  
Qu'il chantât.  
Qu'en chantassions.  
Que v. chantassiez.  
Qu'ils chantassent.

## PASSÉ.

*Que j'aie chanté.*  
*Que tu aies chanté.*  
*Qu'il ait chanté.*  
*Q. n. ayons chanté.*  
*Que v. ayez chanté.*  
*Qu'ils aient chanté.*

## PLUS-QUE-PARFAIT.

*Que j'eusse chanté.*  
*Que tu eusses chanté.*  
*Qu'il eût chanté.*  
*Q. n. eussions chanté.*  
*Q. v. eussiez chanté.*  
*Qu'ils eussent chanté.*

## MODE INFINITIF.

## PRÉSENT.

Chanter.

## PASSÉ.

Avoir chanté.

## Participe.

## PRÉSENT.

Chantant.

## PASSÉ.

Chanté (ée), ayant chanté.

1. Il y a un passé dont on se sert quelquefois pour rappeler de lointains souvenirs : *J'ai eu aimé, tu as eu aimé, il a eu aimé, nous avons eu aimé, vous avez eu aimé, ils ont eu aimé*.

†

### Remarques.

La 2<sup>e</sup> personne du singulier de tous les verbes se termine par *s*, excepté à l'impératif des verbes de la première conjugaison : *aime, chante, parle*<sup>(1)</sup>.

Les verbes en *cer* prennent une cédille sous le *c* devant un *a* ou un *o* : *il lança, nous avançons*.

Les verbes en *ger* prennent un *e* après le *g* devant un *a* ou un *o* : *je mangeai, nous nageons*.

Les verbes qui ont un *e* muet ou un *é* fermé à l'avant-dernière syllabe remplacent cet *e* muet ou cet *é* fermé par un *è* ouvert devant une syllabe muette : *il espère, je soulève*.

Dans les verbes qui ont un *é* fermé à l'avant-dernière syllabe, l'Académie maintient l'accent aigu au futur et au présent du conditionnel : *il espérera, je complèterais*.

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur la 2<sup>e</sup> personne du singulier des verbes ? — Quelle remarque faites-vous sur les verbes en *cer* ? — Sur les verbes en *ger* ? — Quelle remarque faites-vous sur les verbes qui ont un *e* muet ou un *é* fermé à l'avant-dernière syllabe ? — Quelle exception fait l'Académie ?

**Exercice 425.** — Mettez au présent de l'indicatif ou à l'impératif, suivant le sens, les verbes en italique :

L'épi vide lever la tête. Ami, soulager les pauvres. Tu espérer réussir. Écouter tes maîtres. Je tracer cette page. Je ménager mon temps. Tu chanter agréablement. Tu humilier ces malheureux. Le vent soulever les vagues. Je plonger dans l'abîme. Tu coufier un secret. Je nager vers la rive. Tu mener une vie tranquille. Je commencer bien ma journée. Le vent brûlant dessécher les plantes. Je juger le coupable et j'insulter la punition. Le boa digérer lentement. Tu modérer ton courroux. Je nuancer mes phrases. Le coucou répéter toujours son nom. Tu interpréter bien ma pensée. Je corriger mes défauts et j'alléger la peine de mes parents. Relever-toi, je te protéger. Le percepteur prélever l'impôt. J'ensemencer mon champ. Je relancer le gibier dans le bois. Le ballon s'élever dans les airs. Obliger tes amis.

**Exercice 426.** — Mettez cet exercice au pluriel. (Les épis vides lèvent...)

<sup>1</sup>. Cependant, par raison d'euphonie, on dit *parles-en, vas-y*.

## Remarques.

Les verbes en *eler*, *eter* prennent deux *l* ou deux *t* devant un *e* muet : *tu appelles*, *il jette*.

L'Académie n'a pas pris le soin d'indiquer tous les cas où cette règle s'applique : de là, entre les grammairiens de constantes divergences quant au redoublement des consonnes *l* et *t*.

L'usage veut que le redoublement n'ait pas lieu dans les verbes :

<i>bourreler</i>	<i>démanteler</i>	<i>modeler</i>	<i>crocheter</i>
<i>celer</i>	<i>écarteler</i>	<i>peler</i>	<i>décolleter</i>
<i>congeler</i>	<i>geler</i>	— <i>acheter</i>	<i>épousseter</i>
<i>déceler</i>	<i>harceler</i>	<i>becqueter</i>	<i>étiqueter</i>
<i>dégeler</i>	<i>marteler</i>	<i>breveter</i>	<i>racheter</i>

qui, au lieu de redoubler *l* ou *t*, prennent un accent grave : *Je pèle une pomme* ; *j'achète des livres*.

Les verbes en *yer* changent l'*y* en *i* devant un *e* muet : *il coudoie*, *tu appuies*.

Cependant le verbe *grasseyer* et les verbes en *ayer*, comme *payer*, conservent plutôt l'*y* : *je paye*, *il grasseye*.

Les verbes en *yer* prennent un *y* et un *i* de suite aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : *nous broyions*, *que vous appuyiez*. — Les verbes en *ier* prennent deux *i* de suite à ces mêmes temps et à ces mêmes personnes : *vous criiez*, *que nous criions*.

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur les verbes en *eler* et *eter* ? — Quels sont les verbes qui font exception ? — Quelles remarques faites-vous sur les verbes en *yer* et en *ier* ?

Exercice 427. — Mettez au présent de l'indicatif les verbes en italique :

La neige *niveler* les routes. Le gourmet *cacheter* son vin. Le fripon *côtoyer* la loi. Le joaillier *ciseler* les métaux. Le sculpteur *modeler* la terre. Le paresseux *employer* mal son temps. La faute *appeler* le châtement. L'oiseau *becqueter* le meilleur fruit. L'enfant *épeler* ses lettres. Le pêcheur *jeter* son filet. Le voleur *crocheter* les serrures. La campagne *verdoyer* au printemps. Le conteur *égayer* la veillée. Le pharmacien *étiqueter* ses bocaux.



Le mécanicien *enrayer* le train. L'explorateur *projeter* des découvertes. Le vent *amonceler* les nuages. L'éclaireur *harceler* l'ennemi. Le tigre *déchiqueter* sa proie. Le soldat *empaqueter* son fourniment. Le porte-drapeau *déployer* son enseigne. Le Parisien *grasseyer*. Le rosier *s'appuyer* sur son tuteur. Le paysan *botteler* le foin. Le repentir *racheter* la faute. L'élève *feuilleter* son livre. L'étoile *étinceler* au firmament.

Exercice 428. — Mettez au pluriel l'exercice précédent.

Exercice 429. — Mettez à l'imparfait de l'indicatif les verbes en italique :

Quand Jupiter *froncer* le sourcil tout l'Olympe *trembler*. L'ancienne législation *avantager* les fils aînés. Nous nous *ennuyer* quand nous ne *travailler* pas. Néron *tracer* son chemin par des crimes. Vous *décrier* autrefois ce que nous *apprécier*. François I<sup>er</sup> *encourager* les lettres et les arts. Nous *employer* jadis la soie d'Italie. Vous *envier*, enfant, des objets de peu de valeur. Napoléon I<sup>er</sup> *décontenancer* l'ennemi par ses rapides manœuvres. Saint Vincent de Paul *soulager* les misères humaines. Les cyclopes *forger* les foudres de Jupiter. On *voyager* autrefois beaucoup moins qu'aujourd'hui.

Exercice 430. — Mettez au passé défini les verbes en italique :

Clotaire I<sup>er</sup> *partager* son royaume entre ses quatre fils. La tortue *gager* qu'elle atteindrait le but avant le lièvre. Barère *annoncer* à la Convention la victoire de Wattignies. L'hiver *changer* en désastre la retraite de Russie. Alexandre *s'avancer* jusqu'à l'Indus. Le christianisme se *propager* vite en Gaule. Euclide *énoncer* les éléments de géométrie. Bossuet *prononcer* de superbes oraisons funèbres. Attila *ravager* tout sur son passage. La cavalerie française *enfoncer* les carrés autrichiens à Solferino. Boileau *lancer* quelques épigrammes. La cavalerie de Pichegru *charger* la flotte hollandaise prise dans les glaces du Zuyderzée.

Exercice 431. — Mettez au présent du subjonctif les verbes en italique :

Il faut que vous *choyer* vos parents, que nous *étudier* nos leçons, que nous *payer* nos dettes, que vous *varier* vos exercices, que nous *copier* ce tableau, que vous *expier* vos fautes, que je *carreler* la chambre, que tu *marteler* le fer, qu'ils *rappeler* leurs souvenirs, que j'*épousseter* les meubles, que tu *guetter* l'ennemi, que nous *épier* son passage, que vous vous *désennuyer* par la lecture.

## Deuxième conjugaison, en IR.

Les terminaisons sont en caractères gras. — Les temps composés sont en italique.

## MODE INDICATIF.

## PRÉSENT.

Je finis  
Tu finis.  
Il finit.  
Nous finissons.  
Vous finissez.  
Ils finissent.

## IMPARFAIT.

Je finissais.  
Tu finissais.  
Il finissait.  
Nous finissions.  
Vous finissiez.  
Ils finissaient.

## PASSÉ DÉFINI.

Je finis.  
Tu finis.  
Il finit.  
Nous finimes.  
Vous finîtes.  
Ils finirent.

## PASSÉ INDÉFINI.

*J'ai fini.*  
*Tu as fini.*  
*Il a fini.*  
*Nous avons fini.*  
*Vous avez fini.*  
*Ils ont fini.*

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

*J'eus fini.*  
*Tu eus fini.*  
*Il eut fini.*  
*Nous eûmes fini.*  
*Vous eûtes fini.*  
*Ils eurent fini.*

## PLUS-QUE-PARFAIT.

*J'avais fini.*  
*Tu avais fini.*  
*Il avait fini.*  
*Nous avions fini.*  
*Vous aviez fini.*  
*Ils avaient fini.*

## FUTUR.

Je finirai.  
Tu finiras.  
Il finira.  
Nous finirons  
Vous finirez.  
Ils finiront.

## FUTUR ANTÉRIEUR.

*J'aurai fini.*  
*Tu auras fini.*  
*Il aura fini.*  
*Nous aurons fini.*  
*Vous aurez fini.*  
*Ils auront fini.*

## M. CONDITIONNEL

## PRÉSENT.

Je finirais.  
Tu finirais.  
Il finirait.  
Nous finirions.  
Vous finiriez  
Ils finiraient.

1<sup>er</sup> PASSÉ.

*J'aurais fini.*  
*Tu aurais fini.*  
*Il aurait fini.*  
*Nous aurions fini.*  
*Vous auriez fini.*  
*Ils auraient fini.*

2<sup>e</sup> PASSÉ.

*J'eusse fini.*  
*Tu eusses fini.*  
*Il eût fini.*  
*Nous eussions fini.*  
*Vous eussiez fini.*  
*Ils eussent fini.*

## MODE IMPÉRATIF

## PRÉSENT OU FUTUR.

.....  
Finis.  
.....  
Finissons.  
Finissez.  
.....

## MODESUBJONCTIF

## PRÉSENT OU FUTUR.

Que je finisse.  
Que tu finisses.  
Qu'il finisse.  
Que nous finissions.  
Que vous finissiez.  
Qu'ils finissent.

## IMPARFAIT.

Que je finisse.  
Que tu finisses.  
Qu'il finit.  
Que nous finissions.  
Que vous finissiez.  
Qu'ils finissent.

## PASSÉ.

*Que j'aie fini.*  
*Que tu aies fini.*  
*Qu'il ait fini.*  
*Que nous ayons fini.*  
*Que vous ayez fini.*  
*Qu'ils aient fini.*

## PLUS-QUE-PARFAIT.

*Que j'eusse fini.*  
*Que tu eusses fini.*  
*Qu'il eût fini.*  
*Que n. eussions fini.*  
*Que v. eussiez fini.*  
*Qu'ils eussent fini.*

## MODE INFINITIF

## PRÉSENT.

Finir.

## PASSÉ.

*Avoir fini.*

## Participe.

## PRÉSENT.

Finissant.

## PASSÉ.

*Fini (ie), ayant fini.*

## Remarques.

Quelques verbes de la deuxième conjugaison sont irréguliers, c'est-à-dire qu'ils ne se conjuguent pas dans tous leurs temps d'après notre verbe modèle, *finir*. Tels sont :

**Bénir.** Le participe passé de ce verbe a deux formes : *Béni* et *béni*.

*Béni* se dit des choses consacrées par une cérémonie religieuse : *Du pain béni, de l'eau bénite.*

Dans tous les autres cas, on se sert de *béni, bénie* : *Enfants bénis de leurs parents.*

*Béni*, conjugué avec l'auxiliaire *avoir*, ne prend jamais le *t* quelle que soit son acception : *La mère a béni son fils; le prêtre a béni les drapeaux.* Mais on doit écrire : *Ces drapeaux ont été bénits.*

**Fleurir** signifiant *donner, produire des fleurs*, est régulier : *Les rosiers fleurissaient hier.*

**Fleurir** signifiant *être dans un état prospère fait florissant* au participe présent et *je florissais*, etc., à l'imparfait de l'indicatif : *Les lettres florissaient sous Louis XIV.*

**Hair** prend un tréma dans toute sa conjugaison, excepté au singulier de l'indicatif présent et de l'impératif : *Je hais, tu hais, il hait, — hais.*

Tous les verbes en **enir**, comme *venir, provenir*, etc., se terminent au passé défini par *ins, ins, int, inmes intes, inrent*, et à l'imparfait du subjonctif par *insse, insses, int, inssions, inssiez, inssent*. Ex. :

*Je vins, tu vins, il vint, nous vîmes, vous vîtes, ils vinrent; — que je vinsse, que tu vinsses, qu'il vînt, que nous vinssions, etc.*

Tous ces verbes prennent deux *n* devant un *e* muet : *Que je vienne, que tu viennes, qu'il vienne (que nous venions, que vous veniez), qu'ils viennent.*

**Mentir, partir, sentir, sortir, se repentir** perdent le *t* final du radical aux deux premières personnes du singulier de l'indicatif et de l'impératif :

*Je mens, je pars, je sens; tu mens, tu pars, tu sens; mens, pars, sens.*

**Courir, mourir, querir** et leurs composés prennent deux *r* au futur simple et au conditionnel présent :

*Je courrai, tu mourras, il acquerrait, nous conquerrions.*

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur le participe passé du verbe *bénir*? — Sur le verbe *fleurir*? — Sur *hair*? — Sur les verbes en *enir*? — Sur *mentir, partir, sentir, sortir, se repentir*? — Sur *courir, mourir, querir*?

**Troisième conjugaison, en OIR.**

*Les terminaisons sont en caractère gras. — Les temps composés sont en italique.*

**MODE INDICATIF.**

**PRÉSENT.**

Je **reçois**.  
Tu **reçois**.  
Il **reçoit**.  
Nous **recevons**.  
Vous **recevez**.  
Ils **reçoivent**.

**IMPARFAIT.**

Je **recevais**.  
Tu **recevais**.  
Il **recevait**.  
Nous **recevions**.  
Vous **receviez**.  
Ils **recevaient**.

**PASSÉ DÉFINI.**

Je **reçus**.  
Tu **reçus**.  
Il **reçut**.  
Nous **reçûmes**.  
Vous **reçûtes**.  
Ils **reçurent**.

**PASSÉ INDÉFINI.**

*J'ai reçu.*  
*Tu as reçu.*  
*Il a reçu.*  
*Nous avons reçu.*  
*Vous avez reçu.*  
*Ils ont reçu.*

**PASSÉ ANTÉRIEUR.**

*J'eus reçu.*  
*Tu eus reçu.*  
*Il eut reçu.*  
*Nous eûmes reçu.*  
*Vous eûtes reçu.*  
*Ils eurent reçu.*

**PLUS-QUE-PARFAIT.**

*J'avais reçu.*  
*Tu avais reçu.*  
*Il avait reçu.*  
*Nous avions reçu.*  
*Vous aviez reçu.*  
*Ils avaient reçu.*

**FUTUR.**

Je **recevrai**.  
Tu **recevras**.  
Il **recevra**.  
Nous **recevrons**.  
Vous **recevrez**.  
Ils **recevront**.

**FUTUR ANTÉRIEUR.**

*J'aurai reçu.*  
*Tu auras reçu.*  
*Il aura reçu.*  
*Nous aurons reçu.*  
*Vous aurez reçu.*  
*Ils auront reçu.*

**M. CONDITIONNEL**

**PRÉSENT.**

Je **recevrais**.  
Tu **recevrais**.  
Il **recevrait**.  
Nous **recevrions**.  
Vous **recevriez**.  
Ils **recevraient**.

**1<sup>er</sup> PASSÉ.**

*J'aurais reçu.*  
*Tu aurais reçu.*  
*Il aurait reçu.*  
*Nous aurions reçu.*  
*Vous auriez reçu.*  
*Ils auraient reçu.*

**2<sup>e</sup> PASSÉ.**

*J'eusse reçu.*  
*Tu eusses reçu.*  
*Il eût reçu.*  
*Nous eussions reçu.*  
*Vous eussiez reçu.*  
*Ils eussent reçu.*

**MODE IMPÉRATIF.**

**PRÉSENT OU FUTUR.**

.....  
**Reçois.**  
.....  
**Recevons.**  
**Recevez.**  
.....

**MODE SUBJONCTIF**

**PRÉSENT OU FUTUR.**

Que je **reçoive**.  
Que tu **reçoives**.  
Qu'il **reçoive**.  
Que nous **recevions**.  
Que vous **receviez**.  
Qu'ils **reçoivent**.

**IMPARFAIT.**

Que je **reçusse**.  
Que tu **reçusses**.  
Qu'il **reçût**.  
Que n. **reçussions**.  
Que v. **reçussiez**.  
Qu'ils **reçussent**.

**PASSÉ.**

*Que j'aie reçu.*  
*Que tu aies reçu.*  
*Qu'il ait reçu.*  
*Que nous ayons reçu.*  
*Que vous ayez reçu.*  
*Qu'ils aient reçu.*

**PLUS-QUE-PARFAIT.**

*Que j'eusse reçu.*  
*Que tu eusses reçu.*  
*Qu'il eût reçu.*  
*Que n. eussions reçu.*  
*Que v. eussiez reçu.*  
*Qu'ils eussent reçu.*

**MODE INFINITIF.**

**PRÉSENT.**

**Recevoir.**

**PASSÉ.**

**Avoir reçu.**

**Participe.**

**PRÉSENT.**

**Recevant.**

**PASSÉ.**

**Reçu (ue), ayant reçu.**

**Remarques.**

Les verbes de la troisième conjugaison sont tous plus ou moins irréguliers.

Six seulement se conjuguent sur *recevoir*, ce sont : *apercevoir, concevoir, décevoir, percevoir, devoir, redevoir*.

La consonne *c* des verbes *recevoir, apercevoir, concevoir, décevoir, percevoir*, prend une cédille devant les voyelles *o, u* : *je reçus, tu aperçois*.

**Devoir, mouvoir, redevoir** prennent un accent circonflexe sur l'*u* du participe passé, mais seulement au masculin singulier : *dû, mû, redû*.

**Pouvoir, valoir, vouloir** s'écrivent par un *x* aux deux premières personnes du singulier du présent de l'indicatif : *Je peux, tu peux; je vaux, tu vaux; je veux, tu veux*.

**Voir, pouvoir** prennent deux *r* au futur simple et au présent du conditionnel.

*Je verrai, tu verras..., etc., je verrais, tu verrais..., etc.*

*Je pourrai, tu pourras..., etc.; je pourrais, tu pourrais..., etc.*

REMARQUE. — Tous les verbes qui ont pour son final *oir* appartiennent à la troisième conjugaison, excepté *boire* et *croire*.

QUESTIONNAIRE. — Quels sont les verbes qui se conjuguent sur *recevoir*? — Quelle remarque faites-vous sur les verbes *devoir, mouvoir, redevoir*? — Sur *pouvoir, valoir, vouloir*? — Sur *voir, pouvoir*?

**DICTÉE ET RÉCITATION. — Le Milan et le Pigeon.**

Un milan plumait un pigeon,  
Et lui disait : « Méchante bête,  
Je te connais; je sais l'aversion  
Qu'ont pour moi tes pareils; te voilà ma conquête.  
Il est des dieux vengeurs. — Hélas! je le voudrais,  
Répondit le pigeon. — O comble des forfaits!  
S'écria le milan; quoi! ton audace impie  
Ose douter qu'il soit des dieux!  
J'allais te pardonner; mais, pour ce doute affreux,  
Scélérat, je te sacrifie. »



FLORIAN.

Exercice 432. — Dites à quel mode et à quel temps se trouvent les verbes de cette fable.

Exercice 433. — Indiquez la moralité de cette fable.

Voir la conjugaison des verbes irréguliers ou défectifs, page 401.

## Quatrième conjugaison, en RE.

Les terminaisons sont marquées en caractères gras (1). — Les temps composés sont en italique.

## MODE INDICATIF.

## PRÉSENT.

Je rends.  
Tu rends.  
Il rend.  
Nous rendons.  
Vous rendez.  
Ils rendent.

## IMPARFAIT.

Je rendais.  
Tu rendais.  
Il rendait.  
Nous rendions.  
Vous rendiez.  
Ils rendaient.

## PASSÉ DÉFINI.

Je rendis.  
Tu rendis.  
Il rendit.  
Nous rendîmes.  
Vous rendîtes.  
Ils rendirent.

## PASSÉ INDÉFINI.

*J'ai rendu.*  
*Tu as rendu.*  
*Il a rendu.*  
*Nous avons rendu.*  
*Vous avez rendu.*  
*Ils ont rendu.*

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

*J'eus rendu.*  
*Tu eus rendu.*  
*Il eut rendu.*  
*Nous eûmes rendu.*  
*Vous eûtes rendu.*  
*Ils eurent rendu.*

## PLUS-QUE-PARFAIT.

*J'avais rendu.*  
*Tu avais rendu.*  
*Il avait rendu.*  
*Nous avions rendu.*  
*Vous aviez rendu.*  
*Ils avaient rendu.*

## FUTUR.

Je rendrai.  
Tu rendras.  
Il rendra.  
Nous rendrons.  
Vous rendrez.  
Ils rendront.

## FUTUR ANTÉRIEUR.

*J'aurai rendu.*  
*Tu auras rendu.*  
*Il aura rendu.*  
*Nous aurons rendu.*  
*Vous aurez rendu.*  
*Ils auront rendu.*

## M. CONDITIONNEL

## PRÉSENT.

Je rendrais.  
Tu rendrais.  
Il rendrait.  
Nous rendrions.  
Vous rendriez.  
Ils rendraient.

1<sup>er</sup> PASSÉ.

*J'aurais rendu.*  
*Tu aurais rendu.*  
*Il aurait rendu.*  
*Nous aurions rendu.*  
*Vous auriez rendu.*  
*Ils auraient rendu.*

2<sup>e</sup> PASSÉ.

*J'eusse rendu.*  
*Tu eusses rendu.*  
*Il eût rendu.*  
*Nouseussions rendu.*  
*Vous eussiez rendu.*  
*Ils eussent rendu.*

## MODE IMPÉRATIF.

## PRÉSENT OU FUTUR.

.....  
Rends.  
.....  
Rendons.  
Rendez.  
.....

## MODE SUBJONCTIF

## PRÉSENT OU FUTUR.

Que je rende.  
Que tu rendes.  
Qu'il rende.  
Que nous rendions.  
Que vous rendiez.  
Qu'ils rendent.

## IMPARFAIT.

Que je rendisse.  
Que tu rendisses.  
Qu'il rendit.  
Que n. rendissions.  
Que vous rendissiez.  
Qu'ils rendissent.

## PASSÉ.

*Que j'aie rendu.*  
*Que tu aies rendu.*  
*Qu'il ait rendu.*  
*Que n. ayons rendu.*  
*Que v. ayez rendu.*  
*Qu'ils aient rendu.*

## PLUS-QUE-PARFAIT.

*Que j'eusse rendu.*  
*Que tu eusses rendu.*  
*Qu'il eût rendu.*  
*Q. n. eussions rendu.*  
*Q. v. eussiez rendu.*  
*Qu'ils euss. rendu.*

## MODE INFINITIF.

## PRÉSENT.

Rendre.

## PASSÉ.

Avoir rendu.

## Participe.

## PRÉSENT.

Rendant.

## PASSÉ.

Rendu (ue), ayant rendu.

1. Nous avons fait ressortir, d'une façon très apparente, les terminaisons, qui restent les mêmes pour tous les verbes réguliers. Il est donc superflu de donner un tableau spécial des terminaisons.

## Remarques.

*Rire, sourire, rompre, corrompre, interrompre* ajoutent un *t* au radical à la 3<sup>e</sup> personne du singulier du présent de l'indicatif : *il rit, il sourit, il rompt, etc.*

Les verbes qui ont l'infinitif en **indre** et en **soudre** perdent le *d* aux deux premières personnes du singulier de l'indicatif présent : *Je peins, tu absous*, et à l'impératif : *peins, absous*.

Ils changent, en outre, le *d* en un *t* à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif : *Il peint, il absout* (1).

Les verbes terminés au présent de l'infinitif par **aitre** et par **ôtre**, comme *connaître, croître*, prennent un accent circonflexe sur l'*i* toutes les fois que cet *i* est suivi d'un *t* : *Je connaîtrais, il croît*.

Le participe passé de *croître* prend l'accent circonflexe : *crû*, tandis que ceux de ses composés *accroître, décroître* s'écrivent sans accent : *accru, déçu*.

Comme les verbes en **enir**, le verbe **prendre** et ses composés doublent la lettre *n* devant un *e* muet :

*Que je prenne, que tu comprennes, qu'il comprenne (que nous comprenions, que vous compreniez), qu'ils comprennent*.

**Faire, dire** font à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel du présent de l'indicatif et à l'impératif : *vous faites, vous dites; faites, dites*.

Il en est de même de tous les composés de *faire* : *vous sur-faites, vous contrefaites*.

Quant aux composés de *dire*, le verbe *redire* est le seul qui suive cette règle. Ainsi l'on dit : *vous contredisez, vous médisez, vous prédisez*.

Tous les verbes en **endre** s'écrivent par *e*; *répandre* et *épandre* sont les seuls qui prennent *a*.

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur *rire, sourire, rompre, corrompre, interrompre*? — Sur les verbes en *indre, soudre*? — En *aitre, ôtre*? — Sur *prendre*? — Sur le participe passé de *croître*? — Sur *faire, dire*? — Sur les verbes en *endre*?

1. Voir la conjugaison des verbes irréguliers ou défectifs, page 461.

## DIVISION DES TEMPS.

**Temps simples et temps composés.**

Sous le rapport de la forme, les temps se divisent en temps *simples* et en temps *composés*.

Les temps *simples* sont ceux qui se conjuguent sans le secours du verbe *avoir* ou du verbe *être* : *je parle, je parlais, je parlerais, etc.*

Les temps *composés* sont ceux qui se conjuguent avec l'aide des auxiliaires *avoir* ou *être* : *j'AI parlé, j'AVAIS parlé, je SUIS venu, etc.*

**Temps primitifs et temps dérivés.**

Sous le rapport du mécanisme de la conjugaison, les temps des verbes sont *primitifs* ou *dérivés*.

Les temps *primitifs* sont ceux qui servent à former les autres temps.

Il y a cinq temps primitifs : *le présent de l'infinitif, le participe présent, le participe passé, le présent de l'indicatif et le passé défini.*

Tous les autres temps sont appelés temps *dérivés* parce qu'ils sont formés des temps primitifs.

QUESTIONNAIRE. — Sous le rapport de la forme, comment divise-t-on les temps des verbes ? — Qu'appelle-t-on temps *simples* ? Temps *composés* ? — Nommez les temps *simples* ; les temps *composés*. — Comment divise-t-on encore les temps des verbes ? — Qu'appelle-t-on temps *primitifs* ? — Combien y a-t-il de temps primitifs ? Nommez-les. — Qu'appelle-t-on temps *dérivés* ?

**Exercice 434.** — Dites à quel temps simple ou composé, primitif ou dérivé se trouvent les verbes suivants :

MODÈLE : aime, au prés. de l'ind., temps simp. et prim.

J'aime l'étude. Le paresseux finira mal. Les vieux soldats ont reçu maintes blessures. Avant 1860, l'isthme de Suez séparait la mer Rouge de la mer Méditerranée. Vous auriez reçu des récompenses si vous eussiez mieux travaillé. Honore ton père et ta mère. Naitre, c'est avoir commencé à souffrir. A Waterloo, Napoléon avait compté sur l'arrivée de Grouchy. Vous aurez vieilli, que vous étudierez encore. Battant ou battu, qu'il triomphe ou qu'il soit écrasé, l'ambitieux recommencerait toujours la lutte si on le laissait faire. Vous voudriez que je finisse ou que j'eusse déjà fini ce devoir. Quand il eut vaincu les Romains à Cannes, Annibal s'endormit dans les délices de Capoue. Le typhon est un ouragan qui sévit avec violence dans l'océan Indien. La civilisation assyrienne dut tout à la Chaldée.



## FORMATION DES TEMPS.

## Le PRÉSENT DE L'INFINITIF forme :

1<sup>o</sup> Le futur par le changement de *r*, *oir* ou *re*, en *rai*, *ras*, *ra*, *rons*, *rez*, *ront*. Ex. : aimer, j'aimerai... ; finir, je finirai... ; recevoir, je recevrai... ; rendre, je rendrai... ;

2<sup>o</sup> Le présent du conditionnel par le changement de *r*, *oir* ou *re*, en *rais*, *rais*, *rait*, *rions*, *riez*, *raient*. Ex. : aimer, j'aimerais... ; finir, je finirais... ; recevoir, je recevrais... ; rendre, je rendrais... ;

## Le PARTICIPE PRÉSENT forme :

1<sup>o</sup> Le pluriel du présent de l'indicatif, par le changement de *ant*, en *ons*, *ez*, *ent* <sup>(1)</sup>. Ex. : aimant, nous aimons, vous aimez, ils aiment.

2<sup>o</sup> L'imparfait de l'indicatif, par le changement de *ant* en *ais*, *ais*, *ait*, *ions*, *iez*, *aient*. Ex. : aimant, j'aimais,...

3<sup>o</sup> Le présent du subjonctif, par le changement de *ant*, en *e*, *es*, *e*, *ions*, *iez*, *ent* <sup>(1)</sup>. Ex. : aimant, que j'aime,...

## Le PARTICIPE PASSÉ forme :

Tous les temps composés au moyen de l'auxiliaire *avoir* ou de l'auxiliaire *être*. Ex. : aimé, j'ai aimé, j'aurais aimé, j'eusse aimé,...

## Le PRÉSENT DE L'INDICATIF forme :

L'impératif, par la suppression des pronoms sujets et de la consonne finale *s* à la 2<sup>o</sup> personne du singulier des verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison. Ex. : Tu aimes, aime ; nous aimons, aimons ; vous aimez, aimez.

Cependant, par raison d'euphonie, on conserve cette consonne finale *s* devant les pronoms *en*, *y*. Ex. : Cherches-en, vas-y.

## Le PASSÉ DÉFINI forme :

L'imparfait du subjonctif, par le changement de l'*s* final de la 2<sup>o</sup> personne du singulier en *sse*, *sse*, *ât* (*ît*, *ût*), *ssions*, *ssiez*. Ex. : Tu aimas, que j'aimasse,...

QUESTIONNAIRE. — Nommez les temps formés par chacun des temps primitifs.

1. Dans les verbes en *oir*, les trois personnes du singulier et la 3<sup>e</sup> personne du pluriel sont souvent irrégulières, et la voyelle composée reparait : Je reçois, que tu reçoives, qu'il reçoive, ils reçoivent.

### Différentes sortes de verbes attributifs.

Le verbe *être* est appelé verbe *substantif* parce qu'il existe, parce qu'il *subsiste* par lui-même, indépendamment de l'attribut.

Tous les autres verbes renferment l'idée de l'affirmation et l'idée de l'attribut, et sont appelés pour cette raison verbes *attributifs*. Ainsi dans la proposition *le soleil brille*, dont le sens est *le soleil est brillant*, le verbe *brille* équivaut à *est*, signe de l'affirmation, et *brillant*, attribut.

Les verbes attributifs se divisent en deux classes : les verbes *actifs* ou transitifs, les verbes *neutres* ou intransitifs.

#### Verbes actifs.

Les verbes *actifs* ou *transitifs* expriment une action qui passe du sujet au complément direct : *le remords CHASSE le sommeil*.

*Aimer, chanter, finir, etc.*, sont des verbes actifs, parce qu'on peut dire : *aimer quelqu'un, chanter quelque chose, etc.*

Tous les verbes actifs prennent l'auxiliaire *avoir* dans leurs temps composés.

#### Verbes neutres.

Les verbes *neutres* ou *intransitifs* marquent une action qui demeure dans le sujet, ou qui ne passe sur le complément qu'à l'aide d'une préposition, c'est-à-dire indirectement : *l'océan MUGIT, l'enfant SOURIT à sa mère*.

*Dormir, nager, etc.*, sont des verbes neutres, parce qu'on ne peut pas dire : *dormir quelqu'un, nager quelque chose, etc.*

Les verbes neutres ne peuvent pas avoir de complément direct.

REMARQUE. — Le participe passé des verbes neutres conjugués avec *avoir* est invariable : *ils ont nagé, elles ont plu*.

Le participe passé des verbes neutres conjugués avec *être* s'accorde avec le sujet : *elles sont venues, ils sont partis*.

NOTA. — Certains verbes sont tantôt actifs, tantôt neutres. Ainsi *descendre* est actif dans *descendre un escalier*; il est neutre dans : *descendre au tombeau*.

QUESTIONNAIRE. — Pourquoi appelle-t-on le verbe *être* verbe *substantif*? — Pourquoi appelle-t-on les autres verbes *attributifs*? — Combien y a-t-il de sortes de verbes attributifs? — Qu'appelle-t-on verbes *actifs*? — Qu'appelle-t-on verbes *neutres*? — Quelle remarque faites-vous sur le participe passé des verbes neutres conjugués avec *avoir*? avec *être*?

**Exercice 435.** — *Donnez quatre compléments directs aux verbes suivants :*

MODÈLE : chasser le lièvre, le lion, l'ennui, l'ennemi.

chasser	achever	pêcher	peindre	exploiter
retenir	projeter	soulever	abréger	punir
recevoir	prévoir	agrandir	guérir	répéter
entendre	comprendre	savoir	employer	vouloir

**Exercice 436.** — *Un complément direct ou indirect étant donné, faites-le précéder d'un sujet et d'un verbe actif ou neutre :*

MODÈLE : Charlemagne soumit les Saxons.

Les Saxons. Marseille. Après la fortune. Varsovie. Pour la croisade. Le Havre. L'Abbaye de Saint-Denis. A Limoges. La viande. A Salzbach. Du mont Gerbier des Joncs. Le coupable. A Charles V. La Gaule. A la santé. Les métaux. Henri IV. Le paratonnerre. Dans les veines. Rome. A Rocroi. Au printemps. La Rochelle. A Domrémy. Sur les rochers. A Babylone. Le Tarn. Le cap de Bonne-Espérance. Près de l'île Vanikoro. A Frédérikshald.

**DICTÉE.** — **Pline sauve sa mère.**

**EXERCICE 437.** — *Remplacez le tiret par le mot convenable :*

Pline le Jeune habitait Misène, ville peu — du Vésuve, lors de la terrible — qui occasionna la mort de son oncle Pline le Naturaliste. Les habitants, saisis de —, demandèrent leur — à la fuite. Pline, oubliant le danger pour —, cherche sa mère, la trouve et veut la —. En vain lui représente-t-elle que sa vieillesse, ses — l'empêchent de le suivre; que le moindre retard les expose à — tous deux; que peut-être il n'est déjà plus temps pour qu'il — lui-même échapper; rien ne l'arrête, il l' — malgré elle. La cendre amoncelée dans les — tombait déjà sur eux; une noire fumée — le ciel et le rendait affreux. Ils n'avaient pour se — dans ces épaisses — que la lueur des flammes qui les environnaient. Aucun danger, aucune douleur ne peuvent — la persévérance de ce bon fils; épuisé, mourant, il — sa mère et sent — son courage et ses forces. Il la soutient, la —, l'encourage, l'emporte dans ses —; enfin il la met hors de —.



**Exercice 438.** — *Faites une liste des verbes actifs, une autre des verbes neutres de cette dictée, et donnez les temps primitifs de chacun d'eux. (Pour les temps personnels ne donnez que la 1<sup>re</sup> pers. du sing.)*

### Conjugaison du verbe neutre VENIR.

Certains verbes neutres, tels que : *partir, aller, sortir, arriver, naître, mourir, tomber, etc.*, se conjuguent avec l'auxiliaire *être*.

D'autres, tels que *nager, obéir, plaire, succéder, nuire, dormir, régner, etc.*, se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*.

#### MODE INDICATIF.

##### PRÉSENT.

Je viens.  
Tu viens.  
Il vient.  
Nous venons.  
Vous venez.  
Ils viennent.

##### IMPARFAIT.

Je venais.  
Tu venais.  
Il venait.  
Nous venions.  
Vous veniez.  
Ils venaient.

##### PASSÉ DÉFINI.

Je vins.  
Tu vins.  
Il vint.  
Nous vîmes.  
Vous vîtes.  
Ils vinrent.

##### PASSÉ INDÉFINI.

*Je suis venu.*  
*Tu es venu.*  
*Il est venu.*  
*Nous sommes venus.*  
*Vous êtes venus.*  
*Ils sont venus.*

##### PASSÉ ANTÉRIEUR.

*Je fus venu.*  
*Tu fus venu.*  
*Il fut venu.*  
*Nous fûmes venus.*  
*Vous fûtes venus.*  
*Ils furent venus.*

##### PLUS-QUE-PARFAIT.

*J'étais venu.*  
*Tu étais venu.*  
*Il était venu.*  
*Nous étions venus.*  
*Vous étiez venus.*  
*Ils étaient venus.*

##### FUTUR.

Je viendrai.  
Tu viendras.  
Il viendra.  
Nous viendrons.  
Vous viendrez.  
Ils viendront.

##### FUTUR ANTÉRIEUR.

*Je serai venu.*  
*Tu seras venu.*  
*Il sera venu.*  
*Nous serons venus.*  
*Vous serez venus.*  
*Ils seront venus.*

#### M. CONDITIONNEL

##### PRÉSENT.

Je viendrais.  
Tu viendrais.  
Il viendrait.  
Nous viendrions.  
Vous viendriez.  
Ils viendraient.

##### 1<sup>er</sup> PASSÉ.

*Je serais venu.*  
*Tu serais venu.*  
*Il serait venu.*  
*Nous serions venus.*  
*Vous seriez venus.*  
*Ils seraient venus.*

##### 2<sup>e</sup> PASSÉ.

*Je fusse venu.*  
*Tu fusses venu.*  
*Il fût venu.*  
*Nous fussions venus.*  
*Vous fussiez venus.*  
*Ils fussent venus.*

#### MODE IMPÉRATIF.

##### PRÉSENT OU FUTUR.

.....  
Viens.  
.....  
Venons.  
Venez.  
.....

#### MODE SUBJONCTIF

##### PRÉSENT OU FUTUR.

Que je vienne.  
Que tu viennes.  
Qu'il vienne.  
Que nous venions.  
Que vous veniez.  
Qu'ils viennent.

##### IMPARFAIT.

Que je vinsse.  
Que tu vinsse.  
Qu'il vint.  
Que nous vinssions.  
Que vous vinssiez.  
Qu'ils vinsent.

##### PASSÉ.

*Que je sois venu.*  
*Que tu sois venu.*  
*Qu'il soit venu.*  
*Que n. soyons venus.*  
*Que v. soyez venus.*  
*Qu'ils soient venus.*

##### PLUS-QUE-PARFAIT.

*Que je fusse venu.*  
*Que tu fusses venu.*  
*Qu'il fût venu.*  
*Q. n. fussions venus.*  
*Que v. fussiez venus.*  
*Qu'ils fussent venus.*

#### MODE INFINITIF.

##### PRÉSENT.

Venir.

##### PASSÉ.

Être venu.

#### Participe

##### PRÉSENT.

Venant.

##### PASSÉ.

Venu (e), étant venu.

*Les temps composés sont en italique.*

Conjugaison du verbe passif **ÊTRE AIMÉ.**

**MODE INDICATIF.**

**PRÉSENT.**

Je suis aimé.  
Tu es aimé.  
Il est aimé.  
Nous sommes aimés.  
Vous êtes aimés.  
Ils sont aimés.

**IMPARFAIT.**

J'étais aimé.  
Tu étais aimé.  
Il était aimé.  
Nous étions aimés  
Vous étiez aimés.  
Ils étaient aimés.

**PASSÉ DÉFINI.**

Je fus aimé.  
Tu fus aimé.  
Il fut aimé.  
Nous fûmes aimés.  
Vous fûtes aimés.  
Ils furent aimés.

**PASSÉ INDÉFINI.**

J'ai été aimé.  
Tu as été aimé.  
Il a été aimé.  
Nous avons été aimés.  
Vous avez été aimés.  
Ils ont été aimés.

**PASSÉ ANTÉRIEUR.**

J'eus été aimé.  
Tu eus été aimé.  
Il eut été aimé  
Nous eûmes été aimés.  
Vous eûtes été aimés.  
Ils eurent été aimés.

**PLUS-QUE-PARFAIT.**

J'avais été aimé.  
Tu avais été aimé.  
Il avait été aimé.  
Nous avions été aimés.  
Vous aviez été aimés.  
Ils avaient été aimés.

**FUTUR.**

Je serai aimé.  
Tu seras aimé.  
Il sera aimé.  
Nous serons aimés.  
Vous serez aimés.  
Ils seront aimés.

**FUTUR ANTÉRIEUR.**

*J'aurai été aimé.*  
*Tu auras été aimé.*  
*Il aura été aimé.*  
*Nous aurons été aimés.*  
*Vous aurez été aimés.*  
*Ils auront été aimés.*

**M. CONDITIONNEL**

**PRÉSENT.**

Je serais aimé.  
Tu serais aimé.  
Il serait aimé.  
Nous serions aimés.  
Vous seriez aimés.  
Ils seraient aimés.

**1<sup>er</sup> PASSÉ.**

*J'aurais été aimé.*  
*Tu aurais été aimé.*  
*Il aurait été aimé.*  
*N. aurions été aimés.*  
*Vous auriez été aimés.*  
*Ils auraient été aimés.*

**2<sup>o</sup> PASSÉ.**

*J'eusse été aimé.*  
*Tu eusses été aimé.*  
*Il eût été aimé.*  
*N. eussions été aimés.*  
*Vous eussiez été aimés.*  
*Ils eussent été aimés.*

**MODE IMPÉRATIF.**

**PRÉSENT OU FUTUR.**

.....  
Sois aimé.  
.....  
Soyons aimés.  
Soyez aimés.  
.....

**MODE SUBJONCTIF.**

**PRÉSENT OU FUTUR.**

Que je sois aimé.  
Que tu sois aimé.  
Qu'il soit aimé.  
Que n. soyons aimés.  
Que vous soyez aimés.  
Qu'ils soient aimés.

**IMPARFAIT.**

Que je fusse aimé.  
Que tu fusses aimé.  
Qu'il fût aimé.  
Que n. fussions aimés.  
Que v. fussiez aimés.  
Qu'ils fussent aimés.

**PASSÉ.**

*Que j'aie été aimé.*  
*Que tu aies été aimé.*  
*Qu'il ait été aimé.*  
*Que n. ayons été aimés.*  
*Que v. ayez été aimés.*  
*Qu'ils aient été aimés.*

**PLUS-QUE-PARFAIT.**

*Que j'eusse été aimé.*  
*Que tu eusses été aimé.*  
*Qu'il eût été aimé.*  
*Q.n. eussions été aimés.*  
*Q. v. eussiez été aimés.*  
*Qu'ils eussent été aimés.*

**MODE INFINITIF.**

**PRÉSENT.**

Être aimé.

**PASSÉ.**

Avoir été aimé.

**Participe.**

**PRÉSENT.**

Étant aimé.

**PASSÉ.**

Ayant été aimé.

*Les temps composés sont en italique.*

### Verbes passifs.

Les verbes sont encore : *passifs, pronominaux* ou *impersonnels*.

Le verbe *passif* exprime une action reçue, soufferte par le sujet : *La poudre fut inventée par un moine*.

Le verbe passif n'est autre chose que le verbe *être* suivi du participe passé d'un verbe actif : *être aimé, être averti, être exposé, etc.*

Le participe passé des verbes passifs est un attribut qui s'accorde toujours en genre et en nombre avec le sujet : *nous sommes aimés, elles sont averties*.

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre les verbes passifs avec les verbes neutres qui se conjuguent avec *être*. Ces verbes neutres ne prennent l'auxiliaire *être* que dans leurs temps composés : *je suis venu, etc.*, tandis que dans ces mêmes temps, les verbes passifs se conjuguent avec les deux auxiliaires : *j'ai été aimé*.

#### VOIX ACTIVE. — VOIX PASSIVE.

Pour faire passer une phrase de l'actif au passif, on prend le complément (direct) du verbe actif pour en faire le sujet du verbe passif.

Réciproquement, pour faire passer une phrase du passif à l'actif, on prend le complément (indirect) du verbe passif pour en faire le sujet du verbe actif. Exemple :

Voix active : *Louis XI organisa la poste*.

Voix passive : *La poste fut organisée par Louis XI*.

NOTA. — Le verbe passif peut avoir plusieurs compléments. Dans ce cas, on choisit pour sujet du verbe actif le complément indirect qui fait l'action exprimée par le verbe passif. Ex. :

*Henri III fut tué — à Saint-Cloud — d'un coup de poignard — par Jacques Clément*.

Qui fait l'action de tuer ? — *Jacques Clément*. C'est donc ce dernier complément qui devient le sujet du verbe actif, et nous avons alors : *Jacques Clément tua Henri III à Saint-Cloud d'un coup de poignard*.

Si le verbe passif n'a pas de complément indirect exprimé, il faut prendre le pronom indéfini *on* pour sujet du verbe actif. Ex. :

*Les ennemis seront vaincus. — On vaincra les ennemis*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'exprime le verbe passif ? — Comment fait-on pour faire passer une phrase de l'actif au passif ? Du passif à l'actif ? — Que fait-on quand le verbe passif a plusieurs compléments ? — Que fait-on quand il n'en a pas ?

Exercices. — Mettez les verbes actifs à la forme passive :

439. — Titus prit d'assaut la ville de Jérusalem. Le temps détruira les plus beaux monuments. Fernand Cortez fit la conquête du Mexique. Les eaux occupent les trois quarts de la surface du globe. Clotaire II condamna Brunehaut à un supplice cruel. Barthélemy Diaz découvrit le cap de Bonne-Espérance, et Vasco de Gama le doubla. Les moyens de communication facilitent le commerce. Que la prudence dirige vos actions et guide vos entreprises ! La mort de Turenne consterna toute l'armée. Brutus chassa les Tarquins de Rome. Les événements déçoivent souvent l'espérance. Le continent de l'Asie renferme de grands amas d'eau. La mer Noire portait autrefois le nom de Pont-Euxin. Cuvier a reconstruit des mondes avec des os blanchis.

440. — D'immenses marais parsèment les parties basses de la Sibérie. Le détroit de Behring sépare l'Asie de l'Amérique. La loi Grammont protège les animaux. L'Europe est le pays qui fournit le plus grand nombre de polypiers. Buffon et Lacépède ont illustré la zoologie. Nous aspirons de l'oxygène et c'est de l'acide carbonique que nous rejetons. Le hasard amène souvent de grandes découvertes. Colbert donna au Canada sa première organisation. Louis David célébra dans ses tableaux les événements de la Révolution. Si les gens d'esprit l'estiment, le mépris des sots ne te blessera ni ne t'offensera. Le ministre anglais Pitt détestait la France. L'armée de Bonaparte franchit les Alpes au mont Saint-Bernard. Les bons livres et les bons maîtres font les bons élèves. Sully réorganisa les finances et réalisa de sérieuses économies. Concini acheta le titre de maréchal d'Ancre.

Exercice 441. — Mettez les verbes passifs à la forme active :

L'énigme du Sphinx, qui n'avait été déchiffrée par personne, fut devinée par OEdipe. L'Océanie a été découverte par les Hollandais. La mer du Japon est aussi appelée mer de Corée. L'Asie est habitée par trois races humaines. On croyait autrefois que de grands événements étaient présagés par l'apparition d'une comète. Les bonnes nouvelles sont toujours bien accueillies. Beaucoup de chefs-d'œuvre ont été écrits par Shakspeare. Le traité de Brétigny fut imposé à Jean le Bon par Édouard III. L'alphabet fut apporté en Grèce par le Phénicien Cadmus. La théorie exacte des causes physiques de l'arc-en-ciel a été donnée par Newton. La ville d'Édimbourg a été surnommée l'Athènes du Nord. Les menteurs sont méprisés. Les Tuileries furent construites par Philibert Delorme. Cromwell a été très diversement apprécié par les historiens. Les Autrichiens furent vaincus par Lannes à Montebello. Les sauveurs de la patrie sont aimés et admirés. Les protestants furent attirés à Paris dans un véritable guet-apens par Catherine de Médicis. Les beaux esprits étaient réunis par la duchesse de Rambouillet dans son célèbre hôtel. Dante fut exilé par les Gibelins. Richelieu est en général peu aimé, bien que de grands services aient été rendus par lui à la France.

## DICTÉE. — Ingéniosité d'un Cadi.

Un certain nombre de balles de soie *avaient été confiées* par un marchand chrétien à un chamelier turc. Elles devaient *être conduites* par ce dernier d'Alep à Constantinople et *être escortées* par leur propriétaire. Mais à peine celui-ci se fut-il mis en route qu'il *fut pris*



par la fièvre et *fut obligé* de s'arrêter. Comme au bout d'un certain temps il n'était pas encore arrivé à Constantinople, un projet malhonnête *fut bientôt formé* par le conducteur de caravanes : les soies  *furent vendues*, l'humble métier de chamelier *fut abandonné*. Cependant le marchand chrétien *fut miraculeusement guéri* par un habile médecin.

L'ancien chamelier *fut longtemps cherché* en vain par notre homme. Enfin il *fut découvert*, et les balles de soie lui *furent réclamées*. Mais le dépôt *fut nié* par le malhonnête musulman ; il prétendit même *n'avoir jamais été connu* de personne comme chamelier. L'affaire *fut portée* devant le cadi par les contestants. Malheureusement, faute de preuves, aucune décision ne put *être prise* par ce magistrat. Mais une idée ingénieuse *avait été conçue* par cet homme habile. A peine le chemin de la rue *avait-il été pris* par les plaideurs : « Chamelier, chamelier, un mot ! » cria le cadi. Le Turc, oubliant que cette profession *avait été abjurée* par lui, tourna aussitôt la tête. A peine son identité *eut-elle été ainsi trahie*, qu'il *fut rappelé* par le cadi et qu'il *fut condamné* à rembourser au chrétien le prix des balles de soie. Une vigoureuse bastonnade lui *fut en outre appliquée* pour sa friponnerie.

**Exercice 442.** — Racontez oralement cette anecdote.

**Exercice 443.** — Faites passer cette dictée à la voix active.

**Exercice 444.** — Mettez les verbes passifs à la forme active :

Les Turcs furent battus par Kléber à Héliopolis. Les traîtres sont partout méprisés. La gloire qui avait été conquise par Pompée dans sa guerre contre Mithridate, fut effacée par la bataille de Pharsale gagnée par César. Une partie de la semence qui est confiée par le laboureur à la terre est inévitablement dévorée par les insectes et les oiseaux. Une grande importance est donnée aux Antilles par leur position aussi bien que par leurs productions. Le palais du Luxembourg fut bâti pour Marie de Médicis par Jacques Debrosse. La Suisse n'est pas telle qu'elle a été décrite par la plupart des voyageurs. Cayenne fut fondée sous Louis XIII par des marchands rouennais. Quelques comptoirs seulement étaient possédés par la France en Asie à l'arrivée de Duplex. La ville de Syracuse fut défendue par Archimède.



## Verbes pronominaux.

Le *verbe pronominal* est celui qui se conjugue avec deux pronoms de la même personne : *je me flatte* (verbe *se flatter*) ; *il se promène* (verbe *se promener*).

Le premier pronom est sujet, le deuxième complément.

NOTA. Le pronom sujet est souvent remplacé par un nom aux troisièmes personnes du singulier ou du pluriel : *l'orgueilleux se flatte* ; *les ennemis s'avancent*.

Les verbes pronominaux se conjuguent dans leurs temps composés avec l'auxiliaire *être* ; mais cet auxiliaire *être* est mis pour l'auxiliaire *avoir*. Ex. :

<i>Je me suis consolé</i>	mis pour :	<i>j'ai consolé moi.</i>
<i>Tu t'es réjoui</i>	—	<i>tu as réjoui toi.</i>
<i>Paul s'est bien conduit</i>	—	<i>Paul a bien conduit lui.</i>

Ces verbes sont *essentiellement* ou *accidentellement* pronominaux.

Les verbes *essentiellement* pronominaux sont ceux qu'on ne peut employer sans le pronom complément : *je m'abstiens*, *Paul se repent*.

Les verbes *accidentellement* pronominaux sont ceux qui sont formés de verbes actifs ou de verbes neutres pouvant se conjuguer sans le pronom complément. Ainsi *se flatter*, *se tromper* sont des verbes accidentellement pronominaux parce qu'on peut dire *je flatte*, *il trompe*.

Les verbes pronominaux sont dits *réfléchis* quand c'est la même personne qui fait et qui reçoit l'action : *Annibal s'empoisonna*.

Les verbes pronominaux sont dits *réciroques* lorsque l'action est faite par deux ou par plusieurs personnes agissant les unes sur les autres : *les Français et les Anglais se sont battus tour à tour*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on verbe pronominal ? — Quelle est la fonction de chacun de ses deux pronoms ? — Par quoi est souvent remplacé le pronom sujet ? — Qu'appelle-t-on verbes essentiellement pronominaux ? accidentellement pronominaux ? — Quand les verbes pronominaux sont-ils dits *réfléchis* ? *réciroques* ?

### Conjugaison du verbe pronominal SE FLATTER.

Les terminaisons sont en caractères gras. — Les temps composés sont en italique.

#### MODE INDICATIF.

##### PRÉSENT.

Je me flatte.  
Tu te flattes.  
Il se flatte.  
Nous nous flattons.  
Vous vous flattez.  
Ils se flattent.

##### IMPARFAIT.

Je me flattais.  
Tu te flattais.  
Il se flattait.  
Nous nous flattions.  
Vous vous flattiez.  
Ils se flattaient.

##### PASSÉ DÉFINI.

Je me flattai.  
Tu te flattas.  
Il se flatta.  
Nous nous flattâmes.  
Vous vous flattâtes.  
Ils se flattèrent.

##### PASSÉ INDÉFINI.

Je me suis flatté.  
Tu t'es flatté.  
Il s'est flatté.  
N. n. sommes flattés.  
Vous vous êtes flattés.  
Ils se sont flattés.

##### PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je me fus flatté.  
Tu te fus flatté.  
Il se fut flatté.  
Nous n. fâmes flattés.  
Vous v. fûtes flattés.  
Ils se furent flattés.

##### PLUS-QUE-PARFAIT.

Je m'étais flatté.  
Tu t'étais flatté.  
Il s'était flatté.  
Nous n. étions flattés.  
Vous v. étiez flattés.  
Ils s'étaient flattés.

#### FUTUR.

Je me flatterai.  
Tu te flatteras.  
Il se flattera.  
Nous nous flatterons.  
Vous vous flatterez.  
Ils se flatteront.

#### FUTUR ANTÉRIEUR.

Je me serai flatté.  
Tu te seras flatté.  
Il se sera flatté.  
Nous n. serons flattés.  
Vous v. serez flattés.  
Ils se seront flattés.

#### M. CONDITIONNEL

##### PRÉSENT OU FUTUR.

Je me flatterais.  
Tu te flatterais.  
Il se flatterait.  
Nous nous flatterions.  
Vous vous flatteriez.  
Ils se flatteraient.

##### 1<sup>er</sup> PASSÉ.

Je me serais flatté.  
Tu te serais flatté.  
Il se serait flatté.  
N. n. serions flattés.  
Vous v. seriez flattés.  
Ils se seraient flattés.

##### 2<sup>e</sup> PASSÉ.

Je me fusse flatté.  
Tu te fusses flatté.  
Il se fût flatté.  
N. n. fussions flattés.  
V. v. fussiez flattés.  
Ils se fussent flattés.

#### MODE IMPÉRATIF.

##### PRÉSENT OU FUTUR.

.....  
Flatte-toi.  
.....  
Flattons-nous.  
Flattez-vous.  
.....

#### MODE SUBJONCTIF.

##### PRÉSENT OU FUTUR.

Que je me flatte.  
Que tu te flattes.  
Qu'il se flatte.  
Q. nous nous flattions.  
Que vous vous flattiez.  
Qu'ils se flattent.

##### IMPARFAIT.

Que je me flattasse.  
Que tu te flattasses.  
Qu'il se flattât.  
Q. nous n. flattassions.  
Que vous v. flattassiez.  
Qu'ils se flattassent.

##### PASSÉ.

Que je me sois flatté.  
Que tu te sois flatté.  
Qu'il se soit flatté.  
Q. n. n. soyons flattés.  
Que v. v. soyez flattés.  
Qu'ils se soient flattés.

##### PLUS-QUE-PARFAIT

Que je me fusse flatté.  
Que tu te fusses flatté.  
Qu'il se fût flatté.  
Q. n. n. fussions flattés.  
Que v. v. fussiez flattés.  
Qu'ils se fuss. flattés.

#### MODE INFINITIF.

##### PRÉSENT.

Se flatter.

##### PASSÉ.

S'être flatté.

#### Participe.

##### PRÉSENT.

Se flattant.

##### PASSÉ.

S'étant flatté.

**Verbes impersonnels.**

Certains verbes expriment une action que l'on ne peut attribuer à aucun sujet, à aucune *personne* déterminée. C'est pour cela qu'ils sont appelés verbes *impersonnels*.

On appelle verbes *impersonnels* ceux qui expriment une action qui n'est faite par aucun sujet, par aucune *personne* déterminée.

Les verbes impersonnels ne se conjuguent qu'à la troisième personne du singulier, avec le pronom *il*. Ex. : *il pleut, il a neigé, il grêlera, il faudrait, etc.*

On les appelle aussi *unipersonnels* parce qu'ils ne s'emploient qu'à une seule *personne*.

En général, les verbes impersonnels le sont essentiellement; cependant certains verbes peuvent le devenir accidentellement : *il y a vingt ans..., il est vrai que..., il est tombé beaucoup de neige; il nous arrive une bonne nouvelle.*

NOTA. — Dans les verbes impersonnels, le pronom *il* est un pronom indéterminé, indéfini.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on verbes impersonnels? — A quelle *personne* emploie-t-on les verbes impersonnels? — Pourquoi les appelle-t-on aussi *unipersonnels*? — Qu'est le pronom *il* dans les verbes impersonnels?

**Conjugaison du verbe impersonnel NEIGER.**

*Les terminaisons sont en caractères gras. — Les temps composés sont en italique.*

INDICATIF.	FUTUR.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT. Il neige.	Il neigera.	PRÉSENT. Qu'il neige.
IMPARFAIT. Il neigeait.	FUTUR ANTÉRIEUR. Il aura neigé.	IMPARFAIT. Qu'il neigeât.
PASSÉ DÉFINI. Il neigea.	CONDITIONNEL.	PASSÉ. Qu'il ait neigé.
PASSÉ INDÉFINI. Il a neigé.	PRÉSENT. Il neigerait.	PLUS-QUE-PARFAIT. Qu'il eût neigé.
PASSÉ ANTÉRIEUR. Il eut neigé	PASSÉ. Il aurait neigé.	INFINITIF.
PLUS-QUE-PARFAIT. Il avait neigé.	2 <sup>e</sup> PASSÉ. Il eût neigé.	PRÉSENT. Neiger.
	(Pas d'impératif.)	PASSÉ. Avoir neigé.
		PARTICIPE PASSÉ. Neigé.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Le Sergent.**

C'était un vieux sergent des guerres d'Italie,  
 Un de ceux que la mort pendant trente ans oublie  
 Et laisse tristement blanchir sous le galon.  
 Un biscaien avait fracassé son talon,  
 Et deux balles trouaient les os de sa mâchoire.  
 Il mourait seul, tout seul, sans rien, même sans gloire!  
 Ses lèvres remuaient, mais il ne parlait pas.  
 « Eh bien! comment est-il? dis-je au major. — Très bas.  
 Pauvre diable! Il n'a pas cinq minutes à vivre. »  
 Je regardai : son œil terne semblait me suivre,  
 Un frisson secouait son corps à demi nu...  
 Tout à coup, comme au bruit d'un tambour inconnu,  
 Ses yeux lourds et muets se gonflèrent de larmes.  
 Il se mit lentement sur le lit, au port d'armes,  
 Dans le raidissement de son suprême effort...  
 D'une voix claire, il dit : « Présent! » Il était mort.

ALBERT DELPIT.

**Exercice 445.** — Indiquez la nature, le mode et le temps de chacun des verbes contenus dans la dictée ci-dessus.

**Exercice 446.** — Donnez les temps primitifs de ces verbes.

DICTÉE. — **Une Réponse audacieuse.**

Les hommes d'esprit aiment l'esprit partout où ils le rencontrent, et alors même que l'on s'en sert contre eux. Voici, à l'appui de cette opinion, une anecdote assez curieuse, qui se rattache au souvenir de la bataille de Kollin. On sait qu'elle fut gagnée en 1757 par le maréchal autrichien Daun sur Frédéric II, roi de Prusse.



Nous sommes à Berlin, après la conclusion de la paix définitive. Frédéric aime à se promener dans sa capitale où il est acclamé par tous, mais où chacun tremble devant son regard sévère. Un jour, il rencontre un de ses vieux grenadiers de la guerre de Sept ans, dont le visage est tout sillonné d'énormes balafres. « Dans quelle auberge, lui demande le roi d'un ton moqueur, t'es-tu fait arranger de la sorte? — Sire, répond le grenadier sans se déconcerter, dans une auberge où vous avez payé votre écot : à Kollin. » A ces mots, Frédéric fronça d'abord les sourcils; puis, s'il faut en croire la légende, il sourit et récompensa celui qui avait su répondre spirituellement à sa blessante question. C. A.

**Exercices 447-448.** — Comme pour les exercices 445, 446.

## Conjugaison interrogative.

Quand on dit :

- aller, envoyer*
- 1° JE REÇOIS *une lettre*, on emploie la forme *affirmative*.
  - 2° JE NE REÇOIS PAS *de lettre*, on emploie la forme *négative* (1).
  - 3° REÇOIS-JE *une lettre*? on emploie la forme *interrogative*.
  - 4° NE REÇOIS-JE PAS DE LETTRE? on emploie la forme *négative interrogative*.

Pour conjuguer, dans les temps simples, un verbe sous la forme interrogative, on place le pronom sujet après le verbe, auquel on le joint par un trait d'union : *entends-tu? venez-vous? te reposes-tu?*

Dans les temps composés, le pronom se place après l'auxiliaire : *sont-ils venus? me suis-je reposé?*

Lorsque la 1<sup>re</sup> personne du singulier se termine par un *e* muet, on change cet *e* muet en *é* fermé : *aimé-je? chanté-je?*

Mais il vaut mieux dire : *est-ce que j'aime? est-ce que je chante?*

Quand le verbe ou l'auxiliaire se termine à la 3<sup>e</sup> personne du singulier par *e* ou par *a*, on met, à cette 3<sup>e</sup> personne, entre le verbe et le pronom, un *t* placé entre deux traits d'union : *parle-t-il? aura-t-on fini?*

Tout verbe peut être pris interrogativement, mais seulement aux modes indicatif et conditionnel.

Cependant l'euphonie ne permet pas toujours d'employer cette forme à la première personne du présent de l'indicatif, quand cette personne n'a qu'une syllabe. Ainsi on ne doit pas dire : *cours-je? dors-je? lis-je? mens-je? pars-je?* etc. Mais on dit cependant : *ai-je? dis-je? dois-je? fais-je? suis-je? vais-je? sais-je? vois-je?* etc.

C'est plutôt l'oreille que la règle qui décide.

QUESTIONNAIRE. — Comment conjugue-t-on un verbe interrogatif aux temps simples? aux temps composés? — Quelle remarque faites-vous? — A quels modes les verbes peuvent-ils être employés interrogativement? — Quelle remarque fait-on sur les premières personnes monosyllabiques du présent de l'indicatif?

Exercice 449. — Donnez aux verbes suivants la forme interrogative:

Je *dois*, je *devais*, il *devra*, tu *devrais* faire le bien.

Je *dis*, j'*ai dit*, tu *diras*, il *aura dit*, nous *dirions* la vérité.

Il *évite*, tu *eus évité*, vous *aviez évité*, il *évitera* le mal.

Tu *aimes*, j'*aimai*, nous *avons aimé*, tu *aimerais* le travail.

1. La conjugaison négative n'offrant aucune difficulté, nous n'en parlerons pas.

Nous *écoutons*, vous *écouterez*, ils *eussent écouté* le maître.  
 Je *fais*, tu *fais*, elle *fera*, vous *feriez*, j'*aurais fait* ce devoir.  
 Il *neige*, il *a neigé*, il *avait neigé*, il *neigera* cette nuit.  
 Tu *te dois*, il *s'est dû*, tu *te devras*, vous *vous devriez* aux amis.  
 Vous *riez*, vous *eûtes ri*, vous *ririez*, vous *eussiez ri* de bon cœur.  
 Je *suis aimé*, je *fus aimé*, tu *aurais été aimé* de nos parents.  
 Il *faut*, il *fallut*, il *a fallu*, il *eut fallu* travailler  
 Nous *écoutâmes*, vous *écoutiez*, elles *eussent écouté* les bons conseils.  
 Il *hait*, vous *haïssez*, tu *as haï*, je *hairais* la paresse.  
 Tu *te repens*, elle *s'est repentie*, vous *vous repentirez* d'avoir mal agi.  
 Elle *tient*, tu *tenais*, vous *eûtes tenu*, nous *tiendrions* parole.

### Verbe CHANTER employé interrogativement<sup>(1)</sup>.

*Les temps composés sont en italique.*

#### MODE INDICATIF.

##### PRÉSENT.

Chanté-je ?  
 Chantes-tu ?  
 Chante-t-il ?  
 Chantons-nous ?  
 Chantez-vous ?  
 Chantent-ils ?

##### IMPARFAIT.

Chantais-je ?  
 Chantais-tu ?  
 Chantait-il ?  
 Chantions-nous ?  
 Chantiez-vous ?  
 Chantaient-ils ?

##### PASSÉ DÉFINI.

Chantai-je ?  
 Chantas-tu ?  
 Chanta-t-il ?  
 Chantâmes-nous ?  
 Chantâtes-vous ?  
 Chantèrent-ils ?

##### PASSÉ INDÉFINI.

*Ai-je chanté ?*  
*As-tu chanté ?*  
*A-t-il chanté ?*  
*Avons-nous chanté ?*  
*Avez-vous chanté ?*  
*Ont-ils chanté ?*

##### PASSÉ ANTÉRIEUR.

*Eus-je chanté ?*  
*Eus-tu chanté ?*  
*Eut-il chanté ?*  
*Eûmes-nous chanté ?*  
*Eûtes-vous chanté ?*  
*Eurent-ils chanté ?*

##### PLUS-QUE-PARFAIT.

*Avais-je chanté ?*  
*Avais-tu chanté ?*  
*Avait-il chanté ?*  
*Avions-nous chanté ?*  
*Aviez-vous chanté ?*  
*Avaient-ils chanté ?*

##### FUTUR SIMPLE.

Chanterai-je ?  
 Chanteras-tu ?  
 Chantera-t-il ?  
 Chanterons-nous ?  
 Chanterez-vous ?  
 Chanteront-ils ?

##### FUTUR ANTÉRIEUR.

*Aurai-je chanté ?*  
*Auras-tu chanté ?*  
*Aura-t-il chanté ?*

*Aurons-nous chanté ?*  
*Aurez-vous chanté ?*  
*Auront-ils chanté ?*

#### MODE CONDITIONNEL.

##### PRÉSENT.

Chanterais-je ?  
 Chanterais-tu ?  
 Chanterait-il ?  
 Chanterions-nous ?  
 Chanteriez-vous ?  
 Chanteraient-ils ?

##### 1<sup>er</sup> PASSÉ.

*Aurais-je chanté ?*  
*Aurais-tu chanté ?*  
*Aurait-il chanté ?*  
*Aurions-n. chanté ?*  
*Auriez-vous chanté ?*  
*Auraient-ils chanté ?*

##### 2<sup>e</sup> PASSÉ.

*Eussé-je chanté ?*  
*Eusses-tu chanté ?*  
*Eût-il chanté ?*  
*Eussions-n. chanté ?*  
*Eussiez-v. chanté ?*  
*Eussent-ils chanté ?*

1. Il est bien entendu que les verbes de toutes les classes peuvent revêtir la forme interrogative : *Te reposes-tu ?* (verbe pronominal) ; *Pleut-il ?* (verbe impersonnel) ; *Sera-t-il puni ?* (verbe passif) ; *Dormez-vous ?* (verbe neutre).

## La Fête du Grand-Père.



450. — EXERCICE D'ÉLOCUTION. — 1° Dites ce que fait chaque personnage de ce tableau. — 2° Citez douze noms d'objets représentés dans ce tableau, et dites à quoi sert chacun d'eux.

451. — EXERCICE DE RÉDACTION. — Inventez une historiette dans laquelle vous décrirez la fête du grand-père, d'après le tableau ci-dessus.

## DICTÉE. — Lulli.

Lulli avait *acquis* de grands biens dans sa profession, à laquelle il *consacrait* tout son temps. Il *formait* lui-même ses acteurs et ses musiciens. Son *oreille* était si fine que, d'un bout à l'autre du théâtre, il *distingue* le violon qui jouait faux. Dans la colère que cela lui *causait*, il *brisait* l'instrument sur le dos du musicien. La répétition *faite*, il *l'appelait*, lui payait son instrument plus qu'il ne valait, et l'emmenait dîner <sup>(1)</sup> avec lui. Il *était si passionné pour* sa musique, qu'il lui arriva *plus d'une fois* de dire qu'il aurait *fait un mauvais parti* à celui qui ne l'aurait pas *trouvée* bonne. Un jour, il fit jouer pour lui seul un de ses opéras, que le public n'avait pas *goûté*. Cette *singularité* fut *rapportée* au roi, qui jugea que, puisque Lulli *trouvait* son opéra bon, il devait *nécessairement* l'être. L'opéra fut donc *exécuté de nouveau*, et la cour et la ville changèrent *de sentiment* : c'était « Armide », le chef-d'œuvre de Lulli.

Exercice 452 — De quelle nature sont les verbes de la dictée ?

Exercice 453. — Traduisez cette dictée à la première personne du singulier en prenant pour titre : Lulli raconte brièvement sa vie.

MODÈLE : J'avais acquis de grands biens dans ma profession ....

Exercice 454. — Remplacez les mots en italique par des synonymes.

1. Quand deux verbes se suivent, le second se met généralement au présent de l'infinitif

## EXERCICES DE RÉCAPITULATION.

## Première Conjugaison.

Tous les verbes en italique sont au présent de l'infinitif ; faites-les accorder avec les sujets, et mettez-les au temps indiqué en tête de chaque paragraphe.

## PRÉSENT DE L'INDICATIF.

455. — La mort *niveler* tout. L'intempérance *abréger* la vie. Nous *avancer* chaque jour vers la mort. Ces devoirs, je les *copier* et tu les *dicter*. Les vents *amonceler* les sables. Nous vous *parler* et vous nous *écouter*. L'étude *égayer* noire existence, car toujours jouer *ennuyer*. Trop de satisfaction de soi *appeler* la sévérité des autres. Tous les fleuves *aller* à la mer. Tout chemin *mener* à Rome. Le remords *bourreler* la conscience du coupable. Le gouvernement *breveter* un inventeur, mais n'*engager* pas sa garantie. Quand l'occasion se *présenter*, nous ne *renoncer* pas aux biens que la fortune nous *accorder*. Il *exister* de braves gens qui ne *payer* pas de mine. Si Dieu *envoyer* la colère de la tempête sur la terre, il y *envoyer* aussi le sourire du printemps. Nous *juger* souvent les autres avec trop de sévérité. Dans les régions polaires il ne *dégeler* jamais.

## IMPARFAIT.

456. — Les anciens *employer* des horloges d'eau nommées *clepsydres*. Molière *nuancer* bien le caractère de ses personnages. Socrate *exercer* son âme à la patience. Les Égyptiens *prononcer* des jugements sur des citoyens morts. Attila *ravager* tout sur son passage. Si nous *payer* plus cher, nous serions peut-être mieux servis. Crésus *nager* dans l'opulence. Si nous nous *fier* moins à notre savoir, nous commettrions moins de sottises. Les Caraïbes *manger* leurs prisonniers de guerre. Les anciens *lancer*, dans les combats, des traits et des javelots. Les Montagnards *siéger* à la Convention sur les gradins les plus élevés. Nous *orthographier* mal avant d'avoir appris nos règles. Nous *guerroyer* autrefois à tout propos.

## PASSÉ DÉFINI.

457. — La flotte normande *menacer* nos côtes sous Charlemagne. Alexandre *ranger* toute l'Asie sous sa loi. Malherbe *changer* les règles de la poésie française. Louis VII *protéger* Thomas Becket et lui *ménager* une réconciliation avec Henri II. Nous *balayer* les pirates de la côte de Barbarie. Joinville *retracer* dans ses chroniques le règne de saint Louis. Le Chinois nous *devancer* jadis dans la voie de la civilisation. Ô d'Assas ! vous *payer* de votre vie votre amour pour la France. Dioclétien *renoncer* à l'empire pour aller planter des laitues à Salone. Les sévérités de Louis XIV *abréger* la vie de Racine. Dans sa modestie, Turenne disait en parlant d'un succès : nous *triompher* ; et en parlant d'un revers : j'*essuyer* un échec. Ce furent les Juifs qui *négoier* les premières lettres de change. Attila *assiéger* Orléans.



## PASSÉ INDÉFINI.

458. — La grêle *ravager* les moissons. On *trouver* en Égypte de nombreux obélisques. Les ruisseaux *inonder* la plaine. Nous *diminuer* nos dépenses et nous *augmenter* nos ressources. Le poète Fortunat *composer* l'épithalame de Sigebert et de Brunehaut. Un homme politique *trouver* cette boutade : on me *proposer* tout, je *accepter* tout, on ne me *donner* rien. Marmotte, tu *sommeiller* tout l'hiver. Cigales, vous *chanter* tout l'été. Nos ancêtres nous *laisser* de grands exemples.

459-460. — *Refaites cet exercice en employant les verbes : 1° au PASSÉ ANTÉRIEUR ; 2° au PLUS-QUE-PARFAIT.*

## FUTUR (1).

461. — Les moissonneurs *lier* les gerbes. Vous *regretter* le temps perdu. Liétude *multiplier* vos idées ; elle les *vivifier* et les *diversifier*. Les hirondelles s'en *aller* en automne. Des études sérieuses nous *frayer* un chemin vers le succès. La réussite vous *payer* de vos efforts. La postérité se *méfier* autant de nos éloges que de nos satires. Au jour du danger la France *envoyer* tous ses enfants à la frontière. Les coupables se *décèler* toujours par quelque faute. Plus nous *aller*, plus le travail *niveler* les positions. La mer *recèler* toujours de grands trésors dans son sein. De tout temps, l'homme *projeter* d'aller loin, et *haïter* avant d'arriver au terme de son voyage.

462. — *Refaites cet exercice en employant le FUTUR ANTÉRIEUR.*

## PRÉSENT DU CONDITIONNEL.

463. — L'exercice *fortifier* le corps. Vous *avouer* vos torts si vous aviez moins d'amour-propre. Vous faites bien de fuir les méchants ; ils vous *suggérer* de mauvais desseins. Archimède disait : « Si j'avais un point d'appui, je *soulever* le monde. » Le paresseux *désirer* manger l'amande, mais il ne *casser* pas le noyau. Sans peine vous n'*arriver* à rien. Nous *être disposés* à accepter tous les biens sans les mériter. Certains railleurs *sacrifier* un ami à un bon mot. S'il l'*osait*, le glorieux *trompéter* partout la moindre de ses actions. Les écoliers distraits *feuilleter* tous les livres du monde sans y rien apprendre. Heureux le joaillier qui *ciseler* comme Benvenuto Cellini ! Nos ennemis *morceler* la France s'ils le pouvaient. « Si l'on ouvrait mon cœur, disait Marie Tudor en mourant, on y *trouver* gravé le nom de Calais. »

464-465. — *Refaites cet exercice en employant : 1° le 1<sup>er</sup> PASSÉ ; 2° le 2<sup>e</sup> PASSÉ, en apportant aux phrases les modifications nécessaires.*

## IMPÉRATIF

466. — *Employer bien ton temps. Payer tes dettes. Si tu n'as pas de travail, chercher-en. Ménager notre monture si nous voulons aller*

1. Il ne faut pas confondre, au singulier, le futur simple avec le présent du conditionnel. Un moyen pratique pour distinguer ces deux temps c'est de mettre le verbe au pluriel.

loin. *Rappeler*-toi tes fautes; n'y *retomber* pas. *Modeler*-toi sur les hommes bienfaisants, mais *céler* tes bonnes actions. *Racheter* tes défauts par ton indulgence envers autrui. Ne *forcer* point notre talent. *Défer*-toi des flatteurs. Pour ne pas nous tromper, ne *juger* pas sur les apparences. Ne t'*effrayer* pas de l'adversité; *déployer* contre elle ton courage. Si le devoir t'appelle quelque part, *aller*-y.

## PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

467.— Vous réussirez pour peu que vous *essayer*. Les grands veulent que nous les *remercier* du moindre bienfait. Il faut que chacun *payer* son tribut à la douleur. Il est bon que les enfants *se récréer* après le travail. Il faut que le collectionneur *étiqueter* chacun de ses objets et qu'il *se rappeler* leur classification. L'équité veut que nous ne *parier* pas à coup sûr. Il est important que vous ne *confier* vos secrets à personne. Il faut que nous *s'amender* de nos défauts.

## IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

468.— Le maître désirerait que vous *étudier* les leçons plus attentivement et que vous *soigner* les devoirs davantage. Richelieu voulait que les intrigues *cesser* contre l'autorité royale et que la France *occuper* la première place parmi les nations. Édouard III voulait que l'on *supplicier* six notables bourgeois de Calais; il fallut que la reine *se jeter* à ses genoux pour qu'il leur *accorder* la vie. Les hommes sages voudraient avec raison que l'on *placer* toujours les devoirs avant les plaisirs. Qu'il *neiger*, qu'il *tonner*, rien n'arrêtait les Gaulois dans leurs expéditions. Il fallut que Charles-Quint *lever* le siège de Metz.

## PASSÉ.

469.— On désire que vous *avouer* vos fautes, que nous *s'appliquer* à nos devoirs, que tu *étudier* tes leçons, qu'elle *achever* sa tâche, que je vous *inviter* à dîner, qu'ils *arriver* à propos, que vous *se promener*, que tu *nettoyer* ces outils, que je *renouveler* l'engagement, que nous *cacheter* les lettres, qu'ils *pardonner* à leurs ennemis.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

470.— On voudrait que vous *peler* ces pommes, que nous *acheter* des livres, que tu *balayer* la cour, qu'elle *délayer* ses couleurs, que tu nous *interroger*, qu'ils *nager*, que vous *se flatter* moins, qu'il *planter* des fleurs, que nous *arracher* les mauvaises herbes.

Exercices 471. — Mettez les verbes suivants au passé de l'infinitif; 472 au participe présent; 473 au participe passé (masc. et fem.):

former	labourer	agacer	manger	avantager
donner	ferrailler	aller	envoyer	s'agenouiller
grêler	s'emparer	succéder	se mutiner	neiger
soulever	plonger	menacer	percer	abrêrer

## DICTÉE ET RÉCITATION. — L'Armurier de Tolède.

Le vieux maître, à la lame ayant assujetti  
 La poignée à quillon, pas-d'âne et contre-garde (1),  
 Est debout sur le seuil de sa porte, et regarde  
 Le *chef-d'œuvre* nouveau de sa forge sorti.

Il songe que bientôt il l'aura converti  
 En beaux *ducats* sonnants; mais ayant, *par mégarde*,  
 Levé les yeux, il voit, sous le feutre à cocarde,  
 Passer un *spadassin*, dans sa *cape* blotti.

C'est le célèbre Ruy, dont l'humeur singulière  
 Est de faire au *pommeau* de sa lourde *raprière*  
 Une *encoche* au couteau, quand il tue un *chrétien*;

Et, *d'or moins que de gloire ayant l'âme occupée*,

L'artiste, qui voulait bien placer son épée,

Arrêta le *bretteur* — et la donna pour rien. FR. COPPÉE.

Exercice 474. — Expliquez les expressions en italique.

Exercice 475. — Dites à quel mode et à quel temps se trouvent les verbes contenus dans la poésie ci-dessus.

## DICTÉE. — Impartialité d'un sultan.

Saadi, dans son « Jardin des Roses », nous offre le trait admirable d'un sultan persuadé qu'une grâce que l'on accorde à un criminel est une injustice envers le public. Un Arabe était venu se jeter à ses genoux pour se plaindre des violences que deux inconnus exerçaient dans sa maison. Le sultan s'y transporta aussitôt, et après avoir ordonné qu'on éteignît les lumières, qu'on saisît les criminels et qu'on enveloppât leur tête d'un manteau, il voulut qu'on les poignardât en sa présence. Lorsqu'on eut exécuté ses ordres, le sultan fit rallumer les flambeaux et considéra les corps de ces criminels; puis il leva les mains vers le ciel avec un soupir de joie, et il rendit grâce à Dieu... — Quelle faveur, lui dit son vizir, le ciel vous a-t-il donc accordée? — Vizir, répondit le sultan, j'ai cru que mes fils avaient commis ces violences; c'est pourquoi j'ai voulu qu'on éteignît les flambeaux, et que l'on couvrit d'un manteau le visage de ces malheureux; j'ai craint que la tendresse paternelle ne me fit manquer à la justice qu'un prince doit à ses sujets. Vois si je dois remercier le ciel, maintenant que la sévérité au juge n'a porté aucune atteinte à la tendresse du père! »



Exercice 476. — Racontez oralement l'anecdote ci-dessus.

Exercice 477. — Mettez cette dictée à la voix passive.

1. Quillon, pas d'âne, contre-garde, parties de la poignée d'une épée protégeant la main.

## Deuxième Conjugaison.

Tous les verbes en italique sont au présent de l'infinitif ; faites-les accorder avec les sujets, et mettez-les au temps indiqué en tête de chaque paragraphe.

## PRÉSENT DE L'INDICATIF.

478. — Le soleil *parcourir* le zodiaque en un an. La science ne *s'acquérir* pas sans étude et sans peine. La jeunesse *courir* follement après les plaisirs. Les abeilles *recueillir* le suc des fleurs. Les plus habiles *faillir* quelquefois. Les anémones *fleurir* de bonne heure. Les ruines du Parthénon *gésir* éparses. Plus on *haïr* injustement, plus on *haïr* avec opiniâtreté. Les œuvres de l'homme *mourir* comme lui. Je *mourir* en homme de bien, dit Bayard. Les oiseaux *se soutenir* en l'air au moyen de leurs ailes. La charité *contenir* toutes les vertus. Le temps passe et ne *revenir* pas. Un végétal est un animal qui *dormir*. Qui *servir* bien son pays n'a pas besoin d'aïeux. Je *bouillir*, nous *bouillir*, ils *bouillir* d'impatience. Les petits cadeaux *entretenir* l'amitié. Je *partir*, il *partir*, vous *partir* à l'instant. Tu *sortir*, elle *sortir* sans permission. Je me *repentir* de mes fautes. On se *repentir* souvent d'avoir trop parlé. Tout *venir* à point à qui sait attendre.

## IMPARFAIT.

479. — Hippocrate *fleurir* au temps de Périclès. A Rome, les vestales *entretenir* le feu sacré. Nous *fuir* devant le péril. Nous avons trouvé lanées ce soir les roses qui *fleurir* ce matin et que nous *cueillir* avec tant de joie. Les Francs *se servir* de la francisque, de l'épée et du hanger. Dans les tableaux des peintres primitifs, les premiers plans ne *saillir* pas assez. Mes forces *défaillir* au moment où vous *venir*. Nous *bâtir* plus d'hypothèses quand la science était moins avancée. Les Sybarites *bannir* les coqs de leurs villes. Nous *haïr* autrefois l'étude qui nous charme aujourd'hui. Les pylônes *servir* à décorer les temples égyptiens.

## PASSÉ DÉFINI.

480. — Alexandre *conquérir* l'Asie et *mourir* à la fleur de l'âge. Tout enfant, Annibal *haïr* les Romains. Les Saliens *franchir* le Rhin. *envahir* la Gaule et *s'y établir*. Clovis *établir* sa résidence à Paris. Francs et Alamans en *venir* aux mains à Tolbiac, mais ceux-ci, vaincus, *s'enfuir*. Mazarin *se maintenir* au pouvoir malgré les Frondeurs qu'il *désunir*. Belfort *tenir* glorieusement tête aux Allemands. L'armée d'Italie *se couvrir* de gloire et *acquérir* une renommée universelle. Nous nous *haïr* longtemps, et l'éloignement *entretenir* notre inimitié ; mais enfin vous *partir* un jour de chez vous, vous *parcourir* les chemins à notre recherche, vous *franchir* tous les obstacles, vous *venir* jusqu'à nous et vous nous *offrir* la paix ; de notre côté nous *tressaillir* de joie à vos paroles, nous *courir* vers vous, nous *accueillir* vos propositions, nous *consentir* à tout ce que vous demandiez : c'est ainsi que nous *sortir* des jours néfastes et que nous *revenir* au bonheur.

## PASSÉ INDÉFINI.

481. — Colomb *découvrir* l'Amérique. La Belgique *appartenir* à la France. Les premiers chrétiens *souffrir* le martyre avec courage. Les *Frans partir* de la Chine et *venir* en Gaule. Les Peaux-Rouges *s'enfuir* vers l'intérieur des terres. Les Français *conquérir* beaucoup de pays par leurs livres. Nous *courir* un danger et le hasard nous *offrir* le moyen de l'éviter. La France *établir* sa domination sur toute l'Algérie. Blanche de Castille *tenir* ferme les rênes du gouvernement.

482. — *Refaites cet exercice en employant le PLUS-QUE-PARFAIT.*

## FUTUR.

483. — Nous n'*acquérir* jamais les richesses qu'aux dépens de notre repos. Les envieux *mourir*, mais l'envie ne *mourir* pas. Jamais un sot ne *tenir* contre les louanges. Les bons cœurs *subvenir*-ils toujours suffisamment aux besoins des malheureux? Chacun *recueillir* ce qu'il aura semé. Nous ne *faillir* pas au moment où nos amis auront besoin de nous : nous les *secourir*. Vous *fuir* l'étude au début, mais ensuite vous l'*accueillir* avec joie, vous *venir* à elle comme à une amie, vous la *chérir*, vous la *bénir*, car elle *mûrir* pour vous bien des fruits que vous *cueillir* avec joie. Le sot *discourir* jusqu'au jour où il *mourir*.

484. — *Refaites cet exercice en employant le FUTUR ANTÉRIEUR.*

## PRÉSENT DU CONDITIONNEL.

485. — Sans peine nous ne *parvenir* à rien. Vous ne *faillir* point sans les mauvais exemples. Si les poules s'écartaient de la ferme, elles *devenir* la proie des renards. Si nous vivions d'espérance, nous *courir* risque de mourir de faim. Ceux à qui tout le monde *convenir*, *convenir* rarement à tout le monde. Nous *partir* volontiers pour la promenade, mais nous *garantir*-vous qu'il fera beau? Les animaux les plus robustes *mourir* si on les privait d'air. Sans l'amour-propre nous *soutenir* nos opinions avec moins de ténacité. Si l'on vous laissait faire, vous n'*obéir* pas à la raison, vous *courir* de plaisir en plaisir, vous *cueillir* toujours des fleurs, et vous en *venir* à une extrême indigence.

486-487. — *Composez six phrases dans chacune desquelles vous ferez entrer un verbe de la 2<sup>e</sup> conjugaison : 1<sup>o</sup> au 1<sup>er</sup> PASSÉ ; 2<sup>o</sup> au 2<sup>e</sup> PASSÉ.*

## IMPÉRATIF.

488. — *Acquérir* la gloire, mais ne t'*enorgueillir* pas. *Retenir* bien ce que tu apprends. Ne nous *réjouir* pas du malheur d'autrui. *Choisir* bien vos amis. Ne *haïr* pas ton prochain, *venir* quand tu peux à son aide. *Tenir* toujours tes engagements. Quand le devoir t'appelle, *courir* et ne te *repentir* jamais d'avoir obéi à sa voix. Une Spartiate disait à son fils : *Partir* et *revenir* sur ou sous ton bouclier. *Sentir* bien, mon enfant, l'importance de ce conseil : ne *mentir* jamais, ne *sortir* jamais d'un mauvais pas en altérant la vérité. Dans le doute, *abstenir*-toi.

## PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

489. — Fais ce que dois, *advenir* que pourra. Tu demeureras dans l'obscurité, à moins que tu n'*acquérir* quelque talent par le travail. Il semble que tout *concourir* à votre bonheur. Il faut que vous *fuir* les occasions de mal faire, que vous *parcourir* la vie le front haut. Rappelle-toi qu'il faut que tu *mourir* un jour. Que les hommes se *souvenir* plutôt du bien que du mal qu'on leur fait ! Est-il possible que tu *disconvenir* d'une chose aussi évidente ? L'humanité veut que nous *venir* en aide à nos semblables. Il importe que les hommes se *soutenir* les uns les autres. Est-il un scélérat qui *mourir* sans remords ? Que nous *recueillir* ou non le prix de nos bienfaits, ne les regrettons pas. Que vous *requérir* un service, aussitôt on vous abandonne. Qu'il *partir* ou qu'il *venir*, qu'il *fuir* ou qu'il *se maintenir*, l'égoïste nous laisse indifférents.

## IMPARFAIT.

490. — Les enfants voudraient que l'instruction leur *venir* sans peine. « Que vouliez-vous qu'il fit contre trois ? — Qu'il *mourir*. » Chacun voudrait que les richesses lui *venir* en dormant. Il faudrait que nous *concourir* au bonheur les uns des autres. Il serait heureux que quelqu'un nous *prévenir* au moment où nous allons faire le mal. Il fallait que nous *parvenir* au terme de notre voyage, que vous *survenir* à point, que tu te *recueillir*, qu'ils *soutenir* nos courages défaillants, que nous *courir* vers le but à atteindre, que vous *partir* avant nous, qu'elle *recueillir* les nouvelles, que nous *venir* à temps, qu'il *tenir* parole.

## PARTICIPE PRÉSENT.

491. — Le vin se bonifie en *vieillir*. Le poussin piaule et court en *venir* au monde. Toute plante *fleurir* vite après sa naissance ne vit pas longtemps. Le soldat se déshonore en *fuir*. On aime les enfants *obéir* à la volonté de leurs parents. La patrie honore les guerriers *mourir* pour elle. Louis XI favorisa l'industrie en *établir* les premières fabriques de soieries. Les sciences et les arts cultivent l'esprit en le *polir* sans cesse. L'eau s'évapore en *bouillir*. La sculpture grecque, *fleurir* sous Périclès, nous a légué de précieux modèles. L'eau *croupir* au milieu des marais est malsaine. César frémissait en *franchir* le Rubicon.

## PARTICIPE PASSÉ.

492. — Le bien mal *acquérir* ne profite jamais. Honneur aux braves *mourir* pour la patrie ! Un homme *prévenir* en vaut deux. *Devenir* chef des protestants, Henri IV fit une guerre active à la Ligue *soutenir* par l'Espagne. *Bénir* de leurs parents, *chérir* de tous, *offrir* en exemples à leurs camarades, les enfants sages sont vraiment heureux. Les Alpes *franchir*, Annibal marcha sur Rome. *Conquérir*, l'Alsace fut *annexée* à la France en 1648. La froidure *venir*, la nature se repose. *Issir* d'un grand poète, Louis Racine est un poète médiocre.

## La chasse au Tigre.



493. — EXERCICE D'ÉLOCUTION. — Énumérez le nom des personnes, des animaux et des choses qui figurent dans le tableau ci-dessus.

494. — EXERCICE DE RÉDACTION. — Imaginez un récit dans lequel vous décrivez le tableau ci-dessus.

## DICTÉE. — Les Sorciers.

Dans mon enfance, je croyais aux loups-garous et je m'en effrayais ; on m'avait fait lire dans un petit livre les exploits de Croque mitaine, et ce nom *seul* me glaçait d'effroi. Chaque soir, à la veillée, j'entendais raconter les plus effrayantes histoires de revenants ; je frémisais en passant, la *nuît*, sous les murs d'un cimetière ; je n'eusse jamais osé pénétrer dans une église aux premières ombres du soir. Je me souviens cependant que je goûtais un *plaisir* infini à entendre la vieille domestique de mon père me raconter ses histoires ; je l'écoutais halestant, frissonnant, je n'osais tourner la tête, je tremblais, mais j'aimais à trembler. La vieille me faisait assister au départ des sorciers pour le sabbat : je les voyais, ils paraissaient me *regarder* d'un air de ricanement infernal ; elle faisait aussi défiler devant mes yeux des trépassés qui dansaient dans leur linceul ; des diables noirs, cornus et fourchus fixaient sur moi leurs yeux d'escarboucles et me rendaient tout transi ; et toujours *épouventé*, j'étais toujours content. J'étais alors un *enfant* craintif et crédule ; mais lorsque j'entrai dans l'adolescence, je vis ma *raison* repousser lentement ces *cro-yances* absurdes de mes premières années. Toutefois, les impressions que j'avais reçues dans mon jeune âge furent longtemps à s'effacer de mon esprit.

Exercice 495. — Citez des mots de la famille des mots en italique

Exercice 496. — Mettez cette dictée au pluriel, en faisant parler plusieurs personnes. (Dans notre enfance, nous croyions...)

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Un Songe.**

Le laboureur m'a dit en songe : « Fais ton pain ;  
*Je ne te nourris plus : gratte la terre, et sème. »*  
 Le tisserand m'a dit : « Fais tes habits toi-même. »  
 Et le maçon m'a dit : « Prends la truelle en main. »

Et seul, abandonné de tout le genre humain  
 Dont je traînais partout l'*implacable anathème*,  
 Quand j'implorais du ciel une pitié suprême,  
 Je trouvais des *lions debout dans mon chemin*.

J'ouvris les yeux, *doutant si l'aube était réelle* :  
 De hardis *compagnons* sifflaient sur leur échelle,  
 Les métiers *bourdonnaient*, les champs étaient semés.

*Je connus mon bonheur*, et qu'au monde où nous sommes  
 Nul ne peut se vanter de se passer des hommes ;  
 Et depuis ce jour-là je les ai tous aimés.

SULLY PRUDHOMME.

**Exercice 497.** — Expliquez les expressions en italique.

**Exercice 498.** — Dites à quel mode et à quel temps se trouvent les verbes contenus dans la poésie ci-dessus.

DICTÉE. — **La Leçon de l'Hirondelle.**

La leçon est curieuse. La mère se lève sur ses ailes. Le *petit* regarde *attentivement* et se soulève un peu aussi. Puis vous le voyez voler ; il regarde, agite ses ailes. Tout cela va bien et se fait dans le nid. La difficulté commence lorsqu'il s'agit d'en sortir. Elle l'*appelle* et lui montre quelque menu gibier ; elle lui promet récompense ; elle essaye de l'attirer par l'appât d'un moucheron. Le petit hésite encore. Mettez-vous à sa *place*. Il ne s'agit point ici de *faire un pas* dans une chambre, entre la mère et la *nourrice*, pour *tomber* sur des coussins. Cette hirondelle d'église, qui professe au haut de sa tour sa première leçon de *vol*, a peine à *enhardir* son fils, à s'*enhardir* peut-être elle-même à ce moment *décisif*. Tous deux, j'en suis *sûr*, du regard mesurent l'abîme et fixent leurs yeux sur le pavé. Pour moi, je vous



le déclare, le spectacle est grand, émouvant.

MICHELET.

**Exercice 499.** — Citez des mots de même famille que les mots en italique.

**Exercices 500-501.** — Traduisez cette dictée : 1° au PASSÉ DÉFINI (La leçon a été curieuse...); 2° au FUTUR (La leçon sera curieuse...).



## Troisième Conjugaison.

Tous les verbes en italique sont au présent de l'infinitif; faites-les accorder avec le sujet, et mettez-les au temps indiqué en tête de chaque paragraphe.

## PRÉSENT DE L'INDICATIF.

502. — Il *pleuvoir* rarement en Égypte. Quel homme est assez puissant pour dire : Je *pouvoir* ce que je *vouloir*? Tous les talents ne *valoir* pas une vertu. La civilisation *se mouvoir* lentement, cependant elle marche toujours. Les hommes sages *prévoir* les événements. On *n'asseoir* les hypothèques que sur les immeubles. Les récits d'Alexandre Dumas intéressent autant qu'ils *émouvoir*. Nous ne *pouvoir* que gagner en bonne compagnie. Nous *devoir* la pomme de terre à Parmentier. Quand un enfant *apercevoir* la lune dans un seau, il la *vouloir*. L'honnête homme ne *concevoir* pas la mauvaise foi. Tant *valoir* l'homme, tant *valoir* la terre. Le renard *savoir* creuser un terrier. L'aigreur et l'opiniâtreté *seoir* mal à une femme, qui *devoir* plaire surtout par sa douceur. Nous *devoir* le phonographe à Edison.

## IMPARFAIT.

503. — Les prêtresses antiques *s'asseoir* sur des trépieds. Sous le règne de Henri IV, le sucre *valoir* quinze francs la livre. Autrefois la naissance *prévaloir* sur le mérite, et nous *voir* peu d'enfants du peuple arriver à de hautes positions. Les anciens, faute de boussole, ne *pouvoir* naviguer que près des côtes. O Cassandre, vous *prévoir* en vain les malheurs des Troyens! On a remarqué que la satire *seoir* peu aux esprits sérieux. Soldats de l'ancien temps, vous vous *mouvoir* avec plus de lenteur que nos armées actuelles; mais vous aussi vous *savoir* vous battre et quand vous *apercevoir* l'ennemi, rien ne *pouvoir* contenir votre ardeur. Balzac écrivait avec difficulté ce qu'il *concevoir* aisément. C'étaient les publicains qui *percevoir* l'impôt chez les Romains.

## PASSÉ DÉFINI.

504. — Dans la décadence de l'empire romain, l'éloquence *déchoir* promptement. Il  *falloir* Jeanne d'Arc pour chasser l'étranger de France. La confiance de Napoléon vaincu *n'émouvoir* pas les Anglais. Duplex *concevoir* le projet de donner à la France l'empire des Indes; mais nous ne *percevoir* pas à l'origine la grandeur de ses idées, nous *prévoir* pas l'avenir, nous ne *pourvoir* pas à ses besoins, nous *surseoir* à l'envoi des renforts qu'il demandait, et par notre faute nous *n'asseoir* pas solidement notre domination dans l'Inde. L'avarice et l'inertie *prévaloir* contre vos généreux desseins, ô Duplex : vous *voir* enfin l'inutilité de vos efforts, vous *devoir* rentrer en France, et vous ne *pouvoir* pas même obtenir le remboursement des avances que vous aviez faites. Charles V *savoir* réparer les maux de la guerre civile.

## PASSÉ INDÉFINI.

505. — Les astronomes *apercevoir* des taches dans le soleil. Dans notre enfance nous *concevoir* plus d'une espérance que l'avenir *décevoir*. L'amour-propre devient dangereux, quand on ne pas *savoir* le maîtriser. *Prévoir*-vous toutes les suites d'une indiscretion? Combien d'hommes *devoir* la vie à leur présence d'esprit! De tout temps le sentiment *mouvoir* l'humanité plus que la raison. François I<sup>er</sup> *recevoir* Henri VIII avec une grande magnificence. Colomb *apercevoir* l'Amérique le 12 octobre 1492. Quiconque *voir* beaucoup peut avoir beaucoup retenu. Nous oublions difficilement ce que nous *savoir* bien. Certains ruisseaux deviennent torrents quand il *pleuvoir*. Mazarin *prévoir* la décadence de l'Espagne.

506. — *Composez six phrases dans chacune desquelles vous ferez entrer un verbe de la 3<sup>e</sup> conjugaison au PLUS-QUE-PARFAIT.*

## FUTUR.

507. — L'ignorance ne *prévaloir* jamais contre la science. Travaillez, et la faim ne *s'asseoir* pas à votre foyer. Les paresseux ne *savoir* jamais rien. Ceux qui *venir* dans cent ans *voir* des choses que *prévoir* peut-être nos enfants. Plus tard, il vous  *falloir* travailler pour vivre. Toute personne qui met à la loterie espère que le bon numéro lui *échoir*. Si vous ne me faites raison, je me *pourvoir* en justice. Quand vous *pouvoir* travailler, vous *pourvoir* vous-mêmes à vos besoins. La modestie ne *messoir* jamais à personne. Je *voir* tout à l'heure comment tu *savoir* tes leçons. L'écolier *devoir* toujours de la reconnaissance à son maître. Les beaux vers nous *émouvoir* toujours. Qui vivra *voir*. Vous *savoir* un jour combien le temps a de prix.

508. — *Composez six phrases dans chacune desquelles vous ferez entrer un verbe de la 3<sup>e</sup> conjugaison au FUTUR ANTÉRIEUR.*

## PRÉSENT DU CONDITIONNEL.

509. — Ne fais pas à autrui ce que tu ne *vouloir* pas qu'on te *fit*. Nous *pourvoir* plus aisément à nos besoins si nous ne nous en créions pas de factices. *Apercevoir*-vous mille défauts chez votre prochain que vous ne *devoir* pas vous moquer de lui. Qui *pouvoir* se laisser d'admirer la nature! Vous *savoir* mieux vos leçons si vous les étudiez mieux. Nous *recevoir* mille bienfaits que nous *vouloir* en recevoir encore. L'homme le plus heureux ne *savoir* se passer d'ami. Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami, mieux *valoir* un sage ennemi. Ne soyez pas ambitieux, l'avenir *pouvoir* tromper vos espérances. Certaines étoiles s'éteindraient, que nous *percevoir* longtemps encore leur lumière. Tu *devoir* toujours te mettre en garde contre le mensonge.

510-511. — *Composez cinq phrases dans chacune desquelles vous ferez entrer un verbe de la 3<sup>e</sup> conj. : 1<sup>o</sup> au 1<sup>er</sup> PASSÉ ; 2<sup>o</sup> au 2<sup>e</sup> PASSÉ.*

## IMPÉRATIF.

512. — N'asseoir pas notre jugement sur de simples présomptions. Asseoir-toi près de moi et causer à cœur ouvert. Avant de parler *concevoir* bien ce que nous voulons dire. Le progrès nous pousse en avant ; *savoir* obéir à cette force. *Savoir* modérer vos désirs. *Recevoir* ; pour en tirer profit, les conseils de ton maître. *Prévoir* l'avenir si vous pouvez, mais ne vous en *émouvoir* pas. *Avoir* soin de l'entourer d'hommes sages et honnêtes ; *savoir* fuir la compagnie des méchants, disait saint Louis à son fils. Mon enfant, *vouloir* toujours le bien.

## PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

513. — La douceur est une des plus belles qualités que la femme *pouvoir* posséder. Que je *revoir* ma patrie avant de mourir, tel est le vœu de tous les exilés. Gardez-vous de penser qu'il *falloir* croire tout ce que dit la foule. Je regrette que vous ne *vouloir* pas suivre les bons avis que l'on vous donne, et je crains que vous ne *pouvoir* réussir en agissant ainsi ; Dieu *vouloir* vous assister ! Il n'est rien qui *seoir* mieux à une jeune fille que l'innocence. Souvent nous voyons les effets sans que nous *voir* les causes. Il est rare qu'il ne *plevoir* pas plusieurs jours de suite vers le milieu du mois d'août. Les orphelins n'ont personne à qui ils *pouvoir* confier leurs chagrins.

## IMPARFAIT.

514. — Je voudrais, disait Caligula, que l'empire romain n'*avoir* qu'une seule tête pour l'abattre d'un seul coup. Nous nous lancerions dans une foule d'entreprises si nous croyions que nous *pouvoir* toujours réussir. Il faudrait que vous *savoir* mieux vos leçons. Les cultivateurs voudraient que le ciel *recevoir* mieux leurs prières, *s'émouvoir* de leurs plaintes, *prévoir* leurs désirs, *pourvoir* à leurs besoins, et qu'il *plevoir* toujours au moment où ils demandent la pluie. Il faudrait que vous *pouvoir* vous lever de bonne heure, qu'ils *vouloir* travailler avec goût, que tu *concevoir* mieux les choses, que nous ne nous *prévaloir* pas de nos avantages, que vous *voir* mieux vos véritables intérêts.

## PARTICIPE PRÉSENT.

515. — L'avarice perd tout en *vouloir* tout gagner. En *prévoir* l'avenir, on tâche de le rendre meilleur. Terre ! crie la vigie en *apercevoir* la terre. Sachez, le cas *échoir*, faire la part du feu. Celui-là est vraiment charitable qui donne son obole quoique *avoir* peu pour lui-même. Vauban modifia l'art de la défense en *concevoir* un nouveau système de fortifications. C'est en nous *émouvoir* qu'un auteur nous intéresse. Les vrais amis sont heureux en se *revoir*. C'est en *savoir* obéir que l'on apprend à commander. Mirabeau s'indigna en *recevoir* l'ordre de quitter la salle du Jeu de paume. On arrive au bonheur en *savoir* modérer ses désirs. Charlemagne pleura en *voir* les barques normandes.

## DICTÉE. — Le Matin au village.

Les coqs saluent de leur voix la plus fraîche l'aube du jour nouveau. Petit à petit les poules sortent des poulaillers; les pigeons et les moineaux voltigent sur les toits; le berger frileux, couvert de son grand manteau, gravit lentement la colline tandis que la rosée tombe. À l'entrée du village, le cornet du vacher retentit. Les ménagères s'empresent une dernière fois de traire les vaches, déposent le lait fumant dans l'auge, ouvrent la porte de l'étable et suivent longuement du regard la génisse qui se hâte pour rejoindre le vacher. Les chevaux, les poulains et les veaux caracolent autour des vaches et des baudets impassibles. Un dernier coup de cornet rallie les retardataires, et la bande se met en marche. Enfin le troupeau fait son entrée dans la prairie.

M<sup>me</sup> EDMOND ADAM.

**Exercices 516-517.** — Traduisez cette dictée: 1<sup>o</sup> au PASSÉ DÉFINI (Les coqs saluèrent...); 2<sup>o</sup> au FUTUR (Les coqs salueront...).

## DICTÉE. — Madame Deshoulières et le Fantôme.

**Exercice 518.** — Mettez les verbes au temps indiqué par le sens (C'est M<sup>me</sup> Deshoulières qui parle) :

Aller voir une de mes amies à la campagne, on me *dire* qu'un fantôme *avoir* coutume de *se promener* toutes les nuits dans l'un des appartements du château, et que depuis longtemps personne n'*oser* y *habiter*. Comme je n'*être* ni superstitieuse ni crédule, j'*avoir* la curiosité de m'*en convaincre* par moi-même, et je *vouloir* absolument *coucher* dans cet appartement. Au milieu de la nuit, j'*entendre ouvrir* la porte. Je *parler*, mais le spectre ne me *répondre* rien; il *marcher* pesamment et *s'avancer* vers moi en *pousser* des gémissements. Une table qui *être* au pied de mon lit *être renversée*, et mes rideaux *s'entr'ouvrir* avec bruit; un moment après le fantôme *s'approcher* de moi. Peu *troubler*, j'*allonger* les mains pour *sentir* s'il *avoir* une forme palpable. En *tâtonner* ainsi, je lui *saisir* les deux oreilles, sans qu'il y *mettre* le moindre obstacle. Ces oreilles *être* longues et velues, et me *donner* beaucoup à *penser*. Je n'*oser* *retirer* une de mes mains pour *toucher* le reste du corps, de peur qu'il ne *s'échapper*; et, pour ne point *perdre* le fruit de mon intrépidité, je *persister* jusqu'à l'aurore dans cette pénible attitude. Enfin, au point du jour, je *reconnaître* l'auteur de tant d'alarmes pour un gros chien assez pacifique, qui *avoir* coutume de *venir coucher* dans cette chambre où personne n'*habiter*.

Le lendemain, je *railler* de leur frayeur mes hôtes *étonner* de ma bravoure.

**Exercice 519.** — Traduisez cette dictée à la 3<sup>e</sup> personne du singulier (M<sup>me</sup> Deshoulières étant allée voir une de ses...)

## La Halte au village.



520. — EXERCICE D'ÉLOCUTION. — Enumérez les actions faites par chacun des personnages qui figurent dans le tableau ci-dessus.

521. — EXERCICE DE RÉDACTION. — Imaginez un récit dans lequel vous décrivez le tableau ci-dessus.

## Quatrième Conjugaison.

Tous les verbes en italique sont au présent de l'infinif; faites-les accorder avec les sujets et mettez-les au temps indiqué en tête de chaque paragraphe.

## PRÉSENT DE L'INDICATIF.

522. — A l'œuvre on *connaitre* l'artisan. L'eau régale seule *attaquer* et *dissoudre* le platine. La Saint-Sylvestre *clôre* l'année. Le coquelicot *croître* dans les blés. Dans nos yeux *se peindre* tous les objets extérieurs. L'écureuil *craindre* l'eau. La chèvre *se plaire* sur les hauteurs. L'homme *naître*, *croître* et *mourir*. Le temps *paraître* court à ceux qui *travailler*. Nous *faire* toujours ce que vous *dire*. Les méchants *se craindre* entre eux. L'amour du sol natal ne *s'éteindre* jamais dans le cœur de l'homme. Nous nous *résoudre* difficilement à mourir. Tout *paraître* aisé à qui ne *savoir* rien faire. Les nuages *se résoudre* en pluie. La persévérance *vaincre* les obstacles. C'est de toi seul que *dépendre* ton honneur et ta réputation. Le fat *se sourire* à lui-même tandis que l'ironie et la satire *sourire* autour de lui. Les monopoles *nuire* au commerce. Quand la défiance *naître*, l'amitié *disparaître*. Le soleil nous *paraître* si petit, que nous *croire* difficilement ce que nous en *dire* les astronomes. Qui trop *embrasser*, mal *êtreindre*. Les choses les plus simples *paraître* difficiles aux paresseux.

## IMPARFAIT.

523. — Nous *croire* autrefois que la terre *être* plate. Les anciens *peindre* la Fortune avec un bandeau sur les yeux. Pénélope *défaire* la nuit ce qu'elle *faire* le jour. L'isthme de Suez *joindre* l'Asie à l'Afrique. César *surprendre* les ennemis par la rapidité de ses opérations. Les anciens ne *moudre* pas le blé; ils le *réduire* en poudre dans des mortiers. Annibal *s'adjoindre* les peuples qu'il *vaincre*. Comme nous *rire* de bon cœur dans les jours de notre jeunesse! Les Romains *prétendre* que Romulus *descendre* du dieu Mars. On *oindre* d'huile les athlètes de l'antiquité. Inconstants Athéniens, c'est sans doute parce que vous *avoir* trop de grands hommes que vous les *proscrire* si facilement et que vous leur *faire* un crime de leur gloire!

## PASSÉ DÉFINI.

524. — Richelieu *réduire* les parlements à l'obéissance. Les États-Unis *dépendre* longtemps de l'Angleterre. Duguay-Trouin *naître* à Saint-Malo. Les milices communales *se conduire* fort bien et *combattre* courageusement à la bataille de Bouvines. Nous *apprendre* beaucoup de nos aïeux, mais nous ne le *reconnaître* pas toujours volontiers. Peu d'écrivains *vivre* cent ans; cependant Fontenelle *atteindre* cet âge avancé. Vous *dire* avec raison qu'il vaut mieux souffrir le mal que de le *faire*. Alexandre, ô conquérant qui *prendre* tant de villes, qui *vaincre* tant d'ennemis, qui *soumettre* la moitié du monde, vous *faire* moins cependant pour la gloire de la Grèce que ses poètes et ses philosophes. Nous *plaire* longtemps à tous ceux qui nous *connaître* par notre grâce et notre esprit. Raphaël *peindre* des vierges admirables. Charlemagne *résoudre* de vaincre les Saxons, et il les *vaincre*.

## PASSÉ INDÉFINI.

525. — Alexandre ne pas *défaire* le nœud gordien, il le *couper*. Jamais Bayard ne *forfaire* à l'honneur. On s'accoutume à bien parler en lisant les auteurs qui *écrire* correctement. *Lire*-vous l'histoire de Du Guesclin et vous *plaire* elle? La langue du singe *paraître* aux anatomistes aussi parfaite que celle de l'homme. Louis XI *contraindre* les seigneurs à l'obéissance. Les frères de Joseph *teindre* sa robe du sang d'un chevreau. C'est Mansard qui *construire* les Invalides. Les Francs *vaincre* les Romains. Marius et Sylla *proscrire* des milliers de citoyens. Titus *prendre* et *détruire* Jérusalem. Noé *maudire* son fils Cham. Les Samnites *battre* les Romains aux Fourches-Caudines.

526. — *Composez cinq phrases dans chacune desquelles vous ferez entrer un verbe de la 4<sup>e</sup> conj. au PLUS-QUE-PARFAIT.*

## FUTUR.

*Rire* bien qui *rire* le dernier. Jamais la dispute ne *convaincre* personne. On *résoudre* difficilement le problème de la direction des bal-

lons. Un bavard vous *faire* plus de questions en une heure que vous n'en *résoudre* en cent ans. Vous *plaire* plus par ce que vous *faire* que par ce que vous *dire*. Tu ne *prendre* pas les mouches avec du vinaigre. Je *confier* au voiturier les fruits que je *confire* pour toi. Qui a bu *boire*. La mort ne *surprendre* pas les sages; ils l'*attendre* et ne la *craindre* pas. Le hâbleur *promettre* toujours plus qu'il ne *tenir*. La puissance des engins de destruction *faire* réfléchir les nations, et désormais les guerres *naître* de prétextes moins futiles qu'autrefois.

527. — *Composez cinq phrases dans chacune desquelles vous ferez entrer un verbe de la 4<sup>e</sup> conj. au FUTUR ANTÉRIEUR.*

## PRÉSENT DU CONDITIONNEL.

528. — Nous *plaire* davantage en cherchant moins à plaire. L'égoïste *détruire* tout pour satisfaire ses désirs. Si vous luttiez plus courageusement contre vos penchants, vous n'*atteindre* pas sans doute la perfection, mais vous vous *vaincre* souvent vous-même, et vous *connaître* du moins la joie d'un effort généreux. L'homme qui *feindre* une chose et en *faire* une autre *être* perfide; ne le fréquentez pas, sa méchanceté *déteindre* sur vous. Nous *connaître* la vraie sobriété, que nous *atteindre* un âge plus avancé. Si vous employiez mieux votre temps, vous vous *instruire*, vous ne *maudire* plus votre sort, vous ne vous *plaindre* plus de l'ennui, vous *faire* votre bonheur et celui des autres. Si la France était attaquée nous la *défendre*.

529-530. — *Composez cinq phrases dans chacune desquelles vous ferez entrer un verbe de la 4<sup>e</sup> conj. : 1<sup>o</sup> au 1<sup>er</sup> PASSÉ; 2<sup>o</sup> au 2<sup>o</sup> PASSÉ.*

## IMPÉRATIF.

531. — Petits moqueurs, ne *contrefaire* pas les infirmes. Ne *médire* enfants, de personne, et ne *redire* pas toujours la même chose. Ne *faire* jamais de l'esprit pour les sots: ils ne vous comprendraient pas. *Continuer* votre récit et *satisfaire* ma curiosité. *Coudre* ton cahier. Ne *dire* pas tout ce que vous faites, mais *faire* tout ce que vous dites. *Répondre* franchement ou *taire-toi*. *Paraître* Navarrais. Maures et Castillans! Ne *prendre* pas à votre frère la meule avec laquelle il moud son blé.

## PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

532. — Il ne serait pas bien que nous *rire* du mal d'autrui. Je suis souris, *vivre* les rats! Que le ressentiment *s'éteindre* vite dans votre cœur! La lune est la plus petite des planètes, quoiqu'elle nous *paraître* la plus grosse. Il n'y a que le génie qui *atteindre* au sublime. Il faut que nous *absoudre* les innocents. Quoi qu'on *faire*, quoi qu'on *dire* autour de nous, suivons toujours le droit chemin. Que nous vous *paraître* ennuyeux ou non, il faut que vous *croire* en nous, que vous *comprendre* l'utilité du travail, que vous vous *convaincre* de sa nécessité, et que vous vous *résoudre* à devenir studieux; que nous ne *dire* pas de vous: il n'y a que les punitions qui le *faire* travailler. Que le devoir te *plaire* ou te *déplaire*, accomplis-le.

## IMPARFAIT.

533. — Autrefois les Vénitiens étaient les seuls qui *fabriquer* et *vendre* des glaces. Il serait ridicule que nous *prétendre* tout savoir. Il serait bon que vous *soumettre* vos projets à la réflexion. Qu'il *écrire* ou qu'il *dessiner*, Théophile Gautier montrait beaucoup de talent. Un général romain disait : Si je croyais que ma tunique *connaître* mon secret, je la brûlerais. Quoi qu'il *faire* ou quoi qu'il *dire* Louis XIV était toujours admiré de ses courtisans. Il serait bon que tu ne *mettre* pas tout ton espoir dans les autres. Mélas ne doutait pas qu'il *vaincre* à Marengo : il fut battu. Que le soleil *s'éteindre*, ou qu'il *disparaître* pour nous, tout mourrait sur la terre. Qu'il *construire* le plan d'un drame, qu'il *décrire* un site ou qu'il *peindre* un caractère, Victor Hugo faisait toujours grand.

## PARTICIPE PRÉSENT.

534. — Les chiens lapent en *boire*. Bourbon a terni sa gloire en *combattre* contre sa patrie. Bayard s'illustra en *défendre* Mézières. Auguste montra de la grandeur d'âme en *absoudre* Cinna. On se met dans son tort soit en *faire* le mal, soit en *feindre* de ne pas voir le bien qu'il faudrait faire et en *l'omettre*. Les fils de Jacob complétèrent de tuer Joseph en *paître* leurs troupeaux.

## PARTICIPE PASSÉ.

**Exercice 535.** — *Donnez le participe passé (masc. et fém.) des verbes :*

Dire. Peindre. Coudre. Absoudre. Moudre. Croire. Croître. Convaincre. Boire. Exclure. Comprendre. Naître. Lire. Battre. Faire. Teindre. Vaincre. Feindre. Contraindre. Résoudre. Conclure. Soumettre. Éteindre. Joindre. Paraître. Prendre. Suivre. Mettre. Écrire. Clore. Frire. Défendre. Confire. Tondre. Contrefaire. Détruire.

**Exercice 536.** — *Traduisez au pluriel le devoir suivant :*

Les mots en italique et leurs corrélatifs doivent seuls être mis au pluriel.

Le Français a établi son protectorat en Tunisie. Quand j'étais enfant, j'employais mon temps à des lectures futiles et je m'ennuyais de tout ce qui n'était qu'instructif. La *vertu* même s'acquiert par l'exercice. Le *menteur* en vient à se tromper lui-même. Quand l'*eau* bout, elle s'évapore. La justice veut que *tu* te voies du même œil que tu vois ton prochain. L'*enfant* sourit à sa mère. Ne *réponds* pas avec aigreur à *celui* qui te reprend doucement. Une mauvaise *langue* a mordu, mord et mordra toujours. L'*éléphant* craint le serpent. Quand un *enfant* ne fait rien, il apprend à mal faire. Ne *dis* pas : Je me corrigerai demain, car ce demain n'est pas à toi. Si *tu* veux qu'une chose soit secrète, ne la dis pas ; si tu ne veux pas qu'on la sache, ne la fais pas. Ne *te* dédis pas d'une parole donnée.



## DICTÉE ET RÉCITATION. — L'Ane et le Chardon.

Un jour de l'automne dernier,  
 Un chardon tout en fleurs fut atteint par la foudre.  
 Survint un âne : « Encor, si c'était ce pommier  
 Dont les fruits de mon maître abreuvent le gosier,  
 Je rirais de le voir ainsi réduit en poudre ;  
 Mais un chardon, quel meurtre ! » Un passant l'entendit :  
 « Malpeste ! cria-t-il à la bête de somme,  
 Comme un grain d'égoïsme aux gens ouvre l'esprit :  
 Vous êtes, mon grison, moins âne qu'on ne dit,  
 Et vous raisonnez comme un homme. »



FILLEUL DES GUERROTS.

Exercice 537. — *Donnez les temps primitifs des verbes de cette fable.*

Exercices. — *Traduisez au singulier les devoirs suivants :*

538. — Les plus grands *génies* ne créeraient pas un moucheron. Ne vous *fiez* pas à ceux qui ne se fient à personne. Les *avares* amasseraient tout l'or du Pérou qu'ils en souhaiteraient encore. Nous nous *rappelons* toujours avec plaisir nos bonnes actions. Les *oiseaux* becquettent de préférence les meilleurs *fruits*. Les anciennes *lois* ordonnaient que les *parricides* fussent jetés à la mer. Les *philosophes* se *réjouissaient* de leur pauvreté. Nos *travaux* nous enrichiront. *N'attelez* pas tous vos bœufs à la même charrue. *Vous* vous apitoyez sur le sort des malheureux. *Ils* soulagèrent les orphelins. Ne *côtoyez* pas le bord de la rivière, disaient les *carpes* à leurs carpillons. Les *armées* d'Alexandre s'avancèrent jusqu'aux Indes. Les *ambitieux* courent après les richesses, qui les fuient. Les *caméléons* changent souvent de couleur et ont été, pour ce motif, choisis comme l'emblème de l'inconstance. Les *rubis spinelles* sont moins recherchés que les *rubis* orientaux.

539. — Les *hommes* se voient rarement tels qu'ils sont. Ne *mentez* pas si vous voulez qu'on vous croie sur parole. Les *plantes* naissent, croissent, vivent et meurent. Les *hirondelles* boivent en volant. Les mauvaises *étoffes* déteignent. Les *hommes* vivraient plus longtemps s'ils étaient plus sobres. Les *Égyptiens* croyaient à la *métempsycose*. Ne *vendez* pas la peau de l'ours avant que vous ne l'ayez tué. *Pourvoyez-vous* longtemps à l'avance contre la vieillesse. On a beau *vous flatter*, vous n'en valez pas mieux pour cela. Ne *vous prévaliez* pas de vos avantages. La clémence enchaîne les cœurs avec des *liens* qui ne se rompent jamais. Si *vous* aimez le miel, ne craignez pas les abeilles. Les petits *agneaux* reconnaissent leur mère au milieu du troupeau. Nous *convaincions* difficilement un entêté. Les *dromadaires*, ces chameaux à une bosse, sont des animaux renommés pour leur vitesse.

## MOTS HISTORIQUES.

**Exercice 540.** — Employez les verbes en italique au temps indiqué par le sens de la phrase :

*Courber* le front, fier Sicambre, *adorer* ce que tu *brûler*, *brûler* ce que tu *adorer*. *C'être* bien taillé, mon fils; maintenant il *fa-loir* coudre. J'*aimer* mieux les voir morts que *raser*. Merci, mes amis, vous vous *être efforcés* de suivre mes conseils : je vous *donner* des évêchés et je vous *comblér* d'honneurs. Qu'on me *donner* un point d'appui et je *soulever* la terre. Le roi de France ne *se souvenir* pas des injures faites au duc d'Orléans. Soldats! du haut de ces pyramides quarante siècles vous *contempler*. Il n'y *avoir* femme ni fille en mon pays qui ne *vouloir* gagner avec sa quenouille de quoi me tirer de prison. J'*être venu*, je *voir*, je *vaincre*.

**Exercice 541.** — A qui sont attribuées ces phrases? Dans quelles circonstances ont-elles été prononcées? Que signifient-elles?

**Exercice 542.** — Comme pour l'exercice 540 :

*Aller* dire à ceux qui vous *envoyer*, que nous *être* ici par la volonté nationale, et que nous n'en *sortir* que par la force des baïonnettes. *Pendre-toi*, brave Crillon, nous *combattre* à Arques, et tu n'y *être* pas. *Honni* *être* qui mal y *penser*. Auvergne, *tirer*, *c'être* les ennemis! La garde *mourir* et ne *se rendre* pas. Je n'*être* point à plaindre, car je *mourir* en homme de bien; *c'être* de vous qu'il *falloir* avoir pitié, vous qui *porter* les armes contre votre roi, contre votre patrie et contre vos serments. J'*aimer* mieux être le premier dans un village que le second dans Rome. L'herbe ne *repousser* plus sous le pas de mon cheval. Le style *être* l'homme même. Les lauriers de Miltiade m'*em-pêcher* de dormir.

**Exercice 543** — Comme pour l'exercice 541.

**Exercice 544.** — Comme pour l'exercice 540 :

Les choses, comme elles *être*, *durer* bien autant que moi; mon successeur s'en *tirer* comme il *pouvoir* : après moi le déluge! « *Rendre* tes armes.— *Venir* les prendre. » Soldat, *frapper* au visage! Il n'y *avoir* que moi et M. Turgot qui *aimer* le peuple. De toutes les choses ne m'*être* demeuré que l'honneur et la vie, qui *être* sauve. Si je n'*être* Alexandre, je *vouloir* être Diogène. Il n'y *avoir* plus de Pyrénées. Un empereur *devoir* mourir debout. Tu n'*avoir* que ce' que le sort t'*attribuer*. Si la bonne foi *être* bannie du monde, elle *devoir* trouver un asile dans le cœur des rois. Ne *savoir-tu* pas que Lucullus *souper* ce soir chez Lucullus? Il *falloir* détruire Carthage! L'État, *c'être* moi.

**Exercice 545.** — Comme pour l'exercice 541.

Exercice 546. — *Comme pour l'exercice 540 :*

Si vous *perdre* vos cornettes, *rallier*-vous à mon panache blanc, vous le *trouver* toujours au chemin de l'honneur et de la victoire. Dieu le *vouloir*! Dieu le *vouloir*! Il *être* à la peine, *c'être* bien raison qu'il *être* à l'honneur. Je ne *craindre* pas ces hommes, mais je *souffrir* profondément en *penser* que moi *vivre* ils *être* sur le point de *toucher* ce rivage; aussi *j'éprouver* une grande douleur en *songer* aux maux dont ils *accabler* mes descendants. Mon père! *prendre* garde à droite, à gauche, derrière vous! *Frapper*, mais *écouter*! Je n'*avoir* qu'à *frapper* du pied la terre pour en faire sortir des légions.

Exercice 547. — *Comme pour l'exercice 541.*

Exercice 548. — *Comme pour l'exercice 540 :*

« Messieurs les gardes-françaises, *tirer*. — Messieurs, nous ne *tirer* jamais les premiers : *tirer* vous-mêmes. » Jusques à quand, Catilina, *abuser*-tu de notre patience? Encore une victoire comme celle-là, et nous *être perdu*! Je n'*entreprendre* rien sans y bien *penser*; mais quand une fois je *prendre* ma résolution, je *aller* à mon but, je *renverser*, je *faucher*, et ensuite je *couvrir* tout de ma soutane rouge. *Rendre* à César ce qui *appartenir* à César et à Dieu ce qui *appartenir* à Dieu. Mon fils, *chercher* un autre royaume qui *être* digne de toi; la Macédoine ne *pouvoir* te suffire. Et pourtant elle *tourner*! Dieu me *choisir* pour châtier la France. O Antisthène, je *apercevoir* ton orgueil à travers les trous de ton manteau!

Exercice 549. — *Comme pour l'exercice 541.*

Exercice oral 550. — *Répétez la phrase suivante en mettant les verbes à chaque temps des modes indicatif, conditionnel, subjonctif. (Pour ce dernier mode, commencez la phrase par : il faut que... ou il fallait que...)*

Le soleil *disparaître*, le crépuscule *succéder* au jour, les laboureurs *reconduire* leurs bœufs à l'étable et *revenir* à la ferme; les ouvriers *sortir* en hâte des ateliers; puis la nuit *descendre* sur la terre, la *couvrir* de ses voiles et lui *rendre* le repos : tout se *taire*, tout *s'endormir* dans la nature; au ciel, cependant, la lune *monter* à l'horizon et les étoiles *s'allumer* : elles *scintiller* doucement, puis *pâlir* et *s'éteindre* à leur tour.

Exercice oral 551. — *Même exercice :*

On *déclarer* la guerre. Aussitôt un souffle embrasé *parcourir* le pays. Tous se *croire* en état de combattre, tous *vouloir* s'engager : on les *recevoir*, on les *enrôler*, ils *partir* pour la frontière. Les vieillards se *souvenir* de leurs exploits passés et les *redire* volontiers. Les jeunes gens s'en *aller*, et les mères *faire* des vœux pour eux. Elles-mêmes *s'employer* et se *rendre* utiles de leur mieux.

## DICTÉE ET RÉCITATION. — Les deux Routes.

Il est *deux routes* dans la vie :  
L'une *solitaire* et fleurie,  
Qui descend sa pente chérie  
Sans se plaindre et sans soupirer.  
Le *passant* la remarque à peine,  
Comme le ruisseau de la plaine,  
Que le sable de la fontaine  
*Ne fait pas même murmurer.*

L'autre, comme un torrent *sans digue*,  
Dans une éternelle fatigue,  
Sous les pieds de l'*enfant prodigue*  
Roule la *Pierre d'Ixion*.  
L'une est bornée et l'autre immense ;  
L'une *meurt* où l'autre commence :  
La première est la patience,  
La seconde est l'ambition...

A. DE MUSSET.

**Exercice 552.** — Expliquez les expressions en italique.

**Exercice 553.** — Donner les temps primitifs des verbes contenus dans la poésie ci-dessus.

## DICTÉE. — Vengeance ingénieuse.

**EXERCICE 554.** — Mettez les verbes au temps indiqué par le sens :

Beaumarchais, que son talent *élever* à une brillante situation, *être* le fils d'un modeste horloger. Ses ennemis, — et son esprit frondeur lui en *créer* beaucoup à la cour, — se *plaire*, pour le mortifier, à rappeler à tout propos son humble origine. Il *être* un jour *abordé*, au milieu du palais de Versailles, par un seigneur qui se *proposer* de l'humilier. « Monsieur Beaumarchais, lui *dire* ce personnage, il *falloir* que je vous *demande* un service. Vous *devoir* vous connaître en horlogerie, et voici ma montre qui *marcher* d'une façon fort irrégulière. J'*avoir* idée qu'elle n'*être* bien réparée que par vous seul. — Oh ! monsieur le marquis, *répondre* le spirituel auteur du « Barbier



de Séville », j'*être* bien maladroit ! — Il n'*importer*, *voir* toujours ce bijou, je vous *prier*. — Mais s'il lui *arriver* malheur entre mes mains ? — Vous vous *montrer* trop modeste. » Ainsi *presser*, Beaumarchais *prendre* la montre, *seindre* de l'examiner, et, par un mouvement de maladresse *calculer*, *laisser* tomber à terre le bijou qui se *briser*. « Mille pardons, *faire* alors notre auteur avec un malin sourire. Je vous *dire* bien que j'*être* d'une insigne maladresse ! » Là-dessus, il *tourner* les talons, *laisser* couvert de confusion celui qui *vouloir* le mystifier.

On *être* souvent *trompé* par ceux que l'on se *proposer* de *berner*.

**Exercice 555.** — Racontez oralement cette historiette.

## LE PARTICIPE

Le *participe* est un mot qui tient, qui *participe* du verbe, parce qu'il marque l'action, et de l'adjectif, parce qu'il sert souvent à qualifier les personnes, les animaux ou les choses en exprimant leur manière d'être, leur état.

Il y a deux sortes de participes : le participe présent et le participe passé.

### Participe présent.

Le *participe présent* exprime une action présente, et est toujours terminé en *ant* : *dormant, travaillant*.

Le participe présent tient du verbe ou de l'adjectif.

**PARTICIPE-VERBE.** — Il tient du *verbe* quand il marque l'action; alors il est *invariable*, et on peut le remplacer par un autre temps du verbe, précédé de *qui, comme, lorsque*, etc. Ex. :

*On aime les enfants* OBÉISSANT *aux volontés de leurs parents*. C'est-à-dire QUI OBÉISSENT *aux volontés de leurs parents*.

**PARTICIPE-ADJECTIF.** — Il tient de l'*adjectif* quand il marque l'état; on peut le remplacer par un adjectif qualificatif quelconque. Alors il est *variable* et s'accorde en genre et en nombre avec le nom dont il exprime la manière d'être. On l'appelle *adjectif verbal*. Ex. :

*On aime les enfants* OBÉISSANTS. C'est-à-dire *on aime les enfants* SOUMIS, APPLIQUÉS, etc.

**REMARQUE.** — Tout mot en *ant* qui est ou peut être précédé du verbe *être* est variable : *cette personne est* OBLIGEANTE.

Tout mot en *ant* qui a un complément direct ou qui est précédé de la préposition *en*, exprimée ou sous-entendue, est invariable : *les eaux, en se* CONGELANT, *augmentent de volume*.

**QUESTIONNAIRE.** — Qu'est-ce que le *participe* ? — Combien y a-t-il de sortes de participes ? — Qu'exprime le participe présent ? — Quand le participe tient-il du verbe ? Quand tient-il de l'adjectif ? — Quelle remarque faites-vous sur la variabilité des mots en *ant* ?

**Exercice 555.** — *Distinguez les participes-adjectifs des participes-verbès et corrigez :*

Les poissons *volant* s'élancent en l'air pour échapper aux dorades. L'ambition des Carthaginois *croissant* avec leurs richesses, de marchands ils devinrent conquérants. La politesse, le savoir-vivre ne répond aux discours *offensant* que par le silence. On trouve très peu d'ouvrages *intéressant* à la fois l'esprit et le cœur. On trouve dans l'histoire ancienne une foule de faits *intéressant*. Le rossignol choisit de préférence les lieux élevés pour faire éclater ses notes *retentissant*. On voit des hommes *rampant* toute leur vie pour arriver aux honneurs. Que d'hommes sont insolents dans la prospérité et *rampant* dans la disgrâce ! Certaines fleurs ressemblent à des panaches *flottant* et *tombant*. Le brochet se nourrit de petits poissons qu'il avale tout *vivant*. J'aime à voir les hirondelles *donnant* à leurs petits tout *tremblant* les premières leçons de vol.

**Exercice 556.** — *Même exercice :*

Il y a des plantes, des bêtes et des personnes *rampant*. Les vaisseaux peuvent à juste titre être appelés des édifices *flottant*. L'Amérique renferme des fleuves immenses *roulant* à grands flots leurs vagues *écumant*. Les eaux *courant* sont plus aérées et plus saines que les eaux *dormant*. C'est un spectacle *imposant* que celui des flots *escaladant* les rochers, *blanchissant* d'écume, *courant* vers la rive, se *brisant* avec bruit ; puis, maîtrisés tout à coup par une force toute-puissante, s'*arrêtant* et *reculant* en *grondant*. Les mollusques nommés peignes vivent *gisant* sur le sable. Les peintres nous représentent les Muses *présidant* à la naissance d'Homère. Les Arabes ont des dents *éblouissant* de blancheur. Le meilleur moyen d'avoir de bons ouvriers, c'est d'encourager les hommes *excellant* dans leur profession. Il y a en Afrique des hommes *gémissant* dans l'esclavage.

**Exercice 557.** — *Même exercice :*

Il y a des gens *brillant*, mais *brillant* d'un faux éclat. De *soi-disant* beaux esprits affectent de décrier les poètes et les musiciens qui restent fidèles aux traditions classiques. Les hirondelles sont de *charmant* oiseaux, *charmant* tout le monde par la légèreté et la grâce *surprenant* de leurs mouvements. S'il y a une cabane dans une forêt, tous les oiseaux *chantant* du voisinage viennent s'établir aux environs. Les bergeronnettes viennent tourner autour des laveuses de lessive, s'en *approchant* familièrement, *recueillant* les miettes de pain que parfois elles leur jettent, et *imitant*, pour ainsi dire, du battement de leur queue *trainant*, le bruit que font ces femmes en *battant* leur linge. Il y a encore aujourd'hui des peuples *vivant errant* dans les déserts. Les lions, *hérissant* leur crinière, provoquent au combat leurs rivaux *rugissant*. Les exercices gymnastiques sont *fortifiant* mais *fatigant*.

## DICTÉE ET RÉCITATION. — Le Vieux Mâtin.

EXERCICE 558. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Un vieux mâtin, presque aveugle et sans dents,  
 Qu'on entrât, qu'on sortît, le jour, la nuit, n'importe  
 Jappait sans cesse à tous venant.

« Crois-tu qu'en *aboyant* tu garderas la porte?

Lui demanda, railleur, un dogue aux dents *luisant*.

Le voleur, s'il voulait, entrerait malgré toi. »

L'autre lui répondit : « Tu te moques de moi,

Mais j'ai livré jadis aux bandes *malfaisant*

Maints combats où je fis des blessures *cuisant*,

Et le voleur *tremblant* en *entendant* ma voix,

Fuit au seul souvenir de mes crocs d'autrefois. »



Exercice 559. — *Écrivez de mémoire cette fable.*

## DICTÉE. — Rivages des fleuves de l'Amérique.

EXERCICE 560. — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Ce que l'art ne saurait peindre, c'est la beauté du cours des eaux errant dans les solitudes de l'Amérique. Qu'on se représente des fleuves immenses, coulant au travers des plus épaisses forêts; qu'on se figure tous les accidents des arbres s'élevant sur les rives verdoyant de ces fleuves : des chênes-saules tombant de vieillesse, baignant leur tête chenue dans les flots blanchissant d'écume; des platanes d'Occident se mirant dans l'onde écumant, avec les écureuils noirs et les hermines blanches grimpant sur leurs troncs ou se jouant dans leurs lianes; des sycomores du Canada se réunissant en groupes; des peupliers de la Virginie croissant solitaires ou s'allongeant en modeste avenue; tantôt des rivières bruyant, accourant du fond du désert, et venant former avec un fleuve, au carrefour d'une pompeuse forêt, un confluent magnifique, aux ondes grondant; tantôt des cataractes mugissant, tapissant le flanc des monts de leurs voiles d'azur; les riant rivages fuyant, serpentant, s'élargissant, se resserrant; ici des rochers surplombant les eaux; là, de jeunes ombrages dont la cime est nivelée comme la plaine qui les nourrit; des murmures indéfinissables régnant de toutes parts; des grenouilles mugissant comme des taureaux; d'autres vivant dans le tronc des vieux saules, et ressemblant tour à tour, par le cri, au tintement de la sonnette d'une brebis et à l'aboïement d'un chien; enfin, de vastes harmonies remplissant les profondeurs des bois agités par le vent; puis ces concerts s'affaiblissant et mourant graduellement dans la cime de tous les cèdres et de tous les roseaux, de sorte que vous ne sauriez dire, au moment même où les bruits se perdent dans le silence, s'ils durent encore ou s'ils ne sont plus que dans votre imagination.

D'après CHATEAUBRIAND.

### Participe passé.

Malgré son nom, le participe *passé* peut se rapporter à une action présente ou future aussi bien qu'à une action passée. Ex. :

PASSÉ : *Gutenberg a inventé l'imprimerie.*

PRÉSENT : *La direction des ballons n'est pas encore trouvée.*

FUTUR : *L'élève studieux sera récompensé.*

La variabilité du participe passé est soumise à trois cas généraux et à plusieurs cas particuliers.

#### 1<sup>er</sup> CAS GÉNÉRAL.

#### Participe employé sans auxiliaire.

Le *participe passé* employé sans *auxiliaire* s'accorde (comme l'adjectif) en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte : *des fleurs PARFUMÉES ; une maison BRÛLÉE.*

Le participe passé *parfumées* est au féminin pluriel parce qu'il se rapporte à *fleurs*, qui est au féminin pluriel. — Le participe passé *brûlée* est au féminin singulier parce qu'il se rapporte à *maison*, qui est au féminin singulier.

QUESTIONNAIRE. — Qu'exprime le participe passé ? — A combien de cas est soumise la variabilité du participe passé ? — Comment s'accorde le participe passé employé sans auxiliaire ?

Exercice 561. — Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :

*Repoussé* par la fortune, les hommes se rejettent sur l'espérance. Les méchants ont bien de la peine à demeurer *uni*. Des réputations rapidement *fondé* tombent souvent de même. Le haubert était une espèce de chemise de fer *formé* de petits anneaux *entrelacé*. Les eaux *croupi* sont malsaines. La peine *surmonté* augmente le plaisir. Le temps et l'argent mal *employé* ne se retrouvent jamais. Des bienfaits *reproché* sont des bienfaits *perdu*. *Blessé* devant Paris, *pris* à Compiègne par les Bourguignons, *vendu* aux Anglais, *abandonné* par Charles VII, *jugé* et *condamné*, Jeanne d'Arc périt *brûlé* misérablement, mais sa mémoire demeurera toujours *béni*, sa vie et son trépas resteront toujours *honoré* et *exalté* parmi nous. La nature nous présente successivement des nuits *semé* d'étoiles et des nuits *couvert* de nuages, des prairies *émaillé* de fleurs, des forêts *dépouillé* par les frimas, des coteaux et des plaines *doré* par les moissons.



## II. CAS GÉNÉRAL

## Participe passé employé avec ÊTRE.

Le *participe passé* conjugué avec l'auxiliaire *être*, s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe : *L'Amérique a été DÉCOUVERTE par Christophe Colomb.*

Le *participe passé découverte* est au féminin singulier, parce que *Amérique*, sujet du verbe, est au féminin singulier.

QUESTIONNAIRE. — Comment s'accorde le *participe passé* conjugué avec l'auxiliaire *être* ?

Exercices. — Corrigez, s'il y a lieu, les *participes* en italique :

562. — Les fleurs ont été *créé* pour servir de parure à la nature. Les troupes russes furent *vaincu* à Zurich par Masséna. Les marées sont *dû* à la double action de la lune et du soleil. Arrosé par de nombreux cours d'eau, la France est *fertilisé* par eux. Toutes les sciences, tous les arts sont *né* parmi les nations libres. Ceux qui sont *arrivé* oublient aisément le point d'où ils sont *parti*. La chimie moderne a été en partie *créé* par Lavoisier. *Exporté* dans le monde entier, les vins de France sont *renommé*. Considérez avec quel art sont *composé* les quatre ailes du papillon. Le tigre et la panthère sont *craint* partout où ils habitent. Les métaux *placé* sur le passage de la foudre sont *fendu* et *volatilisé*. Andromède fut *sauvé* par Persée.

563. — Il ne suffit pas que les lois soient *obéi*, il faut qu'elles soient *respecté*. Les enfants étourdis, bruyants, légers, ne sont jamais *devenu* que des hommes médiocres. L'Italie et Rome même ont été plusieurs fois *saccagé* par les barbares. Les bonnes nouvelles sont toujours bien *accueilli*. La garde prussienne fut *écrasé* par Davout à Auerstaedt. Souvent de grands effets sont *produit* par de petites causes. Les Landes sont *stérilisé* par le manque d'eau et uniquement *planté* de pins. Les mines d'or qui furent *découvert* en Californie ont été activement *exploité*. Les forêts du Nouveau-Monde sont *habité* par d'énormes reptiles. La flotte de Xerxès fut *défait* à Salamine par les Grecs. Les villes de l'Amérique sont fréquemment *détruit* par des tremblements de terre. L'armée de Charles XII fut *battu* à Pultawa par Pierre le Grand. Horace Vernet et Delacroix sont *mort* la même année.

III<sup>e</sup> CAS GÉNÉRAL.**Participe passé employé avec AVOIR.**

Le *participe passé* conjugué avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde en genre et en nombre avec son complément direct, quand ce complément le précède. Ex. : *Je me rappelle l'histoire que j'ai LUE.*

Le *participe passé lue* s'accorde avec son complément direct *que (laquelle histoire)*, qui le précède.

Le *participe* reste invariable :

1<sup>o</sup> Si le complément direct le suit : *Nous avons LU une histoire.*

2<sup>o</sup> S'il n'a pas de complément direct : *Elle a LU.*

REMARQUE.— Les verbes neutres n'ayant jamais de complément direct, le *participe passé* de ces verbes conjugués avec *avoir* est toujours invariable : *Ces histoires nous ont PLU.*

Dans ces phrases : *les nuits qu'ils ont dormi...*, *les années qu'il a RÉGNÉ...*, *les mois qu'il a VÉCU*, LANGUI, GÊMI..., les *participes passés* sont invariables parce qu'ils appartiennent à des verbes neutres. Devant chaque complément la préposition *pendant* est sous-entendue : *les nuits pendant lesquelles ils ont dormi*, *les années pendant lesquelles il a régné*, etc.

QUESTIONNAIRE. — Comment s'accorde le *participe passé* conjugué avec l'auxiliaire *avoir* ? — Quand est-il variable ? — Dans quel cas reste-t-il invariable ? — Quelle remarque faites-vous sur les *participes passés* des verbes neutres ?

**Exercice 564.** — Corrigez, s'il y a lieu, les *participes* en italique :

Didon a *fondé* sur la côte d'Afrique la ville de Carthage. Turanne est un des plus grands généraux que la France ait *produit*. L'évêque de Meaux a *créé* une langue que lui seul a *parlé*. Rarement l'occasion et le bonheur se présentent de nouveau quand on les a *perdu*. Les années qu'il faut regretter le plus sont celles qu'on a *vécu* sans pouvoir s'instruire. La bataille de Wagram est une des plus sanglantes que Napoléon ait *livré*. La fortune a souvent *écrasé* ceux qui ont *essayé* de se relever après qu'elle les avait *renversé*. Les beaux vers que nous ont *légué* nos poètes et la prose harmonieuse que nous ont *laissé* nos écrivains ont *orné* notre esprit et *enrichi* notre mémoire. Les Anglais ont longtemps *régné* en maîtres sur les mers. Le Nil a plusieurs fois *déplacé* son cours. La force n'a jamais *persuadé* personne.

**Exercice 565.** — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :*

La plupart de nos maux naissent de ceux que nous avons fait à autrui. Ce n'est que sous Auguste que les amphithéâtres ont déployé à Rome toute leur magnificence. Le hérisson se défend au moyen de l'armure épineuse que lui a donné la nature. Molière a observé profondément le moral des hommes. Les Lacédémoniennes se glorifiaient des blessures qu'avaient reçu leurs fils. Le temps qui a fui ne reviendra jamais. Le dévouement de d'Assas est un des plus beaux que nous ait conservé l'histoire. Le Rhin se perd dans les sables qu'il a lui-même accumulé. Que d'honneurs les beaux habits ont souvent valu; mais aussi que de tourments ils ont coûté! Les richesses que Carthage avait amassé par son commerce passèrent aux Romains. Les botanistes ont étudié l'organisation des végétaux, les ont classé et décrit. Eschyle a trouvé la tragédie grecque toute grossière encore et l'a porté à une grande hauteur.

**DICTÉE. — Richelieu.**

**EXERCICE 566.** — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :*

Richelieu a continué la politique de Henri IV et préparé celle de Louis XIV. A l'intérieur, il a écrasé les grands et protégé la petite noblesse; il a ainsi fortifié l'autorité royale pour mettre la France à l'abri des troubles qui l'avaient ruiné sous les derniers Valois; quant à la bourgeoisie, il l'a élevé, honoré. Il a favorisé les gens de lettres, en fondant l'Académie chargé d'épurer et de fixer la langue; il a encouragé avec passion la création du théâtre. Dans sa lutte contre les protestants, il a voulu ruiner pour toujours leur puissance politique, mais il a respecté la liberté de conscience. A l'extérieur, Richelieu a réalisé, autant que l'ont permis les circonstances, les plans qu'avaient eu Henri IV. S'il fit la guerre à l'Autriche et à l'Espagne, un par des liens de famille, ce fut pour éviter à sa patrie le retour des dangers qu'elle avait couru au temps de Charles-Quint, alors qu'elle était enserré par un même ennemi au sud, au nord et à l'est. Il a placé la France au premier rang des nations, sans aspirer à cette monarchie universelle qu'avait rêvé la maison d'Autriche. Richelieu a fait de très grandes choses, mais les nécessités de la politique l'ont rendu impitoyable. Un des érudits qui ont le mieux connu le grand cardinal a pu dire : « La position particulière de Richelieu doit être pris en considération par la justice de l'histoire. Ministre d'un roi sans caractère, en butte à des ennemis puissants, il avait à se défendre à la fois et contre la faiblesse de l'un et contre la malice des autres. Avec une puissance moins contesté, il eût trouvé peut-être dans la magnanimité la force qu'il a cherché dans la terreur. »

## CAS PARTICULIERS.

**Participe passé suivi d'un infinitif.**

Le *participe passé* suivi d'un infinitif est tantôt variable, tantôt invariable.

Il est *variable* s'il a pour complément direct le pronom qui précède; ce pronom fait alors l'action marquée par l'infinitif. Ex. : *Les fruits que j'ai vus mûrir.*

On peut dire : *les fruits que j'ai vus mûrissant.* C'étaient les fruits qui mûrissaient. *Que*, mis pour *fruits*, faisant l'action de mûrir, est complément direct de *vus*.

Il est *invariable* s'il a pour complément direct l'infinitif; alors le pronom ne fait pas l'action exprimée par l'infinitif. Ex. : *Les fruits que j'ai vu cueillir.*

On ne peut pas dire : *les fruits que j'ai vu cueillant.* Ce n'étaient pas les fruits qui cueillaient. *Que*, mis pour *fruits*, ne faisant pas l'action de cueillir, est complément direct de *cueillir* et non de *vu*.

NOTA. — En résumé, le *participe passé* suivi d'un infinitif s'accorde toujours avec le mot qui fait l'action marquée par l'infinitif si ce mot le précède.

REMARQUE. — Les participes qui ont pour complément direct un infinitif sous-entendu ou une proposition sous-entendue sont toujours invariables. Ex. : *Il n'a pas payé toutes les sommes qu'il aurait dû* (sous-entendu *payer*). *Je lui ai rendu tous les services que j'ai pu* (sous-ent. *lui rendre*). *Je lui ai chanté tous les morceaux qu'il a voulu* (sous-ent. *que je lui chante*).

Le *participe passé fait* suivi d'un infinitif est toujours invariable. Ex. : *La maison que j'ai fait bâtir.*

QUESTIONNAIRE. — Quand le *participe passé*, suivi d'un infinitif, est-il variable? — Quand est-il invariable? — Lorsque l'infinitif est sous-entendu, que devient le *participe*? — Quelle remarque faites-vous sur le *participe passé fait*?

Exercice 567. — Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :

Le pape Urbain II est un des rares pontifes que la France ait *vu* naître. Pour être sûr de la vérité, il faut l'avoir *entendu* annoncer d'une manière claire et positive. Louis XI fit taire ceux qu'il avait *fait* si bien parler. Colomb avait *fait* en vain tous les efforts qu'il avait *pu* pour obtenir des vaisseaux de sa patrie.

Les orages sont d'une utilité que personne n'a *essayé* de contester. La plante *mis* en liberté garde l'inclinaison qu'on l'a *forcé* à prendre. La boussole a *fait* faire d'immenses progrès à la navigation. Le temps a *détruit* la plupart des vieux châteaux féodaux que le moyen âge avait *vu* élever. Que d'États fameux les bords de la Méditerranée ont *vu* s'élever et disparaître ! Pygmalion ne mangeait que des viandes qu'il avait *vu* préparer ou qu'il avait *préparé* lui-même. Néron brûlait les chrétiens après les avoir *fait* enduire de poix. On est responsable des maux qu'on a *laissé* faire quand on a *pu* les empêcher. Les grands hommes appartiennent moins au siècle qui les a *vu* naître qu'à celui qui les a *formé*.

### DICTÉE. — Le Domino jaune.

EXERCICE 568. — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :*

Sous Louis XVI, à l'occasion de la naissance du dauphin, une grande fête fut *donné* à Versailles, et l'histoire anecdotique du règne a *rattaché* un plaisant souvenir au bal qui la termina. Un buffet, orné superbement, offrait aux danseurs une collation *apprété* avec une royale magnificence. Les regards des spectateurs furent bientôt *attiré* par une personne de haute taille, *couvert* d'un domino jaune que trois ou quatre fois déjà on avait *vu* s'approcher du buffet. *Doté* d'un appétit de Gargantua, et *brulé* sans doute d'une soif inextinguible, elle mangeait et buvait d'une façon prodigieuse.



La surprise se trouva *changé* en stupefaction, lorsqu'on aperçut le domino jaune *atable* pour la cinquième fois, et que les mets eurent *recommencé* à disparaître dans son insatiable estomac. On se demandait : Quel est donc ce masque à l'appétit si prodigieux ? Et les vieux courtisans se disaient entre eux : Les plus grands mangeurs que nous ayons *entendu* vanter n'approchaient pas de celui-ci. Informations *pris*, il se trouva que les gardes-françaises *préposé* à la garde du château avaient *imaginé* la plaisanterie suivante : le déguisement était *revêtu* à tour de rôle par chacun de ces espiègles soldats, et ils participaient ainsi aux joies de la fête. *Instruit* de cette amusante mascarade, la reine en rit beaucoup. Les officiers furent *prié* de fermer les yeux sur cette escapade, et les ordonnateurs du bal *invité* à veiller au renouvellement *ininterrompu* des provisions du buffet.

Exercice d'élocution 569. — *Racontez oralement cette anecdote.*

**Participe passé des verbes pronominaux.**

Nous avons déjà vu que dans les temps composés des verbes pronominaux l'auxiliaire *être* est mis pour l'auxiliaire *avoir*. Ex. :

*Elle s'EST consolée* mis pour *Elle A consolé elle.* X  
*Elle s'EST nue* mis pour *Elle A nu à elle.*

Le participe passé d'un verbe pronominal s'accorde avec son complément direct, si ce complément le précède. Ex. : *Les lettres que Paul et Pierre se sont ÉCRITES sont aimables.*

Il reste invariable si le complément direct le suit ou s'il n'a pas de complément direct. Ex. :

*Paul et Pierre se sont ÉCRIT des lettres aimables.*  
*Paul et Pierre se sont ÉCRIT* <sup>(1)</sup>.

**Participe passé des verbes impersonnels.**

Le participe passé des verbes impersonnels est toujours invariable. Ex. :

*Les chaleurs qu'il y a EU étaient intolérables.*

Les verbes *faire*, *avoir* sont actifs de leur nature, mais ils deviennent impersonnels quand ils sont précédés du pronom indéterminé *il*. Ex. : *Les chaleurs qu'il a fait; les inondations qu'il y a eu.*

QUESTIONNAIRE. — Comment s'accorde le participe passé des verbes pronominaux? — Quelle remarque faites-vous sur le participe passé des verbes impersonnels?

**Exercices.** — Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :

570. — Sept villes se sont attribué l'honneur d'avoir donné le jour à Homère. Les plus puissants États de l'antiquité se sont écroulé successivement. Charlemagne a gouverné avec gloire une des plus grandes monarchies qu'il y ait eu depuis celle des Romains. Défendu par leurs déserts et par leur courage, les Arabes ne se sont jamais laissé asservir. La langue française s'est adouci avec les mœurs. Les Croisés attaquèrent Jérusalem où s'étaient réfugié tous les musulmans des environs. Trois dynasties se sont succédé sur le trône de France. Dans tous les temps les jeunes gens se sont enivré de leurs espérances et se sont figuré

1. Les participes passés des verbes neutres employés pronominalement restent toujours invariables : *Ils se sont RI de mes efforts; ils se sont VLU à me tourmenter.*

tenir tout ce qu'ils désiraient. La colombe était consacré à Vénus. La plupart des grands hommes de mer que la France a produit se sont formé dans la marine marchande.

571. — Que de jeunes gens se sont laissé égarer par de mauvais conseils! Trois fils de Henri II se sont succédé sur le trône. Les jours se sont suivi, mais ils ne se sont pas ressemblé. L'espérance et la crainte se sont partagé la vie de l'homme. Le chant du pinson a paru assez intéressant pour que les naturalistes se soient cru obligé de l'analyser. Les Athéniens se sont trouvé asservi sans qu'ils s'en soient aperçu. La nature s'est montré généreuse envers le bouvreuil, par le beau plumage et la belle voix qu'elle lui a donné. Les orages qu'il y a eu ont causé de grands dégâts dans nos campagnes. Moïse avait recueilli l'histoire des siècles qui s'étaient succédé avant le sien. Les grands froids qu'il a fait en 1709 ont causé la famine en France. Les Cimbres s'étaient joint aux Teutons et s'étaient proposé la conquête de l'Italie. Les Français se sont emparé d'Alger.

DICTIONNAIRE. — Harmonie des plantes et des animaux.

EXERCICE 572. — Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :

La nature a donné aux arbres du Midi un large feuillage pour servir aux animaux d'abri contre la chaleur. Elle s'est encore *empresé* de venir au secours de ces mêmes animaux; elle les a *couvert* d'une robe à poil ras, et de cette façon les a *vêtu* à la légère; elle a, en outre, *tapissé* la terre qu'ils ont *reçu* pour habitation de fougères et de lianes vertes, et les a ainsi *tenu* fraîchement. Quant aux animaux du Nord, elle ne les a pas *oublié*; elle leur a *donné* pour toit les sapins toujours verts, dont les pyramides hautes et touffues écartent les neiges de leurs pieds et dont les branches sont *garni* de mousse; pour litières, les mousses mêmes de la terre, qui ont en maints endroits plus d'un demi-pied d'épaisseur, et les feuilles molles et sèches d'un grand nombre d'arbres, feuilles qui tombent précisément quand arrivent les jours froids; enfin pour provisions, les fruits que ces mêmes arbres ont *laissé* tomber à terre. Elle y a *ajouté* çà et là les grappes rouges des sorbiers, qui, brillant au loin sur la blancheur éblouissante des neiges, invitent les oiseaux à recourir à ces asiles; en sorte que les perdrix, les coqs de bruyère, les lièvres, les écureuils se sont souvent *abrité* sous le même sapin, s'y sont *logé*, *nourri* et *tenu* chaudement. Mais un des plus grands bienfaits que la nature ait *accordé* aux animaux du Nord, c'est de les avoir *vêtu* d'une robe *fourné* de poils longs et épais, qu'elle a précisément *fait* croître en hiver et tomber en été.

D'après BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

**Participe passé et les pronoms *le, en*.**

Le participe passé précédé de *le (l')* a ce pronom pour complément direct, et, par conséquent, reste invariable. Ex. :

*La chose est plus sérieuse que nous ne l'avions PENSÉ d'abord.*

C'est-à-dire *que nous n'avons pensé CELA, qu'elle était sérieuse.*

Le participe passé précédé de *en* reste invariable. Ex. : *Tout le monde m'a offert des services, mais personne ne m'EN a RENDU.*

Cependant le participe varie si le pronom *en* est précédé d'un adverbe de quantité. Ex. : *Autant d'ennemis il a attaqués, AUTANT il EN a VAINCUS.*

Mais le participe reste invariable si l'adverbe suit le pronom *en* au lieu de le précéder. Ex. : *Quant aux belles villes, j'EN ai TANT VISITÉ...*

**Participe placé entre deux *que*.**

Le participe passé placé entre deux *que* est invariable s'il a pour complément direct la proposition qui le suit immédiatement. Ex. :

*Les embarras QUE j'avais PRÉVU QUE vous auriez.*

J'avais prévu *quoi?* — *que vous auriez des embarras.*

Le premier *que* est pronom relatif et complément de *auriez*, le second *que* est conjonction et joint ensemble les deux propositions.

Le participe est variable si le complément direct le précède. Ex. :

*Votre sœur, QUE j'avais PRÉVENUE QUE vous arriviez, est venue.*

*Prévenue* est variable parce qu'il a pour complément direct le premier *que* mis pour *sœur*; la proposition *que vous arriviez* n'est qu'un complément indirect.

NOTA. — Les phrases où se trouve un participe passé placé entre deux *que* sont correctes, mais peu harmonieuses; il est bon de les éviter.

QUESTIONNAIRE. — Que devient le participe passé précédé du pronom *le*? — Que devient le participe passé précédé du pronom *en*? — Quand le participe passé, placé entre deux *que*, est-il variable? — Quand est-il invariable?



Participe passé précédé de *le peu*.

Le participe passé précédé de *le peu* est variable si *le peu* signifie *une petite quantité, une quantité suffisante*. Ex.

*Le peu d'attention que vous avez APPORTÉE à cette leçon vous a suffi pour la comprendre.*

C'est l'attention que vous avez *apportée*, quoique vous en ayez apporté *peu*, qui vous a suffi pour comprendre la leçon ; le participe passé *apportée* s'accorde avec son complément direct *que*, mis pour *attention*, qui exprime l'idée principale ici *le peu* peut être supprimé de la phrase.

Le participe passé reste invariable si *le peu* signifie *le manque, l'insuffisance*. Ex. :

*Le peu d'attention que vous avez APPORTÉ à cette leçon vous a empêché de la comprendre.*

Vous n'avez pas apporté d'attention à la leçon ou vous en avez apporté trop *peu*, et c'est cela qui vous a empêché de la comprendre ; la pensée s'arrête donc sur *le peu* qui, exprimant l'idée dominante, ne peut pas être supprimé, et le participe *apporté* s'accorde avec *que* mis pour *le peu* (*le manque*).

QUESTIONNAIRE. — Quand le participe passé précédé de *le peu* est-il variable ? — Quand est-il invariable ?

Exercice 573. — Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :

Ne pas écrire correctement, c'est dévoiler le peu d'instruction qu'on a reçu. Les requins sont les tigres de la mer ; on en a trouvé qui avaient plus de six mètres de long. L'infortune ne déshonore que ceux qui l'ont mérité. Il faut profiter du peu de jours que la nature nous a donné à vivre. La nature avait refusé des armes à l'homme ; il s'en est forgé. Les secours que vous avez prétendu que je recevrais ont été illusoires. Nous jouissons en paix du peu de biens que nous a laissé la fortune. Le peu d'expérience que les Romains avaient acquis sur mer rassurait les Carthaginois. Les succès que vous avez prétendu que j'obtiendrais ne se sont pas réalisés. Votre mère, que j'avais averti que vous étiez malade, est arrivé aussitôt. Le peu de consolation que nous avons goûté, nous l'avons tiré de vos sages conseils. Le peu de discipline qu'avait gardé la chevalerie causa sa ruine dans les funestes journées de Crécy, de Poitiers et d'Azincourt.

## EXERCICES DE RÉCAPITULATION SUR LE PARTICIPE.

**Exercices.** — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :*

574. — L'exagération des éloges a toujours *nui* à celui qui les a *donné* et à celui qui les a *reçu*. L'envie est un bourreau qui torture ceux dont elle s'est *emparé*. Nous ne comptons les heures qu'après les avoir *perdu*. Les passions sont des vertus ou des défauts *poussé* à l'excès. La protection que Louis XIV a *donné* aux lettres lui a *assuré* une gloire que ne lui ont pas *valu* toutes ses victoires. Les polypiers sont assez *résistant* pour ne rien craindre des vagues. La tête du papillon est *entouré* d'un admirable réseau d'yeux. Une grâce *payé* a toujours *avili* celui qui l'a *reçu* et *déshonoré* celui qui l'a *accordé*. Tous les efforts que les Arabes avaient *fait* contre Mazagran avaient *échoué*.

575. — Les soi-disant philosophes sont de froids personnages *préchant* l'égalité par un esprit de domination. La guerre n'était pas *fait* autrefois comme nous l'avons *vu* faire de nos jours. Les Phéniciens se sont les premiers *confié* à la mer. Le peu de prudence que Jean le Bon a *montré* à Poitiers fut cause d'un grand désastre. Au sud-ouest de la Sicile, l'île Julia, après avoir *existé* quelques années, s'est *enfoncé* et a *disparu*. Toutes les fois que l'ordre, la justesse et la force se sont *trouvé réuni*, le discours a été parfait. Mansart est un des plus grands architectes que la France ait *eu*. Les Asiatiques se sont *fait* une espèce d'art de l'éducation de l'éléphant. Louis VII confirma aux Parisiens certains privilèges que leur avait *octroyé* son père.

## DICTÉE. — Le Chevalier Grise-Gonelle.

EXERCICE 576. — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique, et expliquez les motifs de vos corrections :*

Sous les murs de Paris *assiégé* par Otton d'Allemagne, et *défendu* par Hugues Capet, un chevalier ennemi se faisait remarquer de tous par sa taille *élevé* et son incroyable vigueur. Les coups qu'il donnait étaient les plus terribles qu'on eût jamais *vu* porter. Plusieurs des nôtres étant *tombé terrassé* par ce redoutable champion, le roi Lothaire défendit qu'aucun nouveau combattant allât se mesurer contre lui.

Au nombre des seigneurs *accouru* pour défendre Paris se trouvait Geoffroy, comte d'Anjou. C'était un homme de petite stature, mais d'un courage et d'une agilité *renommé*. Un soir, *monté* sur son cheval de bataille, il quitte secrètement sa troupe, et se dirige vers la Seine, fermement *résolu* à la franchir et à livrer bataille au géant ennemi. Un meunier lui donne asile pendant la nuit, et au matin lui fait passer le fleuve. Voilà notre chevalier *lancé* contre le redoutable Allemand. Geoffroy, dès le premier choc, a son cheval *blessé*, son écu et sa cuirasse *brisé*. Mais il pousse vigoureusement sa lance, désarçonne son ennemi, dont il arrache l'épée, et lui tranche la tête. Ces hauts faits *accompli*, il rejoint son batelier, repasse le fleuve, et, taisant toujours

son nom, charge le meunier d'aller porter au roi la tête du vaincu. Lothaire et Hugues Capet furent *ravi*, mais ils auraient bien *voulu* connaître le héros par qui leurs ordres avaient été si heureusement *enfreint*. « Le distinguerais-tu au milieu des chevaliers *assemblé* près d'ici? demandèrent-ils au meunier. — Oui », répondit celui-ci.

Il reconnut, en effet, son hôte de la nuit parmi un certain nombre de seigneurs *réuni*. « C'est, dit-il au roi, cette gonelle grise », désignant ainsi la casaque d'étoffe grossière *porté* par le comte d'Anjou. — De vives félicitations furent *adressé* par tous les assistants au héros de l'aventure. Geffroy garda l'appellation qu'il s'était *vu* donner dans des circonstances si glorieuses pour lui, et il l'a *illustré* dans l'histoire. C. A.



Exercice 577. — Racontez oralement cette histoire.

LECTURE. — Paris.

EXERCICE 578. — Comme pour l'exercice 576 :

Paris est la capitale de la France. Les origines de cette ville superbe, *baigné* par la Seine, remontent à une époque fort *reculé*. Au temps de César, l'îlot où plus tard s'est *élevé* Notre-Dame était *appelé* Lutèce, et *habité* par les Parisii. Ceux-ci, que pendant longtemps les Romains ont en vain *voulu* soumettre à leur domination, ont *donné* leur nom à notre première ville. La bourgade primitive, *agrandi* peu à peu par ses habitants, finit par prendre des proportions très *étendu*, mais de terribles dangers ont plusieurs fois *menacé* son existence même. En 451, ses habitants furent très *effrayé* par l'approche des Huns, qu'Attila avait *conduit* non loin de là. L'histoire nous les a *montré* prêts à désertir leur foyer devant ces barbares, que partout ailleurs on avait *vu* semer la dévastation et la mort. Ils furent *retenu* par sainte Geneviève. La ville que Clovis avait *choisi* pour sa capitale, après avoir *failli* disparaître une première fois sous l'effort des Normands, fut de nouveau *assiégé* par eux en 885; les Parisiens, *commandé* par Eudes, soutinrent un siège de treize mois, et purent enfin repousser l'ennemi. De notables améliorations furent *apporté* à la ville par Philippe-Auguste. Au XIV<sup>e</sup> siècle d'abord, et sous Louis XIII ensuite, l'enceinte dut être *augmenté*, et, plus tard, la ville fut *agrandi* encore par Napoléon I<sup>er</sup> et Louis-Philippe. Les nombreux travaux que Louis XIV y avait *exécuté* l'avaient déjà *placé* au premier rang des capitales. Depuis lors, on l'a toujours *vu* croître et s'embellir. Aujourd'hui, Paris, cette métropole qu'on a justement *appelé* le centre des lumières et des arts, compte plus de deux millions et demi d'habitants. C'est la ville du monde la plus *peuplé* après Londres, et la plus *réputé* après Rome pour le nombre et la beauté de ses monuments.

## VII. — L'ADVERBE

L'*adverbe* <sup>(1)</sup> est un mot invariable qui sert à modifier la signification d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe. Exemples :

*Les heures passent RAPIDEMENT. L'écureuil est un animal TRÈS vif. Les bons meurent TROP tôt.*

*Rapidement* modifie le verbe *passent*. — *Très* modifie l'adjectif *vif*. — *Trop* modifie l'adverbe *tôt*.

Voici les principaux adverbes, qui marquent ordinairement :

LE LIEU : *Ailleurs, alentour, autour, ci, deçà, dedans, dehors, delà, derrière, dessus, dessous, devant, ici, là, loin, partout, où, y, etc.*

LE TEMPS : *Alors, aujourd'hui, auparavant, aussitôt, autrefois, avant, bientôt, cependant, déjà, demain, depuis, désormais, dorénavant, enfin, ensuite, hier, jadis, jamais, maintenant, parfois, quand, quelquefois, souvent, tantôt, toujours, tard, tôt, etc.*

LA QUANTITÉ : *Assez, beaucoup, combien, davantage, encore, guère, même, moins, peu, plus, que, quelque, si, tant, tellement, tout, très, trop, etc.*

LA MANIÈRE OU LA COMPARAISON : *Ainsi, aussi, autant, bien, comment, ensemble, exprès, fort, mal, mieux, pis, pourquoi, plutôt, surtout, vite, etc.*, et une foule de mots en *ment* dérivés d'adjectifs, comme *sagement, doucement, bonnement, etc.*

L'AFFIRMATION OU LE DOUTE : *Assurément, certainement, certes, oui, peut-être, probablement, vraiment, etc.*

LA NÉGATION : *ne, non, nullement, pas, point, rien, etc.*

Une *locution adverbiale* est un assemblage de mots remplissant le rôle d'adverbe. Les principales sont :

<i>à contre-cœur.</i>	<i>à regret.</i>	<i>en deçà.</i>	<i>pour ainsi dire.</i>
<i>à contretemps.</i>	<i>au dehors.</i>	<i>en avant.</i>	<i>sans doute.</i>
<i>à demi.</i>	<i>au-dessous.</i>	<i>ne... jamais.</i>	<i>sens dessus dessous</i>
<i>à l'envi.</i>	<i>au-dessus.</i>	<i>ne... pas.</i>	<i>sur-le-champ.</i>
<i>à peu près.</i>	<i>au delà.</i>	<i>ne... point.</i>	<i>tout à coup.</i>
<i>après-demain.</i>	<i>avant-hier.</i>	<i>ne... que.</i>	<i>tout à fait.</i>
<i>à présent.</i>	<i>d'abord.</i>	<i>pas du tout.</i>	<i>tout à l'heure.</i>
<i>à propos.</i>	<i>de suite.</i>	<i>peu à peu.</i>	<i>tout de suite, etc.</i>

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que l'adverbe ? — Pourquoi l'adverbe est-il ainsi appelé ? — Nommez quelques adverbes de lieu ; de temps ; de quantité ; de manière ; etc. — Qu'appelle-t-on locution adverbiale ? Nommez-en quelques-unes.

1. L'adverbe est ainsi nommé parce qu'il accompagne le plus souvent un verbe ; il équivaut à une préposition suivie d'un nom : *Parler POLIMENT, c'est parler AVEC POLITESSE.*

### Degrés de signification dans les adverbes<sup>(1)</sup>.

De même que les adjectifs, les adverbes de manière en *ment* sont susceptibles de différents degrés de signification.

Les degrés de signification de ces adverbes se forment de la même manière que ceux des adjectifs.

Ex. : Positif : *Sagement*. — Comparatif : *Plus sagement*.

— Superlatif : *Très sagement*.

Il en est de même des adjectifs employés adverbialement et des adverbes *bien, mal, peu, fort, loin, près, tôt, tard, vite, volontiers*.

Trois adverbes forment irrégulièrement leur comparatif, ce sont : *bien, mal, peu*, qui font *mieux, pis* (ou *plus mal*), *moins*.

Ces adverbes font au superlatif relatif : *le mieux, le pis, le moins*, et au superlatif absolu : *très bien, très mal, très peu*.

NOTA. — Nous avons déjà dit que les adjectifs qualificatifs employés comme adverbe de manière sont invariables. Ex. : *sentir bon, chanter juste, crier fort, parler haut, coûter cher, aller droit, etc.*

QUESTIONNAIRE. — Les adverbes sont-ils susceptibles de différents degrés de signification? — Est-ce que les adjectifs qualificatifs sont quelquefois employés comme adverbes?

**Exercice 579.** — *Un adverbe étant donné, trouvez le nom et la préposition qui en sont l'équivalent :*

MODELE : *Habilement, avec habileté.*

habilement	vivement	élégamment	activement
poliment	habituellement	publiquement	opiniâtrément.
gaiement	attentivement	profondément	affectueusement
héroïquement	fermement	hardiment	magnifiquement
justement	furieusement	gentiment	modérément
violemment	obscurément	intérieurement	aisément
solidement	mollement	précisément	vitement
discrètement	impétueusement	excessivement	réciroquement

1. Beaucoup d'adverbes, tels que : *quand, combien, comment, pourquoi, ensemble, exprès, assez, peu, beaucoup, moins, plus, trop, davantage, encore, mal, fort, mieux, pis, ainsi, autant, ne pas, peut-être, rien, tôt, quelquefois, souvent, tantôt, toujours, tard, maintenant, jamais, hier, ensuite, etc.*, sont employés dans des phrases interrogatives. On les appelle pour cette raison *adverbes interrogatifs*. Ex. : *Quand partez-vous? Aujourd'hui? Demain? Bientôt?*

**Exercice 580.** — Remplacez l'adverbe par le nom et la préposition qui en sont l'équivalent :

Les loups mangent *gloutonnement*. Cicéron et Démosthène parlaient *éloquemment*. Desaix fut frappé *mortellement* à la bataille de Marengo. Les exemples instruisent mieux et plus *facilement* que les règles. La nécessité apprend à souffrir les adversités *patiemment* et *résolument*. Mazarin continua *habilement* la politique de Richelieu. Louis XI aida *secrètement* les Suisses contre Charles le Téméraire. *Généralement* on réussit quand on se comporte *prudemment*. Dupleix et La Bourdonnais soutinrent *bravement* le nom de la France dans les Indes. On ne peut pas dire que l'avare travaille *fructueusement*. La terre est emportée *rapidement* autour du soleil. Qui juge *précipitamment* juge *ordinairement* mal. La garde périt *héroïquement* à Waterloo. La Convention lutta *énergiquement* et *glorieusement* contre toute l'Europe. Tous les animaux qui aiment la chair et qui ont de la force et des armes chassent *naturellement* et *instinctivement*. Jean Bart fit *hardiment* la guerre de course.

**Exercice 581.** — Un adverbe étant donné, trouvez le nom et la préposition qui en sont l'équivalent :

secrètement	impunément	aveuglément	lentement
inutilement	nuitamment	confusément	royalement
somptueusement	ingénuement	promptement	certainement
follement	commodément	franchement	diffusément
douloureusement	abondamment	solennellement	soigneusement
instamment	annuellement	ardemment	solidairement
sévèrement	rigoureusement	particulièrement	personnellement

**Exercice 582.** — Remplacez l'adverbe par le nom et la préposition dont il tient la place :

Combien d'hommes parlent plus *bruyamment* que *raisonnablement* ! Nous devons user *modérément* des biens que la fortune nous procure. L'éléphant aime *passionnément* les parfums de toute espèce et surtout les fleurs odorantes ; il les choisit, il les cueille *soigneusement* une à une ; il en fait des bouquets, et après en avoir savouré l'odeur, il les porte à sa bouche et semble les goûter *délicieusement*. Le temps marche *rapidement*. Louis XII entreprit *légèrement* une guerre contre Venise. Colbert administra *honnêtement* les finances de l'État. Guillaume le Conquérant se blessa *accidentellement* et *mortellement* à la prise de Mantes. Charles VIII fit *pompeusement* son entrée dans Naples. Il faut accoutumer les enfants à écrire *soigneusement*, *proprement* et *vite*. Christophe Colomb mourut *misérablement*, abandonné de tous ceux qu'il avait enrichis. Arrivé à Paris, le corps de Napoléon I<sup>er</sup> fut *solennellement* conduit aux Invalides. Les chats grimpent on ne peut plus *facilement* sur les arbres.

**Exercice 583.** — *Étant donné une préposition et un nom, trouvez l'adverbe qui résulte de leur combinaison :*

avec bruit	avec prudence	avec langueur	avec patience
en silence	avec cruauté	avec facilité	avec amitié
en paix	avec pitié	avec éloquence	avec vigueur
avec honneur	avec valeur	avec honnêteté	avec modestie
avec audace	par instinct	par accident	en artiste
avec violence	avec évidence	avec mystère	avec résolution

**Exercices.** — *Remplacez la préposition et le nom en italique par un adverbe équivalent :*

584. — Bayard fut blessé à mort à Abbiategrasso. La tête et le cou du paon se renversent en arrière *avec grâce* et *avec noblesse*. Gaston de Foix mourut *avec gloire* à Ravenne. Le Dominion du Canada fournit *en abondance* des fourrures de castor et de loutre. Cuvier recherchait *avec curiosité* tous les secrets de la nature. Louvois organisa *avec énergie* la discipline dans l'armée. Blanche de Castille éleva son fils *avec piété* et *avec sévérité*. Rends tes armes, écrivit *avec orgueil* Xerxès à Léonidas. — Viens les prendre, répondit *avec fierté* le Spartiate. Louis XI s'habillait *avec simplicité*. Lavoisier confirma *par expérience* l'idée émise par Newton que le diamant est du charbon.

585. — Comme l'éléphant est grave et modéré *par nature*, on peut lire dans ses yeux, dont les mouvements se succèdent *avec lenteur*, l'ordre et la suite de ses affections intérieures. Suger gouverna *avec sagesse* et *avec habileté* pendant l'absence de Louis VII. L'honnête homme est celui qui remplit tous ses devoirs *avec régularité* et *avec ponctualité*. Le chameau marche *avec plus de gravité* que *de vitesse*. Gonzalve de Cordoue fit *avec rapidité* la conquête du royaume de Naples. Les écoliers studieux suivent les classes *avec assiduité*. Xénophon commanda *avec bonheur* la retraite des Dix-Mille.

**Exercice 586.** — *Étant donné une préposition et un nom, trouvez l'adverbe qui résulte de leur combinaison.*

avec dignité	avec régularité	avec étourderie	avec générosité
en triomphe	avec constance	de préférence	sans pitié
avec vaillance	avec douceur	avec pesanteur	avec raison
avec cordialité	avec honte	avec peine	avec attention
avec civilité	avec humanité	avec diligence	avec amertume
avec fixité	sans comparaison	avec profondeur	avec pompe
avec clarté	à pied	avec fruit	avec simplicité
avec certitude	avec décence	avec minutie	avec emphase

LECTURE ET RÉCITATION. — **L'homme tranquille.**

Il se lève tranquillement,  
 Déjeune raisonnablement,  
 Dans le Luxembourg fréquemment  
 Promène son désœuvrement,  
 Lit la gazette exactement;  
 Quand il a dîné largement,  
 Chez son compère Clidamant,  
 S'en va causer très longuement,

Revient souper légèrement,  
 Rentre dans son appartement,  
 Dit son *Pater* dévotement,  
 Se déshabille lentement,  
 Se met au lit tout doucement,  
 Et dort bientôt profondément :  
 Ah ! le pauvre monsieur Clément !

PONS.

**Exercice 587.** — *Quels mots modifient les adverbess de cette poésie ?*

**Exercices 588-589-590.** — *Un nom étant donné, trouvez l'adjectif, le verbe et l'adverbe en rapport d'étymologie avec ce nom :*

étourderie	aigreur	légalité	habitude	humilité
facilité	fausseté	offense	avantage	raison
niaiserie	fixité	paix	damnation	injure

précision	calomnie	lenteur	merveille	activité
utilité	prophétie	faiblesse	distinction	épouvante
mollesse	négation	gloire	admiration	flatterie
ambition	brusquerie	éternité	famille	grandeur

abus	exécration	affection	dureté	publicité
civilité	légitimité	affirmation	économie	honneur
régularité	dédain	scandale	généralité	effroi
doute	démonstration	tyrannie	certitude	particularité

**Exercices.** — *Remplacez le tiret par l'adverbe convenable :*

**591.** On a — besoin d'un — petit que soi. Qui borne ses désirs est — — riche. On n'aime — que les gens à qui la fortune est favorable. La science s'est développée par les mêmes causes qui la réprimaient —. Les lectures doivent être réglées avec — de soin. La paresse va — — que la pauvreté l'atteint —. On a beau dire du bien de nous, nous en pensons encore —. Les maux sont depuis — sortis de la boîte de Pandore, mais l'espérance est restée —. Le moment où je parle est — loin de moi. Mortel, ta vie est courte et — finira; — tu couvres la terre, — elle te couvrira. L'orgueil et la sottise marchent — —. Ce sont les hommes qui rassemblent les nuages, et ils se plaignent — des tempêtes. L'âpreté du caractère ne s'adoucit — avec l'âge.

**592.** Cicéron fut tué par un homme qu'il avait — défendu. Ne renvoyez — au lendemain ce que vous pouvez faire la veille.



Le bonheur est — où l'on se croit heureux. Un pas hors du devoir peut nous mener — —. Vous chantiez, j'en suis — aise; eh bien! dansez —. Il faut — en chansons du bon sens et de l'art. Personne — qu'une mère ne peut s'occuper de l'enfance de son fils. L'âne est — vif, — vigoureux que le cheval. Il est dangereux de mentir, — en riant. La morale doit avoir le devoir et — l'intérêt pour base. S'il n'y avait pas un peu de peine, — serait le plaisir? Un honnête homme qui dit — ou — mérite d'être cru. La vérité est — ancienne que le monde. Rien — sert de courir, il faut partir —. Il ne faut pas — dire ce que l'on pense, mais il faut — penser ce que l'on dit. La vérité ne fait pas — de bien dans le monde que ses apparences — font de mal.

Exercices 593-594-595. — Un nom étant donné, trouvez l'adjectif, le verbe et l'adverbe en rapport d'étymologie avec ce nom :

poète	fraternité	conformité	hasard	distribution
faveur	importunité	maturité	égalité	main
humanité	outrage	obscurité	gâté	abondance
soin	trahison	solennité	saveur	modération
interrogation	simplicité	respect	confiance	exclusion
complaisance	mort	terreur	tristesse	vision
correction	gradation	décision	orgueil	fruit
identité	divinité	sensibilité	alternative	lamentation
diligence	spécification	fertilité	sécheresse	politesse <i>police</i>
pacification	patience	opiniâtreté	peine	sympathie
proportion	préférence	louange	force	subtilité <i>subt</i>
négligence	triomphe	perpétuité	brutalité	complément <i>compl</i>

### DICTÉE. — Un Médecin satisfait.

Sur les dernières années de sa vie, un médecin, *autrefois* en renom, s'apercevant que la mémoire lui manquait, avait renoncé à toute clientèle, quoiqu'il *ne fût pas bien* vieux. Le travail avait *tellement* usé ses organes, qu'il était tombé en enfance. Il tâtait *machinalement* les bras de son fauteuil, comme le pouls d'un malade, et il donnait des consultations *en conséquence*. *De temps en temps*, il demandait à ses gens pourquoi on *ne* venait plus le chercher : « Monsieur, lui répondait-on, il *n'y a plus* de malades à présent; vous avez guéri tout le monde. » Et le bon docteur était très satisfait.

Exercice 596. — Dites quel mot modifie chaque adverbe ou chaque locution adverbiale contenue dans la dictée ci-dessus.

## DICTÉE ET RÉCITATION. — Cent ans après.

Les braves dorment bien dans cette immense plaine :  
 Pas de *saules pleureurs*, pas de *mornes cyprès*...  
 Ce n'est qu'un *terrain vague*, où vient la *marjolaine*,  
 La bruyère et l'ajonc. Mais là, cent ans après,  
 Filant à *pas songeurs* leurs quenouilles de laine,  
 Les filles du pays, d'un long *regard pieux*,  
 Salueront le *champ calme* où dorment les aïeux  
 Et diront : « Par milliers, dans ce grand *cimetière*,  
*Pères et laboureurs*, sans linceul et sans bière,  
 Tous *frappés par devant*, se couchèrent un soir...  
 Ils avaient accompli saintement leur devoir. »

A. LEMOYNE.

Exercice 597. — Expliquez les expressions en italique.

Exercice 598. — Quels mots modifient les adverbes de cette poésie ?

## DICTÉE. — Le Régulus français.

Tout le monde connaît l'histoire de Régulus, ce Romain qui, fait prisonnier par les Carthaginois et envoyé à Rome, sur sa parole, pour proposer un échange de captifs, dissuada héroïquement le Sénat d'accepter les offres faites, et revint à Carthage où l'attendaient d'horribles supplices. En revanche, beaucoup de Français ignorent certainement qu'un de leurs compatriotes montra autant de courage et de grandeur d'âme que Régulus.



En 1665, un officier de Saint-Malo, nommé Pierre Porcon de La Barbinais, commandant une frégate de trente-six canons, faisait bravement la chasse aux Barbaresques qui infestaient alors la Méditerranée. Il n'eut d'abord que des succès. Mais bientôt attaqué par des forces de beaucoup supérieures aux siennes,

il tomba entre les mains du dey d'Alger. Celui-ci l'envoya demander la paix à Louis XIV, après lui avoir fait promettre de revenir si ses négociations échouaient. Porcon partit, mais il ne fit qu'à contre-cœur au roi les propositions du dey, et il les aurait vues à regret acceptées. Elles furent repoussées. Aussitôt le brave marin partit pour Saint-Malo, y mit ordre à ses affaires, et ensuite, malgré les supplications des siens, il repartit pour Alger où il fut décapité en arrivant. C. A.

Exercice 599. — Racontez oralement ce fait historique.

Exercice 600. — Faites une liste des adverbes et des locutions adverbiales de cette dictée, et dites quel mot chacun d'eux modifie.

Exercice 601. — Remplacez les mots en italique par des synonymes.

Voir l'analyse de l'ADVERBE, page 282.

## LA PRÉPOSITION

La *préposition* <sup>(1)</sup> est un mot invariable qui sert à joindre deux mots en marquant le rapport qu'ils ont entre eux. Ex. : *Je vais à Paris.*

La préposition à unit le verbe *vais* au nom *Paris*.

Les prépositions servent à exprimer les mille nuances de la pensée, et, comme elles sont peu nombreuses, la même préposition a souvent des acceptions fort diverses.

Les prépositions expriment des rapports de *lieu*, de *temps*, d'*ordre*, d'*union*, de *but*, de *cause*, de *séparation*, d'*indication*, d'*opposition*, etc.

LIEU : J'écris sur le cahier.

ORDRE : Henri IV vient après Henri III.

TEMPS : Il neige en hiver.

UNION : François I<sup>er</sup> s'allia avec Soliman.

BUT : Il faut manger pour vivre.

CAUSE : Louis IX mourut de la peste.

SÉPARATION : Tout est perdu fors l'honneur.

OPPOSITION : Louis VII partit malgré Suger.

INDICATION : Vous instruire, voilà notre but.

Les principales prépositions sont :

à	dans	durant	hors	parmi	sous
après	de	en	malgré	pendant	suivant
avant	depuis	entre	moyennant	pour	sur
avec	derrière	envers	nonobstant	sans	vers
chez	dès	excepté	oulre	sauf	voici
contre	devant	hormis	par	selon	voilà

Quelques mots, tels que *attendu*, *concernant*, *joignant*, *touchant*, etc. sont accidentellement employés comme prépositions. Ex. : *Je n'ai rien appris touchant cette affaire.*

REMARQUES. — A, préposition, prend un accent grave, et amène dans une phrase un complément indirect ou circonstanciel : *Je vais à Paris.*

A, verbe, s'écrit sans accent et peut être remplacé par *avait*, *aurait*, etc. : *Il a chaud.*

On met un accent grave sur *dès* préposition (signifiant *depuis*, *à partir de*) pour le distinguer de *des* article : *La rivière est navigable dès sa source.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que la *préposition* ? — Qu'expriment les prépositions ? — Nommez quelques prépositions. — Quelle différence y a-t-il entre *à* préposition et *a* verbe ? Et entre *des* préposition et *des* article ?

1. La *préposition* (mot qui signifie *posé avant*) est ainsi nommée parce qu'elle se place toujours avant le second terme du rapport qu'elle établit : elle se place entre le mot complété et le mot complément.

### Locutions prépositives.

On appelle *locution prépositive* tout assemblage de mots remplissant le rôle de préposition.

Les principales sont :

à cause de	au-dessous de	autour de	hors de
à côté de	au-dessus de	au travers de	jusqu'à
afin de	au-devant de	de peur de	le long de
à force de	au lieu de	en dépit de	loin de
à l'abri de	au milieu de	en face de	près de
à la faveur de	auprès de	faute de	quant à
à travers	au prix de	grâce à	vis-à-vis de.

(Le dernier mot d'une locution prépositive est ordinairement à ou de.)

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on locution prépositive? — Citez-en quelques-unes.

**Exercices.** — Remplacez le tiret par la préposition ou la locution prépositive convenable :

602. Soyons justes — tout le monde. L'or est enfermé — le sein la terre. La terre est fécondée — le soleil. Les jeunes Romains allaient étudier les belles-lettres — Marseille. L'orgueilleux se place — tout le monde. L'acanthé se plaît — les débris des vieux monuments. Nos volontaires furent vainqueurs — Valmy. La terre n'est qu'un point — l'univers. Le duel des Girondins et des Montagnards finit — l'échafaud. Il y a une grande différence — promettre et tenir. Nabuchodonosor fut, — la tradition, changé — bête — sept ans. Il n'est jamais trop tard — bien faire. La mort de Louis XVI creusa un abîme — l'Europe monarchique et la Révolution. Marguerite — Anjou, femme — Henri VI, roi — Angleterre, fut général actif et soldat courageux. Les Grecs firent une belle retraite — la bataille de Cunaxa. Rochefort est bâti — la rive droite — la Charente, — seize kilomètres — l'embouchure — ce fleuve — l'Océan.

603. Les codes pénaux se modifient — le progrès — la civilisation. — les abeilles, la reine ne travaille pas. La Gaule faisait un commerce actif — la Bretagne. L'alouette chante — la première lueur matinale. Soyez charitable — votre prochain. — que Brunswick était rejeté — la Champagne, les soldats français entraînent — Savoie et — le comté — Nice. Les Huns s'éloignèrent — inquiéter Paris. Au moyen âge, tout seigneur était roi — son fief. — Perpignan — Bayonne, les Pyrénées

ont — 450 kilomètres. — la bataille des Pyramides, les mame-  
lucs, — leur intrépidité, durent s'arrêter — les carrés français.  
— devenir moine, saint Martin était soldat. Colomb continua  
sa route — la rébellion qui était — éclater — son équipage.  
Régulus repartit — les prières de sa femme, — l'engagement  
qu'il avait pris — les Carthaginois. — Pont-Neuf, — Paris,  
s'élève la statue — Henri IV. — forger on devient forgeron.

DICTÉE. — **Le Bon Fils.**

**Exercice 604.** — Remplacez les points par un adverbe ou une locution  
adverbiale, et le tiret par une préposition ou une locution prépositive:

Un officier français, étant descendu — la meilleure hôtellerie  
— une petite ville, aperçut — la fenêtre un vieillard occupé —  
paver la rue. Il s'approche — lui, le salue ..., s'empare — la  
demoiselle, et, — avoir donné plusieurs coups — le pavé, il dit  
— cet ouvrier : « Une telle occupation me paraît ... pénible —  
votre âge ; ... avez-vous ... des enfants  
qui puissent vous aider — votre vieil-  
lesse ? » « J'ai trois fils, dit le vieillard ;  
l'aîné est soldat — Amérique ; le second  
a pris, lui ... le métier des armes, et  
le troisième est — prison ... ayant pu  
payer les dettes qu'il a faites — moi. »  
— ce récit, le voyageur détourna ...  
la tête — cacher son émotion, et quel-  
ques larmes coulèrent — ses joues. « Cet  
aîné, parti — l'étranger, ... a donc pu  
rien vous envoyer — soulager votre misère ? » « Pardonnez-moi,  
monsieur, mais je me suis porté caution — un ami qui ... a pu  
faire honneur — sa dette, et j'ai tout perdu. » ... — la prison, qui  
était voisine, une voix s'écria : « Mon père, c'est mon frère Guil-  
laume ! » « ... c'est moi-même, reprit l'officier — se jetant —  
les bras — son père, et j'arrive ... — vous tirer tous — peine. »  
... il vole déposer la somme au paiement — laquelle son jeune  
frère s'était engagé, et ramène le prisonnier — une famille ...  
... éprouvée, et que sa présence inespérée allait rendre au bonheur.



**Exercice 605.** — Racontez cette anecdote oralement ou par écrit.

**Exercice 606.** — Dites quel mot modifie chaque adverbe, et quels  
mots unit chaque préposition de la dictée ci-dessus.

**Exercice 607.** — Remplacez chaque mot souligné par un synonyme.

Voir l'analyse de la PRÉPOSITION, page 285.

## LA CONJONCTION

La *conjonction* est un mot invariable qui sert à joindre deux propositions ou deux parties semblables de proposition. Ex. :

*On ne croit plus un enfant QUAND il a menti.*

*Le printemps ET l'automne sont agréables.*

La conjonction *quand* joint la première proposition *on ne croit plus un enfant*, à la seconde *il a menti*.

La conjonction *et* joint les deux sujets *printemps, automne*.

Les principales conjonctions sont :

<i>ainsi</i>	<i>comme</i>	<i>mais</i>	<i>or</i>	<i>quand</i>	<i>sinon</i>
<i>aussi</i>	<i>donc</i>	<i>néanmoins</i>	<i>partant</i>	<i>que</i>	<i>soit</i>
<i>car</i>	<i>et</i>	<i>ni</i>	<i>pourquoi</i>	<i>quoique</i>	<i>toutefois</i>
<i>cependant</i>	<i>lorsque</i>	<i>ou</i>	<i>puisque</i>	<i>si</i>	<i>etc., etc.</i>

REMARQUES. — *Que* est pronom, adjectif ou conjonction.

*Que* est pronom quand on peut le remplacer par *lequel, laquelle, etc.*, ou par *quelle chose*. Ex. : *la maison QUE j'habite est saine.*

*Que*, adjectif, signifie *combien* : *QUE la mer est vaste!*

Dans tous les autres cas, *que* est conjonction : *Sachez QUE la paresse est la mère des vices.*

*Où*, adjectif, marque le lieu, et prend toujours un accent grave : *où allez-vous?* — *Ou*, conjonction, signifie *ou bien* et s'écrit sans accent : *Il faut vaincre ou mourir.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que la *conjonction*? — Quelle différence y a-t-il entre la préposition et la conjonction? — Nommez les principales conjonctions. — Quand *que* est-il pronom, adjectif ou conjonction? — Quand *où* est-il adjectif, conjonction?

Exercice 608. — Remplacez le tiret par une conjonction :

Les druides instruisaient la jeunesse — rendaient la justice —  
 Les anciens ne savaient pas — la terre tourne. Il ne faut être —  
 trop avare — trop prodigue. L'homme insatiable est misérable; —  
 l'ambitieux est insatiable — l'ambitieux est misérable (2). Les alouettes  
 font leur nid dans les blés — ils sont en herbe. — Dagobert fut  
 mort, les maires du palais devinrent tout-puissants. La suffisance  
 n'exclut pas le talent, — elle le compromet. — l'on surcharge le char-  
 meau — le dromadaire, — l'un — l'autre ne veulent plus se relever.

1. Il ne faut pas confondre la préposition avec la conjonction : la *préposition* marque le rapport des mots, et ces mots sont souvent de nature différente; la *conjonction* marque le rapport des propositions ou ne peut être placée qu'entre les mots de même nature et de même fonction.

2. Cette forme de raisonnement se nomme *sylogisme*.

### Locutions conjonctives.

On donne le nom de *locution conjonctive* à tout assemblage de mots remplissant le rôle de conjonction.

Les principales sont :

à condition que	après que	bien que	dès que
afin que	attendu que	c'est-à-dire	jusqu'à ce que
ainsi que	aussi bien que	c'est pourquoi	ou bien
alors que	aussitôt que	de même que	parce que
à mesure que	autant que	depuis que	quand même
à moins que	avant que	de sorte que	tandis que, etc.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *locution conjonctive* ? Nommez-en quelques-unes.

**Exercice 609.** — Indiquez le rôle des conjonctions ou des locutions conjonctives en italique :

L'agriculture et le commerce enrichissent un État. Louis le Bègue précipite la décadence de sa race *parce* qu'il signa avec les seigneurs d'humiliants traités. Nous sommes plongés dans l'air *comme* les poissons dans l'eau. On ne s'ennuie pas *quand* on sait se créer une occupation. L'or est plus rare *que* le fer, *mais* le fer est plus précieux *que* l'or. *Tandis* qu'il retenait Charles le Téméraire à Péronne, Louis XI soulevait les bourgeois de Liège. Petit poisson deviendra grand *pourvu* que Dieu lui prête vie. Le chameau reste plusieurs jours sans boire *ni* manger. La vertu est nécessaire, *car* elle conduit au bonheur. Philippe-Auguste envahit la Normandie *pendant* que Richard était prisonnier en Autriche. La lune est plus petite *que* le soleil *quoiqu'*elle nous paraisse plus grosse.

**Exercice 610.** — Remplacez le tiret par une conjonction ou une locution conjonctive :

Tous les hommes appellent de leurs vœux l'avenir, — l'avenir n'ait rien de certain. Le sot se croit toujours plus fin — les autres. — natif des pays chauds, le chameau craint les climats où la chaleur est excessive. Ne croyez — aux sorciers — aux devins, — ce sont des fripons. Le fleuve des Amazones — Maragnon est le plus grand fleuve de l'Amérique méridionale. — au nord, — au midi, la France est partout fertile. — le cheval n'existait pas, l'âne serait le plus beau — le plus utile des quadrupèdes. — l'on approche du sommet des montagnes, on voit la végétation s'appauvrir. La population de la Russie est — la plus dense, du moins la plus nombreuse de l'Europe. — il disposait de troupes jeunes — peu nombreuses, Carnot modifia notre système d'attaque. La capucine est une fleur ainsi nommée — le prolongement de sa corolle figure un capuchon. Travaillez dans votre jeunesse — vous puissiez vous reposer — vous serez vieux.

## DICTÉE ET RÉCITATION. — Mars.

Le carnaval s'en va, les roses vont éclore;  
 Sur les flancs des coteaux déjà *court* le gazon.  
 Cependant *du plaisir la frileuse saison*  
 Sous ses *grelots légers* rit et voltige encore,  
 Tandis que, soulevant les voiles de l'aurore,  
 Le printemps *inquiet* paraît à l'horizon.  
 Du *pauvre* mois de mars il ne faut pas médire,  
 Bien que le laboureur le craigne *justement* :  
*L'univers y renaît* ; il est vrai que le vent,  
 La pluie et le soleil *s'y disputent l'empire*.  
 Qu'y faire ? Au temps des fleurs *le monde est un enfant*,  
*C'est sa première larme et son premier sourire*.

A. DE MUSSET.

Exercice 611. — Expliquez les expressions en italique.

Exercices. — Indiquez dans cette poésie :

612. — 1<sup>o</sup> les adverbes et les mots qu'ils modifient ;

613. — 2<sup>o</sup> les prépositions et le rapport qu'elles marquent ;

614. — 3<sup>o</sup> les conjonctions et les expressions qu'elles unissent.

## Devoir de récapitulation.

NOTA. — Souvent une locution adverbiale, prépositive ou conjonctive, peut être remplacée par un adverbe, une préposition ou une conjonction synonyme. Ainsi, *sans cesse* peut être remplacé par *toujours* ; *quant à*, par *pour* ; *ainsi que* par *comme*, etc.

Exercice 615. — Remplacez par un adverbe, une préposition ou une conjonction les locutions en italique :

Tout périt dans le naufrage de la « Méduse », à l'exception de quelques rares personnes. Le boa se plaît *en général* dans les hautes herbes et fréquente *d'habitude* les endroits marécageux. La guerre a ses faveurs *ainsi que* ses disgrâces. L'enfant, *aussi bien que* le jeune arbre, a besoin d'un soutien. On aime La Fontaine à cause de sa bonhomie. Il faut que les enfants obéissent *tout de suite*. De même que la flamme, l'admiration diminue *dès qu'elle cesse d'augmenter*. La Garonne devient la Gironde *au dessous du Bec-d'Ambez*. Louis XII appela *auprès de lui* les conseillers les plus sages. Voltaire a abordé *à peu près* tous les genres. Napoléon I<sup>er</sup> fut vaincu *en dépit de son génie*. Calypso essaya *en vain* de retenir Ulysse. *Aussitôt que* Charlemagne eut disparu, son vaste empire se disloqua.

Voir l'analyse de la CONJONCTION, page 283.



## L'INTERJECTION

L'*Interjection* est un mot invariable qui sert à exprimer l'admiration, la joie, la douleur, la surprise, etc.

L'*interjection* est un mot isolé, complet par lui-même, qui n'a aucune espèce de relation avec les autres mots, entre lesquels il est comme *jeté* pour exprimer les mouvements vifs et subits de l'âme.

Les principales interjections sont :

Ah!	Clac!	Gare!	Heu!	O!	Pif!
Aie!	Cric!	Ha!	Ho!	Oh!	Pouf!
Bah!	Crac!	Hé!	Holà!	Ouais!	Pouah!
Bravo!	Diantre!	Hélas!	Hop!	Ouf!	Pst!
Chut!	Eh!	Hein!	Hum!	Parbleu!	Sus!
Clic!	Fi!	Hem!	Mofus!	Paf!	Zest!

Certains mots peuvent accidentellement devenir interjections ; ce sont notamment :

Alerte!	Ciel!	Diable!	Malheur!	Preste!
Allons!	Comment!	Dieux!	Miséricorde!	Silence!
Bon!	Courage!	Ferme!	Paix!	Tiens!
Çà!	Dame!	Halte!	Peste!	etc., etc.

On donne le nom de *locution interjective* à tout assemblage de mots remplissant le rôle d'interjection :

Ah ! bah !	En avant !	Juste ciel !	Oui da !
Dieu du ciel !	Fi donc !	Ma foi !	Qui vive !
Dieu me pardonne !	Grand Dieu !	Mon Dieu !	Sabre de bois !
Eh bien !	Hé quoi !	Or çà !	Tout beau ! etc.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *interjection* ? — Nommez les principales interjections. — Citez quelques mots qui peuvent devenir interjections. — Qu'appelle-t-on *locution interjective* ? — Citez-en quelques-unes.

Exercice 616. — Remplacez le tiret par l'interjection convenable :

Quand Talma jouait, tous les spectateurs criaient : — ! — ! disait Henri IV, qui s'en prend à mon peuple s'en prend à moi. Quand vous voulez faire une surprise à quelqu'un, — ! que personne ne le sache ! Ne croyez pas que les hypocrites soient dégoûtés de toutes les choses qui les font crier : — ! Quand la diligence entra dans un village, — ! — ! le postillon faisait claquer son fouet. A beaucoup de conteurs on peut dire : — ! vous nous la baillez belle ! Le maître à danser de M. Jourdain s'écrie : — ! Monsieur le tireur d'armes, ne parlez de la danse qu'avec respect !

**Exercice 617.** — Remplacez le tiret par une interjection et dites de quelles fables de La Fontaine sont tirés les vers suivants :

« — ! ce n'est pas encor beaucoup d'avoir de mon gosier retiré votre cou! » « — ! la peur se corrige-t-elle? » « — ! des animaux qui tremblent devant moi! » « Vous chantiez? j'en suis fort aise; — ! dansez maintenant! » « Mais — ! l'homme aux cent yeux n'a pas fait sa revue! » « — ! bonjour, monsieur du corbeau! » « Vous voulez de l'argent, — mesdames les eaux? — ! vous n'aurez pas le nôtre! » « — ! madame la belette, que l'on déloge sans trompette! » « — ! que sert la bonne chère quand on n'a pas la liberté! » « — ! criez-on: venez voir dans les nues passer la reine des tortues! » « Chacun dit: il est vrai, — ! — ! courons aux armes! » « — ! sire Grégoire, que gagnez-vous par an? » « — ! — ! je l'aurais pendue à l'un des chênes que voilà! » « — ! — ! dit-il, je saigne! »

### LECTURE. — Le Savant et le Voleur.

**Exercice 618.** — Remplacez les points par une interjection :

L'abbé de Molières était un homme simple et pauvre, étranger à tout, hors à ses travaux sur la philosophie; il n'avait point de valet et travaillait dans son lit, faite de bois. Un matin il entend frapper à sa porte. « ... ! Qui va là? — Ouvrez. » Il tire un cordon et la porte s'ouvre. L'abbé de Molières, ne regardant point : « Qui êtes-vous? — Donnez-moi de l'argent. — ... de l'argent? — Oui, de l'argent. —




... j'entends, vous êtes un voleur? — Voleur ou non, il me faut de l'argent. — Vraiment oui, il vous en faut? ... cherchez là-dedans. » Il tend un des côtés de sa culotte; le voleur fouille : « ... ! il n'y a point d'argent. — ... ! non, mais il y a ma clef. — ... ! et cette clef? — Cette clef, prenez-la. — ... ! je la tiens. — Allez-vous-en à ce secrétaire : ... ! ouvrez. » Le voleur met la clef à un autre tiroir. « Laissez donc, ne dérangez pas. Ce sont mes papiers. ... ! finirez-vous? ce sont mes papiers : à l'autre tiroir, vous trouverez de l'argent. — Le voilà. — ... ! prenez. Fermez donc le tiroir. » Le voleur s'enfuit. « ... ! monsieur le voleur; ... ! fermez donc la porte. ... ! il laisse la porte ouverte! ... ! quel coquin de voleur! Il faut que je me lève par le froid qu'il fait. ... ! le maudit voleur! » L'abbé saute sur ses pieds, va fermer la porte et revient se mettre au travail sans penser peut-être qu'il n'avait pas de quoi payer son dîner.

D'après CHAMFORT.

**Exercice 619.** — Racontez oralement l'anecdote ci-dessus.

**Exercice 620.** — Remplacez les mots en italique par un synonyme.



## TROISIÈME PARTIE

### ANALYSE

*Analyse* signifie *décomposition*.

Analyser l'eau, le vin, c'est chercher les divers éléments qui entrent dans leur composition.

En grammaire, analyser une phrase, c'est étudier :

1<sup>o</sup> La nature des mots dont elle se compose et la fonction de chacun d'eux.

2<sup>o</sup> Le rapport qui existe entre les pensées dont l'enchaînement forme la trame, le tissu du discours.

De là deux sortes d'analyses : l'analyse *grammaticale* et l'analyse *logique*.

#### ANALYSE GRAMMATICALE

L'*analyse grammaticale* est la décomposition d'une phrase en ses éléments grammaticaux; elle considère isolément chaque mot pour en faire connaître la nature, les propriétés particulières et la fonction par rapport aux autres mots.

QUESTIONNAIRE. — Que signifie le mot *analyse*? — Qu'est-ce qu'*analyser* une phrase? —

— Combien y a-t-il de sortes d'analyses? — En quoi consiste l'analyse grammaticale?

## ANALYSE DU NOM

Pour analyser le *nom*, on en indique :

- 1° L'ESPÈCE : c'est-à-dire s'il est *propre* ou *commun* <sup>(1)</sup>.
- 2° Le GENRE : s'il est du *masculin* ou du *fémminin* <sup>(2)</sup>.
- 3° Le NOMBRE : s'il est du *singulier* ou du *pluriel*.
- 4° La FONCTION : c'est-à-dire le rôle qu'il joue dans la phrase; s'il est *sujet*, *attribut*, *complément* <sup>(3)</sup>, s'il est mis en *apostrophe*.

Par abréviation on écrit :

*n. pr.* pour *nom propre* ;  
*masc.* pour *masculin* ;  
*sing.* pour *singulier* ;  
*n. c.* pour *nom commun* ;  
*fém.* pour *fémminin* ;  
*pl.* pour *pluriel* ;

*subj.* pour *sujet* ;  
*at.* pour *attribut* ;  
*comp.* pour *complément* ;  
*d.* pour *direct* ;  
*ind.* pour *indirect* ;  
*circ.* pour *circonstanciel*.

## MODÈLE D'ANALYSE DU NOM.

La *France* produit du *vin*, des *céréales*.

<i>France</i>	n. pr. fém. sing., sujet de produit.
<i>vin</i>	n. c. masc. sing., comp. dir. de produit.
<i>céréales</i>	n. c. fém. pl., comp. dir. de produit.

QUESTIONNAIRE. — Que faut-il indiquer dans l'analyse du nom? — Qu'entendez-vous par l'*espèce*? le *genre*? le *nombre*, la *fonction*?

1. On peut dire aussi s'il est *composé* ou *collectif*; s'il est un adjectif, un infinitif, un mot invariable, une locution, pris substantivement. Ex.: adjectifs: *le juste et l'injuste*; verbes: *le boire et le manger*; mots invariables: *les oui et les non*; locution: *les on dit*. Tout mot pris substantivement acquiert les propriétés du nom.

2. Les noms de ville s'employant généralement sans article, il est parfois difficile d'en bien distinguer le genre. En général ils sont du masculin; cependant quelques-uns (entre autres ceux qui se terminent par une syllabe muette) sont du féminin: *Jérusalem*, *Sion*, *Tyr*; *Rome*, *Venise*, *Syracuse*, *Grenade*, *Toulouse*, etc.

Voici, du reste, un petit moyen mécanique de distinction préférable à toutes les règles que nous pourrions énumérer: il consiste à joindre au nom de ville un adjectif qui n'ait pas la même terminaison aux deux genres: *Rome fut puissante*; *Paris est beau*; *Marseille est commerçante*; *Lyon est industriel*.

Quand on écrit et que le genre est douteux, la prudence commande de faire précéder le nom propre du mot ville: *La ville de La Rochelle fut prise par Richelieu*.

3. S'il est complément *déterminatif*, *explicatif*, *appositif* (voir page 266); *direct*, *indirect* ou *circonstanciel*.

## DICTÉE ET RÉCITATION. — Le Drapeau.

Le régiment était rangé en bataille sur le talus du chemin de fer et servait de cible à toute l'armée prussienne, massée en face, sous le bois.



On se fusillait à quatre-vingts mètres. Les officiers criaient : « Couchez-vous ! » mais personne ne voulait obéir, et le fier régiment restait debout, groupé autour de son drapeau. On n'entendait que le crépitement de la fusillade, le bruit sourd des gamelles roulant dans le fossé, et les balles qui vibraient longuement d'un bout à l'autre du champ de bataille, comme vibrent les cordes tendues d'un instrument sinistre et retentissant. De temps en temps, le drapeau, qui se dressait

au-dessus des têtes, agité au vent par la mitraille, sombrait dans la fumée ; alors une voix s'élevait grave et fière, dominant la fusillade, les râles, les jurons des blessés : « Au drapeau, mes enfants <sup>(1)</sup>, au drapeau !... » Aussitôt un officier s'élançait, vague comme une ombre, dans ce brouillard rouge, et l'héroïque enseigne, redevenue vivante, planait au-dessus de la bataille.

ALPHONSE DAUDET.

Exercice 621. — Analysez les noms en italique de cette dictée.

## DICTÉE ET RÉCITATION. — Ringois.

C'était en treize cent soixante-un. Les Anglais, par le droit du plus fort, asservissaient la France. Ils prétendaient soumettre à leur toute-puissance, sans qu'ils ne disent mot, la moitié des Français. Un brave Abbevillois, comme Eustache à Calais, un patriote, osa leur faire résistance. Lorsqu'il fallut un jour prêter obéissance au tyran Édouard Trois, il répondit : « Jamais ! » Il fut pris, garrotté, conduit en Angleterre ; et là, devant les flots, un lord voulut lui faire jurer fidélité. Le courageux bourgeois refusa toujours... Il fut lancé dans l'abîme... Ce martyr du devoir, cette noble victime, ce héros, jusqu'alors oublié, c'est Ringois.



ED. BIZET.

Exercice 622. — Racontez oralement cette histoire.

Exercice 623. — Analysez les noms en italique de la dictée ci-dessus.

1. Le nom *enfants* est un mot mis en apostrophe. Un mot est mis en apostrophe quand il sert à nommer la personne ou la chose à laquelle on s'adresse.

### Compléments du nom.

Tout mot qui complète la signification d'un nom, avec ou sans préposition, est le complément de ce nom.

Le nom a deux sortes de compléments : le complément *déterminatif* et le complément *explicatif* (1).

#### COMPLÈMENT DÉTERMINATIF.

On appelle *complément déterminatif* tout mot qui fixe, qui précise la signification du nom. Ex. :

*L'odeur de la ROSE est agréable.*

*Rose* est complément déterminatif du nom *odeur*.

Le complément déterminatif est nécessaire à la phrase ; on ne peut le retrancher sans en dénaturer le sens. Si, dans l'exemple ci-dessus, on supprimait le déterminatif (*de la rose*), non seulement le sens serait modifié, mais la phrase : *l'odeur est agréable*, ne présenterait plus aucun sens raisonnable.

#### COMPLÈMENT EXPLICATIF.

On appelle *complément explicatif* tout mot ou tout assemblage de mots qui développe le sens du nom sans en changer la signification. Ex. :

*Le fer, MÉTAL PRÉCIEUX, est tiré de la terre.*

*Saint Louis, ROI DE FRANCE, mourut de la peste.*

*Métal* est complément explicatif de *fer*.

*Roi de France* est complément explicatif de *Saint Louis*.

On peut supprimer les compléments explicatifs sans nuire à l'expression de la pensée. Ainsi dans les deux exemples précédents la suppression des explicatifs *métal précieux, roi de France*, laisse aux noms *fer* et *Saint Louis* toute leur signification.

NOTA. — Le *pronom* et le *verbe* peuvent être aussi des compléments du nom. Ex. :

*Le chien est le seul animal DONT la fidélité soit à l'épreuve.*

*Le désir de PLAIRE nous rend aimables.*

*Dont*, pronom, est complément de *fidélité* (*fidélité* DUQUEL).

*Plaire*, verbe, est complément de *désir*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que le complément d'un nom? — Combien de sortes de compléments a le nom? — Qu'appelle-t-on complément *déterminatif*? — Ce complément est-il nécessaire au sens de la phrase? — Qu'appelle-t-on complément *explicatif*? — Ce complément est-il nécessaire au sens de la phrase? — Qu'appelle-t-on complément *appositif*? — Quels sont les autres mots qui peuvent être compléments du nom?

1. Il ne faut pas confondre le complément déterminatif et le complément explicatif avec l'*appositif*. On appelle *appositif d'un nom* tout mot qui, placé à côté de ce nom, n'exprime avec lui qu'une seule et même personne, qu'une seule et même chose. Ainsi dans les exemples suivants : *Comme la cigogne, Capitaine renard, Jean lapin, le roi Henri, sire Grégoire*, etc., le second nom est *appositif* du premier.

Par abréviation on écrit *dét.* pour déterminatif, *exp.* pour explicatif, *ap.* pour appositif.

**Exercice 624.** — Analysez les compléments déterminatifs, explicatifs ou appositifs contenus dans les phrases suivantes :

Le rossignol est le chantre des bois. Le cardinal Richelieu abaissa la maison d'Autriche. Le Niger, fleuve d'Afrique, se jette dans le golfe de Guinée. Capitaine renard trompa son ami bouc. L'île de la Camargue est formée par les bras du Rhône. Le maréchal Lannes périt à Essling. Le coton, duvet précieux, est fourni par un arbrisseau d'Amérique. Le célèbre capitaine Crillon était l'ami du roi Henri IV. La chaîne des Pyrénées est riche en carrières de marbre. Ruyter, célèbre amiral hollandais, fut tué à Agosta. Commère la cigogne se moqua du renard. Mélas, général des Autrichiens, fut vaincu à Marengo.

**DICTÉE ET RÉCITATION. — Bataille de Valmy.**

L'épaisse fumée de la poudre, la poussière élevée par le choc des boulets qui émiettaient la terre, rampant sur le flanc des deux coteaux et rabattue par le vent dans la gorge, empêchaient les artilleurs de viser juste et trompaient souvent les coups. On se combattait du fond de deux ruisseaux et l'on tirait au bruit plus qu'à la vue. Le général Kellermann forme son armée en colonnes par bataillons, descend de son cheval, en jette la bride à un soldat, son ordonnance, fait conduire l'animal derrière les rangs, indiquant aux soldats, par cet acte désespéré, qu'il ne se réserve que la victoire ou la mort. L'armée le comprend : « Camarades, s'écrie Kellermann d'une voix palpitante



d'enthousiasme, et dont il prolonge les syllabes pour qu'elles frappent plus loin l'oreille de ses soldats, voici le moment de la victoire, laissez avancer l'ennemi sans tirer un seul coup, et chargeons à la balonnette ! » En disant ces mots, il élève et agite son chapeau, orné du panache tricolore, sur la pointe de son épée. « Vive la nation ! » s'écrie-t-il d'une voix plus tonnante encore, allons vaincre pour elle ! »

Ce cri du général, porté de bouche en bouche par les bataillons les plus rapprochés, court sur toute la ligne ; répété par ceux qui l'avaient proféré les premiers, grossi par ceux qui le répètent avec enthousiasme, il forme une clameur immense, semblable à la voix de la patrie animant elle-même ses premiers défenseurs. Ce cri de toute une armée, prolongé pendant plus d'un quart d'heure et roulant d'une colline à l'autre dans les intervalles du bruit du canon, rassure l'armée avec sa propre voix, et fait réfléchir le duc de Brunswick. De pareils cœurs promettent des bras terribles.

LAMARTINE.

**Exercice 625.** — Analysez les noms en italique de cette dictée.

**Exercice 626.** — *Choisissez, dans la colonne de droite, le complément qui convient à chacun des noms de la colonne de gauche :*

La croissance, la crue.  
 La fonte, la fusion.  
 Détroit, Pas.  
 L'odeur, le parfum, la saveur.  
 Une liasse, une pile, une somme.  
 Le prix, le taux, la taxe.  
 Balle, ballon, bille, boule, bou-  
 lette, bulle.  
 La bauge, le gîte, la niche, la  
 ruche, le terrier, le trou.  
 Barbarisme, solécisme.  
 Une bande, un détachement, une  
 meute, une troupe.  
 L'élite, la fleur.  
 Les appointements, les émolu-  
 ments, les gages, les honorai-  
 res, la paye, le salaire.

Des eaux, d'un enfant.  
 Des métaux, des neiges.  
 De Calais, de Magellan.  
 Du miel, de la rose, du tabac.  
 D'argent, de billets, de louis.  
 Du pain, de la rente, du temps.  
 D'agate, de caoutchouc, de neige,  
 de pain, de plomb, de savon.  
 De l'abeille, du chien, du lapin, du  
 lièvre, du sanglier, de la taupe.  
 De construction, de mots.  
 De cavalerie, de chiens, d'hom-  
 mes, de loups.  
 De la jeunesse, des troupes.  
 D'un avocat, d'un domestique,  
 d'un employé, d'un ouvrier,  
 d'une place, d'un soldat.

**Exercice 627.** — *Même exercice :*

La baie, le golfe, le port, la rade.  
 Les bouches, l'embouchure.  
 La bataille, le combat.  
 L'aspic, la coupe, l'épée, le poi-  
 gnard.  
 Les cipayes, les cosaques, les  
 turcs.  
 La campagne, l'expédition, l'in-  
 vasion, l'occupation.  
 La découverte, l'invention.  
 Comédie, opéra, tragédie, fable,  
 vaudeville, drame, chanson.  
 Les esclaves, les flotes, les pa-  
 rias, les serfs.  
 Les déserts, les landes, les sa-  
 vanes, les steppes.  
 Alderman, bourgmestre, corrè-  
 gidor, gonfalonier, maire.  
 L'assassinat, le massacre, la mort,  
 le supplice.

De Brest, de Finlande, d'Hudson,  
 de Marseille.  
 Du Nil, de la Seine.  
 Des Trente, de Rocroi.  
 De Caton, de Cléopâtre, de Lu-  
 crèce, de Socrate.  
 D'Algérie, du Don, de l'Inde.  
 D'Ancône, d'Italie, d'Égypte, de  
 la Hollande.  
 Des aérostats, de l'Amérique.  
 De Béranger, de Corneille, de  
 Molière, de Rossini, de Scribe,  
 de La Fontaine, de V. Hugo.  
 De l'Inde, de Rome, de Russie,  
 de Sparte.  
 De l'Amérique, de l'Arabie, de  
 la Gascogne, de la Russie.  
 De Bruxelles, de Londres, de  
 Lyon, de Seville, de Venise.  
 De Bayard, de Henri IV, des  
 Vaudois, des Templiers.



Le dollar, la guinée, le kreutzer,  
le réal, le rouble.  
L'Alhambra, la Kasbah, le Krem-  
lin, le Louvre, le Vatican.

*D'Autriche, d'Angleterre, d'Espa-  
gne, des États-Unis, de Russie.  
A Alger, à Grenade, à Rome, à  
Paris, à Moscou.*

**Exercice 628. — Même exercice :**

La récompense, la rémunération.  
Le burin, le ciseau, le pinceau,  
la plume.  
Le frontispice, le fronton.  
Le colloque, le concile, le con-  
grès, la paix.  
Le col, le défilé, les gorges, le  
val, la vallée, le pertuis, le dé-  
troit, le Bosphore, le pas.

*D'une action, d'un labeur.  
De l'écrivain, du graveur, du  
peintre, du sculpteur.  
D'un livre, d'un monument.  
D'Aix-la-Chapelle, de Nimègue,  
de Poissy, de Trente.  
De Gibraltar, d'Ollioules, de  
Tende, de Suze, de Josaphat,  
d'Andorre, de Thrace, d'An-  
tioche, des Thermopyles.  
De Londres, de Madrid, de Paris,  
de Rome.  
D'Érymanthe, des Hespérides, de  
Lerne, de Némée.  
De l'Inde, d'Alger, de Bagdad, de  
la Chine, de Constantinople,  
d'Abyssinie, d'Égypte, des  
États-Unis, de Hollande, du  
Mexique, du Pérou, de Perse,  
d'Italie, de Russie, de Saba, de  
Toscane, de Tunis, de Venise.*

Alguazil, constable, sbire, gar-  
dien de la paix.  
Le dragon, l'hydre, le lion, le  
sanglier.  
Le tsar, le bey, le cacique, le  
calife, le dey, le doge, l'empe-  
reur, le grand-duc, l'inca, le  
président, la reine, le roi, le  
schah, le stathouder, le sultan,  
le vice-roi, le rajah, le négus.

**Exercices. — Donnez trois compléments à chaque nom :**

MODELE DU DEVOIR : Une bande de voleurs, de pirates, de loups.

629. Une caisse de...  
Un tas de...  
Une couple de...  
Une chaîne de...  
Une provision de...  
Une volée de...  
Un couple de...  
Une gerbe de...  
Une centaine de...  
Un quarteron de...  
Une montagne de...  
Une rangée de...  
Une kyrielle de...  
Une poignée de...  
Une compagnie de...

630. Un sac de...  
Un assemblage de...  
Un banc de...  
Un panier de...  
Un régiment de...  
Un monceau de...  
Une botte de...  
Une paire de...  
Un cent de...  
Une touffe de...  
Une planche de...  
Une troupe de...  
Une nuée de...  
Un troupeau de...  
Une avalanche de...

631. Une pile de...  
Un déluge de...  
Un trousseau de...  
Un bocal de...  
Une masse de...  
Une bourriche de...  
Un paquet de...  
Un millier de...  
Une douzaine de...  
Un torrent de...  
Une collection de...  
Une nichée de...  
Une réunion de...  
Un essaim de...  
Un assortiment de...

## ANALYSE DE L'ARTICLE

Pour analyser l'*article*, on en indique :

- 1° L'ESPÈCE : s'il est *simple*, *élide* ou *contracté*.
- 2° LE GENRE : s'il est du *masculin* ou du *féminin*.
- 3° LE NOMBRE : s'il est du *singulier* ou du *pluriel*.
- 4° LA FONCTION OU LE RAPPORT : le nom qu'il *détermine*<sup>(1)</sup>.

Par abréviation on écrit :

<i>art.</i> pour <i>article</i> .	<i>el.</i> pour <i>élide</i> .
<i>simp.</i> pour <i>simple</i> .	<i>cont.</i> pour <i>contracté</i> .
	<i>dét.</i> pour <i>détermine</i> .

## MODÈLE D'ANALYSE.

*Le fusil du soldat. L'obéissance aux lois.*

<i>Le</i>	art. simp. masc. sing. det. fusil.
<i>du</i>	art. cont. masc. sing. dét. soldat.
<i>L'</i>	art. él. fém. sing. dét. obéissance.
<i>aux</i>	art. cont. fém. pl. dét. lois.

QUESTIONNAIRE. — Que faut-il indiquer dans l'analyse de l'article ?

## DICTÉE. — Le Loup et le Chien.

Un loup, qui cherchait aventure, rencontra *une fois*, hors du village, un chien dont il se *disposait* à faire *immédiatement* son *déjeuner*. Mais le chien lui *représenta* sa maigreur, et le *pria* d'*attendre un peu*. « Mon maître, lui dit-il, vient de faire un *héritage* et va *donner force festins* aux parents et aux amis; je ne saurais manquer d'*engraisser pendant cette période*, et vous aurez alors plus de plaisir à me *manger*. » Le loup eut la *naïveté* de croire ce maître hâbleur et le *laissa partir*. Quand



1. Bien que l'article ne se place que devant les noms déterminés, il sert cependant à déterminer ces noms puisqu'il restreint l'étendue de leur signification; voilà pourquoi nous disons, dans l'analyse, que l'article *détermine le nom*, au lieu d'employer la formule trop longue à écrire : l'article *annonce que tel nom est déterminé*.

il revint le chercher au jour convenu, il ne le trouva pas seul. Le rusé compère avait fait signe aux camarades des alentours : une meute entière tomba sur la bête fauve et la mit en pièces.

Ce loup ne connaissait pas la maxime popularisée par La Fontaine : Un bon « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ».

Exercice 632. — Analysez les articles contenus dans cette dictée.

Exercice 633. — Remplacez les mots en italique par des synonymes.

### DICTÉE ET RÉCITATION. — Après la Bataille.

Mon père, ce héros au sourire si doux,  
 Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous  
 Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,  
 Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,  
 Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.  
 Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit :  
 C'était un Espagnol de l'armée en déroute  
 Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,  
 Bâlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié,  
 Et qui disait : « A boire ! à boire par pitié ! »  
 Mon père, ému, tendit à son housard fidèle  
 Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,  
 Et dit : « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. »  
 Tout à coup, au moment où le housard baissé  
 Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de Maure,  
 Saisit un pistolet qu'il étreignait encore  
 Et vise au front mon père en criant : « Caramba ! »  
 Le coup passa si près que le chapeau tomba  
 Et que le cheval fit un écart en arrière.  
 « Donne-lui tout de même à boire, » dit mon père.



V. HUGO.

Exercice 634. — Déduisez une moralité de cette poésie.

Exercice 635. — Analysez les articles de la dictée ci-dessus.

Exercice 636. — Remplacez le tiret par l'article convenable :

Il faut de bonne heure s'habituer — travail. Dans tout triangle, un côté quelconque est plus petit que — somme — les autres. — monde appartient — hommes et — races énergiques. — rivières sont — routes qui marchent. — île de Ceylan est située — sud de — Hindoustan. C'est de — instruction de — jeunesse que dépend — sort — États. — suzerain devait venir — secours — vassal attaqué. Pensez à — avenir.

Exercice 637. — Analysez les articles de l'exercice ci-dessus.

## ANALYSE DE L'ADJECTIF

## L'adjectif qualificatif.

Pour analyser l'*adjectif qualificatif*, on en indique :

1° LE NOMBRE : s'il est du *masculin* ou du *féminin*.

2° LE GENRE : s'il est au *singulier* ou au *pluriel*.

3° LA FONCTION : le nom ou les noms qu'il *qualifie*.

Par abréviation on écrit :

Adj. pour adjectif. — Qual. pour *qualificatif* et pour *qualifie*.

## MODÈLE D'ANALYSE.

Le père *bon*, la mère *bonne*, les frères *bons*, les sœurs *bonnes*.

<i>bon</i>	adj. qual. masc. sing. qual. père.
<i>bonne</i>	adj. qual. fem. sing. qual. mère.
<i>bons</i>	adj. qual. masc. pl. qual. frères.
<i>bonnes</i>	adj. qual. fem. pl. qual. sœurs.

Il arrive souvent que le qualificatif figure seul dans la phrase ; le nom est sous-entendu. On dit alors que l'adjectif est employé *substantivement*, et il acquiert les propriétés du nom. Ex. :

*Je préfère l'UTILE à l'AGRÉABLE.* (Pour *je préfère la chose utile à la chose agréable*).

*Le SAVANT est toujours riche.* (Pour *l'homme savant...*).

## MODÈLE D'ANALYSE

<i>utile</i>	adj. pris subst. masc. sing., comp. dir. de préfère.
<i>agréable</i>	adj. pris subst. masc. sing., compl. ind. de préfère.
<i>savant</i>	adj. pris subst. masc. sing., sujet de est.

QUESTIONNAIRE. — Que faut-il indiquer dans l'analyse de l'adjectif qualificatif ?  
— Quand dit-on que l'adjectif est pris substantivement ?

**Exercice 638.** — Analysez les adjectifs qualificatifs contenus dans l'exercice suivant :

Les globules du sang artériel sont d'un rouge rutilant. Les éruptions volcaniques causent des ravages terribles dans les campagnes voisines du Vésuve. Les éclipses totales de soleil effrayaient les peuples anciens. Le xv<sup>e</sup> siècle est une époque fertile en héroïsmes féminins : après l'immortelle Jeanne d'Arc, Jeanne Hachette, la courageuse habitante de Beauvais. Nelson, célèbre amiral anglais, vainquit la flotte française à Aboukir. Le railleur a le cœur froid et souvent l'esprit faux.

## Complément de l'adjectif.

Tout mot qui complète la signification d'un adjectif est le *complément* de cet adjectif.

L'adjectif et ce mot sont liés ensemble par une des prépositions *à, de, etc.*, simples ou contractées. Ex. :

*Un homme utile à sa patrie.*

*La récréation est nécessaire aux enfants.*

Le mot *patrie* est le complément de l'adjectif *utile*.

Le mot *enfants* est le complément de l'adjectif *nécessaire*.

Il arrive parfois que le complément ne suit pas l'adjectif. Ex. :

*A la patrie soyons toujours fidèles.*

En faisant disparaître l'inversion on obtient :

*Soyons toujours fidèles à la patrie.*

*Patrie* est le complément de *fidèles*.

NOTA. — Le complément de l'adjectif peut être représenté :

1° Par un nom : *il est digne de ses AÏEUX.*

2° Par un pronom : *il est digne d'EUX.*

3° Par un infinitif : *il est urgent de PARTIR.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *complément d'un adjectif* ? — Comment sont liés ensemble l'adjectif et le complément ? — Est-ce que le complément suit toujours l'adjectif ? — Par quels mots peut être représenté le complément de l'adjectif ?

**Exercice 639.** — Analysez les compléments des adjectifs en italique contenus dans les phrases suivantes :

Le vin est *nécessaire* aux hommes, mais l'eau leur est *indispensable*.  
Le sage est *économe* du temps et des paroles. Turenne était *avare* du sang de ses soldats. La terre est *semblable* à une bonne mère. Il est *sage* de bien travailler. Nous possédons le bien à chacun *nécessaire*. A tous les cœurs bien nés que la patrie est *chère* !

Le bonheur le plus grand, le plus *digne* d'envie  
Est celui d'être *utile* et *cher* à sa patrie.

La langue d'un muet est *préférable* à celle d'un menteur. A quelque chose malheur est *bon*. Quiconque est *capable* de mentir est *indigne* de compter au nombre des hommes. Thomas trouva sur son chemin une bourse de louis *pleine*. Le fer est *utile* à l'homme.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **La Cavale du désert.**



Lorsque dans le désert la *cavale* sauvage,  
Après trois jours de marche, attend un jour d'orage  
Pour boire *l'eau du ciel* sur les palmiers *poudreux*,  
Le soleil est de *plomb*, les palmiers *en silence*  
Sous leur ciel *embrasé* penchent leurs *longs cheveux*;  
Elle cherche *son puits* dans le désert immense,  
Le soleil l'a séché; sur le rocher brûlant  
Les lions hérissés dorment en grommelant.  
Elle se sent *fléchir*; ses narines, qui saignent,  
S'enfoncent dans le sable, et le sable *altéré*  
Vient boire avidement son sang décoloré.  
Alors elle se couche et ses grands yeux *s'éteignent*;  
Et le *pâle* désert roule sur son *enfant*  
*Les flots silencieux de son linceul mouvant.*

A. DE MUSSET.

Exercice 640. — *Expliquez les expressions en italique.*

Exercice 641. — *Reproduisez en prose la poésie ci-dessus.*

Exercice 642. — *Analysez les adj. qualificatifs de cette poésie* <sup>(1)</sup>.

Exercices 643-644. — *Remplacez le complément de chaque nom par un adjectif qualificatif dérivé de ce complément :*

MODÈLE DU DEVOIR : La rosée du matin; la rosée *matinale*.

La rosée du matin.	Le fils d'adoption.	Une œuvre de piété.
Ville de commerce.	Règne de tyran.	Gerbe de lumière.
Saison de pluie.	Habitants de Paris.	Un cœur de père.
Eau de pluie.	Un temps d'orage.	Eau de fleuve.
Les légions de Rome.	Maladie du corps.	Province du Rhin.

Homme d'esprit.	Vertus de citoyen.	Un jour de fête.
Le disque du soleil.	Luxe de prince.	La forme de la lune.
Proposition de paix.	Joie d'enfant.	Travaux des champs.
Un désert de sable.	Une chaleur d'enfer.	Grandeur de colosse.
Des pas de géant.	Armée de terre.	Une patience d'ange.
La nature de l'homme.	Fleur de printemps.	Parfums de l'Orient.

Exercice 645. — *Analysez les membres de phrase suivants :*

Le chameau, utile aux Arabes. La Crimée, fertile en blé. Le Sahara, désert immense de l'Afrique. L'oreiller du criminel, plein d'épines. Le chevalier Bayard, vainqueur des Espagnols. Les Alpes, grande chaîne de hautes montagnes couvertes de neiges éternelles.

1. Le participe étant de même nature que l'adjectif, l'élève analysera comme adjectif qualificatif tout participe passé employé sans auxiliaire.

## L'adjectif déterminatif.

Pour analyser l'*adjectif déterminatif*, on en désigne :

- 1<sup>o</sup> L'ESPÈCE : s'il est *démonstratif, possessif, numéral* (cardinal ou ordinal), *indéfini*.
- 2<sup>o</sup> LE GENRE : s'il est du *masculin* ou du *fémminin*.
- 3<sup>o</sup> LE NOMBRE : s'il est du *singulier* ou du *pluriel*.
- 4<sup>o</sup> LA FONCTION : le nom qu'il *détermine*.

Par abréviation on écrit :

dém. pour <i>démonstratif</i> .		card. pour <i>cardinal</i> .
pos. pour <i>possessif</i> .		ord. pour <i>ordinal</i> .
num. pour <i>numéral</i> .		indéf. pour <i>indéfini</i> .

## MODÈLE D'ANALYSE.

Honorez *vos* parents. Nous avons *cing* doigts à *chaque* main.

<i>vos</i>		adj. pos. masc. pl. dét. parents.
<i>cing</i>		adj. num. card. masc. pl. dét. doigts.
<i>chaque</i>		adj. ind. fém. sing. dét. main.

QUESTIONNAIRE. — Que faut-il indiquer dans l'analyse de l'adjectif déterminatif ?

**Exercice 646.** — Analysez les adjectifs déterminatifs contenus dans les phrases suivantes :

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. Les oiseaux expriment leur joie par leurs chants. Ces forêts gigantesques, ces immenses cataractes de l'Amérique étonnent tous les regards. Ramassez une épingle chaque jour, a dit Franklin, vous aurez huit sous à la fin de l'année. Pépin le Bref est le premier roi de la seconde race. Quels beaux exemples de dévouement nous lisons dans notre histoire ! Bayard, ce chevalier si brave, était le plus parfait modèle de cette vieille chevalerie française. Henri III est le dernier des treize Valois. Nul homme n'est content de son sort.

**Exercice 647.** — Analysez les membres de phrase suivants :

La grosseur du bœuf et la ridicule vanité de la grenouille. Les mœurs diverses de chaque contrée. La vache et le bœuf indispensables à tous les habitants de nos campagnes. Les mille couleurs de l'arc-en-ciel. Les monuments historiques de plusieurs grandes villes.

## ANALYSE DU PRONOM

Pour analyser le *pronom*, on en indique :

- 1° L'ESPÈCE : s'il est *personnel*, *démonstratif*, *possessif*, *relatif* (ou *interrogatif*), *indéfini*.
- 2° LA PERSONNE : pour les pr. personnels seulement.
- 3° LE GENRE et LE NOMBRE.
- 4° LE RAPPORT : le nom qu'il *représente* <sup>(1)</sup>.
- 5° LA FONCTION : le rôle qu'il joue dans la phrase où il peut être *sujet*, *attribut*, *complément* ou mis en *apostrophe*.

Par abréviation on écrit :

<i>pr.</i> pour <i>pronom</i> .		<i>rel.</i> pour <i>relatif</i> .
<i>pers. p.</i> <i>personnel</i> , <i>personne</i> .		<i>rep.</i> pour <i>représente</i> .

## MODÈLE D'ANALYSE.

Tous les chiens *qui* aboient ne mordent pas.  
*Nul* n'est parfaitement heureux.

<i>qui</i>	pr. rel. masc. pl. représente <i>chiens</i> , sujet de <i>aboient</i> .
<i>Nul</i>	pr. indéf. masc. sing., sujet de <i>est</i> .

QUESTIONNAIRE. — Que faut-il indiquer dans l'analyse du pronom ?

## Exercice 648. — Analysez les pronoms des phrases suivantes :

La santé est un bien sans lequel tous les autres ne sont rien. L'honnête homme est discret : il remarque les défauts d'autrui, mais il ne parle mal de personne. Si un sage vieillard vous donne des conseils, écoutez-le et suivez-les. N'oubliez jamais que le sort du malheureux peut devenir le vôtre. En soulageant les peines des autres, l'homme sensible soulage les siennes. Les personnes dont on parle le moins ne sont pas celles qui ont le moins de mérite. Les mulots se détruisent les uns les autres dès que les vivres commencent à leur manquer. Plus vous étudierez les sciences, plus vous vous y attacherez. Celui qui <sup>(2)</sup> a un grand sens sait beaucoup. L'envie, qui est l'ombre de la gloire, la suit partout. Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû. Les Pyrénées, qui séparent la France de l'Espagne, ont des pics moins hauts que ceux des Alpes. La félicité est le bonheur que ne suit aucun remords.

1. Cette particularité regarde tous les pronoms, excepté les pr. personnels de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> pers., et les pr. indéfinis, lesquels représentent presque toujours un nom sous-entendu.

2. Voir la note sur *celui qui*, page 162; la règle de *quiconque*, page 345.



## DICTÉE ET RÉCITATION. — Le Chêne et le Roseau.

Le chêne, un jour, dit au roseau :  
*« Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;  
 Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;  
 Le moindre vent qui, d'aventure,  
 Fait rider la face de l'eau  
 Vous oblige à baisser la tête ;  
 Cependant que mon front, au Caucase pareil,  
 Non content d'arrêter les rayons du soleil,  
 Brave l'effort de la tempête.  
 Tout vous est aigülon, tout me semble zéphyr.  
 Encor, si vous naissiez à l'abri du feuillage  
 Dont je couvre le voisinage,  
 Vous n'auriez pas tant à souffrir :  
 Je vous défendrais de l'orage ;  
 Mais vous naissez le plus souvent  
 Sur les humides bords des royaumes du vent.  
 La nature envers vous me semble bien injuste.  
 — Votre compassion, lui répondit l'arbuste,  
 Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci ;  
 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;  
 Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici  
 Contre leurs coups épouvantables  
 Résisté sans courber le dos :  
 Mais attendons la fin. »* Comme il disait ces mots  
 Du bout de l'horizon accourt avec furie  
*Le plus terrible des enfants  
 Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.*  
 L'arbre tient bon, le roseau plie.

Le vent redouble ses efforts,  
 Et fait si bien qu'il dérachine  
 Celui de qui *la tête au ciel était voisine,*  
 Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

LA FONTAINE.



Exercice 649. — Analysez les pronoms contenus dans cette poésie.

Exercice 650. — Expliquez oralement les expressions en italique.

Exercice 651. — Analysez tous les mots de l'exercice suivant, excepté ceux qui sont en italique :

Un dragon gardait un trésor dans une caverne noire et profonde ;  
 il veillait jour et nuit pour le conserver ; deux renards, fourbes et  
 voleurs, pénétrèrent par surprise dans le souterrain ; ils endormi-  
 rent le dragon par leurs ruses, le tuèrent et enlevèrent le trésor.

## ANALYSE DU VERBE

Il y a six choses à considérer dans l'analyse grammaticale du *verbe* :

- 1° L'ESPÈCE : s'il est *actif, neutre, passif, pronominal, impersonnel*.
- 2° LA CONJUGAISON : s'il est de la 1<sup>re</sup>, ou de la 2<sup>e</sup>, ou de la 3<sup>e</sup> ou de la 4<sup>e</sup>.
- 3° LE MODE : s'il est au mode *indicatif, conditionnel, impératif, subjonctif, infinitif*.
- 4° LE TEMPS : à quel temps du mode.
- 5° LA PERSONNE : s'il est à la 1<sup>re</sup>, ou à la 2<sup>e</sup>, ou à la 3<sup>e</sup>.
- 6° LE NOMBRE : s'il est à une personne du *sing.* ou du *plur.*
- 7° LA FONCTION. — Rappelons qu'un verbe à l'infinitif peut être sujet, attribut ou complément.

NOTA. — Il est bon d'ajouter les *temps primitifs* (1).

## MODÈLE D'ANALYSE.

*J'aimais les fleurs. Mentir est une lâcheté. Nous serions reçus. Que Julien se soit perdu. Il pleuvra* (2).

<i>aimais</i>	v. actif <i>aimer</i> , 1 <sup>re</sup> conjug., mode ind., à l'imparf., 1 <sup>re</sup> p. du sing. ( <i>aimer, aimant, aimé, j'aime, j'aimais</i> ).
<i>Mentir</i>	v. neut. <i>mentir</i> , 2 <sup>e</sup> conj., mode inf., au prés., sujet de <i>est</i> — ( <i>mentir, mentant, menti, je mens, je mentis</i> ).
<i>est</i>	v. subs. <i>être</i> , mode ind., au prés., 3 <sup>e</sup> pers. du sing. ( <i>être, étant, été, je suis, je fus</i> ).
<i>serions reçus</i>	v. pass., <i>être reçu</i> , mode condit., au prés., 1 <sup>re</sup> pers. du pl. — ( <i>être reçu, étant reçu, ayant été reçu, je suis reçu, je fus reçu</i> ).
<i>se soit perdu</i>	v. pron. <i>se perdre</i> , 4 <sup>e</sup> conj., mode subj., au passé, 3 <sup>e</sup> p. du sing. — ( <i>se perdre, se perdant, s'étant perdu, je me perds, je me perdis</i> ).
<i>pleuvra</i>	v. imp. <i>pleuvoir</i> , 3 <sup>e</sup> conj., mode ind., au futur, 3 <sup>e</sup> pers. du sing. — ( <i>pleuvoir, pleuvant, plu, il pleut, il plut</i> ).

QUESTIONNAIRE. — Que faut-il indiquer dans l'analyse du verbe ?

1. Dans l'énumération des temps primitifs on ne donne au présent de l'indicatif et au passé défini que la 1<sup>re</sup> personne du singulier.

2. Par abréviation écrivez : *conjug.* pour *conjugaison*; et, pour chaque nom de mode ou de temps, donnez les trois premières lettres du mot : *ind., imp., pas. def., fut., etc.*

## Remarques.

1° Le verbe *avoir* suivi d'un nom est un verbe actif : *les chameaux ont cinq estomacs*. Dans tous les autres cas c'est un auxiliaire qu'il faut analyser avec le verbe qu'il aide à conjuguer : *j'AVAIS AIMÉ, tu AS CUEILLI*.

2° Le verbe *être* employé seul, comme dans : *je suis studieux, vous ÊTES prudent*, s'appelle verbe *substantif*, et il doit être analysé comme les autres verbes ; mais, s'il est suivi d'un participe passé comme dans : *tu SERAIS VENU, il EST VAINCU*, c'est un auxiliaire qui s'analyse avec le verbe qu'il aide à conjuguer.

3° On n'indique pas la conjugaison dans l'analyse du verbe passif, puisque celui-ci n'est autre chose que le verbe *être* suivi d'un participe passé.

4° Pour ne pas dénaturer le verbe pronominal, il faut toujours l'analyser avec le pronom qui précède. Mais ce pronom, qui est toujours complément, doit être d'abord analysé seul.

5° Le verbe *faire* suivi d'un *infinitif neutre* ne doit pas s'analyser isolément ; c'est alors une espèce d'auxiliaire qui donne une forme active au verbe neutre qui le suit. Ex. : *Le soleil fait mûrir les moissons*. On analysera *fait mûrir* (verbe actif) tout à la fois, et *moissons* sera le complément direct de *fait mûrir*.

6° Rappelons que le verbe n'a pas de genre, et que le mode *infinitif* n'a ni personne ni nombre.

QUESTIONNAIRE. — Comment analyse-t-on le verbe *avoir*, le verbe *être* employés seuls ? Et lorsqu'ils sont suivis d'un participe passé ? — Pourquoi ne doit-on pas indiquer la conjugaison des verbes passifs ? — Comment analyse-t-on le verbe pronominal ? — Quelle remarque faites-vous sur le verbe *faire* ? — Le verbe a-t-il un genre ? — Quelle remarque faites-vous sur le mode *infinitif* ?

Exercice 652. — Analysez les verbes contenus dans les phrases suivantes :

Octave vainquit Marc-Antoine. Les médecins se porteraient mal si tout le monde se portait bien. Si vous mentez une fois, vous ne serez plus cru de personne. Le castor est industriel. Si l'on m'accusait d'avoir emporté les tours de Notre-Dame, disait le président d'Ormesson, et que j'entendisse crier derrière moi : Au voleur ! je me sauverais à toutes jambes. Il pleut rarement en Égypte. On a souvent tort par la manière dont on veut avoir raison. La philosophie fait luire un jour nouveau. Rien n'est plus difficile que de faire admettre la vérité. La calomnie s'étend comme une tache d'huile.

EXERCICE 653. — *Analysez les verbes des trois poésies suivantes :*

### La Fourmi et la Mouche.

« Misérable fourmi, disait la mouche fière,  
Pauvre et vil animal que le travail tuera,  
Pour moi le doux loisir, la cour, la bonne chère.  
— Adieu, fit la fourmi ; mouche, l'hiver viendra. »

EXERCICE 654. — *Dégagez, par écrit, la moralité de cette fable.*

### La Vengeance d'une abeille.

A réparer certaine injure  
Une abeille un jour s'engagea ;  
Elle y parvint et se vengea,  
Mais expira sur la blessure.

EXERCICE 655. — *Dégagez, par écrit, la moralité de cette fable.*

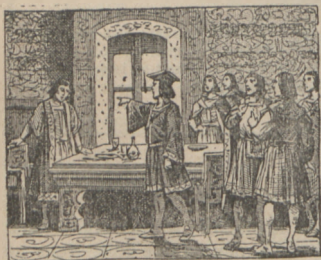
### Le Bouc et le Loup.

Un bouc, du haut d'un toit voyant passer le loup,  
Lui parle avec outrage.  
Le loup reprend : « Ami, ne crains rien pour ce coup.  
Je t'excuse et je sais qu'ailleurs tu serais sage. »

EXERCICE 656. — *Dégagez, par écrit, la moralité de cette fable.*

### DICTÉE. — Le Dîner sans pain.

Un jour, Louis XII apprit qu'un grand seigneur avait battu un laboureur. Il mande aussitôt le coupable et, sans rien témoigner, le retient à dîner. On sert à ce seigneur un repas splendide, tout ce qu'on peut imaginer de meilleur, excepté du pain, que le roi a défendu de lui donner. Le seigneur s'étonne, il ne peut concevoir un pareil mystère. Cependant le roi vient à passer, et s'adressant à son hôte : « Eh bien ! lui dit-il, vous a-t-on bien traité ? — Sire, on m'a servi un repas magnifique, mais je n'ai point dîné : pour se nourrir il faut du pain. — Allez, répond alors le roi avec un front sévère ; tâchez de comprendre la leçon que je viens de vous donner : et, puisqu'il vous faut du pain pour vivre, songez, monsieur, à bien traiter une autre fois ceux qui le font venir. »



Exercice 657. — *Racontez oralement l'anecdote ci-dessus.*

Exercice 658. — *Analysez les verbes de cette dictée.*

## ANALYSE DU PARTICIPE

L'analyse du *participe* consiste à énoncer :

- 1° L'ESPÈCE : s'il est *présent* ou *passé*.
- 2° LA NATURE : du verbe dont il dérive.
- 3° LE GENRE et LE NOMBRE : pour le *participe passé*.
- 4° LA FONCTION. (Le *participe présent* peut être complément.  
— Le *participe passé* n'est du domaine de l'analyse que lorsqu'il est employé sans auxiliaire).

On écrit : *part.* pour *participe*; *pr.* pour *présent*; *pas.* pour *passé*.

## MODÈLE D'ANALYSE.

Il faut instruire en *amusant*. — Les eaux *croupies* sont malsaines.

<i>amusant</i>	part. pr. du v. act. amuser, compl. circ. de instruire.
<i>croupies</i>	part. pas. f. pl. du v. n. croupir, qual. eaux.

QUESTIONNAIRE. — Qu'indique-t-on dans l'analyse du *participe*?

## DICTÉE. — Les Victoires de l'homme.

EXERCICE 659. — *Corrigez, s'il y a lieu, les participes en italique :*

L'homme, en *travaillant*, modifie à son profit les forces de la nature. Les fleurs, les fruits, les grains, *perfectionné, multiplié* à l'infini; les espèces utiles d'animaux *transporté, propagé, augmenté* sans nombre; les espèces nuisibles *réduit, confiné, relégué*; l'or, et le fer moins *estimé, moins recherché*, mais plus nécessaire que l'or, *tiré* des entrailles de la terre; les torrents *contenu*; les fleuves *dirigé, resserré*; la mer même *soumis, reconnu, traversé*, d'un hémisphère à l'autre; la terre *devenant* accessible partout, partout *rendu* aussi vivace que féconde; les collines *chargé* de vignes et de fruits; de jeunes forêts et des arbres utiles *couronnant* leurs sommets; les déserts *devenu* des cités *habité* par un peuple immense qui, *circulant* sans cesse et se *répandant* de ses centres jusqu'aux extrémités, porte de toutes parts la richesse, le mouvement et la vie; des routes *ouvert et fréquenté*, des communications *établi* ou *s'établissant* partout comme autant de témoins de la force et de l'union de la société: tels sont les prodiges que l'homme accomplit par ses efforts persévérants.

Exercice 660. — *Analysez les participes de cette dictée.*

## ANALYSE DE L'ADVERBE

Pour analyser un *adverbe* ou une *locution adverbiale* on indique l'*adjectif*, ou le *verbe* ou l'*adverbe* qu'ils modifient.

Quand deux adverbes se suivent, le premier modifie ordinairement le second. Ex. : *Il est arrivé TROP TARD.*  
*Trop*, adverbe, modifie *tard*.

## MODÈLE D'ANALYSE.

Un grand travail fait *de bon cœur* procure *presque toujours* un *bien grand* plaisir.

<i>de bon cœur</i>		loc. adv. modifie fait.
<i>presque</i>		adv. modifie toujours.
<i>toujours</i>		adv. modifie procure.
<i>bien</i>		adv. modifie grand.

## Complément de l'Adverbe.

Les adverbes de quantité *assez*, *autant*, *beaucoup*, *bien*, *combien*, *guère*, *infinitement*, *moins*, *peu*, *plus*, *que*, *tant*, *tellement*, *trop*, et quelques adverbes de manière, tels que : *conformément*, *contrairement*, *indépendamment*, *préférablement*, *relativement*, peuvent avoir un complément. Ex. :

*Assez de paroles.*

*Conformément à la loi.*

*Paroles* est complément de *assez*. *Loi* est complément de *conformément*.

QUESTIONNAIRE. — En quoi consiste l'analyse de l'adverbe? — Quand deux adverbes se suivent, quel rôle joue le premier? — Quels sont les adverbes qui peuvent avoir un complément?

**Exercice 661.** — Analysez les adverbes et les locutions adverbiales contenus dans les phrases suivantes :

Celui qui ne sait pas se taire sait rarement bien parler. Discutons souvent, ne disputons jamais. La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse. La raison du plus fort est toujours la meilleure. Les femmes parlent plus aisément et plus agréablement que les hommes. Il vaut mieux se corriger d'un défaut aujourd'hui que demain.

## ANALYSE DE LA CONJONCTION

Pour analyser la *conjonction* ou la *locution conjonctive*, on indique les deux propositions ou les deux parties de proposition qu'elles unissent.

## MODÈLE D'ANALYSE.

*Les hirondelles partent* DÈS QUE *les premiers froids arrivent.* *La lune tourne* COMME *la terre.*

dès que		locution conj., unit <i>les hirondelles partent</i> à <i>les premiers froids arrivent.</i>
comme		conj., unit <i>tourne</i> à <i>la terre.</i>

## Remarques.

Il existe une grande ressemblance entre certains adverbess et certaines conjonctions; la conformité est telle qu'il est souvent très difficile de les distinguer.

Les remarques suivantes aideront l'élève à faire cette distinction :

1. AINSI est adverbe quand il modifie un verbe :

*Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir.*

Il est conjonction quand il lie deux propositions dont l'une sert de conclusion à l'autre :

*L'ennemi faiblit, ainsi la victoire est à nous.*

2. CEPENDANT est adverbe quand il signifie *pendant ce temps-là* :

*Nous bavardons et cependant le temps fuit.*

Il est conjonction quand il signifie *néanmoins, pourtant* :

*L'autruche a des ailes, cependant elle ne vole pas.*

3. COMME est adverbe quand il signifie *combien* :

*Comme la nature est belle !*

Il est conjonction dans tous les autres cas :

*Comme il était aveugle, Milton dictait ses poésies à ses filles.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'indique-t-on dans l'analyse de la conjonction? — Quand les mots *ainsi, cependant, comme* sont-ils adverbess? — Quand sont-ils conjonctions?

**Remarques** (suite).

4. COMMENT et POURQUOI sont adverbes quand ils commencent une phrase directement interrogative :

Comment *vous portez-vous*? — Pourquoi *partez-vous*?

Ils sont conjonctions dans tous les autres cas, c'est-à-dire quand ils figurent entre deux verbes (l'interrogation est alors indirecte) :

*Colomb montra comment un œuf peut tenir debout.*

*Galilée démontra pourquoi la terre tourne.*

Comment signifiant *eh quoi!* est interjection : *Comment! des animaux qui tremblent devant moi!*

5. QUAND est adverbe s'il figure au commencement d'une phrase interrogative :

Quand *partirez-vous*?

Il est conjonction partout ailleurs, c'est-à-dire quand il signifie *lorsque, alors que* :

*L'amitié diminue quand elle n'augmente pas.*

6. SI est adverbe quand il exprime une idée de quantité :

*La grenouille s'enfla si bien qu'elle creva.*

SI est conjonction quand il figure dans une phrase conditionnelle :

*Travaillez si vous voulez réussir.*

QUESTIONNAIRE. — Quand les mots *comment, pourquoi, quand, si*, sont-ils adverbes? — Quand sont-ils conjonctions?

**Exercice 662.** — Analysez les mots en italique :

Obéis *si* tu veux *qu'*on t'obéisse un jour. Le chameau reste plusieurs jours sans boire *ni* manger. *Comment* l'aurais-je fait, *si* je n'étais pas né? Les minéraux *ne* croissent pas *comme* les végétaux. *Pourquoi* le riche serait-il plus honoré *que* le serviteur? Le monde est vieux, dit-on; *cependant* il faut encore l'amuser *comme* un enfant. Le soleil est immobile, *donc* la terre tourne. Les choses n'arrivent *jamais* *comme* on les imagine.



## ANALYSE DE LA PRÉPOSITION

Pour analyser la *préposition* ou la *locution prépositive*, on indique les deux termes qu'elles unissent.

## MODÈLE D'ANALYSE.

*Les Arabes logent sous des tentes. — La persévérance vient à bout de tout.*

<i>sous</i>	préposition, unit <i>logent</i> et <i>tentes</i> .
<i>à bout de</i>	loc. prép., unit <i>vient</i> et <i>tout</i> .

## Remarque.

La préposition, de même que la conjonction, ne peut pas avoir de complément. Toutefois les prépositions *voici*, *voilà?* qui contiennent le verbe *voir* (*vois ici*, *vois là*), font exception à cette règle.

Le mot complément qui les suit est toujours régi par ces prépositions :

*Voici une maxime égoïste : Chacun pour soi et Dieu pour tous.*

*Naitre, souffrir et mourir : voilà notre histoire.*

*Maxime* est complément de *voici*. — *Histoire* est complément de *voilà*.

## ANALYSE DE L'INTERJECTION

L'*interjection* et la *locution interjective* sont des exclamations jetées dans la phrase. Elles accentuent la pensée, le sens, mais elles n'exercent aucune influence sur les mots qui les accompagnent.

Aussi ces expressions n'ayant pas de rôle ne s'analysent pas. On se contente de mentionner leur nature dans l'analyse.

## MODÈLE.

**ALERTE!** *voici l'ennemi. Hé quoi! vous partez!*

**Alerte!** | interjection. — **Hé quoi!** | loc. interjective.

QUESTIONNAIRE. — Qu'indique-t-on dans l'analyse de la préposition? — La préposition et la conjonction peuvent-elles avoir un complément? — Quelle remarque faites-vous à ce sujet sur les prépositions *voici*, *voilà?* — Analyse-t-on l'interjection?

*Exercices. — Analysez les phrases suivantes :*

663. — Le Rhin prend sa source au pied des Alpes. Mes enfants, une vertu dans votre cœur est un diamant sur votre front. L'univers est une sphère infinie dont le centre est partout. Ah ! qu'un ami est une douce chose !

664. — Il faudrait que les jeunes gens s'appliquassent davantage à former leur cœur et à orner leur esprit. Dès que le printemps parut, rien ne put arrêter l'impatience des Croisés. Sois muet quand tu as donné ; parle quand tu as reçu. Or çà ! sire Grégoire, que gagnez-vous par an ?

#### TEXTES A ANALYSER

665. — L'homme, qui habite aujourd'hui les villes, vivait autrefois dans les forêts. Les prés et les vallées étaient ses promenades ; il avait pour nourriture les fruits de la terre ; le ramage des oiseaux flattait ses oreilles, et la riche nature déployait à ses yeux toute la splendeur de ses merveilles.

#### 666. — Le Jeune Arbre.

De mauvais fruits naissaient sur un arbre novice,  
Du verger il fallait soudain le retrancher.  
La racine s'allonge : on ne peut l'arracher.  
C'est l'histoire du vice.

#### 667. — La Grappe.

Dans une belle grappe un mauvais grain se cache.  
De gâter un raisin aurait-il la noirceur ?  
Oui. Bientôt la gangrène à ses frères s'attache.  
Un seul vice suffit pour gangrener le cœur.

*Exercice 668. — Tirez la moralité des deux poésies ci-dessus.*

669. — La magnificence, le goût et l'abondance régnaient dans le palais de Sésostris, roi d'Égypte. Ses ministres étaient sages et habiles, ses courtisans étaient vertueux et désintéressés, ses domestiques étaient fidèles et laborieux.

670. — Ses richesses étaient immenses ; une armée innombrable défendait les frontières de ses États. Ses écuries étaient pleines de chevaux magnifiques qui servaient à l'attelage des chariots et à la cavalerie. Toute l'Égypte admirait ce glorieux prince.

## L'ELLIPSE

L'*ellipse* est une figure de grammaire qui consiste à supprimer un ou plusieurs mots d'une phrase sans nuire à l'harmonie et à la clarté.

Quand il y a ellipse, il faut, pour analyser les mots, rétablir la partie sous-entendue. C'est seulement lorsque tous les éléments d'une phrase sont en présence qu'il est possible de déterminer le rôle joué par chacun d'eux.

Voici des exemples où un sujet, un complément direct, un complément indirect et un complément circonstanciel se rapportent à un verbe sous-entendu :

*La vertu est plus désirable que la fortune.*

*Fortune*, sujet de *est*, sous-entendu. — Phrase rétablie : *La vertu est plus désirable que la fortune n'est désirable.*

*Que demandez-vous ? — La SAGESSE.*

*Sagesse*, complément direct de *demande*, sous-entendu. — Phrase rétablie : *Que demandez-vous ? — Je DEMANDE la sagesse.*

*L'insensé obéit à ses passions comme l'esclave à son MAÎTRE.*

*Maître*, complément indirect de *obéit*, sous-entendu. — Phrase rétablie : *L'insensé obéit à ses passions comme l'esclave obéit à son maître.*

*Le sage sort de la vie comme d'un BANQUET.*

*Banquet*, complément circonstanciel de *sortirait*, sous-entendu. — Phrase rétablie : *Le sage sort de la vie comme il SORTIRAIT d'un banquet.*

## LE PLÉONASME

Le *pléonasme* est une surabondance de mots inutiles à l'énonciation de la pensée, mais qui donnent à l'expression plus de grâce et d'énergie.

Les mots employés ordinairement par pléonasme sont :

Le sujet : *Écouter, c'est s'instruire.*

*C'* est sujet de *est* par pléonasme. Le sujet est *écouter*.

Le complément direct : *Je LE tiens, ce nid de fauvette.*

*Le* est complément direct de *tiens* par pléonasme. Le compl. dir. est *nid*.

Le compl. indirect : *Eh ! que me fait À MOI ce que vous dites ?*

*Moi*, compl. ind. de *fait* par pléonasme. Le compl. ind. est *me*.

NOTA. — Les conjonctions *et*, *ou*, *ni* employées par pléonasme ne remplissent aucune fonction : *Et l'homme et la femme sont mortels. Ni le froid ni le chaud ne l'arrêtent. Il nous faut ou vaincre ou mourir.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que l'*ellipse* ? — Quand une phrase est *elliptique*, que doit-on faire pour l'analyser ? — Qu'appelle-t-on *pléonasme* ? — Les conjonctions *et*, *ou*, *ni* employés par pléonasme, remplissent-elles une fonction ?

## TEXTES A ANALYSER

671. — Chacun son métier, les vaches seront bien gardées. Aime ton prochain comme toi-même. Notre ennemi, c'est notre maître. L'orgueilleux aime à se vanter et cherche continuellement à rabaisser les autres.

672. — La gloire des grands hommes doit toujours se mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir. L'orgueil produit le faste, et le faste la gêne. Tout le monde exècre le nom de l'impitoyable Néron, ce nom qui est aux plus cruels tyrans la plus cruelle injure.

673. — **La Flèche.**

« Hôtes des airs, voyez mon vol audacieux,  
Disait la flèche au haut des cieux ;  
J'habite, comme vous, la région suprême. »  
A ce propos un oiseau répond : « Oui ;  
Mais tu t'élèves par autrui  
Et tu retombes par toi-même. »

**Exercice 674.** — *Tirez la moralité de la poésie ci-dessus.*

675. — Un babillard désirait apprendre la rhétorique sous Socrate; ce philosophe exigea de lui le double de ce qu'il prenait aux autres. Le babillard lui en demanda la raison. « C'est, répondit Socrate, qu'il faut que je vous apprenne à parler et à vous taire. »

676. — Le maréchal Villeroi, qui avait été battu en Belgique et en Italie, aperçut un jour au-dessus de sa porte un tambour qui portait cette devise : « On me bat des deux côtés. »

677. — Un homme de la campagne se plaignait à un homme de la ville que les taupes ravageaient son pré. « Parbleu ! vous êtes bien bon, répondit le citadin, faites-le paver. »

678. — Un bon bourgeois ayant appris que plusieurs de ses parents s'étaient trouvés à un repas de famille auquel il n'avait pas été invité s'écria en colère : « Eh bien, pour les faire enrager, je vais donner un grand repas où je serai tout seul. »

**Exercice 679.** — *Dites ce qu'il y a de ridicule dans les réponses rapportées aux exercices 677 et 678.*

## ANALYSE LOGIQUE

Rappelons ce que nous avons dit, page 5, au sujet de l'idée et du jugement.

On nomme *idée* la représentation, l'image de quelque chose dans l'esprit.

On appelle *jugement* le résultat de la réflexion appliquée au rapprochement, à la comparaison des idées.

Chaque fois que nous exprimons notre jugement sur un être, sur une chose, nous faisons une *proposition*. Donc,

Une *proposition* est l'expression, l'énonciation d'un jugement.

L'*analyse logique* consiste à décomposer la phrase en *propositions*; elle les classe suivant leur importance et selon les rapports qu'elles ont les unes avec les autres.

Toute proposition se compose essentiellement de trois termes : *sujet, verbe et attribut* (1).

## Sujet.

Le *sujet* exprime l'idée principale de la pensée; c'est l'être, la chose sur lesquels on porte le jugement.

Le sujet d'une proposition est *simple* ou *multiple, complexe* ou *incomplexe*.

Le sujet *simple* est exprimé par un seul mot singulier ou pluriel : *le castor est industrieux. Les dnes sont tétus.*

Il est *multiple* ou *composé* quand il est exprimé par plusieurs mots : *le commerce et l'industrie enrichissent une nation.*

Le sujet *incomplexe* est formé d'un mot sans aucun complément : *travailler est un devoir.*

Le sujet *complexe* renferme un ou plusieurs compléments qui déterminent ou expliquent le sens du mot principal : *la racine du manioc fournit le tapioca.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *idée*? — Qu'est-ce qu'un *jugement*? — Qu'appelle-t-on *proposition*? — De quoi se compose une proposition? — Qu'exprime le sujet? — Que peut être le sujet d'une proposition? — Quand le sujet est-il *simple*? *multiple*? — *complexe*? *incomplexe*?

1. La proposition se trouve rarement réduite à ses trois termes essentiels : *sujet, verbe, attribut*. Elle renferme le plus souvent des mots accessoires qu'on appelle *compléments*, et qui modifient, qui précisent la signification du sujet ou de l'attribut.

Les mots qui peuvent être compléments sont : le *nom*, l'*adjectif*, le *pronom*, l'*infinitif*, le *participe* et l'*adverbe*.

**Sujet** (*suite*).

Le *sujet logique* est le sujet accompagné de ses compléments, c'est-à-dire de tous les mots qui le déterminent ou l'expliquent.

Ainsi dans l'exemple : *la racine du manioc fournit le tapioca,*

le sujet logique est : *la racine du manioc,*

le sujet grammatical est : *racine.*

Le sujet *grammatical* est le sujet réduit à sa plus simple expression.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *sujet logique*? *sujet grammatical*?

**Exercices.** — Dans les phrases suivantes, indiquez la nature des *sujets logiques* :

MODÈLE : Certaines gens, *subj. simple et complexe.*

680. — Certaines<sup>(1)</sup> gens se noieraient dans un verre d'eau. Le Cher et l'Indre se jettent dans la Loire. Mazarin succéda à Richelieu. Les derniers Mérovingiens n'avaient aucune autorité. Le lion redoutable et l'énorme boa habitent l'Afrique. L'hydrogène et l'oxygène combinés forment l'eau. Les Wisigoths étaient ariens. Un tremblement de terre détruisit Lisbonne. Mourir héroïquement console de mourir. Valmy et Jemmapes furent les deux premières victoires des armées de la République. Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Nous devons à Jacquard le métier à tisser. L'instruction est le seul bien que la fortune inconstante ne peut nous ravir.

681. — L'araignée vit de ses filets comme les chasseurs vivent de leur chasse. La rapidité du Rhône et la lenteur de la Saône forment un contraste frappant. Les beaux vers de Victor Hugo sont dans toutes les mémoires. Combattre courageusement est le devoir du bon soldat. Le radius et le cubitus sont les deux os de l'avant-bras. Notre mère est notre meilleure amie. Le mont Blanc est le plus haut pic des Alpes. Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire. Talbot fut tué à la bataille de Castillon. Les castors sont des amphibiens. La longitude et la latitude d'un lieu en déterminent la position.

1. La plupart des adjectifs déterminatifs servent à compléter le terme (*sujet* ou *attribut*) qu'ils accompagnent.

## Verbe.

Le *verbe* est le lien qui unit l'attribut au sujet.

C'est toujours le verbe *être* qui figure dans une proposition.

Lorsqu'il est *distinct* de l'attribut, c'est-à-dire quand c'est lui-même qui est exprimé, on l'appelle verbe *substantif*. Ex. : *La fourmi est travailleuse*.

Lorsqu'il est *combiné* avec l'attribut, il prend le nom de verbe *attributif*. Ex. : *La fourmi travaille*; mis pour : *La fourmi est travaillant*.

Pour décomposer un verbe attributif on met le verbe *être* au même temps et à la même personne que ce verbe attributif. Ex. : *Colomb découvrit l'Amérique*; mis pour : *Colomb fut découvrant l'Amérique*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est le verbe? — Quel est le verbe qui figure toujours dans la proposition? — Quand le verbe est-il *distinct* de l'attribut? — Quand est-il *combiné* avec l'attribut? — Comment appelle-t-on le verbe *distinct* de l'attribut? *combiné* avec l'attribut? — Comment fait-on pour décomposer un verbe attributif?

## DICTÉE. — Marceau.

La figure de Marceau *brille* parmi tous les soldats de la Révolution, et les traits intéressants *abondent* dans l'histoire de sa belle carrière. Il *s'engagea* à seize ans et *conquit* rapidement ses épaulettes d'officier. Envoyé à Verdun, qu'*assiégeaient* les Prussiens, il *se fit* remarquer parmi les officiers qui *s'opposèrent* le plus énergiquement à la capitulation de la place. Quand on *dut* enfin se rendre, Marceau *reçut* la pénible mission de porter au camp ennemi la ratification du traité. Arrivé sous la tente du roi de Prusse, la colère et sa douleur patriotique le *firent* éclater en sanglots. Le lendemain, comme la garnison *évacuait* la ville, il ne *put, dit-on, s'empêcher* de crier aux vainqueurs : « Au revoir, dans les plaines de la Champagne ! ». On *sait* qu'en effet il ne *tarda* pas à prendre sur eux une brillante revanche. Les effets de Marceau et tout son argent *avaient été perdus* pendant le siège; un représentant du peuple, en mission, lui *demanda* : « Que *voulez-vous qu'on vous rende* ? » Marceau, jetant un coup d'œil sur son sabre ébréché, *répondit* : « Un sabre nouveau pour venger notre défaite. »



C. A.

Exercice 682. — Indiquez la nature des sujets des verbes en italique.

Exercice 683. — Décomposez les verbes attributifs en italique.

### Attribut.

L'*attribut* exprime l'idée secondaire de la pensée ; c'est la qualité que l'on accorde, que l'on *attribue* au sujet.

De même que le sujet, l'attribut est *simple* ou *multiple*, *complexe* ou *incomplexe*.

L'attribut est *simple* quand il n'exprime qu'une manière d'être du sujet : *le lion est carnivore*.

Il est *multiple* ou *composé* quand il exprime plusieurs manières d'être du sujet : *l'ours est carnivore et herbivore*.

L'attribut est *incomplexe* quand il n'est exprimé que par un seul mot : *la rose est belle*.

Il est *complexe* quand il est accompagné de mots qui en complètent, qui en déterminent ou en expliquent le sens : *le travail est le père de l'abondance et de la joie*.

L'*attribut logique* est l'attribut accompagné de tous les mots qui servent à le compléter.

L'attribut *grammatical* est l'attribut considéré seul, abstraction faite de ses compléments.

Ainsi dans l'exemple : *le travail est le père de l'abondance et de la joie*,

L'attribut logique est : *le père de l'abondance et de la joie*.

L'attribut grammatical est : *père*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'exprime l'attribut ? — Quand l'attribut est-il *simple* ? *multiple* ? *complexe* ? *incomplexe* ? — Qu'appelle-t-on *attribut logique* ? *attribut grammatical* ?

**Exercice 684.** — Dans les phrases suivantes, indiquez la nature des attributs logiques :

MODÈLE : brillant, simple et incomplexe.

Le soleil brille. La Garonne reçoit le Tarn et le Lot. Les juges condamnèrent Socrate. Le golfe de Gascogne est sans cesse houleux. Mirabeau fut un puissant tribun. La persévérance triomphe des obstacles qu'on lui oppose. Les ifs sont toujours verts. Celui qui s'instruit se grandit. Les satellites sont des planètes secondaires qui tournent autour d'une planète plus importante. Les artistes que l'on entend chanter à Paris sont, en général, habiles et bien doués. La bécasse fréquente de préférence les terrains marécageux. Les ballons primitifs se nommaient montgolfières. Les hyènes sont voraces et lâches. Volontiers les paresseux font faire la besogne par les autres.



## EXEMPLE D'UNE PROPOSITION A ANALYSER.

*La force du corps résulte de l'exercice et de la tempérance.*

Sujet		<i>La force du corps; simple et complexe.</i>
Verbe		<i>est; combiné.</i>
Attribut		<i>résultant de l'exercice et de la tempérance; simple et complexe.</i>

**Exercices.** — Analysez les propositions suivantes :

**685.** — Louis V fut le dernier des Carolingiens. Les sites pittoresques des Pyrénées attirent de nombreux touristes. Les doigts humains comprennent des phalanges, des phalanges et des phalanges. Le temps et la mort sont impitoyables. Le maréchal Duroc fut tué près de Bautzen. L'ivrognerie et la gourmandise sont vils et méprisables.

**686.** — Chaque siècle a ses grands hommes. La Bourgogne et la Champagne sont fertiles en vins renommés. Aétius fit la paix avec Mérovée. Les vagues de l'Océan mugissent. Les Français vainquirent à Fontenoy les Anglais et les Autrichiens. Donner généreusement est le plaisir du bon riche. La paresse et la pauvreté sont sœurs jumelles. Cyrus fonda l'empire perse.

**687.** — Tyr et Sidon étaient commerçantes et agréablement situées. Cinq-Mars et de Thou furent exécutés à Lyon. Le mensonge et la calomnie sont lâches et odieux. Les perdrix rouges sont grosses et excellentes. Condé finit ses jours à Chantilly. La colonne vertébrale comprend trente-trois vertèbres.

**688.** — Les paroles s'envolent. La taupe est insectivore. Le général Championnet s'empara de Naples. Avant de venir en Europe, nos ancêtres habitaient l'Asie. Le Rhin et la Meuse mêlent leurs embouchures. Épaminondas périt à Mantinée. Le poète latin Ovide est l'auteur des *Métamorphoses*.

**689.** — Les plaines de la Hongrie sont belles et fertiles. La chaleur fait évaporer l'eau. Les écrits restent. Le centre de l'Afrique est encore peu connu. Dante est le père de la poésie italienne. Le Danube prend sa source dans la forêt Noire. L'optimisme sert de base à la philosophie de Leibniz. L'ordre dorique, l'ordre ionique et l'ordre corinthien sont des ordres grecs.

### Propositions.

Il y a, dans une phrase, dans un texte, autant de propositions que de verbes à un mode personnel <sup>(1)</sup> exprimés ou sous-entendus.

Exemple : *La faim regarde à la porte de l'homme laborieux, mais elle n'ose pas entrer.*

Dans cette phrase, il y a deux verbes à un mode personnel, qui sont : *regarde* et *ose*. Il y a donc deux propositions.

1<sup>re</sup> proposition : *La faim regarde à la porte de l'homme laborieux.*

2<sup>e</sup> proposition : *(mais) <sup>(2)</sup> elle n'ose pas entrer.*

QUESTIONNAIRE. — Combien y a-t-il de propositions dans une phrase ?

**Exercices.** — *Décomposez en propositions les phrases suivantes :*

690. — L'agriculture est le métier le plus noble que l'homme puisse exercer. Les Arabes, qui voulaient convertir le monde à la religion musulmane, envahirent l'Espagne et la Gaule ; ils furent repoussés par Charles Martel. Les ducs de France devinrent plus influents que les rois carolingiens et ils leur disputèrent le pouvoir. L'enfant qui se montre cruel envers les animaux ne sera jamais humain. Les Sénons envahirent l'Étrurie, ils battirent les Romains et arrivèrent devant Rome dont ils s'emparèrent. L'acrostiche est une pièce de poésie composée d'autant de vers qu'il y a de lettres dans le mot pris pour sujet : en lisant dans le sens vertical la première lettre de chaque vers, on trouve le nom, la devise, la sentence dont l'acrostiche est le développement.

691. — Galilée et Torricelli établirent que l'air est pesant, et ils en déduisirent la loi de la pression atmosphérique. L'aéronaute est muni d'une provision de lest dont il jette une partie quand il veut s'élever davantage. L'algèbre, qui abrège et qui généralise la solution des questions qui ont rapport aux quantités, fut introduite en Europe, par les Arabes, vers 950. Enfants, vous suivrez les bons conseils qu'on vous donne. Ce sont, dit-on, les Phéniciens qui ont inventé l'écriture alphabétique. L'ambrosie, cette délicieuse nourriture des dieux de l'Olympe, qui, d'après ce que dit la Fable, rendait immortels ceux qui en goûtaient, a été un sujet de controverse pour les commentateurs.

1. Il y a quatre modes personnels, qui sont : l'indicatif, le conditionnel, l'impératif, et le subjonctif. — L'infinitif est un mode impersonnel.

2. Il y a certains mots qui ne se rapportent à aucun des termes de la proposition. Ce sont la conjonction, l'interjection et les mots mis en apostrophe. Dans l'analyse, ces mots se mettent ordinairement entre parenthèses.

**Proposition : absolue, principale, complétive.**

Quand plusieurs propositions entrent dans la formation d'une phrase, toutes n'ont pas la même importance.

Si on les considère sous le rapport des pensées ou de l'enchaînement des pensées, on en distingue trois sortes, savoir : la proposition *absolue*, la proposition *principale* et la proposition *complétive* (subordonnée et incidente).

**ABSOLUE.** — La proposition est *absolue* ou *indépendante* quand elle a un sens complet par elle-même.

Exemple : *Le sang circule dans les veines.*

**PRINCIPALE.** — On appelle *proposition principale* celle qui régit les autres propositions ; celle qui, dans la construction directe de la phrase, occupe toujours le premier rang par son importance <sup>(1)</sup>.

**COMPLÉTIVE.** — On appelle *proposition complétive* celle qui est sous la dépendance d'une autre proposition.

Ex. : *L'ennui est une maladie dont le travail est le remède.*

Proposition principale : *L'ennui est une maladie*

Proposition complétive : *dont le travail est le remède.*

La *proposition complétive* remplit dans la phrase les mêmes fonctions que les mots-compléments dans l'analyse grammaticale <sup>(2)</sup>.

**Propositions coordonnées.**

Quand une phrase renferme plusieurs propositions de même nature et suivant toutes le même ordre d'idées, ces propositions sont dites *coordonnées*. Exemples :

*Je suis venu, — j'ai vu, — j'ai vaincu.*

Voilà trois propositions principales coordonnées.

*Rome, — qui fut autrefois si célèbre — (et) qui subjuga le monde — a perdu aujourd'hui cette grande importance politique.*

*Qui fut autrefois si célèbre — qui subjuga le monde* sont deux propositions complétives coordonnées.

**QUESTIONNAIRE.** — Quand est-ce que la proposition est *absolue* ou *indépendante* ? — Comment divise-t-on les propositions qui forment une phrase ? — Qu'appelle-t-on proposition *principale* ? proposition *complétive* ? — Quand les propositions sont-elles dites *coordonnées* ?

1. La proposition principale ne se trouve pas toujours au commencement de la phrase.

2. Les propositions complétives sont les compléments de la phrase ; elles se rapportent à la proposition principale tout entière, ou seulement à l'un de ses termes.

**Exercice 692.** — Dites si les propositions contenues dans les phrases suivantes sont absolues, principales, complétives, coordonnées :

Les alouettes font leur nid dans les blés quand ils sont en herbe. Tant qu'ils méprisèrent les richesses, les Romains furent sobres et vertueux. Titus prit Jérusalem. Le travailleur gagne sa vie; le paresseux vole la sienne. Tous les hommes regrettent la vie quand elle leur échappe. Certains insectes, quand on les touche, restent immobiles jusqu'à ce qu'ils se croient hors de danger.

Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs;  
Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs.

Un homme qui amasse des richesses et qui ne les emploie pas peut être comparé à une tirelire dont on n'obtient quelque chose que lorsqu'elle est brisée. Le bien que l'on fait parfume l'âme. Le sage qui refuse de donner des conseils, le riche dont la bourse est fermée aux malheureux, le pauvre à qui le travail est odieux, sont inutiles à la société.

### DICTÉE. — Le Portrait du cuirassier.

On conte sur Horace Vernet, qui fut un des meilleurs peintres militaires de la France, une amusante anecdote. Elle prouve que, chez ce grand artiste, la bonhomie naturelle était à la hauteur du talent.

Un matin, un cuirassier, qui avait fréquemment entendu prononcer



le nom de Vernet, mais qui ne se rendait pas bien compte de la position du célèbre peintre, alla le trouver dans son atelier. Le brave garçon désirait avoir son portrait pour l'envoyer au pays. Il s'en ouvrit à l'artiste, mais il ajouta qu'il voulait avant tout être fixé sur le prix que cela lui coûterait. « Combien veux-tu y mettre ? demanda Horace. — J'irai bien jusqu'à trente sous, répondit le cuirassier. — Bon ! cela me va. » En quelques coups de crayon, Vernet eut

bien vite terminé une charmante esquisse du guerrier, que celui-ci emporta triomphant. Le beau militaire ne put toutefois s'empêcher de dire à un camarade qui l'attendait à la porte : « J'ai eu tort de ne pas marchander : j'aurais peut-être eu mon portrait pour vingt sous. »

La naïveté du cuirassier est d'autant plus amusante que le moindre dessin de Vernet se payait déjà fort cher quand ce peintre célèbre vivait. Aujourd'hui un tableau de lui vaut une petite fortune. C. A.

**Exercice 693.** — Dites si les propositions de cette dictée sont absolues, principales, complétives, coordonnées.

**Exercice 694.** — Racontez oralement l'anecdote ci-dessus.

## PROPOSITIONS SUBORDONNÉES, INCIDENTES.

**SUBORDONNÉE.** — Les *propositions subordonnées* sont celles qu'une conjonction rattache à une autre proposition pour en compléter le sens ou pour y ajouter l'idée d'une circonstance. Ex. :

*Les hommes regrettent la vie quand elle leur échappe.*

(*Quand*) *elle leur échappe* est une proposition subordonnée.

**INCIDENTE.** — Les *propositions* sont *incidentes* quand elles commencent par un pronom relatif qui les rattache à un des mots d'une proposition pour en compléter la signification. Ex. :

*La gloire qui vient de la vertu a un éclat immortel.*

*Qui vient de la vertu* est une proposition incidente.

**NOTA.** — Quand on examine la fonction des propositions *subordonnées* et des propositions *incidentes*, on reconnaît qu'elles jouent dans la phrase le rôle de compléments. Nous les désignerons donc sous le nom de *complétives*.

**Propositions complétives.**

Les *propositions complétives* se rapportent : 1<sup>o</sup> à un verbe ; 2<sup>o</sup> à un nom ou à un pronom.

Celles qui se rapportent à un verbe sont appelées *complétives directes, indirectes* ou *circonstanciellles*.

## COMPLÉTIVE DIRECTE.

On appelle *proposition complétive directe* celle qui remplit à l'égard du verbe la fonction de *compl. dir.* :

*Les anciens ignoraient que la terre tourne.*

Les anciens ignoraient *quoi*? — *Que la terre tourne.* (*Que*) *la terre tourne* est une proposition complétive directe.

## COMPLÉTIVE INDIRECTE.

On appelle *proposition complétive indirecte* celle qui joue à l'égard du verbe le rôle de *complément indirect* :

*Chaque jour nous avertit que la mort approche.*

Chaque jour nous avertit *de quoi*? — *Que la mort approche.*

(*Que*) *la mort approche* est une propos. complétive indirecte.

**REMARQUE.** — La proposition complétive indirecte peut aussi être régie par un adjectif : *Cet homme est digne qu'on l'aide.*

*Cet homme est digne de quoi*? — *Qu'on l'aide.* (*Qu'*) *on l'aide* est une proposition complétive indirecte.

## COMPLÉTIVE CIRCONSTANCIELLE.

La *proposition complétive circonstancielle* remplit dans la phrase la fonction de *complément circonstanciel*.

*L'alouette fait son nid dans les blés lorsqu'ils sont en herbe.*

*L'alouette fait son nid dans les blés quand ? — Lorsqu'ils sont en herbe. Lorsqu' ils sont en herbe* est une proposition complétive circonstancielle.

Les propositions qui se rapportent à un nom ou à un pronom sont appelées complétives *déterminatives* ou *explicatives*.

## COMPLÉTIVE DÉTERMINATIVE.

On appelle *proposition complétive déterminative* celle qui, dans une phrase, remplit à l'égard d'un nom ou d'un pronom le rôle de *complément déterminatif*. Elle est nécessaire au sens de la phrase.

*Les fables que La Fontaine a composées sont des chefs-d'œuvre. — Celui qui se fâche a tort.*

*Que La Fontaine a composées*, complément déterminatif de *fables*, et *qui se fâche*, complément déterminatif de *celui*, sont des propositions complétives déterminatives.

## COMPLÉTIVE EXPLICATIVE.

La *proposition complétive explicative* est celle qui remplit, à l'égard d'un nom ou d'un pronom, la fonction de *complément explicatif*. Elle peut être détachée de la phrase sans que le sens soit dénaturé.

*Le fer, qui est un métal précieux, est tiré du sein de la terre.*

*Qui est un métal précieux*, complément explicatif de *fer*, est une proposition complétive explicative.

NOTA. — Toutes ces différentes espèces de propositions peuvent être coordonnées <sup>(1)</sup>.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on proposition *subordonnée* ? *incidente* ? — Comment appelle-t-on les propositions qui se rapportent à un verbe ? — Qu'appelle-t-on proposition complétive *directe* ? *indirecte* ? *circonstancielle* ? — Comment appelle-t-on celles qui se rapportent à un nom ou à un pronom ? — Qu'appelle-t-on proposition complétive *déterminative* ? *explicative* ?

1. On donne le nom de *propositions incidentes* aux propositions intercalées, qui ne se lient aucunement au sens, comme *dit-il, répondit-il, s'écria-t-il*, etc.

On appelle *complétive proprement dite* toute proposition qui se rattache à un verbe impersonnel au moyen de la conjonction *que*. Ex. : *Il faut que je parte demain*. — (*que*) *je parte demain* est une proposition complétive proprement dite.

**Exercices.** — *Délimitez exactement chaque proposition et indiquez-en la nature :*

**MODÈLE :** { 1. L'orgueil est un vice. *Prop. princ.*  
2. où tombent souvent les ignorants. *Prop. compl. dét.*

695. — L'orgueil est un vice où tombent souvent les ignorants. On croyait autrefois que le soleil tournait autour de la terre. Les coquilles fossiles que l'on trouve loin des mers et même sur le haut des montagnes prouvent évidemment que notre globe a éprouvé de grandes révolutions. Alexandre fit son entrée dans Babylone avec une magnificence qui surpassait tout ce que l'univers avait jamais vu.

696. — On poursuit le bonheur, on l'approche, on le touche presque; il s'envole. Un proverbe turc dit que le désœuvrement est le père des soucis. Où la guêpe a passé, le moucheron demeure,

Un savant philosophe a dit élégamment :

Dans tout ce que tu fais hâte-toi lentement.

On a longtemps ignoré où les vaisseaux du malheureux La Pérouse avaient fait naufrage; on est certain aujourd'hui que cette catastrophe arriva dans les parages de l'île Vanikoro.

### DICTÉE. — Un Astronome précoce.

**EXERCICES.** — *Mêmes exercices que les précédents :*

697. — Gassendi fit prévoir dès l'enfance qu'il serait un jour un illustre astronome. Il n'avait encore que sept ans, qu'on le surprenait se levant la nuit pour contempler les astres. Un soir, il s'éleva, entre lui et ses camarades, une dispute sur le mouvement de la lune et celui des nuages. Ceux-ci voulaient que les nuages fussent immobiles et que la lune marchât; le jeune Gassendi disait au contraire qu'il était persuadé que la lune n'avait point de mouvement sensible, et que c'étaient les nuages qui se mouvaient avec tant de promptitude.



698. — Les raisons n'opèrent rien sur l'esprit de ces enfants, qui croyaient devoir s'en rapporter à leurs yeux plutôt qu'aux meilleures démonstrations. Il fallait donc que notre petit observateur les détrompât par les yeux mêmes.

Comment s'y prit-il? Il les conduisit sous un arbre, et leur fit remarquer que la lune paraissait constamment entre les mêmes feuilles, tandis que les nuages se dérobaient à leur vue. Il y a sans doute plus d'un savant auquel ne serait pas venue l'idée de cette ingénieuse invention.

**Exercice 699.** — *Racontez oralement l'historiette ci-dessus.*

### De l'inversion.

Dans l'ordre direct, les termes d'une proposition sont rangés ainsi qu'il suit : le sujet, les compléments du sujet, le verbe, l'attribut, les compléments de l'attribut.

ORDRE DIRECT : *Une armée — puissante — est — nécessaire — à la tranquillité — d'une nation.*

Il peut y avoir, dans la proposition, inversion du sujet, de l'attribut ou des compléments.

INVERSION : *A la tranquillité — d'une nation — une armée — puissante — est — nécessaire.*

Il existe une tournure d'un usage assez fréquent, dans laquelle le sujet prend la place de l'attribut et réciproquement :

*La plus belle ville du monde est Paris.*

En faisant disparaître l'inversion on obtient :

*Paris est la plus belle ville du monde.*

Dans une phrase à construction directe, les propositions complétives sont toujours placées à la suite du mot ou de la proposition qu'elles complètent.

ORDRE DIRECT : *Le vice commence — où la vertu finit.*

INVERSION : *Où la vertu finit — le vice commence.*

Si plusieurs complétives de nature différente se rapportent au même verbe, la complétive directe précède généralement la complétive indirecte, et celle-ci précède la complétive circonstancielle.

QUESTIONNAIRE. — Comment sont rangés les termes d'une proposition dans l'ordre direct? — Quand y a-t-il inversion dans une phrase? — Comment, dans l'ordre direct, place-t-on les propositions complétives dans une phrase?

**Exercice 701.** — Rétablissez l'ordre direct parmi les propositions des phrases suivantes :

Quand le puits est à sec, on connaît la valeur de l'eau. A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère ! Les deux plus grands poètes de l'antiquité sont Homère et Virgile. Quoique les chats, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée que l'âge augmente encore. Si tous ceux qui ont le superflu le donnaient, tout le



monde aurait le nécessaire. Une bonne action, si elle est provoquée, perd tout son prix. Quand on a souffert ou que l'on craint de souffrir, on plaint ceux qui souffrent ; mais tandis qu'on souffre on ne plaint que soi.

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître,  
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. Un médecin disait : Quand je considère une table élégamment servie, parée de toute sa magnificence, je crois voir des gouttes, des hydro-pisies et des fièvres avec un nombre infini d'autres maladies en embuscade parmi les plats.

TEXTES A ANALYSER LOGIQUEMENT.

702. — Une vigne, accrochée aux branches d'un tilleul,  
Raillait un camélia sur sa petite taille.  
L'autre lui répondit : « Ta grandeur qui me raille  
A besoin d'un appui ; je me soutiens tout seul. »

703. — Alors que tout petits vous alliez à l'école,  
On vous disait d'aimer la France et son drapeau.  
La France!...il faut, enfants, voir en eile une idole  
Qu'on défend envers tous et jusques au tombeau.

La Vengeance.

704. — Un favori du sultan jeta une pierre à un pauvre derviche qui lui avait demandé l'aumône. Le derviche n'osa rien dire ; mais il ramassa la pierre, la mit dans sa poche, espérant que tôt ou tard cette pierre lui servirait à se venger. Quelques jours après il entendit un grand tumulte dans la rue, il s'informa de ce qui le causait.



705. — Il apprit que le favori était tombé en disgrâce, et que le sultan le faisait conduire dans les rues de la ville attaché sur un chameau et livré aux insultes du peuple. A l'instant le derviche tira sa pierre de sa poche, mais ce fut pour la lancer loin de lui. « Je sens, s'écria-t-il, que la vengeance n'est jamais permise ; car si notre ennemi est puissant, elle est imprudente et insensée ; si au contraire il est malheureux, elle est lâche et cruelle. »

Exercice 706. — Racontez oralement l'anecdote ci-dessus.

**Proposition pleine.**

Considérée d'après les parties qui la composent, une proposition est *pleine, elliptique* ou *expletive*.

La proposition est *pleine* lorsque ses trois termes sont énoncés. Ex. :

*La Fontaine — était — distrait.*

**Proposition elliptique.**

La proposition est *elliptique* quand un de ses éléments principaux (sujet, verbe, attribut) est sous-entendu. (V. pages 287 et 374.)

Il est très important, pour la possibilité de l'analyse, de rétablir les mots sous-entendus.

**EXEMPLES DE PHRASES ELLIPTIQUES :**

ELLIPSE DU SUJET : *Je plie et ne romps pas.*

PHRASE COMPLÈTE : *Je plie et je ne romps pas.*

ELLIPSE DU VERBE : *François 1<sup>er</sup> était franc, et Charles-Quint dissimulé.*

PHRASE COMPLÈTE : *François 1<sup>er</sup> était franc, et Charles-Quint était dissimulé.*

ELLIPSE DE L'ATTRIBUT : *Le chien est le plus fidèle des animaux. Le lièvre est d'un naturel craintif.*

PHRASES COMPLÈTES : *Le chien est l'animal le plus fidèle des animaux. Le lièvre est doué d'un naturel craintif <sup>(1)</sup>.*

ELLIPSE DU SUJET ET DU VERBE : *On peut être bon, quoique sévère.*

PHRASE COMPLÈTE : *On peut être bon, quoique l'on soit sévère.*

ELLIPSE DU VERBE ET DE L'ATTRIBUT : *Le temps s'écoule comme un torrent.*

PHRASE COMPLÈTE : *Le temps s'écoule comme un torrent s'écoule.*

QUESTIONNAIRE. — Quand la phrase est-elle *pleine*? — Quand est-elle *elliptique*? — Comment fait-on pour analyser une phrase elliptique?

1. Le verbe *être* n'a jamais de compléments; les phrases dans lesquelles il semble en avoir un sont elliptiques; l'attribut est alors sous-entendu, et c'est à cet attribut que les compléments appartiennent. Ici *naturel* est compl. indirect de *est doué* (sous-entendu).

## Remarques.

Il y a aussi, dans une phrase, ellipse de proposition. La phrase est *elliptique* lorsqu'une proposition est sous-entendue. Ex. :

*Le renard se moqua du bouc comme du corbeau.*

PHRASE COMPLÈTE : *Le renard se moqua du bouc comme il s'était moqué du corbeau.*

Toute proposition subjonctive suppose une proposition précédente. Ainsi cette phrase : *Puissiez-vous être heureux!* est mise pour : *Je souhaite que vous puissiez être heureux.*

Dans les phrases interrogatives on sous-entend toujours la proposition *je demande*. Ex. :

*Aimez-vous les confitures?*

*Quelle heure est-il?*

Je demande *si vous aimez les confitures.*

Je demande *l'heure qu'il est.*

NOTA. — Il y a ellipse du sujet dans les phrases impératives, et ellipse d'une proposition dans les phrases subjonctives ou interrogatives (1).

QUESTIONNAIRE. — Quand la phrase est-elle elliptique? — Que suppose une proposition subjonctive? — Que sous-entend-on dans les phrases interrogatives?

**Exercice 706.**— *Les phrases suivantes sont elliptiques; rétablissez la construction pleine :*

A demain les affaires sérieuses! César maniait aussi bien la plume que l'épée. Après la pluie le beau temps. Le renard a plus d'adresse que de force. Pas d'argent, pas de Suisse! Rira bien qui rira le dernier. Le souvenir des bonnes actions embellit et parfume la vie, comme un bouquet de roses. Tout nouveau, tout beau. On ne donne rien aussi libéralement que des conseils. Mon pays avant tout.

Le présent appartient à tous tant que nous sommes;  
Aux savants le passé, l'avenir aux grands hommes.

L'esprit est le sel de la conversation, mais point la nourriture. Il est plus facile de faire des lois que de les exécuter. Fuyez comme la peste la molle oisiveté. Vive la France!

1. La phrase exclamative commençant par l'adverbe *que* n'est pas elliptique. Ex. : *Que vous êtes aimable! Vous êtes aimable (que, combien);* il n'y a pas d'ellipse.

### Proposition explétive.

Certaines propositions renferment plus de mots que n'en demande l'expression naturelle de la pensée; la même idée s'y trouve exprimée plusieurs fois, sinon inutilement, du moins sans nécessité manifeste.

Cette surabondance de mots est appelée *pléonasme*, et les propositions où elle se rencontre sont dites *explétives*. Ex. :

*On cherche les rieurs, et moi je les évite.*

La seconde de ces propositions — (*et moi je les évite*, — est explétive, car le sujet est exprimé deux fois, par *moi* et par *je*; c'est le mot *moi* qui forme pléonasme.

On pourrait le retrancher et dire : *On cherche les rieurs et je les évite.* (V. pages 287 et 375.)

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on phrase explétive ?

**Exercices.** — Décomposez les phrases suivantes en propositions, et indiquez si ces propositions sont pléines, elliptiques ou explétives.

707. — Les Maures restèrent longtemps en Espagne. Qui est parfaitement heureux? La vie est courte, et la gloire immortelle. Moi, je vais vous porter; vous, vous serez mon guide. Les pyramides d'Égypte sont près du Caire. Louis XV emporta la monarchie dans sa tombe. Ce qu'on admire le plus, c'est le courage dans l'adversité. Le bailli de Suffren aida le sultan de Mysore à chasser les Anglais de l'Hindoustan. Le ver à soie se file à lui-même son tombeau.

708. — Rhodes fut le centre d'un grand mouvement artistique et intellectuel. La conscience rassure mieux que la science. Ce qu'on donne aux méchants, toujours on le regrette. Bonjour! L'œil du maître fait plus que ses deux mains. Donner à propos, c'est donner deux fois. Nos marins ont pris d'assaut la ville de Sfax. Le chant du rossignol est aussi harmonieux que varié. Chose promise, chose due. Le maître vous conseille, et vous, vous l'écoutez. Le tigre est plus féroce que le lion. Ce qui soutient le plus la santé, c'est la tempérance.

**Exercices.** — Analysez les propositions des phrases suivantes :

709. — Le navigateur préfère la tempête, qui le pousse, au calme plat, qui l'enchaîne. On se moque de moi, disait Diogène; mais moi, je ne me sens pas moqué. La poule, qui est de sa nature si timide, devient aussi

courageuse qu'une aigle quand il faut qu'elle défende ses poussins. La mort nous attend tous, les uns un peu plus tôt, les autres un peu plus tard. Celui qui mange son blé en herbe ne trouve plus rien au temps de la moisson.

710. — Une loi dans l'antique Sparte voulait que les jeunes gens se levassent à l'approche d'un vieillard, qu'ils se tussent quand il parlait, et qu'ils lui cédassent le pas lorsqu'ils le rencontraient. Si l'on plante un saule sens dessus dessous, les branches se convertissent en racines et les racines en branches. Judith trancha la tête d'Holopherne. Les poètes disent que le rossignol chante à quelques pieds de son nid pour charmer la tendre mère qui couve ses œufs ou réchauffe ses petits.

**Exercice 711.** — Analysez logiquement le texte suivant :

Le poisson volant est fort commun entre les deux tropiques; il est de la grosseur d'un hareng; il vole d'un seul jet aussi loin qu'une perdrix; il est poursuivi dans la mer par les poissons, et dans l'air par les oiseaux. Sa destinée paraît fort malheureuse, de retrouver dans l'air le danger qu'il a évité dans l'eau; mais tout est compensé, car souvent aussi il échappe comme poisson aux oiseaux, et comme oiseau aux poissons.

### DICTÉE. — Le Quart d'heure de Rabelais.

**EXERCICES.** — Analysez logiquement le texte suivant :

712. — Rabelais, à ce qu'on raconte, se trouva un jour à Lyon sans argent pour payer son hôte, et en même temps il se voyait dans l'impossibilité de continuer son voyage jusqu'à Paris. L'ingénieux auteur eut alors recours au stratagème suivant : il fit écrire, par un enfant, des étiquettes qu'il colla sur de petits sachets; elles portaient les mots : *poison pour le roi, poison pour la reine, poison pour le dauphin*. L'enfant effrayé prévint l'aubergiste, et celui-ci, pris d'un beau zèle, fit aussitôt arrêter notre homme.



713. — Rabelais fut conduit à Paris sous bonne escorte, et aux frais de l'État. Arrivé dans la capitale, il demanda qu'on le menât immédiatement devant le roi. François 1<sup>er</sup>, en reconnaissant le prétendu criminel qu'on lui présentait, devina qu'il s'agissait de quelque bon tour. Il se fit conter les faits et en rit beaucoup avec le héros de l'aventure.

C'est dans cette anecdote qu'il faudrait, d'après certains auteurs, voir l'origine d'une expression bien connue : nous voulons parler du *quart d'heure de Rabelais*. On appelle ainsi le moment quelquefois embarrassant où il faut délier les cordons de la bourse, et, par extension, tout moment fâcheux et désagréable.

C. A

**Exercice 714.** — Racontez oralement l'historiette ci-dessus.

### Des gallicismes (à consulter).

Il y a dans la langue française certaines tournures de phrases auxquelles l'usage a attaché un sens purement conventionnel, et qui résistent à l'analyse. Ces locutions s'appellent *gallicismes* (1).

Ainsi dans les phrases suivantes : *Il a beau jeu ...*, *Si j'étais que de vous*, etc. l'étude des éléments ne conduit point à la connaissance de la proposition, car ces éléments ont un sens détourné de leur sens ordinaire.

Ces deux phrases forment deux *gallicismes*.

Les gallicismes proviennent le plus souvent d'une ellipse, d'un pléonasme, ou d'une inversion. Il faut, pour les analyser, suppléer l'ellipse, retrancher ou signaler le pléonasme, et faire disparaître l'inversion. Ex. :

#### Gallicismes :

C'est ici que je demeure.  
C'était merveille (de) l'entendre.  
Ce sont les voleurs qu'on poursuit.  
C'est moi qui suis Guillot.  
C'est à vous que je parle.  
C'est de vous que l'on parlait.  
Il importe (de) travailler.

#### Analyse :

Le lieu où je demeure est ici.  
Cela, l'entendre, était merveille.  
Ceux qu'on poursuit sont les voleurs.  
Celui qui est Guillot est moi.  
Celui à qui je parle est vous.  
Celui de qui on parlait est vous.  
Travailler, importe.

D'autres fois, et c'est le cas le plus ordinaire et le plus difficile, le gallicisme provient de la présence de certains mots pris dans un sens détourné. Il faut alors remplacer le gallicisme par une phrase équivalente, composée d'éléments analysables : le gallicisme disparaît, bien que le fond de la pensée reste le même. Ex. :

#### Gallicismes :

Il ne fait que sortir.  
Il ne fait que de sortir.  
Si j'étais que de vous.  
Il a beau essayer.  
J'ai beau appeler, personne ne répond.  
Cela ne laisse pas de m'inquiéter.  
Il y a deux heures que je travaille.  
Il y a vingt ans que je ne l'ai vu.  
Il n'y a personne qui ne me plaigne.  
Il n'y a personne qui me plaigne.  
Il y a de la lâcheté à mentir.

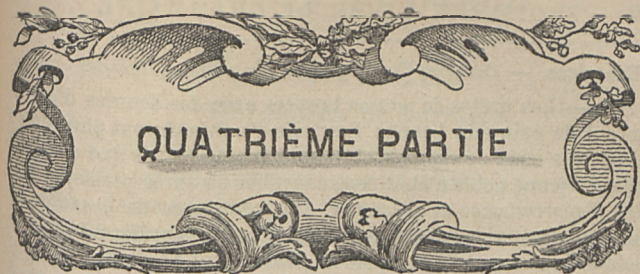
#### Substitutions équivalentes :

Il sort continuellement.  
Il sort à l'instant.  
Si j'étais à votre place.  
Il essaye vainement.  
J'appelle en vain, personne ne répond.  
Cela m'inquiète cependant.  
Je travaille depuis deux heures.  
Je ne l'ai pas vu depuis vingt ans.  
Tout le monde me plaint.  
Personne ne me plaigne.  
Mentir est lâche.

La langue française renferme un grand nombre de gallicismes. La plupart d'entre eux se rapportent aux types que nous mentionnons ci-dessus.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *gallicisme*? — D'où proviennent les gallicismes? — Que faut-il faire pour les analyser? — Citez quelques gallicismes.

1. Mot qui signifie exclusivement propre à la langue française (du lat. *Gallia*, Gaule).



## QUATRIÈME PARTIE

### SYNTAXE

On appelle *syntaxe* la partie de la grammaire qui nous enseigne à disposer correctement les mots, à construire les propositions, à tenir compte des rapports qui unissent logiquement les phrases entre elles.

La *syntaxe* est donc l'ensemble des règles générales et particulières qu'il faut observer pour parler ou écrire avec élégance et pureté.

### LE NOM

#### Noms précédés d'une préposition.

Il est souvent difficile de savoir à quel nombre on doit employer un nom précédé d'une des prépositions *à, de, en,* etc.

Si le nom ne représente qu'un objet, il y a unité dans l'idée, il faut employer le singulier : *un sac de BLÉ ; des hommes de TALENT ; des fruits à NOYAU ; tabac en POUVRE.*

Si le nom éveille l'idée de plusieurs objets, on emploie le pluriel : *un sac de BONBONS ; un bonnet à RUBANS ; un fruit à PÉPINS ; maison réduite en CENDRES.*

OBSERVATION. — Cette leçon constitue un principe général, car la règle du nombre dans les noms placés après une préposition est très vague. Ainsi en consultant le sens, on mettra au singulier : *lit de plume* (lit fait avec *de la plume*), *marchande de POISSON* (marchande qui vend *du poisson*) ; et on mettra au pluriel : *paquet de PLUMES* (paquet fait avec *des plumes*), *marchande de HARENGS* (marchande qui vend *des harengs*).

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que la *Syntaxe* ? — Quand le nom précédé d'une préposition prend-il la marque du pluriel ? — Quand doit-on l'employer au singulier ?

**Exercices.** — *Corrigez l'orthographe des mots en italique :*

**715.** — Les arêtes de *poisson* broyées avec des écorces d'*arbre* servent de pain aux Lapons. Les toits d'*ardoise* durent plus longtemps que ceux de *chaume*, et ils sont moins lourds que ceux de *tuile*. Le jeune noble n'était reçu chevalier qu'après plusieurs années d'*apprentissage* et d'*épreuve*. Les confitures de *groseille* de Bar sont fort recherchées. Quelques personnes préfèrent la marmelade de *pomme* à la compote de *pomme*. Les Anglais se battent le plus souvent à *coup de poing*. J'aime mieux être homme à *paradoxe* qu'homme à *préjugé*. Le laurier-rose est un arbuste à *feuille longue*. Les sauvages se couvrent de *peau de bête*. Les hommes à *imagination* sont exposés à faire bien des fautes. Le froment à *barbe serrée* est cultivé dans plusieurs régions du Midi.

**716.** — Les enfants aiment les contes de *fée*. Les peaux de *léopard* font de belles fourrures. Dans les pays chauds on couche sur des nattes de *jonc*. La saricovienne, espèce de loutre, vit de *crabe* et de *poisson*. La pêche est un fruit à *noyau* et le raisin un fruit à *pépin*. Je préfère un bouquet de *rose* à un pot de *giroflée*. La Beauce et la Normandie sont des pays à *blé*. Les souliers à *boucle* ne sont plus de mode. Les lunettes à *branche* ont été presque détrônées par les lorgnons. Les huîtres et les moules sont des mollusques à *coquille*. La fête des Rois est par tout l'occasion d'une grande consommation de *galette* et de *gâteau d'amande*. Buffon ne travaillait jamais sans ses manchettes de *dentelle*. La plupart des ouvriers portent des gilets à *manche*.

**Exercice 717.** — *Même exercice :*

Les pots à *fleur* sont ordinairement de terre cuite. Le castor porte une queue couverte d'*écaille*. En hiver, les chevreuils vivent de *genêt* et de *ronce*. Un bon jardinier distingue aisément le bouton à *feuille* du bouton à *fruit* ou à *fleur*. Un marteau, une hache, sont des instruments à *manche*. Les étoffes à *reflet* sont le plus souvent des déjeuners de soleil. Les fauteuils à *roulette* sont d'un transport facile. Une armoire à *tiroir* est un meuble à peu près indispensable dans un ménage. Le genêt à *balai* est un arbuste à *fleur jaune*. Les perroquets sont des oiseaux à *gros bec*. Le violon est un instrument à *corde*. On voit en Bretagne beaucoup de *terre en friche*. Le papillon vole de *fleur en fleur*. Le son s'affaiblit par *degré*. L'écureuil va ordinairement par *saut* et par *bond*. Les canards et les oies sauvages volent par *troupe*. L'hirondelle de *fenêtre* a les pattes toutes couvertes de *duvet*.





## L'ARTICLE

### Répétition de l'article.

Quand deux adjectifs unis par la conjonction *et* qualifient un même substantif, l'article ne se répète pas devant le second :

*Le SIMPLE et BON La Fontaine est le premier des fabulistes français* <sup>(1)</sup>.

Mais si les adjectifs ne peuvent qualifier ensemble le même substantif, la répétition de l'article devient nécessaire : *la HAUTE et la BASSE Bourgogne donnent de bons vins*.

Même dans ce cas, il arrive parfois que, pour donner plus de rapidité à la pensée, on ne répète pas l'article : *César parlait les langues GRECQUE, LATINE, SYRIENNE, HÉBRAÏQUE, ARABE; les QUINZIÈME et SEIZIÈME siècles*.

**RÈGLE GÉNÉRALE :** L'article se répète devant chaque nom déterminé.

**EXCEPTIONS.** — L'article ne se répète pas quand les noms forment pour ainsi dire une expression indivisible ou quand on parle de personnes, de choses analogues : *École des PONTS et CHAUSSÉES; les OFFICIERS et SOUS-OFFICIERS; les PÈRE et MÈRE; journal paraissant les LUNDI, JEUDI et SAMEDI*.

On supprime également l'article après la conjonction *ou*, devant un deuxième nom qui est le synonyme ou l'explication du premier : *le Bosphore ou DÉTROIT DE CONSTANTINOPLE; l'acide sulfurique ou VITRIOL*.

Souvent même on le supprime dans les phrases proverbiales ou dans les énumérations : *Prudence est mère de sûreté. Prières, offres, menaces, rien ne l'a ébranlé*.

On ne met pas l'article devant les mots mis en apostrophe : *Soldats, soyez braves* <sup>(2)</sup>.

**QUESTIONNAIRE.** — Quand deux adjectifs sont unis par la conjonction *et*, répète-t-on l'article? — Y a-t-il des exceptions? — Répète-t-on l'article devant un nom déterminé? — Quelles sont les exceptions?

1. On répète cependant l'article quand on veut appeler l'attention sur chaque qualificatif : *le bon, le simple et le naïf La Fontaine*.

2. Les mêmes règles s'appliquent aussi aux adjectifs déterminatifs.

## Le Dénicheur puni.



Petit berger.



Nid.



Bosse au front.

EXERCICE 718. — Développez, par écrit, les trois idées ci dessus.

**Exercice 719.** — *Supprimez le tiret ou remplacez-le par l'article en italique :*

Les pères et — mères doivent être honorés et respectés par leurs enfants. Beaucoup de gens crédules croient encore *aux* sorciers et — sorcières. L'École *des* ponts et — chaussées forme des sujets pour la construction et l'entretien *des* routes, — ponts et — canaux. *Les* Grecs et — Romains aimaient *les* arts et — belles-lettres. *Les* caps ou — promontoires sont des pointes de terre qui s'avancent dans la mer. *Les* frères et — sœurs se doivent une mutuelle affection. *Le* Bosphore ou — canal de Constantinople se trouve entre la mer de Marmara et la mer Noire. Pendant la guerre de Crimée, *les* Français, — Anglais, — Turcs et — Russes rivalisèrent d'ardeur et de bravoure. *Le* lynx ou — loup-cervier est communément de la grandeur d'un renard. *Les* us et — coutumes varient d'un pays à l'autre. *Les* arrondissements, — cantons et — communes sont les divisions du département. La Convention décréta l'unité *des* poids et — mesures.

**Exercice 720.** — *Rectifiez, s'il y a lieu, les phrases suivantes :*

L'ancien et le nouveau continent paraissent tous deux avoir été rongés par l'Océan. Le bradype ou le paresseux se trouve en Amérique. Les Basques faisaient la pêche à la baleine aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Les bonnes ou mauvaises conversations améliorent ou gâtent l'homme. La modeste et la douce bienveillance donne plus d'amis que la richesse. Les druides étaient arbitres dans presque toutes les affaires publiques et privées. Le sel marin ou le chlorure de sodium est indispensable à l'alimentation des hommes et animaux supérieurs. Au siège de Saragosse, les femmes, enfants, vieillards, tous luttèrent contre nos soldats. Le mélange de la bonne et mauvaise fortune donne de la douceur. Les bons ou mauvais procédés sont les véritables indices du cœur. La Seine, Marne, Aisne, Oise, Eure arrosent l'Île-de-France.

✱ **Articles partitifs.**

*Du, de la, des*, s'emploient devant les mots pris dans un sens partitif, c'est-à-dire exprimant une partie des objets dont on parle. Ex. :

*J'ai mangé DU beurre, DE LA crème, DES fruits* <sup>(1)</sup>.

Si le nom est précédé d'un adjectif, on emploie *de*, au lieu de *du, de la, des*. Ex. :

*J'ai mangé DE bon beurre, DE bonne crème, DE bons fruits.*

REMARQUE. — Cependant, si l'adjectif et le nom sont liés de manière à former une sorte de nom composé, comme *jeunes gens, petits pois, bas-relief, etc.*, on met *du, de la, des*, et non *de*. Ex. : *J'ai mangé DES petits pois.*

QUESTIONNAIRE. — Quand emploie-t-on *du, de la, des*? — Quand doit-on employer de au lieu de *du, de la, des*? — Quelle remarque faites-vous?

**Exercices.** — Remplacez le tiret par l'un des articles *du, de la des*, ou par la préposition *de* :

721. Au printemps, — doux chants égayent les bocages. Le Bordelais produit — vin excellent. Un léger mécontentement ne doit pas faire oublier — longs services. Ne vous liez qu'avec — honnêtes gens. Venise a — merveilles incomparables; son ancienne splendeur a laissé — ineffaçables souvenirs. Alençon donne — dentelle estimée, Lyon — riches soieries, Sedan — drap magnifique et la manufacture des Gobelins — tapisseries précieuses. Corneille a écrit — tragédies immortelles et Boileau — célèbres satires.

722. Pour faire — grandes choses, il faut une opiniâtreté infatigable. Tous les peuples ont dans leur histoire — grands hommes qu'ils peuvent offrir à notre admiration. On trouve en Amérique — forêts immenses, — larges fleuves, — mines innombrables, — coton soyeux, — café renommé, — vanille parfumée, — belles cannes à sucre dont on fait — excellent sucre et — rhum délicieux; enfin — produits précieux — toutes sortes. La présomption est le défaut — jeunes gens. J.-B. Rousseau a composé — magnifiques cantates. Aux environs de Nice, on voit en pleine terre — orangers superbes.

1. On voit dans cet exemple qu'il ne s'agit que d'une partie du beurre, d'une partie de la crème, d'une partie des fruits qui étaient servis. Voilà pourquoi l'on dit que ces articles sont pris dans un sens partitif. Si on avait mangé le tout et non une partie, on emploierait pour le dire les articles simples *le, la, les*. Ex. : *J'ai mangé le beurre, la crème, les fruits.*

**Article avant *plus, mieux, moins.***

Avec les adverbes *plus, mieux, moins*, l'article varie pour exprimer une idée de comparaison : Ex. : *Cette femme est LA plus heureuse des mères.*

On compare le bonheur d'une mère avec celui des autres mères.

*Le* reste invariable si l'on veut exprimer une qualité portée au plus haut degré, sans idée de comparaison : Ex. : *C'est auprès de ses enfants que cette mère est LE plus heureuse.*

C'est-à-dire : *heureuse au plus haut degré.*

QUESTIONNAIRE. — Quand l'article, employé avec *plus, mieux, moins* varie-t-il ? quand ne varie-t-il pas ?

**Exercice 723. — Corrigez l'article s'il y a lieu :**

Les eaux occupent les parties *le* plus basses du globe. Les sons nous paraissent *le* plus nombreux parce qu'ils font *le* plus de bruit. Les préceptes *le* plus utiles sont souvent ceux qu'on observe *le* moins. C'est quand une habitude commence qu'elle est *le* plus facile à vaincre. Les couches de l'air *le* plus humides sont celles qui conduisent *le* mieux l'électricité. Le matin et le soir sont les moments de la journée où les oiseaux se font *le* plus entendre. La modestie est, chez les jeunes filles, la qualité *le* plus appréciée. Les opinions *le* mieux établies trouvent cependant des contradicteurs.

Si le nom propre est accompagné d'un adjectif ou d'un complément, on emploie *du, de la, des* et non *de* : *les lacs de l'Amérique du Sud.*

Si, au contraire, le nom propre est isolé, on emploie indifféremment l'article ou la préposition *de* : *les lacs d'Amérique* ou *les lacs de l'Amérique.*

**Exercice 724. — Remplacez le tiret par *du, de la, des, ou par de* :**

L'histoire — France est très intéressante. L'histoire — France au moyen âge est pleine de guerres civiles. L'intérieur — Afrique équatoriale n'est pas encore bien connu. Nos colonies — Amérique sont peu prospères. Le tabac — Turquie est estimé. Les tapis — Turquie d'Asie sont d'un grand prix. Les plaines — Basse-Égypte sont très fertiles. Les pyramides — Égypte sont bien conservées. Les animaux à fourrure habitent ou les régions froides — Sibérie et — Amérique du Nord, ou les régions brûlantes — Afrique — Asie et — Amérique du Sud. Les plaines — Russie méridionale produisent beaucoup de blé.

## L'ADJECTIF

### Place des adjectifs qualificatifs.

En général, les adjectifs qualificatifs se placent indifféremment avant ou après le nom qu'ils qualifient. Ainsi, on dit également : *une robe SUPERBE, une SUPERBE robe.*

C'est le goût et surtout l'oreille qui déterminent la place que doivent occuper les adjectifs. Par exemple, l'oreille ne permet pas de dire : *BLANCHE robe, BLEUE veste, RONDE table; mais : robe BLANCHE, veste BLEUE, table RONDE* (1).

Il y a, en français, des adjectifs qualificatifs qui changent de sens, selon qu'ils précèdent ou qu'ils suivent le nom. Ainsi :

*Un BON homme* est un homme simple, crédule.

*Un homme BON* a de la bonté, est obligeant, charitable.

Ces changements de sens, résultant de la position de l'adjectif par rapport au nom, ne sont pas soumis à des règles grammaticales; l'usage et quelques exercices peuvent seuls les faire bien connaître.

QUESTIONNAIRE. — Place-t-on l'adjectif avant ou après le nom? — Qu'est-ce qui décide? — N'y a-t-il pas des adjectifs qui changent de sens suivant qu'ils précèdent ou suivent le nom?

**Exercice 725.** — *Changez de place, s'il y a lieu, l'adjectif en italique :*

Autrefois les tambours-majors étaient tous de *grands* hommes. La première qualité, dans la société, est d'être un *bon* homme. La Fontaine était un *bon* homme. Les *braves* hommes abondent dans l'armée française. Les *grands* hommes ne meurent pas tout entiers. Plus d'un coquin sait prendre la figure d'un *brave* homme. Les fleurs des champs sont des *simples* fleurs. Une *simple* fleur offerte à propos nous cause souvent un grand plaisir. M. Jourdain était un *plaisant* gentilhomme. Les Pyrénées offrent un grand nombre de *plaisants* sites. Avoir un *faux* air, c'est avoir une vague ressemblance avec quelqu'un; avoir un *faux* air, c'est avoir la mine d'un fourbe.

1. C'est encore en obéissant à cette loi que l'on met l'adjectif avant le nom lorsque celui-ci se compose d'un plus grand nombre de syllabes : *haute montagne, beau paysage*, et que cet adjectif se met après dans le cas contraire : *loi sévère, ton brusque*.

### Accord de l'adjectif après avoir l'air.

Lorsque l'expression *avoir l'air* est suivie d'un adjectif, celui-ci s'accorde tantôt avec le *sujet de la proposition*, tantôt avec le mot *air*.

Si le sujet est un nom d'objet inanimé, un nom de chose, l'adjectif s'accorde toujours avec le sujet.  
Ex. : *Cette pomme a l'air mûre.*

Si le sujet est un nom de personne ou d'animal, l'adjectif s'accorde :

1° Avec le mot *air*, quand il désigne l'expression des traits et de la physionomie. Ex. : *Cette femme a l'air bon.*

Il s'agit ici du visage.

2° Avec le sujet, quand l'expression *avoir l'air* est synonyme de *sembler, paraître*. Ex. : *Cette femme a l'air bonne, cette femme a l'air bossue.*

Dans le premier cas, on n'a en vue que la physionomie, l'air du visage ; dans le second cas, on porte un jugement d'après les apparences, que ces apparences soient ou non conformes à la réalité. Quand on dit *cette femme a l'air bossue*, on n'affirme pas qu'elle le soit, mais seulement qu'elle le paraît.

### Accord de l'adjectif après deux noms joints par *de*.

Quand un adjectif est placé après deux noms joints par la préposition *de*, il s'accorde avec celui auquel il se rapporte par le sens. Ainsi on dira :

*Des BAS de coton CHINÉS* (ce sont les *bas* qui sont *chinés*).

*Des BAS de COTON ÉCRU* (c'est le *coton* qui est *écru*).

Mais on dira suivant les cas : *Une liasse de PAPIERS IMPORTANTE ou IMPORTANTS; un JEU de CARTES NOUVEAU ou NOUVELLES*, parce qu'ici les adjectifs peuvent être placés après l'un ou l'autre nom pris tout seul, selon l'idée qu'on veut exprimer.

QUESTIONNAIRE. — Quand l'adjectif, employé après l'expression *avoir l'air*, s'accorde-t-il avec le mot *air*? — Quand s'accorde-t-il avec le sujet de la proposition? — Lorsqu'un adjectif est placé après deux noms unis par la préposition *de*, comment s'accorde-t-il?

Exercice 729. — Modifiez, s'il y a lieu, les mots en italique :

Au xvii<sup>e</sup> siècle les femmes portaient des patins, afin d'avoir l'air plus *grand*. Il y a dans l'intérieur de la terre des nappes d'eau *dormant* et des mines d'or presque *inépuisable*. Les habitants de la presqu'île de Malacca et de l'île de Sumatra ont l'air *fier*; les femmes de Java ont l'air *doux*; tous ces sauvages ont l'air *rêveur*. Les nuages sont des réservoirs d'eau *suspendu* dans les airs. Les habitants de la campagne ont presque tous l'air *robuste*. On trouve dans les magasins de nouveautés : des bas de coton *bleu*, des bas de coton *écru*, des boutons d'acier *poli*, des boutons de métal *rond*, des bas de laine *tricoté*, des bas de laine *anglais*, des chapeaux de paille *garni*, des chapeaux de paille *cousu*, des rubans de gaze *roulé*, des rubans de gaze *broché*, des écheveaux de soie diversement *nuancé*, enfin des robes de soie *traînant* et des robes de soie *léger*. La tuile a l'air plus *propre* et plus *gai* que le chaume.

#### DICTÉE. — Le Chardonneret.

EXERCICE 730. — Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :

Le chardonneret a une voix *doux*, une adresse et un instinct *singulier*. Sa docilité est *connu* de tout le monde : ni la fatigue, ni la *mauvais* volonté ne se manifestent en lui ; on lui apprend, sans beaucoup de peine, à exécuter *divers* mouvements avec une régularité, une précision *remarquable*, à faire le mort, à tirer de *petit* seaux qui contiennent son boire et son manger *habituel*. Ses plumes *rouge cramoisi*, *noir velouté* et *jaune doré* ont l'air *richement peint* ; le mélange des teintes *léger* avec des teintes *sombre* leur donne encore un reflet, un éclat plus *marqué*. Ses ailes, lorsqu'elles sont dans une immobilité, un repos *complet*, présentent une suite de points *blanc* qui ont l'air d'autant plus *accentué* qu'ils se trouvent sur un fond *noir*. D'ailleurs, le nombre de ces points, aussi bien que leur distribution, *différent* presque toujours, il s'ensuit que le plumage du chardonneret est des plus *varié*. Il ne manque à ce *charmant* petit oiseau que d'être *rare* et de venir de quelque contrée *lointain* pour être *estimé* ce qu'il vaut.



C. A.

Exercice 731. — Mettez cette dictée au pluriel (Les chardonnerets).

**Excepté, passé, etc.; Ci-joint, etc.**

Les adjectifs ou participes *excepté, passé, supposé, compris, y compris, non compris, attendu, vu, approuvé, ouï*, placés devant le nom, sont de vraies prépositions et restent invariables :

*Excepté les vieillards; passé huit heures; supposé ces motifs; y compris ou non compris la maison, etc.*

Placés après le nom, ils sont adjectifs et variables :

*Les vieillards exceptés; huit heures passées; ces motifs supposés; la maison y comprise ou non comprise, etc.*

Les adjectifs **inclus** et **joint**, dans *ci-inclus, ci-joint*, sont invariables quand ils sont placés :

1° Au commencement d'une phrase : *ci-joint votre lettre, ci-inclus la copie.*

2° Dans une phrase si le nom qui suit n'est précédé ni de l'article ni d'un adjectif déterminatif : *vous trouverez ci-joint quittance; vous avez ci-inclus copie de la lettre.*

Dans tout autre cas ils s'accordent : *les pièces ci-jointes; vous avez ci-incluse la copie de la lettre.*

QUESTIONNAIRE. — Quand *excepté, passé, supposé, y compris, non compris, vu, etc.*, sont-ils variables? Quand sont-ils invariables? — Quand les adjectifs *inclus* et *joint*, dans *ci-inclus, ci-joint*, sont-ils variables? — Quand sont-ils invariables?

**Exercice 732.** — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

La belle saison *passé*, les campagnes deviennent tristes. On apprend tout dans les livres, *excepté* la manière de s'en servir. Tout passe comme un songe, la vertu *excepté*. N'écrivez jamais sans réfléchir la formule : *vu* et *approuvé* l'écriture ci-dessus. Des amis *supposé* sont plus dangereux que des ennemis *déclaré*. Appliquez-vous à bien faire les exercices *ci-joint*. Il faut écouter les vieillards, *vu* leur expérience. Les jurés modifient presque toujours leurs premiers sentiments, *ouï* les plaidoiries des avocats. *Attendu* l'absence de preuves, plus d'un coupable est acquitté. Davout écrasa l'armée prussienne à Auerstædt, la garde royale *y compris*. Ses dettes *payé*, un homme est plus tranquille. Vous trouverez *ci-inclus* la pièce que vous me demandez. Vous trouverez *ci-inclus* note exacte et détaillée des dépenses. On se lasse de tout, de la lecture *excepté*. Il y avait à la grande revue vingt régiments, *y compris* l'artillerie. J'adresse *ci-joint* mes félicitations aux bons élèves.



## Franc de port; Grand'.

L'adjectif **franc**, dans *franc de port*, est invariable lorsqu'il précède le nom : *je vous envoie franc de port toutes les lettres.*

Placé après le nom, *franc* peut être variable : *je vous envoie toutes les lettres franches de port* <sup>(1)</sup>.

L'adjectif **grand**, devant un certain nombre de noms féminins, remplace l'*e* final par une apostrophe : *grand'chose, grand'mère* <sup>(2)</sup>, *grand'route, grand'peur, grand'peine, grand'pitié, grand'tante, grand'garde*, etc.

Dans ces locutions, *grand'* reste invariable au pluriel : *des grand'mères* <sup>(2)</sup>, *des grand'routes.*

QUESTIONNAIRE. — Quand *franc* est-il variable? quand ne l'est-il pas? — Quelle remarque faites-vous sur l'adjectif *grand'*?

Exercice 733. — *malheureusement* Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :

Les contes de *grand mère* ne sont pas les moins *amusant*. Les cadeaux sont encore plus *agréable* quand on les reçoit *franc de port*. *Passé* les chaleurs, les hirondelles partent. Tout s'*achète*, l'affection *excepté*. On rencontre souvent sur les *grand routes* de *petit malheureux* qui font *grand pitié*. Le service des *grand gardes* est toujours dangereux. On peut refuser une lettre qui n'est pas *franc de port*. La lettre *ci-inclus* vous donnera tous les renseignements que vous désirez. *Ci-joint* les papiers qui se rapportent à l'affaire en question. Avec du sang-froid on se tire parfois sans *grand peine* d'un danger qui causait *grand peur*. Certains hauts fonctionnaires reçoivent leur correspondance officielle *franc de port*. Voltaire a écrit dans tous les genres, l'histoire *y compris*. Ce dessin m'a été envoyé d'Angleterre avec la description *ci-joint*. Tous les volumes que vous m'avez envoyés, je les ai reçus *franc de port*. Enfants, soyez pleins de respect pour vos *grand pères* et vos *grand mères*.

1. L'expression *franc de port* est, en somme, une locution adverbiale; elle peut par conséquent être employée toujours invariablement : *je vous envoie les lettres franc de port.*

2. On dit aussi *mère-grand*, des *mères grand*. — On dit et on écrit *grand'meste*.

**Remarques particulières sur l'accord.**

**Possible** précédé de *le plus, le moins, le mieux, le meilleur, le pire* forme avec ces mots une locution adverbiale et reste invariable : *Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possible.*

Dans tous les autres cas *possible* est variable : *On lui a fait tous les avantages possibles.*

**Proche** est adverbe et invariable quand il modifie un verbe : *Les fossés creusés proche de la ville.*

Quand *proche* est placé après le verbe *être*, exprimé ou sous-entendu, il est à volonté variable ou invariable, c'est-à-dire adjectif ou préposition : *Les fossés qui sont proches (ou proche) de la ville.*

**Nu**, placé devant le nom, est invariable et se joint au nom par un trait d'union : *nu-jambes, nu-tête.*

Cependant on écrit la *nue propriété*.

*Nu*, placé après le nom, s'accorde avec ce nom : *tête nue, jambes nues.*

**Demi**, placé devant le nom, reste invariable et se joint au nom par un trait d'union : *Une demi-heure, des demi-remèdes.*

Placé après le nom, *demi* s'accorde en genre avec ce nom et reste toujours au singulier : *une heure et demie ; trois jours et demi.*

*Demi* employé comme nom est masculin et variable ; *deux demis font un entier.* — Quand on parle des heures, il est du féminin : *Cette horloge sonne les demies.*

**Feu**, signifiant *défunt*, varie quand il précède immédiatement le nom : *ma feu tante.*

— FEU, dans tous les autres cas, est invariable : *feu ma tante.*

QUESTIONNAIRE. — Dans quel cas *possible* est-il invariable ? — Quand *proche* est-il variable ? quand ne l'est-il pas ? — Dans quel cas *nu* est-il variable ? — Quand est-il invariable ? — Quand le mot *demi* est-il variable ? Quand est-il invariable ? — Quelle remarque faites-vous sur le mot *feu* ?

### Compléments des adjectifs.

Deux adjectifs qui régissent la même préposition peuvent avoir un complément commun : *cet homme est utile et cher à sa famille.*

Parce qu'on peut dire *utile à... cher à...*

Mais si les deux adjectifs ne veulent pas la même préposition, il faut donner à chaque adjectif le complément qui lui convient.

Ainsi on ne dira pas : *cet homme est utile et chéri de sa famille*, parce que *utile* veut la préposition *à* et *chéri* la préposition *de*.

On dira : *cet homme est utile à sa famille et il en est chéri.*

Cette règle s'applique aussi aux verbes.

QUESTIONNAIRE. — Quel complément donne-t-on à deux adjectifs qui veulent la même préposition? — Et si les deux adjectifs ne régissent pas la même préposition, que faut-il faire?

Exercice 734. — Corrigez, s'il y a lieu, les mots et les phrases en italique :

Saturne fait sa révolution autour du soleil en vingt-neuf ans et *de mi*. Il est bon d'accoutumer les enfants à demeurer tête *nu* été comme hiver. Une *de mi* heure bien employée donne à l'âme plus de bien-être qu'une heure et *de mi* de plaisir. *Fénelon était utile et chéri de toutes les personnes qui l'approchaient*. Un conquérant, afin de perpétuer son nom, extermine le plus d'*hommes possible*. *Feu* nos ancêtres avaient des habitudes différentes des nôtres. De toutes les calamités *possible*, la plus insoutenable est le malheur méprisé. Henri IV, pendant son enfance, allait *pieds nu* et *nu* tête. *Montrez-vous sensibles et reconnaissants des bons procédés*. On ne peut pas élever des constructions *proche* des fortifications. La ville de Lisbonne s'élève à *mi* côte et présente un aspect enchanteur. *L'étude est aimé et agréable aux bons élèves*. Les *feu* rois absolus seraient bien étonnés s'ils revenaient aujourd'hui parmi nous. Pour les paresseux les regrets sont *proche*. *Les sauvages sont amis et sensibles à la musique*.

## ADJECTIFS POSSESSIFS (1).

**Emploi de son, sa, ses, leur, leurs et de en.**

Quand l'objet possesseur et l'objet possédé appartiennent à la même proposition, on emploie toujours devant ce dernier *son, sa, ses, leur, leurs*. Ex. :

*Le soldat défend SA patrie. Le chien aime SON maître.*

On se sert encore de l'adjectif possessif quand, le possesseur n'étant pas dans la même proposition que l'objet possédé, celui-ci est précédé d'une préposition : *Paris est une ville magnifique; tout le monde admire la beauté de SES monuments.*

Il en est de même lorsque le possesseur est un nom de personne ou d'animal : *j'ai visité mes amis; j'ai partagé LEURS jeux.*

Mais quand le possesseur est un nom de chose, on emploie l'article avec le pronom *en*. Ex. : *Le temps fuit, LA perte EN est irréparable.*

**Notre, votre, leur.**

On met au singulier *notre, votre, leur* et les noms qu'ils déterminent :

1<sup>o</sup> Quand il n'y a qu'un seul objet possédé en commun.

Ainsi on dira, en parlant d'enfants qui sont frères : *Ils aiment beaucoup LEUR mère.*

2<sup>o</sup> Lorsque chaque possesseur ne possède qu'un objet différent : *Les soldats donnent LEUR vie pour la patrie.*

Chaque soldat n'a qu'une vie.

On emploie le pluriel (*nos, vos, leurs*) quand chaque possesseur a ou peut avoir plusieurs de ces objets. Ex. : *Toutes les mères chérissent LEURS enfants.*

Chaque mère peut avoir plusieurs enfants.

QUESTIONNAIRE. — Quand doit-on employer *son, sa, ses, leur, leurs*? — Quand emploie-t-on *en*? — Quand met-on au singulier ou au pluriel *notre, votre, leur*?

1. Quand l'idée de possession est clairement indiquée on emploie les articles *le, la, les* au lieu des adjectifs possessifs *son, sa, ses*, etc. : *J'ai mal à la tête*. Mais si l'on veut marquer plus clairement l'idée de possession et donner plus de force à l'expression on emploie les adjectifs possessifs : *Ma sœur a sa migraine; baissez vos yeux*.

## La Tempête.



735. — EXERCICE D'ÉLOCUTION. — Que représente le tableau ci-dessus ?

736. — EXERCICE DE RÉDACTION. — Imaginez un récit dans lequel vous décrivez le tableau ci-dessus.

**Exercices.** — Choisissez l'une des deux expressions placées entre parenthèses ; corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :

737. — Les racines de la science sont amères, mais (*ses fruits sont doux, les fruits en sont doux*). Chien hargneux a toujours (*l', son*) oreille déchirée. Le cou se plie comme si l'on (*démontait ses os, en démontait les os*). Les enfants doivent le respect à *leur* père et à *leur* mère. Les animaux ont une grande tendresse pour *leur* petit. La mollesse est douce, mais (*ses suites sont cruelles, les suites en sont cruelles*). Amies de l'homme, les cigognes (*en partagent le domaine, partagent son domaine*). Les Gantois, révoltés contre *leur* souverain, mirent à *leur* tête Artevelde. Loin de sa tribu, le bergier écossais (*garde partout son souvenir, en garde partout le souvenir*).

738. — Une cantharide, nichée dans la corolle d'une rose (*relève son carmin, en relève le carmin*) par son vert d'émeraude. La Loire est un beau fleuve ; tout le monde (*admire ses rives, en admire les rives*). La fonte des neiges fait souvent sortir les rivières de *leur* lit. Le front donne de la majesté au visage et (*relève ses traits, en relève les traits*). Tous les peuples ont *leur* coutume. Les Alpes forment une chaîne magnifique (*les sommets en sont très élevés, leurs sommets sont très élevés*). La rose est une belle fleur (*son parfum est suave, le parfum en est suave*). Les ignorants n'y voient pas plus loin que le bout de *leur* nez. Les courtisans fléchissent (*le, leur*) genou devant le maître dont ils attendent les faveurs. L'Adour est un joli fleuve ; (*ses eaux, les eaux en*) sont limpides. Tous les hommes ont *leur* défaut ; *leur* devoir consiste à (*se corriger d'eux, s'en corriger*).

## ADJECTIFS NUMÉRAUX.

Les adjectifs numéraux cardinaux sont invariables :  
*les douze mois; le combat des Trente.*

Il faut excepter *un*, qui fait au féminin *une*, et *vingt*, *cent*, qui prennent quelquefois la marque du pluriel <sup>(1)</sup>.

## Vingt et Cent. — Mille.

**Vingt** et **cent** prennent un *s* quand ils sont précédés d'un adjectif de nombre qui les multiplie :  
*Quatre-vingts soldats; trois cents hommes.*

Ils restent invariables :

1° S'ils sont suivis d'un autre adjectif de nombre :  
*Quatre-vingt-deux; quatre cent huit.*

2° S'ils sont employés pour *vingtième*, *centième* :  
*Page quatre-vingt* (pour quatre-vingtième); *l'an neuf cent* (pour neuf centième).

**Mille**, adjectif de nombre, est toujours invariable : *Dix mille hommes.*

*Mille*, désignant une mesure itinéraire, est nom commun et variable : *Nous avons parcouru cinq milles à pied.*

On écrit *mil* et non *mille* quand on désigne une date de l'ère chrétienne : *Colomb découvrit l'Amérique en mil quatre cent quatre-vingt-douze* <sup>(2)</sup>.

Cependant on écrit *l'an mille* : *les terreurs de l'an mille.*

Quand on désigne une date précédant la naissance du Christ, on écrit également *mille*.

QUESTIONNAIRE. — Les adjectifs numéraux cardinaux sont-ils variables? — Quels sont ceux qui peuvent varier. — Quand *vingt* et *cent* sont-ils variables? Quand sont-ils invariables? — Quand *mille* est-il variable? — Quand est-il invariable? — Dans quel cas doit-on écrire *mil* au lieu de *mille*?

1. Million, billion, milliard, millier, dizaine, centaine, etc., qui sont des noms, varient; il en est de même des adjectifs numéraux ordinaux, qui sont de véritables qualificatifs.  
2. La conjonction et s'emploie dans *vingt et un*, *trente et un*, *quarante et un*, *cinquante et un*, *soixante et un*, *soixante et dix* (ou *soixante-dix*), *soixante et onze*; mais on écrit *quatre-vingt-un*, *quatre-vingt-onze*.

**Exercice 739.** — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Les croisades retardèrent de trois *cent* ans l'invasion des Turcs en Europe. L'hospice des *Quinze-Vingt* fut fondé par Louis IX. André Doria vécut jusqu'à l'âge de quatre-*vingt*-quatorze ans. *Quinze mille* d'Allemagne équivalent à *vingt-cinq* de nos lieues. Henri IV épousa Marie de Médicis l'an seize *cent*. L'espérance pare l'avenir de *mille* beautés. Les Turcs furent battus à Navarin en *mille* huit *cent* *vingt*-sept. En l'an *mille* sept *cent* *vingt* éclata la peste de Marseille. Les Hyesos furent chassés d'Égypte vers l'an *mille* sept *cent* avant Jésus-Christ. On compte dans la Manche environ *cent* quatre-*vingt* espèces différentes de poissons. Une partie du peuple crut aux prédictions qui annonçaient pour l'an *mille* la fin du monde. Alexandre fit creuser à Babylone un port capable de contenir douze *cent* galères. La voie Appienne était une avenue de plus de trois *mille* de longueur. Les plus hauts pics de l'Himalaya atteignent près de neuf *mille* mètres.

**DICTÉE.** — **Le maréchal de Luxembourg.**

**EXERCICE 740.** — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

C'était en *mille* six *cent* quatre-*vingt*-douze. Le maréchal de Luxembourg, à la tête de soixante-dix *mille* Français, guerroyait contre les Anglo-Hollandais commandés par Guillaume d'Orange. Ce dernier, qui s'était déjà illustré en plus de *vingt* combats, était un adversaire redoutable. Aussi le maréchal, à la veille de lui livrer bataille, lança-t-il un certain nombre d'espions dans la campagne. L'un de ceux-ci, après avoir échappé *cent* fois au danger d'être fait prisonnier, fut en fin pris par les Anglais. On le contraignit à écrire un faux avis au maréchal de Luxembourg, campé à quelques *mille* seulement. Celui-ci dispose ses troupes d'après cet avis perfide, et l'ennemi ne tarde pas à l'attaquer sur son point le plus faible. La déroute des nôtres commence. Mais le maréchal change aus-



sitôt la disposition du combat ; quoique malade, il charge trois fois en personne et ramène la victoire sous nos drapeaux. Ce fut la bataille de Steinkerque. Nos ennemis, après y avoir perdu dix-huit *mille* hommes, laissèrent entre nos mains environ quatre-*vingt* enseignes, et quinze *cent* prisonniers. Guillaume enragait de ne pouvoir battre Luxembourg, et se moquait des infirmités de son adversaire. Le maréchal était un peu contrefait. « Ne pourrai-je jamais battre ce vilain bossu ? disait Guillaume. — Comment sait-il que je suis bossu ? ripostait Luxembourg : il ne m'a jamais vu par derrière ! » C. A.

**Exercice 741.** — *Racontez oralement le fait historique ci-dessus.*

## ADJECTIFS INDEFINIS.

**Aucun, nul** signifient *pas un* excluent toute idée de pluralité. Ex. : *Cet homme est sans aucune ressource, nulle âme ne vient à son secours.*

Cependant *aucun, nul* prennent la marque du pluriel :

1° Lorsqu'ils sont placés devant un nom qui n'a pas de singulier. Ex. : *Aucunes funérailles n'ont été plus brillantes que celles de Victor Hugo.*

2° Lorsqu'ils sont placés devant un nom qui a une signification particulière au pluriel. Ex. : *Nulles troupes n'ont plus d'élan que les nôtres.*

**Chaque**, adjectif, doit toujours être suivi du nom auquel il se rapporte : *Chaque pays a ses usages.*

Ne dites donc pas : *mes livres coûtent deux francs chaque* ; mais dites : *mes livres coûtent deux francs chacun* ; ou bien : *chaque livre coûte deux francs.*

QUESTIONNAIRE. — Quand *aucun, nul*, s'emploient-ils au singulier ? — Quand s'emploient-ils au pluriel ? — Comment doit-on employer l'adjectif *chaque* ?

**Exercice 742.** — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

La générosité consiste à faire du bien à ses semblables sans en espérer *aucune récompense*. *Aucun* appointement ou gage n'être attaché aux fonctions de conseiller municipal. *Nulle* troupe n'être mieux discipliné que celle de Napoléon I<sup>er</sup>. *Nulle* loi n'être bonne si elle ne repose sur les lois de la nature. Être neutre entre deux parties rivales, c'est avoir même poids et même mesure pour *chaque*. Il y a toujours une douleur cachée au fond de *chaque* joie mauvaise. La terre a été donnée à tous ; le fruit du travail est donné à *chaque*. La modestie est une vertu que *chaque* exige des autres. Que toujours *chaque* heure ait son emploi, *chaque* chose sa place, *chaque* étude son tour. Plus l'esprit est naturel, plus il est incapable de conserver *aucune* force quand l'appui de la conviction lui manque. Ce que *chaque* dit est souvent ce que personne ne pense. *Nulle* mœurs n'être plus corrompu que celle des Romains de la décadence. La Révolution n'eut d'abord à son service *aucune* troupe aguerrie. On ne peut espérer avoir de procès sans *nul* frais. Le bonheur de *chaque* est dans le bonheur de tous. *Nul* délice n'être comparable à celui que procure le devoir accompli.



**Même.**

*Même* est adjectif ou adverbe.

MÊME est adjectif et variable :

1° Quand il précède le substantif : il exprime alors l'identité, la ressemblance : *L'étourdi commet cent fois les mêmes fautes.*

2° En général, quand il est placé après un seul nom : *Les Romains n'ont vaincu les Gaulois que par les Gaulois mêmes.*

3° Lorsqu'il suit un pronom personnel auquel il se joint par un trait d'union : *Les méchants eux-mêmes respectent la vertu.*

MÊME est adverbe et invariable :

1° Quand il modifie un adjectif ou un verbe : *Les hommes les plus braves même craignent la mort. Nous devons aimer même nos ennemis.*

2° Quand il est placé après plusieurs noms : *Les vieillards, les femmes, les enfants même furent massacrés.*

3° Quand, placé après un seul nom, ce nom en suppose d'autres sous-entendus. Ex. : *Ses ennemis même l'estiment.*

C'est-à-dire : *ses amis, ses camarades, ses ennemis même l'estiment.*

*Même* adverbe signifie *de plus, aussi, encore.*

QUESTIONNAIRE. — Quand *même* est-il adjectif? — Quand est-il adverbe?

**Exercice 743.** — Corrigez, s'il y a lieu, l'orthographe de *même* :

Il y a des gens qui, à force de raconter les *même* fables, finissent par les croire vraies. Les Romains ne vainquirent les Grecs que par les Grecs *même*. Les talents, les facultés, les vertus *même* se perdent faute d'exercice. Les animaux les plus sauvages *même* nous offrent des exemples de reconnaissance. Les hommes, comme les oiseaux, se laissent toujours prendre dans les *même* filets. Ceux qui ne sont contents de personne sont ceux-*même* dont personne n'est content. Les sables des déserts

1. On écrit *même* sans s dans les pronoms composés *nous-même, vous-même*, lorsque *nous, vous*, pluriels par la forme, se rapportent à une seule personne.

peuvent ensevelir des caravanes, des armées *même*. Si nous tenons à ce qu'une chose soit bien faite, faisons-la nous-*même*. Les *même* livres, relus à différents âges, semblent être des livres différents. Théodose fit tuer tous les habitants de Thessalonique, *même* les femmes et les enfants. Les étourdis commettent cent fois les *même* fautes. Nous voudrions ôter aux autres leurs vertus *même*. Quand on attend des nouvelles, on compte les heures, les minutes *même*. Les écorces *même* des végétaux sont en harmonie avec la température de l'atmosphère.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Les deux Charlatans.**



Deux citoyens *haranguaient*, sur la place,  
 Montés chacun sur un *tréteau*.  
 L'un vend force poisons, *distillés dans une eau*  
*Limpide à l'œil* ; mais il parle avec grâce ;  
 Son habit est doré, son équipage est beau ;  
 Il attroupe la populace.  
 L'autre, *ami des humains, jaloux de leur bonheur*,  
*Pour rien débite un antidote* ;  
 Mais *il est simple*, brusque et mauvais orateur :  
 On s'en moque, on le fuit comme un fou qui *radote*,  
 Et l'on court à l'*empoisonneur*.

DORAT.

Exercice 744. — Expliquez les mots et les expressions en italique.

Exercice 745. — Mettez la fable en prose ; déduisez-en une morale.

Exercice 746. — Analysez logiquement la fable ci-dessus.

DICTÉE. — **Sagesse d'un Persan.**

Un roi de Perse, qui a été surnommé le Juste et qui méritait ce glorieux surnom, voulut, un jour qu'il était à la chasse, manger du gibier qu'il avait tué. Comme il n'avait point de sel, il envoya un esclave pour en chercher au village voisin, et lui recommanda de le payer très exactement. Les courtisans du prince trouvaient que leur maître attachait beaucoup d'importance à une bien petite chose. « Un roi, leur répondit-il, doit ne donner que de bons exemples. Qu'il prenne un fruit dans un jardin, ses vizirs voudront arracher l'arbre ; qu'il se permette de prendre un œuf sans payer, ses soldats tueront toutes les poules. »

Exercice 747. — Analysez logiquement la dictée ci-dessus.

Exercice 748. — Racontez oralement le trait ci-dessus.

X  
**Quelque.**

*Quelque* est adjectif ou adverbe.

**Quelque** est adjectif et variable quand il est suivi d'un nom ou d'un adjectif accompagné d'un nom :  
*Choisissons quelques amis, quelques vrais amis.*

QUELQUE est adverbe et invariable :

1° Quand il modifie un adjectif, un participe ou un adverbe ; il signifie alors *si* : *Quelque habiles, quelque bons ouvriers* <sup>(1)</sup> *que vous soyez, quelque adroitement que vous vous y preniez, vous ne réussirez pas.*

2° Quand il précède un adjectif numéral et qu'il signifie *environ* : *Cet homme a quelque cinquante ans.*

QUELQUE placé devant un verbe s'écrit en deux mots (*quel que*). *Quel* est alors adjectif indéfini et s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe : *Quels que soient les dangers, affrontez-les bravement.*

QUESTIONNAIRE. — Quand *quelque* est-il adjectif ? Quand est-il adverbe ? — Quand doit-on écrire *quelque* en deux mots ?

X  
**Exercice 749.** — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

*Quelque* rares chevaliers survécurent au désastre de Courtrai. Les aérolithes présentent toujours les *même* caractères, *quelque* soient les lieux et la date de leur chute. Alexandre ne perdit que *quelque* trois cent hommes lorsqu'il défit Porus. *Quelque* soit le mérite, on déplaît sans l'éducation. Toutes les paroles, *quelque* innocentes qu'elles soient, peuvent être envenimées par la mauvaise foi. De *quelque* superbes distinctions que se flattent les hommes, ils ont tous les *même* origines. Ceux-là sont pauvres, *quelque* riches qu'ils paraissent, qui désirent avoir plus qu'ils n'ont. L'Angleterre possède dans tous les coins du globe *quelque* comptoirs bien situés. *Quelque* aient été sa vigilance et sa persévérance, Charles le Téméraire ne put vaincre les Suisses. Louis XII vivait il y a *quelque* quatre cent ans. *Quelque* cruellement que nous soyons éprouvés, ne nous laissons pas abattre. *Quelque* bataillons français précipitèrent dix-huit mille janissaires dans la baie d'Aboukir. Louis XIV régna *quelque* soixante-douze ans. X

1. *Quelque*, suivi d'un adjectif et d'un nom, est adverbe si le nom précède l'un des verbes être, sembler, paraître, devenir au subjonctif : *quelque savants médecins qu'ils soient, ils ne sauveront pas le malade.*

**Tout.**

*Tout* est adjectif ou adverbe<sup>(1)</sup>.

**Tout** est adjectif et par conséquent variable :

1° Quand il détermine un nom ou un pronom :  
*Tous les hivers ne sont pas rigoureux.*

2° Quand il désigne l'ensemble, la totalité des parties d'une chose : *La troupe est toute sous les armes.*  
C'est-à-dire : *toute la troupe est sous les armes.*

**TOUT** est adverbe quand il modifie un adjectif, un participe ou un autre adverbe; alors il signifie *entièrement, tout à fait*, et il est invariable : *Cette personne est tout heureuse.*

*Tout*, quoique adverbe, varie lorsqu'il est placé devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou un *h* aspiré : *Cette personne est toute surprise, toute honteuse.*

*Tout* est invariable dans les locutions : *tout yeux, tout oreilles, tout en larmes, tout en sang, tout ardeur, etc.*

**REMARQUES PARTICULIÈRES.**

Dans une même phrase, *tout* est adjectif ou adverbe suivant qu'il exprime la *totalité* ou qu'il signifie *tout à fait*. Ex. :

*Ces fleurs sont toutes aussi fraîches qu'hier* (toutes ces fleurs sans exception).

*Ces fleurs sont tout aussi fraîches qu'hier* (tout à fait aussi fraîches).

*Tout* placé immédiatement devant un nom de ville s'écrit au masculin, ainsi que ses corrélatifs : *Tout Rome s'est soulevé*. C'est-à-dire : *Tout le peuple de Rome*.

Cependant on dira : *Toute Rome est couverte de monuments*, parce qu'ici ce n'est plus l'idée d'un peuple, mais de la ville elle-même, qui est exprimée.

QUESTIONNAIRE. — Quand *tout* est-il variable? — Quand *tout* est-il invariable? — Quelles remarques particulières faites-vous sur le mot *tout*? — Quand *tout* est-il pronom? — Quand est-il nom? — Quelle remarque faites-vous au sujet de *tout*. nom?

1. *Tout* employé seul est pronom indéfini : *Tous partent*. — *Tout*, précédé d'un déterminatif et pris dans le sens de *chose entière*, est substantif; dans ce cas il conserve le *t* au pluriel : *Plusieurs tous distincts*.

X **Tout suivi de autre.**

TOUT suivi de *autre* varie lorsqu'il détermine le nom qui suit l'adjectif *autre*. Ex. : *Demandez-moi toute autre chose.*

C'est-à-dire : *toute chose autre que celle que vous me demandez.*

*Tout* est invariable s'il modifie l'adjectif *autre* et quand il est accompagné de *un, une*. Ex. : *Ceci est tout autre chose, c'est une tout autre chose.*

C'est-à-dire : *une chose tout à fait autre.*

QUESTIONNAIRE. — Expliquez la règle de *tout* suivi de *autre*.

Exercices. — Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :

X 750. — Le chien est *tout zèle, tout ardent et tout obéissance*. *Tout* puissance est faible à moins que d'être unie. La coquetterie détruit et étouffe *tout* les vertus. Dans les pays du nord, on trouve des loups *tout blancs ou tout noirs*. La valeur, *tout brillante, tout* héroïque qu'elle est, ne suffit pas pour faire des héros. Après deux ou trois campagnes, les conscrits sont de *tout autres soldats*. La joie de faire du bien est *tout* autrement douce que celle d'en recevoir. Les Français sont *tout* feu pour entreprendre. La bergeronnette vit *tout* heureuse au milieu des bergers. Nous voyons la voûte céleste *tout* autre qu'elle n'est. On trouve à Paris des ressources qui font défaut dans *tout* autre capitale. *Tout* Memphis était en deuil à la mort du bœuf Apis. Lutèce était *tout* effrayée, *tout* tremblante à l'approche des Huns.

X 751. — *Tout* ceux qui paraissent heureux ne le sont pas pour cela. Au langage près, la comédie chez les Romains fut *tout* athénienne. Quatre moitiés font deux *tout*. Les hirondelles traversent quelquefois la Méditerranée *tout* d'une volée. *Tout* Babylone se porta au-devant d'Alexandre revenant de l'Inde. Louis XI employa *tout* les moyens pour combattre la féodalité. La justice envers *tout* est l'intérêt de *tout*. *Tout* habiles, *tout* artificieux que soient les fourbes, ils ne réussissent pas toujours. Les violences de la Convention ne doivent pas faire oublier *tout* les grandes créations par lesquelles elle s'est honorée. J'aime à voir le matin les roses *tout* fraîches, *tout* humides de rosée. Quand Mirabeau parlait, les députés étaient *tout* yeux et *tout* oreilles. *Tout* Rome savait que César avait conçu le projet de s'emparer de *tout* les pouvoirs. La France est *tout* autre que n'était la Gaule. Cicéron préféra à *tout* autre gloire celle d'être appelé le Père de la patrie. Jeanne d'Arc méritait une *tout* autre destinée. +

## EXERCICES DE RÉCAPITULATION

✕ Exercice 752. — Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :

Charlemagne fut proclamé roi en l'an huit *cent*. Nous connaissons sous nos climats plus de trois *mille* espèces d'insectes. Treize *cent* personnes périrent, lors de l'incendie de l'église de Vitry par Louis VII, en *mille cent* quarante-trois. Les nuages électriques descendent quelquefois à *cent* quatre-vingt-dix mètres du sol des plaines. Un bon cheval fait aisément ses *vingt-deux mille* par jour, soit environ quarante *mille* mètres. Vers cinq *mille* ans avant J.-C., Menès réunit tous les petits États égyptiens en un seul. La bonne grâce est *tout* naturelle, *tout* aimable. Ceux qui applaudissent au mal sont presque aussi coupables que ceux *même* qui le commettent. Les premiers Romains étaient *tout* laboureurs et *tout* soldats. *Tout* Vienne se leva à l'approche des Turcs. *Quelque* soit l'origine des bienfaits, il ne sied pas à la reconnaissance d'en scruter les motifs. *Cent* vingt-trois Français repoussèrent douze *mille* Arabes à Mazagran. On ne trouve pas deux hommes ayant *même* visage, *même* traits. *Quelque* étroites que soient les bornes du cœur, on n'est pas malheureux tant qu'on s'y renferme. Les planètes et *même* les comètes ont un mouvement régulier autour du soleil. La jalousie égare plus que *tout* autre passion. Tourville essuya un échec à La Hogue en *mille six cent* quatre-vingt-douze. ✕

## DICTÉE. — Les Moineaux.

Exercice 753. — Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique.

Les moineaux, *quelque* soit la contrée qu'ils habitent, ne se trouvent jamais dans les lieux qui sont éloignés du séjour de l'homme, *même* de *quelque mille* seulement. D'une paresse et d'une gourmandise *tout* exceptionnelles, c'est sur des provisions *tout* faites, c'est-à-dire sur le bien d'autrui, qu'ils prennent leur subsistance. Nos basses-cours, nos granges, nos greniers *même*, en un mot *tout* les lieux où nous rassemblons ou distribuons des grains, sont ceux qu'ils choisissent entre *cent* autres pour s'y établir. La gourmandise n'est pas leur seul défaut, on en pourrait citer encore plus de *vingt*. Car leur voix blesse l'oreille, leur familiarité incommode, leur pétulance *tout* grossière est à charge aux gens de la campagne. Enfin, ils ne sont pas défiants à *demi* : ils reconnaissent *même*, *quelque* grandes précautions qu'on prenne, les pièges qu'on leur tend, et quiconque cherche à les attraper a quatre-vingt chances sur *cent* de perdre son temps. Nous avons vu des paysans s'y essayer sans résultat pendant une *demi* journée. Disons cependant, à la louange des moineaux, qu'ils nourrissent leurs petits et se nourrissent eux-mêmes d'une assez grande quantité d'insectes, et rendent ainsi *quelque* services aux agriculteurs.

D'après BUFFON.

Exercice 754. — Mettez cette dictée au singulier (Le Moineau).

## \* LE PRONOM

### Emploi des pronoms en général.

Un pronom ne peut tenir la place que d'un mot déterminé, c'est-à-dire précédé de l'article ou d'un adjectif déterminatif.

On ne dira pas : *Le condamné a demandé GRACE et L'a obtenue.*

Il faut dire : *Le condamné a demandé SA GRACE et L'a obtenue.*

Le même pronom répété dans une phrase doit se rapporter au même nom : *La foule acclame les héros QUI la dominant et QUI l'entraînent.*

Les deux pronoms *qui* tiennent la place du même nom, *héros*.

NOTA. — Il faut éviter la répétition de *qui* se rapportant à des noms différents (voir page 342).

Le rapport d'un pronom doit être établi de manière à ne donner lieu à aucune équivoque.

Ne dites donc pas : *Racine a imité Sophocle dans tout ce qu'IL a de beau*, parce que le pronom *il* est équivoque ; on ne sait s'il se rapporte à Racine ou à Sophocle.

On doit dire : *Racine a imité Sophocle dans tout ce que CELUI-CI a de beau.*

Quand le pronom *on* se trouve dans une phrase, il doit toujours se rapporter à la même personne.

Ex. : *ON énonce clairement ce que l'ON conçoit bien.*

Il ne serait pas correct de dire : *ON n'aime pas qu'ON nous critique*, parce qu'ici le premier pronom *ON* représente les personnes critiquées, et le second les personnes qui critiquent.

Il faut dire : *ON n'aime pas à être critiqué*, ou *Nous n'aimons pas qu'ON nous critique.*

QUESTIONNAIRE. — De quel mot le pronom tient-il la place ? — A quoi doit se rapporter le même pronom répété dans la même phrase ? — De quelle manière doit être établi le rapport d'un pronom ? — Quelle remarque faites-vous sur le pronom *on* ?

## PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms *nous, vous*, employés pour *je, moi; tu, toi*, veulent au singulier tous leurs correspondants, excepté le verbe, qui se met au pluriel : *Mademoiselle, vous êtes distraite* <sup>(1)</sup>.

Quand un des pronoms *le, la, les* est le complément d'un verbe avec les pronoms *je, me, nous, te, vous*, il se met après ces pronoms : *Je me le suis dit. Il nous le rendra.*

Avec *lui* et *leur* il se met avant : *Je le lui ai dit. Il le leur rendra.*

A l'impératif, le pronom complément direct se place le premier : *Vous avez mon chapeau, rendez-le-moi.*

Cependant avec *nous* et *vous*, l'usage veut qu'on le place le second : *Si ce dîner est prêt, servez-nous-le.*

Lorsque *moi, toi*, après un impératif, sont suivis de *en, y*, il y a élision de la diphtongue *oi*, et les mots *en, y* se placent toujours les derniers : *Donnez-m'EN; mets-T'Y.*

Le pronom *le* est variable quand il tient la place d'un substantif ou d'un adjectif pris substantivement. Ex. : *Madame, êtes-vous la malade? — Je LA suis.*

Le mot *malade* est ici un nom précédé de l'article.

Le pronom *le* est toujours invariable quand il tient la place d'un adjectif, d'un nom pris adjectivement, d'un infinitif ou d'une proposition. Ex. : *Madame, êtes-vous malade? — Je LE suis.*

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur *nous, vous*, mis pour *je, moi; tu, toi*? — Comment place-t-on les deux pronoms compléments d'un verbe à l'impératif? — Qu'arrive-t-il lorsque *moi, toi*, après un impératif, sont suivis de *en, y*? — Quand *le* est-il variable? Quand est-il invariable?

1. *Nous* s'emploie quelquefois au lieu de *je, tu, vous, il*, soit dans le style familier, soit comme marque d'autorité; on met alors au singulier tous les correspondants de *nous*, excepté le verbe, qui se met au pluriel : *Oh! oh! monsieur, NOUS sommes MÉCHANT? — Nous voulons, dit le roi.*



## La petite Guerre.



EXERCICE 755. — Que font les personnes, et à quoi servent les choses représentées sur ce tableau?

EXERCICE 756. — Décrivez le tableau ci-dessus, dans une historiette de votre invention.

*également.*  
EXERCICE 757. — Corrigez les phrases suivantes :

Quand on sent que l'on vous regarde, on n'est plus naturel. Puisque vous savez la leçon qu'a donnée le maître, récitez-lui-la. Hugues le Grand retint Louis IV captif jusqu'à ce qu'il lui eût cédé la ville de Laon. Si quelqu'un vous rend un service, payez-lui-le par la reconnaissance. Dans la société romaine, chaque père de famille gouvernait la sienne avec un pouvoir absolu. Molière a dépassé Plaute dans tout ce qu'il a de meilleur. On ne peut guère être pauvre sans qu'on vous méprise. Allez chercher vos cahiers et montrez-nous-les. Avez-vous de bonnes plumes ? donnez-moi-z'en.

*écrite*  
EXERCICE 758. — Remplacez le tiret par le, la ou les :

Il est des grands hommes qui ne — sont que par des vertus. Êtes-vous sœur de l'accusé ? Oui, je — suis. Êtes-vous la sœur de l'accusé ? Oui, je — suis. Le soleil et la lune semblent plus gros à l'horizon qu'ils ne — paraissent au zénith. La Bavière et la Saxe étaient indépendantes, elles ne — sont plus aujourd'hui. Êtes-vous les témoins de l'accident ? Nous — sommes. Fûtes-vous témoins de l'accident ? Nous — fûmes. Catherine de Médicis était jalouse de son autorité, et, d'après le caractère qu'on lui connaît, elle — devait être.

**Emploi de soi.**

On emploie *soi* au lieu de *lui, elle* :

1° Après un des pronoms indéfinis *aucun, chacun, nul, on, personne, quiconque*. Ex. : *ON doit parler franchement de SOI. NUL n'est prophète chez SOI.*

2° Après un infinitif ou un verbe impersonnel. Ex. : *ÊTRE trop content de soi est une faiblesse. Il FAUT prendre garde à soi.*

Après un nom de chose, sujet et au singulier, on emploie indifféremment *soi* ou *lui, elle*, etc. Ex. : *Un BIENFAIT porte avec SOI (ou avec lui) sa récompense.*

Si le nom est au pluriel, il ne faut pas employer *soi*. Ainsi on doit dire : *Des BIENFAITS portent avec EUX leur récompense.*

REMARQUE. — Pour éviter l'équivoque, on emploie *soi* même avec un sujet déterminé. Ex. : *Un FILS qui travaille pour son père travaille pour SOI.*

Dans cette phrase *lui* serait équivoque ; *soi* ne l'est pas, car il se rapporte toujours au sujet de la proposition.

**Emploi de lui, elle, eux, elles, leur — en, y.**

Les pronoms *lui, elle, eux, elles*, précédés d'une préposition, et *lui, leur*, employés comme compléments indirects, ne se disent que des personnes et des choses personnifiées. Ex. : *Aimez vos parents ; demandez-leur conseil.*

Quand on parle des animaux ou des choses, il faut se servir des pronoms *en, y*. Ex. : *Ce cheval est vicieux, défaites-vous-en. Cette affaire est sérieuse, pensez-y.*

Cependant on dira : *Pratiquez la vertu, sacrifiez tout pour elle*, parce qu'ici on ne peut pas faire usage des pronoms *en, y*.

QUESTIONNAIRE. — Quand doit-on employer *soi* au lieu de *lui, elle* ? — Dans quel cas emploie-t-on *lui, elle, eux, elles, leur* ? — Dans quel cas emploie-t-on *en, y* ?

**Exercice 759.** — Remplacez le tiret par soi, ou lui, elle, eux, elles :

Chacun travaille pour —. Les avalanches entraînent avec — tout ce qu'elles rencontrent. Il faut appeler méchant celui qui n'est bon que pour —. Socrate était très maître de — même. La franchise est bonne en —, mais elle a ses excès. L'Anglais porte partout sa patrie avec —. On doit rarement parler de —. L'inondation n'a laissé après — que des sables et des cailloux. Parler toujours de — est une déplorable habitude. L'avare croyant n'amasser que pour —, amasse pour ses héritiers.

**Exercice 760.** — Choisissez entre les deux expressions en italique :

On ne saurait dire si Ésope eut sujet de remercier la nature ou de (*s'en plaindre, se plaindre d'elle*). Les arbres sont de bons conducteurs de l'électricité; il ne faut donc pas (*s'en approcher, s'approcher d'eux*) quand il tonne. Les bons vins fortifient, mais ne faut pas (*en abuser, abuser d'eux*). Le choix d'une profession est important : (*pensez à lui, pensez-y*). C'est lorsque nous sommes éloignés de notre pays que nous sentons surtout l'instinct qui nous (*attache à lui, y attache*). Les orphelins sont malheureux (*pensez-y, pensez à eux*).

### DICTÉE. — Sentence contre les Mouches.

**EXERCICE 761.** — Remplacez le tiret par le mot que réclame le sens :

Un employé de l'octroi d'une petite — d'Allemagne vit un jour arriver un paysan français qui — plusieurs pots de miel. Pour vexer notre compatriote, le *fonctionnaire* — tous les pots l'un après l'autre, sous prétexte de voir s'ils ne — aucun *objet* de contrebande. Le miel étant ainsi découvert — une nuée de mouches qui le — tellement qu'il fut impossible au paysan de le —. Il porta — devant le bourgmestre, et demanda qu'on lui — au moins ce qu'il avait *payé* pour le droit d'entrée. Le bourgmestre *examina* l'affaire, puis il — que *l'employé* ne — aucun reproche, et que les mouches, *auteurs* de tout le —, devaient seules être — : il permit donc au paysan de les — sans *pitié* partout où il les —. Le *rusé* paysan *pria* le bourgmestre de lui — sa *décision* par écrit, et dès qu'il eut *l'écrit* entre les —, une mouche vint lui *fournir* l'occasion de faire — le juge de sa mauvaise plaisanterie. Elle s'était posée sur la — du bourgmestre, et le paysan *s'empressant* aussitôt d'exécuter la —, appliqua sur la mouche, si bien *placée* à sa —, un — plus que suffisant pour *l'écraser*. Le *bourgmestre* — sous le coup et se mit en *colère* contre le paysan; mais — se contenta de lui — le *papier* qu'il avait *signé* et se — fort tranquillement.



**Exercice 762.** — Racontez oralement l'anecdote ci-dessus.

**Exercice 763.** — Remplacez les mots en italique par des synonymes.

## PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

**Ce, employé, répété par pléonasm.**

La règle du pronom *ce*, employé ou répété par pléonasm devant le verbe *être*, comprend trois cas bien distincts :

1° Quand le verbe *être* est placé entre deux parties dont chacune peut indifféremment être l'attribut de l'autre, on peut employer ou supprimer *ce*.

Ex. *La vraie noblesse est la vertu.*

*La vraie noblesse, c'est la vertu.*

Le pronom *ce* donne à la phrase plus de précision, plus d'énergie.

2° Lorsque le verbe *être* est placé entre deux infinitifs, l'emploi de *ce* est de rigueur devant le second.

Ex. : *Espérer, c'est vivre.*

*S'engager à la légère, c'est s'exposer à des regrets.*

Cependant on supprime *ce* s'il s'agit d'une phrase proverbiale où le verbe est accompagné d'une négation. Ex. : *Abuser n'est pas user.*

3° Quand la phrase commence par le pronom *ce*, accompagné d'un des pronoms *qui, que, quoi, dont*, et d'un verbe, l'emploi de *ce* est obligatoire devant le verbe *être* si celui-ci est suivi d'un substantif ou d'un infinitif.

Ex. : *Ce que j'aime, c'est la vérité.*

*Ce qui m'afflige, c'est de voir les méchants opprimer les bons.*

On ne répète pas *ce* quand le verbe *être* est suivi d'un adjectif ou d'un substantif remplissant la fonction d'adjectif. Ex. :

*Ce que vous soutenez est faux.*

*Ce que vous dites est la vérité (pour est vrai).*

QUESTIONNAIRE. — Quand le pronom *ce* doit-il être employé ou répété par pléonasm devant le verbe *être*? — Quand ne doit-il pas l'être?

\* **Celui, celle, ceux, celles.**

Les pronoms *celui, celle, ceux, celles* ne doivent pas être immédiatement suivis d'un adjectif ou d'un participe.

Ne dites donc pas : *Voici votre livre et celui destiné à votre sœur.*

Dites : *Voici votre livre et celui qui est destiné à votre sœur.*

**Celui-ci, celui-là.**

*Celui-ci, celle-ci* servent à désigner l'objet le plus proche; *celui-là, celle-là*, l'objet le plus éloigné.

Quand on a nommé deux personnes ou deux choses et qu'on emploie ensuite les pronoms *celui-ci, celui-là* pour les désigner, *celui-ci* se rapporte au dernier terme, comme étant le plus rapproché, et *celui-là*, au premier, comme étant le plus éloigné. Ex. :

*La rose et la tulipe sont deux fleurs charmantes : celle-ci est sans odeur et celle-là exhale un parfum délicieux.*

**Ceci, cela.**

Quand les pronoms *ceci, cela* sont mis en opposition, la différence de leur signification est la même que pour *celui-ci, celui-là*.

On se sert de *ceci* pour une chose qui va être expliquée, et de *cela* pour une chose qui vient de l'être <sup>(1)</sup>. Ex. :

*Retenez bien ceci : le travail est un trésor.*

*Secourez votre prochain : n'oubliez pas cela.*

QUESTIONNAIRE. — Peut-on employer *celui, celle, ceux, celles* devant un adjectif ou un participe? — Quand doit-on employer *celui-ci, celui-là*? — Quand emploie-t-on *ceci*? — Quand emploie-t-on *cela*?

1. Il en est de même des mots *voici, voilà*, dont le premier se rapporte à ce que l'on va dire, et le dernier à ce qui a été dit.

**Exercice 764.** — *Choisissez entre est, c'est : (Si vous employez c'est, faites-le précéder d'une virgule.)*

La meilleure de toutes les sauces (*est, c'est*) la faim. Travailler (*est, c'est*) battre monnaie. Le vrai moyen de se tromper (*est, c'est*) de se croire plus fin que les autres. Parler (*est, c'est*) dépenser; écouter (*est, c'est*) acquérir. L'épreuve la plus sûre d'une vertu solide (*est, c'est*) l'adversité. Plaisanter (*n'est, ce n'est*) pas raisonner. La marque d'une bonne éducation (*est, c'est*) l'observation des convenances sociales. Chercher à briller (*est, c'est*) s'occuper de soi; chercher à plaire (*est, c'est*) s'occuper des autres. Ce que vous blâmez là (*est, c'est*) blâmable. Ce qui me plaît (*est, c'est*) la franchise. Promettre (*est, c'est*) chose facile.

**Exercice 765.** — *Corrigez les phrases suivantes :*

L'histoire naturelle n'a pas d'autres limites que celles posées par l'univers. L'humiliation qui vient d'autrui est un outrage, celle venant de nous est une leçon. Les reproches les plus pénibles sont ceux faits par une incapacité présomptueuse. Le siècle le plus brillant de la littérature française, c'est celui appelé siècle de Louis XIV. Les poètes qui nous émeuvent sont ceux préférés par nous. Les pays les plus fertiles sont ceux arrosés par de nombreux cours d'eau. Nous avons deux sortes d'amis : ceux désintéressés et ceux cherchant leur propre avantage; il faut éviter ceux placés dans la seconde catégorie.

**Exercice 766.** — *Remplacez le tiret par celui-ci, celui-là, etc ; ceci, cela :*

La calomnie diffère de la médisance en ce que — publie le mal d'autrui et que — l'invente. La Fontaine aimait beaucoup Fouquet : — fut un protecteur généreux, — un ami fidèle dans le malheur. Les chevaux sont plus vifs que les bœufs : — sont patients, — sont ardents. La paresse amollit le corps, le travail le fortifie : — avance la vieillesse, — prolonge la jeunesse. Il y a — de particulier chez les Gaulois que les lois de l'hospitalité étaient sacrées. Un habile médecin se sert avec succès de l'espérance et de la crainte; — adoucit les maux, — prévient les rechutes. Toujours s'amuser, — n'est pas toujours amusant. Si le rossignol est le chantre des bois, le serin est le musicien de la chambre; — tient tout de la nature, — participe à nos arts. — dit, maître loup s'enfuit et court encore. Écoutez — : travaillez bien d'abord, jouez bien après.

### X PRONOMS POSSESSIFS.

Un pronom possessif doit toujours se rapporter à un nom précédemment exprimé.

Ne dites donc pas : *En réponse à LA vôtre du 20 mai, j'ai l'honneur, etc.*, parce que *la vôtre* ne tient la place d'aucun nom exprimé.

Dites : *En réponse à votre lettre, etc.*

Les pronoms possessifs s'emploient d'une manière absolue :

1° Au singulier, pour exprimer le talent, l'avoir de chacun : *Mettons-y chacun du NÔTRE, et tout marchera bien.*

2° Au pluriel, pour désigner les parents, les amis : *Tout homme doit travailler au bonheur des SIENS.*

On remplace quelquefois les pronoms possessifs par des pronoms personnels, lorsque certains noms, tels que *tête, épée, plume, etc.*, sont employés, non pour désigner ces choses, mais la personne à laquelle elles appartiennent. Ex. :

*Il n'y a pas dans l'orchestre de meilleur violon que LUI.*

QUESTIONNAIRE. — A quoi doit se rapporter un pronom possessif ? — Dans quels cas les pronoms possessifs peuvent-ils s'employer d'une manière absolue ? — Quand remplace-t-on les pronoms possessifs par des pronoms personnels ?

**Exercice 767.** — Remplacez le tiret par le pronom convenable, et corrigez les phrases defectueuses :

A l'assaut des palissades de Fribourg — pliaient déjà lorsque Condé les ramena à la victoire. Pour rester bien avec les gens susceptibles, il faut souvent y mettre —. Paganini était un excellent musicien ; on ne connaît pas de meilleur violon que —. De nombreux amis m'ont écrit, mais la vôtre ne m'est point parvenue.

« Si ce n'est toi, c'est donc ton frère ».

« Je n'en ai point. » « C'est donc quelqu'un —. »

Soyez studieux, et en vous instruisant vous ferez la joie —. Saint Vincent de Paul était très bienfaisant : il n'y avait pas de cœur plus sensible que —. Chacun veut être heureux, chacun travaille au sien. Riche-heu était admirablement doué ; il y eut rarement une plus forte tête que —. A Fontenoy — payèrent cher la folle courtoisie du comte d'Auteroche. En vous efforçant de rendre les autres heureux, vous ferez le vôtre.

## PRONOMS RELATIFS.

Le rapport du pronom relatif avec son antécédent doit toujours être établi de manière à ne donner lieu à aucune équivoque.

Ne dites donc pas : *J'apporte des joujoux pour mes enfants qui sont dans la poche de mon habit.*

Toute équivoque disparaîtra si l'on rapproche le pronom *qui* de son antécédent *joujoux* :

*J'apporte pour mes enfants des joujoux qui sont dans la poche de mon habit.*

Cependant, lorsqu'il ne peut y avoir équivoque, il n'est pas indispensable que le pronom suive immédiatement son antécédent. Ex. : *Un loup survint à jeun, qui cherchait aventure.*

S'il y a ambiguïté, et que le pronom relatif ne puisse être rapproché de son antécédent, on remplace *qui*, *que*, *dont*, par *lequel*, *duquel*, *auquel*, etc.

*Tous les voyageurs parlent de la fertilité de ce pays, laquelle est vraiment extraordinaire (1).*

Il faut éviter l'emploi des pronoms *que*, *qui*, subordonnés les uns aux autres.

Ne dites pas : *C'est un négociant que je crois qui est riche.*  
Dites : *C'est un négociant que je crois riche.*

Il en est de même de plusieurs *qui* se succédant dans une suite de propositions qui s'enchaînent les unes aux autres.

Ne dites pas : *J'ai reçu une lettre qui m'a été écrite par mon frère, qui habite le village qui a donné son nom à ma famille, qui l'a fait bâtir il y a quelques siècles.*

Dites : *J'ai reçu une lettre de mon frère, qui habite le village auquel ma famille doit son nom, et qu'elle a fait bâtir il y a quelques siècles.*

QUESTIONNAIRE. — Comment doit être établi le rapport du pronom relatif avec son antécédent? — Quelles remarques faites-vous sur l'emploi des pronoms *que*, *qui*? Sur la répétition du pronom *qui*?

1. Qui peut s'employer sans antécédent comme sujet et comme complément; comme il ne s'applique alors qu'aux personnes, il est toujours du masculin singulier : *Qui veut tout n'a rien. Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.* (Dans ces phrases, l'antécédent *celui* est sous-entendu.)



**Qui précède d'une préposition.**

*Qui*, précédé d'une préposition, ne se dit que des personnes et des choses personnifiées. Ex. :

*L'enfant à qui tout cède est le plus malheureux.*

*Rochers, je n'ai que vous à qui je puisse me plaindre.*

En parlant des choses, au lieu de se servir de *qui* après une préposition, on emploie *lequel, laquelle, auquel*, etc. Ex. :

*La rose est la fleur à laquelle les poètes donnent la préférence* <sup>(1)</sup>.

Quelquefois on fait usage de *quoi*, surtout avec un pronom indéfini comme antécédent. Ex. :

*Il n'y a rien sur quoi l'on ait plus écrit.*

**Dont, d'où.**

*Dont*, marquant l'origine, l'extraction, la sortie, ne se dit que lorsqu'il s'agit des personnes. Ex. :

*La famille dont je sors est honorable.*

Avec les noms de choses on emploie *d'où*. Ex. :

*Retournez au pays d'où vous venez.*

*D'où* s'emploie également pour marquer la conclusion.

Ex. : *Voici un fait d'où je conclus que vous avez raison.*

Le pronom relatif ne doit pas exprimer le même rapport que son antécédent placé dans la proposition qui précède immédiatement ; il en est de même de *où*.

Ne dites pas : *C'est à lui à qui je parle. C'est dans cette maison où je vais.*

Dites : *C'est à lui que je parle. C'est dans cette maison que je vais.*

QUESTIONNAIRE. — Quand emploie-t-on *qui* précédé d'une préposition ? — Quand le remplace-t-on par *lequel, laquelle*, etc. ? — Emploie-t-on quelquefois *quoi* ? — Dans quel cas emploie-t-on le relatif *dont* ? — Quand se sert-on de l'expression *d'où* ?

1. Les poètes ont la faculté de se servir, en tous cas, de *qui* après une préposition au lieu d'employer les pronoms *lequel, laquelle*, etc. : *Votre vie est pour moi d'un prix à qui tout cède* (Racine). C est une licence qu'on ne peut pas se permettre en prose.

**Exercice 768.** — *Rectifiez la construction defectueuse des phrases* (1) :

On trouve beaucoup de faits dans nos chroniques qui sont hors de toute vraisemblance. Le paresseux a un poil dans le creux de la main qu'aucun barbier ne pourra couper. J'ai fait un voyage dans la Suisse qui m'a beaucoup plu. Il y a un acte dans cette tragédie qui nous a fait verser bien des larmes. Il y a une foule d'usages chez certains peuples qui sont ridicules. Nous verrons si c'est moi que vous voudrez qui sorte d'ici. Néron respirait encore lorsque le centurion entra, qui voulut lui bander la plaie. Les calamités publiques impriment une mélancolie secrète à l'âme de l'homme qui noircit à ses yeux le passé et l'avenir. Je vous envoie une petite chienne par ma servante qui a les oreilles coupées. J'ai peine à croire les choses que vous m'assurez qui sont vraies. L'Espagne donna à Colomb une prison qui lui avait donné le monde.

**Exercice 769.** — *Remplacez le tiret par le pronom relatif convenable :*

L'oie nous fournit cette plume délicate sur — la mollesse aime à se reposer. La vie humaine est un chemin — l'issue est un précipice. Les bouteilles se font avec du sable marin et de la potasse — on ajoute un peu de chaux. La vanité est une idole — nous sacrifions tout et nous-mêmes. Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui — l'on vient de donner. Au milieu de l'océan se trouvent des rochers contre — les navires viennent se briser dans les tempêtes. Il est peu d'animaux sur — on ait fait autant d'histoires que sur l'hyène. Ce sont choses — vous ne prenez pas garde. La vie de l'avare est une comédie — on n'applaudit que la dernière scène.

**Exercice 770.** — *Choisissez entre les deux formes en italique :*

Il y a dans la mer des gouffres (*dont, d'où*) on n'ose approcher. Le comté de Savoie fut fondé par la famille (*dont, d'où*) descend le roi actuel d'Italie. On tient toujours du lieu (*dont, d'où*) l'on vient. C'est au médecin anglais Harvey (*à qui, qu'*) est due la découverte de la circulation du sang. On ne connaît plus l'espèce de murex (*dont, d'où*) les anciens tiraient la pourpre. C'est dans l'île de Corfou (*où, qu'*) Ulysse fut jeté après son naufrage. C'est surtout dans les yeux (*où, que*) se peignent nos secrètes agitations. Dans le fond de la boîte de Pandore (*dont, d'où*) sortirent tous les maux, il ne resta plus que l'espérance. Ce n'est que dans les siècles éclairés (*où l'on, qu'on*) a bien parlé et bien écrit.

1. Presque toutes les phrases de l'exercice 768 présentent une *amphibologie*. — On nomme *amphibologie* une construction vicieuse qui permet une interprétation erronée ou une double interprétation. L'amphibologie provient d'un mauvais arrangement dans les mots ou dans les propositions. Pour l'éviter, il faut placer le plus près possible du mot complété tout complément quel qu'il soit : mot, assemblage de mots ou proposition. (Reportez-vous à la leçon de la page 342.)

## PRONOMS INDÉFINIS.

X

**Aucun.**

Le pronom *aucun* s'emploie dans les propositions négatives. Ex. : *Aucun n'est parfait.*

Au pluriel, dans les propositions affirmatives, il signifie *quelques-uns*, et on l'écrit quelquefois *d'aucuns*.

Ex. : *Aucuns ou d'aucuns l'ont approuvé.*

En ce sens *aucuns* a vieilli et ne s'emploie plus guère que dans le style naïf ou badin.

**Quiconque.**

*Quiconque* est du masculin et n'a point de pluriel. Cependant *quiconque* est quelquefois féminin et peut être suivi d'un adjectif de ce genre, lorsqu'il se rapporte à une femme. Ex. : *Mesdemoiselles, quiconque de vous sera désobéissante, je la punirai.*

*Quiconque* équivaut à *celui qui*, *celle qui* et appartient tout à la fois à deux propositions. Ex. : *Quiconque est riche doit assister les pauvres.*

Cette phrase équivaut à : *Celui qui est riche doit assister les pauvres.* — *Celui* est sujet de *doit* et *qui* est sujet de *est* <sup>(1)</sup>.

**Rien.**

Le pronom *rien* est masculin singulier et s'emploie dans les propositions négatives : Ex. : *Rien n'est fini.*

**Tel.**

*Tel*, pronom, a le sens de *celui*. Ex. : *Tel qui rit vendredi dimanche pleurera.*

*Tel*, mis pour *celui*, est sujet de *pleurera*.

QUESTIONNAIRE. — Comment s'emploie le pronom *aucun*? — S'emploie-t-il au pluriel? — De quel genre et de quel nombre est *quiconque*? — Dites quand *quiconque* est du féminin? — A quels mots équivaut *quiconque* et quelle est sa fonction dans la phrase? — Quelle remarque faites-vous sur les pronoms *rien*, *aucun*, *tel*?

1. Dans une même phrase, *quiconque* peut être à la fois complément et sujet. Ex. : *Je punirai quiconque rira.* Dans cette phrase *quiconque* est complément direct de *punirai* et sujet de *rira*.

## On, l'on.

Le pronom *on* <sup>(1)</sup> est en général du masculin singulier; mais il peut représenter le féminin et le pluriel, ce qui a lieu quand le sens de la phrase indique clairement que l'on parle d'une femme ou de plusieurs personnes. Ex. :

*Mademoiselle, est-on plus gentille aujourd'hui?*  
*En France, on est tous égaux devant la loi.*

Par euphonie, on emploie *l'on* au lieu de *on* après les mots *et, si, ou, où*. Ex. : *Parlez et l'on vous répondra. Si l'on pensait à tout! On travaillera ou l'on sera puni. Dites où l'on va* <sup>(2)</sup>.

Cette règle ne s'applique pas lorsque *on* est suivi de *le, la, les*. Ex. : *Qu'il parle et on l'écouterà. Si on le savait! Dites où on le trouvera.*

## L'un, l'autre.

Quand les pronoms *l'un l'autre* entrent dans une phrase, le premier est sujet et le second complément : *L'égoïsme et l'amitié s'excluent l'un l'autre*. Dans cet exemple, *l'un* remplit la fonction de sujet; *l'autre*, celle de complément direct; c'est comme si l'on disait : *L'égoïsme et l'amitié s'excluent : l'un exclut l'autre*.

*L'un l'autre, les uns les autres* expriment une idée de réciprocité : *Aimons-nous les uns les autres*.

*L'un et l'autre, les uns et les autres* expriment une idée de pluralité : *Ils partiront l'un et l'autre*.

*L'un et l'autre*, placés devant un nom, sont adjectifs : *J'ai parcouru l'un et l'autre pays*.

REMARQUE. — Quand *l'autre* est complément indirect, il est précédé d'une préposition qui découle de la nature d'action exprimée par le verbe. Ainsi l'on dira :

*Ils se sont nui l'un à l'autre. — Je les ai connus ennemis l'un de l'autre. — Ils ont combattu l'un contre l'autre.*

QUESTIONNAIRE. — De quel genre et de quel nombre est généralement le pronom *on*? — Quand est-il du féminin? — Quand est-il du pluriel? — Quand doit-on employer *l'on* au lieu de *on*? — Quand les pronoms *l'un, l'autre* entrent dans une phrase, quel rôle joue chacun d'eux? — Qu'expriment les pronoms *l'un l'autre*? — Qu'exprime *l'un et l'autre*? — Quand *l'autre* est complément indirect, de quelle préposition doit-il être précédé?

1. Nous avons déjà dit, page 333, que le pronom *on* répété dans une phrase doit représenter la même personne.

2. On fait aussi ce changement toutes les fois qu'il est nécessaire pour rendre la prononciation plus douce, pour éviter une cacophonie. Dites : *Il faut que l'on concoure*, et non : *il faut qu'on concoure*.

**Exercice 771.** — Remplacez le tiret par on, l'on :

Ce que — donne aux méchants, toujours — le regrette. Dans La Bruyère — rit de l'homme, dans Molière — le juge. Dans toute énumération — unit ou — sépare plusieurs idées. — voit les défauts des autres et — ne voit pas les siens. — est heureux quand — possède la vérité; — ne nuit qu'à soi-même quand — la rejette. Les lieux où — a reçu le jour ont un charme secret que — ne retrouve jamais ailleurs. Ce que — conçoit bien s'énonce clairement. Le jeu de la vie est comme celui de la marelle : — y poursuit le bonheur à cloche-pied, pour le repousser lorsque — l'atteint. Si — pouvait lire dans l'avenir, à combien de projets — renoncerait! — n'instruit pas les facultés de l'âme, — les réveille.

DICTÉE ET RÉCITATION. — **La Nouveauté.**

Aux lieux où règne la Folie,  
Un jour la Nouveauté parut :  
Aussitôt chacun accourut ;  
Chacun disait : « Qu'elle est jolie !  
Ah ! madame la Nouveauté,  
Demeurez dans notre patrie ;  
Plus que l'esprit et la gaieté  
Vous y fîtes toujours chérie. »

Lors la déesse à tous ces fous  
Répondit : « Messieurs, j'y demeure ; »  
Et leur donna le rendez-vous  
Le lendemain à la même heure.  
Le jour vint. Elle se montra,  
Aussi brillante que la veille :  
Le premier qui la rencontra  
S'écria : « Dieux ! comme elle est vieille ! »

HOFFMANN.

**Exercice 772.** — Déduisez une moralité de la fable ci-dessus.

**Exercice 773.** — Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :

Les ambitieux se servent de marchepied *les uns les autres*  
Les hommes se jugent mal *les uns les autres*. Les moineaux se  
disputent *les uns les autres* les morceaux de pain qu'on leur  
jette. Faisons-nous du bien *les uns les autres*, et surtout secou-  
rons-nous *les uns les autres*; ne parlons jamais mal *les uns des*  
*autres*. L'antithèse est une opposition de deux vérités qui se  
donnent du jour *l'une l'autre*. Les hommes ne sentent jamais  
assez combien ils ont besoin *les uns des autres*. Les oiseaux sem-  
blent se parler *les uns les autres*. On ne peut aller loin en amitié  
si l'on n'est pas disposé à se pardonner *les uns les autres* de  
petits défauts. Les hommes ne doivent pas se nuire *les uns les*  
*autres*. Pierre et Thomas Corneille furent poètes *l'un l'autre*,  
mais quelle distance les sépare *l'un l'autre* ! Les méchants se  
méfient *les uns les autres*, sont ennemis *les uns des autres*, com-  
battent *les uns les autres*, se nuisent *les uns les autres*.

*indépendamment*

*aux*

**Chacun.**

Le pronom *chacun* veut après lui tantôt *son, sa, ses*, tantôt *leur, leurs*.

*Chacun* s'emploie avec *son, sa, ses* :

1° Lorsqu'il est sujet du verbe : *chacun doit aider son prochain*.

2° Lorsqu'il suit le complément direct du verbe : *remettez ces volumes chacun à sa place*.

3° Lorsqu'il est placé avant le complément direct et que le nom ou le pronom pluriel avec lequel il est en relation n'est pas exprimé : *Payez à chacun son travail*.

Si au contraire le nom ou le pronom pluriel le précède, on emploie *leur, leurs* : *Payez-LEUR à CHACUN leur travail*.

4° Lorsque le complément qui le suit n'est pas indispensable au sens du verbe précédent : *Ils ont offert leurs cadeaux chacun selon ses moyens*.

*Chacun* s'emploie avec *leur, leurs* :

1° Lorsqu'il précède le complément direct : *Ils ont offert chacun leurs cadeaux*.

2° Lorsqu'il est placé entre un verbe neutre et un complément indirect indispensable au sens : *Ils vont chacun de leur côté*.

REMARQUES : La même règle s'applique aux pronoms singuliers *le, lui* et au pronom pluriel *leur* après *chacun* : *La loi lie tous les hommes, chacun en ce qui le concerne. Ils se rendirent chacun au poste qui leur était assigné*.

Quand le verbe est à la 1<sup>re</sup> ou à la 2<sup>e</sup> personne, on se sert des mots : *notre, nos* ; *votre, vos* : *Nous devons secourir les malheureux, chacun selon nos moyens*.

QUESTIONNAIRE. — Quand *chacun* s'emploie-t-il avec *son, sa, ses* ? Avec *leur, leurs* ?

**Exercice 774.** — Remplacez le tiret par *son, sa, ses* ou *leur, leurs* :

Les animaux sont vêtus chacun selon — besoins. Victor Hugo et Lamartine avaient chacun — génie, mais c'étaient des génies différents. Les saisons apportent chacune — tribut. Les mois apportent leurs présents à l'homme chacun à — tour. En Laponie, la nuit et le jour ont chacun — saison. Les savants hâtent le progrès, chacun dans — spécialité. Tous les membres d'une famille bien unie contribuent au bien commun, chacun selon — force, — intelligence, — aptitudes particulières. Les différents pays ont chacun — gloires. Les héros d'Homère ont chacun — passion dominante, qui (*le, les*) caractérise. Les héros d'Homère ont leurs passions, chacun selon — caractère.

## Le Vieil Ami.



775. — EXERCICE D'ÉLOCUTION : Énumérez les noms des personnes, des animaux et des choses qui figurent dans ce tableau.

776. — EXERCICE DE RÉDACTION : Décrivez ce tableau ; inventez une histoire dans laquelle vous ferez vivre, agir les personnages représentés ci-dessus.

## DICTÉE ET RÉCITATION. — Épouvantail.

Sous son coquet chapeau de paille d'Italie,  
Dès qu'elle se montrait, les moineaux, *fol essaim*,  
S'en venaient *picorer* dans le creux de sa main  
La cerise pour eux sur la branche cueillie.

*Jamais cour plus fidèle, et reine plus jolie!*  
La reine avait grand cœur ; sa cour avait grand'faim ;  
L'avare jardinier *maugréait* ; mais en vain  
Il rêvait d'en finir avec *cette folie*.

Elle est morte. Un matin, le méchant jardinier  
Du chapeau de l'enfant *coiffe* le cerisier,  
Comme un épouvantail contre la gourmandise.

*Artifice trompeur !* Les oiseaux, *familiers*,  
Pensent revoir *leur sœur*, accourent par milliers :  
Le cerisier, le soir, n'eut plus une cerise.

JOSÉPHIN SOULARY.

Exercice 777. — Expliquez les expressions en italique.

Exercice 778. — Développez en prose le sujet de cette poésie.

## \* LE VERBE

### Accord du Verbe avec ses sujets.

Tout verbe à un mode personnel s'accorde en nombre et en personne avec son sujet, qu'il en soit précédé ou suivi.

Un verbe qui a plusieurs sujets se met au pluriel.

Cependant le verbe se met au singulier :

1<sup>o</sup> Lorsque les sujets sont synonymes :

*Son courage, sa bravoure intimidait les plus hardis.*

2<sup>o</sup> Lorsque les sujets sont disposés par gradation :

*Un seul mot, un soupir, un coup d'œil nous trahit.*

3<sup>o</sup> Lorsque le dernier sujet résume tous les autres :

*Un soufste, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre.*

4<sup>o</sup> Lorsque les sujets sont unis par *comme*, *de même que*, *ainsi que*, *aussi bien que*, etc. :

*L'enfant, comme les jeunes plantes, a besoin d'un soutien.*

Dans cet exemple, il y a ellipse du verbe de la proposition secondaire; c'est comme s'il y avait : *L'enfant a besoin d'un soutien comme les jeunes plantes en ont besoin.*

REMARQUE. — Si les expressions *ainsi que*, *comme*, etc. ont le sens de la conjonction *et*, le verbe s'accorde avec les deux sujets : *Mon frère ainsi que moi partirons.*

### Sujets joints par les conjonctions *ni*, *ou*.

Lorsque le verbe a deux sujets de la 3<sup>e</sup> personne joints par les conjonctions *ni*, *ou*, il se met au pluriel si les deux sujets peuvent faire l'action marquée par le verbe : *Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. Le temps ou la mort sont nos plus sûrs remèdes.*

Le verbe se met au singulier si l'action ou l'état exprimé par le verbe ne peut être attribué qu'à l'un des deux sujets : *Ni l'une ni l'autre n'est ma mère. Le soleil ou la lune nous éclaire tour à tour.*

REMARQUE. — Si les sujets ne sont pas de la même personne, le verbe se met au pluriel : *Ni vous ni moi ne parlerons. Toi ou lui partirez.*

QUESTIONNAIRE. — Quand le verbe qui a plusieurs sujets se met-il au singulier ?  
— A quel nombre se met le verbe qui a deux sujets joints par *ni*, *ou* ?



**Exercice 779.** — *Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :*

La trahison, le meurtre *est* le sceau du mensonge. Une faible marque de bienveillance, une simple parole *guérit* souvent d'une douleur profonde. L'envie, la colère, la vengeance, la haine *dévore* l'âme qui les recèle. La douleur, de même que la fièvre, *a* des intermittences. Non seulement les épargnes, mais encore le bon ordre *fait* le profit. La ruse, autant que la force, *maintient* le pouvoir des brahmes dans l'Inde. Une parole, un sourire de Louis XIV *était regardé* comme une précieuse récompense. L'émeraude, le rubis, la topaze *brille* sur les habits du petit oiseau-mouche. Chaque poète, chaque peintre, chaque sculpteur *emporte son secret avec lui*. La sculpture, aussi bien que l'architecture, *subit* l'influence de la Renaissance. Le malheur, comme la prospérité, *donne* la mesure de l'homme. Une armée trop nombreuse, un câble trop gros ne se *manœuvre* pas facilement.

**Exercice 780.** — *Même exercice :*

Le danger, comme la mort, *met* tous les hommes de niveau. Le serin, la linotte, le bouvreuil *semble* connaître naturellement la musique. Ni le bonheur seul ni le mérite seul ne *fait* l'élévation des hommes. Ni la sévérité ni la douceur *n'obtiendra* rien d'un esprit rebelle. L'ignorance ou l'erreur *peut* quelquefois servir d'excuse à ceux qui font mal. Le globe de l'œil s'allonge ou se rapetisse, selon que l'éloignement ou la proximité des objets *l'exige*. Le bonheur ou le malheur des hommes *vient* toujours de leur conduite. Un poignard, un sabre ou un fusil ne *quitte* jamais l'Arabe. Le bonheur ou la témérité *a pu* faire des héros ; mais l'honnêteté, la vertu seule *peut* former les grands hommes. On ignore si c'est un accident ou la volonté de l'architecte qui *a incliné* la tour de Pise. L'œil, plus qu'aucun autre organe, *appartient* à l'âme. La caille, comme la perdrix, *a* la chair délicate.

**Exercice 781.** — *Même exercice :*

L'âme tranquille est celle que *n'agite* ni le remords ni l'ambition. La fable ou allégorie *sert* souvent de passeport aux vérités les plus hardies. Nul genre d'action, nulle classe d'hommes *n'échappait* à la sagacité de Molière. Un jour, une heure, une minute *suffit* pour nous faire passer du bonheur à l'infortune. A Waterloo, l'arrivée de Grouchy ou celle de Blücher *devait* décider la victoire en faveur des Français ou des alliés. Ni la force du génie, ni l'étude du cabinet *ne supplée* à l'observation. Le poids des années ou la violence des vents *fait* tomber les plus grands chênes. On s'attache les hommes avec de l'or ou un ruban, selon que l'intérêt ou la vanité les *domine*. Pendant l'hiver, la neige, ainsi qu'un linceul, *couvre* la terre. La Fontaine fut oublié, ainsi que Corneille : ni l'un ni l'autre *n'était courtisan*. Chaque saison, chaque lune, chaque jour *apporte* un changement dans l'aspect de la mer. La vérité, comme la lumière, *est immortelle*.

### \* Accord du Verbe précédé d'un collectif.

Un verbe qui a pour sujet un collectif suivi d'un complément s'accorde tantôt avec le collectif, tantôt avec le complément.

Le verbe s'accorde avec le collectif si le collectif est *général*.

Le collectif *général* exprime l'idée dominante; il est ordinairement précédé d'un des articles *le, la, les*. Ex. :

*Le nombre des malheureux est immense.*

Dans cet exemple, l'idée principale se porte sur le collectif *nombre*.

Le verbe s'accorde avec le complément du collectif si le collectif est *partitif*.

Le collectif est *partitif* quand l'idée dominante est exprimée par son complément; il est ordinairement précédé d'un des adjectifs *un, une* :

*Une foule de personnes assistaient à ce spectacle.*

Dans cet exemple, c'est sur le substantif *personnes* que se porte principalement l'attention (1).

Avec les adverbes de quantité *beaucoup de, assez de, peu de*, et les mots *la plupart de, une infinité de, force, quantité*, etc., le verbe se met au pluriel :

*Peu de personnes se contentent de leur sort.*

REMARQUE. — *Plus d'un* veut le verbe au singulier : *Plus d'un brave y périt.*

Cependant s'il y a idée de réciprocité, le verbe se met au pluriel : *Plus d'un fripon se dupent l'un l'autre.*

QUESTIONNAIRE. — Quand le verbe s'accorde-t-il avec le collectif? — Quand s'accorde-t-il avec le complément du collectif? — Comment s'accorde le verbe précédé des adverbes de quantité *beaucoup de, peu de*, etc. — Quelle remarque faites-vous sur l'accord du verbe précédé de *plus d'un*?

1. Il arrive quelquefois qu'après un collectif précédé de *un, une*, l'accord se fait avec le collectif : c'est quand l'idée de quantité exprimée par le collectif est la seule à laquelle on puisse ou l'on veuille rapporter celle du verbe et de l'attribut; dans ce cas, le collectif n'a plus la valeur d'une simple détermination, et ne pourrait être remplacé par les adjectifs *quelques, plusieurs*. Ex. : *Une nuée de traits couvrit les combattants.*

✕ Exercice 782. — Corrigez, s'il y a lieu, les mots en italique :

Nombre d'écrivains français *a essayé* de faire des poèmes épiques. La plus grande partie des poissons *vit* à plusieurs lieues des côtes. Le trop d'expédients *suffit* pour gâter une affaire. Une infinité de familles, entre les deux tropiques, ne *vit* que de bananes. Plus d'un navigateur *a vainement tenté* d'arriver jusqu'au pôle nord. Quantité d'étrangers *s'établit* tous les jours en France. Une multitude de passions *divise* les hommes oisifs dans les villes. Si le nombre de nos ennemis *augmente*, il faut que notre courage augmente en proportion. Une foule de gens *croit* à l'influence de la lune rousse. Peu de gens *néglige* leurs intérêts. Une partie des humains *s'occupe* sans cesse à accuser l'autre. Beaucoup de gens *promet*, peu *sait* tenir. L'immensité des eaux qui *environne* la terre *effraye* l'esprit humain. Une multitude de canaux *sillonne* la Belgique et la Hollande. †

DICTÉE — Le Jeu d'échecs.

EXERCICE 783. — Remplacez les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré :

Un jeune prince très puissant *régnait* dans les Indes : il était d'une *ferté* qui pouvait devenir *fatale* à ses sujets et à lui-même. On essaya de lui faire *entendre* que la plus grande force d'un prince est dans l'*amour* de ses sujets ; ces *remontrances* ne servirent qu'à attirer des châtimens sur ceux qui les lui avaient *présentées*. Un sage, dans le but de les lui faire accepter, sans *toutefois* s'exposer au même *péril*, *inventa* le jeu des échecs, où le roi, quoique la plus *considérable* de toutes les pièces, est impuissant pour attaquer, et même pour se défendre, sans l'*aide* de ses sujets et de ses soldats. Le prince était né avec beaucoup d'*esprit* ; il se fit lui-même l'application de cette leçon *adroite*, changea de conduite, et par là *prévit* les *calamités* qui le menaçaient. Dans sa *gratitude*, il *abandonna* au savant le choix de sa récompense. Celui-ci demanda qu'on lui *remît* autant de grains de blé qu'en pourrait produire le nombre des cases de l'échiquier, en doublant toujours depuis la première jusqu'à la soixante-quatrième ; ce que le prince lui accorda *sur l'heure* et sans *examen*. Mais il *se trouva*, par le calcul, que toutes les récoltes produites dans les vastes États de l'Inde n'auraient pas suffi à *tenir* l'engagement que le roi venait de *contracter*. Notre philosophe saisit alors l'occasion pour lui *démontrer* qu'il importe aux rois de se tenir en *défiance* contre ceux qui les *entourent*, et combien ils doivent *appréhender* que l'on n'abuse de leurs plus *généreuses* intentions.



Exercice 784. — Racontez oralement l'historiette ci-dessus.

### Sujet formé de plusieurs infinitifs.

Lorsqu'un verbe a pour sujets plusieurs infinitifs, il se met au pluriel s'il y a dans la phrase quelque mot prouvant que ces infinitifs laissent dans l'esprit une idée de pluralité :

Ex. : *Juger et sentir ne sont pas la même chose.*

Le mot *même* prouve qu'on a dans l'esprit l'idée de comparer deux choses.

Le verbe se met au singulier s'il y a quelque indice marquant que les infinitifs ne servent qu'à exprimer une idée unique :

*Vous imiter, vous plaire est toute mon étude.*

### Emploi de *c'est, ce sont.*

On emploie *c'est* au lieu de *ce sont* devant plusieurs noms au singulier <sup>(1)</sup> et devant un pronom de la première ou de la seconde personne du pluriel :

*C'est votre paresse et votre étourderie qui vous font punir.*

*C'est nous qui parlerons. C'est vous qui viendrez.*

On se sert de *ce sont* devant une troisième personne du pluriel exprimée par un nom ou un pronom :

*Ce sont des amis qui arrivent ; ce sont eux.*

Cependant le verbe *être* quoique suivi d'une troisième personne du pluriel se met au singulier :

1<sup>o</sup> Dans l'expression *si ce n'est* : *Il ne craint personne, si ce n'est ses parents.*

2<sup>o</sup> Pour éviter, dans l'interrogation, certaines formes désagréables à l'oreille, comme *seront-ce, furent-ce, etc.* : *Sera-ce mes amis qui viendront ?*

On emploie encore *ce sont* si le pronom *ce* rappelle l'idée d'un pluriel précédemment énoncé. Ex. : *Il y a trois sortes d'angles ; ce sont : l'angle aigu, l'angle droit et l'angle obtus.*

Quand le pluriel qui suit *ce* est un nom précédé d'un adjectif numéral et pouvant se tourner par un singulier, on met *c'est* : *C'est quatre heures, c'est-à-dire c'est la quatrième heure.*

QUESTIONNAIRE. — Dans quel cas un verbe qui a pour sujets plusieurs infinitifs se met-il au pluriel ? — Dans quel cas se met-il au singulier ? — Dites dans quel cas on emploie *c'est* au lieu de *ce sont*, et réciproquement.

1. Il faut que le premier nom énoncé soit au singulier : *C'est la fortune et les honneurs que recherche l'homme.* Mais si le premier nom est au pluriel, on met *ce sont* : *Ce sont les honneurs et la fortune que recherche l'homme.*

## Compléments du Verbe.

Il ne faut pas donner à un verbe d'autre complément que celui qui lui convient.

Ne dites pas : *Le livre QUE je me sers. Je me rappelle DE ce fait.*

Dites : *Le livre DONT je me sers. Je me rappelle ce fait<sup>(1)</sup>.*

Quand deux verbes veulent, l'un un complément direct, l'autre un complément indirect, il faut donner à chacun d'eux le complément qui lui convient.

Ainsi on dira bien : *Les Français assiégèrent et prirent Sébastopol*, parce que les deux verbes veulent un complément direct.

Mais on ne devra pas dire : *Les Français assiégèrent et s'emparèrent de Sébastopol*, parce que *assiéger* veut un complément direct, et *s'emparer* un complément indirect. Il faudra dire : *Les Français assiégèrent Sébastopol et s'en emparèrent.*

La phrase suivante : *Je vais et je reviens de la ville*, est également incorrecte. Il faut dire : *Je vais à la ville et j'en reviens*, parce que les verbes *aller* et *revenir* veulent chacun un complément indirect marqué par une préposition différente ; on dit *aller de*, *revenir de*.

Lorsqu'un verbe a un complément direct et un complément indirect d'égale longueur, le complément direct se place de préférence le premier. Ex. :

*L'avare sacrifie l'honneur (c. dir.) à l'intérêt (c. ind.).*

Si les compléments sont de longueur inégale, le plus court passe le premier :

*L'avare sacrifie à l'intérêt (c. ind.) son honneur et sa vie (c. d.).*

REMARQUE. — Lorsque le complément d'un verbe se compose de plusieurs parties jointes ensemble par une des conjonctions *et*, *ou*, *ni*, l'usage veut que ces parties soient toutes des noms, des infinitifs ou des propositions de même nature. Ainsi,

Ne dites pas : *Je désire apprendre à dessiner et la musique.*

Dites : *Je désire apprendre le dessin et la musique.*

QUESTIONNAIRE. — Quel complément faut-il donner à un verbe ? — Quand deux verbes veulent des compléments différents, que faut-il faire ? — Quand un verbe a plusieurs compléments, lequel énonce-t-on le premier ? — Quelle remarque faites-vous sur le complément formé de plusieurs parties jointes par *et*, *ou*, *ni* ?

1. Ne dites pas : *C'est à vous à qui je parle; c'est de vous dont il s'agit.* Le rapport étant suffisamment indiqué par les compléments *à vous*, *de vous*, il faut dire : *C'est à vous que je parle; c'est de vous qu'il s'agit.*

**Exercice 785.** — Corrigez, s'il y a lieu, les verbes en italique :

Manger, boire et dormir, *est* l'unique occupation du paresseux. Ce qui déconcerte la sagesse humaine, *c'est* les périls. Soulager la mémoire, ménager le temps, conserver les choses, *est* trois avantages que donne l'ordre. Nous croyons que tout change, quand *c'est* nous qui changeons. Nous croyons conduire les choses, et *c'est* elles qui nous conduisent. Parler et se taire à propos *est* un mérite que peu de personne possède. *C'est* la pluie et la chaleur qui féconde la terre. *C'est* les Romains qui ont construit le pont du Gard. Dire beaucoup en peu de mots et dire peu en beaucoup de mots constitue deux façons de s'exprimer bien différentes. *C'est* nous qui souvent faisons notre propre malheur. Quelle heure est-il? — *C'est* trois heures. Il y a dix espèces de mots ; *c'est* : le nom, l'article, etc. *C'est* les Égyptiens qui ont construit les Pyramides.

**Exercices.** — Corrigez les phrases défectueuses :

786. — C'est à la France à qui revient l'initiative des phares modernes. L'hirondelle choisit et s'empare sans façon de nos demeures. Le physicien arrache un grand nombre de ses secrets à la nature. Il y a des gens qui ne se plaisent qu'à la pêche et à chasser. C'est sur le penchant des collines que les Chinois placent leurs cimetières. Les plantes enrichissent et servent d'ornement à la terre. On va en passant par la Suisse de France en Italie. Le soleil donne aux sucs nourriciers tous les ans la vie. Il faut se rappeler des leçons de l'expérience : rappelez-vous-<sup>les</sup> en. Les cadrans solaires sont les premiers chronomètres que les hommes se soient servis.

787. — Duguay-Trouin assiégea et s'empara de Rio-Janeiro. Le paon renverse avec beaucoup de grâce en arrière sa tête. L'étude donne à l'esprit l'aliment qu'il a besoin. Apollon perça de ses flèches les Cyclopes. Une quantité considérable de navires tous les jours entrent et sortent du port de Marseille. Nelson vainquit la flotte franco-espagnole, par ses habiles dispositions, à Trafalgar. On aime à cause de son suave parfum la violette. Les exhalaisons qui s'élèvent de la mer purifient et donnent de la fraîcheur à l'air. Les narines servent à la fois à respirer et à l'odorat. Mirabeau fut, au début de la Révolution, grâce à son éloquence, influent. Turenne fut tué, en luttant contre le général allemand Montecuculli, par un boulet, à Salzbach.

## EMPLOI DES TEMPS (à consulter).

**Temps du mode Indicatif.**

**PRÉSENT.** — Le *présent* s'emploie pour le passé quand on veut donner plus de vivacité au récit. Ex. : *Turenne meurt, la fortune chancelle, la victoire se lasse, la paix s'éloigne.*

Le présent s'emploie aussi pour un futur prochain. Ex. : *Je pars ce soir.*

On emploie encore le présent à la place de l'imparfait pour exprimer une action qui a lieu dans tous les temps, une chose qui est toujours vraie. Ex. : *Les anciens n'ont pas su que la terre tourne.*

**IMPARFAIT.** — L'*imparfait* s'emploie après un passé quand il s'agit d'une chose qui n'a plus lieu au moment où l'on parle. Ex. : *J'ai su que vous étiez à la campagne le mois dernier.*

L'imparfait s'emploie aussi pour le conditionnel après la conjonction *si* exprimant la condition. Ex. : *On vous estimerait si l'on vous connaissait.*

**PASSÉ DÉFINI.** — Le *passé défini* ne s'emploie que pour exprimer ce qui a eu lieu dans une période de temps complètement écoulée, comme hier, la semaine dernière, le mois passé, l'an dernier. Ex. : *Je reçus une lettre hier.*

**PASSÉ INDÉFINI.** — Le *passé indéfini* s'emploie pour exprimer ce qui a eu lieu dans une période de temps complètement écoulée ou non. Ex. : *J'ai reçu une lettre hier et une autre aujourd'hui.*

Le passé indéfini s'emploie quelquefois pour un futur antérieur prochain. Ex. : *Attendez-moi, j'ai fini dans dix minutes.*

**PASSÉ ANTÉRIEUR.** — Le passé antérieur a deux formes, et ces deux formes ont entre elles les mêmes différences que celles qui existent entre le passé défini et le passé indéfini : Ex. :

1<sup>re</sup> forme. — Hier, *sitôt que j'eus reçu la lettre, je partis.*

2<sup>e</sup> forme. — Hier (ou aujourd'hui), *sitôt que j'ai eu reçu la lettre, je suis parti.*

**PLUS-QUE-PARFAIT.** — Le *plus-que-parfait* peut être employé comme le passé indéfini, après un passé, pourvu que la chose dont on parle n'existe plus. Ex. : *J'ai appris que vous aviez été malade lors de votre voyage.*

Le plus-que-parfait s'emploie souvent pour le passé du conditionnel après la conjonction *si*, marquant la condition. Ex. : *Si vous aviez parlé plus tôt, vous seriez servi; c'est-à-dire si vous eussiez parlé plus tôt...*

**FUTUR.** — Le *futur* s'emploie quelquefois pour l'impératif. Ex. : *Tu partiras demain; mis pour : pars demain.*

On emploie le présent au lieu du futur après la conjonction *si* marquant une condition. Ex. : *Tu réussiras si tu travailles.*

Mais lorsque la conjonction *si* exprime le doute, on emploie le futur. Ex. : *Je ne sais si tu réussiras.*

**FUTUR ANTÉRIEUR.** — Le *futur antérieur* s'emploie assez souvent pour le passé indéfini : Ex. : *Si vous n'avez pas réussi, c'est que vous aurez mal pris vos mesures.*

L'emploi du futur antérieur, dans ce cas, peut être considéré comme un euphémisme. Si on disait : *c'est que vous avez mal pris vos mesures*, la phrase aurait quelque chose de trop affirmatif et de trop désobligeant.

### Temps du mode Conditionnel.

**PRÉSENT.** — Après un passé, on emploie le présent du conditionnel si l'on fait dépendre d'une condition l'accomplissement d'une chose exprimée par le second verbe. Ex. : *On m'a assuré que vous partiriez si vous n'étiez pas malade.*

Le présent du conditionnel ne doit pas s'employer pour le futur de l'indicatif, quand on veut marquer une chose à venir comme positive.

Ainsi, lorsqu'on croit à l'exactitude des paroles qu'on a entendues, il ne faut pas dire : *On m'a assuré que vous partiriez le mois prochain.*

Dites : *On m'a assuré que vous partirez le mois prochain.*

Les temps du mode conditionnel s'emploient souvent dans les phrases exclamatives, interrogatives, optatives (c'est-à-dire qui expriment le souhait), sans qu'il y ait une condition exprimée. Ex. :

Présent : *Voudrais-tu cacher la vérité ?*

1<sup>er</sup> passé : *Aurait-il pu commettre un tel crime !*

2<sup>e</sup> passé : *Eussiez-vous pu réussir dans cette affaire !*

### Temps du mode Subjonctif.

Le subjonctif est le mode qu'on emploie dans les propositions subordonnées quand on veut présenter une chose comme douteuse, indéterminée, soumise à une restriction quelconque.

On emploie toujours le subjonctif :

1<sup>o</sup> Après les verbes *douter que, désirer que, craindre que, il faut que, il importe que*, etc., parce que tous ces verbes expriment quelque chose de douteux, d'incertain. Ex. : *Je désire qu'il réussisse.*

2<sup>o</sup> Après les locutions *afin que, bien que, pour que, quoique, soit que, etc.*, qui renferment toujours en elles-mêmes une idée de doute, d'incertitude. Ex. : *J'irai le voir avant qu'il parte.*

Le subjonctif dépend souvent d'une proposition sous-entendue. Ex. : *Vive la France !*

En rétablissant la proposition principale sous-entendue, on aura : *Je désire que la France vive.*

### CORRESPONDANCE DES TEMPS DU SUBJONCTIF AVEC CEUX DE L'INDICATIF ET DU CONDITIONNEL.

Voici la correspondance des temps du subjonctif avec ceux de l'indicatif et du conditionnel :

Le **présent** du subjonctif correspond :

1<sup>o</sup> Au présent de l'indicatif : *Il faut que je sorte maintenant* ; c'est-à-dire : *Je sors maintenant, car il le faut* ;

2<sup>o</sup> Au futur de l'indicatif : *Il faut que je parte demain* ; c'est-à-dire : *je partirai demain, car il le faut.*

L'**imparfait** correspond :

1<sup>o</sup> A l'imparfait de l'indicatif : *Il sem-*

*blait que ma présence l'excitât* ; c'est-à-dire : *ma présence l'excitait, au moins en apparence* ;

2<sup>o</sup> Au passé défini : *Il partit sans que personne osât l'arrêter* ; c'est-à-dire : *Personne n'osa l'arrêter lorsqu'il partit* ;

3<sup>o</sup> Au conditionnel présent : *Il faudrait que j'écrivisse* ; c'est-à-dire : *J'écrirais, si je faisais ce que je dois faire.*



Le **passé** correspond :

1<sup>o</sup> Au passé défini : *Il semble que la pluie soit tombée*; c'est-à-dire : *La pluie est tombée, du moins on le dirait*;

2<sup>o</sup> Au futur antérieur : *Si vous attendez que le train soit arrivé, vous attendrez longtemps*; c'est-à-dire : *Quand le train sera arrivé, vous aurez attendu longtemps*.

Le **plus-que-parfait** correspond :

1<sup>o</sup> Au plus-que-parfait de l'indicatif : *Je ne savais pas que vous eussiez été indisposé*; c'est le contraire de : *Je savais que vous aviez été indisposé*;

2<sup>o</sup> Au conditionnel passé : *Je doute qu'il eût mieux réussi que vous*; c'est-à-dire : *Aurait-il mieux réussi que vous? j'en doute*.

### EMPLOI DES TEMPS DU SUBJONCTIF.

L'emploi des temps du subjonctif dépend uniquement de l'idée qu'on veut exprimer. Cependant, voici deux règles qui sont applicables dans beaucoup de cas :

Si le verbe de la proposition principale est au *présent* ou au *futur de l'indicatif*, il faut employer :

1<sup>o</sup> Le *présent du subjonctif*, quand l'action est présente ou future.

Ex. : *Je désire qu'il vienne; je désirerai qu'il vienne*.

2<sup>o</sup> Le *passé du subjonctif*, quand l'action est déjà faite. Ex. : *Je désire qu'il soit arrivé à temps. Je désirerai toujours qu'il ait pu arriver à temps*.

Si le verbe de la proposition principale est à un des temps du passé ou du conditionnel, employez :

1<sup>o</sup> L'*imparfait du subjonctif*, quand l'action est présente ou future.

Ex. : *J'ai désiré qu'il vint. Je désirerais qu'il vint*.

2<sup>o</sup> Au *plus-que-parfait*, quand l'action est déjà faite. Ex. : *Je ne savais pas que vous eussiez été indisposé hier*.

REMARQUE. — Cependant quand on parle d'une chose vraie dans tous les temps on emploie le *présent* du subjonctif, même après un passé. Ex. : *De tous temps il a fallu que l'homme meure au besoin pour sa patrie*.

### Emploi de l'Infinitif.

L'emploi de l'*infinitif* comme sujet, comme attribut, comme complément direct, indirect ou circonstanciel, n'offre aucune difficulté; nous croyons donc inutile d'insister sur ce point.

L'*infinitif* ne doit jamais être employé de manière à donner lieu à une équivoque; il faut toujours qu'il soit impossible de se tromper sur l'être ou sur la chose qui fait ou doit faire l'action.

Ainsi ne dites pas :

*C'est pour faire des heureux que la fortune nous sourit.*

*Le règne de Henri IV fut trop court pour exécuter ses vastes projets.*

Dites :

*C'est pour que nous fassions des heureux que la fortune nous sourit.*

*Le règne de Henri IV fut trop court pour que ce prince exécutât ses vastes projets.*

Cet emploi défectueux de l'*infinitif* donne de la rapidité au discours, mais c'est aux dépens de la précision et de la clarté; il faut l'éviter.

Il faut également éviter l'emploi de plusieurs infinitifs compléments l'un de l'autre.

Ne dites pas :

*Je ne pense pas pouvoir aller voir ma mère demain.*

Dites :

*Je ne pense pas que je puisse aller voir ma mère demain.*



## L'ADVERBE

### Négation.

La négation proprement dite est le mot *ne*, dont la valeur est presque toujours complétée et précisée par les adverbès *pas* ou *point*.

*Point* nie plus fortement que *pas*.

Si l'on veut exprimer, par exemple, qu'une personne a de l'esprit, mais n'en a pas assez, on dira : *elle n'a pas assez d'esprit*, plutôt que : *elle n'a point assez d'esprit*.

Si l'on veut exprimer que l'esprit fait complètement défaut à cette personne, on dira : *elle n'a point d'esprit*.

*Pas* s'applique de préférence à quelque chose de passager.  
Ex. : *Il ne lit pas*, c'est-à-dire : *il ne lit pas maintenant*.

*Point* s'applique à quelque chose de permanent : *Il ne lit point*, c'est-à-dire : *il ne lit jamais*.

#### A consulter :

Il est d'usage, tantôt de supprimer, tantôt d'employer la négation ou les adverbès qui la complètent ; mais il est impossible de faire entrer dans des règles précises les cas d'emploi ou de suppression. C'est là une question d'usage bien plus qu'une question de logique, et nous croyons devoir, en conséquence, ne donner qu'un certain nombre d'exemples particulièrement saillants.

— On supprime *pas* et *point* quand la négation est suffisamment indiquée par d'autres termes : *Je ne chante jamais*. On les supprime aussi après *mieux que*, *moins que*, etc. : *Vous êtes plus riche qu'on ne croit*.

Après *craindre*, dans une proposition affirmative, on emploie *ne... pas*, si l'on désire que la chose exprimée par la subordonnée se fasse : *Je crains qu'il ne vienne pas*, c'est-à-dire : *Je désire qu'il vienne*. — On emploie seulement *ne* si la subordonnée exprime une chose dont on ne désire pas l'accomplissement : *Je crains qu'il ne vienne*, c'est-à-dire : *Je désire qu'il ne vienne pas*.

La même règle est à observer après *de crainte que*, *de peur que*.

— Après les verbes *nier*, *disconvenir*, *contester*, etc., employés négativement on peut supprimer *ne* ou l'employer : *je ne nie pas*, *je ne disconviens pas que cela soit*, ou *ne soit*.

Mais si la proposition subordonnée exprime une chose incontestable, il ne faut pas faire usage de la négation : *Je ne nie pas qu'il y ait un soleil*.

— Après *défendre*, le verbe de la proposition subordonnée ne prend jamais de négation : *J'ai défendu qu'on fit telle chose*.

— Après les locutions conjonctives *avant que*, *sans que*, on supprime toujours la négation : *J'irai le voir avant qu'il parte*.

Mais si *que* était employé par ellipse pour *avant que*, *sans que*, il faudrait se servir de la négation : *Je ne puis parler qu'il ne m'interrompe*.

— Après la locution conjonctive *à moins que*, on met toujours *ne* avant le verbe de la proposition subordonnée : *Il n'en fera rien, à moins que vous ne lui partiez*.

## Remarques sur l'Adverbe.

**Dedans, dehors, dessus, dessous**, sont adverbés et s'emploient sans complément.

Ne dites donc pas : *Dedans la chambre, dehors la salle, dessus la table, dessous l'arbre.*

Dites, en remplaçant ces adverbés par des prépositions : *Dans la chambre, hors la salle, sur la table, sous l'arbre.*

Cependant ces adverbés s'emploient avec un complément quand ils sont précédés d'une préposition ou lorsqu'ils sont opposés deux à deux. Ex. : *Otez cela de dessus la table. Dedans et dehors la ville.*

**Alentour**, adverbe, ne doit jamais être suivi de la préposition *de*, ni être remplacé par *à l'entour*.

Dites : *Autour de la ville* et non *alentour de la ville* ni *à l'entour de la ville*.

Mais quand *alentour* est employé comme nom, au pluriel, il peut être suivi de la préposition *de* : *Les alentours de la ville.*

**Auparavant** ne doit jamais être suivi de la préposition *de* ni de la conjonction *que*, à moins que l'une ou l'autre ne soit appelée par un autre mot antérieurement exprimé.

Ne dites pas : *Auparavant de partir. Auparavant que vous veniez.* Dites : *Avant de partir. Avant que vous veniez.*

Mais dites : *J'ai besoin, auparavant, de consulter mes notes. Il faut, auparavant, que je lui parle.*

Parce que la préposition *de* est appelée par *j'ai besoin* et la conjonction *que* par *il faut*.

**Davantage** s'emploie sans complément ; il ne peut modifier un adjectif, ni être mis pour *le plus*.

Ne dites pas : *Il a davantage de chance que moi ; il est davantage fort ; son bonheur est ce qui me réjouit davantage.*

Dites : *Il a plus de chance que moi ; il est plus fort ; son bonheur est ce qui me réjouit le plus.*

QUESTIONNAIRE. — Les adverbés *dedans, dehors*, etc., s'emploient-ils avec ou sans complément ? — Quelle remarque faites-vous sur *alentour* ? *auparavant* ? *davantage* ?

**Remarques sur l'Adverbe** (suite).

**Plus tôt**, en deux mots, est l'opposé de *plus tard*.

Ex. : *J'arriverai plus tôt que vous.*

**PLUTÔT**, en un mot, marque la préférence. Ex. : *Ils se firent tuer plutôt que de se rendre.*

**De suite** signifie *l'un après l'autre, sans interruption*. Ex. : *Il ne sait dire deux mots de suite.*

**TOUT DE SUITE** signifie *sur-le-champ*. Ex. : *Partez tout de suite.*

**Tout à coup** veut dire *subitement*. Ex. : *Tout à coup le canon gronda.*

**TOUT D'UN COUP** signifie *en une seule fois, du premier coup*. Ex. : *Il a perdu sa fortune tout d'un coup.*

**Aussitôt** ne doit pas avoir pour complément un nom seul. Ne dites pas : *J'écrivis aussitôt mon arrivée.*

Dites : *J'écrivis aussitôt après mon arrivée.*

Mais quand le nom est suivi d'un participe passé, l'usage permet de placer ce nom après *aussitôt*. Ex. : *Aussitôt votre lettre reçue j'ai fait votre commission.*

C'est-à-dire : *Aussitôt que j'ai eu reçu votre lettre, etc.*

**Très** ne peut modifier qu'un adjectif ou un adverbe ou un participe employé adjectivement ou attributivement. Ex. : *Livre très utile; manger très peu; homme très occupé.*

*Très* s'emploie quelquefois devant une préposition suivie d'un mot avec lequel elle forme une espèce de locution adjectivale ou adverbiale. Ex. : *Très en colère, très à craindre, très à propos.*

REMARQUE. — N'employez pas *très* devant un nom, ni devant un participe présent conservant la signification caractéristique du verbe, ni devant un participe passé précédé d'un auxiliaire.

Ne dites pas : *J'ai très faim. On s'est très occupé de l'affaire.*

Remplacez *très* par un adjectif ou par *bien, beaucoup, etc.*, et dites : *J'ai grand'faim. On s'est fort occupé de l'affaire.*

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur *plus tôt, plutôt?* — *De suite, tout de suite?* — *Tout à coup, tout d'un coup?* — *Aussitôt?* — *Très?*

## Remarques sur l'Adverbe (suite).

**Aussi, autant** marquent la comparaison, l'égalité :

*Il était aussi brave que modeste ; et juste autant que bon.*

**Si, tant** marquent l'intensité et signifient *tellement* : *La grenouille s'enfla tant qu'elle creva. Il est si heureux qu'il ne se contient plus.*

On peut employer *si* pour *aussi* et *tant* pour *autant* dans une phrase négative : *Il n'est pas si heureux que vous ; il n'a jamais, tant que vous, connu le bonheur.*

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur *aussi, autant* ? *Si, tant* ?

**Exercice 788.** — *Supprimez ou maintenez pas, point, ne :*

L'amitié n'est-elle (*pas, point*) une chose trop précieuse pour qu'on la prodigue ? On ne peut nier que le travail *ne* soit un trésor. Les forêts d'Amérique ne paraissent (*pas, point*) moins vieilles que le monde. Je n'estime (*pas, point*) les hypocrites ; oh ! mais (*pas, point*) du tout. L'interposition d'un nuage empêche que les rayons du soleil *ne* viennent jusqu'à nous. On ne peut nier que le mensonge *ne* soit indigne d'un homme. La crainte d'être blâmé n'étouffe pas moins de bons sentiments qu'elle *n'en* réprime de mauvais. Les enfants de la Savoie, ces petites hirondelles d'hiver, ne reviendront pas que le froid *ne* se soit fait sentir. Le mercure, par sa descente dans le baromètre, annonce la tempête quelques heures avant qu'elle *n'éclate*. L'homme loyal ne parle pas autrement qu'il *n'agit*. Le fourbe parle autrement qu'il *ne* pense.

**Exercice 789.** — *Choisissez entre les deux locutions en italique :*

On doit tout pardonner aux autres (*plus tôt, plutôt*) qu'à soi-même. L'intempérance détruit la santé et fait mourir (*plus tôt, plutôt*). Les personnes malheureuses ont le triste privilège de faire le vide (*autour, alentour*) d'elles. Les convives sont (*autour, alentour*) de la table, et les serviteurs tournent (*autour, alentour*). (*Auparavant, avant*) d'écrire, apprenez à penser. L'hypocrite a du miel (*dessus, sur*) les lèvres et du fiel (*dedans, dans*) le cœur. Les serpents jeûnent parfois six mois (*de suite, tout de suite*). Il faut que les enfants obéissent (*de suite, tout de suite*). La rose est la fleur qui me plaît (*le plus, d'avantage*). La nouvelle de la prise de Calais par le duc de Guise retentit (*tout d'un coup, tout à coup*) comme un glas funèbre en Angleterre. L'armée du camp de Boulogne pénétra (*tout d'un coup, tout à coup*) au cœur de l'Autriche (*plus tôt, plutôt*) que ne l'avaient supposé les troupes austro-russes, massées dans les plaines de la Moravie.

## LA PRÉPOSITION

### De la répétition des prépositions

Les prépositions *à, de, en* se répètent avant chaque complément. Ex. :

*Il est allé à Paris, à Lyon et à Marseille.*

*Il est comblé d'honneurs et de gloire.*

*Il a voyagé en Europe, en Afrique et en Amérique.*

Quant aux autres prépositions, on les répète lorsque les compléments ont entre eux un sens différent. Ex. : *Soyez poli envers vos parents, envers vos maitres, envers tout le monde.*

On ne les répète pas lorsque les compléments sont à peu près synonymes. Ex. :

*Les Sybarites vivaient dans la mollesse et l'oisiveté.*

*Nous sommes tous sous la garde et la protection des lois.*

La préposition ne se répète jamais avant deux noms formant une seule et même expression. Ex. :

*La fable de l'Hirondelle et les Petits Oiseaux est très jolie.*

**SANS** ne se répète pas quand le dernier complément est précédé de *ni* : *Le malheureux a passé deux jours sans boire ni manger.*

Hors ce cas, on répète généralement *sans*, surtout devant les mots qui ne sont pas précédés de l'article : *Il est sans bien, sans métier, sans génie.*

Le même mot peut servir de complément à deux prépositions simples. Ex. :

*Il y a des raisons pour et contre ce projet.*

Mais lorsqu'une préposition simple est suivie d'une locution prépositive, chacune d'elles doit avoir son complément spécial. Ne dites pas : *Il a parlé contre et en faveur de mon ami.* — Dites : *Il a parlé contre mon ami et en sa faveur.*

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur la répétition des prépositions *d, de, en, sans, etc.*? — Le même mot peut-il servir de complément à deux prépositions?

**Remarques sur les prépositions.**

**VOICI** <sup>(1)</sup> annonce ce qu'on va dire. Ex. : *Voici ce qu'il faut faire : travailler d'abord, jouer après.*

**VOILÀ** a rapport à ce que l'on vient de dire. Ex. : *Sage et studieux, voilà ce qu'un enfant doit être.*

**PRÈS DE**, locution prépositive, signifie *sur le point de*. Ex. : *L'été est près de finir.*

**PRÊT À**, signifie *disposé à*. Ex. : *L'ignorance est toujours prête à s'admirer.*

**AU TRAVERS** est toujours suivi de la préposition *de*. Ex. : *Il s'ouvrit un passage au travers des ennemis.*

**A TRAVERS** s'emploie sans préposition. Ex. : *Je vais à travers champs.*

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur *voici, voilà* ? — *Pres de, prêt à* ? — *Au travers, à travers* ?

**Exercice 790.** — *Supprimez le tiret ou remplacez-le par la préposition en italique :*

Le vice du bavard est *de* parler toujours et — ne penser jamais. L'homme marche *entre* la fatigue et l'ennui, — la peine et le plaisir. Une jeune fille doit parler *avec* discrétion et — retenue. La fable *de* la Cigale et — la Fourmi plaît aux enfants. L'étude donne *à* nos pensées et — nos raisonnements *de* la justesse et — l'exactitude. Le sang circule *dans* les artères et — les veines. Il faut être indulgent *envers* l'enfance et — la faiblesse. Une mère fait pénétrer la morale *avec* ses baisers et — ses larmes, dans le cœur de son enfant. Les bardes excitaient les guerriers *à* imiter et — surpasser les anciens héros gaulois.

**Exercice 791.** — *Choisissez entre les deux locutions en italique :*  
(*Voici, voilà*) trois médecins qui ne vous trompent pas : gaïeté, doux exercice et modeste repas. La soif de l'or, (*voici, voilà*) le principe des malheurs. Les gros insectes passent (*au travers, à travers*) les toiles d'araignée. Du Guesclin passait comme un torrent (*à travers, au travers*) des rangs anglais. Le sage est toujours (*prêt à, près de*) partir. Louis XI, (*prêt à, près de*) mourir, s'enferma dans son château de Plessis-lez-Tours. Quand l'âme rayonne (*à travers, au travers*) l'intelligence, c'est le génie. Le méchant qui fait trembler est bien (*prêt à, près de*) trembler lui-même. Un cœur généreux est toujours (*prêt à, près de*) secourir ses semblables. (*Voici, voilà*) le code de l'égoïste : tout pour moi, rien pour les autres.

1. *Voici*, comme les pronoms démonstratifs *celui-ci, ceci*, indique l'objet le plus proche, et *voilà*, comme les pronoms démonstratifs *celui-là, cela*, indique l'objet le plus éloigné.

## LA CONJONCTION

### Emploi de quelques conjonctions.

La conjonction *et* se répète quelquefois avant chaque terme d'une énumération. Ex. :

*Et le pauvre et le riche, et le faible et le fort,  
Vont tous également de la vie à la mort.*

Mais le plus souvent *et* s'emploie seulement avant le dernier terme de l'énumération. Ex. :

*Le lion, la panthère, l'hyène, le buffle, l'éléphant, le rhinocéros et le zèbre habitent l'Afrique.*

On supprime *et* :

1° Quand on veut rendre une énumération plus rapide :  
*Femmes, moines, enfants, tout était descendu.*

2° Quand les termes de l'énumération sont synonymes ou placés par gradation :

*La fierté, la hauteur, l'arrogance caractérise l'idalgo.*

3° Entre deux propositions commençant chacune par *plus, mieux, moins, autant* :

*Mieux vous écouterez, mieux vous comprendrez.*

La conjonction *ni* sert à joindre ensemble :

1° Deux propositions principales négatives dont la dernière est elliptique : *Il ne boit ni ne mange.*

2° Deux propositions subordonnées dépendant d'une même principale négative : *Je ne crois pas qu'il vienne, ni même qu'il pense à venir.*

3° Les parties semblables d'une proposition négative :  
*Elle n'est pas belle ni riche.*

Dans cette phrase et ses analogues, on remplace élégamment *pas* par *ni*. Ex. : *Elle n'est ni belle ni riche.*

Si pourtant les parties semblables pouvaient être regardées comme synonymes ou si elles exprimaient des choses considérées comme allant ensemble, elles devraient être unies par la conjonction *et* : *Le savoir et l'habileté ne mènent pas toujours à la fortune.*

Souvent *ni* se répète pour donner plus d'énergie à l'expression : *Ni pouvoirs ni trésors ne donnent le bonheur.*

QUESTIONNAIRE. — Quand répète-t-on ou supprime-t-on les conjonctions *et* ? *ni* ?



## Remarques sur les conjonctions.

PARCE QUE, en deux mots, signifie *attendu que*, *par la raison que*. Ex. : *Pépin fut surnommé le Bref, parce qu'il était petit* (1).

PAR CE QUE, en trois mots, signifie *par la chose que*. Ex. : *Par ce que vous dites, je vois que vous avez tort*.

QUOIQUE, en un mot, signifie *bien que*. Ex. : *On ne croit plus un menteur, quoiqu'il dise la vérité*.

QUOI QUE, en deux mots, signifie *quelle que soit la chose que*. Ex. : *On ne croit plus un menteur, quoi qu'il dise*.

QUAND (2), avec un *d*, est une conjonction qui a le sens de *alors même que*, *quoique*, *lorsque*. Ex. : *Quand vous le voudriez, vous ne le pourriez pas*.

QUANT À, par un *t*, est une locution prépositive qui signifie *pour ce qui est de*, *à l'égard de*. Ex. : *Quant à cette affaire, je ne m'en occupe pas*.

La conjonction *que* a un grand nombre d'usages en dehors de son emploi purement grammatical.

Elle s'emploie pour éviter la répétition des conjonctions *comme*, *quand* et *si*. Ex. : *Quand on est jeune, et qu'on se porte bien, on doit travailler*.

Elle remplace les conjonctions *afin que*, *sans que*, *lorsque*, *depuis que*, *avant que*. Ex. : *Approchez-vous, que je vous parle*.

Elle sert à unir les termes d'une comparaison déjà indiquée par *aussi*, *autant*, *même*. Ex. : *Il est aussi grand que son père*.

QUESTIONNAIRE. — Quelle remarque faites-vous sur *parce que*, *par ce que*? — Quoique, quoi que? — Quand, quant (à)? — Que?

1. A cause que est une locution tombée en désuétude; ne l'employez pas. Dites *parce que*.

2. Quand est adverbe lorsqu'il signifie *d quelle époque*. Ex. : *Quand viendrez-vous?*

DICTÉE ET RÉCITATION. — **Chanson de mort.**

(JANVIER 1871.)

Mon père, où donc vas-tu? — Je vais  
Demander une arme et me battre!  
— Non, père! autrefois tu servais :  
A notre tour les temps mauvais!  
Nous sommes trois. — Nous serons quatre!

— Le jeune est mort : voici sa croix!  
Retourne au logis, pauvre père!  
La nuit vient, les matins sont froids.  
Nous le vengerons, je l'espère.  
Nous sommes deux. — Nous serons trois!

— Père, le sort nous est funeste,  
Et ces combats sont hasardeux :  
Un autre est mort. Mais, je l'atteste,  
Tous seront vengés : car je reste!  
Il suffit d'un. — Nous serons deux!

Mes trois fils sont là sous la terre,  
Sans avoir eu même un linceul.  
A toi ce sacrifice austère,  
Patrie et moi, vieux volontaire,  
Pour les venger je serai seul!

EUGÈNE MANUEL.

**Exercice 792.** — *Développez en prose le sujet de cette poésie.*

**Exercice 793.** — *Les phrases suivantes pèchent contre la correction ou manquent d'élégance, corrigez-les :*

Vous ne devez faire le mal ni éviter le bien. La boussole ni l'électricité n'étaient connues des anciens. Plus on lit La Fontaine et plus l'on l'admire. Il ne faut pas qu'on nous accuse et même qu'on nous soupçonne. L'orange ni le citron ne peuvent mûrir dans toutes les provinces du Midi. Votre intérêt et votre honneur et tout en un moi exige ce sacrifice. Ils sont vraiment malheureux les enfants qui n'ont père ni mère. Moins on pense et plus on parle. Ésope n'était pas beau ni bien fait. Plus on acquiert d'expérience et moins on ose compter sur ses propres lumières. Le microscope n'a pas été trouvé par un physicien, l'imprimerie par un homme de lettres, et la poudre par un militaire.

**Exercice 794.** — *Choisissez entre les deux locutions en italique :*

(*Quoi que, quoique*) il arrive, écoutez (*plus tôt, plutôt*) la raison que la colère. (*Quoi que, quoique*) l'Espagne soit au midi de l'Europe, il y gèle souvent. (*Quand, quant*) on court après l'esprit, on attrape souvent la sottise. (*Quoique, quoi que*) il advienne, sois honnête homme. Je n'aurais jamais, (*quand, quant*) à moi, trouvé ce secret, dit le bouc au renard. L'homme n'est malheureux que (*par ce que, parce que*) il est méchant. (*Parce que, par ce que*) l'homme fait, on peut juger de ses principes. Il ne faut pas juger les hommes (*parce que, par ce que*) ils ignorent, mais (*parce que, par ce que*) ils savent. (*Quoique, quoi que*) fasse le coupable, il n'est jamais tranquille. Les honnêtes gens méritent qu'on s'intéresse à eux; (*quand, quant*) aux méchants, je m'en inquiète peu. De (*quoique, quoi que*) vous parliez à un égoïste, il vous ramènera toujours à son moi.

## L'INTERJECTION

**Ah!** exprime la douleur, l'admiration, la joie, etc., et se prononce longuement : *Ah! que cela est beau!*

**Ha!** exprime une surprise passagère, et se prononce brièvement : *Ha! vous voilà! Ha! ha!*

**Oh!** marque l'admiration, la surprise : *Oh! oh! je vous y prends!* — *Oh!* sert aussi à donner au sens plus de force : *Oh! que je voudrais partir!*

**Ho!** sert tantôt pour appeler, tantôt pour témoigner l'étonnement ou l'indignation : *Ho! venez ici! Ho! que dites-vous là!*

**ô** sert à marquer diverses passions, divers mouvements de l'âme, et se place devant les noms et les pronoms : *ô le malheureux, d'avoir fait une si méchante action!* — *ô* marque aussi l'apostrophe : *ô mon fils!*

**Eh!** marque la surprise : *Eh! qui aurait cru cela?*

*Eh bien* s'emploie souvent de même, et quelquefois aussi pour donner plus de force à ce que l'on dit : *Eh bien, que faites-vous? — Eh bien, soit.*

**Hé!** sert principalement à appeler d'une façon familière : *Hé! l'ami!*

*Hé!* se dit également :

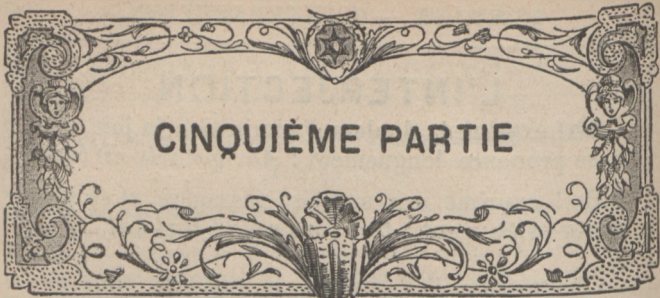
1° Pour avertir de prendre garde : *Hé! qu'allez-vous faire?*

2° Pour témoigner de la commisération : *Hé! pauvre homme, que je vous plains!*

3° Pour marquer du regret, de la douleur : *Hé! qu'ai-je fait!*

4° Pour exprimer quelque étonnement : *Hé quoi! vous n'êtes pas encore parti!*

*Hé!* se répète quelquefois, dans la conversation familière, pour exprimer une sorte d'approbation, accompagnée de quelque hésitation : *Hé! hé! pourquoi pas?*



## CINQUIÈME PARTIE

# ÉTUDE DU STYLE

## NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE LITTÉRATURE

---

### La Littérature.

La littérature est l'ensemble des productions des écrivains. Elle est influencée par le caractère national, par les mœurs, par le tempérament particulier de l'auteur, de sorte qu'il existe autant de littératures diverses qu'il y a de sociétés différentes : les grands écrivains n'ont de commun entre eux que le génie.

La littérature a pris naissance dès que l'homme a su coordonner ses idées et les transmettre. Son champ s'est élargi progressivement, à mesure que l'humanité s'est civilisée. La littérature d'un peuple marque donc avec assez d'exactitude le degré de civilisation auquel il est parvenu et reflète les principaux caractères de cette civilisation.

Le jugement des œuvres constitue la *critique*. Un bon critique doit savoir discerner les beautés et les défauts d'un ouvrage, appuyer ses sentiments sur des raisons solides, reconnaître les influences diverses qui ont agi sur l'inspiration de l'auteur.

### Prose et Poésie.

Le vers, malgré la gêne apparente qu'il semble causer, fut le premier mode de transmission des idées ; on ne s'avisait d'écrire en prose, dans toutes les littératures, qu'après que la langue eut été suffisamment assouplie par les poètes, et les prosateurs en étaient encore réduits aux procédés élémentaires du style, quand, depuis longtemps déjà, le vers avait acquis sa perfection. Nous avons en vue la prose écrite, et non la prose parlée ; car il est bien certain que l'on faisait usage de la prose et non des vers pour les besoins ordinaires de la vie.

### La Poésie.

La poésie a pour origine l'imagination : le poète digne de ce nom est un véritable créateur, un créateur inspiré.

La langue poétique est assujettie à une certaine mesure, à certaines combinaisons rythmiques, en un mot, à des règles dont l'ensemble nous est enseigné par l'art poétique.

La poésie comporte trois formes principales : le genre *épique*, le genre *lyrique* et le genre *dramatique*.

#### POÉSIE ÉPIQUE.

La poésie *épique* retrace en vers des récits héroïques. Ces récits ou épopées doivent satisfaire à diverses conditions de merveilleux et d'idéal, qui varient suivant les époques.

Le poète épique transforme et idéalise les vertus humaines. Il prend pour sujet les grandes révolutions politiques ou morales, les guerres mémorables qui ont changé la face du monde et qui semblent avoir par cela même un caractère de fatalité. Il s'élève au-dessus de l'humanité pour ne voir dans ses héros que des personnages extraordinaires qui décident du sort des empires ou symbolisent le génie d'une race.

Tels sont l'*Illiade* et l'*Odyssee*, d'Homère; l'*Énéide*, de Virgile; le *Roland furieux*, de l'Arioste; la *Divine Comédie*, du Dante; les *Lusiades*, de Camoëns; le *Paradis perdu*, de Milton; la *Messiede*, de Klopstock; la *Henriade*, de Voltaire; etc.

#### POÉSIE LYRIQUE.

La poésie *lyrique* — que les Grecs chantaient en s'accompagnant de la lyre — constitue la chanson intime de l'âme humaine : elle traduit les cris de la douleur et de la joie, les tendresses, les ardeurs de la foi, les tristesses du doute, les élans du patriotisme, les rêveries consolantes ou désespérantes. C'est d'elle que Boileau a dit :

Son style impétueux souvent marche au hasard;  
Chez elle un beau désordre est un effet de l'art.

Telles sont les *Odes* de Pindare, d'Horace, de J.-B. Rousseau, de Victor Hugo.

#### POÉSIE DRAMATIQUE.

La poésie *dramatique* embrasse toutes les œuvres littéraires dont le but est de représenter sur la scène une action tragique ou tragico-comique (tragédie, comédie, drame).

Nous citerons *Prométhée*, d'Eschyle; *Œdipe roi*, de Sophocle; le *Cid*, *Horace*, *Polyeucte*, *Cinna*, de Corneille; *Britannicus*, *Esther*, *Athalie*, de Racine; *Mérope*, de Voltaire; *Macbeth*, *Hamlet*, *Othello*, de Shakspeare; *Ruy Blas*, *Hernani*, de Victor Hugo, etc.

#### GENRES SECONDAIRES.

Parmi les genres secondaires, on distingue :

1° Le genre DIDACTIQUE, qui comprend les ouvrages dont le but est d'enseigner les principes d'une science ou d'un art. Ex. : les *Géorgiques* de Virgile; l'*Art poétique*, d'Horace, de Boileau.

2° Le *genre* DESCRIPTIF, qui se propose de peindre les choses à l'imagination. Ex. : les *Mois*, de Roucher; les *Saisons*, de Saint-Lambert. Il ne doit pas être la préoccupation unique de l'auteur, mais il est un puissant auxiliaire lorsqu'on veut placer l'action dans son milieu.

3° L'ÉLÉGIE, petit poème sur un sujet tendre et triste. Ex. : la *Jeune Captive*, d'André Chénier; le *Petit Savoyard*, de Guiraud.

4° L'ÉPÎTRE, poème dans lequel l'auteur, s'adressant à un personnage connu ou supposé, l'entretient de sujets philosophiques, moraux, politiques, littéraires, etc. Ex. : les *Épîtres* d'Horace, de Boileau.

5° La SATIRE, qui tourne quelqu'un ou quelque chose en ridicule. Ex. : les *Satires* d'Horace, de Boileau.

6° L'APOLOGUE OU FABLE, petit poème allégorique destiné à mettre en relief et en action une vérité morale. Ex. : les *Fables* d'Ésope, de Phèdre, de La Fontaine, de Florian, etc.

7° Les poésies FUGITIVES : sonnet, rondeau, ballade, triolet, épigramme (1), etc.

### La Prose.

Comme la poésie, la prose embrasse plusieurs genres :

1° Le *genre* ORATOIRE, comprenant le *discours religieux* (sermon, oraison funèbre), le *discours politique* (prononcé par les représentants du pays : chefs d'État, ministres, sénateurs, députés, etc.); le *discours judiciaire* (plaidoirie des avocats, réquisitoire du ministère public), le *discours académique* (par exemple, les discours prononcés par les membres de l'Académie française lors de leur réception).

2° Le *genre* NARRATIF, auquel se rattachent l'histoire et le roman;

3° Le *genre* DIDACTIQUE, qui est le même en prose qu'en poésie;

4° Le *genre* ÉPISTOLAIRE, qui comprend les lettres missives et les ouvrages de tous genres écrits sous forme de lettres.

1. *Sonnet*, petit poème de quatorze vers dont les huit premiers forment deux quatrains et les six derniers deux tercets. — *Rondeau*, pièce de huit, treize, ou vingt-quatre vers sur deux rimes avec certaines répétitions obligées. — *Ballade*, autrefois poésie divisée en stances qui finissaient par une sorte de refrain et terminée par un couplet plus court appelé *envoi*. Aujourd'hui, ode dont le sujet est généralement légendaire ou fantastique. — *Triolet*, petite pièce de huit vers, dont le premier se répète après le troisième, puis les deux premiers après le sixième. — *Épigramme*, courte pièce de vers se terminant par un trait malicieux ou mordant.

## La Rhétorique.

La *grammaire* est l'art de s'exprimer *correctement*; la *rhétorique* est l'art de *bien* dire. La première habille la phrase décemment; la seconde lui prête des ornements qui se distinguent par le goût et l'élegance.

La rhétorique comprend trois parties : l'*invention*, la *disposition*, l'*élocution*.

L'*INVENTION* consiste dans la recherche des idées que l'on veut mettre en œuvre. Avant d'écrire ou de parler, il faut en effet bien savoir ce que l'on veut dire, trouver la matière première de son discours.

La *DISPOSITION* est la mise en ordre des idées. Les unes devront entrer dans l'*exorde* ou commencement, les autres dans le corps même du discours, les dernières enfin dans la *péroraison* ou conclusion.

L'*ÉLOCUTION* a pour objet le style et plus spécialement les différents genres de style propres au discours. Il y a trois principaux genres :

1<sup>o</sup> Le *genre simple*, qui consiste à exprimer ses pensées dans un style naturel et exempt de toute recherche comme de toute vulgarité;

2<sup>o</sup> Le *genre tempéré*, qui tient le milieu entre le précédent et le genre sublime, et qui recourt avec discernement aux formes et aux expressions susceptibles de donner au style un certain éclat;

3<sup>o</sup> Le *genre sublime*, qu'il ne faut pas confondre avec le style emphatique, est réservé à la haute éloquence : c'est celui que l'orateur emploie lorsqu'il veut émouvoir l'âme humaine et faire appel aux nobles passions.

L'*élocution* s'occupe encore de la *prononciation* ou *diction*, du *geste* ou *action*, et enfin des *figures*.

Une *figure* est une acception particulière et détournée que l'on donne aux mots pour rendre les idées avec plus de force ou d'originalité.

On distingue les *figures de mots* et les *figures de pensées*.

### FIGURES DE MOTS.

Les *figures de mots* consistent soit à détourner les mots de leur sens propre, et alors on les appelle *tropes* (du grec *trepō*, je tourne, je change), soit à intervertir l'ordre de construction grammaticale, et alors on les appelle *figures de construction*.

On distingue cinq tropes principaux :

1<sup>o</sup> La *MÉTAPHORE*, qui consiste à employer un mot dans un sens figuré à l'aide d'une comparaison.

C'est par métaphore qu'on donne le nom de *lion* à un homme courageux et celui d'*âne* à un ignorant. C'est encore par métaphore que l'on parle : d'un *RAYON d'espérance*, d'une *RIANTE campagne*, de la *RAPIDITÉ de la pensée*.

Il faut que la comparaison soit naturelle. Quand on dit que *le char de l'État navigue sur un volcan*, on emploie une métaphore défectueuse : un char ne navigue pas, et, s'il naviguait, ce ne serait pas sur un cratère.

2° L'ANTONOMASE, qui consiste à employer un nom propre pour un nom commun : un *La Fontaine* pour un *fabuliste*, un *Néron* pour un *prince cruel*, et réciproquement *l'Apôtre des Gentils* pour *saint Paul*; *l'Orateur grec* pour *Démosthène*.

3° L'ALLÉGORIE, qui est une succession de métaphores.

Dans ces deux vers d'André Chénier :

Je n'ai vu luire encor que les feux du matin,  
Je veux achever ma journée,

les *feux du matin* désignent la *jeunesse*, et le mot *journée* est pris dans le sens de *vie*.

4° La MÉTONYMIE, qui consiste à prendre la cause pour l'effet, l'effet pour la cause, le contenant pour le contenu, le signe pour la chose signifiée, l'abstrait pour le concret, etc. Ex. :

*Il vit de son travail*, c'est-à-dire *du produit de son travail* (cause pour effet);

*Paris murmure*, c'est-à-dire *les Parisiens murmurent* (contenant pour contenu);

*Il a quitté la robe pour l'épée*, c'est-à-dire *la magistrature pour l'armée* (signe pour chose signifiée);

*La jeunesse est souvent présomptueuse*, c'est-à-dire *les jeunes gens sont souvent présomptueux* (abstrait pour concret).

5° La SYNECDOQUE OU SYNECDOCHE, qui prend la partie pour le tout, le genre pour l'espèce, le singulier pour le pluriel, etc. Ex. :

*Paris compte plus de deux millions d'âmes*, c'est-à-dire *d'habitants, d'hommes* (partie pour le tout);

*Quel mortel peut se vanter d'être à l'abri du malheur!* — *Mortel* est ici pour *homme* (genre pour espèce);

*La civilité est la qualité par excellence du Français*, c'est-à-dire *des Français* (singulier pour pluriel).

#### FIGURES DE CONSTRUCTION.

Les *figures de construction* consistent dans le déplacement des mots d'une phrase, dans leur omission, dans l'addition de mots inutiles au sens, etc. Telles sont les figures suivantes :

1° L'HYPERBATE OU INVERSION (1), qui renverse l'ordre naturel des mots :

Ex. : *Où la défiance commence, l'amitié finit*, au lieu de : *l'amitié finit où la défiance commence*.

2° L'ELLIPSE, qui supprime des mots pour rendre l'expression plus rapide :

Ex. : *Le crime fait la honte et non pas l'échafaud*, c'est-à-dire *l'échafaud ne fait pas la honte* (V. les pages 287, 302, 303).

(1) Voir la leçon sur l'inversion, page 300.



3° Le PLÉONASME, figure par laquelle on emploie des mots superflus quant au sens, mais qui donnent plus de force ou de grâce à la phrase :

Ex. : « *Moi, je vais vous porter; vous, vous serez mon guide,* » dit l'aveugle au paralytique, dans la fable de Florian (V. pages 287, 304).

4° La SYLLEPSE, qui fait accorder un mot, non avec celui auquel il se rapporte grammaticalement, mais avec celui que l'esprit a en vue :

Ex. : *La plupart des hommes se ruinent par la paresse* (V. la leçon sur les collectifs, page 352).

5° La RÉPÉTITION, que l'on emploie pour insister avec énergie sur l'idée que l'on veut exprimer :

Ex. : *L'argent, l'argent, dit-on, sans lui tout est stérile.*

#### FIGURES DE PENSÉES.

Les figures de pensées ne modifient ni le sens des mots ni la construction de la phrase. Elles ont uniquement pour cause l'état d'âme de l'orateur.

Il n'est pas besoin de définir l'interrogation, l'apostrophe, l'exclamation, la comparaison (1), l'ironie, la gradation (2). Quelques autres figures de pensées ne sauraient, au contraire, se passer d'une courte explication. Telles sont :

1° L'HYPERBOLE et la LITOTE, la première allant au delà, la seconde restant en deçà de la vérité :

Ex. : *Elle va plus vite que le vent* (hyperbole);

« *Je ne vais pas très bien* », disait un philosophe mourant (litote).

2° L'ALLUSION, figure qui consiste à dire une chose de manière à éveiller le souvenir d'une autre.

Ex. : *Ne soyez pas envieux; évitez le sort de la grenouille.*

3° La PROSOPOPÉE, figure par laquelle l'auteur fait parler une personne ou un être personnifié :

Ex. : Vous avez bien servi la France, vous vous êtes courageusement battu, vous êtes un brave. Si votre père revenait en ce monde, il vous dirait : « *Mon fils, je suis content de vous* ».

4° L'ANTITHÈSE, qui oppose les idées aux idées et qui naît de leur contraste :

Ex. : *Si je dis oui, elle dit non. — Il est petit de taille, mais grand par le cœur.*

5° La PÉRIPHRASE (V. page 376).

Toute cette partie est considérablement développée dans le  
Livres du Maître.

1. Voir les exercices de comparaison, page 383. — 2. V. la gradation, page 380.

### De la Périphrase.

La *périphrase* consiste à exprimer en plusieurs mots ce que l'on aurait pu dire en un seul.

Ainsi on parle par périphrase quand on dit : *La capitale de la France* pour *Paris*.

QUESTIONNAIRE. — En quoi consiste la périphrase ?

**Exercice 795.** — *Indiquez les mots des périphrases suivantes :*

L'aigle de Meaux	L'écharpe d'Iris	Le fléau de Dieu
Le dieu de la mer	Les dons de Cérés	Le matin de la vie
Le pays des pharaons	Le Brave des braves	Le midi de la vie
Le peuple ailé	L'art de Zeuxis	Le soir de la vie

**Exercice 796.** — *Même exercice :*

Le père des lettres	Le cygne de Cambrai
Le jardin de la France	Le vainqueur du Sphinx
Le prince des poètes	Le dernier des Grecs
Le libérateur de la Suisse	L'épouse dévouée de Sabinus
Les derniers des Romains	Le héros de la guerre de Troie
Le vainqueur de Bouvines	Le Sage de la Grande Armée

**Exercice 797.** — *Même exercice :*

Le Céleste-Empire	Le chantre d'Achille	L'ami d'Oreste
Le Roi-Soleil	Le chantre thébain	Le roi chevalier
Les doctes déesses	Le chantre d'Énée	Un nouvel Icare
Le double mont	L'ami d'Achille	Le chantre d'Ausonie

**Exercice 798.** — *Même exercice :*

L'oiseau de Vénus	Le père de l'histoire	Ronge-maille
L'oiseau de Minerve	La ville-lumière	Grippe-fromage
Un gagne-petit	Le patriarche de Ferney	Rendre l'âme
La folle du logis	Le nerf de la guerre	Arracher l'âme

**Exercice 799.** — *Même exercice :*

Le législateur d'Athènes	Le héros de la première Croisade
Le berceau du genre humain	La ville aux cent portes
Le père de la tragédie française	L'historien de la nature
Le vainqueur du Minotaure	Le législateur de Sparte
Le bienfaiteur des sourds-muets	Le prince de la médecine
L'oiseau sauveur du Capitole	Le berceau des sciences humaines

**Exercices.** — *Convertissez chaque mot en une périphrase :*

800. — Paris. L'Espagne. La Fontaine. Virgile. Thiers. Clovis. Condé. Don Quichotte. Ésope. Louis XII. Boileau. Charles VII. Jeanne Hachette.

801. — Richelieu. Le duc de Beaufort. Venise. Napoléon I<sup>er</sup>. Luxembourg. Gonzalve de Cordoue. Carnot. Le Sage. Austerlitz. Berquin. Palafox. Wellington.

**Exercice 802.** — *Indiquez les mots des périphrases suivantes :*

La ville aux jardins suspendus	Le nid des pirates ( <i>autrefois</i> )
Le grenier de Rome ( <i>autrefois</i> )	Nos voisins d'outre-mer
L'auteur de la mécanique céleste	L'inventeur du paratonnerre
Le héros des Thermopyles	Le meurtrier de Clitus
Le père des enfants trouvés	Le chevalier sans peur et sans reproche
Le nourrisson de Silène	Le chantre de la Thrace

**Exercice 803.** — *Même exercice :*

L'enfant chéri de la victoire	Le père de la patrie
Le dieu des richesses	Le dieu des vents
Le dieu de la guerre	La vierge de Domrémy
Le dieu des enfers	Le dieu des arts
Le dieu des songes	Ouvrir le temple de Janus
Le dieu du commerce	Fermer le temple de Janus

**Exercice 804.** — *Même exercice :*

La déesse de la chasse	La déesse de la sagesse	Les filles de mémoire
La déesse de la beauté	La déesse de la mémoire	Les nymphes des fontaines
La déesse des moissons	L'aveugle déesse	Les nymphes des bois
La déesse des combats	Le gardien des Enfers	Les habitants de l'Olympe
La déesse des fleurs	Le nocher des Enfers	La messagère de Junon
La déesse des fruits	Les sœurs filandières	La déesse aux cent bouches

**Exercices.** — *Convertissez chaque mot en une périphrase :*

805. — Pompée. Balzac. Hudson Lowe. Marius. Pierre le Grand. Fernand Cortez. Colbert. Victor Hugo. Hoche. Épaminondas. L'Angleterre. Franklin.

806. — Le lion. Les oiseaux. Les soldats. Le printemps. L'automne. La mer. Les moutons. Les souris. Le loup. Le renne. Une abeille.

807. — Les fleurs. Les fruits. Les riches. Un peintre. Les pirates. Un médecin. Le chameau. Un poète. Le bourreau. La sagesse. La richesse. Un miroir.

**Exercice.** — *Construisez deux périphrases sur les mots :*

808. — Le vin. L'aigle. Le blé. Mourir. Naître. Le ciel. La lune. Le cimetière. Jupiter. Le soleil. Le chien. L'hirondelle. Les grenouilles. Le rossignol. La rosée.

### Du Sens propre et du Sens figuré.

On est souvent obligé de se servir d'un même mot pour exprimer des idées quelque peu différentes, car une langue n'a jamais autant de mots que ceux qui la parlent peuvent avoir d'idées.

Beaucoup de mots ont deux sens : un sens *propre* et un sens *figuré*.

Un mot est employé au *sens propre* quand il désigne la chose pour laquelle il a été créé. Ex. : *Le PIED de l'homme. Le pain NOURRIT le corps.*

Un mot est employé au *sens figuré* quand, détourné de sa signification primitive, il en a pris une nouvelle. Ex. : *Le PIED d'un arbre. La lecture NOURRIT l'esprit.*

Les expressions figurées enrichissent une langue puisqu'elles multiplient l'usage d'un même mot. Elles donnent au discours de la grâce, de la noblesse et de l'énergie.

NOTA. — Le nom, l'adjectif, le verbe et l'adverbe peuvent seuls être employés au sens propre et au sens figuré.

QUESTIONNAIRE. — Quand un mot est-il employé au sens *propre*? au sens *figuré*? — Quelles qualités donnent au discours les mots employés au figuré? — Quels sont les mots qui peuvent être employés au propre et au figuré?

#### Exercice 809. — Distinguez le sens propre du sens figuré :

Le <i>poids</i> des ans	La <i>chaleur</i> de l'été
La <i>chaleur</i> de la discussion	La <i>souplesse</i> du caractère
Les <i>sources</i> du Rhône	Le <i>poids</i> du fer
La <i>clarté</i> d'une démonstration	La <i>source</i> du mal
La <i>souplesse</i> du jonc	Les <i>couleurs</i> de la vérité
Une plante <i>verte</i>	La <i>clarté</i> du jour
La <i>couleur</i> d'une étoffe	La <i>chaleur</i> du combat
Le <i>torrent</i> des passions	Une <i>verte</i> vieillesse
Le <i>voile</i> de la nuit	Le <i>torrent</i> du Drac
La <i>chaleur</i> du poêle	La <i>pureté</i> des mœurs

#### Exercice 810. — Même exercice :

Mœurs <i>douces</i>	Contrée <i>aride</i>	Vin <i>doux</i>
Ligne <i>droite</i>	Blessure <i>profonde</i>	Mémoire <i>aride</i>
Visage <i>riant</i>	Esprit <i>droit</i>	Combat <i>furieux</i>
Situation <i>modeste</i>	Animal <i>furieux</i>	Savant <i>modeste</i>
Voix <i>aiguë</i>	Fruit <i>doux</i>	Liqueur <i>douce</i>
Vie <i>douce</i>	Pointe <i>aiguë</i>	Blé <i>mûr</i>
Vertu <i>solide</i>	Age <i>mûr</i>	Misère <i>profonde</i>
Souvenir <i>doux</i>	Construction <i>solide</i>	Riante campagne

**Exercices.** — *Les mots en italique ont une signification propre; employez chacun d'eux au figuré dans trois membres de phrase :*

811. <i>Polir</i> le fer	812. <i>Pureté</i> de l'eau	813. <i>Rayon</i> de soleil
<i>Fruit</i> d'un arbre	<i>Répandre</i> un liquide	<i>Se nourrir</i> de fruits
<i>Sécheresse</i> de la terre	<i>Douceur</i> du miel	<i>Laideur</i> du visage
<i>Rompre</i> le pain	<i>Corrompre</i> la viande	<i>Ourdir</i> un tissu
<i>Amertume</i> de l'aloès	<i>Feu</i> de la cheminée	<i>Être plongé</i> dans l'eau

**Exercices.** — *Composez trois membres de phrase dans lesquels vous emploierez les mots suivants au propre, et trois dans lesquels vous les emploierez au figuré :*

814. — Fleur. Mou. Bas. (adj.). Profond. Noir.

815. — Cultiver. Dur. Tendre (adj.). Briser. Coup.

816. — Fin (adj.). Faible. Tomber. Grossier. Chaleur.

**Exercices.** — *Faites passer les phrases suivantes de la signification figurée à la signification propre :*

MODELE : Il n'y a pas de roses sans épines. *Nos plaisirs sont toujours mêlés de peines.*

817. — Il n'y a pas de roses sans épines. Le pain mal acquis emplit la bouche de gravier. Les folles dépenses refroidissent la cuisine. Après une violente tempête, le moindre flot inspire de l'effroi. Si mince qu'il soit, un cheveu fait de l'ombre. La paresse va si lentement que la faim l'atteint bientôt. L'eau qui tombe goutte à goutte parvient à creuser le rocher. On ne va pas à la gloire par un chemin de fleurs.

818. — Beaucoup de gens savent pêcher en eau trouble. L'air que l'on respire sur les tombeaux épure les pensées. Ne chantons jamais auprès de ceux qui pleurent. Le paresseux désirerait bien manger l'amande, mais il ne voudrait pas casser le noyau. L'arbre sandal parfume la hache qui le frappe. C'est quand ils sont jeunes que l'on peut donner aux arbres une bonne direction. Les grandes places sont comme les rochers élevés : les aigles et les reptiles seuls y parviennent. L'oreiller du méchant est plein d'épines.

819. — Les hommes adroits surnagent, comme le liège, dans toutes les tempêtes. Ce sont toujours les meilleurs fruits que les oiseaux becquètent les premiers. Les commensaux des cours doivent tenir plus de l'osier que du chêne. Il faut séparer l'ivraie du bon grain. L'enthousiasme chez un homme léger est un feu de paille. Plaçons nos bienfaits, ne les semons pas. Ce ne sont pas les épis qui lèvent le plus la tête qui sont les plus pleins. Humbert, duc de Dauphiné, quitta l'épée pour la haire. Le ciel donne de la pluie et de la rosée à la terre, mais la terre ne renvoie au ciel que de la poussière.

### Ordre dans les idées.

Mettre de l'ordre dans les idées, c'est donner à chaque idée la place qu'elle doit occuper logiquement dans la phrase.

Ainsi il faut dire : *Duquesne rejoignit Ruyter et le vainquit* ; et non : *Duquesne vainquit Ruyter et le rejoignit*,

Car, évidemment, il a dû le rejoindre avant de le vaincre.

### De la Gradation.

La gradation consiste à disposer les mots de telle manière que les idées aillent du moins au plus, ou du plus au moins.

Quand les idées vont du moins au plus, la gradation est *ascendante*. Ex. : *J'y vais, j'y cours, j'y vole*.

Quand les idées vont du plus au moins, la gradation est *descendante*. Ex. : *Un cri, un mot, un soupir nous trahit*.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce que mettre de l'ordre dans les idées? — En quel consiste la gradation? — Qu'appelle-t-on gradation *ascendante*, *descendante*?

**Exercice 820.** — Rétablissez l'ordre dans les idées suivantes :

Les chats attrapent, croquent et guettent les souris. L'esprit juge, compare. Les Grecs détruisirent, assiégèrent et prirent Troie. L'homme meurt, souffre et naît. Les Anglais achetèrent, brûlèrent, combattirent, condamnèrent et jugèrent Jeanne d'Arc. La grenouille s'enfla, aperçut le bœuf, creva, voulut l'imiter et envia sa grosseur. Les Gaulois abandonnèrent, assiégèrent, brûlèrent, pillèrent et prirent Rome. Le rossignol charme, entonne, prélude, se tait. Tous les ans les arbres se couvrent de boutons, de fruits, de feuilles et de fleurs.

**Exercice 821.** — Établissez la gradation réclamée par le sens :

Le lièvre est naturellement peureux : une ombre, un rien, un souffle, tout lui donne la fièvre. Notre corps est, aux yeux d'un ciron, un tout, un colosse, un monde. La gloire des héros, la majesté des rois, la fortune des riches, tout finit par ci-gir. Dupleix éprouva de grands malheurs, des chagrins, des contrariétés. Notre vie est si fragile que le moindre choc, un souffle peut la briser. On divise la France en cantons, en départements, en communes et en arrondissements. Victor Hugo avait du talent, du génie, de l'intelligence. Un corps d'armée se divise en brigades, en compagnies, en régiments, en divisions, en bataillons. Jean Bart avait une nature audacieuse, hardie, brave jusqu'à la témérité, aventureuse.

**Proverbes. — Locutions.**

On appelle *proverbe* une sentence, une maxime exprimant en peu de mots une vérité d'un grand sens.

Ex. : *Le chat parti, les souris dansent.* Cela veut dire que, lorsque le maître n'y est pas, les inférieurs font ce qu'ils veulent.

Comme ces dictons se retrouvent partout, que chaque peuple a les siens, on les a, pour ces motifs, appelés la *Sagesse des nations*.

Certaines locutions, sans présenter un sens complet comme les proverbes, offrent des images si justes ou si pittoresques, que l'usage les a consacrées et en a fait des expressions que l'on ne peut modifier. Ex. : *Brûler ses vaisseaux.* (C'est s'engager dans une affaire de telle sorte qu'on ne puisse plus reculer.)

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *proverbe*? — Comment appelle-t-on l'ensemble des proverbes? — Qu'offrent de particulier certaines locutions?

**Exercices. — Expliquez les locutions ou proverbes ci-après (1) :**

822. — La peur donne des ailes. Battre l'eau avec un bâton. Jeter son argent par les fenêtres. Mettre la charrue devant les bœufs.	Bon chien chasse de race. Nourrir un serpent dans son sein. Avoir la langue bien pendue. Il est le bouc émissaire.
---	---

823. — Jeter de l'huile sur le feu. Le quart d'heure de Rabelais. Mesurer les autres à son aune. Le loup mourra dans sa peau.	C'est la toile de Pénélope. Sentir le sapin. Brebis qui bêle perd sa goulée. Se laisser mener par le nez.
--	--

824. — Il ne faut pas réveiller le chat qui dort. L'œil du maître engraisse le cheval. Se tirer une grosse épine du pied. Chercher une querelle d'Allemand. Paris n'a pas été fait en un jour. Comme on fait son lit on se couche. Faire des économies de bouts de chandelle. Qui veut voyager loin ménage sa monture. — 825. — Si le ciel tombe, les alouettes seraient prises. Recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles. Jeter des perles devant les porceaux. Il ne trouverait pas de l'eau dans la mer. La caque sent toujours le hareng. Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez. Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler. Toutes les fois qu'il tonne la foudre ne tombe pas. — 826. — A cheval donné on ne regarde pas à la dent. Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. On adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant. Tous les chiens qui aboient ne mordent pas. Vouloir prendre la lune avec les dents. C'est le pot de terre contre le pot de fer. Il a marché sur quelque mauvaise herbe. Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

1. Ces locutions et proverbes complètent la liste donnée dans le 2<sup>e</sup> Livre de Grammaire.

**Exercice 827.** — *Expliquez les locutions ou proverbes ci-après :*

L'appétit vient en mangeant.

Qui langue a, à Rome va.

L'occasion fait le larron.

OEil pour œil, dent pour dent.

Manger son blé en herbe.

Larmes de crocodile.

Tourner à tous les vents.

Faire l'école buissonnière.

**828.** — *Même exercice :*

Tuer le veau gras.

Le mal a des ailes.

Tout ce qui reluit n'est pas or.

C'est de la moutarde après dîner.

Prendre le chemin des écoliers.

Faire d'une pierre deux coups.

A beau mentir qui vient de loin.

Donner carte blanche à quelqu'un.

*Mêmes exercices :*

**829.** — Tirer une plume de l'aile de quelqu'un. Promettre plus de beurre que de pain. Manger son pain blanc le premier. Il a pris cela sous son bonnet. Brûler la chandelle par les deux bouts. Se laisser manger la laine sur le dos. Coudre la peau du renard à celle du lion. A blanchir la tête d'un nègre on perd sa lessive.

**830.** — Être comme l'oiseau sur la branche. Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un. Il n'est pas si diable qu'il est noir. Il n'est pire eau que l'eau qui dort. Tomber de Charybde en Scylla. Il n'y a plus d'huile dans la lampe. C'est le secret de polichinelle. Jeter le manche après la cognée.

**Exercices.** — *Traduisez les phrases suivantes par un proverbe ou une locution proverbiale :*

**831.** — Un homme qui a faim n'écoute guère ce qu'on lui dit. Ils ne peuvent vivre d'accord ensemble. Renvoyer tous ses domestiques et en prendre d'autres. Tout ce qui a l'apparence de la richesse, du mérite, n'en a pas toujours la réalité. Changer, troquer par méprise une chose défectueuse contre une autre plus défectueuse encore. Pour prononcer dans une affaire, il faut entendre les deux parties.

**832.** — Un homme qui change souvent d'état, de profession, ne s'enrichit point. Il faut mettre à la portée de chacun une chose dont tout le monde a besoin. Les personnes d'un mérite médiocre ne laissent pas de briller, quand elles se trouvent parmi des ignorants ou des sots. Quand on poursuit deux affaires à la fois, on s'expose à ne réussir ni dans l'une ni dans l'autre.

**833.** — Il n'est homme si sage, si habile, qui ne fasse quelquefois des fautes, qui ne se trompe. Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû. Plusieurs petites sommes réunies en font une grosse. En général, il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement. Faire dire à quelqu'un ce que l'on veut savoir en le questionnant adroitement.



### Comparaison.

La *comparaison* sert à marquer la ressemblance qui existe entre deux êtres, deux objets, ou entre un être et un objet, et réciproquement.

La chose que l'on compare s'appelle le *sujet* de la comparaison; celle à laquelle on compare se nomme *terme*. Ex. :

*Le Français se bat comme un lion.*

*Français* est le *sujet* de la comparaison; *lion* en est le *terme*.

La comparaison orne, éclaire et fortifie le discours.

### Emblème et Symbole.

L'*emblème* et le *symbole* servent à exprimer une idée au moyen de la peinture. Au lieu de rendre la chose à l'aide d'un mot, on la représente par un signe, qui en est l'image fidèle.

C'est ainsi que le *coq* est le symbole de la *vigilance*, et qu'une *lyre* est l'emblème de la *musique*, de la *poésie*.

QUESTIONNAIRE. — A quoi sert la comparaison? — Qu'appelle-t-on *sujet* et *terme* d'une comparaison? — A quoi servent l'emblème et le symbole?

Exercices. — Trouvez le second terme de la comparaison :

834. — Noir comme ...	Travailler comme ...	Riche comme ...
Bavard comme ...	Adroit comme ...	Brave comme ...
Hardi comme ...	Chanter comme ...	Fier comme ...
Faux comme ...	Rire comme ...	Incrédule comme ...
Laborieux comme ...	Disparaître comme ...	Éloquent comme ...
~~~~~		
835. — Froid comme ...	Briller comme ...	Pauvre comme ...
Méchant comme ...	Manger comme ...	Rusé comme ...
Entêté comme ...	Boire comme ...	Vertueux comme ...
Beau comme ...	Pousser comme ...	Bossu comme ...
Pâle comme ...	Pleurer comme ...	Sage comme ...
Triste comme ...	Trembler comme ...	Fort comme un ...
~~~~~		
836. — Droit comme ...	Souffrir comme ...	Avare comme ...
Gai comme ...	Se porter comme ...	Vieux comme ...
Industrieux comme ...	Dormir comme ...	Heureux comme ...
Menteur comme ...	Partir comme ...	Malheureux comme ...
Clair comme ...	Sauter comme ...	Muet comme ...
Long comme ...	Errer comme ...	Implacable comme ...

**Exercices.** — *Dites de quelles idées les mots suivants sont les symboles, les emblèmes ou les attributs :*

837. — Le laurier. L'olivier. Le lis. La rose. La violette. L'immortelle. L'acanthé. L'aloès. Le cyprès. Le lierre. Le myosotis. Le narcisse. La ronce. Le saule pleureur.

838. — La sensitive. Le souci. Le serpent. Le chien. La faucille. Un collier. Le roseau. Le niveau. Le caméléon. La harpe. Une ancre. La colombe. Une marotte. La musette. La boule.

839. — Le lion et le chêne. L'abeille et la fourmi. Le cours d'un fleuve. Le paon et le dindon. Une corne pleine de fruits, d'épis de blé, etc. L'ibis, la cigogne et le pélican. Une femme placée debout sur une roue. Un bandeau, une balance et un glaive. Le bandeau et la balance de la justice.

840. — Le glaive de la justice. Deux mains jointes. Un doigt posé sur les lèvres. Une figure appuyée sur une urne. La poule couvrant ses poussins de ses ailes. Le thyrsé, javelot entouré de pampre. Le javelot du thyrsé. Le caducée. Les serpents du caducée. Les ailes du caducée. Un serpent qui se mord la queue.

**Exercices.** — *Remplacez le tiret par le mot ou par la comparaison convenables :*

841. — Le mauvais exemple est contagieux comme —. La lecture est à l'âme ce que — sont au corps. Une armée sans — est un corps sans âme. Les voleurs ressemblent aux hiboux ; ils —. L'affabilité attire les cœurs, comme —. Les calomnies ressemblent aux —, qui grossissent à mesure qu'elles avancent. L'oisiveté ressemble à la rouille : elle —. Le sang nourrit et vivifie toutes les parties de notre corps, comme —. Les petits esprits ressemblent aux épis vides, qui —. Celui qui parle sans réfléchir ressemble au chasseur qui tire sans —. L'indiscret est comme — que tout le monde peut lire. On juge d'un homme par ses actions, comme on juge —. La mémoire ressemble à un champ : elle ne produit que —.

842. — La lèpre est au corps ce que — est à —. Les grandes armées ressemblent à ces nuées de sauterelles qui —. Le parasite ressemble au gui, qui —. On a comparé le rugissement du lion au —. Les gens qui menacent toujours sans exécuter ressemblent aux chiens qui —. La terre est comme une grande ruche ; les hommes ressemblent —. La calomnie s'attaque aux meilleures réputations, comme —. Croire qu'un faible ennemi ne peut nuire, c'est croire qu'une étincelle —. La poudre enivre comme —. Celui qui fait du bien en secret ressemble à la violette, qui —. Les bavards ressemblent aux perroquets : ils —. Dans les champs mal cultivés, l'ivraie étouffe le bon grain, comme les vices étouffent —.

# SUJETS DE RÉDACTION

## NARRATIONS — LETTRES, ETC.

### Conseils pratiques.

*Vous avez appris dans cet ouvrage les lois qui régissent le mécanisme de notre langue. Les exercices vous ont enseigné l'application de ces lois, en même temps que, par leur variété, ils ont orné votre mémoire, enrichi votre vocabulaire, développé vos connaissances et votre intelligence. Le moment est venu de prouver que vous savez vous servir des armes que nous vous avons ainsi forgées. Pour parler sans figure, il faut montrer que vous savez écrire en bon français.*

*Avant de laisser courir votre plume, sachez bien ce que vous voulez exprimer. Cela veut dire : sachez bien quel but vous vous proposez d'atteindre, quelles voies, quels moyens vous y conduiront le plus sûrement. Donc, avant de partir, observez et réfléchissez.*

*Divisez ce que vous écrivez en parties logiques et essentielles. Tout sujet comporte, en général, trois grandes divisions : l'entrée en matière ou exorde, le développement ou exposition, la fin ou conclusion. L'exposition doit occuper, bien entendu, la plus grande place.*

*Votre plan ainsi arrêté, vous commencez à écrire. A ce moment, ne perdez jamais de vue les trois conseils suivants :*

*1<sup>o</sup> SOYEZ CLAIRS. La clarté avant tout. Vous l'obtiendrez sans peine, à deux conditions. La première est de faire des phrases courtes. Évitez donc avec soin l'enchevêtrement perfide des qui, des que, des quand, etc. En second lieu, dites-vous bien qu'entre dix mots de physionomie semblable il n'y en a qu'un qui soit le mot propre, et choisissez toujours celui-là.*

*2<sup>o</sup> SOYEZ NATURELS. Pour cela, écrivez, autant que possible, comme vous parleriez : vous n'emploierez pas ainsi des expressions trop recherchées et par cela même ridicules. Mais, d'autre part, fuyez la trivialité : tel mot, qui ne choque pas dans une conversation, détonnerait, par sa familiarité, dans une composition écrite.*

*3<sup>o</sup> SOYEZ ÉLÉGANTS. Reportez-vous aux recommandations déjà faites pour la clarté. De plus, évitez les répétitions de mots ; à moins que la répétition ne soit voulue, et n'ait pour but, par exemple, de donner plus de force à la pensée. Enfin, variez la forme de vos phrases. L'emploi sagement compris du dialogue, des interrogations, des interjections et des inversions vous protégera contre ce double écueil : la lourdeur et la monotonie.*

## EXERCICES DE STYLE

*Nous donnons ci-après un choix très varié de sujets de rédaction. De ces canevas, les uns sont assez détaillés, d'autres très concis, quelques-uns enfin se réduisent à peu de mots ou à une gravure avec ou sans légende. C'est à l'élève de développer ces sujets, en s'inspirant des idées indiquées par le texte ou suggérées par les tableaux.*

NOTA. — Dans la plupart des sujets, notamment dans les lettres, on pourra à volonté remplacer les noms masculins par des noms féminins, et réciproquement.

## 843. — Un Proverbe à méditer.

*Canevas.* — Jean-Pierre a fauché son pré. Le foin est sec, il pourrait le rentrer immédiatement. Demain, dit-il. Observations inutiles du vieux domestique Bernard. Le lendemain, foire... puis noce, puis maladie... Orage... Concluez par un proverbe.

## 844. — Lucie à Valentine.

*Lettre :* Lucie a organisé une loterie pour les pauvres; elle adresse à Valentine quelques billets à placer et la prie de lui envoyer des lots si sa mère y consent.

## 845. — Réponse de Valentine à Lucie.

*Lettre :* Proposition acceptée avec joie. L'idée fait honneur au cœur et à l'esprit de Lucie. Valentine placera les billets; elle envoie quelques lots et travaillera avec bonheur à en confectionner d'autres.

846. — Racontez, en prose, *Le Lièvre et la Tortue*, de La Fontaine.

847. — Décrivez *votre maison d'école*, extérieurement et intérieurement.

## 848. — Alice à Blanche.

*Lettre :* C'est dimanche prochain la fête de maman. Papa et grand'mère m'ont autorisée à lui ménager une surprise en réunissant quelques amies. Viens, nous nous amuserons beaucoup (Détails...).

849. — Développez la comparaison suivante : *L'enfant et l'arbrisseau*.

850. — Développez la comparaison suivante : *Torrent, conquérant*.

## 851. — Henri IV et Mayenne.

*Canevas.* — Mayenne vaincu vient faire sa soumission à Henri IV. Il le trouve dans le parc du château de Montceaux (Seine-et-Marne). Mayenne, gros, lourd, peu ingambe... Henri IV le fait marcher vite et longtemps... Réflexion du roi... « Mon cousin, voilà tout le mal... »

## 852. — André à Eugène.

*Lettre :* André est sur le point de passer ses examens de... Il fait part à Eugène de ses espérances et de ses craintes.

## 853. — RÉDACTION D'APRÈS L'IMAGE. — Le Bâton de l'Aveugle.



1. Mon bâton, s'il vous plaît.



2. Le voilà !



3. Le voici, monsieur.

\* \* \*

854. — Inventez une historiette ayant pour conclusion le proverbe :  
*On a souvent besoin d'un plus petit que soi.*

\* \* \*

855. — Décrivez *un incendie* auquel vous auriez assisté.

856. — *La Tirelire.*

*Canevas.* — On vous a donné une tirelire. Réflexions que vous inspire cet objet. Ce que vous ferez dans un an avec son contenu.

\* \* \*

857. — Racontez, en prose, *Le Berger et la Mer*, de La Fontaine.

858. — Racontez, en prose, *Les Deux Pigeons*, de La Fontaine.

\* \* \*

859. — Développez la comparaison : *Le bavard et le perroquet.*

860. — *Émile à son père.*

*Lettre :* Émile demande l'autorisation à son père d'emmener chez lui, aux grandes vacances, un de ses camarades, excellent élève, dont la famille est aux colonies et qui resterait seul au collège.

\* \* \*

861. — Racontez, en prose, *L'Ane et ses Maîtres*, de La Fontaine.

862. — *Un trait de Jean Bart.*

*Canevas.* — Jean Bart est en Suède, à Bergen, port neutre. Accosté par un capitaine anglais, qui l'invite à déjeuner à son bord, Jean Bart accepte. L'Anglais veut le faire prisonnier. Notre héros saisit une mèche allumée et menace de... On est forcé de le reconduire à terre.

\* \* \*

863. — Décrivez *une inondation* dont vous auriez été témoin

864. — Julie à M<sup>me</sup> X\*\*\*.

*Lettre* : Julie, orpheline, écrit à une riche propriétaire pour lui demander un emploi dans sa maison.

865. — Réponse de M<sup>me</sup> X\*\*\* à Julie.

*Lettre* : J'ai connu votre famille... Vous êtes digne d'intérêt. Place de lingère libre...

## 866. — RÉDACTION D'APRÈS L'IMAGE. — Un brave.



Départ.



Retour.

867. — Inventez une historiette ayant pour conclusion le proverbe : *En toutes choses il faut considérer la fin.*

\* \* \*

868. — Développez la comparaison suivante : *La vie humaine et les saisons de l'année.*

## 869. — L'Eau et le Feu.

Quels sont les *principaux* services que nous rendent l'eau et le feu ?

\* \* \*

870. — Racontez, en prose, *L'Hirondelle et les Petits Oiseaux*, de La Fontaine.

## 871. — Amitié conquise.

*Canevas.* — Émilie a vu avec peine adopter par sa mère sa petite cousine Laure, orpheline. Jalousie. Émilie atteinte d'une maladie contagieuse... Soins dévoués de la petite cousine. Regrets d'Émilie... Réconciliation; amitié fraternelle.

\* \* \*

872. — Inventez une historiette ayant pour conclusion le proverbe : *Il n'y a que le premier pas qui coûte.*

\* \* \*

873. — Parmi les livres que vous avez lus, quel est celui que vous préférez? Dites pourquoi, et faites-en une courte analyse.

874. — RÉDACTION D'APRÈS L'IMAGE. — Le Chien du garde-chasse.



1. « Médor gardera mon fils. » — 2. Une attaque imprévue. — 3. « Pourquoi Médor est-il taché de sang ? » — 4. « Ou est mon fils ?... Ah ! brigand ! » — 5. « Pauvre Médor ! »

875. — Marie à Berthe.

*Lettre* : La mère de Marie alitée. Marie prie Berthe de demander à ses parents la permission de venir l'aider à soigner la malade.

876. — Réponse de Berthe à Marie.

*Lettre* : Réponse affirmative. Permission accordée. Joie de revoir Marie. Regrets de savoir sa mère malade. Espoir de...

\* \* \*

877. — Racontez, en prose, *Le Chat et le Vieux Rat*, de La Fontaine.

878. — Racontez, en prose, *Le Vieillard et ses Enfants*, de La Fontaine.

\* \* \*

879. — Développez la comparaison suivante : *La fleur et la jeunesse*.

880. — Danger d'une mauvaise plaisanterie.

*Canevas*. — Bracelet disparu... Marthe, la petite bonne est accusée... chassée!... Retour de voyage de l'enfant de la maison : « Maman, c'est moi qui... », dit Léonie. » Réparation envers Marthe.

\* \* \*

881. — Décrivez une partie de pêche à laquelle vous avez assisté.

## 882. — Paul à Henri.

*Lettre* : J'ai fait la semaine dernière ma première partie de chasse... Joie du départ. Espérance. Qualités de Tom. Compagnie de perdreaux. Ma première victime. Quelle joie !

\*\*\*

883. — Inventez une historiette ayant pour conclusion le proverbe : *L'union fait la force.*

## 884. — Guillaume à son propriétaire.

*Lettre* : Guillaume, fermier, a été malade. Pour ne pas laisser souffrir les terres, il a pris des journaliers. Plus d'économies. Il demande un délai pour payer son fermage.

## 885. — Le Propriétaire à Guillaume.

*Lettre* : Réponse favorable... (honnêteté, longs services, etc.).

\*\*\*

886. — Racontez, en prose, *Le Petit Poisson et le Pêcheur*, de La Fontaine.

## 887. — La Chambre à coucher.

Dites ce que vous savez sur l'hygiène de la chambre à coucher.

## 888. — La Franchise.

*Canevas*. — Le père de Washington avait un arbuste précieux auquel il tenait beaucoup. Washington, enfant, frappe l'arbuste avec sa hachette... Terrible colère du père... « Si je connaissais le coupable, je le tuerais!... — C'est moi... » Cette courageuse franchise touche le père... Ce qu'il dit à son fils.

\*\*\*

889. — Développez la comparaison suivante : *L'avare et la tirelire.*

\*\*\*

890. — Développez cette comparaison ; *L'envie et le ver rongeur.*

\*\*\*

891. — Racontez en prose, *Le Gland et la Citrouille*, de La Fontaine.

\*\*\*

892. — L'impôt. Ce que c'est que l'impôt; à quoi il sert; sa légitimité. Impôts directs, impôts indirects.

## 893. — René à son instituteur.

*Lettre* : René a terminé ses études et va entrer en apprentissage. Il remercie son instituteur des bonnes leçons et des excellents conseils que celui-ci lui a donnés; il ne les oubliera pas.

\*\*\*

894. — Inventez une historiette ayant pour conclusion le proverbe : *Rien ne sert de courir, il faut partir à point.*



895. — RÉDACTION D'APRÈS L'IMAGE. — Le Loup-garou.



1. « Le loup-garou m'a encore volé une poule ! » s'écrie Jeannot. — 2. Le père Grenouille, consulté, dit de placer un piège et deux pailles en croix. — 3. Minuit. — 4. « Change le piège de place, et mets quatre pailles. » — 5. Brisouard conseille secrètement deux pièges au lieu d'un. — 6. « Le père Grenouille !... »

896. — Développez une historiette sur le canevas suivant ; *Petite fille — libellule — étang — pêcheur.*

897. — *Promenade en mer* ; détails sur la mer.

898. — Racontez, en prose, *L'Œil du Maître*, de La Fontaine.

899. — *Jeanne à Eugénie.*

*Lettre* : Jeanne a reçu la photographie de sa cousine Eugénie. Remerciements. Réflexions à ce sujet.

## 900. — Ce qu'un orage valut à la France.

*Canevas.* — Le matin ; la cour du château d'Humbert, duc de Dauphiné. On part pour la chasse. Le fils d'Humbert, âgé de dix-huit ans... Orage. Grotte. Isère changé en torrent. Plus de pont. Un arbre renversé par la tempête en travers d'un bras de la rivière. Le père passe, le fils tombe et se noie. Chagrin du père. Il se retire dans un couvent et cède le Dauphiné à la France, à la condition que...

\* \* \*

901. — Racontez, en prose, *Le Cochet, le Chat et le Souriceau*, de La Fontaine.

## 902. — Joseph à ses parents.

*Lettre :* Joseph, jeune apprenti à la ville, informe ses parents que son patron, très satisfait de lui, vient d'augmenter son salaire. Sa joie. Espoir de les revoir bientôt.

\* \* \*

903. — Développez cette comparaison : *Le prodigue et le panier percé.*

904. — Développez la comparaison suivante : *Les mauvaises habitudes et les mauvaises herbes.*

\* \* \*

905. — Le verre. — Ses principaux usages. — Son origine ; sa fabrication.

## 906. — La Basse-cour.

Quels sont les principaux animaux domestiques qui peuplent la basse-cour, l'étable, l'écurie ? Donnez quelques détails sur chacun d'eux. Énumérez les services rendus par eux.

\* \* \*

907. — Que signifie le mot *citoyen* ? — Français et citoyen. — Les droits civiques. — Leur importance. — Le respect des lois. — Le citoyen et la patrie.

\* \* \*

908. Racontez, en prose, *L'Ours et les Deux Compagnons*, de La Fontaine.

## 909. — Yvonne à son frère Marcel.

*Lettre :* Marcel vient d'être nommé sergent. Sa jeune sœur le félicite et lui dépeint la joie de toute la famille, en particulier de leur père, ancien soldat. — Ses réflexions personnelles.

\* \* \*

910. — Développez la comparaison : *Le jardinier et l'instituteur.*

911. — *Décrivez ce tableau. — La Fin de la journée.*



912. — *Fatale méprise.*

*Canevas.* — Un marchand à cheval, porteur d'une sacoche pleine d'écus... Son chien l'accompagne.. Le marchand s'arrête à l'auberge, y oublie sa sacoche... Le chien essaie d'attirer son attention... Celui-ci le croit enragé et le tue. Une heure après il se rappelle..., il rétrograde..., il retrouve son chien..., sa sacoche... Regrets superflus.

\* \*

913. — Inventez une historiette ayant pour conclusion le proverbe : *Il est dangereux de mentir, même en riant et pour se divertir.*

\* \*

914. — Racontez en prose, *Le Savetier et le Financier*, de La Fontaine.

915. — *La Laine.*

La laine. D'où provient-elle? Quelles préparations lui fait-on subir? Quels sont les principaux usages auxquels on l'emploie?

916. — *Le Chanvre.*

Culture, récolte; préparation; emplois.

917. — *Pierre à son instituteur.*

*Lettre :* Le père de Pierre, ouvrier terrassier, vient d'être victime d'un accident. Pierre demande à l'instituteur la permission de rester quelques jours absent, car il désire travailler à la place de son père.

918. — *Réponse de l'instituteur à Pierre.*

*Lettre :* Regrets causés par l'accident. Compliments sur sa courageuse détermination. Espérance de le revoir bientôt en classe.

919-920. — Développez ces comparaisons : *L'oisiveté, la rouille. — La vie, la mer.*

921. — *La justice*. — Deux sortes de lois. — Les lois civiles. — Les lois pénales. — Classement des actes punissables. — Tribunaux compétents. — Cour de cassation.

\*\*\*

922-923. — Décrivez la campagne : 1<sup>o</sup> *Au printemps*. — 2<sup>o</sup> *En été*.

924. — Georges à son frère Louis.

*Lettre* : Louis, frère aîné de Georges, est ouvrier à la ville. Il demande souvent de l'argent à sa famille. Georges lui écrit que leurs parents s'imposent de cruelles privations. Chagrin. Espoir que...

925. — Réponse de Louis à Georges.

*Lettre* : La lettre de son frère l'a attendri. Il avait été entraîné par des camarades. Il promet de changer de conduite. Remerciements, etc.

\*\*\*

926-927. — Développez ces comparaisons : *Le fleuve et le temps*. — *Les hirondelles et les faux amis*.

\*\*\*

928. — L'ÉLECTRICITÉ : *Origines de l'électricité et du magnétisme*. — *Premiers développements* : boussole, foudre, paratonnerre. — *Expérience de Galvani*. — *Pile de Volta* : l'électricité médicale, l'électrolyse, la galvanoplastie, la lumière électrique. — *L'électro-aimant* : les signaux électriques, les télégraphes, les moteurs. — *L'induction* : les machines dynamo-électriques, magnéto-électriques, le transport de la force, le téléphone.

929. — Du Guesclin à seize ans.

*Canevas*. — Tournoi à Rennes. Du Guesclin, à l'insu de son père, emprunte l'armure d'un chevalier, son parent. Décrire le tournoi. Du Guesclin a déjà renversé trois adversaires. Un nouveau combattant se présente; mais notre héros, ayant reconnu son père à l'armure, refuse... Le père indigné s'élance... Victoire de Du Guesclin.

\*\*\*

930. — Racontez *Les Animaux malades de la peste*, de La Fontaine.

\*\*\*

931. — Décrivez une *ascension dans les montagnes*; cette ascension, vous l'avez faite pendant vos vacances.

932. — Lucien à Robert.

*Lettre* : Lucien annonce à Robert la mort de Pascal, leur ami. Quelques détails sur cette mort. Souvenirs du passé. — Profond regret.

933. — La Cuisse d'oie.

Napoléon I<sup>er</sup> restait fort peu de temps à table. Un gros mangeur, invité par lui... On se lève... Cuisse d'oie dans la poche... Napoléon averti... On passe au salon... C'est l'hiver... L'empereur fait placer son convive tout près de la cheminée... Ce qui en résulte.

934. — RÉDACTION D'APRÈS L'IMAGE. — Racontez l'histoire du chêne.



\* \* \*

935. — Arme à feu. — Jeu imprudent. — Accident.

936. — Le Drapeau.

*Canevas.* — En 1870. Régiment français décimé. Sergent Robert, enterre la hampe du drapeau, et en cache l'étoffe sous sa capote. Blessé un moment après. La nuit venue, il se traîne sur les cadavres. Aperçu par sentinelle. Il la tue. Rejoint son régiment. Décoré.

937. — Claire à son frère Jean.

*Lettre :* Jean a terminé son apprentissage à Paris. Il devait revenir travailler au pays; mais il manifeste maintenant l'intention de rester à la ville. Claire cherche à le faire changer de détermination en lui faisant valoir des raisons de sentiment et d'intérêt.

## 938. — Suzanne à son grand-père.

*Lettre* : Le vieillard vient d'être gravement malade. Suzanne se réjouit de le voir entrer en convalescence. Vœux, espérances.

\* \*

939-940. — Inventez deux historiettes ; l'une ayant pour conclusion : *Aide-toi, le ciel t'aidera* ; l'autre : *Il ne faut abuser de rien*.

## 941. — Dévouement filial.

*Canevas*. — Famille russe exilée en Sibérie... Souffrances... Amour d'Olga pour ses parents... Elle part seule pour aller à Saint-Petersbourg implorer la grâce de son père. Longueur de la route... fatigues... dangers... Elle arrive, réussit. Famille réunie ; bonheur.

## 942. — Charles à Édouard.

*Lettre* : Charles a promis à Édouard, malade, de reproduire pour lui quelques-unes des leçons du maître. Il lui résume celles qui ont été faites sur la *propreté*, l'*exactitude* et la *politesse*. Faites cette lettre.

\* \*

943-944. — Inventez deux historiettes, l'une ayant pour conclusion le proverbe : *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre* ; l'autre : *Il ne faut pas juger les gens sur la mine*.

\* \*

945. — Racontez en prose *Le Vieillard et les trois jeunes Hommes*, de La Fontaine.

## 946. — Maxime à Laurent.

*Lettre* : Maxime a obtenu un prix de gymnastique. Laurent l'a raillé à ce sujet. Maxime répond aux critiques de son ami, et lui démontre l'utilité des exercices physiques.

## 947. — Générosité et reconnaissance.

*Canevas*. — 1785. Un soir d'hiver... un petit mendiant... Un passant lui donne un louis d'or... « Monseigneur, vous vous êtes trompé ! — Non, garde-le. — Votre nom, au moins ! — de Solanges. »

Vingt-cinq ans plus tard : la Révolution a ruiné les seigneurs d'autrefois. L'ancien petit mendiant a fait fructifier le louis, point de départ de sa fortune. Il est devenu riche. Il retrouve son ancien bienfaiteur pauvre et malheureux. Scène attendrissante ; partage.

## 948. — Jules à Albert.

*Lettre* : Jules raconte à son ami une bataille qui a eu lieu à la sortie de l'école. Deux méchants enfants se moquaient de leur camarade Blaise, doux, laborieux, mais pauvre et mal vêtu. Bernard, d'ordinaire pacifique, s'est indigné. Vifs reproches adressés aux coupables. Réponses goguenardes. Bataille. Bernard vainqueur. Arrivée du maître.

949. -- RÉDACTION D'APRÈS L'IMAGE -- « Il est en France. »



D'après le tableau de M. Albert Bettanier.  
*Canevas.* — Un Alsacien a déserté pour ne pas servir l'Allemagne. Il est recherché par la gendarmerie... — *Imaginez un récit.*

\* \* \*

950-951. — Décrivez la campagne : 1° *En automne.* — 2° *En hiver.*

952. — *Emmeline à Cécile.*

*Lettre :* Emmeline expose à Cécile comment l'enseignement des travaux à l'aiguille est organisé dans son école; elle lui fait ressortir le plaisir qu'elle y prend et l'utilité qu'elle espère en retirer.

953. — *Suger à Louis VII.*

Discours de Suger pour dissuader le roi de partir pour la Croisade.

954. — *Si j'étais fée.*

Dites ce que vous feriez, les plaisirs que vous vous procureriez, les merveilles que vous accompliriez avec votre baguette magique, etc.

955. — *Auguste à son oncle.*

*Lettre :* L'oncle d'Auguste lui a demandé quelle profession il comptait embrasser, ses études finies. Choix d'Auguste; ses raisons.

956. — *Héroïsme d'un vieillard.*

En 1814. Une armée française en déroute. Une troupe de nos soldats poursuivie par l'ennemi. Rivière à franchir. Un vieillard leur montre un gué. A peine ont-ils passé que les ennemis arrivent. Ils veulent obliger le vieillard... Refus de celui-ci. On le force à entrer dans la rivière. Ayant de l'eau jusqu'à mi-corps, il s'enfonce volontairement pour qu'on ne croie pas... Mort héroïque.

*Nota.* — Les 144 dictées ou poésies ajoutées aux 956 devoirs classés méthodiquement dans ce Troisième Livre de Grammaire forment un total de 1100 exercices.

# HISTORIQUE

DE LA

# LITTÉRATURE FRANÇAISE

## MOYEN AGE

La littérature française commença au xi<sup>e</sup> et au xii<sup>e</sup> siècle par de longues épopées, œuvre des trouvères et des troubadours. Ecrites les unes en langue d'oïl et les autres en langue d'oc, elles dénotent une grande richesse d'imagination. Elles se divisent en trois grands cycles :

1<sup>o</sup> Le *cycle carolingien*, qui a pour centre Charlemagne et ses pairs, et auquel appartient la *Chanson de Roland*, première de toutes les épopées, par ordre de date comme par ordre de mérite. C'est aux épopées appartenant à ce cycle que convient proprement le nom de *Chansons de geste*.

2<sup>o</sup> Le *cycle d'Artus* ou de la *Table Ronde*, dont les exploits du fabuleux roi Artus de Bretagne forment le principal objet.

3<sup>o</sup> Le *cycle de l'antiquité*, où l'histoire de la Grèce et de Rome, le siège de Troie, les voyages d'Enée, la vie d'Alexandre et de Jules César, sont plus ou moins heureusement travestis.

Après ces trois cycles principaux viennent le *cycle des Croisades*, inspiré par le mouvement qui porta les nations européennes à tenter la délivrance du Saint-Sépulchre, et le *cycle provincial*, auquel appartiennent de nombreux romans d'aventures, ayant pour fond des traditions nationales, et quelques chroniques rimées.

Au xiii<sup>e</sup> siècle se développa le *Fabliau*, conte en vers généralement satirique et qui offre une vive peinture des mœurs. C'est dans nos fabliaux que les conteurs italiens ont puisé la plupart des sujets de leurs nouvelles. A la satire des mœurs appartient encore le *Roman de Renart*, le principal monument littéraire du xiii<sup>e</sup> siècle, avec le *Roman de la Rose*, commencé par Guillaume de Lorris et achevé par Jean de Meung, qui est aussi une œuvre didactique. Divers autres genres de poésies, le *lai*, le *virelai*, la *chanson*, la *ballade* ont été aussi cultivés par les troubadours et les trouvères; la forme en est devenue plus savante à mesure que la langue se formait, et certaines pièces d'Eustache Deschamps, de Charles d'Orléans, de François Villon ont déjà une grâce toute moderne.

L'histoire s'émancipe du latin, langue des chroniqueurs monastiques : Villehardouin, Joinville, Froissart commencent à écrire en français. Au xv<sup>e</sup> siècle, Comines aura déjà les qualités de l'historien philosophe. Le théâtre est en enfance; cependant, les *dramas liturgiques*, les *miracles*, les *mystères* offrent un assez grand intérêt; les *farces*, les *solies*, les *moralités* annoncent l'avènement de la comédie.

## RENAISSANCE

La Renaissance littéraire se fit, en Italie, du xiv<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle. Chez nous, elle n'eut lieu qu'au xvi<sup>e</sup> siècle, à la suite des campagnes de Charles VIII, de Louis XII et de François I<sup>er</sup>. Ce qui caractérisait la période du moyen âge, c'était la *naïveté*; ce qui caractérise la Renaissance, c'est l'*érudition*. Les littératures grecque et romaine, qui n'avaient jamais été entièrement perdues, puisque des moines passaient leur vie à en copier les principaux chefs-d'œuvre, mais qui étaient restées enfouies au fond des cloîtres, furent alors mises au grand jour; ces chefs-d'œuvre, bientôt répandus à profusion par l'imprimerie, excitèrent dans tous les esprits une émulation admirable. En première ligne, parmi les noms illustres de la Renaissance, nous



citerons les érudits : Guillaume Budé, l'un des fondateurs du Collège de France ; les Estienne, Henri et Robert, célèbres imprimeurs, qui furent aussi de grands savants et des novateurs audacieux ; Etienne Dolet, que la hardiesse de ses idées conduisit au bûcher ; Rabelais, qui sut se mettre à couvert en prenant le masque de la bouffonnerie. La Renaissance produit aussi toute une légion de poètes, d'abord Clément Marot, qui inaugura la poésie française moderne ; puis les sept poètes qui constituent ce qu'on appela la *Pleiade* : Ronsard, Joachim du Bellay, J. Dorat, Remi Belleau, Jodelle, Bail et Pontus de Thyard ; enfin Desportes, d'Aubigné, du Bartas, Bertaut, Régnier ; ils ont tous le caractère commun d'avoir voulu donner au vers une harmonie soutenue, au rythme une grande variété et de s'être inspirés le plus souvent de l'antiquité.

La prose française, déjà merveilleusement assouplie par les charmants récits des conteurs de cette époque, fut portée à un haut point de perfection par Montaigne, par Calvin et dans l'histoire par Blaise de Montluc.

### XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

La littérature française, au XVII<sup>e</sup> siècle, a pour caractéristique la *sujétion à la règle*. Cette période est la période classique par excellence, celle qui offre le plus grand nombre de parfaits modèles dans tous les genres. Malherbe fut le régulateur de la poésie, Guez de Balzac celui de la prose, à laquelle on s'efforça de donner après lui une harmonie soutenue. Pascal s'immortalise par ses *Pensées* ; Descartes fonde, par le *Discours de la Méthode*, la philosophie française. Parmi les poètes, Théophile, Saint-Amant, Scarron échappent aux rigueurs des règles que Malherbe avait posées et que Boileau finira par faire prévaloir ; ils restent des fantaisistes à l'imagination pleine de verve, au style plein de saveur ; mais Corneille, Molière, Racine subissent la sujétion des règles posées par les anciens. Boileau le « législateur du Parnasse », formule d'après eux sa poétique. La Fontaine écrit, comme en se jouant, des fables inimitables. Quinault fonde l'opéra. L'éloquence de la chaire brille de l'éclat le plus vif avec Bossuet, Bourdaloue, Fénelon, Fléchier, Massillon. — La Rochefoucault et La Bruyère prennent place à la tête des moralistes. M<sup>me</sup> de Sévigné et M<sup>me</sup> de Maintenon à la tête des épistolaires. Saint-Simon écrit en cachette ses fameux *Mémoires*, qui ne verront le jour qu'à notre époque.

### XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

L'auteur le plus fécond du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est Voltaire : philosophie, histoire, tragédie, romans, contes, épîtres, critique, lettres, poésie, il a abordé presque tous les genres. Comme philosophe, il a pour rival Jean-Jacques Rousseau, parfois sophiste et paradoxal, toujours éloquent, et pour émules Diderot, d'Alembert, d'Holbach, La Mettrie. Dans la tragédie, Voltaire lui-même, Crébillon, Ducis restent bien inférieurs aux modèles du siècle précédent. Dans la comédie, Marivaux est le créateur de ce dialogue spirituel mais manière qui, de son nom, a été appelé *marivaudage*. Vers la fin du siècle apparaîtra Beaumarchais avec le *Barbier de Séville* et le *Mariage de Figaro*, qui révolutionneront l'art dramatique.

La poésie légère est fort en faveur, notamment avec Piron, Parny, Bouvard, Léonard, Dorat, Gentil-Bernard ; la poésie descriptive ne l'est pas moins. Saint-Lambert, Roucher, Delille, sont fort peu lus aujourd'hui, après avoir eu une grande vogue. Le poète le plus original de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, André Chénier, est moissonné par la

Révolution avant d'avoir fait imprimer ses meilleurs vers; sa poésie marque un retour à l'imitation de l'antiquité mieux comprise.

Parmi les grands prosateurs de l'époque, il faut nommer Fontenelle, Le Sage, Montesquieu, l'auteur de l'*Esprit des Lois*, et Buffon, l'auteur de l'*Histoire naturelle*; l'abbé Prévost, Vauvenargues, Condillac, Chamfort, Bernardin de Saint-Pierre. L'éloquence du barreau, à peu près nulle jusque-là, se développe avec d'Aguesseau, Malesherbes. La période révolutionnaire produit toute une éclosion de grands orateurs: Mirabeau, Barnave, Vergniaud, Danton, Barrère, l'abbé Maury, Cazalès.

Enfin, dans l'histoire, il faut citer après Voltaire et Montesquieu, mais bien au-dessous, Rollin et Barlhélemy.

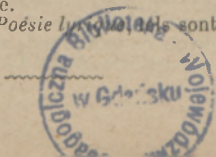
### XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Dès le seuil de cette dernière période littéraire, deux grands noms apparaissent: Chateaubriand et M<sup>me</sup> de Staël. Le genre classique jette un dernier éclat avec Népomucène Lemercier, Luce de Lancival, Baour-Lormian, Andrieux, Collin d'Harleville, durant la période impériale, et se continue même sous la Restauration par Casimir Delavigne. Mais, dès 1820, l'école romantique, issue des *Martyrs*, d'*Atala*, de *René*, œuvres de Chateaubriand, et des études sur l'*Allemagne*, de M<sup>me</sup> de Staël, fait son apparition. Victor Hugo et Lamartine renouvellent la poésie lyrique. A la même école appartiennent, parmi les poètes, Alfred de Vigny, Alfred de Musset, Sainte-Beuve (surtout connu comme critique), Auguste Barbier, Brizeux, Théophile Gautier. La révolution littéraire est achevée vers 1840. Au style incolore des derniers classiques, les novateurs ont substitué une langue plus précise, plus vigoureuse, plus imagée. Le nom de Victor Hugo, qui poursuit cette rénovation dans la poésie lyrique, au théâtre et dans le roman, et qui prolonge sa carrière bien au delà de celle de ses premiers disciples, domine de haut toute la période contemporaine. Cependant, à côté de lui, brillent les romanciers Mérimée, Alexandre Dumas, H. de Balzac, Stendhal, George Sand.

Une réaction s'opère au théâtre contre les excès du romantisme, et l'on donne le nom d'école « du bon sens » à un petit groupe dont les personnalités les plus importantes sont Ponsard et Emile Augier. Au fond, ces deux écrivains dramatiques sont moins des adversaires du romantisme que des romantiques atténués. Ils ont dans Alexandre Dumas fils, Th. Barrière, Halévy, Labiche, Victorien Sardou, Meilhac, des continuateurs qui sont autant de pénétrants observateurs des mœurs contemporaines.

Dans le roman, l'influence de Balzac et de Stendhal donne naissance au *réalisme*, qui a pour chef Gustave Flaubert, et au *naturalisme*, dont le principal représentant est Emile Zola. Dans la poésie, Th. de Banville et les *Parnassiens*, Leconte de Lisle, François Coppée, Sully Prudhomme, etc., adoptent une poésie plus impersonnelle. Malgré l'éclat de ces noms auxquels il faut ajouter, pour la critique, ceux de Sainte-Beuve, de Villemain, de Jules Janin, Paul de Saint-Victor, le plus grand titre de gloire du XIX<sup>e</sup> siècle sera sans doute la *renovation des études historiques* par Augustin Thierry, Guizot, Thiers, Michelet, Tocqueville, Renan, H. Taine.

Le *Roman*, l'*Histoire* et la *Poésie lyrique* sont les grands genres littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle.



# TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

## VERBES IRRÉGULIERS ET DES VERBES DÉFECTIFS

On appelle *verbes irréguliers* ceux dont la conjugaison n'est pas conforme à celle du verbe qui sert de modèle.

Les *verbes défectifs* sont ceux qui ne se conjuguent pas à certains temps et à certaines personnes.

Voici une liste des verbes irréguliers ou défectifs :

**absoudre.** — *Ind. pr.* J'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent; *Imp. j'*absolvais... nous absolvions...; *Pas. déf.* (manque); *Fut. j'*absoudrai... nous absoudrons...; *Cond. pr. j'*absoudrais... nous absoudrions... *Imp. pr.* absous, absolvons, absolvez; *Subj. prés.* que j'absolve... que n. absolvions...; *Imparf. du subj.* (manque); *Part. prés.* absolvant; *Part. pas.* absous, absoute.

**abstenir (s').** — Se conj. comme *venir*.

**accourir.** — Se conj. comme *courir*.

**accroître.** — Se conj. comme *croître*, mais le *part. pas.* (accru) ne prend pas d'accent circonflexe.

**accueillir.** — Se conj. comme *cueillir*.

**acquérir.** — *Ind. pr.* J'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent; *Imp. j'*acquerrais... nous acquérions...; *Pas. déf.* j'acquis... nous acquimes...; *Futur j'*acquerrai... nous acquerrons...; *Cond. pr. j'*acquerrais... nous acquerrions...; *Impér.* acquiers, acquérons, acquérez. *Subj. pr.* que j'acquière... que nous acquérions...; *Imparf. du subj.* que j'acquiesse, que n. acquissions...; *Part. prés.* acquérant; *Part. pas.* acquis, acquise.

**admettre.** — Se conj. comme *mettre*.

**aller.** — *Ind. pr.* Je vais, tu vas, il va, n. allons, v. allez, ils vont; *Imp. j'*allais... n. allions...; *Pas. déf.* j'allai... n. allâmes...; *Fut. j'*irai... n. irons...; *Cond. pr. j'*irais... nous irions...; *Impér.* va, allons, allez; *Subj. pr.* que j'aille... que n. allions, que v. alliez, qu'ils aillent; *Imparf. du subj.* que j'allasse... que n. allussions...; *Part. pr.* allant; *Part. pas.* allé, allée.

**apparaître.** — Se conj. comme *paraître*.

**apparoir.** — Terme juridique; n'est usité qu'au *prés. de l'inf.* et à la 3<sup>e</sup> pers. du sing. du *prés. de l'ind.* il appert. Il est alors impersonnel.

**appartenir.** — Se conj. comme *venir*.

**apprendre.** — Se conj. com. *prendre*.

**assaillir.** — Se conj. comme *tressaillir*.

**asseoir.** — *Ind. pr.* J'assieds, tu assieds, il assied, nous asseyons, v. asseyez, ils asscient... ou j'assois, tu assois...; etc.; *Imparf. j'*asseyais... nous asseyions... ou j'assoiais...; *Pas. déf.* j'assis... n. assimes...; *Futur j'*assiérai... n. assiérons... ou j'assoierai...; *Cond. pr. j'*assiérais... n. assiérions... ou j'assoierais... *Impér.* assieds, asseyons, asseyez ou assois... *Subj. pr.* que j'as-

seye...; que n. asseyions... ou que j'assoie...; *Imp.* que j'assisais... que n. assissions...; *Part. pr.* asseyant ou assoyant; *Part. pas.* assis, assise.

**astreindre.** — Se conj. comme *craindre*.

**atteindre.** — Se conj. comme *craindre*.

**battre.** — Se conj. comme *mettre*.

**bénir.** — Voir page 191.

**boire.** — *Ind. prés.* Je bois, tu bois, il boit, n. buvons, v. buvez, ils boivent; *Imparf. je* buvais...; *Pas. déf.* je bus... n. bûmes...; *Fut. je* boirai...; *Cond. pr. je* boirais...; *Impér.* bois, buvons, buvez...; *Subj. pr.* que je boive... que n. buvions... *Imp.* que je busse... que n. bussions...; *Part. pr.* buvant; *Part. pas.* bu, bue.

**bouillir.** — *Ind. pr.* Je bous, tu bous, il bout, n. bouillons, v. bouillez, ils bouillent; *Imp. je* bouillais...; *Pas. déf.* je bouillis...; *Fut. je* bouillirai... *Cond. pr.* je bouillirais...; *Impér.* bous, bouillons, bouillez; *Subj. pr.* que je bouille... que n. bouillions... *Imp.* que je bouillisse... que n. bouillissions...; *Part. pr.* bouillant; *Part. pas.* bouilli, bouillie.

**braire.** — Ne s'emploie guère qu'à l'*Infinitif* et aux troisième personnes de l'*Ind. pr.* il braire, ils braient; du *Futur* il braitra, ils brairont; du *Cond.* il brairait, ils brairaient.

**bruire.** — Ne s'emploie que dans les formes suivantes : Bruire, il bruit, ils bruissent; il bruissait, ils bruissaient ou il bruissait, ils bruissaient.

**ceindre.** — Se conj. comme *craindre*.

**chaloir.** — Vieux mot qui ne s'emploie qu'impersonnellement et ne se dit guère que dans cette phrase : *peu me chaut* (peu m'importe).

**choir.** — Ne s'emploie qu'au *prés. de l'infinitif* et au *part. pas.* chu, chue.

**cinquvenir.** — Se conj. comme *venir*.

**clôre.** — *Ind. pr.* Je clos, tu clos, il clôt, (pas de plur.); *Fut. je* clorai...; *Cond. je* clorais...; *Imp. clos*...; *Subj. pr.* que je close...; *Part. pas.* clos, close, et les *tenus composés*.

**commettre.** — Se conj. comme *mettre*.

**comparaître.** — Se conj. comme *paraître*.

**comparoir.** — Terme juridique; n'est usité qu'au *prés. de l'inf.* et au *part. prés.* comparant, comparante, non-comparants.

**complaire.** — Se conj. comme *plaire*.

**comprendre.** — Se conj. comme *prendre*.

**compromettre.** — Se conj. comme *mettre*.

**conclure.** — *Ind. pr.* Je conclus, tu conclus, il conclut, n. concluons, v. concluez, ils concluent; *Imparf.* je concluais... n. concluions...; *Pas. déf.* je conclus... n. conclusmes...; *Fut.* je conclurai...; *Cond. pr.* je conclurais...; *Imp.* conclus, concluez, concluez; *Subj. prés.* que je conclue... que n. concluions...; *Imparf.* que je conclusse... que n. concluissions...; *Part. pr.* concluant; *Part. pas.* conclu, conclue.

**concourir.** — Se conj. comme *courir*.

**conduire.** — *Ind. pr.* Je conduis... n. conduisons...; *Imparf.* je conduisais... n. conduisions...; *Pas. déf.* je conduisis... n. conduisimes...; *Fut.* je conduirai...; *Cond. pr.* je conduirais...; *Impér.* conduis, conduisons, conduisez; *Subj. pr.* que je conduise... que n. conduisions...; *Imparf.* que je conduisisse... que n. conduissions...; *Part. pr.* conduisant; *Part. pas.* conduit, conduite.

**confire.** — *Ind. prés.* Je confis, tu confis, il confit, n. confions, v. confisez, ils confisent; *Imp.* je confisais...; *Pas. déf.* je confisis... n. confisimes...; *Fut.* je confirai...; *Cond.* je confirais...; *Imp.* confis, confisons, confisez; *Subj. pr.* que je confisse... que n. confissions...; *Imparf.* inusité; *Part. prés.* confissant; *Part. pas.* confit, confite.

**connaître.** — *Ind. pr.* Je connais, tu connais, il connaît, n. connaissons, v. connaissez, ils connaissent; *Imparf.* je connaissais...; *Pas. déf.* je connus... n. connusmes...; *Fut.* je connaîtrai...; *Cond. pr.* je connaîtrais... n. connaîtrions...; *Impér.* connais, connaissons, connaissez; *Subj. pr.* que je connaisse... que n. connaissions...; *Imparf.* que je connusse... que n. connussions...; *Part. prés.* connaissant; *Part. pas.* connu, connue.

**conquérir.** — Se conj. comme *acquérir*.

**construire.** — Se conj. com. *conduire*.

**contenir.** — Se conj. comme *venir*.

**contraindre.** — Se conj. com. *craindre*.

**contredire.** — Se conj. comme *dédire*.

**contrefaire.** — Se conj. comme *faire*.

**contrevenir.** — Se conj. comme *venir*.

**convenir.** — Se conj. comme *venir*.

**corrompre.** — V. page 195.

**coudre.** — *Ind. pr.* Je couds, tu couds, il coud, n. cousons, v. cousez, ils cousent; *Imparf.* je cousais... n. cousions...; *Pas. déf.* je cousis... n. cousimes...; *Fut.* je coudrai... n. coudrons...; *Cond. pr.* je coudrais... n. coudrions...; *Impér.* coud, cousons, cousez; *Subj. pr.* que je couse... que n. cousions...; *Imparf.* que je cousisse... que n. cousissions...; *Part. pr.* cousant; *Part. pas.* cousu, cousue.

**courir.** — *Ind. pr.* Je cours, tu cours, il court, n. courons, v. courez, ils courent; *Imp.* je courais...; *Pas. déf.* je courus... n. courûmes...; *Fut.* je courrai... n. courrons...; *Cond. pr.* je courrais...; n. courrions...; *Impér.* cours, courons, courez; *Subj. pr.* que je coure... que n. courions...; *Imparf.* que

je courusse... que n. courussions...; *Part. pr.* courant; *Part. pas.* couru, courue.

**couvrir.** — Se conj. comme *ouvrir*.

**craindre.** — *Ind. pr.* Je crains, tu crains, il craint, n. craignons, v. craignez, ils craignent; *Imparf.* je craignais...; *Pas. déf.* je craignis... n. craignîmes...; *Fut.* je craindrai... n. craindrons...; *Cond. pr.* je craindrais... n. craindrions...; *Impér.* crains, craignons, craignez; *Subj. pr.* que je craigne... que n. craignons...; *Imparf.* que je craignisse... que n. craignissions...; *Part. pr.* craignant; *Part. pas.* craint, crainte.

**croire.** — *Ind. pr.* Je crois, tu crois, il croit, n. croyons, v. croyez, ils croient; *Imparf.* je croyais... n. croyions...; *Pas. déf.* je crus... n. crûmes...; *Fut.* je croirai... n. croirons...; *Cond. pr.* je croirais... n. croirions...; *Impér.* crois, croyons, croyez; *Subj. pr.* que je croie... que n. croyions...; *Imparf.* que je crusse... que n. crussions...; *Part. pr.* croyant; *Part. pas.* cru, crue.

**croître.** — *Ind. pr.* Je crois, tu crois, il croit, n. croissons, v. croissez, ils croissent; *Imparf.* je croissais...; *Pas. déf.* je crus... n. crûmes...; *Fut.* je croîtrai... n. croîtrons...; *Cond. pr.* je croîtrais... n. croîtrions...; *Impér.* crois, croissons, croissez; *Subj. pr.* que je croisse... que n. croissions...; *Imparf.* que je crusse... que n. crussions...; *Part. pr.* croissant; *Part. pas.* cru, crue.

**cueillir.** — *Ind. pr.* Je cueille... n. cueillons...; *Imparf.* je cueillais...; *Pas. déf.* je cueillis... n. cueillîmes...; *Fut.* je cueillerai... n. cueillerons...; *Cond. pr.* je cueillerais... n. cueillerions...; *Impér.* cueille, cueillons, cueillez; *Subj. pr.* que je cueille... que n. cueillions...; *Imparf.* que je cueillisse... que n. cueillissions...; *Part. pr.* cueillant; *Part. pas.* cueilli, cueillie.

**cuire.** — Se conj. comme *conduire*.

**déchoir.** — *Ind. pr.* Je déchois... n. déchoyons, v. déchoyez, ils déchoient; *Imparf.* (Inusité); *Pas. déf.* je déchus... n. déchûmes...; *Fut.* je décherrai...; *Cond. pr.* je décherrais...; *Pas d'Impér.*; *Subj. pr.* que je déchoie... que n. déchoyions...; *Imparf.* que je déchusse... que n. déchussions...; *Pas de Part. pr.*; *Part. pas.* dechu, déchue.

**découdre.** — Se conj. comme *coudre*.

**découvrir.** — Se conj. comme *couvrir*.

**décrire.** — Se conj. comme *écrire*.

**décroître.** — Se conj. comme *croître*, mais le *Part. pas.* (décrû) ne prend pas d'accent circonflexe.

**dédire.** — Se conj. comme *dire*, excepté à la 2<sup>e</sup> pers. du plur. de l'*Ind. pr.* v. dédisez, et de l'*Impér.* dédisez.

**déduire.** — Se conj. comme *conduire*.

**défaillir.** — Ne s'emploie qu'aux temps composés, aux personnes et aux temps simples suivants: *Ind. pr.* — n. défaillons, v. défailliez, ils défaillent; *Imparf.* je défaillais... n. défaillions; *Pas. déf.* je défaillis... n. défaillîmes...; *Fut.* (peu usité), je défaudirai...; *Cond. pr.* (peu usité), je défaudirais...; *Subj. pr.* que je défaillie...; *Imparf.* que je défaillisse...; *Part. pr.* défaillant.

**défaire.** — Se conj. comme *faire*.

**démentir.** — Se conj. comme *mentir*.  
**démètre.** — Se conj. comme *mettre*.  
**dépeindre.** — Se conj. comme *craindre*.  
**déplaire.** — Se conj. comme *plaire*.  
**déprendre.** — Se conj. comme *prendre*.  
**désapprendre.** — Se conj. comme *prendre*.

**desservir.** — Se conj. comme *servir*.  
**déteindre.** — Se conj. sur *craindre*.  
**détenir.** — Se conj. comme *venir*.  
**détruire.** — Se conj. comme *conduire*.  
**devenir.** — Se conj. comme *venir*.  
**dévêtir.** — Se conj. comme *vêtir*.

**devoir.** — *Ind. pr.* Je dois... n. devons, v. devez, ils doivent ; *Imparf.* je devais... n. devions... ; *Pas. déf.* je dus... n. dûmes... ; *Fut.* je devrais... n. devrons... ; *Cond. pr.* je devrais... n. devrions... ; *Impér.* dois, devons, devez ; *Subj. pr.* que je doive... que n. devions... ; *Imparf.* que je dusse... que n. dussions... ; *Part. pas.* devant ; *Part. pas.* dû, due.

**dire.** — *Ind. pr.* Je dis, tu dis, il dit, n. disons, v. dites, ils disent ; *Imparf.* je disais... ; *Pas. déf.* je dis... n. dimes... ; *Fut.* je dirai... n. dirons... ; *Cond. pr.* je dirais... n. dirions... ; *Impér.* dis, dîtes, dites ; *Subj. pr.* que je dise... que n. disions... ; *Imparf.* que je disso... que n. disions... ; *Part. pr.* disant ; *Part. pas.* dit, dite.

**disconvenir.** — Se conj. com. *venir*.  
**discourir.** — Se conj. comme *courir*.  
**disparaître.** — Se conj. comme *paraître*.  
**dissoudre.** — Se conj. com. *absoudre*.  
**distraindre.** — Se conj. comme *traître*.

**dormir.** — *Ind. pr.* Je dors, tu dors, il dort, n. dormons, etc. *Imparf.* je dormais... etc. *Impér.* dors, dormons, dormez. Les autres temps *régulièrement*.

**échoir.** — N'est usité qu'aux personnes et aux temps suivants : *Ind. pr.* il échoit ; *Pas. déf.* j'échus... n. échûmes... ; *Fut.* j'écherrai... ; *Cond. pr.* j'écherrais... *Subj. pr.* qu'il échue ou qu'il échoie, qu'ils échuent ou qu'ils échoient ; *Imparf.* que j'échusse... ; *Part. pr.* échéant ; *Part. pas.* échue, échue, et aux 3<sup>es</sup> pers. des temps composés.

**éclore.** — N'est usité qu'à l'*Infinitif pr.* et aux troisièmes personnes de l'*Ind. pr.* : il éclot, ils éclosent ; du *Futur* il eclora, ils ecloront ; du *Cond. pr.* il eclorait, ils ecloreraient ; du *Subj. pr.* qu'il eclose, qu'ils éclosent ; *Part. pas.* éclos, éclos (et aux temps composés avec être).

**écrire.** — *Ind. pr.* J'écris, tu écris, il écrit, n. écrivons, v. écrivez, ils écrivent ; *Imparf.* j'écrivais... ; *Pas. déf.* j'écrivis... n. écrivîmes... ; *Fut.* j'écrirai... n. écrirons... ; *Cond. pr.* j'écrivrais... n. écririons... ; *Impér.* écris, écrivons, écrivez ; *Subj. prés.* que j'écrive... que n. écrivions... ; *Imparf.* que j'écrivisse... que n. écrivissions... ; *Part. pr.* écrivant ; *Part. pas.* écrit, écrite.

**élire.** — Se conj. comme *lire*.  
**émètre.** — Se conj. comme *mettre*.  
**émoudre.** — Se conj. comme *moudre*.  
**émouvoir.** — Se conj. comme *mou-*

*voir*, mais le *Part. pas.* (ému) n'a pas d'accent circonflexe.

**empreindre.** — Se conj. comme *craindre*.

**endormir.** — Se conj. comme *dormir*.

**enduire.** — Se conj. comme *conduire*.

**enfreindre.** — Se conj. com. *craindre*.

**enfreindre.** — Se conj. com. *craindre*.

**enfreindre.** — Se conj. com. *craindre*.

**enquérir (s').** — Se conj. com. *acquérir*.

**ensuivre (s').** — Se conj. comme *suire*, mais n'est usité qu'aux 3<sup>es</sup> pers. il s'ensuit, elles s'ensuivent.

**entremettre (s').** — Se conj. comme *mettre*.

**entreprendre.** — Se conj. comme *prendre*.

**entrettenir.** — Se conj. comme *venir*.

**entrevoir.** — Se conj. comme *voir*.

**envoyer.** — *Ind. pr.* J'envoie, tu envoies, il envoie, n. envoyons, v. envoyez ils envoient ; *Imparf.* j'envoyais... n. envoyions... ; *Pas. déf.* j'envoyai... n. envoyâmes... ; *Fut.* j'enverrai... n. enverrons... ; *Cond. pr.* j'enverrais... n. enverrions... ; *Impér.* envoie, envoyons, envoyez ; *Subj. pr.* que j'envoie... que n. envoyions... v. envoyiez... ; *Imparf.* que j'envoyasse... que n. envoyassions... ; *Part. p.* envoyant ; *Part. pas.* envoyé, envoyée.

**éprendre.** — Se conj. com. *craindre*.

**éprendre (s').** — Se conj. com. *prendre*.

**équivaloir.** — Se conj. comme *valoir*.

**êteindre.** — Se conj. comme *craindre*.

**êteindre.** — Se conj. comme *craindre*.

**exclure.** — Se conj. comme *conclure*.

**extraire.** — Se conj. comme *traire*.

**faillir.** — N'est usité qu'au *Pas. déf.* je faillis... n. faillîmes... ; *Fut.* je faudrai... ou je faillirai... ; *Cond. pr.* je faudrais... ou je faillirais... ; *Part. pr.* faillant ; *Part. pas.* failli, faillie, et aux temps composés.

**faire.** — *Ind. pr.* Je fais, tu fais, il fait, n. faisons, v. faites, ils font ; *Imparf.* je faisais... ; *Pas. déf.* je fis... n. fîmes... ; *Fut.* je ferai... n. ferons... ; *Cond. pr.* je ferais... n. ferions... ; *Imp. fais, faisons, faites* ; *Subj. p.* que je fasse... que n. fassions... ; *Imparf.* que je fisse... que n. fissions... ; *Part. pr.* faisant ; *Part. pas.* fait, faite.

**falloir.** — Verbe impersonnel : *Ind. pr.* il faut ; *Imparf.* il fallait ; *Pas. déf.* il fallut ; *Pas. indéf.* il a fallu ; *Fut.* il faudra ; *Cond. pr.* il faudrait ; *Subj. pr.* qu'il faille ; *Imparf.* qu'il fallût ; *Part. pas.* fallu.

**feindre.** — Se conj. comme *craindre*.

**férir.** — N'a conservé que le *Prés. de l'inf.* et le *Part. pas.* fêru.

**fleurir.** — Voir page 191.

**forclorre.** — Ne s'emploie guère qu'au *Prés. de l'inf.* et au *Part. pas.* forclos, forclose.

**forfaire.** — Usité seulement à l'*Inf.* et aux temps composés.

**frïre.** — Usité seulement aux formes suivantes : *Ind. pr.* Je fris, tu fris, il frit (pas de plur.) ; *Fut.* je frirai... n. frirons... ; *Cond. pr.* je frirais... n. fririons... ; *Impér.* 2<sup>e</sup> pers. sing. fris ; *Part. pas.* frit, frite.

**fuir.** — *Ind. pr.* Je fuis, tu fuis, il fuit, n. fuyons, v. fuyez, ils fuient; *Imparf.* je fuyais... n. fuyions...; *Pas. def.* je fuis... n. fulmes...; *Fut.* je fuirai... n. fuirons...; *Cond. pr.* je fuirais... n. fuirions...; *Impér.* fuis, fuyons, fuyez; *Subj. pr.* que je fuie... que nous fuyions; *Imparf.* que je fusse... que n. fuissions...; *Part. pr.* fuyant; *Part. pas.* fui, fuie.

**geindre.** — Se conj. comme *craindre*.

**gésir.** — Usité seulement aux personnes et aux temps suivants: *Ind. pr.* il gît, n. gisons, v. gisez, ils gisent; *Imparf.* je gisais... n. gisions...; *Part. pr.* gisant.

**hair.** — Perd le tréma au sing. de l'*Ind. pr.* je hais, tu hais, il hait; et à l'*Impér.* hais.

**inscrire.** — Se conj. comme *écrire*.

**instruire.** — Se conj. comme *conduire*.

**intéresser.** — Se conj. comme *dire*, excepté à la 2<sup>e</sup> pers. du plur. de l'*Ind. pr.* v. intéressez, et de l'*Impér.* intéressez.

**interrompre.** — Voir page 195.

**intervenir.** — Se conj. comme *venir*.

**issir.** — N'est en usage qu'au *Part. pas.* issu, issae. En blason, on emploie le *Part. pas.* issant.

**joindre.** — Se conj. comme *craindre*.

**lire.** — *Ind. pr.* Je lis, tu lis, il lit, n. lisons, v. lisez, ils lisent; *Imp.* je lisais... n. lisions...; *Pas. def.* je lus... n. lûmes...; *Fut.* je lirai... n. lirons...; *Cond. pr.* je lirais... n. lirions...; *Impér.* lis, lisons, lisez; *Subj. pr.* que je lise... que n. lisions...; *Imparf.* que je lusse... que n. lussions...; *Part. pr.* lisant; *Part. pas.* lu, lue.

**luire.** — *Ind. pr.* Je luis, tu luis, il luit, n. luisons, v. luissez, ils luisent; *Imparf.* je luisais...; *Pas. def.* je luis... n. luirions...; *Cond. pr.* je luirais... n. luirions...; *Impér.* luis, luisons, luissez; *Subj. pr.* que je luisse... que n. luisions...; *Pas. d'Imparf.* je luisais...; *Part. pr.* luisant; *Part. pas.* lui, pas de féminin.

**maintenir.** — Se conj. comme *venir*.

**malfaire.** — N'est usité qu'au *Pres. de l'inf.*

**maudire.** — *Ind. pr.* Je maudis... n. maudissons...; *Imparf.* je maudissais... n. maudissions...; *Pas. def.* je maudis... n. maudimes...; *Fut.* je maudirai...; *Cond. pr.* je maudirais...; *Impér.* maudis, maudissons, maudissez; *Subj. pr.* que je maudisse...; *Imparf.* que je maudisse, que tu maudisses, qu'il maudit...; *Part. pr.* maudissant; *Part. pas.* maudit, maudite.

**méconnaître.** — Se conj. comme *connaître*.

**médire.** — Se conj. comme *dire*, excepté à la 2<sup>e</sup> pers. du plur. de l'*Ind. pr.* vous médisez, et de l'*Impér.* médisez.

**méfaire.** — N'est usité qu'au *Pres. de l'inf.*

**mentir.** — *Ind. pr.* Je mens, tu mens, il ment, n. mentons, v. mentez, ils mentent; *Imparf.* je mentais...; *Pas. def.* je mentis... n. mentimes...; *Fut.* je mentirai... n. mentirons...; *Cond. pr.* je mentirais... n. mentirions...; *Impér.* mens, mentons, mentez; *Subj. pr.* que je mente... que n. mentions...

*Imparf.* que je mentisse... que n. mentissions...; *Part. pr.* mentant; *Part. pas.* menti, mentie.

**méprendre (se).** — Se conj. comme *prendre*.

**messeoir.** — Se conj. comme *scoir* (être convenable).

**mettre.** — *Ind. pr.* Je mets, tu mets, il met, n. mettons, v. mettez, ils mettent; *Impér.* je mettais; *Pas. def.* je mis... n. mimes...; *Fut.* je mettrai... n. mettrons...; *Cond. pr.* je mettrais... n. mettrions...; *Impér.* mets, mettons, mettez; *Subj. pr.* que je mette... que n. mettions...; *Imparf.* que je misse... que n. missions...; *Part. pr.* mettant; *Part. pas.* mis, mise.

**moudre.** — *Ind. pr.* Je mouds, tu mouds, il moud, n. moulons, v. moulez, ils moulent; *Imparf.* je moulais...; *Pas. def.* je moulus... n. moulûmes...; *Fut.* je moudrai... n. moudrons...; *Cond. pr.* je moudrais... n. moudrions...; *Impér.* mouds, moulons, moulez; *Subj. pr.* que je moule... que n. moulions...; *Imparf.* que je moulusse... que n. moulussions...; *Part. pr.* moulant; *Part. pas.* moulu, moulue.

**mourir.** — *Ind. pr.* Je meurs, tu meurs, il meurt, n. mourons, v. mourez, ils meurent; *Imparf.* je mourais...; *Pas. def.* je mourus... n. mourûmes...; *Fut.* je mourrai... n. mourrons...; *Cond. pr.* je mourrais... n. mourrions...; *Impér.* meurs, mourons, mourez; *Subj. pr.* que je meure... que n. mourions...; *Imparf.* que je mourusse... que n. mourussions...; *Part. pr.* mourant; *Part. pas.* mort, morte.

**mouvoir.** — *Ind. pr.* Je meus, tu meus, il meut, n. mouvons, v. mouvez, ils meuvent; *Imparf.* je mouvais...; *Pas. def.* je meus... n. meusûmes...; *Fut.* je mouvrai... n. mouvrons...; *Cond. pr.* je mouvrais... n. mouvriions...; *Impér.* meus, mouvons, mouvez; *Subj. pr.* que je meuve... que n. mouvions...; *Imparf.* que je musse... que n. musissions...; *Part. pr.* mouvant; *Part. pas.* mù, mue.

**naître.** — *Ind. pr.* Je nais, tu nais, il nait, n. naissons, v. naissez, ils naissent; *Imparf.* je naissais...; *Pas. def.* je naquis... n. naquimes...; *Fut.* je naîtrai... n. naîtrons...; *Cond. pr.* je naîtrais... n. naîtrions...; *Impér.* nais, naissons, naissez; *Subj. pr.* que je naisse... que n. naissons...; *Imparf.* que je naquisse... que n. naquissions...; *Part. pr.* naissant; *Part. pas.* né, née.

**nuire.** — Se conj. comme *luire*, mais il a de plus l'*Imparf. du subj.* que je nuisisse... que n. nuisissions...

**ouvrir.** — Se conj. comme *ouvrir*.

**oindre.** — Se conj. comme *craindre*.

**omettre.** — Se conj. comme *mettre*.

**ouir.** — Usité seulement à l'*Inf. prés.*, au *Part. pas.*, *oul*, et aux temps composés.

**ouvrir.** — *Ind. pr.* J'ouvre, tu ouvres, il ouvre, n. ouvrons, v. ouvrez, ils ouvrent; *Imparf.* j'ouvrais...; *Pas. def.* j'ouvris... n. ouvrimmes...; *Fut.* j'ouvrirai... n. ouvrirons...; *Imparf.* j'ouvrais...; *Pas. def.* j'ouvris... n. ouvrimmes...; *Fut.* j'ouvrirai... n. ouvrirons...; *Cond. pr.* j'ouvrirais... n. ouvririons...; *Impér.* ouvre, ouvrons, ouvrez; *Subj. pr.* que j'ouvre... que n. ouvririons...; *Imparf.* que

**foufrire**... que n. ouvrissons...; *Part. pr.* ouvrant; *Part. pas.* ouvert, ouverte.

**paître**. — *Ind. pr.* Je pais, tu pais, il pait, n. paissons, v. païssez, ils paissent; *Imparf.* je paissais...; *Fut.* je paltrai... n. paltrons...; *Impér.* pais, paissions, païssez; *Subj. pr.* quo je païsse... que n. paissions. *Part. pres.* paissant. Les autres temps ne sont pas usités.

**paraître**. — Se conj. comme *connaître*.

**parcourir**. — Se conj. comme *courir*.

**partir**. — Se conj. comme *mentir*.

**parvenir**. — Se conj. comme *venir*.

**peindre**. — Se conj. comme *craindre*.

**permettre**. — Se conj. comme *mettre*.

**plaindre**. — Se conj. comme *craindre*.

**plaire**. — *Ind. pr.* Je plais, tu plais, il plait, n. plaisons, v. plaisez, ils plaisent; *Imparf.* je plaisais...; *Pas. déf.* je plus... n. plus...; *Fut.* je plairai... n. plairons...; *Cond. pr.* je plairais... n. plairions...; *Impér.* plais, plaisons, plaisez; *Subj. pr.* que je plaise... que n. plussions...; *Imparf.* que je plusse... que n. plussons...; *Part. pr.* plaisant; *Part. pas.* plu.

**pleuvoir**. — Verbe impersonnel : *Ind. pr.* il pleut; *Imparf.* il pleuvait; *Pas. déf.* il plut; *Fut.* il pleuvra; *Cond. pr.* il pleuvrait; *Subj. pr.* qu'il pleuve; *Imparf.* qu'il plût; *Part. pr.* pleuvant; *Part. pas.* plu.

**poindre**. — Se conj. comme *craindre*.

**poursuivre**. — Se conj. comme *suivre*.

**pouvoir**. — *Ind. pr.* Je pourvois... n. pourvoyons...; *Imparf.* je pourvoisais... n. pourvoyions...; *Pas. déf.* je pourvus... n. pourvûmes...; *Fut.* je pourvoirai...; *Cond. pr.* je pourvoisais...; *Impér.* pourvois, pourvoyons, pourvoyez; *Subj. pr.* que je pourvoie... que n. pourvoyions...; *Imparf.* que je pourvusse... que n. pourvussions...; *Part. pr.* pourvoyant; *Part. pas.* pourvu, pourvue.

**pouvoir**. — *Ind. pr.* Je peux ou je puis, tu peux, il peut, n. pouvons, v. pouvez, ils peuvent; *Imparf.* je pouvais...; *Pas. déf.* je pus... n. pûmes...; *Fut.* je pourrai... n. pourrons...; *Cond. pr.* je pourrais... n. pourrions...; *Impér.* (n'est pas usité); *Subj. pr.* que je puisse... que n. puissions...; *Imparf.* que je pusse... que n. puissions...; *Part. pr.* pouvant; *Part. pas.* pu.

**prédire**. — Se conj. comme *dédire*.

**prendre**. — *Ind. pr.* Je prends, tu prends, il prend, n. prenons, v. prenez, ils prennent; *Imparf.* je prenais...; *Pas. déf.* je pris... n. primes...; *Fut.* je prendrai... n. prendrons...; *Cond. pr.* je prendrais... n. prendrions...; *Impér.* prends, prenez, prenez; *Subj. pr.* que je prenne... que n. prenions...; *Imparf.* que je prisse... que n. prissions...; *Part. pr.* prenant; *P. pas.* pris, prise.

**prévaloir**. — Se conj. comme *valoir*; excepté au *Subj. pr.* que je prévale... que n. prévallons...

**prévenir**. — Se conj. comme *venir*.

**prévoir**. — Se conj. com. *voir*, excepté au *Fut.* je prévoirai... n. prévoirons... et au *Cond. pr.* je prévoirais... n. prévoirions...

**promettre**. — Se conj. comme *mettre*.

**promouvoir**. — Usité seulement aux

temps composés : j'ai promu..., etc., et à la forme passive : ils sont promus.

**provenir**. — Se conj. comme *venir*.

**querir**. — Usité seulement à l'*Infinitif*.

**ratteindre**. — Se conj. com. *craindre*.

**ravoir**. — N'est usité qu'au *Prés. de l'Infinitif*.

**reconnaître**. — Se conj. com. *connaître*.

**recoudre**. — Se conj. comme *coudre*.

**recourir**. — Se conj. comme *courir*.

**recouvrir**. — Se conj. comme *ouvrir*.

**recueillir**. — Se conj. comme *cueillir*.

**redevoir**. — Se conj. comme *devoir*.

**redire**. — Se conj. comme *dire*.

**refaire**. — Se conj. comme *faire*.

**rejoindre**. — Se conj. comme *joindre*.

**relire**. — Se conj. comme *lire*.

**reluire**. — Se conj. comme *luire*.

**remettre**. — Se conj. comme *mettre*.

**remoudre**. — Se conj. comme *moudre*.

**remoudre**. — Se conj. comme *moudre*.

**renaître**. — Se conj. comme *naître*.

**renvoyer**. — Se conj. comme *envoyer*.

**repaitre** (se). — Se conj. comme *paître*; il a le plus un *Pas. déf.* je me repus... n. n. repumes, et un *Part. pas.* repu, repue.

**reparaître**. — Se conj. com. *connaître*.

**repeindre**. — Se conj. com. *craindre*.

**repentir** (se). — Se conj. com. *mentir*.

**reprendre**. — Se conj. com. *prendre*.

**requérir**. — Se conj. comme *acquérir*.

**résoudre**. — *Ind. pr.* Je résous, tu résous, il résout, n. résolvons, v. résolvez, ils résolvent; *Imparf.* je résolvais... *Pas. déf.* je résolus... n. résolûmes...; *Fut.* je résoudrai... n. résoudrons...; *Cond. pr.* je résoudrais... n. résoudrions... *Impér.* résous, résolvons, résolvez; *Subj. pr.* que je résolve... que n. résolvions...; *Imparf.* que je résolusse... que n. résolussions...; *Part. pr.* résolvant; *Part. pas.* résolu, résolue et résous, resout.

**resservir**. — Se conj. comme *servir*.

**ressortir**. — Se conj. comme *sortir* dans le cas de *sortir de nouveau*. Mais quand il signifie être du ressort de, il est régulier et se conj. comme *finir*; je ressortis, tu ressortis..., etc.

**ressouvenir** (se). — Se conj. comme *venir*.

**restreindre**. — Se conj. com. *craindre*.

**reteindre**. — Se conj. comme *craindre*.

**retenir**. — Se conj. comme *venir*.

**revenir**. — Se conj. comme *venir*.

**revêtir**. — Se conj. comme *vêtir*.

**revivre**. — Se conj. comme *vivre*.

**revoir**. — Se conj. comme *voir*.

**rire**. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riaais... n. riaais...; *Pas. déf.* je ris... n. rimes...; *Fut.* je rirai... n. rirons...; *Cond. pres.* je rirais... n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie... que n. rissions...; *Imparf.* que je risse... que n. rissions...; *Part. pr.* riant; *Part. pas.* ri.

**rompre**. — Voir page 195.

**satisfaire.** — Se conj. comme *faire*.

**savoir.** — *Ind. pr.* Je sais, tu sais, il sait, n. savons, v. savez, ils savent; *Imparf.* je savais...; *Pas. déf.* je sus... n. sûmes...; *Fut.* je saurai... n. saurons...; *Cond. pr.* je saurais... n. saurions...; *Impér.* sache, sachez, sachons, sachez; *Subj. pr.* que je sache... que n. sachions...; *Imparf.* que je susse... que n. sussions...; *Part. pr.* sachant; *P. pas.* su, sue.

**secourir.** — Se conj. comme *courir*.

**sentir.** — Se conj. comme *mentir*.

**seoir** (*être assis, être placé*). — Ne s'emploie qu'au *Part. prés.* seant, et au *Part. pas.* sis, sise. Dans le langage familier on l'emploie à l'*Impér.* sieds-toi.

**seoir** (*être convenable*). — Ne s'emploie qu'aux 3<sup>e</sup> personnes : *Ind. pr.* il sied, ils sient; *Imparf.* il seyait, ils seyaient; *Fut.* il siétra, ils siétront; *Cond. pr.* il siérait, ils siéraient. *Subj. prés.* qu'il siée, qu'ils siéent. Au *Part. pr.* seyant ou seant.

**servir.** — Se conj. comme *mentir*.

**sortir.** — *Ind. pr.* Je sors, tu sors, il sort, n. sortons, v. sortez, ils sortent. Se conj. ensuitte comme *mentir*.

**souffrir.** — Se conj. comme *ouvrir*.

**soumettre.** — Se conj. comme *mettre*.

**sourire.** — Se conj. comme *rire*.

**soustraire.** — Se conj. comme *traire*.

**soutenir.** — Se conj. comme *venir*.

**souvenir** (*se*). — Se conj. comme *venir*.

**subvenir.** — Se conj. comme *venir*.

**suffire.** — *Ind. pr.* Je suffis, tu suffis, il suffit, n. suffisons, v. suffisez, ils suffisent; *Imparf.* je suffisais...; *Pas. déf.* je suffis... n. suffimes...; *Fut.* je suffirai... n. suffirons...; *Cond. pr.* je suffirais... n. suffirions...; *Impér.* suffis, suffisons, suffisez; *Subj. pr.* que je suffisse... que n. suffissions...; *Imparf.* que je suffissee... que n. suffissions...; *Part. pr.* suffisant; *Part. pas.* suffi.

**suivre.** — *Ind. pr.* Je suis, tu suis, il suit, n. suivons, v. suivez, ils suivent; *Imparf.* je suivais...; *Pas. déf.* je suivis... n. suivimes...; *Fut.* je suivrai... n. suivrons...; *Cond. pr.* je suivrais... n. suivrions...; *Impér.* suis, suivons, suivez; *Subj. pr.* que je suive... que n. suivions...; *Imparf.* que je suivisse... que n. suivissions...; *Part. prés.* suivant; *Part. pas.* suivi, suivie.

**surfaire.** — Se conj. comme *faire*.

**surprendre.** — Se conj. com. *prendre*.

**survenir.** — Se conj. comme *venir*.

**survivre.** — Se conj. comme *vivre*.

**suspendre.** — Se conj. com. *prendre*.

**taire.** — Se conj. comme *plaire*.

**teindre.** — Se conj. comme *craindre*.

**tenir.** — Se conj. comme *venir*.

**traire.** — *Ind. pr.* Je traie, tu traie, il trait, n. trayons, v. travez, ils traitent; *Imparf.* je traivais... n. traivions...; *Pas. déf.* manque; *Fut.* je traierai... n. traierons...; *Cond. pr.* je traierais... n. traierions...; *Impér.* traie, trayons, travez; *Subj. pr.* que je traie... que n. traillions...; *Imparf.* manque; *Part. pr.* traçant; *Part. pas.* trait, traite.

**transmettre.** — Se conj. com. *mettre*.

**tressaillir.** — *Ind. pr.* Je tressaille... n. tressaillons...; *Imparf.* je tressaillais... n. tressaillions...; *Pas. déf.* je tressaillais... n. tressaillimes...; *Fut.* je tressaillirai... n. tressaillirons...; *Cond. pr.* je tressaillirais... n. tressaillirions...; *Impér.* tressaille, tressaillons, tressailliez; *Subj. pr.* que je tressaillisse... que n. tressaillions...; *Imparf.* que je tressaillisse... que n. tressaillions...; *Part. pr.* tressaillant; *Part. pas.* tressailli, tressaillie.

**vaincre.** — *Ind. pr.* Je vaincs, tu vaincs, ils vainquent, n. vainquons, v. vainquez, ils vainquent; *Imparf.* je vainquais...; *Pas. déf.* je vainquis... n. vainquimes...; *Fut.* je vaincrai... n. vaincrons...; *Cond. pr.* je vaincrais... n. vaincrons...; *Impér.* vaincs, vainquons, vainquez; *Subj. pr.* que je vainque... que n. vainquions...; *Imparf.* que je vainquisse... que n. vainquissions...; *Part. pr.* vainquant; *Part. pas.* vaincu, vaincue.

**valoir.** — *Ind. pr.* Je vaudrais, tu vaudrais, il vaut, n. valons, v. valez, ils valent; *Imparf.* je valais...; *Pas. déf.* je valus... nous valûmes...; *Fut.* je vaudrai... n. vaudrons...; *Cond. pr.* je vaudrais... n. vaudrions...; *Impér.* vauds, valons, valez; *Subj. pr.* que je vaille... que n. vallions...; *Imparf.* que je valusse... que n. valussions...; *Part. pr.* valant; *Part. pas.* valu, valeur.

**venir.** — V. conj. page 200.

**vêtir.** — *Ind. pr.* Je vêts, tu vêts, il vêt, n. vêtons, v. vêtez, ils vêtent; *Imparf.* je vêttais... n. vêtions...; *Pas. déf.* je vêtis... n. vêtîmes...; *Fut.* je vêtirai... n. vêtirons...; *Cond. pr.* je vêtirais... n. vêtirions...; *Impér.* vêts, vêtez, vêtez; *Subj. pr.* que je vête... que n. vêtions...; *Imparf.* que je vêtisse... que n. vêtissions...; *Part. pr.* vêtant; *Part. pas.* vêtu, vêtue.

**vivre.** — *Ind. pr.* Je vis... n. vivons...; *Imparf.* je vivais... n. vivions...; *Pas. déf.* je vécus... n. vécûmes; *Fut.* je vivrai... n. vivrons...; *Cond. pr.* je vivrais... n. vivrions...; *Impér.* vis, vivons, vivez; *Subj. pr.* que je vive... que n. vivions...; *Imparf.* que je vécusse... que n. vécussons...; *Part. pr.* vivant; *Part. pas.* vécu.

**voir.** — *Ind. pr.* Je vois... n. voyons, v. voyez, ils voient; *Imparf.* je voyais... n. voyions...; *Pas. déf.* je vis... n. vîmes...; *Fut.* je verrai... n. verrons...; *Cond. pr.* je verrais... n. verrions...; *Impér.* vois, voyons, voyez; *Subj. pr.* que je voie... que nous voyions...; *Imparf.* que je visse... que n. vissons...; *Part. pr.* voyant; *Part. pas.* vu, vue.

**vouloir.** — *Ind. pr.* Je veux, tu veux, il veut, n. voulons, v. voulez, ils veulent; *Imparf.* je voulais...; *Pas. déf.* je voulus... n. voulûmes...; *Fut.* je voudrai... n. voudrons...; *Cond. pr.* je voudrais... n. voudrions...; *Impér.* veux, voulons, voulez; (ou pour marquer une volonté moins personnelle : veuille, veuillons, veuillez); *Subj. pr.* que je veuille... que n. voulions...; *Imparf.* que je voulusse... que n. voulussions...; *Part. pr.* voulant; *Part. pas.* voulu, voulue.



# TABLE DES MATIÈRES

## INTRODUCTION.

	Pages.		Pages.
La Linguistique . . . . .	3	Langue d'oïl, langue d'oc . . . . .	4
Classification des langues . . . . .	3	Langue, dialecte, patois . . . . .	4
Langue française . . . . .	4	Mots d'origine étrangère . . . . .	4

## PRÉLIMINAIRES.

Ideé. — Jugement . . . . .	5	Langage. — Langue . . . . .	6
Association des idées . . . . .	5	Grammaire . . . . .	6

## PREMIÈRE PARTIE. — Les éléments du langage.

Mots. Lettres. Alphabet . . . . .	7	Dérivation. Suffixes . . . . .	28
Voyelles . . . . .	8-9	Augmentatif, diminutif, péjoratif . . . . .	38
Consonnes . . . . .	10-11	Famille de mots . . . . .	40
Diphthongue. Syllabe . . . . .	12	Signes de ponctuation . . . . .	44
Anagramme . . . . .	13	Orthographe d'usage . . . . .	46
Signes orthographiques . . . . .	14	Emploi de la majuscule . . . . .	49
Étymologie . . . . .	15	Homonymes . . . . .	52
Racine. Radical. Affixes . . . . .	15	Synonymes . . . . .	59
Mots composés. Préfixes . . . . .	16	Antonimes . . . . .	67
Mots composés . . . . .	26	Paronymes . . . . .	73

## DEUXIÈME PARTIE. — Les parties du discours.

Les dix parties du discours . . . . .	75	<b>Le Verbe</b> . . . . .	160
<b>Le Nom.</b> Nom propre, commun . . . . .	76	Le sujet . . . . .	162
Nom collectif, physique, etc . . . . .	81	Personnes. Nombre . . . . .	165
Le genre . . . . .	85	Accord du verbe et du sujet . . . . .	166 à 169
Formation du féminin . . . . .	86	Verbe <i>avoir</i> . . . . .	170
Noms qui ont deux genres . . . . .	90 à 96	Verbe <i>être</i> . . . . .	171
Gens . . . . .	98	Attribut . . . . .	172
Le nombre. Formation du pluriel . . . . .	100 à 104	Proposition . . . . .	173
Pluriel des noms propres . . . . .	106	Complément direct . . . . .	175
Noms tirés de langues étrangères . . . . .	108	Complément indirect . . . . .	178
Noms composés . . . . .	110	Complément circonstanciel . . . . .	180
<b>L'Article.</b> Article simple . . . . .	113	Temps . . . . .	183
Article ôlé . . . . .	114	Modés . . . . .	184
Article contracté . . . . .	115	Radical, terminaison. Conjugaisons . . . . .	185
<b>L'Adjectif.</b> Adjectif qualificatif . . . . .	116	Verbe <i>chanter</i> . . . . .	186
Formation du féminin . . . . .	119 à 123	Remarques sur la première conjugaison . . . . .	187-188
Formation du pluriel . . . . .	126	Verbe <i>finir</i> . . . . .	190
Accord de l'adjectif . . . . .	127	Remarques sur la 2 <sup>e</sup> conjugaison . . . . .	191
Adjectifs composés . . . . .	132	Verbe <i>recevoir</i> . . . . .	192
Adjectifs pris adverbialement . . . . .	133	Remarques sur la 3 <sup>e</sup> conjugaison . . . . .	193
Adjectifs et noms de couleur . . . . .	133	Verbe <i>rendre</i> . . . . .	194
Qualités morales, physiques . . . . .	134	Remarques sur la 4 <sup>e</sup> conjugaison . . . . .	195
Positif, comparatif, superlatif . . . . .	136	Verbes irréguliers, défectifs . . . . .	401
Adjectifs démonstratifs . . . . .	139	Temps simples, composés . . . . .	196
Adjectifs possessifs . . . . .	140	Temps primitifs, dérivés . . . . .	196
Adjectifs numériques . . . . .	142	Formation des temps . . . . .	197
Adjectifs indéfinis . . . . .	144	Verbes attributifs . . . . .	198
<b>Le Pronom.</b> . . . . .	147	Verbes actifs, neutres . . . . .	198
Pronoms personnels . . . . .	148-150	Verbe <i>venir</i> . . . . .	200
Pronoms démonstratifs . . . . .	152	Verbe <i>être aimé</i> . . . . .	201
Pronoms possessifs . . . . .	154	Verbe passif . . . . .	202
Pronoms relatifs . . . . .	156	Voix active, voix passive . . . . .	202
Pronoms indéfinis . . . . .	158	Verbes pronominaux . . . . .	205
		Verbe <i>se flatter</i> . . . . .	206
		Verbes impersonnels . . . . .	207

	Pages.		Pages.
Verbe <i>neiger</i> . . . . .	207	Participe des verbes impersonnels . . . . .	242
Conjugaison interrogative . . . . .	209-210	Participes avec les pronoms <i>le, en</i> . . . . .	244
<b>Le Participe.</b> Participe présent . . . . .	233	Participe précédé de <i>le peu</i> . . . . .	245
Participe passé . . . . .	236	<b>L'Adverbe.</b> . . . . .	248-259
Participe sans auxiliaire . . . . .	236	<b>La Préposition.</b> . . . . .	255-256
Participe avec <i>être</i> . . . . .	237	<b>La Conjonction.</b> . . . . .	258-259
Participe avec <i>avoir</i> . . . . .	238	<b>Interjection</b> . . . . .	261
Participe suivi d'un infinitif . . . . .	240		
Participe des verbes pronominaux . . . . .	242		

### TROISIÈME PARTIE. — Analyse grammaticale.

Analyse. — Analyse grammaticale . . . . .	263	Le pronom. . . . .	276
Nom . . . . .	264	L'inversion . . . . .	278-279
Compléments du nom . . . . .	266	Le participle. . . . .	281
L'article . . . . .	270	L'adverbe . . . . .	282
L'adjectif qualificatif . . . . .	272	La conjonction . . . . .	283-284
Complément de l'adjectif . . . . .	273	Préposition. — Interjection. . . . .	285
L'adjectif déterminatif . . . . .	275	Ellipse. — Pléonasme . . . . .	287

### Analyse logique.

Analyse logique. — Sujet . . . . .	289-290	Propositions complétives . . . . .	297-298
Verbe . . . . .	291	L'inversion . . . . .	300
Attribut . . . . .	292	Proposition pleine, elliptique . . . . .	302-303
Propositions . . . . .	294	Proposition explétive . . . . .	304
Absolue, principale, complétive . . . . .	295	Les gallicismes . . . . .	306
Propositions coordonnées . . . . .	295		

### QUATRIÈME PARTIE. — Syntaxe.

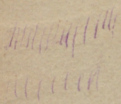
Syntaxe. — Le nom . . . . .	307	Ce répété par pléonasme . . . . .	338
Répétition de l'article . . . . .	309	Celui, celui-ci, ceci . . . . .	339
Articles partitifs . . . . .	311	Pronoms possessifs . . . . .	341
Articles avant <i>plus, mieux, moins</i> . . . . .	312	Pronoms relatifs . . . . .	342-343
Place des adjectifs qualificatifs . . . . .	313	Dont, d'où . . . . .	343
Accord de l'adjectif . . . . .	314	Pronoms indéfinis . . . . .	345-346-348
L'adjectif après <i>avoir l'air</i> . . . . .	316	Accord du verbe avec ses suj-ts. . . . .	350
Adjectif après deux noms joints par <i>de</i> . . . . .	316	Verbe précédé d'un collectif . . . . .	352
Excepté, passé, etc., nu, demi . . . . .	318-319-320	Emploi de <i>c'est, ce sont</i> . . . . .	354
Compléments des adjectifs . . . . .	321	Compléments du verbe . . . . .	355
Emploi de <i>son, sa, ses, etc.</i> . . . . .	322	Emploi des temps . . . . .	357-358-359
Vingt et cent. Mille . . . . .	324	La négation . . . . .	360
Adjectifs indéfinis . . . . .	326	Remarques sur l'adverbe . . . . .	361-362-363
Même . . . . .	327	La répétition des prépositions . . . . .	364
Quelque . . . . .	329	Remarques sur les prépositions . . . . .	365
Tout . . . . .	330-331	Emploi de quelques conjonctions . . . . .	366-367
Emploi des pronoms . . . . .	333-344-336	L'interjection . . . . .	369

### CINQUIÈME PARTIE. — Étude du style.

Littérature. — Poésie . . . . .	370	Sens propre et sens figuré . . . . .	378
Prose . . . . .	372	Ordres dans les idées. — Gradation . . . . .	380
Rhétorique. — Figures de mots . . . . .	373	Proverbes. — Locutions . . . . .	381
Figures de construction . . . . .	374	Comparaison. — Emblème, symbole . . . . .	383
Figures de pensées . . . . .	375	Sujets de style . . . . .	385, etc.
La périphrase . . . . .	376	Historique de la Littérature française . . . . .	398

Nieder-  
Thäte Hölle. Görlitz in Schlesien. Ober-  
Deutschland. lausitz

2



PEDAGOGICZNA  
BIBLIOTEKA  
WOJEWÓDZKA



187814

LIBRAIRIE LAROUSSE

Envoi franco au reçu

Gdańsk-Wrzeszcz  
Al. Gen. J. Hallera 14



P. LAROUSSE

DU FRANÇAIS CLASSIQUES

DE

P. LAROUSSE

**A B C DU STYLE ET DE LA COMPOSITION.** — 167 pages Exercices en texte suivi, sur la synonymie et la propriété des mots, pour amener insensiblement les élèves à rendre leurs pensées et à faire une narration française.

Livre du Maître . . . . . 1 fr. »  
Livre de l'Élève . . . . . 50 c. fr. 80

**MIETTES LEXICOLOGIQUES.** — 100 Exercices pratiques sur les rapports et les analogies des mots ; adapté aux enfants de 7 à 12 ans.

Livre du Maître . . . . . 1 fr. »  
Livre de l'Élève . . . . . 50 c. fr. 80

**COURS DE GRAMMAIRE FRANÇAISE (Nouveau Traité de Larousse).** — Livre du Maître . . . . . 2 fr. »  
Livre de l'Élève . . . . . 1 fr. 60

150 devoirs sur les Synonymes, les Acceptions, la Construction, la Coördination dans les idées, l'Inversion, l'Ellipse, le Pléonasm, le Chiasm, le Syllogisme, le Sens propre et le Sens figuré, les proverbes, l'Allégorie, l'Emblème et le Symbole, la Comparaison, etc. ; suivis de 50 Sujets gradués de narration française.

**VERSIFICATION FRANÇAISE (Nouveau Traité de Larousse)**, comprenant : 1<sup>o</sup> Règles de la versification, 30 Exercices ; 2<sup>o</sup> Mécanisme de la versification, 28 Exercices ; 3<sup>o</sup> Invention, 25 Exercices ; 4<sup>o</sup> Vers à mettre en prose, 47 Exercices. — Livre du Maître . . . . . 2 fr. »  
Livre de l'Élève . . . . . 1 fr. 60

**GRAMMAIRE LITTÉRAIRE.** — Explications, suivies d'exercices, sur les Phrases, les Allusions, les Pensées heureuses empruntées à nos meilleurs écrivains. — Livre du Maître . . . . . 3 fr. »  
Livre de l'Élève . . . . . 2 fr. »

On trouve souvent dans ses lectures des locutions comme celles-ci : *Faire de la prose sans le savoir*. — *Vous êtes orfèvre, monsieur Josse*, etc., etc. — La GRAMMAIRE LITTÉRAIRE donne l'histoire et la signification exacte de ces citations.

**PETITE GRAMMAIRE LATINE.** — Clé des Citations latines que l'on rencontre dans les ouvrages des écrivains français. — Cert. . . . . 1 fr. 60

On entend par locution toute phrase ou expression qui a une signification particulière ; — *Aléa jacta est* ; — *Bis res repetenda* ; etc., etc. — Les exercices rend familiers aux élèves la signification de ces locutions et leur en permet l'application au besoin.